BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXIX
C
27
NAPOLI

XXIX
C
By

XXIX
C
B7

HISTOIRE
DES
PLANTES
QUI NAISSENT AUX ENVIRONS DE PARIS,

Avec leur usage dans la Medecine.

Par M. PITTON TOURNEFORT *de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes.*

A PARIS
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. XCVIII.

BIBLIOTECA NACIONALE · V. EMANUELE III ·

A MESSIRE

GUY CRESCENT

FAGON

CONSEILLER D'ESTAT ORDINAIRE,

ET

PREMIER MEDECIN

DU ROY.

MONSIEUR,

La protection particuliere dont vous m'avez toûjours honoré, n'eſt pas la ſeule raiſon qui m'oblige de vous dedier cet Ouvrage. Les ſoins que vous prenez de faire fleurir la Botanique

qui fait une de mes principales occupations & les progrés que j'ai fait dans cette ſcience par le ſecours des conſeils que vous avez bien voulu me donner, exigent des marques publiques de ma reconnoiſſance. Vous ne vous contentez pas, Monſieur, de faire du bien aux Gens de Lettres ; les grandes occupations que vous avez à la Cour, ne vous empêchent pas de leur donner de nouvelles veües, & vous leur procurez tous les moyens de perfectionner leurs talens. Toute la France ſçait que vôtre ſeul mérite vous a attiré la confiance d'un Prince, que la ſageſſe guide dans tous ſes choix, & ſous le regne duquel les premieres places ſont reſervées aux plus vertueux & aux plus habiles. La gloire qu'il s'eſt acquiſe par ſes actions heroïques, ſe communique en quelque maniere à tous ceux qu'il approche de ſa Perſonne ſacrée. Mais j'oſe dire que l'honneur que vous recevez de la bienveillance d'un ſi grand Roy, n'eſt pas ce qui

vous rend plus digne de l'eſtime univerſelle : c'eſt plûtôt l'uſage que vous avez toûjours fait de vôtre crédit auprés de ſa Majeſté. Jamais on ne vous a veu demander des graces que pour ceux qui les méritoient, & pour l'avancement des ſciences : & l'amour du bien public vous a toûjours uniquement occupé. J'ai tâché d'entrer par cet Ouvrage dans quelqu'un des projets que vous avez formé pour la perfection de la Medecine. Vous ſouhaitez depuis long-temps, Monſieur, qu'on travaille à l'hiſtoire particuliere des Plantes qui naiſſent dans les principaux endroits du Royaume, afin qu'on puiſſe avoir dans la ſuite une hiſtoire generale de celles qui ſe trouvent parmi nous. Je fais voir dans ce Livre par des recherches aſſez exactes & par des raiſonnemens fondez ſur des experiences aſſurées quelles ſont les vertus des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris. Je n'oſe pourtant me flatter que cét eſſai

ſoit digne de vôtre approbation. Ce n'eſt encore ici qu'une ébauche que je pourrai perfectionner ſelon les avis que vous voudrez bien continuer de me donner. Je ne laiſſerai pas d'être content de mon travail, ſi vous le regardez comme une marque de mon zele pour l'utilité publique, & du deſir que j'ai de vous témoigner avec combien de reſpect & de reconnoiſſance je ſuis,

MONSIEUR,

A Paris ce 12. Juin 1698.

Vôtre tres-humble & tres-obeiſſant ſerviteur,
TOURNEFORT.

PREFACE,

Où l'on explique la métode qu'on a ſuivie dans cet Ouvrage, & la maniere dont les médicamens agiſſent.

ON s'eſt propoſé trois choſes dans cet Ouvrage : 1. le dénombrement des plantes qui naiſſent aux environs de Paris : 2. la critique des auteurs qui ont parlé de ces plantes, & dont les deſcriptions ne ſont pas conformes au naturel : 3. le choix des vertus & des uſages que les plus habiles Medecins ont propoſé. On ſe flatte que le dénombrement des plantes ſatisfera les curieux. L'on pourra dans la ſuite rechercher celles qui peuvent nous eſtre échapées ; car il eſt mal-aiſé d'avoir tout embraſſé du premier coup, quoyque l'on ſe ſoit renfermé ſeulement dans l'étenduë d'environ une journée autour de la ville.

La critique ne paroiſt pas ſeulement neceſſaire pour l'intelligence des auteurs ; mais auſſi pour la connoiſſance parfaite des plantes dont ils ont traité ; car il faut nous ſervir des livres que nous avons, ou commencer une hiſtoire generale des Plantes ſur nouveaux frais: cependant on ne ſçauroit ſans une grande imprudence abandonner les travaux de tant d'habiles gens qui ſe ſont appliquez à la Botanique. Il eſt donc neceſſaire d'eſtre avertis de leurs fautes : on a taſché de le faire ſans manquer à ce qu'on doit à leur merite ; & ſi on ne les a pas loüez dans ce qu'ils ont fait de meilleur, c'eſt qu'il auroit fallu les loüer trop ſouvent.

Columna, Geſner, Ceſalpin, Cluſius, Dodonée, Lobel, les Bauhin, Moriſon doivent eſtre regardez comme les grands maiſtres de la Botanique; mais comme ils n'ont pas connu parfaitement toutes les plantes dont ils ont parlé, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils ſe ſoient quelquefois trompez.

Pour ce qui eſt des vertus des plantes, on a cru qu'il falloit s'en tenir aux plus aſſurées & aux plus connuës. J'y ay ajouſté pluſieurs proprietez que l'experience, ou la frequentation des habiles Medecins que j'ay veû dans mes voyages, m'ont appriſes: mais on ne doit pas toûjours juger de la bonté des remedes par leur ſuccés. Il faut approuver ceux qui réuſſiſſent auſſi ſouvent qu'ils manquent: lorſqu'ils manquent, il faut examiner ſi le malade eſtoit en état d'eſtre gueri; ſi les principales parties de ſon corps pouvoient eſtre rétablies; ſi les remedes ont eſté pris à propos; car il ſeroit tres-neceſſaire qu'il n'y eut que des perſonnes éclairées qui les donnaſſent: le meilleur de tous les remedes devient ſouvent un poiſon entre les mains des ignorans.

Dans l'uſage des plantes, on a cru qu'il ne falloit pas rejetter les preparations ſingulieres; mais on eſt auſſi perſuadé qu'il ne faut pas negliger les plus ordinaires. On gaſte tout bien ſouvent par trop de raffinement: les mélanges des extraits, des quinteſſences, des élixirs, des eſprits, des huiles étherées, ſont de nouveaux compoſez qui ne valent pas ceux que la nature a produit. Elle a reglé plus ſagement que nous la doſe des principes dans chaque mixte; ainſi les remedes les plus naturels & les plus ſimples, doivent eſtre préferez aux plus recherchez, & aux plus compoſez; ſi ce n'eſt que l'excellence de ceux-cy ait eſté confir-

née par un tres-grand nombre d'experiences.

La trop grande ſimplicité de certains medicamens, n'eſt pas meſme toûjours auſſi avantageuſe que l'on s'imagine. Quelques-uns voudroient n'avoir, pour ainſi dire, que l'ame des mixtes; mais ſouvent il ſe trouve que ce qu'il y a de plus groſſier agit plus efficacement: le Kinkina en fournit un bel exemple. On ne guerit pas, ce me ſemble, beaucoup de maladies avec ces remedes ſi purifiez: ceux que l'on appelle purs alcali, purs acides, purs ſoufres, n'ont pas des vertus extraordinaires. Quelquefois on aprehende ſans raiſon, de détruire les alcali par le mélange des acides; mais l'experience fait voir que ces ſcrupules ſont mal fondez: car le ſel de Tartre plus que raſſaſié de vinaigre diſtillé, & le ſel d'Abſinte plus que ſaoulé de ſuc de Limon ſont pour le moins auſſi propres pour les maladies de l'eſtomac, que ces meſmes ſels reverberez avec ſoin. Les ſpecifiques ſont naturellement tres compoſez; & tout le travail des hommes n'a rien encore produit de ſi aſſeuré que deux ou trois drogues que les Sauvages trouvent dans leurs bois. Il ne faut donc juger de la bonté des remedes que par la ſeule experience: ceux meſme qui frappent nos ſens avec plus de vivacité, ne ſont pas toûjours le plus excellens. Le Kinkina & l'Ipecacuanha ſont ſans odeur, le Mercure & l'Antimoine n'ont ni odeur ni ſaveur.

Rien n'eſt ſi oppoſé à la bonne pratique de la Medecine que ces prétenduës idées de chaleur, de froid, & de fermentation, en faveur deſquelles les Medecins & les malades ſont fort ſouvent prévenus. On n'oſe pas, dit-on, donner la tiſane de certaines plantes de peur de trop échauffer; il ne faut pas purger le malade de peur d'irriter la cauſe du

mal : comme s'il eſtoit poſſible de bien vuider un ſac ſans le ſecoüer ; ou ſi l'on pouvoit rétablir les humeurs ſans y exciter quelque mouvement qui les débrouille, & qui procure la ſeparation de la matiere qui en avoit changé la tiſſure.

Dans la neceſſité où l'on s'eſt trouvé de parler de ce qu'il y a de plus actif dans les plantes, on n'a pas cru qu'il falluſt recourir à la configuration des parties, ni aux premieres qualitez des corps ; car on ne ſçauroit déterminer la figure de ces parties ; & ce que l'on a nommé premieres qualitez ne ſe trouve proprement que dans l'ame de l'homme : on a taſché pluſtoſt de comparer ce qui ſemble agir dans les plantes, à certains autres corps, dont la nature & les proprietez ſont principalement connuës des Medecins.

Comme il n'y a rien que de fort compoſé dans les plantes, on ne s'eſt pas ſeulement borné aux alcali & aux acides ; mais plutoſt on a eu égard aux ſalez, qui réſultent de leurs mélanges, & qui produiſent des ſels ſemblables à ceux qui nous ſont familiers. D'ailleurs il ne faut pas compter pour rien ce que l'on appelle le ſoufre, la terre, & l'eau ; car encore qu'il ſoit peut-eſtre poſſible de reduire tous ces principes à un plus petit nombre, il y a pourtant beaucoup d'apparence qu'ils agiſſent pluſtoſt par leur propre ſtructure que par celle des autres, dont ils peuvent eſtre compoſez. Ainſi l'on ne doit pas eſtre ſurpris, ſi l'on trouve dans cet Ouvrage que le ſel de certaines plantes eſt ſemblable au ſel ammoniac, à l'alun, au tartre vitriolé, au ſel de Corail, à la *Terra foliata Tartari Mulleri*, à l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Sala* ; que tous ces ſels ſont enveloppez d'une certaine quantité de ſoufre & de terre ; que le tout eſt

diſſout dans une portion de flegme : car outre que l'on fera voir l'analogie des principes qui ſont dans certaines plantes, avec ceux des corps auſquels on les a comparez, on ne ſçauroit douter que l'on ne trouve dans les plantes du ſel, du ſoufre, de la terre & de l'eau, qui par leurs combinaiſons ſont capables de former une infinité d'autres corps. L'eau fait la plus grande partie de la ſéve des plantes: leur ſuc criſtallyſé donne du ſel: les huiles & les reſines ne ſont que ſoufre : les plantes pourries ſe changent en fumier, qui eſtant deſſalé, ne laiſſe qu'une terre inſipide : tous ces corps paſſent de la racine des plantes juſques à l'extrémité de leurs branches ; & dans leurs paſſages, la ſtructure des tamis qu'ils rencontrent, donne lieu à la production d'une infinité de nouveaux corps tres-differens, & tres-oppoſez les uns aux autres.

Avant que d'entrer dans le détail de toutes ces choſes, il eſt bon de définir certains mots, dont on ſe ſervira dans la ſuite, & d'avertir des regles que l'on a ſuivies pour découvrir le caractere des choſes qu'ils ſignifient.

1. Par l'analyſe chimique des plantes, on entend la ſeparation de leurs principes, faite par le moyen du feu & des vaiſſeaux convenables : pour cela on diſtille les plantes fraiſches dans un alembic au bain marie; ou bien avant que de les diſtiller, on les laiſſe macerer ou digerer pendant quelque temps, ſelon la nature des plantes, & ſelon les intentions que l'on a. On doit ſeparer par portions de quatre ou de ſix onces, les ſubſtances que l'on en retire, afin d'en pouvoir examiner ſeparément le caractere ; ordinairement on tire par ce moyen le flegme, l'eau ſpirituenſe, ou l'eſprit ardent des plantes : quand la diſtillation eſt finie, on met

dans une cornuë le marc qui reſte, & donnant le feu par degrez, on tire de la pluſpart des plantes un eſprit urineux, du ſel volatile concret, & une huile fétide : de la teſte morte leſſivée, on ſepare par filtration, & par évaporation, le ſel qui eſtoit meſlé avec la terre.

2. Par ſel alcali & acide, on entend ces deux ſortes de ſels, à qui les Phyſiciens & les Chymiſtes modernes ont donné ces noms : il ſemble qu'il eſt plus aiſé de les entendre que de les definir.

3. Par le ſel eſſentiel on entend celuy qui ſe forme par la criſtalliſation du ſuc des plantes : on trouve ce ſel eſſentiel dans l'extrait de celles dont le ſuc ne ſe criſtalliſe pas.

4. Par le ſel volatile des plantes, on entend le ſel qui dans la diſtillation des plantes par la cornuë, s'attache aux parois du balon.

5. Par le ſel fixe des plantes, on entend le ſel que l'on tire par l'elixiviation des cendres des plantes que l'on bruſle, ou de la teſte morte de celles que l'on analyſe.

6. Pour découvrir les acides, on ne s'eſt pas ſeulement ſervi du ſel de tartre, de l'eau de chaux, de l'eſprit de ſel ammoniac, & de ſemblables matieres avec leſquelles les acides fermentent ordinairement ; on a employé auſſi la ſolution du tourneſol, ou le papier bleu, qui n'eſt autre choſe que le papier ordinaire coloré avec le tourneſol détrempé dans l'eau commune : les ſels alcali ne font aucun changement ſur le tourneſol : les acides, ſelon la force qu'ils ont, le rougiſſent par degrez, depuis un rouge tres-foible juſques à un rouge fort vif. Le tourneſol ſe trouve communément chez les Marchands de couleurs : ce ſont de

petits pains cubes qui ſont d'un violet foncé, & qui teignent en bleu ; mais c'eſt la couleur la plus ſuſceptible de changement que l'on ait encore trouvée ; car l'acide le plus foible l'altere: on s'eſt auſſi quelquefois ſervi de lait pour voir ſi certains acides le caillent.

7. Pour découvrir les ſels alcali, on n'a pas ſeulement employé l'eſprit de nitre, de ſel, de ſoufre, de vitriol, & les autres acides avec leſquels les alcali fermentent ordinairement ; on s'eſt ſervi auſſi du ſublimé corroſif diſſout en eau commune : les acides ne changent pas la couleur de cette ſolution; mais elle devient louche, laiteuſe, jaune-orangé: elle ſe caille meſme ſelon la force des ſels alcali. Ces ſels font auſſi blanchir, verdir ou cailler la ſolution des noix de gale, & celle de couperoſe ; mais ces deux derniers eſſais ne ſont pas ſi aſſeurez que ceux du ſublimé, parce qu'il y a quelques acides, comme nous verrons plus bas, qui alterent auſſi la ſolution de couperoſe, & l'infuſion des noix de gale.

8. Comme le ſel ammoniac ſe découvre par ſon ſel volatile ou urineux, l'on s'eſt ſervi de l'huile de tartre ou de l'eau de chaux pour s'aſſeurer s'il y a du ſel ammoniac dans certaines plantes ; car alors elles laiſſent échaper un eſprit urineux, ſemblable à celuy qui exhale de l'urine ou du ſel ammoniac, que l'on meſle avec l'huile de tartre ou avec l'eau de chaux : l'eau de chaux & le ſublimé corroſif combinez d'une certaine maniere avec la ſolution du ſel ammoniac, caracteriſent auſſi la nature du ſel ammoniac ; car la ſolution de ce ſel meſlée avec l'eau de chaux, empeſche qu'elle ne devienne jaune, ou rouge-orangé quand on y verſe la ſolution du ſublimé corroſif, le tout devient

blanc comme du lait : au contraire l'eau de chaux meſlée avec la ſolution du ſublimé jaunit ou rougit à l'ordinaire, quoyque l'on y ajouſte celle du ſel ammoniac. Ainſi comme dans les plantes le ſel urineux n'eſt jamais ſans acide, on croit qu'il eſt mieux de dire qu'une plante agit par un ſel approchant du ſel ammoniac, que par un ſel volatile pur ; d'autant mieux que les plantes qui donnent du ſel volatile concret, rougiſſent le papier bleu de meſme que le ſel ammoniac, excepté celles dont la grande quantité d'huile étouffe l'acide, & l'empeſche de ſe manifeſter.

9. Comme le caractere du nitre ſe découvre par la détonation, on croit que le moyen le plus ſeur pour connoiſtre les ſubſtances nitreuſes, eſt de les jetter ſur des charbons ardens.

10. Tout le monde ſçait que la proprieté la plus particuliere du vitriol eſt de noircir l'infuſion des noix de gale : ainſi l'on doit meſler avec cette infuſion les matieres que l'on examine.

11. Pour s'aſſeurer s'il y a du ſoufre dans quelque matiere, il ſemble que l'on ne ſçauroit mieux faire que de la mettre en digeſtion dans de bon eſprit de vin, pour voir s'il en tirera quelque teinture : la facilité que les meſmes matieres ont a bruſler eſt auſſi un indice de ſoufre. L'*Elaterium* ſec bruſle à la chandelle, l'extrait de *Sedum majus, vulgare C. B.* ne bruſle pas ; donc le premier contient une matiere reſineuſe qui ne ſe trouve pas dans l'autre : les ſubſtances huileuſes font du ſavon, quand on les meſle avec l'eau de chaux ou avec l'huile de tartre.

Les experiences ſuivantes peuvent ſervir à faire connoiſtre la nature du ſel que l'on peut tirer de la terre ſans le ſecours du feu.

On a pris des platras dans un lieu bas, où il n'y avoit point de cheminée; on les a pilez & mis dans un baquet avec de l'eau qui surnageoit d'environ demi-pied: aprés une infusion de quatre jours, comme l'eau ne donnoit aucune marque de salure, & qu'elle ne changeoit point par les essays dont on vient de parler; on l'a remise sur de nouveaux platras tirez du mesme lieu.

La seconde infusion est devenuë un peu rousse, âcre, salée & amere.

1. Elle n'a fait qu'une legere impression de violet sur le papier bleu.

2. Elle n'a point caillé le lait.

3. Elle n'a receu aucun changement par l'esprit de nitre.

4. Elle a troublé l'infusion des noix de gale, & l'a renduë comme blanchastre: ensuite il s'est fait un *Coagulum* assez épais, suivi d'un précipité.

5. Elle est devenuë de couleur minime tanné quand on l'a meslée avec l'infusion de vitriol.

6. Elle a rendu louche la solution du sublimé corrosif.

7. La mesme infusion meslée avec l'huile de tartre, a fait sur le champ un *Coagulum* blanc; un moment aprés l'on a senti un esprit urineux tres-considerable: meslée avec l'eau de chaux, elle a fait la mesme chose, sans pourtant que dans aucune de ces experiences l'on se soit apperceu d'efferveſcence ni de chaleur.

8. Substituée à la place de la solution du sel ammoniac, elle a fait blanchir l'eau de chaux, lorsque l'on y a ajousté la solution du sublimé corrosif: ce blanc n'estoit pas si vif que celuy qui paroist à l'occasion de la solution du sel ammoniac.

Il paroiſt par la 4. 5. & 6. experiences, que l'infuſion des platras contient un ſel alcali; & par la 7. & 8. qu'elle contient du ſel ammoniac. La 1. découvre quelque acide dans ce meſme ſel : il ſemble que ce ſel ſoit répandu par tout ; car lorſque l'on blanchit les vieilles maiſons avec la chaux, on ſent l'odeur urineuſe pendant un jour ou deux.

Outre le ſel ammoniac, l'infuſion des platras évaporée donne du nitre qui ſe manifeſte par la détonation : on en ſepare auſſi du ſel marin.

L'infuſion de la terre ratiſſée au haut des voûtes des caves, s'eſt trouvée de meſme nature que celle des platras : l'infuſion dont ſe ſervent les Salpétriers de Paris contient du ſel fixe, parce qu'ils mettent une certaine quantité de cendres dans le fond de leurs cuviers, afin de dégraiſſer le ſalpétre.

Outre l'infuſion des platras, j'en ay fait d'autres avec des terres de differentes natures. Dans vingt-cinq pintes d'eau, j'ay mis infuſer vingt livres de la terre d'un jardin qui avoit eſté negligé pendant pluſieurs années; aprés quatre jours d'infuſion, on l'a paſſée au travers d'une chauſſe de ſerpilliere, & l'on a remis l'infuſion ſur de nouvelle terre. La 1. & la 2. infuſion ne faiſant aucun changement ſur les eſſays ordinaires, on les a remiſes ſur une autre portion de terre : j'avois deſſein d'en faire encore pluſieurs infuſions ; mais la choſe n'eſt guere poſſible, à cauſe que la terre conſomme beaucoup d'eau, quelque précaution que l'on prenne à la filtrer.

Cette derniere infuſion de terre eſtoit un peu rouſſe, ſalée ; & amere; évaporée à moitié, elle eſt devenuë ſemblable à celle des platras.

L'infuſion de la terre priſe dans un champ non

fumé ; celles de la terre d'un jardin potager, & du terreau, ont donné à peu prés les meſmes indices que celle des platras ; ſi ce n'eſt que celles de ces dernieres terres ont laiſſé exhaler un eſprit urineux plus penétrant que celle des premieres : & d'ailleurs l'infuſion de toutes ces terres a beaucoup plus blanchi la ſolution du ſublimé corroſif que l'infuſion des platras.

Le *Natrum* ou *Anatron* d'Egipte a fait le meſme changement ſur la ſolution du ſublimé ; & comme ce ſel dans le Levant ſe trouve naturellement ſur les terres, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ait quelque rapport avec l'infuſion de celles de ce pays-cy.

Il ſemble que le *Natrum* ne ſoit autre choſe qu'un ſel marin, melé avec un ſel alcali naturel : ces ſels ne ſont pas bien parfaitement unis enſemble ; car ſi l'on laiſſe tremper un morceau de *Natrum* dans l'eau, elle ne diſſout d'abord que ce qui luy reſiſte le moins ; & cette partie eſtant fonduë, laiſſe voir dans celle qui reſte, pluſieurs creux ſemblables en quelque maniere à ceux des éponges.

Le *Natrum* a le gouſt du ſel marin, & décrepite ſur le feu. Il ne fait aucune impreſſion ſur le papier bleu, non plus que le ſel marin. Il ne fermente pas avec l'eſprit de ſel ammoniac. Il fait un *Coagulum* blanc avec l'infuſion des noix de gale : meſlé avec l'eau de chaux, il ne l'empeſche pas de jaunir, quand on y verſe la ſolution du ſublimé. Le ſel marin fait de meſme ; il fermente conſiderablement avec l'eſprit de nitre, ce que le ſel marin ne fait pas.

La ſolution de *Natrum* rend celle de couperoſe d'un vert fort ſale, & comme celadon : ce changement ſemble marquer un ſel alcali, puiſqu'il

arrive de meſme lorſque l'on meſle l'huile de tartre ou l'eau de chaux avec la ſolution de coupero-ſe, & ce celadon eſt tout à fait effacé par le mélange de l'eſprit de nitre, lequel s'uniſſant avec l'huile de tartre, fait laſcher priſe à la couperoſe.

Sur les experiences que l'on vient de rapporter touchant l'infuſion des platras, & de differentes ſortes de terres, l'on peut avancer vrai-ſemblablement,

1. Que dans la terre il y a un ſel que l'on peut appeller naturel; ſoit que la terre en ait eſté impregnée de tout temps, ou qu'il s'y forme tous les jours par le mélange des plantes pourries, des excremens des animaux, de l'air ou d'autres cauſes que nous ne connoiſſons pas: ce ſel participe du nitre, du ſel marin, du ſel ammoniac, de l'alun, du vitriol.

2. Que dans le ſel de la terre il y a un ſel alcali different du ſel ammoniac; car l'infuſion de differentes terres, & la ſolution du *Natrum* blanchiſſent la ſolution de ſublimé corroſif, ce que la ſolution de ſel ammoniac ne fait pas. D'ailleurs le *Natrum* fermente conſiderablement avec l'eſprit de nitre, & l'infuſion des terres bouillonne quelque peu avec le meſme eſprit, ce que l'on n'obſerve pas quand on meſle la ſolution de ſel ammoniac avec l'eſprit de nitre.

3. Il paroiſt auſſi que les matieres que l'on tire de la terre ſans le ſecours du feu, ne donnent que de legers indices d'acide, ſi ce n'eſt l'alun & le vitriol. Voicy ce que l'on a obſervé ſur les ſels ordinaires.

I.

1. Le Nitre ne fait aucune impreſſion ſur le papier bleu, ni ſur la ſolution du tourneſol, ni ſur le ſirop violat.

2. On ne ſçauroit tirer l'eſprit de nitre que par un feu tres-violent : cet eſprit rougit tres-vivement le papier bleu, la ſolution du tourneſol, & le ſirop violat.

3. Le nitre s'enflamme ſur le feu, & ſert à l'allumer : l'eſprit de nitre l'éteint.

4. Il ne caille pas le lait : l'eſprit de nitre le caille ſur le champ.

5. Il ne change pas la couleur du fiel de bœuf : l'eſprit de nitre le fait rougir ; il ſemble qu'en s'uniſſant avec les ſels âcres qui avoient peut-eſtre contribué à jaunir les ſoufres du ſang, il donne occaſion à cette liqueur de revenir à ſa couleur naturelle.

6. Il fait un *Coagulum* blanc ou griſaſtre avec l'infuſion des noix de gale : l'eſprit de nitre ne cauſe aucun changement à cette infuſion.

7. Le nitre, ni ſon eſprit, n'alterent pas la ſolution de couperoſe.

8. Le nitre & l'huile de tartre font un fremiſſement preſque inſenſible, dans lequel on ne s'apperçoit que d'une agitation de parties ſemblables à celle de la pouſſiere que l'on voit ſe remuer en l'air dans un lieu bien éclairé : l'eſprit de nitre & l'huile de tartre fermentent ſans chaleur, mais avec une grande écume ; & enſuite il ſe fait un *Coagulum* aſſez épais.

9. Le nitre n'empeſche pas l'eau de chaux de jaunir, lorſqu'on y ajouſte la ſolution du ſublimé : l'eſprit de nitre excite ſeulement quelques bulles dans l'eau de chaux ; mais le tout reſte auſſi tranſparent qu'auparavant, quoyque l'on y verſe le ſublimé corroſif.

10. La ſolution du nitre, & l'eſprit de ſel ammoniac ne font rien du tout : l'eſprit de nitre &

l'eſprit de ſel ammoniac fermentent avec une chaleur conſiderable.

11. La ſolution du nitre & la ſolution du ſublimé corroſif ne changent pas d'abord ; mais un quart-d'heure aprés leur mélange devient blanc.

12. La ſolution du nitre & l'eſprit de ſel ne changent point.

Aucun de ces eſſays ne montre que le nitre donne des marques d'acidité ; car ce qui ſe paſſe dans le 9. eſt inſenſible. Le 6. & le 11. marquent pluſtoſt qu'il contient un ſel alcali : cependant le feu tire du nitre un des plus forts acides que l'on connoiſſe.

II.

1. Le Sel Marin ne fait aucun changement au papier bleu, ni à la ſolution du tourneſol, ni au ſirop violat.

2. On ne ſçauroit tirer l'eſprit de ſel ſans un feu violent : cet eſprit rougit vivement le papier bleu, & la ſolution du tourneſol.

3. La ſolution du ſel marin blanchit un peu la ſolution du ſublimé.

4. Elle trouble l'infuſion des noix de gale, & enſuite il ſe fait un précipité aſſez leger : l'eſprit de ſel la trouble auſſi, & la rend blanchaſtre.

5. Elle fait devenir louche l'eſprit de ſel ammoniac, & en augmente la puanteur : l'eſprit de ſel, & celuy de ſel ammoniac, fermentent avec fumée & grande chaleur.

6. Elle ne fait rien du tout avec l'huile de tartre, ni avec l'eau de chaux : l'eſprit de ſel fermente tres-fort avec l'huile de tartre ; mais ſans chaleur ſenſible : cet eſprit ne fermente pas avec l'eau de chaux.

7. Elle n'empeſche pas l'eau de chaux de jau-

nir, lorſque l'on y ajouſte le ſublimé : l'eſprit de ſel l'empeſche tout à fait, & la liqueur aprés le mélange du ſublimé, eſt plus tranſparente que devant.

Il paroiſt par le 3. & 4. eſſay, que le ſel marin contient du ſel alcali ; & par le 5. qu'il a quelque choſe d'acide.

III.

1. La ſolution de Couperoſe ou Vitriol commun eſt ſalée, ſtiptique, puis douceaſtre.

2. Elle rougit la ſolution du tourneſol, & le papier bleu ; mais ce rouge n'eſt pas vif.

3. Elle donne au ſirop violat un petit œil verdaſtre, bien loin de le rougir.

4. On ne ſçauroit tirer l'eſprit & l'huile de vitriol ſans un feu violent : l'eſprit & l'huile rougiſſent le ſirop violat en couleur de ſang de bœuf.

5. L'eſprit de vitriol rougit le papier bleu d'un rouge tres-vif, & la ſolution du tourneſol d'un rouge un peu moins vif : l'huile fait de meſme ; mais elle fermente avec chaleur avec la ſolution du tourneſol.

6. Tout le monde ſçait que la couperoſe meſlée avec l'infuſion des noix de gale, fait de l'encre ; mais tout le monde ne ſçait pas que l'encre rougit le papier bleu : meſlée en fort petite quantité avec la ſolution du tourneſol, elle luy donne un petit œil rougeaſtre ; mais cette couleur eſt moins ſenſible que ſur le papier bleu.

7. L'eſprit de vitriol trouble & blanchit un peu l'infuſion des noix de gale : l'huile de vitriol l'épaiſſit, la rend gris-cendré ; & il ſe fait un précipité épais.

8. La ſolution de couperoſe, ſon eſprit & ſon huile caillent le lait.

9. Elle ne change point celle du ſublimé corroſif.

10. Elle devient gris-brun, & comme celadon, meſlée avec l'huile de tartre, ou avec l'eau de chaux ; cette couleur ne change pas, quoyque l'on y ajouſte le ſublimé corroſif : l'eſprit de vitriol & l'huile de tartre fermentent avec beaucoup d'écume, & avec une chaleur conſiderable ; mais tout cela augmente, ſi à la place de l'eſprit on ſe ſert de l'huile de vitriol, & tous ces mélanges ſont des *Coagulum* blancs.

11. L'eſprit & l'huile de vitriol meſlez enſemble, s'échauffent conſiderablement.

12. L'eau commune & l'huile de vitriol s'échauffent auſſi beaucoup ; & generalement parlant, il n'y a point de liqueur qui s'échauffe plus facilement par le mélange des autres que l'huile de vitriol.

Il paroiſt par tous ces eſſays que naturellement le vitriol donne beaucoup d'indices d'acidité.

IV.

1. L'Alun eſt un peu ſalé & fort ſtiptique.

2. La ſolution d'alun rougit en couleur de feu le papier bleu, & la ſolution du tourneſol.

3. Elle ne fait aucun changement à la couleur du ſirop violat.

4. Elle caille le lait.

5. Elle fait ſur le champ un *Coagulum* blanc avec l'huile de tartre ; mais ſans chaleur ni fumée.

6. Elle ne change pas la ſolution du ſublimé.

7. Elle trouble l'infuſion des noix de gale, & la blanchit conſiderablement, laiſſant tomber un précipité.

8. Elle blanchit un peu l'eau de chaux, & ce mélange ne jaunit pas, lorſqu'on y ajouſte le ſu-

blimé corrosif; mais il se fait de petits grumeaux blancs comme l'amidon, c'est peut-estre à cause de l'urine que l'on employe dans la cristallisation de l'alun : ainsi l'on ne peut rien conclure de tous ces essays, si ce n'est que l'alun contient beaucoup d'acide.

V.

1. Le Sel Ammoniac est âcre & salé.

2. Sa solution rougit le papier bleu d'un rouge sombre : elle ne change pas d'abord la solution du tournesol, mais un jour aprés ce mélange devient rouge-brun.

3. Elle ne caille pas le lait.

4. Elle ne change pas la solution du sublimé corrosif.

5. Meslée avec l'huile de tartre ou avec l'eau de chaux, elle laisse échapper un esprit urineux.

6. Cet esprit coagule & blanchit la solution du sublimé : du sel ammoniac, on en tire aussi un esprit acide semblable à l'esprit de sel ; ainsi il y a apparence que le sel ammoniac n'est qu'un sel marin uni avec un sel urineux.

7. L'esprit acide de sel ammoniac empesche que l'eau de chaux ne change de couleur, lorsqu'on y ajouste la solution du sublimé ; mais tout ce mélange devient blanc de lait, si l'on y verse l'esprit urineux de ce mesme sel : ainsi le sel ammoniac faisant sur l'eau de chaux & sur le sublimé le mesme effet que son esprit urineux ; il est constant que c'est la partie urineuse, & non pas la partie acide de ce mesme sel qui blanchit l'eau de chaux, lorsqu'on y mesle la solution du sublimé : l'urine blanchit plus foiblement que la solution du sel ammoniac.

8. L'esprit acide, & l'esprit urineux du sel am-

moniac fermentent avec chaleur.

9. Si l'on verſe l'eſprit acide du ſel ammoniac ſur l'eau de chaux rougie par le ſublimé corroſif, le tout devient tranſparent, & ce tout devient blanc comme du lait, ſi l'on y ajouſte l'eſprit urineux du ſel ammoniac: les eſprits de ſel, de vitriol, de ſoufre ſont de meſme que l'eſprit acide du ſel ammoniac.

VI.

1. Le Tartre qui n'eſt autre choſe que le ſel eſſentiel du vin, eſt aigrelet.

2. Sa ſolution rougit le papier bleu, & la ſolution de tourneſol auſſi vivement que l'alun.

3. Elle blanchit l'eau de chaux; mais elle ne l'empeſche pas de devenir rouge-orangé, lorſqu'on y ajouſte la ſolution du ſublimé corroſif.

4. Elle ne fait aucun changement, meſlée avec le ſublimé corroſif ou avec l'infuſion des noix de gale.

5. Elle ne change point avec l'eſprit de ſel ammoniac.

6. Meſlée avec l'huile de tartre, elle n'en reçoit aucun changement.

7. L'eſprit de tartre contient beaucoup d'acide; il rougit vivement la ſolution du tourneſol, & rend le ſirop violat rouge-brun.

8. Il fait un *Coagulum* avec l'huile de tartre par deffaillance.

9. Meſlé avec l'eau de chaux, il n'en change pas la couleur; mais ſi l'on verſe ſur ce mélange beaucoup de ſolution de ſublimé, le tout devient blanchaſtre: ainſi il y a apparence qu'outre l'acide, cet eſprit contient une partie urineuſe; mais elle ne paroiſt pas ſi forte que l'on en juge d'abord par ſon odeur.

10. Meſlé avec l'eſprit urineux de ſel ammoniac, il s'épaiſſit, devient blanchaſtre, & fait un *coagulum* épais.

11. Il rend blanchaſtre la ſolution du ſublimé corroſif, & fait un *Coagulum* dont les grumeaux ſont de meſme couleur.

12. Il ne fait rien du tout avec l'eſprit acide de ſel ammoniac.

13. Le ſel de tartre ſec ou réſout en liqueur que l'on appelle huile de tartre, eſt âcre & fort amer; cette amertume ne ſe paſſe que par le mélange d'une grande quantité de ſel acide.

14. L'huile de tartre & la ſolution du ſublimé corroſif, font une couleur orangée, qui approche plus ou moins du jaune, ſuivant que l'une de ces liqueurs domine; mais le tout devient tranſparent par le mélange d'un eſprit acide corroſif.

15. Il ne cauſe aucun changement conſiderable à l'eſprit de vinaigre: on s'apperçoit ſeulement de cette eſpece de frenuiſſement où quelques parties ſont agitées, comme la pouſſiere le paroiſt au ſoleil.

16. L'huile de tartre & l'eſprit de vinaigre meſlez ne laiſſent pas que de jaunir, lorſqu'on y ajouſte la ſolution du ſublimé.

17. L'huile de tartre fermente avec les eſprits acides corroſifs.

18. L'huile de tartre, & les eſprits acides corroſifs ne laiſſent pas que de jaunir, lorſqu'on y ajouſte la ſolution du ſublimé.

19. L'huile de tartre, & l'eſprit urineux de ſel ammoniac ne changent pas, quand on les meſle; mais le tout devient épais & blanc comme du lait, lorſqu'on y verſe la ſolution du ſublimé.

20. L'huile de tartre verdit le ſirop violat.

21. L'huile de tartre épaiſſit l'infuſion des noix de gale.

VII.

Il n'eſt pas neceſſaire de repeter icy ce que nous avons déja dit de l'eau de chaux ; on remarquera ſeulement

1. Qu'elle devient fort blanche lorſqu'on la meſle avec l'huile de tartre, il ſe fait meſme un *Coagulum* aſſez épais ; ce qui ſemble indiquer quelque acide dans la chaux.

2. Meſlée avec les acides corroſifs, elle devient plus claire, ainſi qu'avec le vinaigre diſtillé.

3. Meſlée avec l'eſprit urineux de ſel ammoniac, elle blanchit.

4. Meſlée avec une forte infuſion de noix de gale, elle devient épaiſſe, griſaſtre, tirant ſur le brun, & l'on remarque ſur ſa ſurface une tache noire ſemblable à une goute d'encre ; ainſi il ſemble que la chaux a quelque choſe de vitriolique.

On peut connoiſtre par toutes ces experiences le rapport qui ſe trouve entre le ſel naturel de la terre, & les autres ſels dont nous venons de parler ; mais outre cela celuy de la terre eſt enveloppé de beaucoup de ſoufre.

Le ſoufre mineral, les bitumes, le charbon de pierre, le jaiet, & l'huile petrole marquent bien que la terre ne manque pas de ſoufre naturel.

Par l'analyſe chimique, la terre pure & ſans fumier ni platras, donne une huile fétide, & un eſprit urineux ; le reſte qu'on en tire participe plus de l'alcali que de l'acide.

La terre de jardin bien ſechée, & paſſée par un tamis, donne à l'eſprit de vin une couleur jaune-citron ; aprés cinq ou ſix jours d'infuſion ſur des cendres chaudes.

1. Cet esprit de vin ne change pas d'abord la couleur de la solution du tournesol; mais quelque temps aprés il se fait un précipité, & le reste devient gris de lin : l'esprit de vin ordinaire fait le mesme précipité, mais la liqueur reste bleuë.

2. Il devient assez blanc & assez épais par le mélange de l'eau; mais quelque temps aprés il se grumele, & il se précipite en résine jaunastre : tout cela n'arrive point à l'esprit de vin ordinaire.

3. Il devient fort blanc avec la solution du sublimé, & s'échauffe un peu : cette solution meslée avec l'esprit de vin ordinaire s'échauffe aussi; mais le tout reste clair.

4. Il blanchit aussi par le mélange de l'eau de chaux, & dépose une matiere résineuse.

5. Il ne se mesle que tres difficilement avec l'huile de tartre, qui devient grasse aprés qu'on a bien agité ces deux liqueurs ensemble.

6. Il ne cause aucun changement à l'esprit urineux de sel ammoniac, non plus qu'aux esprits corrosifs, si ce n'est qu'il s'échauffe un peu; mais cela luy est commun avec l'esprit de vin ordinaire.

7. Il s'échauffe avec l'eau de chaux, & l'empesche de jaunir avec le sublimé corrosif : ces liqueurs sont blanc-sale, de mesme qu'il arrive lorsqu'on mesle l'urine avec l'eau de chaux, & qu'on y ajouste le sublimé : l'esprit de vin ordinaire s'échauffe aussi avec l'eau de chaux; mais le tout devient rouge-orangé quand on y verse la solution du sublimé.

Ces essays montrent qu'il y a un soufre, un sel alcali, & un sel ammoniac dans la terre : le soufre paroist encore dans l'extrait qui reste aprés l'évaporation des infusions de terre; car cet extrait fait

une eſpece de ſavon fort gras, quand on le meſle avec l'huile de tartre.

Aprés toutes ces experiences, l'on n'a pas fait difficulté 1. de comparer au ſel ammoniac celuy des plantes, dont le ſel eſſentiel par le mélange de l'huile de tartre ou de l'eau de chaux, laiſſe échaper un eſprit urineux, & qui par l'analyſe chimique donnent auſſi un eſprit urineux ou du ſel volatile concret; car il y a beaucoup d'apparence que le ſel volatile n'eſt que la partie urineuſe du ſel ammoniac de la plante, lequel ſe décompoſe & abandonne ſa partie acide par la violence du feu, ainſi que par le mélange de l'huile de tartre ou de l'eau de chaux : l'eſprit urineux n'eſt qu'une partie de ce meſme ſel volatile diſſout dans du flegme, & l'huile fétide eſt auſſi fort chargée de ce meſme ſel; c'eſt pourquoy il n'eſt pas ſurprenant que ces ſortes de plantes ſoient aperitives, déterſives, fébrifuges, vulnéraires; car le ſel ammoniac a toutes ces vertus.

Il eſt bon de remarquer qu'encore que le ſel ammoniac paroiſſe en petite quantité dans les infuſions de la terre, il ne laiſſe pas neantmoins de s'y en trouver beaucoup : car l'eſprit urineux qui par le mélange de l'huile de tartre ſe détache de ces infuſions, ne fait qu'une partie du ſel ammoniac, & la couleur blanche que ces meſmes infuſions font prendre à l'eau de chaux & au ſublimé corroſif, marque bien que cette partie eſt fort conſiderable. D'ailleurs ce ſel s'amaſſe inſenſiblement pendant pluſieurs jours dans les plantes, & la quantité de ſel volatile que l'on tire de quatre ou cinq livres d'une plante, n'eſt ordinairement que de demi gros juſques à ſix gros: de toutes les parties des plantes, les feuilles ſont les plus

propres à ſe charger de ſel ammoniac : les racines, les fleurs, & les fruits retiennent plus facilement l'acide: l'huile ſe diſtribuë principalement dans les ſemences, le flegme ſe répand dans toute la plante.

2. L'alun paroiſt propre pour expliquer la vertu des plantes qui ſont ſtiptiques, aſtringentes, & qui par l'analyſe chimique donnent beaucoup d'acide & beaucoup de terre; car ces deux parties doivent former un ſel analogue à l'alun. Il y a beaucoup de ces ſortes de plantes qui donnent auſſi un peu d'eſprit urineux, & cela ſemble indiquer qu'outre l'alun, il y a quelque peu de ſel ammoniac dans leur tiſſure.

3. Celles qui ſont aperitives, & dont on tire beaucoup d'acide & beaucoup de terre, ont peut-eſtre un ſel qui n'eſt pas fort different du ſel de Corail.

4. L'on a crû que les plantes qui outre l'acide & la terre donnent des liqueurs alcalines, ou des indices de ſel alcali, contenoient un ſel ſemblable au tartre vitriolé, ou à cette préparation de ſel de tartre que Mullerus & Sennert ont appellé *Terra foliata Tartari*, ou *Tartarum foliatum*. Quelquefois on a comparé le ſel de ces plantes à celuy qu'Angelus Sala a nommé *Oxyſal diaphoreticum*; mais tous ces ſels, ainſi que le ſel ammoniac, ſont modifiez dans les plantes par differentes portions de ſoufre & de flegme.

Pour faire la *Terra foliata Tartari Mulleri*, il faut ſur du ſel de tartre verſer du vinaigre diſtillé, diſtiller ce mélange, remettre de nouveau vinaigre ſur le ſel, & reïterer cette operation juſques à ce que l'on retire l'eſprit de vinaigre auſſi fort qu'il eſtoit avant le mélange. Le ſel de tartre qui reſte eſt ſaoulé d'autant d'acide qu'il le ſçau-

roit estre : on le laisse résoudre en liqueur, que l'on filtre ensuite ; cette liqueur est âcre, salée, stomacale, propre pour la cakexie, pour l'hydropisie, & pour semblables maladies.

L'*Oxysal diaphoreticum Angeli Salæ*, n'est pas fort different de cette preparation. Angelus Sala se servoit du sel de Chardon benit, sur lequel il versoit de bon esprit de vinaigre jusques à ce que la saveur aigre y dominast ; aprés quoy il le dessechoit sur un feu lent, & le mettoit en digestion pendant huit jours dans de l'eau-rose : il le dessechoit une seconde fois, & le gardoit pour l'usage.

5. Il y a apparence que dans les plantes aromatiques, ainsi que plusieurs habiles gens l'ont proposé, il y a quelque chose de semblable à cette preparation de chymie, que l'on appelle sel volatile aromatique huileux, ou esprit volatile aromatique huileux ; car de la maniere suivante on tire l'un & l'autre en mesme temps.

Dans deux livres de bon esprit de vin, on fait infuser pendant huit jours cinq gros de Canelle, deux gros & demi de Macis, autant de Noix muscade, un gros de Cardamome, deux scrupules de safran & de clous de Girofle, trois gros d'écorce de Citron & de celle de Sassafras, autant de semences d'Anis & de Carvi. Toutes ces drogues doivent estre en poudre : il faut bien boucher le matras dans lequel elles infusent, & les remuer deux fois par jour : aprés huit jours on exprime l'infusion, on la verse dans une cornuë de verre, dans laquelle on a mis demi livre de sel de tartre bien sec, bien pulverisé, & meslé avec quatre onces de sel ammoniac ; on distille ce mélange à un feu de sable assez doux ; on tire un esprit aromatique huileux, & une grande quantité de sel volatile aromatique

& penétrant ; car la partie urineuſe du ſel ammoniac ſe décompoſant par le moyen du ſel de tartre, paſſe dans le recipient avec l'eſprit de vin, chargé de l'huile eſſentielle des aromates : cette préparation a preſque les meſmes vertus que les plantes aromatiques.

Ordinairement on tire moins de ſel volatile concret de ces ſortes de plantes que des autres ; il ſemble que le ſel ammoniac ſe décompoſe dans leur tiſſure ; & alors la partie urineuſe détachée de l'acide s'uniſſant à l'huile eſſentielle, le peu qui reſte de ſel urineux concret s'évapore inſenſiblement.

Les differens effets que les meſmes plantes produiſent ſouvent ſur le corps humain, demandent que l'on diſe icy quelque choſe de la maniere dont les medicamens agiſſent, afin que l'on ne ſoit pas ſurpris ſi l'on a quelquefois rapporté à la meſme plante des vertus qui paroiſſent fort oppoſées.

Les anciens ont donné une fort bonne idée des medicamens en general, lorſqu'ils les ont diviſez en évacuans & en alterans : les évacuans ſont ceux qui vuident ſenſiblement les humeurs : les alterans changent leur tiſſure, les ramenent à leur état naturel, & rétabliſſent les parties. Les évacuans vuident les humeurs, ou par les parties ſuperieures, ou par les inferieures, ou par la ſurface de la peau : ceux qui vuident par les parties ſuperieures ſont vomir, cracher, éternuer, moucher, ou faliver : ceux qui vuident par le bas ſont purgatifs, diuretiques, ou propres à provoquer les ordinaires : enfin les ſudorifiques agiſſent par toute la peau.

M. Chirac tres-habile Profeſſeur de Medecine en l'Univerſité de Montpellier, eſt le premier qui a propoſé que le vomiſſement eſtoit pluſtoſt cauſé par les mouvemens extraordinaires du diafrag-

me, & des muſcles du bas ventre, que par les contractions de l'eſtomac : les fibres dont cette partie eſt tiſſuë, ſont comme autant de reſſorts qui chaſſent par le bas les matieres qu'elles renferment, & cela ſe fait avec plus de force, lorſqu'on augmente l'action de ces fibres ; ainſi les émetiques deviendroient purgatifs, s'ils augmentoient l'action naturelle des fibres de l'eſtomac ; ils ne peuvent donc que la changer : mais il eſt certain que cela n'arrive pas ; car les matieres contenuës dans cette partie ne ſçauroient eſtre vuidées par haut que dans trois cas : 1. lorſque le mouvement des fibres qui naturellement pouſſent par bas eſt renverſé ; comme cela peut ſe faire lorſqu'il y a quelque inflammation ou quelque étranglement conſiderable : 2. lorſqu'il y a un tampon de matiere qui bouche le paſſage : 3. lorſque le mouvement du diaphragme & des muſcles du bas ventre eſt beaucoup plus violent qu'à l'ordinaire. Or dans le vomiſſement procuré par un remede, il ne ſe fait ni inflammation ni étranglement dans les premieres voyes : elles ne ſont pas bouchées par des tampons de matiere endurcie ; donc ce qui ſe trouve dans ces parties eſt obligé de ſortir par la bouche, à cauſe des mouvemens violens du diafragme, & des muſcles du bas ventre : il faut regarder ces parties comme une eſpece de preſſoir, qui applatit en meſme temps les inteſtins & l'eſtomac, ce qui fait tout regorger par l'éſophage. Il n'eſt perſonne en vomiſſant qui ne s'apperçoive des mouvemens extraordinaires des muſcles du bas ventre, & du diafragme : on n'a qu'à conſiderer des chiens ou des chats qui vomiſſent, on voit manifeſtement leur ventre s'applatir, & le diafragme aller de l'eſtomac vers le bas ventre,

comme une porte que l'on pouſſe avec violence.

M. Chirac démontre l'action de ces parties d'une maniere tres-ſenſible. Ayant fait une petite ouverture à coſté du nombril d'un chien, qui aprés avoir avallé du ſublimé corroſif, ne manque pas de faire de grands efforts en vomiſſant ; on prend l'eſtomac de ce chien avec la main que l'on paſſe par l'ouverture, & alors on remarque que cet eſtomac ne ſouffre aucune violence ; mais que le diafragme & les muſcles du bas ventre ſe racourciſſant tres-promptement, & preſque tous en meſme temps, preſſent d'une grande force la main avec laquelle on tient l'eſtomac.

La nature ſe délivre ſouvent par le ſecours des parties voiſines, de la matiere qui en fatigue une autre. Dans l'éternûment, les organes de la reſpiration aident à chaſſer ce qui picote le nez. Dans la pandiculation, les tiraillemens irreguliers des muſcles facilitent le cours du ſang, qui ne paſſe pas aſſez viſte des arteres dans les veines : tout cela arrive pluſtoſt par l'impreſſion qui ſe fait dans le cerveau, à l'occaſion des matieres étrangeres, que par l'action de la partie qui ſoufre ; car la diſpoſition de noſtre machine eſt telle que lorſqu'il y a une partie affligée, le cerveau eſt pour ainſi dire, averti de ce deſordre, & par une mécanique qu'il eſt plus aiſé d'admirer que d'expliquer, les eſprits agitez par l'ébranlement qui ſe fait dans cette partie, prennent les routes qui ſont propres pour porter le ſecours à celle qui ſoufre.

Il ſe paſſe peut-eſtre quelque choſe de ſemblable dans l'impreſſion que les émetiques font ſur le cerveau ; car le reflux des eſprits vers cette partie eſtant comme une ſuite neceſſaire de la preſ-

ſion des fibres de l'eſtomac ſurvenuë à l'occaſion de ces remedes, les eſprits ſe jettent dans les parties voiſines, & prennent les routes qui conduiſent au diafragme & aux muſcles du bas ventre, qui ſont les ſeules parties capables de délivrer promptement l'eſtomac de ce qui luy eſt à charge.

Les perſonnes qui dans le vomiſſement ou aprés, ſe plaignent d'eſtre fatiguées, & d'avoir comme l'on dit, la poitrine caſſée, font aſſez voir ce que ſouffrent dans ce temps-là les organes de la reſpiration ; c'eſt pour cela que les plus habiles Medecins ſe ſont aviſez ſagement de meſler en pluſieurs rencontres les émetiques avec les purgatifs, pour éviter une partie de violentes ſecouſſes que donnent les émetiques, & pour déterminer les matieres à ſortir par les deux bouts.

Les anciens eſtoient ſi prévenus en faveur des émetiques, qu'Hippocrate conſeilloit à ceux qui ſe portoient bien, & qui eſtoient aſſez gras & aſſez frais, de vomir trois fois le mois, & deux fois ſeulement à ceux qui eſtoient plus ſecs. Dans l'action des émetiques, il en eſt à peu prés des parties contenuës dans le bas ventre, comme des draps qui ſont foulez par les lavandieres ; les ſecouſſes du diafragme & des muſcles du bas ventre, ſont comme autant de coups de battoir qui expriment & qui font vuider par les vaiſſeaux excretoires des glandes, tout ce qu'il y a de mal conditionné dans leur tiſſure. Ces expreſſions ſont auſſi avantageuſes à ceux dont les premieres voyes ſont farcies d'ordures, qu'elles ſont nuiſibles à ceux qui ont des ſquirres ou des abſcés : les parties ſqu rreuſes en ſont meurtries ; les abſcés crevent ſouvent ; les malades en ſont quelquefois ſoulagez, lorſqu'ils ſont dans le bas ventre ; mais

ils ſont tres-ſouvent ſuffoquez lorſque les abſcés ſont dans la poitrine.

Dans cette grande fougue des humeurs que l'on appelle orgaſme, les émetiques donnez à propos, dérobent par la voye la plus courte & la plus aſſeurée la matiere des plus grandes maladies : il y a beaucoup moins de chemin de l'eſtomac à la bouche que de l'eſtomac au fondement, & cette matiere ne ſe meſle pas avec le ſang par les voyes de la circulation. Dans ces derniers temps la France n'a eſté exempte de la peſte que par la grande diligence qu'ont fait ſes habiles Medecins; car les malades qui n'eſtoient pas ſecourus à temps, mouroient preſque tous avec les ſimptomes dont les peſtiferez ſont attaquez, & la peſte auroit fait d'étranges ravages dans le Royaume, ſi par des ſaignées, par des tiſanes, par des diaforetiques l'on avoit tenté de diſſiper ou de reduire à la cõction l'humeur qui cauſoit ces maladies : à peine cedoit-elle à l'Antimoine, à l'Ellebore, à l'*Elaterium*, à la Coloquinte. Cette humeur approche du caractere des ſucs de Limon & de Berberis, que l'on ne ſçauroit cuire qu'avec peine en conſiſtence de ſirop, & qui malgré la cuite qu'on leur donne, reviennent facilement à leur premiere aigreur : la coction des ſeroſitez acides & glaireuſes eſt tres-incertaine; en l'attendant, on perd quelquefois les momens les plus precieux; & ſouvent bien loin de ſe cuire elles ſe fondent, & infectent la maſſe du ſang: deux ou trois lignes mal expliquées d'Hippocrate, ont couſté la vie à des millions de perſonnes. Depuis le renouvellement des Lettres, les Medecins qui ont eû le plus d'érudition, & qui ſe ſont piquez de bien entendre la doctrine de ce grand homme, ſe ſont retranchez à ſes maxi-

mes les moins asseurées, & ont tout à fait negligé la matiere medicinale dont il se servoit. Hippocrate employoit les évacuans les plus violens dans les occasions où il les jugeoit necessaires: la pluspart de ses sectateurs modernes ne se servent que de deux ou trois purgatifs assez doux, dont nous devons la connoissance aux Arabes, pour lesquels neanmoins on témoigne beaucoup de mépris; cependant si les Arabes ne raisonnoient pas mieux que les Grecs, au moins estoient-ils plus riches en matiere medecinale.

Les purgatifs font principalement leur action dans l'estomac: il y a apparence qu'ils ébranlent d'abord les fibres de cette partie, & qu'ils les disposent à se racourcir plus fortement qu'à leur ordinaire, c'est ce qui commence à vuider les grosses matieres: mais comme ces fibres ne sçauroient se racourcir sans presser les glandes qui sont dans leur raiseau, il est à croire que ces parties sont pressées avec plus de force, qu'elles vuident plus facilement la serosité dont elles sont chargées, & qu'elles deviennent plus propres à la filtrer qu'auparavant. C'est par cette mécanique que l'on doit ce me semble, expliquer pourquoy les purgatifs font plustost passer les serositez par les glandes de premieres voyes, que par celles qui sont répanduës dans les autres parties du corps. Il en est peut-estre de toutes ces glandes comme de deux éponges qui sont appliquées aux extrémitez des branches d'un tuyau fourchu, par le bout duquel on verse de l'eau: il est seur que bien que ces éponges soient de mesme grandeur & de mesme tissure, & bien qu'elles reçoivent la mesme quantité d'eau, celle pourtant qui est pressée doucement par la main en verse beaucoup plus que celle qui

n'eſt pas preſſée : ainſi le ſang bouillonnant plus qu'à l'ordinaire à l'occaſion des purgatifs, ſe décharge plus facilement de ſes ſeroſitez par les glandes de premieres voyes, que par celles des autres parties; & ces ſeroſitez ſont comme autant de petites ſources qui entraînent ordinairement ce qu'il y a de plus mal conditionné dans la maſſe. Dans l'action des purgatifs, le ſang nettoye tous ſes vaiſſeaux & tous ſes filtres, & ſa ſeroſité en entraîne les ordures dans les inteſtins, qui ſont l'eſgout commun que les meſmes purgatifs ont d'abord balayé.

L'explication que l'on vient de faire des purgatifs ſe peut appliquer aux remedes qui font éternuer, & à ceux qui déchargent les ſinus de la teſte des ſeroſitez trop épaiſſies, leſquelles ſe collant contre la membrane pituitaire, dont ils ſont revêtus, en empeſchent la filtration ordinaire, & donnent lieu à de legeres inflammations. Ces ſortes de remedes font le meſme effet ſur la membrane pituitaire que les purgatifs ſur l'eſtomac; & par conſequent les glandes des ſinus de la teſte redoublent leur action, & filtrent beaucoup plus de ſeroſitez que dans leur état ordinaire.

L'experience ſuivante peut ſervir à expliquer l'action des autres remedes évacuans, des alterans, & de ceux que l'on appelle ſpecifiques. Si l'on verſe ſur un papier huilé de l'eau meſlée avec de l'huile, il n'y a que l'huile qui paſſe au travers de ce papier: au contraire ſi l'on verſe ces liqueurs ſur un papier mouillé, l'eau ſeule ſe filtre au travers, & l'huile ne paſſe pas. Il en eſt peut-eſtre de meſme du foye, des reins, des glandes de la teſte, & de toutes les autres. Il ſe peut faire que dans les premiers temps de la formation du corps des ani-

maux, le foye ſe ſoit trouvé humecté d'une liqueur approchante de la bile : les liqueurs dont les reins, les glandes du palais, de l'eſtomac, de la peau eſtoient imbibées, n'eſtoient peut-eſtre pas fort differentes de l'urine, de la ſalive, de la ſueur : c'eſt pourquoy quand le ſang a commencé à circuler, ſes ſoufres par une neceſſité mécanique, ont paſſé au travers du foye ; la ſalive, l'urine, la ſueur ſe ſont filtrées chacune par les glandes qui eſtoient mouillées d'une humeur ſemblable.

Les remedes qui ſervent à l'évacuation ou au rétabliſſement de ces humeurs, produiſent par les differentes fontes qu'ils font dans le ſang, une plus grande quantité de ces meſmes humeurs, ou les démeſlent des autres parties, & les rendent plus propres à paſſer par leurs filtres: ces humeurs ſe portant dans ces parties en plus grande quantité, & avec plus de facilité, les débouchent, & leur donnent lieu de ſe rétablir. S'il y a des obſtructions dans les vaiſſeaux biliaires, ce ne ſera pas le ſang chargé des parties d'un remede aperitif qui les débouchera, puiſque le ſang ne paſſe point par ces conduits ; c'eſt à la bile à les déboucher, & pour cela il faut qu'elle y paſſe en plus grande quantité, ou qu'elle ſoit plus fluide & plus agitée qu'elle n'eſtoit auparavant : voilà pourquoy la vertu des remedes hepatiques conſiſte à augmenter la bile, en fondant les ſoufres du ſang, ou à la rendre plus fluide & plus propre à ſe filtrer.

Les diuretiques chargez de ſel âcre, produiſent en fondant le ſang une plus grande quantité d'urine, ou la débarraſſent du ſang, & la rendent plus coulante : cette urine ſe portant en plus grande quantité dans ſon filtre, dégage, lave, nettoye

les conduits par où elle paſſe ; les autres humeurs ne ſçauroient le faire. Les diuretiques chargez d'acide, en épaiſſiſſant tant ſoit peu le ſang, donnent lieu à la matiere de l'urine de s'en ſeparer en plus grande quantité; d'où il s'enſuit qu'elle paſſe plus abondamment par les reins. Les diuretiques chargez d'abſorbants produiſent le meſme effet, en s'imbibant des matieres qui retenoient les ſeroſitez dans le ſang.

Quoyque les adouciſſans ſoient excellens dans pluſieurs rencontres, il ne faut pas les regarder comme des ſpecifiques pour une ſeule partie ; car en ſe meſlant avec toutes les humeurs, ils appaiſent generalement l'inflammation qui ſe fait dans leurs filtres.

Les ſudorifiques augmentent dans le ſang, ou dégagent du ſang la matiere de la ſueur. L'analyſe chimique fait voir qu'elle n'eſt pas fort differente de l'urine ; voilà pourquoy les ſudorifiques agiſſent ſouvent par les glandes des reins: & comme ces glandes ſont toûjours en action, la pluſpart des ſeroſitez s'y jettent pluſtoſt que dans celles de la peau, dont la ſueur doit forcer les paſſages ; c'eſt peut-eſtre ce qui fait qu'il y a ſi peu de veritables ſudorifiques : on ſuë neanmoins dans le travail, parce que l'action des muſcles exprime la liqueur qui eſt dans les glandes de la peau, & les rend plus propres à vuider leur dépoſt.

Les remedes qui provoquent les ordinaires augmentent ou dégagent cette ſeroſité qui naturellement humecte les glandes de la matrice : il n'y a pas d'apparence que cette ſeroſité s'y amaſſe dans l'eſpace d'environ un mois ; car elle ſe vuideroit à meſure : il ſemble pluſtoſt qu'elle ſe produit pendant ce temps-là dans le ſang, qu'elle

le met en mouvement lorſqu'elle s'y trouve en certaine doſe, ainſi que le montrent les ſimptomes qui accompagnent ces évacuations : cette ſeroſité donc ſe déchargeant aſſez bruſquement ſur ces glandes, les fait gonfler conſiderablement, & ce gonflement eſt cauſe que le ſang des arteres n'eſtant pas repris aſſez promptement par les veines qui ſont trop preſſées, s'extravaſe, & tombe dans la matrice : cet épanchement s'appelle les mois, les regles, l'écoulement des ordinaires.

L'action du Mercure & celle de l'*Opium*, dépendent de la meſme cauſe que celle des medicamens dont on vient de parler. Il ſemble d'abord que le Mercure agit ſur le ſang de meſme que le menu plomb ſur les blancs d'œufs que l'on met dans une bouteille, & que l'on remuë pendant long-temps ; car par ce moyen on les reduit en liqueur tres-coulante : le Mercure peut-eſtre en circulant avec le ſang, donne à la limphe une fluidité qui n'eſt pas fort éloignée de celle de la ſalive ; cela eſtant, cette limphe doit ſe filtrer par les glandes ſalivales. De-là vient que les perſonnes qui ont pris du Mercure commencent ordinairement à crachotter dés les premiers jours, quoyque meſme elles ſoient exemptes de la verole : cependant le flux continuel de la ſalive cauſe dans ſes glandes un gonflement conſiderable, accompagné de cuiſſon, & ſuivi d'inflammation & de pourriture, ainſi qu'il arrive à toutes les parties, où les humeurs par un défaut de circulation ſont obligées de s'extravaſer: lorſque le Mercure n'agit pas par la ſalivation, il agit plus ſouvent par les ſelles que par les urines ou par les ſueurs, à cauſe du rapport qu'il y a entre la ſalive & la ſeroſité qui paſſe par les glandes de premieres voyes. Les

purgatifs pourtant ne font pas ſaliver, parce que dans leur action, comme on a dit plus haut, les glandes de l'eſtomac & des inteſtins ſont d'abord preparées par les purgatifs meſmes; au lieu qu'il faudroit de frequentes frictions ou des maſticatoires pour diſpoſer à ſuer ou à ſaliver.

Il eſt à croire que l'*Opium* produit dans le ſang ou dégage de cette liqueur une limphe ſemblable à celle qui naturellement nous fait dormir: voilà pourquoy il aſſoupit quand on en donne une doſe reglée, parce qu'il ne fond le ſang qu'autant qu'il le faut pour y produire cette douce roſée qui enchaîne en quelque maniere les eſprits. Au contraire l'*Opium* jette ceux qui en ont trop pris dans un délire accompagné de mouvemens convulſifs, parce que en fondant le ſang par degrez, il produit des ſeroſitez qui dérangent les eſprits. Aprés ces fontes extraordinaires, les malades meurent ſouvent dans une affection ſoporeuſe; parce qu'enfin leur cerveau s'imbibe trop de ces ſeroſitez.

Les cauſtiques en devorant la peau, font une ſpece de nouveau filtre qui ne ſçauroit ſeparer que des ſeroſitez, parce que la chair baveuſe qui rapiſſe le creux que le cauſtique a fait, en a eſté d'abord imbibée: ce remede ne fait aucune hemorragie, parce qu'il cauteriſe les extrémitez des vaiſſeaux à meſure qu'il les découvre, & les ſeroſitez s'échappent facilement au travers des tuniques de ces meſmes vaiſſeaux: un grain de ſel mal conditionné ſe grumelant dans une glande, y fait auſſi un filtre nouveau, qui ſouvent eſt l'origine d'un cancer, d'une dartre ou d'une tumeur incurable: tout ce qu'il y a d'impur dans le ſang, & qui eſt analogue à l'humeur dont le filtre eſt graiſſé, s'y décharge inſenſiblement; cette hu-

meur refluë enſuite dans le ſang, & fait mourir le malade : ſi on extirpe la tumeur, il arrive quelquefois que la ſeroſité qui s'y filtroit en produit de nouvelles.

Aprés tout ce que nous venons de dire, il eſt bon de remarquer qu'il en eſt des vertus des medicamens, comme de celles de tous les autres corps; c'eſt à dire, qu'elles varient par rapport aux perſonnes, & ſouvent à certaines diſpoſitions qui ſont dans les meſmes perſonnes. Nous voyons quelquefois que les émetiques ne vuident que par bas ; les purgatifs font vomir dans quelques rencontres ; les diuretiques font ſuer certaines gens ; les ſudorifiques en font uriner quelques-autres ; les aperitifs deviennent quelquefois aſtringens ; les aſtringens laxatifs : en un mot, les vertus des medicamens ſont relatives. Il y en a meſme qui paroiſſent fort oppoſez, & qui ne laiſſent pas de produire quelquefois le meſme effet : par exemple, ceux que l'on appelle aperitifs, en inciſant & en diſſipant la matiere qui cauſe le relachement des fibres, leur donnent lieu de revenir à leur premier état par leur reſſort naturel : cependant les matieres abſorbantes, qui ſont capables de s'imbiber des ſeroſitez, produiſent le meſme effet. Il ſemble outre cela que la terre graſſe agit par le racourciſſement de ſes propres parties ; car celles qui ſont branchuës en ſe racourciſſant, la font gercer en pluſieurs endroits, lorſqu'elle ſe deſſeche. Or il ſe peut faire que dans le temps que ces parties branchuës ſe racourciſſent, qu'elles s'accrochent auſſi contre les fibres des parties, & qu'elles les approchent les unes des autres: ces fibres ne ſçauroient ſe ſerrer qu'elles n'expriment la matiere qui occupe leurs pores ; cette expreſ-

ſion dégage la partie, & ſes fibres reprennent eur reſſort. La doſe contribuë auſſi beaucoup à 'action des medicamens : l'alun & le vitriol en etite doſe reſſerrent ; ces meſmes ſels évacuent uiſſamment par haut & par bas, ſi on en donne ne doſe conſiderable.

On peut ajouſter encore, que la pluſpart des remedes agiſſent d'une maniere qui leur eſt particuliere ; car comme ils ſont naturellement compoſez de differentes parties, ils ſont auſſi capables le faire quelque changement ſingulier. Quelle lifference n'y a-t-il pas entre les émetiques ? C'eſt out autre choſe de faire vomir avec l'Antimoine, u de ſe ſervir du Cabaret, du Vitriol, de l'Alun, e l'Ipecacuanha, de l'Ellebore blanc. Tout le nonde convient qu'il y a un choix à faire des purgatifs par rapport aux perſonnes & aux maladies ue l'on traite ; le Senné, les Tamarins, la Caſſe, Aloës, la Rhubarbe, la Coloquinte, la Scamonée, la Manne, l'*Elaterium*, la Coleuvrée, l'Ellebore noir n'agiſſent pas de meſme maniere : leur ifference eſt à peu prés ſemblable à celle qui ſe ouve entre une potion purgative compoſée avec Caſſe, la Manne, le ſirop de Roſes paſles, & ne opiate faite avec le ſafran de Mars, la Myrne, le Mercure doux, le ſel d'Abſinte, la reſine e Jalap, & celle de Scamonée.

Je ne dois pas oublier d'avertir en finiſſant ce iſcours, que les analyſes chimiques dont on a arlé dans ce livre, ſont tirées des Regiſtres de Academie Royale des Sciences : on peut compter u'elles ont eſté faites avec toute l'exactitude oſſible par M. Bourdelin, qui s'y occupe depuis lus de vingt-cinq ans. Meſſieurs Marchant pere fils, ont fourni les plantes ſur leſquelles il a

travaillé ; ainſi l'on ne doit apprehender aucune mépriſe dans ces ſortes d'ouvrages. Pour ce qui eſt des autres experiences que j'ay avancées, & des inductions que j'en ay tirées, je ne les propoſe que comme des conjectures que je ſuis preſt de rectifier, ſuivant les avis que les perſonnes éclairées dans ces matieres voudront bien me donner dans la ſuite.

EXPLICATION

Des noms abregez des Auteurs citez dans ce Livre.

ADv. *Adverſaria nova ſtirpium, autoribus Petro Pena, & Mathia de Lobel medicis.* Ce Livre fut imprimé à Londres en 1570. à Anvers en 1576 & reimprimé à Londres en 1605. on le cite en François ſous le nom de Memoires des Plantes. *in folio.*

Adv. part. 2. *Adverſariorum pars altera.* Cette ſeconde partie des Memoires de Pena & de Lobel, a eſté imprimée à Londres en 1605. avec la derniere édition de la premiere partie, *infolio.*

Ang. *Anguillara. Semplici dell. ecellente M. Luigi Anguillara. In Venegia 1561.* in 8°.

Antoine Conſtantin Medecin d'Aix en Provence, fit imprimer à Lion chez Thibaut Ancelin en 1597. *la Pharmacie Provençale* in 8°. dans laquelle il montre que l'on peut faire la Medecine avec les remedes qui ſe trouvent dans chaque Province, ſans qu'on ſoit obligé de les aller chercher ailleurs.

Boc. *Icones & deſcriptiones rariorum plantarum. Autore Paulo Boccone Panormitano, Siculo. Oxonii. 1674.* in 4°.

Bot. Monſp. *Botanicum Monſpelienſe*, in 8°. *Lugduni 1676.* L'Appendix a eſté imprimé à Montpellier en 1686.

Bot. Monſp. app. *Appendix Botanici Monſpelienſis.*

Cam. epit. *Camerarius in Epitome Mathioli edita Francofurti ad Mænum 1586.* in 4°. C'eſt l'abregé de Mathiole par Camerarius.

Cam. hort. *Camerarius in Horto medico & philoſophico edito Francofurti ad Mænum 1588.* in 4°.

Cæſ. ou Cæſalp. *Cæſalpinus : de Plantis Libri xvi. Andreæ Cæſalpini Aretini. Florentiæ 1583* in 4°. L'Appendix a eſté imprimé à Rome en 1603. *in 4*

C. B. Pin. *Caſpari Bauhini Pinax Theatri Botanici.* Cet Ouvrage fut imprimé à Baſle en 1623. & reimprimé en la meſme ville, avec quelques changemens en 1671. in 4°.

C. B. Theat. *Theatri Botanici C. Bauhini liber I.*

editus curâ J. C. Bauhini. Baſileæ in fol. *1658.*

C.B. Prodr. *C. Bauhini Prodromus Theatri Botanici. Baſileæ*, in 4°.

C.B. Math. Les Oeuvres de Mathiole de l'édition de C. Bauhin, à Baſle *in fol.*

C.B Animad. in Lugd. *C. Bauhini Animadverſiones in Hiſtoriam generalem Lugduni cuſam. Francofurti 1600.* in 4°.

Broſſ. Broſſæus. Deſcription du Jardin Royal des Plantes medicinales, par Guy de la Broſſe Medecin ordinaire du Roy, & Intendant dudit Jardin 1636. in 4°.

Cluſ. hiſt. *Caroli Cluſii Atrebatis variorum plantarum Hiſtoria. Antuerpiæ 1601.* in folio.

Col. Phytob. *Fabii Columnæ Phytobaſanos. Neapoli 1592.* in 4°.

Col. part. 1. *Fabii Columnæ Lyncæi minus cognitarum ſtirpium Ecphraſis. Romæ 1606.*

Col. part alt. *Fabii Columnæ Lyncæi minus cognitarum ſtirpium Pars altera. Romæ 1616.*

Cord. Hiſt. *Valerii Cordi Hiſtoriæ ſtirpium Libri IV. Argentinæ 1561. curâ Geſneri editi* in folio

Dod. Pempt. *Remberti Dodonæi Mechlinienſis Medici Cæſarei ſtirpium Hiſtoriæ Pemptades ſex, ſive Libri XXX. Antuerpiæ 1616.* infolio.

Dod. purg. *Remberti Dodonæi purgantium Hiſtoriæ Libri IV. Antuerpiæ 1574.* in 8.

Dod. Gal. Hiſtoire des Plantes compoſée en Flaman par Dodoëns ou Dodonée, & traduite en François par Cluſius, ou Charles de l'Ecluſe, in folio. A Anvers 1557.

Eyſt *Baſilii Beſleri Horti Eyſtettenſis deſcriptio. Norimbergæ 1613.* in fol

Fuchſ. *Fuchſius. De Hiſtoria ſtirpium commentarii inſignes. Authore Leonardo Fuchſio. Baſileæ 1542.* in fol.

Ger. emac. *Gerardus emaculatus.* L'Hiſtoire des Plantes de Jean Gerard, corrigée par Thomas Johnſon. A Londres, en *1636. in fol.*

Geſn. hort *Geſnerus de Hortis Germaniæ.* On trouve ce traité à la fin de l'Hiſtoire des Plantes de Cordus.

Geſn. Epiſt. *Epiſtolarum Medicinalium Conradi Geſneri Philoſophi & Medici Tigurini Libri III. Tiguri 1577.* in 4°.

Hort. Edinb. *Hortus medicus Edinburgenſis ſive Catalogus Plantarum Horti medici Edinburgenſis. Authore Jacobo Sutherland. Edinburgi 1683.* in 8°.

H. L. Bat. *Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, authore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Profeſſore. Lugduni Batavorum 1687.* in 8°.

H R. Bleſ. Mor. *Hortus regius Bleſenſis auctus. Auctore Roberto Moriſono Londini 1669.* in 8°. On le cite ſouvent ſous le nom de *Præludia Botanica Moriſoni.*

H. R. Monſp. *Hortus regius Monſpelienſis à Petro Magnol Profeſſore regio. Monſpelii 1697.* in 8°.

H. R Par. *Hortus regius Pariſienſis. Pariſiis 1665.*

H. R. Par. app. *Appendix Horti regii Pariſienſis.*

J B. 1. 238. *Joannes Bauhinus tom. 1. pag. 238.*

J. B 2. 46. *Joannes Bauhinus tom. 2. pag. 46.*

J. B. 3. part. alt. 16. *Joannes Bauhinus part. alt. pag.*

J B. 3. app. 871. *Joannes Bauhinus tom. 3. in appendice, pag. 871.*

Inſtit. rei herbar. *Inſtitutiones rei herbariæ.* Cet ouvrage eſt ſous la preſſe; c'eſt la traduction que j'ai faite des Elemens de Botanique, dans laquelle ou j'ai plusieurs genres nouveaux, on y trouvera un fort grand dénombrement de nouvelles eſpeces.

Joncq Hort. *Dionyſii Joncquet Medici Pariſienſis Hortus. Pariſiis 1659.* in 4°.

Lob. Icon. *Mathiæ Lobelii Plantarum ſeu ſtirpium Icones. Antuerpiæ 1581. in longa formâ.*

Lob. Illuſtr. *Mathiæ Lobelii Stirpium Illuſtrationes, curante Guill. Howy., Anglo. Londini 1655.* in 4°.

Lob. Obſ *Lobelii Obſervationes Plantarum ſeu ſtirpium Hiſtoria Mathiæ de Lobel Inſulani. Antuerpiæ* . in folio.

Lon. *Adami Loniceri naturalis Hiſtoriæ opus novum. Francofurti 1550.* in folio.

Lugd *Hiſtoria generalis Plantarum. Lugduni apud Guillelmum Rovillium 1586.* in fol. On l'appelle ordinairement l'Hiſtoire de Dalèchamp, ou l'Hiſtoire des Plantes de Lion

Math. *Petri Andreæ Mathioli Senenſis Medici Commentarii in ſex Libros Pedacii Dioſcoridis, &c. Venetiis ex officinâ Valgriſiana 1565.*

Mémoires de Pena & de Lobel. Voyez *Adv Lugdunenſ. Index nominum Plantarum multilinguis.*

Operâ Chriſtiani Mentzelii, Berolini 1682. in fol.

Mor. hiſt. *Plantarum hiſtoriæ univerſalis Oxonienſis Pars ſecunda: authore Roberto Moriſon. Oxonii 1680.* in fol.

Mor. H. R. Bleſ. Voyez *H. R. Bleſ. Mor.*

Mor. umb. *Plantarum umbelliferarum Diſtributio nova. Auctore Roberto Moriſon. Oxonii 1672.* in fol.

Park. Theat. *Parkinſonus in Theatro Botanico. Londini 1629.* in fol.

Plot. *Hiſtoria naturalis agri Oxonienſis & Staffordienſis Anglicè ſcripta. à D. Plot.*

Pon. Bald. Ital. *Pona in Editione Italicâ Montis Baldi. Venetis 1617.*

Raii Hiſt. *Joannis Raii Hiſtoria Plantarum 1686.* in fol.

Raii Cat. Plant. Angl. *Joannis Raii Catalogus Plantarum Angliæ & Inſularum adjacentium 1677.* in 8°.

Raii Cat. Plant. Cantabrig. *Joannis Raii Catalogus Plantarum circa Cantabrigiam naſcentium. Cantabrigiæ 1660.*

Ruel. *Ruellius. De naturâ ſtirpium Libri tres Joanne Ruellio autore. Pariſiis 1536.*

Raii Synopſ. *Joannis Raii Synopſis methodica ſtirpium Britannicarum: Editio 2. Londini 1696.*

Schuvenck. *Caſpari Schuvenckfeldii Stirpium & Foſſilium Sileſiæ Catalogus. Lipſiæ 1600.* in 4°.

Tabern. Icon. *Tabernæmontani Icones plantarum ſeu ſtirpium Francofurti ad Mænum 1590.*

Thal. *Thalii Sylva Hercynia ſive Catalogus Plantarum ſponte naſcentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ. Francofurti ad Mænum 1588.* Il eſt ordinairement relié avec le Jardin Medicinal de Camerarius in 4°.

Trag. *Hieronymi Tragi Stirpium libri tres. Argentorati 1552.* in 4°.

V. L. *Viridarium Luſitanicum Gabrielis Griſley. Ulyſſipone 1660. in 12.*

Zan. *Iſtoria Botanica di Giacomo Zanoni Sempliciſta è Sopraintendente all' Horto publico di Bologna. In Bologna 1675.* in folio.

ADDITIONS.

PAG. 14. Aprés CARYOPHYLLATA vulgaris C.B. Pin. ajouſtez :

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, ſeminibus brevibus, hirſutis Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune au-delà de la Porte de la Conference.

Pag. 112. Ajouſtez aux eſpeces de Linaire celle qui ſuit :

LINARIA annua, purpuro-violacea, calcaribus longis, foliis imis, rotundioribus Bot. Monſp. M. Gundelsheimer Docteur en Medecine, d'une habileté extraordinaire dans la connoiſſance des plantes, dans la Chimie & dans l'Anatomie, a trouvé cette belle plante dans le bois de Boulogne, ſur le chemin qui va du Chaſteau de Madrit au pont de Neuilly : elle fleurit dans le mois de Juin.

Pag. 127. Aprés le *Polygonatum latifolium, vulgare C. B. Pin.* ajouſtez :

POLYGONATUM latifolium, flore majore, odoro C.B. Pin. 303. Les feuilles de cette eſpece ſont ordinairement plus rondes que celles du Seau de Salomon ordinaire; ſes fleurs ſont plus groſſes, & ſentent comme celles du Muguet. M. Gundelsheimer a obſervé le *Polygonatum* dont nous parlons, dans le bois de Boulogne : M. Breman l'a trouvé à fleur double dans les bois de Verſailles. C'eſt le *Polygonatum latifolium, flore duplici, odoro Acad. Reg. Par.* qu'il faut placer parmi les eſpeces de ce genre en la page 518.

Pag. 130. A la *Pulmonaria rubro flore, foliis Echii J. B.* ajouſtez que ſa fleur varie. Dans le

bois de Boulogne on en trouve des pieds, dont la fleur qui eſt d'abord rouge, devient bleuë dans la ſuite. Cluſius a nommé cette varieté *Pulmonaria v. rubente caruleo flore :* celle qu'il a appellée *Pulmonaria iv. rubro flore*, vient auſſi dans le meſme bois ; mais ſa fleur qui eſt rouge, tirant ſur la couleur de chair, ne change pas de couleur.

Cluſ. Hiſt. clxx.

Pag. 252. Aprés *Butomus Caſalp.* ajouſtez :

BURSA PASTORIS major, folio non ſinuato C.B. Prodr. 50. Cette plante eſt tres-bien marquée par la deſcription qu'en a faite C. Bauhin ; mais je ne doute pas que ce ne ſoit une varieté de la Bourſe à Berger ordinaire, qui eſt une des plantes des plus communes de la campagne : on trouve quelquefois autour d'Arcœuil celle qui a les feuilles ſans découpures.

Pag. 281. ajouſtez l'eſpece ſuivante à celles de *Lapathum :*

LAPATHUM folio acuto, plano C.B. Pin. 114. *Lapathum acutum ſive Oxylapathum J. B. 2 983. Lapathum ſylveſtre ſive Oxylapathum Dod Pempt. 648.* Parelle, ou Patience ſauvage : elle ſe trouve meſlée avec la précedente dans les prairies d'Arcœuil & de Cachan.

Pag. 286. Ajouſtez l'eſpece ſuivante à celles de *Lychnis :*

LYCHNIS pratenſis, flore laciniato, ſimplici, ſuaverubente Inſtit. rei herbar. Cette eſpece vient dans les prairies de Cachan.

Pag. 290. Aprés *Melilotus*, il faut placer

MENIANTHES paluſtre Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation. On voit quelquefois cette plante le long de la riviere des Gobelins, au deſſous de la maiſon de la Santé.

Pag. 290. Aprés MILLEFOLIUM, il faut placer

MUSCARI arvenſe, latifolium, purpuraſcens Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les champs autour de Cachan.

Pag. 292. Ajouſtez les eſpeces ſuivantes à celles d'*Orchis :*

ORCHIS palmata, batrachites C. B. Pin. 86. Voyez la VI. Herboriſation.

ORCHIS Morio fœmina, procerior, majori flore Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation. Ces deux plantes naiſſent dans les prairies de Cachan.

Pag. 301. A la SCORZONERA paluſtris, pulveriflora H. R. Par. ajouſtez : Que les boutons de premieres fleurs de cette plante ſont remplis vers la fin d'Avril juſques environ à la my-May d'une pouſſiere tres-fine, ſemblable à celle de la lie de vin ; mais les boutons des fleurs qui paroiſſent enſuite, & pendant tout le mois de Juin, deviennent des fleurs à demi-fleurons jaunes, ſemblables à celles de la Scorzonere ordinaire. La plante dont nous parlons eſt tres-commune dans les prairies mareſcageuſes d'Arcœuil & de Cachan.

Pag. 383. Il faut ajouſter la plante ſuivante aux eſpeces d'*Alſine :*

ALSINE verna, glabra Bot. Monſp. Cette plante eſt fort commune dans le mois de May à Verſailles: on la trouve auſſi autour de Belleville.

Pag. 433. Aprés le *Dipſacus ſylveſtris aut Virga Paſtoris major C. B. Pin.* il faut placer la plante que C. Bauhin a nommée *Dipſacus ſylveſtris, capitulo minore vel Virga Paſtoris minor;* car elle ſe trouve à Montmorency autour du Chaſteau de la Chaſſe.

Pag. 447. Aprés *Fraxinus excelſior C. B. Pin.* il faut mettre :

FUCUS tubulatus Inſtit. rei herbar. M. Rai a décrit cette plante ſous le nom de *Lactuca marina, tubuloſa Hiſt.* 77. elle eſt fort commune autour de Paris dans les eaux croupiſſantes.

Pag. 526. Ajouſtez aux eſpeces de Renoncules celle qui ſuit :

RANUNCULUS gramineo folio, flore caudato, ſeminibus in capitulum ſpicatum congeſtis Inſtit. rei herbar. On a parlé de cette plante, page 471. ſous le nom d'*Holoſteo affinis, Cauda muris C.B. Pin.* mais on a reconnu depuis par la ſtructure de la fleur & du fruit, que c'eſtoit une eſpece de Renoncule. Les tiges de cette plante n'ont d'abord qu'un pouce & demi, ou deux pouces de hauteur, & ſouſtiennent chacune une fleur à cinq feuilles verdaſtres tirant ſur le blanc, longues d'une ligne, fort étroites, pointuës, terminées en bas par une eſpece de queuë qui eſt rabatuë vers la tige : cette fleur a cinq étamines dont les ſommets ſont verdaſtres : elles entourent un piſtile long d'une ligne & demie, vert-gay, greſle, terminé en pointe; il devient enſuite un épi en queuë de ſouris, long d'un pouce, ou d'un pouce & demi, chargé de pluſieurs graines menuës.

Approbation de Monſieur Fagon, Conſeiller d'Etat ordinaire, & premier Medecin du Roy.

LA reputation du genie de Monſieur Tournefort, & de ſa capacité pour la Botanique, eſt ſi univerſelle, qu'il doit ſuffire qu'un Traité de Plantes ſoit ſon ouvrage, pour eſtre receû avec une approbation generale. Je pretends moins auſſi d'autoriſer ſon Livre, en donnant la mienne, que de me congratuler moy-meſme du ſervice conſiderable que j'ay rendu au public, en commettant un ſi bon ſujet pour la démonſtration des Plantes au Jardin Royal: & en luy procurant par cet employ, les moyens de ſe rendre un parfait Botaniſte. Il y a ſi bien réuſſi, que ſon premier Ouvrage des Elemens de Botanique, peut paſſer pour un chef-d'œuvre: & que par l'uſage de la préſente Hiſtoire, ceux qui ſont perſuadez, comme ils le doivent eſtre, qu'un Medecin qui ne connoiſt pas les Plantes, eſt tres-indigne d'en porter le nom, éprouveront qu'on ne pouvoit rien mettre au jour, pour faciliter cette étude à Paris, de plus utile que ce Livre: qui leur apprend à les connoiſtre à fonds: à les trouver dans les lieux où elles croiſſent; & à s'en bien ſervir. Fait à Verſailles ce premier de Juin 1698.

FAGON.

Approbation de Monſieur Bourdelot Conſeiller, Medecin ordinairè du Roy, & premier Medecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne.

J'Ay lû avec beaucoup de ſatisfaction *l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris.* Il ſuffit de ſçavoir que c'eſt un Ouvrage de Monſieur Tournefort, pour aſſeurer qu'on ne peut rien faire de meilleur ni de plus utile en ce genre. A Verſailles le 29. May 1698.

BOURDELOT.

TABLE
DES
HERBORISATIONS
dont il eſt parlé dans ce Livre.

HERBORISATION I. *Au-delà de la Porte de la Conference, du coſté du Cours la Reyne, vers les Bons-hommes, & le long de la riviere,* page *1.*

HERBORISATION II. *Dans le Bois de Boulogne,* 46.

HERBORISATION III. *Aux environs de Suréne, de Saint Clou, & de Séve,* 175.

HERBORISATION IV. *A Gentilli, Arcœüil, Cachan, Berny & Antoni,* 241.

HERBORISATION V. *A la Porte Saint Antoine, à Bercy, à Charenton, dans le bois de Vincennes,*

Table des Herboriſations.

dans les Iſles de la Marne, & aux environs de Saint Maur, 313.

HERBORISATION VI. *Ou l'on traite des plantes qui naiſſent en pluſieurs endroits des environs de Paris, dont on n'a point parlé dans les Herboriſations précedentes,* 377.

HISTOIRE

HISTOIRE DES PLANTES, QUI NAISSENT AUX ENVIRONS DE PARIS.

HERBORISATION I.

Au-delà de la Porte de la Conference, du coſté du Cours la Reine, vers les Bonshommes, & le long de la riviere.

ACETOSA pratenſis C.B. Pin. 114. *Oxalis vulgaris, folio longo J. B. 2. 989. Oxalis Dod. Pempt. 648.* Ozeille longue, ou Vinette. La racine de cette plante n'eſt point aigre, comme l'aſſeure Mathiole: elle eſt au contraire tres-amere, tres-aſtringente, & ne rougit que foiblement le papier bleu, au lieu que les feuilles le rougiſſent auſſi vivement que l'alun. Ce rouge ſe ſoutient en ſechant; celuy des racines s'efface, & ne laiſſe *Math. 448.*

qu'une tache brune. Le ſel eſſentiel de l'Ozeille eſt un mélange de ſel ammoniac & de nitre. Ce ſel eſſentiel détonne ſur le feu, & laiſſe ſentir un eſprit urineux, lorſqu'on le diſſout dans l'huile de tartre. Il ſemble que le ſel ammoniac ſoit plus dévelopé dans les racines, puiſqu'elles rougiſſent le papier bleu; ce que le nitre ne ſçauroit faire: mais dans les feuilles la partie acide de ces meſmes ſels, ſe dégageant d'une grande partie de ſel acre, devient en quelque maniere ſemblable à l'eſprit acide de ſel ammoniac, ou à celuy de nitre. Dans les racines ces deux ſortes de ſels ſont unis avec un peu d'huile fétide & avec aſſez de terre. Dans les feuilles ils ſont diſſous dans une grande quantité de flegme. Il ne paroiſt pas qu'il y ait du vitriol dans l'Ozeille: car le ſuc de ſes feuilles, non plus que les autres acides qui n'ont rien de metallique, ne noircit pas la teinture des noix de galles. Il n'eſt pas ſurprenant aprés cela que les vertus des parties de l'Ozeille ſoient differentes. Les racines où le ſel ammoniac, le ſoufre, & la terre dominent, ſont propres à emporter les digues qui s'oppoſent au mouvement du ſang dans la tiſſure des viſcéres: on les ordonne dans les bouillons, dans les décoctions, & dans les tiſanes aperitives: les feuilles au contraire qui ſont aigres à agacer les dents, rafraiſchiſſent, en diminuant la fermentation du ſang, & temperent la bile, ou l'empeſchent de s'allumer. Simon Paulli rapporte que dans le Groenland on fait prendre aux ſcorbutiques des bouillons, ou des décoctions de *Cochlearia*, & des feuilles d'Ozeille, qui en corrigent la grande acrimonie. On a meſme remarqué que l'uſage des racines & des feuilles de cette plante, ſoulageoit fort les ſcorbutiques, qui

ſont d'un temperament ſec & bilieux. Les feuilles pilées, ou cuites ſous la braiſe, avancent la ſuppuration des tumeurs, de meſme que le levain: les racines donnent à l'eau une couleur rouge, qui peut ſervir à tromper les malades qui voudroient boire du vin, ſur tout ſi l'on y ajoûte un peu de ſuc de Grenades.

ALSINE media C.B. Pin. 250. *Alſine vulgaris, ſive morſus Gallinæ J. B. 3. 363.* Morgeline: on l'appelle auſſi Mouron; mais je crois qu'il vaut mieux garder ce nom pour l'*Anagallis.* La Morgeline varie ſelon les lieux, comme Tragus l'a remarqué: la figure de l'*Alſine media Tabern.* la repreſente haute & étiolée, telle qu'on la trouve dans les lieux qui ſont fort à l'ombre. Dans la figure de Dodonée, qui l'appelle *Alſine minor*, elle paroiſt plus baſſe, plus touffuë, & plus ſemblable à celle qui ſe voit ordinairement dans les jardins: on doute ſi ce n'eſt pas auſſi l'*Alſine marina* de ce dernier Auteur. J. Bauhin ſoupçonne que celle-ci eſt l'eſpece qu'il a nommée *Alſine Plantaginis folio.* Pour moy, je trouve la figure de Dodonée fort mauvaiſe; & il me ſemble qu'elle ne répond, ni à la plante de J. Bauhin, ni à celle dont nous parlons; ainſi il eſt ſurprenant que Lobel ſe ſoit ſervi de cette figure pour repreſenter la Morgeline: mais il ne l'a connuë que confuſément, comme le montre J. Bauhin. Il y a apparence que Thalius a parlé de cette plante ſous le nom d'*Alſine minor:* mais comme il en fait pluſieurs eſpeces, il faut citer *Alſine minor foliis oblongis, mucronatis*, & non pas ſimplement *Alſine minor*, ainſi qu'a fait C. Bauhin. La Morgeline eſt d'un gouſt d'herbe un peu ſalé. Cordus y trouvoit quelque choſe de nitreux; ce-

Icon. 70.

Pempt. 29.

pendant comme elle rougit aſſez le papier bleu, il me ſemble que ſon ſel tient auſſi de la nature du ſel ammoniac, qui ſe trouve dans le ſel naturel de la terre, mais qui dans cette plante eſt diſſous dans une grande quantité de flegme. J. Bauhin aſſeure que l'eau diſtillée de la Morgeline, ou le vin dans lequel cette plante a infuſé, rétabliſſent ceux qui ſont fort extenuez, aprés de grandes maladies; Schroder en fait grand cas pour les phtiſiques. L'uſage de la meſme plante garantit les enfans des mouvemens convulſifs; on donne un gros de ſa poudre pour l'epilepſie. Solenander dit que cette poudre miſe ſur les hemorroides, en arreſte le flux immoderé, & en appaiſe la douleur. Le ſuc de la Morgeline eſt vulneraire & deterſif, de meſme que le ſel ammoniac qui eſt excellent pour nettoyer la bouche, & en emporter les aphtes: pour le crachement de ſang, on fait manger aux malades des omelettes faites avec cette herbe hachée menu au lieu de Perſil: appliquée ſur les mamelles, elle diſſout le lait grumelé, & diſſipe la trop grande quantité de cette liqueur. On peut concilier avec toutes ces vertus, celle de rafraiſchir, que l'on attribuë à la Morgeline: car la pluſpart des remedes ne rafraiſchiſſent qu'en rétabliſſant la viteſſe ordinaire du ſang, lequel à l'occaſion des embarras qu'il trouve dans les viſceres, y croupit, y fermente plus fortement, & échauffe toutes les parties voiſines; les aperitifs ſont capables de rafraiſchir en ce ſens-là, puiſqu'ils ouvrent les conduits par où les liqueurs doivent circuler. Les Anciens qui dans les medicamens recherchoient pluſtoſt les effets que les cauſes, ne doivent pas eſtre blaſmez d'avoir appellé rafraiſchiſſans la pluſpart de ceux qui

ſont capables d'augmenter le mouvement des humeurs. Tout le monde ſçait que l'on ſe ſert ordinairement de la Morgeline pour rétablir l'appetit des Serins de Canarie, des Chardonnerets, & des autres oiſeaux que l'on nourrit dans des cages; cet uſage n'eſt pas nouveau. Tragus, Anguillara, & pluſieurs auteurs en ont parlé.

ALSINE minor multicaulis C.B. Pin. 250. Voyez la II. Herboriſation.

ALTHÆA Dioſcoridis, & Plinii C.B. Pin. 315. *Althæa, ſive Biſmalva J.B. 2. 954.* Guimauve: on la trouve à feuilles plus ou moins pointuës; elles le paroiſſent un peu trop dans la figure dont Dodonée, Cluſius & Lobel ſe ſont ſervis. Mathiole, Fuchſius, & Tabernæmontanus l'ont faite graver à feuilles beaucoup plus arrondies, & c'eſt apparemment cette derniere eſpece que M. Sutherland tres-habile Profeſſeur des Plantes à Edimbourg, a nommé *Althæa folio rotundiori, ſive minus acuminato.* Les feuilles de Guimauve ſont auſſi quelquefois plus ou moins anguleuſes. M. Herman a appellé celle dont les feuilles ſont anguleuſes, *Malva ſylveſtris, aut paluſtris, aut Ibiſcus folio anguloſiori.* Cordus, J. Bauhin, Moriſon, & M. Rai ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles; il eſt certain qu'elle eſt d'une ſeule piece. Les feuilles de Guimauve ſont gluantes, inſipides, & ne rougiſſent point le papier bleu: les racines ont le meſme gouſt; mais elles rougiſſent un peu le papier bleu. Le ſuc gluant de cette plante, lequel paroiſt un mélange de beaucoup de flegme, d'une portion conſiderable de terre, d'acide, & de ſoufre, tient le ſel âcre ſi embarraſſé, qu'il ne ſçauroit ſe manifeſter que par le feu: car il eſt cer-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

tain que par l'analyſe chimique, l'on tire de la Guimauve du ſel volatile concret, & du ſel fixe lixiviel. L'acide eſt un peu plus développé dans les racines, puiſqu'elles rougiſſent legerement le papier bleu: cependant il y a apparence que cette plante agit principalement par ſon ſuc glaireux que le feu détruit entierement. Du conſentement de tous les auteurs, elle eſt tres-adouciſſante, & tres-émolliente: par ſon mucilage elle émouſſe non-ſeulement les ſels corroſifs, mais en ramolliſſant les fibres qui ſont trop tenduës, elle rétablit leur reſſort, & fait par conſequent ceſſer la douleur. On employe la racine de Guimauve dans les tiſanes adouciſſantes; mais il ne faut l'y mettre que ſur la fin, de peur de les rendre trop paſteuſes: ces tiſanes ſont d'un grand ſecours dans la toux violente, lorſque les crachats ſont âcres & ſalez. Dans quatre pintes d'eau l'on fait bouillir quatre onces de racine de Nenufar, une once de celle de Guimauve, l'on diſſout dans la tiſane paſſée par un linge, deux gros de nitre, de criſtal mineral, ou de ſel vegetal: on la fait boire à grandes verrées dans la colique nephretique, dans l'ardeur, & dans la retention d'urine, accompagnée d'un grand feu: mais l'inflammation eſtant appaiſée, il faut retrancher la Guimauve, pour ne pas rendre les humeurs trop gluantes. On fait bouillir auſſi trois poignées de Parietaire dans trois pintes d'eau; on y ajouſte une once de racines de Guimauve; on paſſe la décoction; on la cuit avec du ſucre en conſiſtence de ſirop, que l'on fait boire avec les tiſanes convenables: dans les grandes inflammations des parties du bas ventre, pendant que l'on ordonne les ſaignées neceſſaires, on doit faire faire auſſi des fo-

mentations avec la décoction des feuilles, des fleurs, & des racines de Guimauve, des Mauves, des Violettes, des graines de Fenugrec, des ſommitez de Camomille, & de Melilot; on applique le marc ſur la partie en forme de cataplaſme. Ces décoctions ſont un excellent demi-bain, on les donne auſſi en lavement, avec deux onces de miel de Nenufar. Le ſirop d'Althæa, de la deſcription de M. Charas, eſt fort bon: le Chiendent, la Pariétaire, l'Aſperge, & les autres plantes que l'on y employe aiguiſent un peu la Guimauve, & rendent ce ſirop propre à pouſſer par les urines, & à faire cracher, en adouciſſant. On a eu la meſme intention, en employant l'Iris de Florence dans les tablettes de Guimauve. M. Lemery qui a fait un excellent choix de meilleures compoſitions qu'on ait propoſé, & qui les a reformées avec beaucoup de prudence, anime ces tablettes avec les fleurs de Benjoin. Voyez ſa Pharmacopée univerſelle. Il faut preferer ces tablettes à celles qu'on appelle tablettes de Guimauve ſimples: car cette plante a beſoin d'un peu de pointe. Ainſi Quercetan a mis fort à propos dans ſon looch de Guimauve, les fleurs de ſoufre, la poudre Diaïreos, &c. de meſme pour rendre l'onguent d'Althæa plus reſolutif, on a tres-bien fait d'y ajoûter le Fenugrec, la Squille, le Galbanum; & M. Lemery y ſubſtitue avec raiſon la gomme ammoniac à celle de Lierre: on peut y meſler l'eſprit de vin camfré, quand on veut l'employer pour la ſciatique & pour les rhumatiſmes. Par la meſme raiſon, le mucilage de Guimauve fait avec la graine de Fenugrec, eſt à preferer à celui qui eſt ſimple, parce qu'il réſout en oſtant l'inflammation: on doit mettre cette graine dans la

bouillie que l'on fait avec la Guimauve, & le lait, pour diſſiper, ou pour faire ſuppurer les rumeurs, ſuivant que la matiere eſt diſpoſée : les cataplaſmes preparez avec la racine de cette plante, celles de Lys, d'Oignons, & avec les quatre farines, ſont tres-propres pour les meſmes tumeurs ; ſur tout quand on y meſle l'eſprit de vin camfré, l'eſprit de ſel ammoniac, ou quelque autre matiere ſpiritueuſe. Il ne faut pas conclure avec M. Seger, que les racines de Guimauve ſoient acres, de ce que pluſieurs puſtules rouges & douloureuſes parurent ſur une partie où l'on avoit appliqué cette herbe en cataplaſme ; il y a plus d'apparence que les matieres retenuës par le défaut de tranſpiration, produiſirent ces puſtules.

Journ. d'Allemag. ann. 9. & 10. Obſ. 200.

ANAGALLIS phæniceo, flore C. B. Pin. & cæruleo flore ejuſd. 252. Voyez la IV. Herboriſation.

ASTER paluſtris luteus, folio longiori, lanuginoſo Inſtit. rei herbar. *Conyzis affinis C. B. Pin. 265. Britannica Conyzoides, quibuſdam Aſter Pannonicus Cluſio J. B. 2. 1047. Britannica vera Dalechampii Lugd. 1087.* Cette plante quoique tres-commune, eſt connuë de fort peu de gens : ſa racine eſt une touffe de fibres blanches, ondoyantes, longues de quatre ou cinq pouces, épaiſſes d'une demi ligne, attachées à la meſme teſte, d'où ſortent quelques filets, qui courant entre deux terres, ſervent à multiplier cette plante : ſes tiges naiſſent trois ou quatre enſemble, hautes d'un pied & demi, ou deux ; elles ſont quelquefois purpurines vers le bas, épaiſſes d'une ligne & demie ou deux, branchuës ſeulement vers le haut, pleines de moëlle, & parſemées

de poils assez courts. Les feuilles d'en-bas ont demi-pied, ou huit pouces de long, sur un pouce ou un pouce & demi de large ; elles sont vert-mat, pointuës par les deux bouts, ondées legerement sur les bords, couvertes de poils semblables à ceux de la tige ; mais quelquefois plus longs, relevées d'une grosse coste blanchastre, ou purpurine arrondie en dessous : cette coste jette quelques fibres qui s'étendent obliquement sur les bords. Les feuilles qui accompagnent la tige sont alternes, longues de trois ou quatre pouces : elles augmentent quelquefois vers le haut, où elles embrassent la moitié de la tige par une base arrondie, & large de prés d'un pouce : elles vont en diminuant jusques au bout, & poussent de leurs aisselles quelques œilletons garnis de feuilles fort menuës. Les branches sont assez serrées vers la tige, & se subdivisent en deux ou trois brins, chacun desquels soutient une fleur radiée, jaune, large d'un pouce & demi ou deux. Le disque de la fleur est composé d'environ 350. fleurons, gresles, hauts de trois lignes, peu evasez & divisez en cinq pointes, au milieu desquelles se trouve un filet fort court & fourchu. La couronne est de 50. ou 60. demi-fleurons de mesme couleur, qui ont prés de 10. lignes de longueur, sur une demi-ligne de largeur : ils sont recourbez le plus souvent en bas, fourchus à l'extrémité, garnis à leur base d'un filet semblable à celui des fleurons ; mais de couleur feuille-morte. Les embrions des graines qui soutiennent les fleurons & les demi-fleurons sont blancs, déliez, hauts d'une ligne : ils grossissent dans la suite, deviennent bruns, & leur aigrette qui est blanche, est haute d'environ 3. lignes. La racine de cette Plante est

fort amere, acre, & comme huileuſe; elle a l'odeur du foin échauffé: ſes feuilles ſont ameres auſſi, mais ſans aſtriction. Elle aime les lieux humides; fleurit en Juillet, Aouſt, & Septembre, vers la fin duquel ſes graines meuriſſent. Sa racine eſt beaucoup mieux deſſinée dans les Memoires de Pena & de Lobel, que dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, quoyque les figures que les Auteurs de ces Livres ont donné de cette plante ne ſoient pas trop bonnes. L'Auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, pour s'accommoder à la deſcription que [a]Dioſcoride & [b]Pline nous ont laiſſé de la *Britannica*, aſſeure que ſes racines ſont noires, & que la plante a beaucoup d'aſtriction. J. Bauhin ſoupçonne que c'eſt la meſme que l'*Aſter III. Auſtriacus I. Cluſ.* mais la figure des racines, leur couleur, & quelques autres circonſtances ne conviennent pas à la plante dont nous parlons.

[a] *Lib. 4. cap. 2.*
[b] *Lib. 25. cap. 3.*
Hiſt. 13.

ATRIPLEX folio haſtato, ſive Deltoïde Mor. H. R. Bleſ. *Atriplex ſylveſtris, annua, folio deltoïde, triangulari, ſinuato, & mucronato, haſtæ cuſpidi ſimili Mor. Hiſt. 607. Atriplex ſylveſtris folio haſtato, ſive Deltoïde Raii Hiſt. 192.* La deſcription de ce dernier Auteur eſt bonne, il y a beaucoup d'apparence que c'eſt l'eſpece que Dodonée appelle *Atriplex ſylveſtris*, & qu'il marque aſſez bien par ces paroles: *Lævitate formâque foliorum, floribus, ſemine folioſo hortenſem æmulatur; humilior ac minor eſt omnibus partibus.* Nous n'avons point d'eſpece d'Arroche, qui ait plus de rapport à celle des jardins que celle-cy. C. Bauhin n'a pas eu raiſon de la joindre au *Cynocrambe I.* de Ceſalpin. qui l'a priſe pour une plante qui ne fleurit pas. Cette

Pempt. 614.
Ceſalp. p. 161.

derniere eſpece approche beaucoup plus de l'*Atriplex ſylveſtris, folio ſinuato, candicante C. B. Pin.* il me ſemble qu'il faut rapporter à celle de Moriſon l'*Atriplex ſylveſtris Caſ. Brevior eſt ſativâ, folio ſimili, ſed minore ac nigriore, ſeminibus ſimilibus, ſimiliter depreſſis, nigris, in folliculo quadrato.*

ATRIPLEX anguſto, oblongo folio C. B. Pin. 119. *Atriplex ſylveſtris Polygoni, aut Helxines foliis Lob. Icon. 257. Atriplex vulgaris, anguſtifolia, cum folliculis J. B. 2. 973.* On la trouve ſouvent à tiges courbées & couchées ſur terre; quelquefois auſſi elles ſont droites, & aſſez fermes.

ATRIPLEX anguſtiſſimo, & longiſſimo folio H. L. Bat.

BURSA PASTORIS major, folio ſinuato C. B. Pin. 108. *Burſa paſtoria J. B. 2. 936. Dod. Pempt. 103.* La figure qu'en donne cet Auteur eſt bonne. Le Tabouret, ou Bourſe, & Malette à Berger, comme on lit dans nos vieux Auteurs François, eſt d'un gouſt d'herbe un peu ſalé, & comme deterſif. Le ſuc de ſes feuilles rougit un peu le papier bleu; ce qui fait conjecturer que dans cette plante, le ſel ammoniac, qui eſt dans le ſel naturel de la terre, a pris le deſſus ſur les autres principes: ce ſel ammoniac eſt diſſous dans une portion conſiderable de flegme, & il eſt moderé par beaucoup de terre & par un peu de ſoufre. Cette plante ne donne pas beaucoup d'acide par l'analyſe chimique, tout ce qu'on en tire eſt preſque alcalin: il y a peu de plantes qui donnent plus de ſel volatile concret, plus de fixe lixiviel, & plus de terre. Ces principes meſlez enſemble, rendent le Tabouret propre à fondre le ſang, lorſqu'il eſt épaiſſi par des acides étrangers, qui l'empeſ-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

chent de paſſer avec ſa viteſſe ordinaire, des arteres dans les veines; à quoi l'on doit rapporter la pluſpart des fluxions : d'ailleurs, la terre qui ſe trouve dans cette plante, s'imbibe aiſément des ſeroſitez qui cauſent le relaſchement des fibres; ainſi du conſentement de tous les Auteurs, elle eſt vulneraire & aſtringente; on la croit auſſi febrifuge & adouciſſante. Le ſuc de ſes feuilles beû, depuis quatre onces juſques à ſix, eſt d'un grand ſecours dans toutes les pertes de ſang, & meſme dans les fluxions accompagnées d'inflammation : on en fait bouillir une poignée dans un bouïllon dégraiſſé; on l'employe dans les tiſanes, dans les lavemens, & dans les cataplaſmes : ſon eau diſtillée n'a preſque point de vertu; ce n'eſt que le flegme ſeparé des autres principes. On la trouve preſque pendant toute l'année : car elle ſe ſeme d'elle-meſme, vers la fin de l'Eſté.

Campanula minor, rotundifolia, vulgaris C. B. Pin. 93. Voyez la III. Herboriſation.

Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa J. B. 3. 89. *Carduus ſtellatus, folio Papaveris erratici C. B. Pin. 387. Hippophaſtum Col. Phytob. 107. Spinatella Tabern. Icon. 701.* Chardon étoilé, Chauſſetrape. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante : celle de Columna n'a pas les feuilles aſſez découpées. Ses feuilles ſont fort ameres, & rougiſſent un peu le papier bleu : la racine le rougit davantage, & a le gouſt de l'Artichaut. La Chauſſetrape contient un ſel qui approche fort du ſel naturel de la terre; car la ſolution de ce ſel eſt fort amere, & chargée de ſel ammoniac & de nitre, comme nous l'avons fait voir ailleurs : il y a apparence que l'ammoniac domine dans cette plan-

te, car le nitre ne fait aucune impreſſion ſur le papier bleu, au lieu que le ſel ammoniac le rougit aſſez : celui qui ſe trouve dans cette plante eſt joint à une portion conſiderable de ſoufre & de terre; ainſi la Chauſſetrape eſt febrifuge, vulneraire & aperitive. Pour la fiévre intermittente, on fait boire au commencement du friſſon, le ſuc des feuilles de cette plante, au poids de quatre ou ſix onces : ce meſme ſuc emporte les tayes des yeux, & guerit les bleſſures. Monſieur de Lamoignon, Intendant de Languedoc, a bien voulu faire part au public d'un remede par lequel il a eſté gueri d'une faſcheuſe colique nephretique, qui le fatiguoit aſſez ſouvent. Voicy le remede tel qu'il a eſté imprimé à Montpelier par ſon ordre.

Le 28. jour de la Lune de chaque mois, on fait « boire de fort grand matin un verre de bon vin « blanc, dans lequel on a mis infuſer une dragme de « la premiere écorce de la racine de Chauſſetrape, « cueïllie vers la fin du mois de Septembre. Cette « écorce eſt une petite peau, fort fine, brune par de- « hors, blanche en dedans, que l'on fait ſecher à « l'ombre, & mettre en poudre tres-ſubtile. Le jour « que l'on a pris ce remede, on met ſur le ſoir dans « un demiſeptier d'eau, une poignée de Parietaire, « une dragme de bois de Saſſafras, autant d'Anis, « & pour un ſol de Canelle fine : l'on fait bouïllir le « tout devant un feu clair pendant un demiquart « d'heure: l'on retire le pot de devant le feu, & on le « met ſur des cendres chaudes, aprés l'avoir bien cou- « vert avec ſon couvercle & avec du papier. Le len- « demain on remet auſſi le pot devant un feu clair, « pour le faire encore bouïllir pendant un demi- « quart d'heure: aprés quoy l'on verſe ſur deux onces « de ſucre candi en poudre, que l'on a mis dans une «

» écuelle d'argent, l'infuſion paſſée par un linge,
» avec expreſſion du marc : quand le ſucre eſt fon-
» du, on la fait boire au malade le plus chaudement
» que l'on peut, & on l'oblige de ne rien prendre
» de trois heures, ce qu'il faut obſerver auſſi, aprés
» la priſe du premier remede. L'uſage de ces reme-
» des ne demande aucun regime particulier.

Camerarius aſſeure qu'à Francfort on ſe ſert de la racine de Chauſſetrape, au lieu de celle du Chardon-Roland : on l'employe dans la tiſane, & dans les bouïllons aperitifs : un gros de graine de Chauſſetrape infuſée dans un verre de vin blanc, emporte ſouvent les matieres glaireuſes qui embarraſſent les conduits de l'urine.

CARDUUS nutans J.B. 3. 56. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS tomentoſus, Acanthi folio, vulgaris Inſtit. rei herbar. *Spina alba tomentoſa, latifolia, vulgaris C.B. Pin. 382. Spina alba ſylveſtris Fuchſio J. B. 3. 54. Acanthium vulgare, flore purpureo Tabern. Icon. 686.*

CARYOPHYLLATA vulgaris C.B. Pin. 321. Voyez la IV. Herboriſation.

CHAMÆNERION villoſum majus, parvo flore Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia hirſuta, ſiliquoſa, major, parvo flore C.B. Prodr. 116. Lyſimachia ſiliquoſa, hirſuta, flore minore J. B. 2. 905. Lyſimachia ſiliquoſa II. Tabern. Icon. 855.* J. Bauhin s'eſt trompé, en rapportant à cette eſpéce, celle que Dodonée appelle *Pſeudolyſimachium purpureum, minus*, dont la figure repreſente fort bien la *Lyſimachia Chamænerion dicta, anguſtifolia C.B. Pin. 245.* Dodonée luy-meſme ne connoiſſoit pas bien cette plante, puiſqu'il aſſeure qu'elle ne differe que par la grandeur, d'une

Pempt. 85.

autre eſpece de *Chamænerion*, que C. Bauhin appelle *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, major.*

CHELIDONIUM majus vulgare C. B. Pin. 144. *Chelidonia J. B. 3. 482. Chelidonium majus Dod. Pempt. 48.* Eclaire, Chelidoine, ou Felougne. Dioſcoride rapporte que l'on croyoit de ſon temps que les hirondelles, par l'application de cette herbe, redonnoient la veuë à leurs petits, à qui l'on avoit crevé les yeux : Ariſtote l'a cru ; mais Celſe a eû raiſon de refuter cette erreur : car l'experience fait voir, que dans moins d'une heure de temps, un animal voit fort clair, quoyqu'on lui ait percé la cornée, juſques à faire ſortir pluſieurs goûtes de l'humeur aqueuſe. L'Eclaire eſt amere, acre & bruſlante, ſur tout la racine, qui donne plus de ſuc orangé que les autres parties de la plante : elle ne rougit que legerement le papier bleu, & ſent comme les œufs couvis, ce qui fait croire que ſon ſuc eſt, pour ainſi dire, phagedenique ; ſemblable en quelque maniere à la liqueur qui reſulte du mélange de la ſolution du ſublimé & de l'eau de chaux, ou approchant du lait qui a bouilli avec quelque ſel acre. La Chelidoine par l'analyſe chimique, donne aſſez de ce ſel, tant fixe que volatile ; mais il y eſt enveloppé de beaucoup de ſoufre & de terre. Cette plante priſe interieurement eſt fort aperitive : l'infuſion d'une pincée des feuilles macerées à froid pendant la nuit, dans un verre de petit lait, avec un gros de créme de tartre eſt un bon remede pour la jauniſſe, & pour les paſles couleurs : quelques-uns y ajouſtent une once de ſirop de Chicorée. Pour l'hydropiſie, on fait infuſer pendant vingt-quatre heures, une once de racine d'Eclaire, & demi-once de teinture de Mars dans une chopine de vin blanc ;

Lib. 6. cap. 6.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

on paſſe l'infuſion par un linge, & l'on en fait prendre trois onces deux fois par jour. La preparation ſuivante eſt trés-bonne pour les vapeurs, & pour la maladie du poumon, qu'on appelle conſomption d'Angleterre. Il faut mettre en digeſtion pendant huit jours, douze livres de toute la plante pilée legerement, trois douzaines d'Ecreviſſes de riviere dépecées, deux livres de miel, luter l'alembic, & diſtiller ces matieres au bain marie; l'eau qu'on en tire eſt excellente pour les vapeurs, beuë depuis deux onces, juſques à quatre: elle abat l'inflammation des yeux, & deſſeche les ulceres de ces parties, ainſi que le ſuc d'Eclaire moderé avec du lait: on l'applique ſans lait ſur les tayes pour les ronger. Julien Paulmier fameux Medecin de la Faculté de Paris, faiſoit grand cas du ſuc de la racine de cette plante dans la peſte. *Succus radicis Chelidonii majoris ex vino albo, & aceti roſacei momento expreſſus, nonnullis præſentaneum auxilium attulit, & virus ſudore foras pepulit.* L'herbe pilée guerit les bleſſures des chevaux; quelques-uns y ajouſtent les feuilles du Pavot cornu.

De febr. peſtil. cap. 11.

CHENOPODIUM folio ſinuato, candicante Inſtit. rei herbar. *Atriplex ſylveſtris, folio ſinuato, candicante C. B. Pin. 119. Atriplex ſylveſtris J. B. 2. 972. Atriplex ſylveſtris Tabern. Icon. 426.* La figure de Tabernæmontanus eſt bonne. M. Rai a fort bien décrit toutes les parties de cette plante, excepté la fleur qui n'eſt point à cinq feuilles, mais à étamines, puiſque ſon calice, qui eſt de couleur d'herbe, devient l'enveloppe de la graine. C. Bauhin aſſeure peut-eſtre un peu trop legerement, que c'eſt la plante que Thalius a nommée *Atriplex ſimetaria major*, dont la deſcription eſt ſi courte,

Hiſt. 197.

qu'on ne ſçait à quelle eſpece l'appliquer. La figure de l'*Atriplex ſylveſtris ſinuata Lob.* paroiſt monſtrueuſe; elle a les feuilles découpées plus profondement qu'aucune eſpece de ce genre, & ſes fruits ſont ſemblabes à ceux de l'*Atriplex folio haſtato, ſeu deltoide Mor. H. R. Bleſ.* La plante que Ceſalpin appelle *Atriplex ſylveſtris*, ne convient pas non plus à la deſcription de la noſtre; mais pluſtoſt à celle de Moriſon, comme nous avons dit plus haut. L'eſpece dont nous parlons varie: on la trouve à feuilles étroites dans les vignes du Mont-Valerien, de Ruel, & d'Argenteuil; cette varieté paroiſt bien repreſentée dans Tabernæmontanus, ſous le nom d'*Atriplex ſylveſtris, 2. Icon. pag. 427.* *Icon. 254.*

CHENOPODIUM fœtidum Inſtit. rei herbar. *Atriplex fœtida C. B. Pin. 119. J. B. 2. 974. Vulvaria Tabern. Icon. 428.* La teinture de cette plante tirée avec l'eau de vie, eſt bonne pour les vapeurs. Cette plante par l'analyſe chimique, ne donne preſque que des matieres chargées de ſels acres: elle donne ſur-tout beaucoup de ſel volatile concret, & de fixe tres-lixiviel, aſſez de ſoufre, & aſſez de terre. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

CHENOPODIUM, Pes anſerinus 1. Tabern. Icon. 427. *Atriplex ſylveſtris, latifolia C. B. Pin. 119. Atriplex dicta Pes anſerinus J. B. 2. 975.* Fuchſius & Tragus aſſeurent qu'elle fait mourir les cochons.

CHENOPODIUM Pes anſerinus 2. Tabern. Icon. 428. *Atriplex ſylveſtris, latifolia, acutiore folio C. B. Pin. 119. Atriplex dicta Pes anſerinus alter ſive ramoſior J. B. 2. 976.*

DAUCUS vulgaris Cluſ. Hiſt. CXCVIII. ***Paſtinaca tenuifolia, ſylveſtris Dioſcoridis, vel***

Daucus officinarum C. B. Pin. 151. Voyez la V. Herboriſation.

DAUCUS annuus minor, floſculis rubentibus Inſtit. rei herbar. *Caucalis ſemine aſpero, floſculis rubentibus C. B. Prod. 80. Anthriſcus quorundam, ſemine aſpero, hiſpido J. B. 3. part. 2. 83.* C. Bauhin aſſeure avec raiſon que c'eſt le *Daucoides minor Cord.* de ſorte que J. Bauhin a eu tort de le prendre pour le *Daucoides major* du meſme Auteur.

Hiſt. 159.

DAUCUS annuus minor, floſculis albis Inſtit. rei herbar. *Anthriſcus quorundam, ſemine aſpero hiſpido, umbellis albicantibus J. B. 3. part. 2. 83. deſcript.*

DAUCUS annuus, ad nodos floridus Inſtit. rei herbar. *Caucalis nodoſo echinato ſemine C. B. Math. emac. 404. Caucalis nodoſo echinato ſemine, Anthriſco hiſpido affinis, ſi non ejus varietas J. B. 3. part. 2. 83.* M. Rai a remarqué que J. Bauhin n'avoit pas eu raiſon de douter que cette eſpece fuſt une varieté de la precedente; C. Bauhin l'avoit receuë de Paris, où elle eſt tres-commune ſur les bords des chemins.

Hiſt. 468.

ERUCA tenuifolia, perennis, flore luteo J. B. 2. 861. Roquette ſauvage. Il eſt ſurprenant qu'on n'ait que de tres-méchantes figures d'une plante auſſi commune que celle-ci; je ne ſçay pourquoy C. Bauhin l'a nommée *Eruca ſylveſtris, major, lutea, caule aſpero:* ſa tige eſt quelquefois parſemée de petits poils; mais on ne ſçauroit l'appeller rude ni aſpre. Il faut rapporter ici l'*Eruca altera, fruticoſa Caſalp.* ainſi qu'a fait J. Bauhin, & non pas *Eruca quoddam genus, ſponte naſcens, floribus albis Caſalp.* comme on le voit dans le Pinax. Cette plante eſt d'un gouſt tout-à-fait acre & bruſlant,

Pin. 98.

Caſalp. 360.

meſlé d'amertume ſur la fin ; elle rougit aſſez le papier bleu, & ſon odeur approche de celle des huiles fétides rectifiées ſur la chaux vive ; ce qui fait conjecturer qu'elle contient un ſel tres-acre, aprochant du ſel ammoniac meſlé avec beaucoup d'huile fétide & de terre. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant que la plante dont nous parlons ſoit aperitive, inciſive, & diuretique. Mathiole aſſeure qu'eſtant cuite avec un peu de ſucre, elle appaiſe la toux des enfans, cauſée ordinairement par des matieres glaireuſes, aigries dans les bronches, & dans les veſicules du poulmon.

ERYSIMUM vulgare C. B. Pin. 100. *Eryſimum Tragi, floſculis luteis, juxta muros proveniens J. B. 2. 863. Eryſimum, Irio 1. Tabern. Icon. 448.* Velar ou Tortelle. L'*Irio* de Mathiole eſt le *Sinapi arvenſe, præcox, ſemine nigro Mor.* & non pas l'*Eryſimum vulgare*, ainſi que C. Bauhin l'a cru. J. Bauhin en a mieux jugé ; car il croit que la figure de Mathiole eſt monſtrueuſe: noſtre Velar a un gouſt d'herbe un peu ſalé, & gluant. Cette plante rougit aſſez le papier bleu, ce qui fait croire qu'elle contient un ſel approchant du ſel ammoniac moderé par du flegme, du ſoufre, & de la terre ; ainſi le Velar eſt propre à toutes les maladies du poumon, où il faut diſſoudre une limphe épaiſſie, qui en enduit les bronches & les veſicules, comme il arrive ſouvent dans les vieilles toux & dans l'aſthme : on en ordonne une poignée dans le bouillon de vieux coq : on fait macerer à froid dans de l'eau cette plante hachée groſſierement ; le ſirop fait avec le ſuc eſt tres-bon : le ſirop qui eſt décrit dans la Pharmacopée de Rondelet, que Pena & Lobel ont fait imprimer, avec leurs memoires, de l'édition de 1605. eſt fort compoſé. *Hiſt. 611.*

ERVSIMUM latifolium majus, glabrum C. B. Pin. 101. *Sinapi ſylveſtre, Monſpeſſulanum, lato folio, floſculo luteo minimo, ſiliquâ longiſſima J. B. 2. 858. Irio Apulus alter, lævi Eruca folio Col. part. 1. 265.* La figure qu'en a donné Columna eſt bonne. Quelques-uns font le ſirop d'*Eryſimum* avec le ſuc de cette eſpece.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, minus, album C. B. Pin. 3. *Gramen paniculatum, minus, album Tabern. Icon. 206. J. B. 2. 465.*

GRAMEN hordeaceum minus & vulgare C. B. Pin. 9. *Hordeum ſpontaneum ſpurium, Holcus Plinii Anguillara Lobel. Icon. 30. Hordeum murinum J. B. 2. 431.* Il ſemble que J. Bauhin ne trouve pas beaucoup de difference entre cette eſpece, & celle que C. Bauhin appelle *Gramen hordeaceum montanum, ſive majus :* Thalius eſt le premier qui les a diſtinguées par la ſeule grandeur de leurs tiges, & de leurs épis. La figure de *Lugd. 427.* l'Hiſtoire des Plantes de Lion, en repreſente l'épi beaucoup plus gros, que celle de Lobel, & la plante que Ceſalpin a obſervée devoit eſtre bien petite, *Ceſalp. p. 185.* puiſqu'elle n'avoit qu'un empan de haut. La figure de Tabernæmontanus repreſente l'épi fort greſle, & les tiges aſſez hautes : tout cela fait voir *Icon. 135.* que cette plante varie, ſuivant les lieux où elle vient.

GRAMEN Loliaceum, anguſtiore folio, & ſpicâ C. B. Pin. 9. *Phœnix Lolio ſimilis J. B. 2. 436. Phœnix, ſive Lolium murinum Dod. Pempt. 540.*

JACEA nigra pratenſis latifolia C. B. Pin. 271. *Jacea nigra, vulgaris, capitata & ſquamoſa J. B. 2. 27. Jacea nigra Tabern. Icon. 152.* La figure que Tabernæmontanus en a donné eſt aſſez bon-

ne ; il faut rapporter à cette espece la *Facea nigra Dod.* & la *facea nigra vulgaris Lob.* quoyque ces deux Auteurs se soient servis de la figure de la *Facea Austriaca VI. Clus.* laquelle doit estre differente de la nostre, puisque Clusius l'en separe. C. Bauhin ne s'estoit peut-estre pas apperceû que Dodonée, & Lobel parloient de la commune ; ainsi il faut rapporter à l'espece dont nous parlons tous les synonimes que C. Bauhin a donnez à sa *facea nigra laciniata*, excepté ceux de Clusius & de Camerarius : car l'*Hyosiris Plinii* d'Anguillara n'est pas differente de la commune, comme on le peut voir dans le Livre de cet Auteur, où il rapporte qu'elle est excellente pour les aphtes de la bouche, pour les blessures, & qu'on l'appelle à Padouë *Herba dalle ferite*. Tabernæmontanus en recommande la décoction pour les descentes : il y en a qui la font prendre en poudre dans le potage. Par l'analyse chimique, elle ne donne presque que des matieres chargées de sel acre : cette plante varie. Voyez la III. Herborisation.

Pempt. 124. *Icon.* 541. *Hist.* VIII. *Pin.* 27[illegible] 216.

LAPATHUM folio acuto, crispo C. B. Pin. 114. *Lapathum acutum, crispum Tabern. Icon.* 436. *J. B.* 2. 988. Parelle, ou Patience sauvage frisée. La figure de Tabernæmontanus est fort bonne. Il est surprenant que Morison ait confondu le *Lapathum folio acuto, crispo C. B. Pin.* avec le *Lapathum aquaticum, minus J. B.* & qu'il ne se soit pas apperceu que cette derniere espece est le *Pusillum fontilapathum*, & *Lapatholum vocatum tenellum Adv.* Pena & Lobel assurent que leur plante a les feuilles plus estroites que le Potamogeton. J. Bauhin rapporte leur description qui finit par ces paroles, *folia angustiora multò quàm Potamogetonis* ; & ensuite il ajouste que Pena &

Hist. 578. 2. 987. *Adv.* 117.

Lobel l'ont appellée *Puſillum fontilapathum*, & *Lapathiolum vocatum tenellum*. Moriſon au contraire, à *folia anguſtiora multò quàm Potamogetonis*, ajouſte, *Puſillum fontilapathum*, & *Lapathum tenellum vocati*; comparant cette plante à elle-meſme. J. Bauhin n'eſt pas excuſable, d'avoir confondu le *Fontilapathum* de Lobel, avec l'*Hydrolapathum minus* du meſme Auteur: ces deux plantes ſont repréſentées tres-diſtinctement dans Lobel. La racine de la Patience ſauvage friſée eſt fort amere, aſtringente, jaune-paſle, & rougit aſſez le papier bleu: les feuilles en ſont aigrelettes, & rougiſſent vivement le meſme papier, ce qui fait conjecturer qu'elles contiennent plus de ſel acide, & que la racine a plus de ſel acre & de terre: ce ſel acide approche de celuy du nitre; car il ne noircit point la teinture des noix des gales, non plus que celuy de l'Oſeille: on employe ordinairement à Paris la racine de Patience dans les bouillons, & dans les tiſanes aperitives. On en ratiſſe par exemple, deux onces que l'on fait bouillir dans un bouillon dégraiſſé, dans lequel aprés l'avoir paſſé, on diſſout demi-gros de tartre chalibé ſoluble: on fait boüillir auſſi deux onces de la meſme racine, & autant de celle d'*Enulæ Campana* dans deux pintes d'eau: on y ajouſte ſur la fin un baſton de Regliſſe; on paſſe la tiſane, & l'on y diſſout un gros de ſel vegetal: l'on en fait prendre pluſieurs verrées par jour à ceux qui ont la gale, des dartres, ou quelques-autres maladies du cuir; elle eſt fort bonne pour l'ereſipele, pour l'ébullition de ſang, & pour la petite verole. On applique la racine pilée ſur les ulceres des jambes, elle entre dans l'onguent pour la gale: l'on fait boüillir pour cela dans fort peu d'eau, & aſſez de

Icon. 286.

beurre, quatre onces de racine de Patience ſauvage, & autant de celle d'*Enula Campana*, coupées menu : on les paſſe par un tamis, & l'on meſle une once & demie de fleurs de ſoufre avec ſix onces de ce qui eſt paſſé.

LAPATHUM pulchrum, Bononienſe, ſinuatum J.B. 2. 988. *Lapathum Pariſienſe ſinuatum H. R. Par.* On l'appelle communément à Paris *Lapaton violon*, à cauſe que ſes feuilles ſont échancrées à peu prés, comme le corps d'un violon : il a le meſme gouſt & les meſmes vertus que le précedent ; c'eſt pourtant une eſpece tres-differente, quoyque M. Rai ſemble croire que ce n'eſt qu'une varieté du *Lapathum folio acuto, plano C. B. Pin.*

LAPATHUM folio acuto, flore aureo C. B. Pin. 114. *Lapathum anthoxanthon J. B. 2. 988. Lapathum ſylveſtre, 4. genus Dalechampii Lugd. 604.* La figure de cette plante qui ſe trouve dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ne vaut rien, non plus que celle de J. Bauhin qui l'a imitée : les figures de l'*Hydrolapathum minus Lob.* & *Lugd.* repréſentent beaucoup mieux cette eſpece, on doit conclure de-là que le *Lapathum folio acuto, flore aureo C. B. Pin.* eſt le meſme que le *Lapathum aquaticum minus* du meſme Auteur. Il a encore cité l'*Hippolapathum ſativum Ger.* pour l'*Hydrolapathum minus* ; à moins qu'il n'y ait quelque changement dans cet endroit de la ſeconde édition de Gerard, qui eſt celle dont je me ſers. *Icon. 226.* *Icon. 389.*

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C. B. Pin. 212. *Linaria lutea, vulgaris J. B. 3. 456. Linaria prior Dod. Pempt. 183.* Linaire, ou Lin ſauvage. M. Rai aſſeure que ſa capſule s'ouvre à deux battans : car le mot *bivalvis* exprime cette ſtru-

cture : il vaut mieux dire *bicapſularis*, puiſqu'elle eſt diviſée en deux loges, par une forte cloiſon, & qu'elle ne s'ouvre point en deux quartiers, chaque loge ſe crevant ſeulement vers le bout. La Linaire a un gouſt d'herbe ſalé; eſtant froiſſée, elle a l'odeur du Sureau: ſes feuilles ne rougiſſent pas le papier bleu, mais les fleurs le rougiſſent aſſez; ce qui fait croire que ſes feuilles contiennent du ſel acre fort approchant du ſel naturel de la terre, mais qui eſt meſlé dans cette plante avec une quantité fort conſiderable d'huile fétide: les fleurs ſentent auſſi mauvais, mais le ſel ammoniac y eſt plus développé, c'eſt pourquoy elles rougiſſent le papier bleu. Cette plante appliquée exterieurement eſt tres-adouciſſante, & reſolutive, qualitez attachées à l'huile fétide de Tartre, de Vipere, de Corne de cerf, & ſemblables: je ne connois pas de meilleur remede pour adoucir les douleurs que l'on reſſent dans le cancer, que de le graiſſer avec du beurre frais, avec lequel on a meſlé quelque huile tirée par la cornuë. La Linaire donc réſout le ſang, ou les matieres extravaſées dans les poroſitez des chairs, & ramollit en meſme temps les fibres, dont la tenſion extraordinaire cauſe des douleurs inſupportables. L'onguent de Linaire eſt excellent pour appaiſer l'inflammation des hemorroïdes: voicy comme on le prepare. On fait boüillir les feuilles de cette plante dans l'huile, où l'on a fait infuſer des eſcarbots, ou des cloportes: on paſſe l'huile par un linge, & l'on y ajouſte un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour donner la conſiſtance d'onguent: d'autres, comme remarque M. Rai, font boüillir la Linaire dans du ſein-doux juſques ce qu'il ſoit d'un beau vert, & y ajouſtent un jaune d'œuf,

d'œuf, lorſqu'ils veulent s'en ſervir. Horſtius rapporte qu'un Landgrave de Heſſe donnoit tous les ans un bœuf bien gras à Jean Vulſius ſon Medecin pour luy avoir appris ce ſecret. Il y en a qui rempliſſent des ſachets de Camomille & de Linaire ſeches, ils les font boüillir dans du lait, & les appliquent ſur les hemorroïdes : le ſuc & l'eau diſtillée de cette plante ſont propres pour les inflammations des yeux. Ceſalpin l'eſtime pour le cancer & pour l'éreſipele, Tragus pour le cancer & pour les fiſtules : il aſſeure qu'elle eſt diuretique, & en donne l'eau comme laxative & aperitive, propre pour la jauniſſe & pour les obſtructions du foye.

LYCHNIS ſylveſtris, alba, ſimplex C.B. Pin. 204. *Ocimaſtrum, ſive Ocimoïdes Tabern. Icon.* 299. *Ocimoïdes album multis J. B.* 3. 342. Ceſalpin qui appelle cette plante *Ocimoides major*, en a mieux décrit les fruits que les fleurs, qu'il compare à celles du Violier, quoyqu'elles ſoient d'une ſtructure bien differente : il y a beaucoup d'apparence que cette plante eſt nommée deux fois dans les Memoires de Pena & de Lobel, 1° ſous le nom de *Lychnis ſylveſtris altera, flore nivei candoris.* 2° ſous celuy de *Ocimoides ſive Ocimaſtrum. Jacea alba Monſp. Herba tunica Gordonii.* Il eſt vray-ſemblable auſſi que Lobel en a voulu parler ſous le nom de *Lychnis albus, ſylveſtris* : mais outre le ſoleciſme que cet auteur a fait en mettant *albus*, au lieu d'*alba*, la figure qu'il en a donné repréſente l'eſpece a fleurs doubles, & l'on ne ſçauroit dire que ce ſoit une tranſpoſition, puiſque celle qui eſt à fleur double, eſt gravée dans la meſme page ſous le nom de *Lychnis ſylveſtris multiflora* : la plante dont nous parlons a un

Caſalp. 626.

Adv. 142. 143.

Icon. 336.

gouſt d'herbe aſſez fade, un peu gluant, & ne rougit point le papier bleu.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Behen album vulgo C. B. Pin. 205. Voyez la V. Herboriſation.

MELILOTUS capſulis reni ſimilibus, in capitulum congeſtis Inſtit. rei herbar. *Trifolium pratenſe, luteum, capitulo breviore C. B. Pin. 328. Trifolium, pratenſe luteum, mas, flore minore, ſemine multo J. B. 2. 380. Trifolium pratenſe, luteum Fuchſ. 819.* La figure de ce dernier Auteur eſt bonne, il faut rapporter à cette eſpece le *Trifolium agrarium Dod.* que C. Bauhin a confondu avec le *Trifolium pratenſe, luteum, capitulo Lupuli, vel agrarium Pin. 328.* Tempt.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, flore majore Inſtit. rei herbar. *Caryophyllus arvenſis, hirſutus, flore majore C. B. Pin. 210. Auricula muris pulchro flore albo J. B. 3. 361. Holoſtium caryophyllum Tabern. Icon. 233.* La figure qu'en a donné Tabernæmontanus eſt tres-bonne, mais les feuilles de la plante dont nous parlons ſont pluſtoſt molaſſes & liſſes dans ce pays-cy: elles ſont un peu veluës aux environs d'Aix en Provence; cependant cette difference eſt trop legere pour en faire deux eſpeces. J. Bauhin aſſeure que la conſerve & l'eau des fleurs de cette plante gueriſſent l'épilepſie, & que ſes feuilles appliquées exterieurement ſoulagent les paralitiques.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta; parvo flore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

NASTURTIUM ſylveſtre, capſulis criſtatis Inſtit. rei herbar. *Ambroſia campeſtris repens C. B. Pin. 138. Coronopus Ruellii ſive Naſturtium verrucoſum J. B. 2. 919. Cornu cervi alterum, re-*

pens Dod. Pempt. 110. Voicy ce que Ruel en a dit : *Sed non abs re venit in mentem illius herbulæ, quæ protritis itineribus & semitis passim viret, quasi pedibus calcari lætetur, humi semper sparsa proserpit, folio in multas partes laciniato, sessilibus coliculis, flore candido, exili, involucris seminum orbicularibus, per ambitum echinatis, in quibus duplices prominulo ventre sinus extuberant, singuli singulorum seminum capaces.* *De nat. stirp. lib. 2. cap. 68.*

J. Bauhin n'a pas si bien connu que Ruel le fruit de cette plante : car il asseure que chaque fruit ne contient qu'une graine noire, & semblable à un pepin de raisin ; c'est ce qui a donné lieu à M. Rai de ranger cette plante parmi celles dont le fruit n'a qu'une cavité, remplie d'une seule graine : cependant il est certain que c'est une veritable espece de Cresson : ses fleurs sont attachées aux aisselles des feuilles, & disposées en petites grapes : chaque fleur est à quatre feuilles posées en croix, longues de demi-ligne, blanches, & émoussées : le calice est aussi à quatre feuilles creuses, vertes, blanchastres sur les bords : les estamines sont tres-courtes, chargées chacune d'un sommet jaunastre ; quand la fleur est passée le pistile devient un fruit plat, vert, puis roussastre & dur, presque demi-circulaire, long d'une ligne & demie sur deux lignes de large, denté sur les bords, divisé en deux capsules, dont chacune renferme une graine plate & roussastre. La figure du *Pseudo-ambrosia* de *Camerarius*, dans l'abregé de Mathiole, represente assez bien les fleurs, les fruits & les feuilles separées de cette plante. Les Bauhins ont remarqué qu'elle estoit gravée deux fois dans Lobel, & trois fois dans l'Histoire des Plantes de Lion. *Hist. 149.*

ONOBRYCHIS foliis Viciæ, fructu ecliſi-nato, major C. B. Pin. 350. *Polygalon Geſneri J. B. 2. 335. Onobrychis Dod. Pempt. 548.* Sainfoin. C. Bauhin s'eſt trompé en rapportant à cette eſ-
Ceſalp. 247. pece, celle que Ceſalpin a nommée *Lupinus ſylveſtris ruſticus. Oritur*, dit cet Auteur, *prope flumina, præcipue in maritimis : caulibus humi repentibus, cubitalibus, circa radicem ſubrubentem folia fert diviſa Lentis modo, foliolis ſcilicet conjugatim in pediculo diſpoſitis, colore & figurâ Lupini, infernè candicantibus, ſupernè viridibus. Flores in racemulis oblongis, colore ſanguineo, ſiliquas vaginâ incluſas, tenues, aſperas, interſeptas, ac depreſſas, quaſi lentes invicem hærentes. Eâ pinguescunt jumenta, & à morbis curantur.* Il paroiſt par-là que Ceſalpin a décrit quelque eſpece d'*Hedyſarum*, ou qu'il en a confondu quelqu'une, avec noſtre Sainfoin.

OPHIOGLOSSUM vulgatum C. B. Pin. 354. *Ophioglosſon J. B. 3. 708. Trag. 323.* Langue de ſerpent, ou herbe ſans couture. Valerius Cordus n'avoit obſervé la languette de cette plante que dans ſa maturité, lors que ſes cellules ſont crevées. *In ſummo cauliculo* (dit-il) *inſecto, ac vermiculo cuidam aliquid ſimile eſt, uncialem habens longitudinem, crebro utrinque à lateribus inciſum :* auſſi aſſeure-t-il que cette plante ne porte ni fleurs, ni graines. Pour la fleur, il a raiſon; mais pour la graine, je croy qu'il s'eſt trompé, comme
Ceſalp. 601. nous allons voir bien-toſt : *Pediculus* (dit Ceſalpin) *ſimillimus linguæ ſerpentis, bifurcatus, non tamen ſectus, ſed cohærentibus particulis, in quibus veſtigia ſunt ſeminis ; at ſemen nullum conſpicuum*
Valgr. 594. *continet.* La figure de Mathiole repréſente tres-bien cette plante à feuille preſque ronde, telle

qu'elle ſe trouve dans les pays chauds, & ſur tout dans les prairies autour d'Aix en Provence : le fruit verd y eſt tres-bien gravé; mais il paroiſt que les racines n'ont pas eſté faites d'aprés nature. La figure de Tragus eſt ſemblable à la langue de ſerpent qui vient autour de Paris, dont la feuille eſt plus eſtroite & plus longue ; je ne ſçay ſi ce ſont des varietez de la meſme plante. La languette en eſt tres-mal deſſinée dans Lobel & dans Dodonée, j'ay taſché de la faire graver de la maniere qu'elle eſt avant & aprés que ſes cellules ſoient crevées : cette languete ſort du pedicule de la feuille, comme par une eſpece d'inſertion; elle eſt longue d'environ deux pouces & demy, ou trois, large de deux lignes, plate, polie, luiſante, ſillonée dans ſa longueur: ſes bords ſont relevez, arrondis, épais d'une ligne & demie, & l'on y découvre aiſément les cloiſons qui les partagent en pluſieurs loges transverſales : ces loges jauniſſent un peu, lorſque les ſemences qu'elles renferment commencent à meurir ; on les voit crever dans ce temps-là, & les ſemences ſe répandre comme une pouſſiere tres-fine : obſervées avec le microſcope, elles paroiſſent aſſez rondes. Tous les auteurs conviennent que cette plante eſt vulneraire, ſoit qu'on s'en ſerve interieurement, ou exterieurement. Dodonée dit que Baptiſta Sardus pretendoit guerir les deſcentes par l'uſage de la poudre de cette herbe, & toute ſorte de playes par ſon huile faite par infuſion : on la trouve avec la plante ſuivante à coſté du Cours la Reine, dans le Bois qu'on appelle *les Champs Eliſées.*

Elem de Bot. planch. 325.

OPHRIS bifolia C.B. Pin. 87. *Bifolium majus, ſeu Ophris major quibuſdam J. B. 3. 533. Pſeudo-orchis bifolium Dod. Pempt. 242.* Double

feuille. J. Bauhin a remarqué que cette plante eſtoit gravée deux fois dans Lobel, Icon. pag. 302. & pag. 262.

PARIETARIA officinarum & Dioſcoridis C.B. Pin. 121. Voyez la IV. Herboriſation.

PENTAPHYLLOIDES argenteum alatum, ſeu Potentilla Inſtit. rei herbar. *Potentilla ſeu Argentina J. B. 2. 398. Argentina Dod. Pempt. 600.* Argentine. Cette plante eſt d'un gouſt d'herbe un peu ſalé, mais ſtiptique : elle rougit beaucoup le papier bleu, ce qui fait conjecturer que la partie acide du ſel naturel de la terre ſe filtrant par la tiſſure de cette plante, y produit avec la terre une eſpece de ſel fort alumineux uni avec un peu de ſoufre. Tous les auteurs conviennent que l'Argentine eſt aſtringente, vulneraire & déterſive. On la fait infuſer dans du vin pendant la nuit : on la prend à la maniere du Thé : on l'ordonne dans les tiſanes, & dans les bouillons pour le cours de ventre, le flux de ſang, & les hemorragies ; j'en ay veu des effets merveilleux pour les fleurs blanches, ſur tout lorſqu'on ajoûte ſept ou huit écreviſſes de riviere à chaque bouillon d'Argentine. Elle adoucit l'inflammation des reins, & de la veſſie ; elle tempere l'ardeur de l'urine : ſon eau diſtillée eſt bonne pour la chaſſie, pour les ulceres des yeux, pour le hale, & pour les rougeurs de viſage.

PERSICARIA mitis, maculoſa C.B. Pin. 101. *Preſicaria mitis J. B. 3. 779. Perſicaria II. Tabern. Icon. 857.* Perſicaire. Fuchſius a aſſeuré qu'elle eſt d'une ſaveur tres-aſtringente, Ceſalpin la trouvoit acerbe, Tragus & Lobel aigrelete ; pour moy, je n'y ay trouvé qu'un peu d'aſtriction. Cette plante rougit aſſez le papier bleu, ce qui fait

conjecturer que ſon ſel approche du ſel ammoniac chargé d'une grande quantité de terre, & joint avec un peu de ſoufre : ainſi cette plante eſt aſtringente, déterſive, & vulneraire ; elle donne un peu de ſel volatile concret par l'analyſe : la décoction de toute la plante eſt bonne pour le cours de ventre, & pour les maladies de la peau.

POLYGONUM latifolium C. B. Pin. 281. Voyez la V. Herboriſation.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C.B. Pin. 325. *Pentaphyllum ſeu Quinquefolium vulgare repens J. B. 2. 397. Quinquefolium majus Dod. Pempt. 116.* Quintefeuille. M. Rai a fort bien décrit le fruit de cette plante : mais il n'eſt pas aiſé d'entendre ce que Moriſon a voulu dire par ces paroles : *Capſulæ ſuperveniunt exiguæ, minutis ſeminibus repletæ, quæ cum pericarpio ſpoliantur, acetabulo florem tegente proteguntur.* Le gouſt des feuilles de cette plante, a quelque choſe de gluant, elles rougiſſent un peu le papier bleu, mais les racines le rougiſſent davantage : elles ont un peu d'acidité, & ſont ſtiptiques ; ce qui peut faire croire que parmi beaucoup de terre & de ſoufre elles contiennent un ſel alumineux modifié par un peu de ſel ammoniac, qui dans les feuilles eſt fort embarraſſé dans un flegme viſqueux. Cette plante eſt vulneraire & aſtringente ; elle donne un peu de ſel volatile concret, par l'analyſe : outre l'extrait que l'on prepare des racines, on les employe auſſi fort utilement dans les tiſanes, & dans les bouillons aſtringens, pour le crachement de ſang, pour le flux hemorroïdal, pour l'ardeur d'urine, & pour toute ſorte d'hemorragies : le gargariſme fait avec la décoction de cette plante guerit les ulceres de la bouche, & les maux de

Hiſt. 613.

Hiſt. 189.

gorge. On aſſeure qu'un gros de la poudre de la meſme racine priſe dans un verre d'eau avant le paroxiſme, emporte les fiévres intermittentes. Ce remede eſt tres-ancien ; & quoyque noſtre Quintefeuille ne ſoit peut-eſtre pas celle dont Hippocrate ſe ſervoit, il y a pourtant beaucoup d'apparence que nous devons ce remede à ce grand homme.

RANUNCULUS pratenſis, erectus, acris C. B. Pin. 178. *Ranunculus rectus, non repens, flore ſimplici luteo J. B. 3. 416. Ranunculus pratenſis, ſurrectis cauliculis Lob. Icon. 665.* Il ne faut pas rapporter à cette eſpece le *Ranunculus ſylveſtris Tabern.* comme on fait les Bauhins : celuy de Tabernæmontanus eſt le meſme que le *Ranunculus polyanthemos de Lobel*, dont les feuilles ſont découpées beaucoup plus menu, & qui ne differe du *Ranunculus hortenſis, erectus, flore pleno C. B.* que par ſes fleurs qui ſont ſimples. Ainſi M. Rai s'eſt trompé en aſſeurant que le double fuſt une varieté du *Ranunculus pratenſis, erectus, acris* de C. Bauhin, qui en a ſeparé le *Polyanthemos* de Lobel avec raiſon. Ceſalpin a parlé ſi confuſément des Renoncules, qu'il n'eſt gueres poſſible de déterminer ſous quel nom il a parlé de la noſtre. C. Bauhin a crû que c'eſtoit ſous celuy de *Ranunculus lævi ac mollifolio*, quoyque ce nom ne luy convienne guere.

Tabern. icon. 41.

Lob. icon. 666.

RANUNCULUS pratenſis, repens, hirſutus C. B. Pin. 179. *Ranunculus repens, flore luteo ſimplici J. B. 3. 419. Ranunculus hortenſis 1. Dod. Pempt. 425.* J. Bauhin a fort bien remarqué que c'eſtoit le *Ranunculus dulcis, Batrachium ſalutiferum Tabern.* & le *Ranunculus vinealis, Batrachium vineale* du meſme : mais il s'eſt trom-

Tabern. icon. 31. & 54.

pé, lorſqu'il a crû que c'eſtoit auſſi le *Ranunculus holeraceus major* de cet Auteur. Cette derniere eſpece eſt tres-differente du *Ranunculus pratenſis, repens, hirſutus C. B. Pin.* comme nous verrons dans la VI. Herboriſation. *Tabern. icon. 52.*

RANUNCULUS pratenſis, radice verticilli modo rotundâ C. B. Pin. 179. *Ranunculus tuberoſus major. J. B. 3. 418. Ranunculus bulboſus Lob. Icon. 667.* Bacinet; Grenouillete, Pied de Corbin, ou Pied de coq. Je ne vois pas que les feuilles de cette plante, tournées ſur le dos, repreſentent une Grenouille, comme Tragus le pretend: la racine de cette plante eſt ſi âcre, que l'on peut s'en ſervir pour faire des cauteres; & des veſicatoires, ſur tout dans les articulations des parties où la goutte ſe fait ſentir: on applique auſſi cette Rénoncule écraſée ſur les cors aux pieds, aprés les avoir bien amollis dans l'eau chaude, & coupez juſques au vif.

RANUNCULUS præcox, rotundifolius, granulatâ radice Mor. Hiſt. 446. *Chelidonia rotundifolia minor C. B. Pin. 303. Scrophularia minor, ſive Chelidonium minus vulgo dictum J. B. 3. 468.* L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, eſt le premier qui a rangé cette plante ſous les Renoncules; il l'appelle *Ranunculus latifolius*: mais il ſemble qu'il ait pluſtoſt fait graver l'eſpece à fleur double, que Camerarius appelle *Chelidonium minus, flore pleno.* Cette plante eſt d'un gouſt d'herbe, & l'on n'y découvre point d'acrimonie; elle ne vient pas le long des eaux; ni autour des eſtangs: ainſi Fuchſius n'a pas eû raiſon de dire qu'on ne pouvoit pas nier ſans imprudence, que ce ne fuſt la petite Chelidoine dont parle Dioſcoride. La figure de Dodonée eſt preferable *Lugd. 1028. Hort. Hiſt. 868. Dioſc. lib. 2. chap. 174.*

à celle de Tabernæmontanus, laquelle a les tiges trop branchuës; on eſtime les racines de cette plante pour les hemorroïdes. Sylvaticus les faiſoit manger; Dodonée baſſinoit ces parties avec le ſuc meſlé avec du vin, ou avec l'urine du malade. Tragus faiſoit grand cas de la poudre, du ſuc, & de l'eau diſtillée de toute la plante; il la loüoit extrémement pour les ulceres qui viennent au fondement, pour le fic & pour les creſtes. Ceſalpin & pluſieurs autres, ont aſſeuré qu'elle eſt bonne pour les écrouelles, & c'eſt pour cela qu'on l'a nommée *Ficaria & Scrophularia minor.*

Tempt. 49. Icon. 751.

RANUNCULUS paluſtris, Apii folio, lævis C.B.Pin.180. *Ranunculus paluſtris, flore minimo J. B. 3. App. 858. Ranunculus ſylveſtris 1. Dod. Pempt. 426.* La figure de Dodonée eſt bonne. J. Bauhin a tres-bien décrit les ſemences de cette eſpece qui ſont liſſes & ſans piquans; Pena & Lobel l'appellent *Ranunculus rotundiore folio, ſemine echinato. Eſtne Apium riſus?* mais il ſemble qu'ils l'ayent confonduë avec le *Ranunculus paluſtris, echinatus C. B. Pin.* Tragus qui la décrit ſous le nom d'*Apium aquaticum*, aſſeure auſſi que ſa ſemence eſt heriſſée de piquants. C.Bauhin rapporte à cette eſpece le *Ranunculus alter, hirſuto ſemine, foliis Apii Ceſalp.* mais cet auteur, comme nous l'avons dit plus haut, a parlé ſi confuſément des Renoncules, qu'il ne doit pas eſtre cité dans cette rencontre.

Adv. 299.

RAPHANISTRUM ſiliquâ articulatâ, glabra, majore, & minore Mor. Hiſt. 265. *Rapiſtrum alterum arvorum Park. Theat 863. Lampſana Apula Plinii & Dioſcoridis Col. part. 1. 261. Rapiſtrum flore albo, lineis nigris depicto C. B. Pin. 95.* Cette plante fait la fleur jaune, ou blanchaſtre.

rayée de veines noires: ainſi il faut y rapporter le *Rapiſtrum flore albo ſtriato, Sinapi agreſte album Trago J. B. 2. 850.*

RAPHANISTRUM arvenſe, flore albo Inſtit. rei herbar. *Lampſana Cæſalp. 355. Rapiſtrum flore albo, Erucæ foliis Lob. Icon. 199.* Cette eſpece fait la fleur blanche.

RAPHANISTRUM arvenſe, flore luteo Inſtit. rei herbar. *Rapiſtrum flore luteo, ſiliquâ glabra, articulata Raii Hiſt. 805.*

SAMBUCUS fructu in umbellâ nigro C. B. Pin. 456. Voyez la V. Herboriſation.

SCANDIX ſemine roſtrato, vulgaris C.B. Pin. 152. *Pecten Veneris J. B. 3. part. alt. 71. Scandix, Pecten Veneris Dod. Pempt. 701.* Cette plante eſt aſſurément tres-differente du *Pecten Veneris d'Anguillara*, quoyque C. Bauhin ne les ſepare pas. Celle dont parle Anguillara, a les fleurs jaunes, les feuilles ſemblables à la *Filipendula*, & vient ſur le bord de la mer, & le long des rivieres. *Ang. 205.*

SCLAREA pratenſis, foliis ſerratis, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

SENECIO minor, vulgaris C. B. Pin. 131. Voyez la IV. Herboriſation.

SINAPI arvenſe, præcox, ſemine nigro Morhiſt. 216. *Rapiſtrum flore luteo, foliis inciſis & ſinuatis C. B. Pin. 95. Rapiſtrum flore luteo J. B. 2. 844. Rapiſtrum arvorum Lob. Icon. 198.* Sanve. Cette plante eſt deux fois dans Mathiole, ſçavoir ſous les noms de *Lampſana, & d'Irio.* Ce meſme auteur s'eſt trompé, quand il a pris noſtre Sanve pour le Velar, ou Tortelle, qui eſt l'*Eryſimum vulgare C. B. Pin. 100.* *Math. 488. 571.*

SINAPI arvenſe, præcox, ſemine nigro, ſo-

liis integris Inſtit. rei herbar. *Rapiſtrum flore lutea, foliis non inciſis C. B. Pin. 95. Lampſana vera, falſo Theophraſti Eryſimum Dodonæi Lugd. 542. Irio, ſive Eryſimum Cam. Epit. 343.* La deſcription de ce dernier auteur convient à la precedente. J'ay crû qu'il falloit ſeparer la Sanve à feuilles découpées, de celle qui ne l'eſt pas; elles ſe trouvent peſle meſle dans les champs: ainſi il y a apparence qu'elles viennent de la meſme graine.

SINAPI album, ſiliquâ hirſuta, ſemine albo & rufo J. B. 2. 856. *Sinapi Apii folio C. B. Pin. 99.* Nous n'avons point de figure qui repreſente bien cette plante, quoyqu'elle ſoit des plus communes de la campagne de Paris: la pluſpart des Apoticaires en employent les graines dans les compoſitions, où l'on demande celles du *Bunias*.

Icon. 277. & 203. La figure que Lobel donne du *Sinapi alterum, ſativum*, en repreſente mieux les gouſſes qu'aucune autre que j'aye veuë: cet Auteur a encore parlé de cette plante dans le meſme ouvrage ſous le nom de *Sinapi agreſte Apii, aut potius Laveris folio*; mais la figure ne vaut pas mieux que le nom. J. Bauhin s'eſt trompé, en prenant pour cette plante

Ceſalp. 359. le *Sinapi folio Rapa, & Sinapi tertium folio Eruca* de Ceſalpin: ce pourroit bien eſtre ſa ſeconde eſpece, comme C. Bauhin l'a crû: J. Bauhin eſt encore plus blaſmable d'avoir rapporté à ſon *Sinapi ſiliquâ hirſutâ*, le *Sinapi VII.* du *Phytopinax*, au

447. lieu du VIII. La ſeptiéme eſpece du Phytopinax, eſt la moutarde commune, comme nous dirons dans la ſuite; & la huitiéme eſt celle dont nous parlons, ainſi que l'on peut voir par les ſynonimes de Tragus & de Lobel. C. Bauhin s'eſt trom-

Icon. 447. pé, lorſqu'il a pris l'*Eruca paluſtris major Tabern.* pour noſtre Moutarde; M. Rai la décrit mieux

que perſonne : je ne l'ay jamais trouvée autour de Paris, qu'à ſemence brune.

SISYMBRIUM annuum, Abſinthii folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM paluſtre, repens, Naſturtii folio Inſtit. rei herbar. *Eruca paluſtris & Naſturtii folio, ſiliquâ oblonga C. B. Pin. 98. Eruca paluſtris, minor Tabern. Icon. 447. Eruca quibuſdam ſylveſtris, repens, floſculo purpureo luteo J. B. 2. 856.* la fleur de cette plante eſt jaune, & n'a rien de purpurin. Peut-eſtre qu'il y a une faute d'impreſſion dans le nom de J. Bauhin : la figure de l'*Eruca ſylveſtris Fuchſ.* ne repreſente pas mal la plante dont nous parlons ; mais la deſcription ne luy convient pas ſi bien. Dodonée s'eſt ſervi de la figure de Fuchſius qu'il a fait racourcir ; mais il ne la décrit pas mieux. Celle de Camerarius qui a pour titre, *Sinapi III.* n'eſt pas meilleure : je ne ſçay d'où vient que J. Bauhin fait icy mention du *Sinapi primum genus Fuchſ.* cet auteur ne parle d'aucune eſpece de Moutarde, qui ait du rapport à noſtre plante : il n'eſt guere poſſible de ſçavoir ſi Thalius en a parlé auſſi ſous le nom de *L. Iberis, ſive Cardamantice Naſturtii folio, altera, foliis oblongioribus, floribus luteis*, comme J. Bauhin le pretend ; car Thalius ne fait que la nommer : il faut s'en tenir à la figure de Tabernæmontanus qui eſt fort bonne. Voicy la deſcription entiere de la plante. Les racines ſont blanchaſtres, chevelues d'eſpace en eſpace, & tracent de tous coſtez : elles pouſſent pluſieurs tiges, hautes environ d'un pied, dont quelques-unes ſont fort courbées, & les autres un peu plus droites ; les unes & les autres ſont canelées, épaiſſes d'une ligne, garnies alternativement de feuilles aſſez

Hiſt. 183.

Gal. 432.

Epit. 334.

ſemblables par leur couleur, par leur grandeur, & par leurs découpures à celles du Creſſon des jardins ; mais elles n'ont aucune ſaveur ſenſible : les fleurs occupent le haut des branches, & ſont comme diſpoſées en épi. Chaque fleur eſt à quatre petites feuilles jaunes, dont la queuë ſe termine en ovale émouſſé : les étamines & les ſommets ſont jaunaſtres ; le calice eſt auſſi à quatre feuilles pointuës, verdaſtres, creuſes, liſſes : lorſque la fleur eſt paſſée, le piſtile qui a la figure d'une petite colomne, terminée par ſon chapiteau, devient une gouſſe longue de cinq ou ſix lignes, greſle, plate, large d'environ les trois quarts d'une ligne, droite le plus ſouvent, mais quelquefois courbée, partagée dans ſa longueur en deux loges, par une cloiſon membraneuſe, qui finit par une pointe chargée d'un petit bouton : on trouve dans chaque loge deux rangées de ſemences ovales, rouſſes, longues de demi ligne : cette plante ne vient pas ſeulement le long de la Seine ; mais dans les cours des maiſons, & preſque par tous les lieux humides.

SOLANUM officinarum, acinis nigricantibus & fuſcis C.B.Pin.166. *Solanum hortenſe ſive vulgare, baccis nigris J. B. 3. 608. Solanum hortenſe, baccis nigricantibus Dod. Pempt. 454.* Cordus, & J. Bauhin ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles : il eſt certain qu'elle eſt d'une ſeule piece. On croit ordinairement que la graine de la Morelle à fruit noir, produit celles qui ont le fruit rouge & jaune ; mais outre que l'experience fait voir le contraire, ces eſpeces ſont marquées par d'autres circonſtances plus particulieres, ainſi qu'il paroiſtra par leurs deſcriptions.

La Morelle à fruit noir, a la racine longue de demi pied, épaiſſe au collet de trois ou quatre lignes, ondoyante, blanc-ſale, fibreuſe, & cheveluë : la tige qui eſt pleine de moëlle, s'éléve à la hauteur environ d'un pied & demi, épaiſſe de trois lignes, verdaſtre, aſpre, & anguleuſe, diviſée ordinairement au-delà de neuf ou dix pouces en pluſieurs branches, eſtenduës ſur les coſtez, & ſouvent courbées en bas ; garnies de feuilles alternes, leſquelles commençant par une queuë longue environ de demi pouce, s'élargiſſent juſques à un pouce & demi, ſur deux pouces de long ; elles ſont pointuës, ondées pluſtoſt que crenelées, vert-brun, liſſes & luiſantes : le pediculé s'allonge en coſte, dont les nerfs ſe courbent, & vont ſe perdre ſur les bords des feuilles ; celles qui ſont ſur les diviſions des branches ſont plus petites, plus rondes, & plus pointuës juſques à la cime, dont les brins ont les angles aiguiſez de deux ou de trois petits filets. Les fleurs ne ſortent pas ordinairement des aiſſelles des feuilles, comme dans la pluſpart des autres plantes, mais des branches meſmes, un peu au deſſous des feuilles : ces fleurs naiſſent depuis cinq juſques à huit, ſur un bouquet long d'un pouce & demy, dont les pedicules ſont déliez, & longs de quatre ou cinq lignes. Chaque fleur eſt blanche, d'une ſeule feuille, coupée en baſſin, du diametre de trois lignes, ou trois lignes & demie, percée dans le fond, où elle eſt jaunaſtre, & comme terminée en anneau, diviſée en cinq parties juſques vers ſa moitié, longues, pointuës, & rangées en étoile : des coſtez du fond de la fleur s'élevent des eſtamines tres-courtes, chargées chacune d'un ſommet jaune, poudreux, eſtroit, long d'une ligne & demie. Tous ces ſom-

mets ſont joints enſemble, & cachent le fond du piſtile, dont le bas eſt preſque rond, vert-paſle, emboëté dans le trou de la fleur, & planté dans le fond du calice : ce calice eſt un petit entonnoir verdaſtre, & découpé en cinq pointes obtuſes. Lorſque la fleur eſt paſſée, le piſtile devient un fruit ſpherique, aſſez dur, vert-d'olive d'abord, puis noir, du diametre d'environ quatre lignes, plein d'un ſuc aſſez limpide, & de pluſieurs ſemences blanchaſtres, longues d'une ligne, plates, arrondies, bordées d'une petite chair verdaſtre, que l'on ſepare facilement, diſpoſées en maniere d'anneau autour du placenta, qui eſt au milieu du fruit, & qui diſtribuë la nourriture à toutes ces graines.

La racine eſt comme inſipide ; les feuilles ont un gouſt d'herbe un peu ſalé ; le fruit a quelque choſe d'aigrelet & de vineux : toute la plante eſt d'une odeur aſſoupiſſante, mais plus forte dans les autres eſpeces.

Elle fleurit en Juillet, Aouſt, & Septembre ; les fruits ſont meurs en Septembre, & Octobre.

Les feuilles ne rougiſſent guere le papier bleu ; mais le fruit meur le rougit tres-fort ; ce qui fait conjecturer que le ſel ammoniac qui eſt dans cette plante, eſt moderé dans les feuilles par une portion tres-conſidérable d'huile fetide & de terre ; mais que la partie acide de ce ſel eſt fort développée dans le fruit meur : de ſorte qu'il y a un choix à faire des parties de cette plante, ſuivant les indications que l'on veut remplir. Les fruits, par exemple, ſont plus rafraiſchiſſants, mais plus repercuſſifs que les feuilles, qui adouciſſent en reſolvant, détergeant, & abſorbant ; elles donnent beaucoup de ſel volatile concret, par l'analyſe chimique ; l'on ſe ſert de la Morelle dans les oc-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

zaſions, où il faut moderer l'inflammation, ramollir, & relaſcher les fibres qui ſont dans une tenſion violente. On applique l'herbe pilée ſur les hemorroïdes, où l'on baſſine ces parties avec le ſuc tiedi; on malaxe ce ſuc pendant quelque temps dans un mortier de plomb, pour en graiſſer le cancer: le meſme ſuc animé avec la ſixiéme partie d'eſprit de vin bien déflegmé, eſt fort bon pour l'éreſipele, les dartres, le feu volage, les boutons, & pour toutes les démangeaiſons de la peau: on employe la Morelle dans l'onguent populeon, & dans tous les cataplaſmes anodins. Ceſalpin aſſeure que l'on en fait boire l'eau, ou le ſuc, dans l'inflammation du ventricule, & dans l'ardeur d'urine; il dit que la meſme eau priſe à trois onces avec pareille quantité d'eau d'Abſinte, pouſſe par les ſueurs: cependant on regarde l'uſage interieur de cette plante comme fort ſuſpect. Tragus dit qu'elle tuë les cochons, & conſeille de ne ſe ſervir interieurement de ſon eau, que deux ou trois ans aprés l'avoir diſtillée.

SOLANUM officinarum, acinis puniceis C. B. Pin. 166. *Solanum hortenſe, ſive vulgare baccis rubris J. B. 3. 608. Solanum puniceum Cord. hiſt. 158.* La Morelle à fruit rouge, eſt ordinairement plus grande que la precedente: ſa racine eſt plus groſſe: ſa tige eſt haute d'environ deux pieds, anguleuſe, & comme feuilletée, diviſée quelquefois dés le bas, en branches qui s'élevent obliquement, & s'eſtendent fort ſur les coſtez: ſes feuilles approchent plus de la figure d'un fer de pique, que celles de la Morelle à fruit noir; elles ſont moins ondées ſur les bords, & parſemées de poils plus apparens: ſes fleurs ſont tout à fait ſemblables; mais leur fruit eſt ovale, long de quatre li-

gnes ſur trois de large, rouge effacé, teignant de meſme couleur, aigrelet, vineux. Cette eſpece a ce me ſemble l'odeur plus aſſoupiſſante que la précedente.

SOLANUM officinarum, acinis luteis C.B. Pin. 166. *Solanum hortenſe, ſive vulgare, baccis luteis J. B. 3. 608. Solanum luteum Geſn. hort. 281. Solanum hortenſe, baccis lutei coloris Dod. Pempt. 453.* La Morelle à fruit jaune, a la racine comme les eſpeces précedentes : ſa tige eſt haute environ de deux pieds, veluë, anguleuſe, & comme feuilletée : ſes feuilles ſont beaucoup plus ondées, & comme crenelées profondément, vert paſle, veluës des deux coſtez ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des eſpeces dont nous venons de parler : mais les fruits qui ſont ovales, longs de quatre lignes, larges de trois, verts d'abord, & rayez de blanc dans leur longueur, ſont jaunes couleur d'ocre dans leur maturité : leur ſuc eſt aigrelet, vineux, peu coloré ; les ſemences ſont bordées d'une petite chair jaunaſtre ; l'odeur aſſoupiſſante de celle-cy m'a paru plus forte que celle des précedentes : cependant ces deux dernieres eſpeces agiſſent ſur le papier bleu, de meſme que la premiere.

SOLANUM ſcandens, ſeu dulcamara C.B. Pin. 167. *Glycypicros ſive amara dulcis J. B. 2. 109. Dulcamara Dod. Pempt. 402.* Tragus & Dodonée ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles, quoyqu'elle ne ſoit que d'une ſeule piece. Il eſt ſurprenant que Dodonée & J. Bauhin, ſe ſoient recriez contre ceux qui l'ont miſe parmi les eſpeces de *Solanum*, & qu'ils ayent avancé qu'elle n'avoit rien de commun avec ce genre. Ses feuilles rougiſſent à peine le papier

bleu : elles ſont fades,& ont l'odeur fort aſſoupiſſante ; mais le fruit eſt comme vineux, & rougit tres-fort le papier bleu. Ainſi,il y a apparence que cette eſpec de *Solanum* contient les meſmes principes que celles dont nous venons de parler ; on l'employe dans les meſmes occaſions, du moins pour les maux exterieurs. Pour les interieurs, Tragus aſſeure que l'on guerit les vieilles jauniſſes, avec un verre de vin blanc, dans lequel on a fait bouillir legerement la tige de cette plante coupée menu ; on met une livre de la tige ſur une pinte de vin, dans un pot bien bouché, & on le laiſſe conſumer d'un tiers.

TRIFOLIUM, pratenſe flore monopetalo Inſtit. rei herbar. *Trifolium pratenſe, purpureum C.B. Pin. 327. Trifolium pratenſe, vulgare J.B. 2. 374. Trifolium pratenſe Tabern. Icon. 523.* Trefle des prez à fleur rouge. On diſtingue aiſément ce Trefle des ſuivans, par ſes tiges qui ſont plus hautes, & plus garnies de feuilles. On ne s'en ſert guere en Medecine. Tragus ordonne les fleurs, & les graines bouillies dans du vin, pour appaiſer les tranchées, & inciſer les matieres glaireuſes, qui ſe trouvent dans les inteſtins : il les recommande auſſi bouillies dans de l'eau ou dans de l'huile, & appliquées en cataplaſme pour réſoudre les tumeurs où il n'y a point d'inflammation.

TRIFOLIUM pratenſe, flore albo, minus, & fœmina glabrum J. B. 2. 380. Celuy-cy ne porte ordinairement que des pedicules aſſez courts & liſſes, qui ſouſtiennent des fleurs blanches : il s'éleve peu ſur la terre ; mais il trace beaucoup : il approche plus des figures que Lobel & Dodonée ont donné du *Trifolium pratenſe purpureum*, que le précedent, auquel pourtant il faut rapporter la

deſcription de Dodonée, & garder la figure pour celuy-cy.

TRIFOLIUM frágiferum, noſtras, purpureum, folio oblongo Mor. hiſt. 144. Le nom de Moriſon convient parfaitement bien à cette plante; car elle n'a pas les feuilles échancrées, comme celle que Cluſius a nommé *Trifolium Fragiferum Friſicum Cur. poſt. fol. 39.*

TITHYMALUS Helioſcopius C. B. Pin. 291. *Dod. Pempt. 371. Tithymalus Helioſcopius, ſive ſoliſequus J. B. 3. 669* Réveille-matin, ſuivant le Soleil. C. Bauhin aſſeure que ce Titimale varie, & qu'il ſe trouve à feuilles plus arrondies, & ſans
933. crenelures; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a eſté trompé par la figure de Mathiole, laquelle, ſuivant que l'a remarqué J. Bauhin, repreſente mieux le *Peplus, ſive Eſula rotunda C. B. Pin.* que le *Tithymalus Helioſcopius:* ainſi C. Bauhin n'a pas eû raiſon, comme ſon frere le montre,
Animad. in Hiſt. Lugd. d'accuſer l'Auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, d'avoir repeté trois fois la meſme plante:
Lugd. 1644. car le *Tithymalus Helioſcopius Mathioli Lugd.*
Lugd. 1647. eſt le meſme que le *Peplus, ſive Eſula rotunda.* Le *Tithymalus Helioſcopius Dodonæi Lugd.* n'eſt pas different du *Tithymalus Myrſinites, fructu verrucæ*
Lugd. 1648. *ſimili C. B.* & le *Tithymalus Helioſcopius Dodonæi Lugd.* eſt celuy dont nous parlons. Cette eſpece eſt d'un gouſt d'herbe un peu ſalé; elle rougit conſiderablement le papier bleu.

TITHYMALUS ſive Eſula exigua C. B. Pin. 291. *Tithymalus minimus, anguſtifolius, annuus J. B. 3. 664. Eſula exigua Tragi Lob. Icon. 357.* On le trouve en Automne dans les champs parmi le Chaume, du coſté de Chaillot, & de Paſſy: il eſt annuel, & C. Bauhin ne devoit pas

le confondre avec le *Tithymalus leptophyllos Mathioli*, qui eſt vivace, & qui doit eſtre rapporté au *Tithymalus foliis Pini*, *forte Dioſcoridis Pityuſa C.B.* le meſme Auteur l'a confonduë avec le *Tithymalus minimus Tabern.* mais celuy de Tabernæmontanus eſt le *Tithymalus exiguus, ſaxatilis*, que C. Bauhin a décrit dans ſon Prodrome comme une plante nouvelle.

Math. 1. 58.

Icon. 595.

VERBENA communis, cæruleo flore C.B. Pin. 269. Voyez la IV. Herboriſation.

URTICA urens maxima C. B. Pin. 232. Voyez la V. Herboriſation.

URTICA urens minor C.B. Pin. 232. Voyez la meſme Herboriſation.

HERBORISATION II.

Dans le Bois de Boulogne.

ABROTANUM campeſtre, cauliculis albicantibus C.B.Pin. 136. *Abrotanum campeſtre Tabern. Icon. 16. Abrotanum ſylveſtre inodorum, cauliculis ex viridi albicantibus Schuvenck. 5.*

ABROTANUM campeſtre, cauliculis rubentibus C.B.Pin 136. *Abrotanum inodorum, cauliculis purpuraſcentibus Schuvenck. 5. Artemiſia tenuifolia, ſive leptophyllos aliis Abrotanum ſylveſtre J. B 3. 194.*

La meſme eſpece ſe trouve ſouvent à tiges vertes & à tiges rouges; ainſi que Schuvenckfeltius, & C. Bauhin l'ont remarqué: on voit meſme ſouvent des tiges de differentes couleurs ſur le meſme pied, & le pied à tige verte eſt devenu à tige rouge, aprés avoir eſté cultivé dans le Jardin Royal. C. Bauhin n'a pas pris le ſens de Cluſius par rapport à ces varietez: car cet Auteur les diſtingue ſeulement par les feuilles. L'*Artemiſia tenuifolia* 2. *Cluſ.* a les tiges purpurines, & les feuilles blanchaſtres; & l'*Artemiſia tenuifolia* 3. du meſme auteur, a auſſi les tiges purpurines, & les feuilles vert-brun, tirant ſur le rougeaſtre. Toutes ces varietez ſe rencontrent vers la porte du Bois par où l'on va au village appellé Boulogne, & ſur tout le long des murailles hors du Bois. J. Bauhin a fort bien remarqué que les feuilles de cette plante eſtoient blanchaſtres, & veluës pendant l'hyver; mais que celles qui pouſſoient enſuite dans le mois de Juin eſtoient vertes, & plus longues: on

Cluſ. hiſt. 140.

les trouve quelquefois rougeaſtres. Cette plante a beaucoup moins d'odeur que les autres eſpeces d'Auronne ; mais on ne ſçauroit dire qu'elle n'en ait point du tout : car ſi l'on en froiſſe les feuilles, elles ſentent comme la Carline ; ce qui me fait croire que l'eſpece que C. Bauhin appelle *Abrotanum campeſtre, incanum, Carlina odore*, & qu'il indique auprés de la ville de Lintz en Autriche, n'eſt pas bien differente de celle dont nous parlons: ainſi il n'a pas eû raiſon de douter ſi c'eſtoit l'*Artemiſia 1. Cluſ.* qui eſt une plante aromatique, mais tres-rare en Eſpagne meſme, où Cluſius l'a trouvée le premier. Je l'ay obſervée dans le Royaume de Murcie, entre la capitale de ce Royaume, & Oriuella ; j'en donneray une deſcription exacte dans la relation de mes voyages. *Prodr. 11.*

ACETOSA pratenſis C.B. Pin. 114. Voyez la I. Herboriſation.

ACETOSA arvenſis, lanceolata C. B. Pin. 114. *Acetoſa parva, auriculata repens J. B. 2. 992. Oxalis ovina Tabern. Icon. 440.* Ozeille menuë. Il ſemble que J. Bauhin ne l'a diſtingue pas de la ſuivante.

ACETOSA lanceolata, anguſtifolia, repens C.B. Pin. 114. V. Prod. & non pas IV. comme on lit dans le Pinax. *Oxalis minima 1. Tabern. Icon. 441.*

AGRIMONIA officinarum Inſtit. rei herber. *Agrimonia ſeu Eupatorium J. B. 2. 398. Eupatorium veterum, ſive Agrimonia C. B. Pin. 321. Eupatorium Græcorum, Agrimonia officinarum Lob. Icon. 692.* Aigremoine. Elle eſt d'un gouſt ſtiptique, un peu ſalé, meſlé de tant ſoit peu d'acreté, & rougit peu le papier bleu : ce qui fait croire qu'elle contient un ſel qui approche du

tartre vitriolé, ou du ſel de corail fait avec l'eſprit de vert-de-gris, ce ſel dans l'Aigremoine eſt meſlé avec beaucoup de ſoufre, & avec aſſez de terre : ainſi cette plante eſt aſtringente, déterſive, vulneraire, & aperitive ; ce que l'on appelle reſſerrer les fibres des parties, & déboucher la triſſure des viſceres dépendant tres-ſouvent des meſmes principes. L'Aigremoine eſt bonne dans les maladies chroniques ; car elle abſorbe, & inciſe cette limphe épaiſſie, qui ordinairement en eſt la cauſe : on l'employe dans les tiſanes, dans les décoctions, dans les bouillons, & dans les potions aperitives, rafraiſchiſſantes, & vulneraires. Elle eſt utile dans le crachement de ſang, dans l'hemorragie, dans la dyſſenterie, & dans les inflammations du foye, & de la rate : appliquée exterieurement, elle eſt tres-vulneraire, & propre à réſoudre les tumeurs des bourſes, & des autres parties, où il y a de l'inflammation. Tragus aſſeure qu'elle eſt excellente pour les luxations: on la fait bouillir dans la lie de vin avec du ſon de froment, & on l'applique ſur la partie remiſe.

ALCHIMILLA montana, minima Col. part. 1. 146. *Charophyllo nonnihil ſimilis C. B. Pin. 152. Perchepier Anglorum quibuſdam J. B. 3. part. 2. 74.* M. Rai aſſeure que la fleur de cette plante eſt compoſée de quatre feuilles; mais elle eſt veritablement à eſtamines, & le calice qu'il a pris pour la fleur, eſt d'une ſeule piece. J. Bauhin dit que ſa racine eſt noire, & creuſe: dans ce pays-cy, elle eſt ſolide, & jaunaſtre ; toute la plante eſt aſſez fade : en Angleterre elle doit eſtre acre ; puiſque Lobel & M. Rai l'aſſeurent. Fabius Columna qui en a donné une excellente figure, & à la deſcription duquel il ne manque rien que celle de la fleur, remarque

marque que la figure du *Perchepier Anglorum* de Pena & de Lobel ne vaut rien : celle de Tabernæmontanus qui l'appelle *Scandix minor*, n'eſt pas meilleure; celle de Parkinſon eſt encore pire. *Icon. 96. Theat. 448.*

ALCHIMILLA ſupina, gramineo folio, minore flore Inſtit. Rei Herbar. *Polygonum anguſtiſſimo & acuto, vel gramineo folio minus, repens C. B. Pin. 281. Polygonum 3. Dodonæi, ſive tenuifolium J. B. 3. 377. Polygonum minus, alterum Tabern. Icon. 835.* La figure de cet auteur n'eſt pas mauvaiſe, non plus que celle de Dodonée, qui l'appelle *Polygonum 2.* ou *Knawel*, & non pas *Polygonum exiguum*, comme dit C. Bauhin. M. Rai a eû raiſon de placer cette plante parmi celles dont les fleurs ſont à étamines ; mais il a varié dans la deſcription de ſa fleur : car il aſſeure d'abord qu'elle eſt à cinq petites feuilles verdaſtres; puis il convient que cette partie doit pluſtoſt eſtre appellée le calice de la fleur: il ſemble que cet auteur ait crû que la ſemence ſouſtenoit ce calice : *Floſculus unuſquiſque ſemini ſuo inſidet umbilici inſtar, nec per ſeminis maturitatem decidit, ſed ei perpetuo inhæret.* Voicy ce qui m'a paru de la ſtructure de ces parties. Les fleurs naiſſent par petits bouquets dans les aiſſelles des feuilles, & à l'extrémité des branches : elles ſont à cinq étamines tres-courtes, qui ſortent du fond du calice, chargées de ſommets jaunes : ce calice eſt d'une ſeule piece, long de deux lignes, verdaſtre, évaſé en haut, & diviſé en cinq pointes, rétreſſi en bas en maniere de tuyau un peu renflé : aprés que les étamines ſont flétries, le piſtile qui occupe le fond de ce tuyau, devient une graine un peu ovale, blanchaſtre, longue d'une ligne ; & alors le calice ſe durcit, & devient rouſſaſtre. C. Bauhin *Pempt. 115. Hiſt. 218.*

& Moriſon ont rapporté à cette eſpece la *Saxifraga Anglica*, dont Pena & Lobel parlent dans leurs memoires : mais leur figure repreſente beaucoup mieux cette eſpece d'*Alſine*, que j'ay nommée *Alſine Caryophylloides ſubhirſuta, capillaceo folio, pulchro flore albo Inſtit. Rei Herbar.* c'eſt à ceux qui ſont ſur les lieux à decider : les Auteurs dont nous avons parlé, la marquent ſur le chemin de Londres à Briſtol. Si c'eſt le Knawel, la figure en eſt tres-mauvaiſe, de meſme que celle de Tabernæmontanus, qui a pour titre *Polygonum minus, Polycarpon Icon.* 834.

Adv. 183.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calice florum albo Inſtit. rei herbar. *Linaria montana floſculis albicantibus C. B. Pin.* 213. *Linariæ ſimilis J. B.* 3. 461. *Anonymos Lini folio Cluſ. Hiſt.* 324. Cluſius qui a remarqué cette plante dans le Bois de Boulogne, a pris ſa fleur pour une fleur à cinq feuilles. Elle a cinq étamines fort courtes, chargées chacune d'un ſommet jaune : ces étamines ſortent du fond d'un calice d'une ſeule piece, long de deux lignes, découpé en haut en cinq crenelures pointuës & blanches, rétreſſi en bas en tuyau renflé : le piſtile qui eſt verdaſtre, & caché dans cette partie, devient enſuite une graine ovale, & longue d'une ligne, qui meurit dans ce calice, dont les crenelures ſe recourbent ordinairement en dedans.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calice florum ſubluteo Inſtit. rei herbar.

ALSINE media C. B. Pin. 250. Voyez la I. Herboriſation.

ALSINE plantaginis folio J. B. 3. 364. M. Rai a fort bien décrit cette plante ; mais il n'a pas eû raiſon de douter, ſi c'eſtoit celle que C. Bauhin appelle *Alſine aquatica media* : celle de Bauhin

Pin. 251.

eſt fort bien gravée dans Tabernæmontanus, & ne ſe trouve ordinairement que le long des ruiſſeaux, dans les Pyrenées, & dans les Alpes. *Icon. 712.*

ALSINE minor multicaulis C.B. Pin. 250. *Alſine minima J. B. 3. 364.* La figure de J. Bauhin eſt tranſpoſée; celle de Tabernæmontanus, qui l'appelle *Alſine minor*, n'eſt pas mauvaiſe: cette plante varie ſelon les lieux, & je ne crois pas que celle que le meſme auteur appelle *Alſine petræa minima*, en ſoit fort differente. Si Tragus a voulu la comprendre ſous ſa quatriéme eſpece de Morgeline, il s'eſt trompé; car elle fait les fleurs blanches, & non pas bleuaſtres. *Icon. 701. 701.*

ALSINE verna, glabra, floribus umbellatis, albis Inſtit. rei herbar. *Caryophyllus arvenſis, umbellatus, folio glabro C.B. Pin. 210. Caryophyllus arvenſis, umbelliferus J. B. 3. 361. Holoſtium Caryophyllæum, arvenſe Tabern. Icon. 233.* La figure de ce dernier auteur vaut incomparablement mieux que celle de l'*Alſine verna Lugd.* Dalechamp eſt pourtant le premier qui l'a rangée ſous ſon veritable genre. Fabius Columna tout habile qu'il eſtoit, a confondu cette plante avec celle qu'il appelle *Eufragia Linifolia part. 2. 68.*

ALSINE pratenſis, gramineo folio ampliore Inſtit. rei herbar. *Caryophyllus arvenſis, glaber, flore majore C.B. Pin. 210. Gramen Fuchſii, ſive Leucanthemum J. B. 3. 361. Gramen floridum majus, Tabern. Icon. 232.* Dodonée aſſeure que le fruit de cette eſpece eſt oblong, il m'a paru pluſtoſt ſpherique: le ſuc de cette plante, ſon eau diſtillée, ſes feuilles & ſes fleurs pilées, ſont propres à calmer l'inflammation des yeux, c'eſt pourquoy Tragus l'appelle *Euphraſia Gramen 329.*

ALSINE pratenſis, gramineo folio anguſtiore

Inſtit. rei herbar. *Caryophyllus arvenſis, glaber, flore minore C. B. Pin. 210. Gramini Fuchſii Leucanthemo affinis, & ſimilis planta J. B. 3. 361.* La figure de Jean Bauhin ne vaut rien du tout ; celle de Tabernæmontanus eſt bonne, ſous le nom de *Gramen floridum minus Icon. 232.*

ALYSSON incanum, luteum, Serpilli folio, majus Inſtit. rei herbar. *Thlaſpi minus quibuſdam, aliis Alyſſon minus J. B. 2. 928. Thlaſpi Alyſſon dictum, campeſtre majus C. B. Pin. 107. Alyſſum minimum Cluſ. Hiſt. cxxxiii.* La figure de Cluſius eſt bonne ; mais il s'eſt trompé dans la deſcription de la fleur, qui n'eſt que de quatre feuilles, & non pas de cinq, comme il l'aſſeure : la figure que [a] Lobel & [b] Tabernæmontanus ont donné de cette plante, ſous le nom de *Thlaſpi Polygonati folio*, ne vaut rien ; je crois qu'on a mis par inadvertence *Polygonati*, pour *Polygoni folio* : le dernier de ces Auteurs en a donné une ſeconde figure qui eſt beaucoup meilleure, & qu'il appelle *Thlaſpi minus Clypeatum II.* La difference de ces figures a déterminé C. Bauhin à ſeparer cette plante en deux eſpeces, grande & petite ; Moriſon l'a ſuivi dans cette rencontre : il eſt vray que la plante varie ſelon les lieux ; mais il ne faut les diſtinguer que comme des varietez ; car la graine de la plus petite, ſemée dans les jardins, produit une plante aſſez grande. J. Bauhin a remarqué que Schuvenckfeltius avoit confondu la plante dont nous parlons, avec le *Thlaſpi anguſtifolium de Fuchſius*, qui eſt le *Naſturtium ſylveſtre Oſyridis folio C. B. Pin. 105.*

[a] *Obſ. 213.*
[b] *Icon. 450.*
Hiſt.

ALYSSON incanum, Serpilli folio, minus Inſtit. rei herbar. *Thlaſpi Alyſſon dictum campeſtre minus C. B. Pin. 107.* Ce n'eſt qu'une varieté de la précedente.

ALYSSON vulgare, Polygoni folio, caule nudo Inſtit. rei herbar. *Burſa paſtoris minor, loculo oblongo C. B. Pin. 108. Burſa paſtoria minima, oblongis ſiliquis, verna, loculo oblongo J. B. 2. 937. Paronychia vulgaris Dod. Pempt 112.* Cette plante me paroiſt fort differente de celle que Ceſalpin appelle *Humilis quædam herbula, affinis Burſæ paſtoris, foliolis Thymi rotundioribus, candicantibus, ſubhirſutis, &c.* il dit qu'elle eſt tres-frequente en Sicile, & autour de Piombino. C. Bauhin n'a pas eû raiſon de la rapporter à celle-cy, dont les feuilles varient par leurs découpures; mais qui ſont toûjours fort éloignées de la figure de celles du Thim: ces varietez ſont repreſentées dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion. La *Paronychia Alſine folio Lobelii Lugd.* les repréſente ſans découpures: les meſmes feuilles ſont découpées dans la figure de la *Myoſotis parva Dalechampii Lugd. 1318.* 366. 1114.

ANONIS ſpinoſa, flore purpureo C. B. Pin. 389. *Anonis, ſive Reſta bovis vulgaris, purpurea J. B. 2. 395. Anonis, Ononis, Reſta bovis Tabern. Icon. 528.* Arretebeuf. La figure de Tabernæmontanus eſt la meilleure de toutes, quoyqu'elle ne repréſente pas les feuilles de l'Arretebeuf diſpoſées trois à trois: Dodonée a raiſon de dire que les fleurs de cette eſpece ſont rarement jaunes; & meſme cette varieté à fleur jaune, que Pena & Lobel marquent dans les prairies autour de Briſtol & de Londres, n'y doit pas eſtre fort commune, puiſque M. Rai n'en parle pas. L'Arreſtebeuf rougit un peu le papier bleu, ſes feuilles ſont d'un gouſt legumineux, elles ſentent mauvais, & ſont un peu gluantes; ce qui fait croire que leur ſel approche beaucoup du tartre vitriolé, embar- *Adv. 378.*

raſſé dans un flegme épaiſſi par beaucoup de terre & de ſoufre : ainſi tous les auteurs conviennent que cette plante eſt fort aperitive, & fort diuretique. On ordonne ſes racines dans les tiſanes, dans les bouillons & dans les apozemes: on diſtille l'eau de toute la plante, lorſqu'elle eſt en fleur; toutes ces preparations ſont excellentes pour la jauniſſe, pour le calcul, pour la ſuppreſſion des mois, & pour les hemorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuſer deux gros de l'écorce de racine d'Arretebeuf dans un verre de vin blanc, & le font boire dans la colique nefretique, lorſqu'il s'agit d'employer les diuretiques : on pretend qu'un gros de la poudre de cette racine priſe dans un bouillon ordinaire, eſt tres-propre pour les carnoſitez. Mathiole meſme, & pluſieurs praticiens aprés luy, aſſeurent que c'eſt un excellent remede pour la ſarcocele. La décoction de toute la plante eſt fort déterſive, & l'on s'en ſert utilement dans le ſcorbut pour rincer la bouche, & nettoyer les gencives.

ANONIS viſcoſa, ſpinis carens, lutea, major C.B. Pin. 389. *Anonis lutea, non ſpinoſa, Dalechampii Natrix J. B. 2. 393. Anonis lutea Cam. Epit. 444.* La figure de Camerarius eſt bonne : il ne faut pas ſeparer de celle-cy l'*Anonis lutea, non ſpinoſa, Natrix Plinii Herbariorum Lugd.* car J. Bauhin, Pena, Lobel & Camerarius l'indiquent tous à la campagne de Montpellier. Or celle qu'on y trouve eſt la meſme que celle qui vient à Paris : elle a l'étendard de la fleur rayé de lignes pupurines; & il y a apparence que celle dont parle l'Auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, n'eſtoit pas plus rayée.

Lugd. 449.

ANONIS flore luteo, parvo H.R. Par. *Ano-*

nis lutea, ſylveſtris, minima Col. part. 1. 301. Ononis minor, flore luteo Broſſ. Anonis floribus exiguis, luteis Joncq. Hort. Columna a bien décrit cette eſpece ; mais quoy qu'il aſſeure que les pointes de ſon calice ſont un peu roides, C. Bauhin ne devoit pas l'appeller *Anonis ſpinoſa, lutea, major Pin. 389.*

ARISTOLOCHIA Clematitis, recta C. B. Pin. 307. Voyez la III. Herboriſation.

ARUM J. B. 2. 783. Voyez la V. Herboriſation.

ASCLEPIAS albo flore C. B. Pin. 303. *Aſclepias ſive Vincetoxicum multis, floribus albicantibus J. B. 2. 139. Vincetoxicum Dod. Pempt. 407.* Domtevenin. Ceſalpin dit que le ſuc de cette plante eſt laiteux ; il m'a toûjours paru aſſez limpide. J. Bauhin a pris la fleur du Domtevenin pour une fleur à cinq feuilles : elle eſt pourtant d'une ſeule piece : rarement trouve-t-on cette fleur bien blanche ; ordinairement elle eſt blanc ſale. Les racines du Domtevenin ſont ameres, acres, & rougiſſent un peu le papier bleu ; les feuilles ont un petit gouſt ſalé, & rougiſſent moins le meſme papier : ce qui fait croire que le ſel de cette plante eſt ſemblable en quelque maniere à celuy qu'Angelus Sala appelle *Oxyſal diaphoreticum*, qui eſt un ſel fixe un peu plus que raſſaſié d'acide ; mais dans le Domtevenin, ce ſel eſt enveloppé dans beaucoup de ſoufre & de terre : ainſi il n'eſt pas ſurprenant que cette plante ſoit ſudorifique & déterſive. Tragus aſſeure que le vin dans lequel on fait macerer demie livre de ſa racine, puis bouillir juſques à la conſomption d'un tiers, fait ſuer conſiderablement, & ſoulage fort les hydropiques : la décoction de cette racine volatiliſe les humeurs, & pouſſe par les urines & par la tranſpiration. On

doit préferer cette décoction à la tiſane de Scorſonere, dans les fiévres malignes, & dans la peſte. Pour la ſuppreſſion des mois, il faut jetter une once de racine de Domtevenin dans une chopine d'eau bouillante, paſſer l'infuſion, en faire boire trois verrées par jour, avec du ſirop d'Armoiſe, ou du ſirop cakectique aperitif de M. Charas : cette infuſion eſt tres-bonne auſſi pour ceux qui ont eſté mordus par des chiens enragez. L'extrait des racines & des feuilles de la plante dont nous parlons, fait les meſmes effets, depuis demi gros juſques à un gros & demi : l'herbe appliquée en cataplaſme réſout les tumeurs des mamelles ; la poudre des feuilles & de la racine nettoye les ulceres, de meſme que celle de l'Ariſtoloche.

ASCLEPIAS anguſtifolia, flore flaveſcente H. R. Par.

ASPARAGUS ſylveſtris, tenuiſſimo folio C.B. Pin. 490. *Aſparagus ſylveſtris Math. 478.* Aſperge ſauvage. On cultive cette eſpece depuis long-temps dans le Jardin Royal, tout prés de la commune, qui eſt l'*Aſparagus ſativa C. B. Pin.* mais la ſauvage n'a point encore changé, & toute la plante eſt beaucoup plus déliée, de meſme qu'à la campagne : ſa racine eſt douceaſtre, & gluante, de meſme que celle des Aſperges communes ; elle ne rougit preſque pas le papier bleu ; ce qui fait croire que ſon ſel approche du tartre vitriolé, diſſout dans beaucoup de flegme, épaiſſi par quelques parties de terre & de ſoufre : ainſi cette racine eſt un aperitif temperé.

ASPERUGO vulgaris Inſtit. rei herbar. *Bugloſſum ſylveſtre, caulibus procumbentibus C. B. Pin. 257. Cynogloſſa forte Toparia Plinio, ſive Echium lappulatum quibuſdam J. B. 3. 590.* La-fi-

gure de J. Bauhin eſt tranſpoſée ; celle de Columna qui l'appelle *Borrago minor ſylveſtris, κερατοχήνοπος*, eſt excellente : cet auteur aſſeure que dans quelques endroits de la Poüille, les Apoticaires l'employent au lieu de la Bourrache, & que les payſans la mangent dans leur ſoupe. Il remarque auſſi que Pena & Lobel ont comparé mal à propos les feuilles de cette plante avec celles de la Garance, & qu'ils ont aſſeuré ſans raiſon que ſes fleurs eſtoient verticillées : il eſt mal-aiſé de juger ſi Ceſalpin en a parlé ſous le nom de *Crucialis quædam, in maritimis minima, quatuor digitorum altitudine, fructu in orbibus pungente* ; parce que cet auteur n'en dit pas davantage.

Part. 1. 181.

Ceſalp. 325.

Asplenium ſive Ceterac J. B. 3. 349. Voyez la VI. Herboriſation.

Aster arvenſis, cæruleus, acris Inſtit. rei herbar. *Conyza cærulea, acris C. B. Pin. 265. Senecio, ſive Erigeron cæruleus, alius Conyza cæruleæ J. B. 2. 1043. Erigerum quartum Dod. Pempt. 641.* Dodonée n'avoit pas bien obſervé la fleur de cette plante ; il dit qu'elle eſt jaune paſle : elle n'a que le diſque jaune ; mais la couronne eſt bleu purpurin.

Astragalus luteus, perennis, procumbens, vulgaris, ſive ſylveſtris Mor. Hiſt. 107. Voyez la IV. Herboriſation.

Bellis ſylveſtris, minor C. B. Pin. 261. *Bellis minor, ſylveſtris, ſpontanea J. B. 3. 111.* La figure de J. Bauhin eſt tranſpoſée ; celle de Tabernæmontanus qui l'appelle *Bellis minor, ſylveſtris*, n'eſt pas mauvaiſe : cette plante ſe nomme communément Marguerite, ou Paſquerete ; ſes feuilles ſont aeres, gluantes, & ne rougiſſent preſque pas le papier bleu ; ce qui marque que ſon ſel n'eſt

Icon. 518.

guere different du ſel naturel de la terre, c'eſt à dire, qu'il eſt compoſé de ſel ammoniac, de nitre & de ſel marin, enveloppez dans beaucoup de ſoufre & de terre, qui épaiſſiſſent la ſeve de la Paſquerete, & la rendent viſqueuſe: cette plante priſe en tiſane, ou en extrait, eſt propre à fondre le ſang épaiſſi par un air trop froid, comme il arrive ſouvent dans la peripneumonie; elle emporte les obſtructions, facilite le jeu de la circulation, & donne lieu aux fibres de reprendre leur reſſort: c'eſt pourquoy elle paſſe pour tres-vulneraire. Ruel aſſeure qu'un cataplaſme fait avec la Paſquerete, & l'Armoiſe, fond les tumeurs ſcrofuleuſes, réſout celles où il y a de l'inflammation, & ſoulage les gouteux & les paralitiques.

BETONICA purpurea C.B.Pin.235. Voyez la V. Herboriſation.

BETULA Dod. Pempt. 839. *J. B. 1. 148.* Bouleau. Mathiole & Camerarius nient que cet arbre porte du fruit: Tragus & Dodonée ont confondu cette partie avec les chatons; M. Rai doute s'ils ſont differens. Voicy la deſcription des uns & des autres. Les chatons ont la figure de vermiſſeau, ils pouſſent dans le mois d'Avril, longs d'un pouce & demy, épais d'environ deux lignes, compoſez de pluſieurs feuilles rougeaſtres, coupées en fer de pique, longues de deux lignes, attachées autour d'un pivot qui eſt au milieu du chaton, & poſées par écailles couchées les unes ſur les autres, avant qu'il ſoit épanoui: ces feuilles dans la ſuite ſont un peu écartées, par une touffe de quatre ou cinq ſommets qui naiſſent au deſſous de chaque feuille, autour de la partie, par laquelle elle tient au pivot: ces ſommets ſont greſles, longs d'une ligne, jaunaſtres, quelquefois purpurins; ils

Elem. de Bot. planch. 360.

s'ouvrent par le milieu comme une porte briſée, & répandent une pouſſiere jaunaſtre tres-fine; ils ſont attachez par des liens ſi courts, qu'on ne ſçauroit les appeller des étamines. Il y a encore quelques petites feuilles tres-délicates qui naiſſent parmy les ſommets.

Les jeunes fruits pouſſent en meſme temps que les chatons, & ſur les meſmes branches, mais dans des endroits ſeparez. Chaque fruit reſſemble auſſi à un petit vermiſſeau, long de demi pouce, épais d'une ligne, compoſé de petites écailles vertes, dont la pointe eſt rabatuë vers le pedicule, & dont l'autre bout eſt attaché à un pivot, qui eſt au milieu du fruit. On trouve ſous chaque écaille l'embrion de la graine, avec quatre ou cinq petites plumes purpurines tres-déliées: ces jeunes fruits prennent enſuite la forme d'un cilindre, long d'un pouce, épais de trois ou quatre lignes, obtus par les deux bouts, & dont les écailles qui ſont brunes quand la graine eſt meure, ont plus de deux lignes de long, & ſont coupées en trefle: les ſemences qui ſont ſous ces écailles ſont plattes, brunes, longues d'une ligne, preſque ovales, bordées de chaque coſté de deux ailes, beaucoup plus grandes que la ſemence, plus paſles, arrondies, aſſez ſemblables à celles d'un petit papillon. Cette graine eſt meure en Automne; & meſme on la trouve encore ſur l'arbre pendant l'Hyver, & dans le Printemps ſuivant.

L'écorce de Bouleau eſt fort fine. Tragus dit qu'il a veû dans une Biblioteque de Coire en Suiſſe, des vers écrits ſur cette écorce; on s'en ſert aujourd'huy pour faire des cordes à puits: on aſſeure que l'eau qui ſort du tronc de cet arbre, aprés l'avoir percé avec une tariere dans le Printemps,

eſt fort aperitive, déterſive, & propre à embellir le teint ; on attribuë les meſmes vertus à ſon ſuc dépuré, & à ſon eau diſtillée.

BIDENS foliis tripartito diviſis Cæſalp. 488. *Cannabina aquatica, folio tripartitò diviſo C. B. Pin. 321. Verbeſina, ſive Cannabina aquatica, flore minus pulchro, elatior, ac magis frequens J. B. 2. 1073. Hepatorium aquatile Dod. Pempt. 595.* Tragus a fort bien diſtingué cette plante : il conjecture que ce pourroit eſtre cette eſpece de Verveine que Dioſcoride a marquée à tiges couchées. Il faut pardonner à ce premier d'avoir avancé que ſes ſemences eſtoient emportées en l'air, comme celles du Seneçon ; il n'y a proprement que les ſemences aigretées qui en ſoient capables : celles-cy n'ont que deux ou trois pointes, par leſquelles elles s'attachent aux habits, comme l'a remarqué le meſme auteur. Il ſemble que Ceſalpin ait crû que le *Cannabina aquatica folio non diviſo C. B.* n'eſt qu'une varieté de celle-cy : *Eadem*, dit-il, *reperitur aliquando folio non diſſecto.* Cette plante eſt gravée deux fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ſous les noms d'*Hydropiper alterum Dalechampii*, dont la figure eſt tres-mauvaiſe, & d'*Hydropiper, Pſeudo-hepatorium fœmina Dodonæi* : on la trouve dans le Bois de Boulogne, dans une petite mare à gauche du Chaſteau de Madrit, ſur le chemin qui va à la Croix d'Auteüil.

Pin. 321. 488.

1035.

BLATTARIA lutea, folio longo laciniato C. B. Pin. 240. Voyez la III. Herboriſation.

BRUNELLA major, folio non diſſecto C. B. Pin. 260. *Prunella flore minore, vulgaris J. B. 3. 478. Brunella Dod. Pempt. 136.* Brunelle. Ceſalpin a comparé avec plus de juſteſſe les feuilles de cette plante à celles du Baſilic, que Dodonée à

celles de la Menthe. C. Bauhin s'eſt trompé, en rapportant à cette eſpece la *Prunella*, que Pena & Lobel marquent dans le Bois de Gramont, à Montpellier, parmy le *Kermes* & le *Ledum*; car ces auteurs aſſeurent que leur plante a les feuilles découpées comme celles de la Valeriane ſauvage: ainſi M. Magnol a cû raiſon de ranger cette eſpece de Brunelle ſous la *Brunella folio laciniato Pin.* C. Bauhin n'a pas cité exactement Lobel ſur cette plante: car le *Symphitum petræum Lob.* n'eſt pas different de la *Brunella folio laciniato*, & le *Symphitum petræum: Conſolida minor Mathioli Lob.* eſt la meſme que celle dont nous parlons; ainſi que la *Brunella, Symphitum petræum Lob.* De la maniere que C. Bauhin rapporte les ſynonimes de Camerarius *Hort.* il ſemble que ce dernier ait ſeparé la meſme plante en deux eſpeces; mais il eſt aiſé de voir qu'il ne s'y eſt pas trompé: car il convient que celle qu'il a appellée *Conſolida minima*, eſt la meſme, que la *Prunella flore purpureo*. La Brunelle rougit aſſez le papier bleu: elle eſt d'un gouſt d'herbe, ſtiptique, & un peu gluant, meſlé de tant ſoit peu d'amertume; on peut conjecturer par-là que la partie acide du ſel naturel de la terre, s'eſt débarraſſée dans cette plante d'une bonne partie de l'acre, & que s'eſtant unie avec beaucoup de terre & de ſoufre, elle y a produit un ſel qui approche de la nature de l'alun. Ce meſlange de principes rend la Brunelle vulneraire, aſtringente, déterſive: elle entre dans l'eau d'arquebuſade, & dans les potions vulneraires. J. Bauhin eſtime ſa lotion pour les bleſſures faites avec des armes à feu: on l'ordonne dans les tiſanes, dans les bouillons, & dans les apozemes pour le crachement de ſang, pour les urines teintes de ſang, pour les mois.

Adv. 159.

Bot. Monſp.

Icon. 475. & 474.

Obſ. 251.

trop abondans, ou trop frequens, pour la diſſenterie; enfin, pour toutes ſortes d'hemorragies. On l'employe en injection dans les bleſſures profondes, & en lavement dans le flux de ſang. Pour les maux de gorge, on en fait gargariſer frequemment cette partie: on en fait baſſiner les gencives des ſcorbutiques, en y ajouſtant quelques grains de maſtic: l'eau diſtillée de toute la plante, & la conſerve de ſes fleurs, peuvent ſervir dans les meſmes occaſions. Ceſalpin employoit les feuilles pilées, & appliquées en cataplaſme, pour faire ſuppurer les froncles, & pour guerir les playes. Il ſe ſervoit du ſuc pour les ulceres de la bouche, & dans les grandes douleurs de teſte: il en faiſoit baſſiner les tempes, aprés l'avoir meſlé avec de l'huile roſat & du vinaigre. J. Bauhin y ajouſtoit un peu d'eau roſe, & faiſoit boire le ſuc tout pur à ceux qui avoient eſté mordus par des beſtes venimeuſes.

BRUNELLA major, folio non diſſecto, flore albo C. B. Pin. 260.

BRUNELLA folio laciniato, flore albo H. R. Par. *Prunella flore albo, parvo, folio laciniato J. B. 3. 429. Prunella 2. non vulgaris, albo flore Cluſ. Hiſt. xliij.* Je ne crois pas que celle-cy ſoit une varieté de celle que Cluſius marque à fleur purpurine, autour du Couvent du Bois de Gramont, proche Montpellier: on a cultivé ces deux eſpeces dans le Jardin Royal; mais on ne s'eſt pas apperceû qu'elles ayent changé.

BRYONIA aſpera, ſive alba, baccis rubris C. B. Pin. 297. Voyez la IV. Herboriſation.

BUGLOSSUM ſylveſtre minus C. B. Pin. 256. *Echium Fuchſii, ſive Borrago ſylveſtris J. B. 3. 581. Buglo ſſa ſylveſtris Dod. Pempt. 628.* Cette plante eſt bien décrite dans l'Hiſtoire des Plantes

de M. Rai : la figure de Fuchſius eſt bonne ; mais cet auteur pour s'accommoder à la deſcription de Dioſcoride, aſſeure qu'elle a les fleurs purpurines. J. Bauhin dit qu'elles ſont pourpre violet. M. Rai les a mieux obſervées que ces auteurs ; elles ſont bleu celeſte. Tragus ſe ſervoit de cette plante faute de Bourrache ; & les Apoticaires d'Anvers l'employent, à ce que dit Lobel, à la place de la Bugloſe. *Hiſt. 266.*

BUGLOSSUM arvenſe, annuum, Lithoſpermi folio Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

BUGLOSSUM anguſtifolium, ſemine echinato Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

BUGULA ſylveſtris, villoſa, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. *Conſolida media, Genevenſis J. B. 3. 432. Conſolida media, pratenſis, hirſuta H. R. Par.*

BUGULA ſylveſtris, villoſa, flore ſuaverubente Inſtit. rei herbar. *Conſolida media, Genevenſis, flore rubello J. B. 3. 432.*

BUGULA ſylveſtris, villoſa, flore albo Inſtit. rei herbar. *Conſolida media Genevenſis, flore albo J. B. 3. 432.*

BURSA paſtoris, major, folio ſinuato C. B. Pin. 108. Voyez la I. Herboriſation.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris C. B. Pin. 93. Voyez la III. Herboriſation.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris, flore albo C. B. Pin. 93.

CAMPANULA radice eſculentâ, flore cæruleo H. L. Bat. *Rapunculus eſculentus C. B. Pin.*

9.. Rapunculus vulgaris, campanulatus J. B. 2. 796. Rapunculum Dod. Pempt. 165. Raiponce. Il n'eſt pas ſi aiſé que Fuchſius l'a crû, de trouver dans cette plante les marques que Dioſcoride a donné à la Rave ſauvage : celle de Dioſcoride porte une ſilique, dont les enveloppes venant à s'ouvrir, laiſſent voir une autre ſilique en maniere de teſte, qui renferme des ſemences noires, mais blanches en dedans. Pena & Lobel ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre feuilles, qu'ils diſent eſtre de meſme ſtructure que celle du Lin ; mais la fleur du Lin eſt à cinq feuilles, & celle-cy n'en a qu'une. Tout le monde ſçait que dans le Printemps on mange la Raiponce en ſalade.

Adv. 139.

CAMPANULA anguſtifolia, cærulea J. B. 2.. 803. *Rapunculus Perſicifolius, magno flore C. B. Pin. 93. Campanula anguſtifolia Tabern. Icon. 317.* J. Bauhin doute ſi cette eſpece eſt la meſme que le *Rapunculus nemoroſus II & III.* de Tabernæmontanus ; mais C. Bauhin a raiſon de les ſeparer : on les trouve dans les Alpes telles que Tabernæmontanus les fait graver : peut-eſtre que ces deux dernieres ne different que par la grandeur. La figure que Mathiole a donné de cette plante ſous le nom de *Phyteuma*, eſt fort mauvaiſe.

Tabern. icon. 411. & 412.

Math. 1192.

CAPRIFOLIUM Germanicum Dod. Pempt. 411. Voyez la V. Herboriſation.

CARDUUS ſtellatus, ſive Calcitrapa J. B. 3. 89. Voyez la I. Herboriſation.

CARDUUS lanceatus, latifolius C. B. Pin. 385. *Carduus lanceolatus, ſive ſylveſtris Dodonæi J. B. 3. 58. Carduus lanceolatus Tabern. Icon. 669.* La figure qu'en a donné Tabernæmontanus eſt excellente ; mais celle de J. Bauhin ne vaut rien : il

croit que c'eſt le *Carduus ſylveſtris, Dod.* & le *Carduus vulgatiſſimus viarum, Onopyxus Guillandini de Lobel*, dont la figure eſt tranſpoſée. C. Bauhin a ſeparé celuy de Dodonée d'avec celuy de Tabernæmontanus : je croy pourtant que c'eſt la meſme plante ; mais Dodonée n'eſt pas excuſable, d'avoir avancé que la tige du ſien eſt plus baſſe que celle de la Carline ſauvage, qu'il appelle *Carduus ſylveſtris alter*, & dont la figure eſt tranſpoſée, comme nous dirons plus bas. *Pempt 739. Obſ. 459.*

CARDUUS caule criſpo J. B. 3. 59. *Carduus ſpinoſiſſimus, anguſtifolius, vulgaris C. B. Pin. 385 Carduus ſylveſtris 3. Dod. Pempt. 740.*

CARDUUS Acanthoides J. B. 3. 56. Ce Chardon que J. Bauhin avoit obſervé à Montpellier, eſt tres-commun autour de Paris ; je n'en ay point veû de figure qui ſoit bonne : M. Rai le confond avec le *Polyacanthos Theophraſti Lugd.* qui du conſentement de l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, eſt le meſme que le précedent. *Lugd. 1478.*

CARDUUS nutans J. B. 3. 56. *Cirſium majus, ſingulari capitulo, magno C. B. Pin. 377. Cirſium 3. totâ ſuâ ſtirpe magis ſpinoſum Dod. Purg. 452. Cirſium 3. Dodonæi Cluſ. Hiſt. cl.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante, qui eſt pourtant des plus communes qui ſoient aux environs de Paris : la figure de Gerard qui l'appelle *Carduus muſchatus*, eſt priſe de Dodonée, qui s'en eſt ſervi pour repreſenter l'*Acanthium alterum.* La figure du *Drypis Loniceri Lugd.* repreſente en quelque maniere cette plante, & beaucoup mieux que celle qui eſt dans le meſme Livre, ſous le nom de *Drypis.* C. Bauhin croit que c'eſt le *Cirſium majus Lob. Cirſium majus, ſingularibus capitulis ejuſd. obſ.* mais la figure n'y reſſemble point du *Ger. 1174. Pempt. 721. Lugd. 1480. & 1479. Lob. icon. 582. Obſ. 314.*

tout ; & je crois pluſtoſt que Lobel a fait graver le *Cirſium Anglicum* à pluſieurs teſtes, comme on le trouve quelquefois dans les lieux mareſcageux.

CARDUUS nutans, flore albo J. B. 3. 56. *Cirſium 3. Dodonæi, niveo flore Cluſ. Hiſt. cl.*

CARLINA ſylveſtris, vulgaris Cluſ. Hiſt. CLVI. *Cnicus ſylveſtris, ſpinoſior C. B. Pin. 378. Carlina ſylveſtris quibuſdam, aliis Atractylis J. B. 3. 81.* La figure que Mathiole a donné de cette plante ſous le nom de *Carduus vulgaris*, eſt excellente ; celle du *Cirſium luteum Sequanorum* de Lobel, ne vaut rien: il y a apparence qu'elle a eſté miſe à la place du *Carduus vulgatiſſimus viarum, Onopyxos Guillandini.* Je croy auſſi qu'il y a une tranſpoſition dans Dodonée ; car la deſcription du *Carduus ſylveſtris alter*, ne répond pas bien à ſa figure, qui repreſente pluſtoſt noſtre Carline, que le meſme Auteur appelle dans un autre endroit *Carlina ſylveſtris* : la figure de celle-cy paroiſt une copie de celle de Tragus. C. Bauhin n'a pas bien diſtingué la plante dont nous parlons; 1°. il l'a confonduë avec le *Carthamum ſylveſtre Caſalp.* qui eſt l'*Atractilis* jaune ordinaire ; 2°. il l'a priſe pour le *Cnicus ſylveſtris prior, Atractilis Dalechampii Lugd.* qui n'eſt pas differente de l'*Atractylis* ordinaire, quoyqu'elle ſoit encore une fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ſous le nom de *Acorna Theophraſti* : ainſi la Carline dont nous parlons n'y eſt qu'une ſeule fois, ſous celuy de *Acarna ſylveſtris minor Cluſii* : 3°. il a douté ſans raiſon que ce fuſt l'*Acarna Theophraſti*, *Acorna Plinio Col.* La figure de Columna eſt tres-bonne ; & il ne faut pas la ſeparer de l'*Acorna Caſal.* ainſi qu'ont fait les Bauhins : car Caſpar l'a confonduë avec le *Carlina ſylveſtris, minor*,

Math. 669.

Icon. 14. & 20.

Pempt. 739.

932.

Col. part. 1. 26.

Hiſpanica Cluſ. & Jean l'a confonduë avec la *Carlina ſylveſtris, vulgaris* du meſme Auteur. La Carline d'Eſpagne eſt rare, & connuë de peu de gens: je l'ay trouvée en grande quantité en allant de Tolede à Cordouë, dans un quartier qu'on appelle la Mancha, en paſſant par Malagon, & Almodovar del campo. L'*Acorna* de Columna & de Ceſalpin vient communement en Provence & en Languedoc, le long des chemins: ainſi il faut reformer les ſynonymes de l'*Acarna flore luteo patulo C. B. Pin. 379.*

CARPINUS Dod. Pempt. 841. Voyez la VI. Herboriſation.

CARYOPHYLLATA vulgaris C. B. Pin. 321. Voyez la IV. Herboriſation.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, vulgaris, latifolius C. B. Pin. 209. Voyez la III. Herboriſation.

CARYOPHYLLUS barbatus, ſylveſtris C. B. Pin. 209. *Viola barbata, anguſtifolia Dalechampii J. B. 3. 335. Armeria ſylveſtris altera, calyculo foliolis faſtigiatis cincto Lob. Icon. 448.* Pour bien connoiſtre cette plante, il faut s'en tenir à la figure de Lobel, & à la deſcription de J. Bauhin: car la figure de ce dernier n'eſt qu'une méchante copie de celle qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, où cette plante eſt mal repreſentée.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, prolifer C. B. Pin. 209. *Betonica coronaria, ſquamoſa, ſylveſtris J. B. 3. 335. Armeria prolifera Lob. Icon. 449.*

CATARIA major, vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CENTAURIUM minus C. B. Pin. 278. *Dod.*

Pempt. 336. Centaurium minus flore purpureo J. B. 3. 353. Petite Centaurée, ou fiel de terre: Matthiole en a donné une excellente figure. Fuchſius dans le grand enteſtement où il eſtoit de découvrir les plantes de Dioſcoride, n'a pas fait difficulté de dire que celle-cy avoit de petites feuilles oblonguës comme celles de la Ruë : ainſi l'on a quelque raiſon de douter ſi noſtre plante eſt la petite Centaurée des anciens. Les feuilles & la fleur de la noſtre ſont d'une amertume inſupportable, & ne laiſſent pas avec cela de rougir conſiderablement le papier bleu ; ce qui peut faire conjecturer que le ſel de cette plante n'eſt pas fort different du ſel naturel de la terre qui eſt fort amer. Il y a meſme apparence, que celuy de la petite Centaurée eſt meſlé avec une portion conſiderable de ſoufre & de terre ; mais de telle ſorte que le ſel ammoniac y eſt plus dégagé que les autres principes. Tel eſt à peu prés le ſel qui ſe trouve dans l'Aloës, dans le Kinkina, & dans l'Ipecacuanha : car ces corps qui ſont tres-amers, rougiſſent la ſolution du Tourneſol ; ſçavoir l'Aloës en en vin roſé, & les deux autres en gris-de-lin : ainſi il n'eſt pas ſurprenant que la petite Centaurée ſoit fébrifuge, laxative & aperitive, qu'elle tuë les vers, & qu'elle rétabliſſe les fonctions des premieres voyes. On fait infuſer une poignée des ſommitez de cette plante dans un verre de vin blanc ; mais comme l'infuſion eſt tres-amere, il vaut mieux faire l'extrait de Centaurée, & en donner un gros, ou le meſler avec autant de Kinkina en poudre, ſur tout dans les fiévres intermittentes, où il y a des obſtructions dans les viſceres ; car dans cette rencontre les malades gueriſſent ſans retour : l'infuſion ou la décoction de petite

Centaurée eſt vulneraire, déterſive, & fort reſolutive quand on s'en ſert exterieurement.

CETERAC. Voyez *Aſplenium.*

CHAMÆDRYS minor, repens C. B. Pin. 248. *Chamædrys repens, minor Dod. Pempt. 43.* Germandrée, petit Cheſne. Les feuilles de cette plante ſont ameres & aromatiques : elles ne rougiſſent pas le papier bleu, ce qui fait voir qu'elles contiennent des principes differens de ceux de la petite Centaurée. Le ſel de la Germandrée ne differe pas du ſel naturel de la terre, qui eſt un meſlange de ſel marin, de nitre & de ſel ammoniac, il eſt acre, tres-amer & fort aperitif : il y a apparence que celuy qui ſe trouve dans cette plante a perdu ſon acrimonie par le meſlange de beaucoup d'huile eſſentielle, qui rend la Germandrée aromatique ; elle eſt febrifuge, ſtomacale, aperitive, diaforetique. On fait infuſer à froid pendant la nuit une poignée de ſes feuilles dans un verre de vin blanc avec un demi gros de ſel vegetal, & l'on fait boire l'infuſion à jeun pour les paſles couleurs : on prepare l'extrait des feuilles & des fleurs, dont on ordonne un gros, avec une ou deux goutes d'huile de Canele, on ſe ſert des feuilles en infuſion comme de celles du Thé, ſur tout pour la goute & pour la ſciatique : elles entrent dans la poudre du Prince de la Mirandole, laquelle paſſe pour un grand ſpecifique pour ces ſortes de maladies ; en voicy la deſcription. Il faut ſecher & mettre en poudre fort ſubtile, égales parties, de feuilles de Chamædrys, de Chamæpytis, de petite Centaurée, de racines de grande Centaurée, d'Ariſtoloche ronde & de Gentiane : on meſle toutes ces poudres, on les garde dans un lieu ſec & dans une boëte bien bouchée,

aprés les avoir paſſées par un tamis de ſoye ; on en fait infuſer un gros pendant la nuit dans un demi verre de bon vin vieux, ou dans un bouillon dégraiſſé : il vaut mieux la prendre en ſubſtance que de jetter le marc,& ne boire que la ſimple infuſion. On pretend qu'il faut ſe ſervir de cette poudre pendant un an, tous les jours, le ſoir ou le matin, de deux jours l'un,ou au moins une fois la ſemaine: le malade ne prendra aucune nourriture que trois ou quatre heures aprés ce remede:il ſera purgé par avis de Medecin dans le commencement des ſaiſons,ou plus ſouvent s'il eſt neceſſaire;il évitera les ragouſts , le laitage, & les exercices violens. Cette poudre eſt excellente auſſi pour les fiévres intermittentes, pour l'hydropiſie, & pour toutes les maladies où il y a de grandes obſtructions dans les viſceres. On employe la Germandrée dans la Teriaque , dans l'*Hiera Diacolocynthidos* , dans le ſirop d'Armoiſe, dans le ſirop Hidragogue de M. Charas , dans le ſirop aperitif & cakectique du meſme auteur , dans l'huile de Scorpion compoſée , dans l'onguent *Martiatum*, dans le mondificatif d'Ache , &c.

CHAMÆDRYS laciniatis foliis Lob.Icon. 395. *Botrys Chamædryoides C. B. Pin. 138. Botrys verticillata J. B. 3. 298.* On trouve deux figures de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ; ſçavoir , celle du *Chamædrys fœmina Dodonæi*,& celle du *Chamædrys altera Matthioli*; mais l'Auteur de cette Hiſtoire convient que c'eſt la meſme plante qu'il appelle auſſi *Chamædrys minima*.

CHAMÆDRYS fruticoſa, ſylveſtris, Meliſſæ folio Inſtit. rei herbar. *Scordium alterum, ſive Salvia agreſtis C. B. Pin.247. Scorditis, ſive*

Scordium folio Salviæ J. B. 3. 293. Salvia agrestis, sive Sphaceius Dod. Pempt. 291. Dodonée a fort mal décrit la fleur de cette plante ; il dit qu'elle est coupée en faucille, & semblable à celle du *Lamium :* il est certain qu'elle ressemble entierement à celle de la Germandrée : ses feuilles sont tres-ameres, aromatiques, avec un petit gouſt d'Ail, & rougissent à peine le papier bleu ; ce qui me fait croire qu'elles contiennent un sel semblable à celuy de la Germandrée, mais plus chargé d'huile essentielle, & dans lequel le sel ammoniac se découvre legerement. Cette plante est fort aperitive, diaforetique, vulneraire & resolutive : Dodonée en ordonne la décoction dans les maladies veneriennes : Tragus en louë le suc & l'infusion dans du vin comme un remede tres-aperitif & sudorifique, propre à fortifier l'estomac, à tuer les vers, à faire passer les urines, & à emporter la jaunisse & la fiévre tierce ; on s'en sert fort utilement à Paris dans l'hydropisie, faisant boire de quatre en quatre heures un verre de vin blanc, dans lequel cette plante a infusé.

CHAMÆMELUM fætidum C.B. Pin. 135. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆPYTIS lutea, vulgaris, sive folio trifido C. B. Pin. 249. Voyez la V. Herborisation.

CHONDRILLA Sonchi folio, flore luteo pallescente Instit. rei herbar. Voyez la V. Herborisation.

CICHORIUM sylvestre, sive officinarum C. B. Pin. 125. Voyez la V. Herborisation.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CIRSIUM arvense, Sonchi folio, radice re-

pente, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CLEMATITIS ſylveſtris, latifolia C. B. Pin. 300. *Clematis latifolia, dentata J. B. 2. 125. Vitalba Dod. Pempt. 404.* Dodonée a donné une bonne figure de cette plante.

CLEMATITIS ſylveſtris, latifolia, foliis non inciſis Inſtit. rei herbar. *Clematis latifolia, integra J. B. 2. 125.* C'eſt une varieté de la précedente. On trouve ſur le meſme pied des feuilles découpées, & d'autres qui n'ont aucune déccupure, ainſi que l'on peut voir dans la figure de Fuchſius, qui l'appelle *Vitis nigra, Hiſt. pag. 97.*

CLINOPODIUM Origano ſimile, elatius, majore flore C. B. Pin. 224. *Clinopodium quorumdam, Origani facie J. B. 3. part. 2. 250. Acinos Lob. Icon. 504.*

CNICUS Atractylis lutea dictus H. L. Bat. Voyez la III. Herboriſation.

CONVOLVULUS major, albus C. B. Pin. 294. *Convolvulus major J. B. 2. 154. Smilax laevis Dod. Pempt. 392.* Grand Lizet ou Lizeron. Ceſalpin a cru que la racine de cette plante periſſoit tous les ans, mais il eſt certain qu'elle eſt vivace.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore roſeo C. B. Pin 295. *Helxine Ciſſampelos multis, ſive Convolvulus minor J. B. 2. 157. Smilax laevis, minor Dod. Pempt. 393.* Petit Lizet ou Lizeron. De la maniere que C. Bauhin cite Anguillara ſur cette plante, il ſemble que cet Auteur en ait parlé comme de trois differentes eſpeces : cependant ce ſont ſeulement trois ſynonimes qu'il luy donne, & qu'il faut ranger tout de ſuite ; ſçavoir, *Orobanche Theophraſti, Helxine Ciſſampelos Dioſcoridis,*

vidis, & *Scamonia parva Plinii*. Je ne ſçay pas ſi cette plante eſt purgative, comme pluſieurs perſonnes l'aſſeurent ; mais je ſçay par l'experience de nos payſans de Provence, qu'eſtant appliquée exterieurement, elle eſt tres-vulneraire.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore candido C. B. Pin. 294.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore albo, cum purpureo umbilico C. B. Pin. 295.

CONYZA major, vulgaris C. B. Pin. 265. *Conyza major Mathioli, Baccharis quibuſdam J. B. 2. 1051. Conyza major, altera Dod. Pempt. 51.* La figure de Dodonée eſt aſſez bonne, ainſi que celle de Mathiole, ſi l'on en excepte les fleurs qui ſont trop veluës : pour ce qui eſt du *Baccharis* du meſme auteur, Pena & Lobel ont remarqué tres-judicieuſement qu'il avoit fait graver quelque eſpece de *Verbaſcum* mal conditionné, & peut-eſtre ſec. La *Conyza major Tragi*, que C. Bauhin a rapporté à la noſtre, doit eſtre pluſtoſt rapportée à la *Conyza media, Aſteris flore luteo, vel tertia Dioſcoridis* ; & J. Bauhin n'eſt pas excuſable d'avoir confondu avec noſtre grande Conyze l'*Inceniaria Cæſalp.* qui eſt l'*Aſter luteus, radice odorâ C. B. Pin.* Cette plante eſt bien décrite & bien gravée dans Columna ſous le nom d'*Aſteris altera ſpecies Apula, an Baccharis* : elle eſt fort commune dans les Iſles d'Hieres proche Toulon. *Part. 1. 251.*

CORONILLA herbacea, flore vario Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CORONILLA minima Inſtit. Voyez la III. Herboriſation.

CRUCIATA hirſuta C.B. Pin. 335. *Gallium latifolium, Cruciata quibuſdam, flore luteo J. B. 3. 717. Cruciata Dod. Pempt. 357.* On la croit vul-

neraire, & ſa décoction propre pour les deſcentes.

CUSCUTA minor Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

CYNOGLOSSUM majus, vulgare C. B. Pin. 257. *Cynogloſſum vulgare J. B. 3. 598. Cynogloſſum Dod. Pempt. 54.* Langue de chien. La plante que Columna a nommé *Cynogloſſa vulgaris*, eſt fort differente de celle-cy ; on la diſtingue non-ſeulement par ſes feuilles, qui ſont plus blanches & comme ſoyeuſes, mais par ſes fleurs que Columna, Cluſius & Moriſon ont fort bien décrites. *Flos initio candicat*, dit Cluſius, *purpuraſcentibus venis tenuibus diſtinctus, quæ deinde in colorem cæruleum tranſeunt :* il faut donc rapporter au *Cynogloſſum Creticum, latifolium, fœtidum C. B. Pin. 257.* la *Cynogloſſa vulgaris Col.* & le *Cynogloſſum folio molli, incano, flore cæruleo, ſtriis rubris variegato Mor. H. R. Bleſ.* Cette eſpece eſt tres-commune le long des chemins en Provence, en Languedoc, en Eſpagne & en Italie ; il eſt inutile de l'aller chercher en Candie : la commune dont nous parlons, ne ſe trouve que dans les pays froids ou temperez, ſes feuilles ſont un peu plus larges, vert-brun, tirant ſur le gris de ſouris, & ſes fleurs d'un rouge ſale & blafard : elle put comme le Chenil, ainſi que les autres eſpeces de ce genre. L'écorce de ſa racine eſt un peu amere, ſalée, ſtiptique & gluante ; elle rougit aſſez le papier bleu : il y a apparence que le ſel ammoniac qui eſt dans le ſel naturel de la terre, domine dans cette plante, où il eſt moderé par beaucoup de phlegme, de terre & d'huile fétide. La Langue de Chien analyſée donne de grands indices de ſel acre, & de ſoufre : ainſi ſa racine eſt propre pour arreſter toute ſorte de fluxions, & adoucir les hu-

Part. 1. 169.

meurs acres. On l'employe dans les tiſanes & dans les bouillons : elle a donné le nom aux pilules de *Cynogloſſo*, que Faventinus recommande fort pour les catarres; mais il faut ſe ſervir de celles qui ſont décrites dans la Pharmacopée de du Renou. Faventinus meſloit demi gros de ces pilules avec un gros d'Aloës, deux gros de ſuc de Regliſſe, & la quantité de ſirop violat qui eſtoit neceſſaire pour en faire une maſſe de pilules : les feuilles de Langue de Chien ſont vulneraires & déterſives.

CYTISUS ſcoparius, vulgaris, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

DAUCUS vulgaris Cluſ. Hiſt. CXCVIII. Voyez la V. Herboriſation.

DENS LEONIS latiore folio C.B. Pin 126. Voyez la III. Herboriſation.

ECHIUM vulgare C. B. Pin. 154. *J. B. 3. 586. Echium Dod. Pempt. 631.* Viperine, Herbe aux viperes. J. Bauhin a remarqué, 1°. que Fuchſius a décrit & fait graver le *Bugloſſum ſylveſtre, minus* pour l'*Echium*, & qu'il a donné la figure de l'*Echium* pour celle du *Cynogloſſum* : il eſt ſurprenant que le meſme auteur ait fait deſſiner les fleurs du *Cynogloſſum* ſur la figure de l'*Echium*; peut-eſtre qu'il a eſté trompé par la figure de Tragus. 2° J. Bauhin a remarqué auſſi que Dodonée a confondu l'*Echium* avec la Langue de chien ordinaire; car il aſſeure qu'elle a la tige aſpre & rude : d'ailleurs, il s'eſt ſervi d'une méchante figure faite d'aprés celle de Fuchſius. 3° Que les deux figures que Lobel a donné, repréſentent noſtre *Echium*, quoyque l'une ſoit nommée *Lycopſis altera, Anglica*, & l'autre *Echium ſive Bugloſſum ſylveſtre.* 4° Que cette plante eſt gra-

Fuchſ. Hiſt. 268.

Dod. Gal. 8.

Lugd. 1105. 1107. 1262. 1263.

vée trois fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, où elle eſt nommée *Echium Mathioli*, *Onoſmæ Mathioli & Cynogloſſum Mathioli*; il auroit pû ajouſter qu'elle s'y trouve une quatriéme fois ſous le nom de *Lycopſis Anglica Lobelii*. J. Bauhin doute ſi l'*Echion* de Ceſalpin eſt le meſme que celuy dont nous parlons; mais C. Bauhin a rapporté avec plus de raiſon la plante de Ceſalpin au *Lycopſis Pin.* qui eſt la *Lycopſis, vel Lycapſis degener Anchuſa Æginetæ, Mathioli Cynogloſſum*, que Pena & Lobel marquent auprés de Frontignan, & que les auteurs des catalogues du Jardin Royal de Paris & de celuy de Blois, ont appellé *Lycopſis Monſpeliaca, floribus dilute purpureis.* Cependant C. Bauhin a eſté trompé par les memoires de Pena & de Lobel, qui aſſeurent que la *Lycopſis* qu'ils ont obſervé à Frontignan, eſt la meſme que celle qu'ils indiquent en Angleterre ſur le chemin de Briſtol à Londres. M. Rai, & tous les ſçavans Botaniſtes d'Angleterre, conviennent que Lobel a confondu l'*Echium* commun avec la *Lycopſis* de Languedoc.

EQUISETUM paluſtre majus Tabern. Icon. 257. Nous n'avons pas de meilleure figure que celle de Tabernæmontanus, pour exprimer cette grande eſpece de Preſle, qui ſe trouve dans la petite mare du Bois de Boulogne, ſur le chemin de la Croix d'Auteuïl au Chaſteau de Madrit: la tige de cette plante a deux pieds de hauteur, ſur deux lignes d'épaiſſeur; elle n'a point de branches, mais elle eſt un peu moins garnie de feuilles que la figure de cet auteur n'en repréſente: ces feuilles n'ont qu'un tiers de ligne d'épais, elles s'articulent bout à bout comme celles des autres eſpeces, on les trouve à quatre coins, & quelquefois

à ſix ; ſa tige devient mince quand on la cultive dans les jardins : ainſi J. Bauhin a peut-eſtre raiſon de croire que l'*Equiſetum pratenſe, longiſſimis ſetis C. B. Pin.* eſt le meſme que l'*Equiſetum arvenſe, longioribus ſetis C. B. Pin.* J. Bauhin pourtant qui l'appelle *Equiſetum terreſtre, minus*, l'a décrit fort mal, & n'en a donné qu'une méchante figure. *J. B. 3. 730.*

ERICA vulgaris, glabra C. B. Pin. 485. *Erica vulgaris, humilis, ſemper virens, flore purpureo J. B. 1. 354. Erica 1. Math. 152.* Bruyere, ou Petrole. La figure que Mathiole a donné de cette plante vaut mieux que celles que l'on en trouve dans les autres auteurs. Cluſius & J. Bauhin ont pris la fleur de la Bruyere pour une fleur à quatre feuilles : elle eſt pourtant d'une ſeule piece ; mais le calice de l'eſpece dont nous parlons impoſe ſouvent pour la fleur. La décoction de Bruyere eſt diuretique. Cluſius aſſeure que Rondelet fameux Profeſſeur en Medecine de Montpellier, ſe ſervoit avec beaucoup de ſuccés de l'huile des fleurs de cette plante pour les dartres du viſage : Tabernæmontanus dit que c'eſt un ſpecifique pour ces ſortes de maux, & que la fomentation des fleurs de Bruyere appaiſe les douleurs de la goutte. Pour la meſme maladie on prepare un bain vaporeux avec les feuilles & avec les fleurs de cette plante.

ERICA vulgaris, glabra, flore albo C. B. Pin. 485 *Erica alba Tabern. Icon. 1111. Erica candida Trag. 952.* Bruyere à fleur blanche.

ERICA humilis, cortice cinereo, Arbuti flore C. B. Pin. 486. *Erica ramulis ternis, floribus ſaturatioribus, purpureis J. B. 1. 357. Erica Coris folio vi. Cluſ. Hiſt. 43.* Il faut rapporter à cette

eſpece la plante que Ceſalpin a nommé *Scopa*, & ne pas la ranger ſous l'*Erica hirſuta Anglica*, comme a fait C. Bauhin : car outre que cette plante ne ſe trouve pas communément dans les pays chauds, tel qu'eſt l'Italie où Ceſalpin écrivoit, cet auteur en compare les feuilles à celles du Tamaris, qui ſont liſſes comme celles de la Bruyere dont nous parlons, au lieu que celles de l'*Erica hirſuta, Anglica*, qui eſt commune dans tous les pays du Nord, ſont heriſſées de poils aſſez rudes. Cluſius avoit obſervé autour de Paris l'*Erica humilis, cortice cinereo, Arbuti flore Pin.*

ERICA humilis, cortice cinereo, Arbuti flore albo H. R. Par.

ERYSIMUM vulgare C.B. Pin. 100. Voyez la I. Herboriſation.

ERYNGIUM vulgare C. B. Pin. 386. *J. B. 3. 85. Eryngium campeſtre Dod. Pempt. 730.* Chardon-Roland, Chardon à cent teſtes. Ceſalpin dit qu'on ne découvre point de fleur ſur cette plante ; Dodonée aſſeure que cette fleur eſt bleuë, & rarement jaune : pour moy, je l'ay obſervée à cinq feuilles blanchaſtres. On trouve de l'acreté dans le Chardon-Roland, quand on le maſche : ſes feuilles rougiſſent un peu le papier bleu, les racines le rougiſſent davantage ; ainſi il y a apparence que leur ſel approche de la nature du ſel ammoniac, mais qu'il y eſt joint avec du ſoufre & avec des parties terreſtres. Par l'analyſe chimique on tire de cette plante du ſel volatile concret en mediocre quantité, beaucoup d'huile & beaucoup de terre. Les racines du Chardon-Roland ſont aperitives & diuretiques, on les employe dans les bouillons, dans les tiſanes & dans les apozemes ; mais il eſt bon d'animer ces remedes avec le fer,

& d'y joindre quelques fruits d'*Alkekengi* : par exemple, on fera bouillir trois onces de racines d'*Eryngium* dans deux pintes d'eau, dans laquelle il y aura une once de limaille, & ſix ceriſes d'*Alkekengi* écraſées & enfermées dans un noüet; l'eau diſtillée des feuilles naiſſantes de Chardon-Roland bûë à pluſieurs verrées, ſeule ou meſlée avec moitié eau de noix, eſt fébrifuge, & purifie le ſang.

EVONYMUS vulgaris, granis rubentibus C. B. Pin. 428. Voyez la IV. Herboriſation.

EUPHRASIA officinarum C. B. Pin. 233. Voyez la III. Herboriſation.

FAGOPYRUM vulgare, ſcandens Inſtit. rei herbar. *Convolvulus minor, ſemine triangulo C. B. Pin. 295. Helxine ciſſampelos altera, Atriplicis effigie Lob. Icon. 624. Helxine ſemine triangulo J. B. 2. 157.* M. Rai a pris la fleur de cette plante pour une fleur à ſix feuilles, quoyqu'il l'ait rangée dans la claſſe des plantes qui ont les fleurs à étamines : je crois qu'on ne ſçauroit appeller celles du *Fagopyrum* fleurs à feuilles, puiſque les parties qu'on pourroit prendre pour les feuilles, deviennent l'envelope du fruit.

FAGUS Dod. Pempt. 832. *Fagus Latinorum, Oxya Græcorum J. B. 1. 117.* Heſtre ou Fouteau. J. Bauhin n'eſt pas du ſentiment de Tragus & de Schuvenckfeltius qui ont pris le chaton pour la fleur de cet arbre : le premier de ces auteurs veut qu'on appelle les fleurs du Heſtre, ces petits filets qui ſont attachez au jeune fruit; mais je ne crois pas qu'il faille le ſuivre en cette rencontre. J'ay fait graver ces parties dans les élemens de Botanique : la figure A repréſente les fleurs, dont les chatons D ſont compoſez; & l'on *Planch. 51.*

voit en E un jeune fruit garni de ſes filets. Tragus aſſeure qu'il a gueri la galle, la gratelle, les dartres & les demangeaiſons de la peau avec l'eau qui ſe trouve dans les creux des vieux Heſtres.

FERRUM EQUINUM Germanicum, ſiliquis in ſummitate C. B. Pin. 349. *Ornithopodio affinis, vel potius ſolea, vel ferro equino herba J. B. 2. 348. Ferrum equinum capitatum Col. part. 1. 301.* La figure & la deſcription que Columna a donné de cette plante ſont bonnes; on a de la peine à la reconnoiſtre ſur la figure de l'*Hedyſarum minus Tabern.* à cauſe que les fruits y manquent: ces parties ſont fort mal repréſentées dans celle de J. Bauhin. Cet auteur a remarqué que Camerarius avoit confondu cette eſpece de Fer-à-cheval avec celle que C. Bauhin a nommé *Ferrum equinum, ſiliquâ ſingulari:* il eſt certain que ces deux eſpeces ſont gravées dans la meſme planche, & qu'on trouve une des gouſſes de cette derniere ſur le pied de celle dont nous parlons.

Tabern. icon. 516.

Cam. Epit. 642.

FILIX ramoſa, major, pinnulis obtuſis non dentatis C. B. Pin. 357. Voyez la VI. Herboriſation.

FILAGO ſeu Impia Dod. Pempt. 66. *Gnaphalium vulgare, majus C. B. Pin. 263. Gnaphalium Germanicum J. B. 3. 158.* Dodonée louë beaucoup l'eau diſtillée de cette plante pour le cancer des mameles; il faut y appliquer une fois le jour une compreſſe qui ſoit moüillée dans cette eau. Lobel aſſeure qu'en mettant infuſer cette plante dans l'huile d'olive, on fait un baume fort bon pour les playes & pour les contuſions.

FILAGO vulgaris, floribus per caulem ſparſis Inſtit rei herbar. *Filago altera Dod. Pempt. 67. Gnaphalium majus, anguſto, oblongo folio C.*

B. Pin. 263. On ne distingue cette espece de la précedente que par la disposition de ses fleurs, qui naissent dans les aisselles des feuilles : ces fleurs sont ordinairement tournées du mesme costé; elles sont quelquefois seules ; on en trouve souvent deux ou trois ensemble : elles sont de figure conique. Celles de la précedente naissent par pelottons assez ronds, & leur calice est taillé à cinq pans : je crois que Dodonée est le seul qui a décrit la plante dont nous parlons. *Filaginis alia species*, dit-il, *cauliculis, foliisque incanis, mollibus ac lanuginosis, priori similis ; verum flores non in cacuminibus, sed secundum cauliculos, ordine dispositi pone foliâ exeunt, priori similes, qui & in pappos solvuntur.* C. Bauhin n'a pas connu cette espece; car il dit que l'on peut la rapporter si l'on veut à la onziéme ou à la douziéme espece de *Gnaphalium*, dont il fait mention : cependant ces deux plantes sont si differentes, que l'une est une espece de *Filago*, & l'autre une espece d'*Helychrysum* : ainsi l'on doit rapporter à la onziéme espece de *Gnaphalium* de cet auteur, le synonime de Tragus, & peut-estre la *Varietas Gnaphalii Germanici majoris, & secundum alas floridi* de Pena & de Lobel ; car la figure en est tres-méchante, & ne répond ni au titre ni à la description. Il se peut faire que ces auteurs ne l'ayent pas bien distinguée de celle qu'ils ont appellé *Gnaphalium Anglicum, folio longiore, perperam Leontopodium alterum Mathioli :* la figure du *Gnaphalium minimum J. B.* qui est tirée de Lobel, représente assez bien l'espece de *Filago* dont nous parlons ; mais la description n'y convient pas. *Adv.* 201.

FILAGO vulgaris, tenuissimo folio, erecta Instit. rei herbar. *Gnaphalium vulgare, tenuifo-*

lium J. B. 3. 159. & non pas *Gnaphalio vulgari ſimilis J. B.* comme j'ay mis par mégarde dans les Elemens de Botanique : cette eſpece n'eſt décrite que par J. Bauhin. *Ligneſcit radix*, dit-il, *multis fibris capillata, haud ſecus ac Gnaphalio Germanico: caules multi, dodrantales, ramoſi, folia unciam longa, fili pene tenuitate, incondita, mollia, tomentoſa, incana. Floſculi & capitula per caules diſpoſita, ut in prædicto Gnaphalio, ſed pauciora, minoraque.*

FILIPENDULA vulgaris, an Molon Plinii C. B. Pin. 163. Voyez la VI. Herboriſation.

FÆNICULUM ſylveſtre, Ferulæ folio breviori Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

FRAGARIA ſterilis C.B. Pin. 327. *Fragaria non fragifera, vel non veſca J. B. 2. 395. Fragaria ſterilis, minimè veſca, ſive ſterilis Lob. Icon. 698.*

FUMARIA officinarum & Dioſcoridis C.B. Pin. 143. *Fumaria vulgaris J. B. 3. 201. Fumaria Dod. Pempt. 59.* Fumeterre. Cette plante quoyque tres-amere, rougit neanmoins le papier bleu, de meſme que l'Aloës ; ainſi il y a apparence qu'elle contient à peu prés les meſmes principes ; ſçavoir un ſel ſemblable au ſel naturel de la terre, mais dans lequel l'ammoniac domine ſur le nitre & ſur le ſel marin : d'ailleurs, le ſel de la Fumeterre eſt joint avec beaucoup de ſoufre & de terre, & diſſous dans une quantité conſiderable de flegme. Par l'analyſe chimique, la Fumeterre donne beaucoup de ſel volatile concret, beaucoup de ſel fixe tres-lixiviel, & beaucoup d'huile fort épaiſſe. Tous ces principes rendent cette plante laxative, diuretique, propre à purifier le ſang & à deſoppiler les parties ; elle paſſe pour ſpecifique

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

dans toutes les maladies de la peau, dans la mélancholie hipochondriaque, dans la cachexie & dans l'hydropiſie : on donne le ſuc de Fumeterre depuis deux onces juſques à ſix ; l'infuſion dans du petit lait depuis ſix onces juſques à dix ou douze ; l'eau diſtillée à un verre ou deux ; le ſirop ſimple à deux ou trois onces dans la tiſane ; le ſirop compoſé à une once ou deux, ſi l'on veut que le malade ſoit purgé. L'eau de Fumeterre eſt auſſi déterſive, & propre pour deſſecher les ulceres de la bouche. On fait un onguent du ſuc de cette plante, meſlé avec parties égales de ſuc de Patience ſauvage & de celuy d'Aunée que l'on fait épaiſſir ſur le feu avec du ſain-doux ; on employe la Fumeterre dans l'électuaire de *Pſyllio*, dans celuy qu'on appelle *Sennatum*, dans la confection Hamech & dans le ſirop de Chicorée compoſé.

FUNGUS piperatus, albus, lacteo ſucco turgens J. B. 3. 825. *Fungi pileolo lato, orbiculari, candicante C. B. Pin. 370.* On ne ſçauroit rapporter à cette eſpece le *Fungi eſculenti octavum genus Cluſii*, ainſi qu'a fait C. Bauhin : le Champignon dont nous parlons eſt d'un gouſt ſi brulant qu'il ſemble qu'on l'ait trempé dans l'eſprit de nitre, il rougit le papier bleu auſſi vivement que cette liqueur. J. Bauhin aſſeure qu'il ſentit une grande demangeaiſon dans les paupieres, pour y avoir porté la main, aprés avoir manié ce Champignon : cependant Tragus dit qu'on le mange aprés l'avoir fait roſtir avec un peu de ſel ; mais J. Bauhin doute ſi Tragus a parlé de la meſme eſpece.

FUNGUS anguloſus, & velut in lacinias ſectus C.B. Pin. 371. Voyez la V. Herboriſation.

FUNGUS poroſus, magnus, craſſus J. B. 3.

833. Voyez la V. Herboriſation.

FUNGUS pileolo lato & rotundo, livido C.B. Pin. 370. Voyez la V. Herboriſation.

FUNGI multi ex uno pede, pernicioſi J.B. 3. 835.

GALLIUM luteum C. B. Pin. 335. Voyez la III. Herboriſation.

GALLIUM album, vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation.

GENISTELLA herbacea, ſive Chamæſpartium J. B. 1. 393. *Chamageniſta ſagittalis C. B. Pin. 395. Chamageniſta II. Cluſ. Hiſt. 104.* La figure que Cluſius a donné de cette plante eſt beaucoup meilleure que celles de Tragus, de Cordus, de Tabernæmontanus, de Pena & de Lobel : le dernier de ces auteurs pour reparer cette faute, s'eſt ſervi de la figure de Cluſius, dans ſon livre intitulé, *Icones plantarum* ; & J. Bauhin en a fait deſſiner une d'aprés celle-cy. Il a remarqué, 1o que la deſcription de la *Geniſta anguloſa Cord.* ne convenoit pas à la figure que Geſner y avoit fait mettre ; 2o que Tabernæmontanus en avoit fait graver trois méchantes figures ſous les noms de *Chamaſpartium I. II.* & *Narbonenſe.*

GERANIUM ſanguineum, maximo flore C B. Pin. 318. *Geranium ſanguineum ſive hæmatodes, radice craſſa J. B. 3. 478. Geranium VII. αἱματώδες Cluſ. Hiſt. 111.* Les feuilles de cette plante ſont ſtiptiques, & d'un gouſt un peu ſalé, elles rougiſſent le papier bleu auſſi vivement que l'alun : ainſi il y a apparence qu'elles ne ſont vulneraires que par leur ſel alumineux, qui eſt uni avec beaucoup de ſoufre & de terre : cela n'empeſche pas que cette plante n'ait quelque choſe d'urineux ; car par l'analyſe chimique, ou-

tre plusieurs liqueurs acides & huileuses, on en tire aussi un peu de sel volatile concret. On se sert des racines & des feuilles de cette espece de *Geranium*, dans les tisanes, & dans les bouillons vulneraires & propres pour arrester les fluxions soit exterieures ou interieures. *Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.*

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. *Geranium folio rotundo, multum serrato, sive Columbinum J. B. 3. 473. Pes Columbinus Dod. Pempt. 61.* Pied de pigeon. Cette plante est d'un goust d'herbe salé, gluant, stiptique; elle rougit le papier bleu comme la précedente: suivant les apparences, c'est par un sel alumineux qui est dissous dans un phlegme plus gluant. Le suc de cette espece cuit avec du sucre, est bon pour la dissenterie: son extrait a la mesme vertu; & l'on employe ses feuilles dans les potions, dans les décoctions, dans les emplastres, dans les huiles & dans les onguents que l'on prepare pour les playes & pour les contusions.

GERANIUM columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 318. Prodr. 138.

GERANIUM columbinum, minus, majori flore, & foliis florum bifidis Bot. Monsp.

GERANIUM columbinum, majus, foliis tenuiter dissectis, foliis florum bifidis Bot. Monsp. M. Magnol a raison de dire que la description du *Geranium gruinale, folio tenuiter diviso J. B. 3. 478.* répond bien à cette espece, si l'on en excepte les fleurs dont les feuilles sont échancrées; ce que J. Bauhin n'a pas observé: mais d'ailleurs il asseure qu'elle se trouve à la campagne de Montpellier; & ce n'estoit pas la coustume des Botanistes de ce temps-là d'examiner les plantes avec tant d'exactitude. C. Bauhin a nommé celle-cy

Geranium batrachioides, collum gruis Germanorum : il y rapporte le *Geranium quartum Fuchſii*, & le *Geranium gruinale Dod.* qu'il repete ſous le *Geranium Robertianum alterum*, & qu'il confond avec le *Geranium violaceum Tabern.* M. Herman a pris pour le *Geranium gruinale, folio tenuiter diviſo J. B.* une eſpece de *Geranium Robertianum*, qui fait la fleur plus grande & plus rouge que l'ordinaire, & dont les feuilles ſont découpées plus menu : mais J. Bauhin aſſeure que les feuilles de celle qu'il décrit ſont rondes & plus découpées que celles de *Pes columbinus*, auquel elles reſſemblent aſſez.

Dod. Gal. 36.

Tabern. icon. 61.

GERANIUM Cicutæ folio minus, & ſupinum C. B. Pin. 319. *Geranium moſchatum, folio ad Myrrhidem accedente, minus J. B. 3. 479. Geranium minus, Geranium arvenſe Tabern. Icon. 57.* Dans le meſme chapitre J. Bauhin a parlé de cette eſpece, & de la grande qu'il appelle *Geranium moſchatum folio ad Myrrhidem accedente, majus ;* mais il n'eſt pas aiſé de voir à laquelle des deux il rapporte les ſynonymes des auteurs.

GERANIUM Cicutæ folio, minus & ſupinum, flore albo C.B. Pin. 319. *Geranium arvenſe, album Tabern. Icon. 57.*

GLAUCIUM flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation.

GRAMEN arvenſe, paniculâ criſpâ C. B. Pin. 3. *Gramen cum paniculâ molli, rubente J. B. 2. 464.* La meilleure figure que nous ayons de cette plante eſt celle de C. Bauhin ; il prétend que c'eſt le *Gramen* dont Mathiole a parlé, & dont il ſemble que la racine ait eſté faite ſur la deſcription de Dioſcoride. C. Bauhin remarque encore que cette eſpece eſt gravée en trois endroits de

Theatr. 33. Prodr. 6.

l'Hiſtoire des Plantes de Lion : 1° ſous le nom de *Gramen vulgare Mathioli* : 2° ſous celuy de *Gramen bulboſum Dalechampii*, dont la figure eſt beaucoup meilleure : 3° ſous celuy de *Gramen minimum*. M. Magnol dit qu'on l'appelle à Montpellier *Gramen Cepaceum* ; C. Bauhin compare ſa racine à celle des Echalotes : il me ſemble qu'on devroit l'appeller *Gramen paniculatum, proliferum* ; car ſa teſte n'eſt qu'un amas de pluſieurs bulbes tres-menuës, qui pouſſent de petites feuilles rouges ou vertes, que l'on prend ordinairement pour les fleurs. Lobel l'appelle *Gramen Xerampelinum exile, Narbonenſe, etiamque Anglo-Britannicum, aut Belgicum* ; mais quoyqu'il en ait décrit les panicules avec aſſez de ſoin, il n'a pas parlé de ces bulbes : on en remarque de ſemblables le long de l'épi de la petite Biſtorte des Alpes, & ſur quelques-autres plantes. *Illuſtr.* 13.

GRAMEN Xerampelinum, miliaceâ, prætenui, ramosâque ſparsâ paniculâ, ſive Xerampelino congener arvenſe, æſtivum, Gramen minutiſſimo ſemine Lob. Illuſtr. 14. Cette eſpece de *Gramen* ſe trouve du coſté de la Porte de Boulogne, & meſme ſur les bords des champs au-delà de cette porte.

GRAMEN minimum, paniculis elegantiſſimis C. B. Pin. 2. *Gramen minimum J. B.* 2. 465. *Gramen minimum Dalechampii, Lugd.* 425. J. Bauhin n'a pas eû raiſon de ſeparer le *Gramen* qu'il appelle *minimum*, de celuy à qui Dalechamp a donné le meſme nom ; quoyque la figure qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ne ſoit pas bonne. Cette eſpece de *Gramen* vient dans la demi-lune de la Porte de Boulogne, & tous les champs d'autour de ce bois en ſont couverts dans le printemps.

GRAMEN vulgare Dalechampii Lugd. 421. Voyez la VI. Herboriſation.

GRAMEN nemoroſum, paniculis albis, capillaceo folio C.B. Pin. 7. *Prodr. 14. Theat. 97. J. B. 2. 496.* Nous n'avons point de figure de cette belle eſpece de *Gramen.*

GRAMEN hordeaceum minus, & vulgare C. B. Pin. 9. Voyez la I. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, paniculatum minus, album C.B. Pin. 3. Voyez la I. Herboriſation.

GRAMEN loliaceum, anguſtiore folio & ſpicâ C. B. Pin. 9. Voyez la I. Herboriſation.

GRAMEN typhoïdes, maximum, ſpicâ longiſſima C.B. Pin. 4. *Prodr. 10. Gramen cum caudâ muris majoris longâ, majus J. B. 2. 472.* J. Bauhin a raiſon de dire que l'épi de cette eſpece paroiſt doux, ſi on le touche de bas en haut; mais qu'il paroiſt rude ſi on le manie de haut en bas: C. Bauhin qui ne l'avoit apparemment manié que dans le premier ſens, dit ſimplement qu'il eſt mol; mais d'ailleurs il a pris ſoin de faire graver les deux petites cornes de la bale qui le rendent rude, & je ne vois pas pourquoy M. Rai a ſeparé cette eſpece de celle de J. Bauhin. Celuy-cy convient que la ſienne n'eſt pas differente de celle dont ſon frere a parlé: il doute auſſi, mais ſans raiſon, ſi c'eſt la meſme que le *Gramen typhoides, aſperum, alterum C. B. Pin. 4.* il eſt vray que leur principale difference ſe tire de leur grandeur; mais ces deux eſpeces cultivées dans le Jardin Royal, ne ſont pas devenuës ſemblables: il ſemble pluſtoſt que le *Gramen typhoides aſperum C. B.* & le *Typhoides aſperum alterum*, ne different qu'en tres-peu de choſe. M. Rai ſoupçonne que le *Typhoides maximum, ſpicâ longiſſimâ C. B. Pin.*

eſt le meſme que le *Gramen Alopecuro ſimile glabrum, cum pilis longiuſculis in ſpica, Onoſcordon mihi denominatum J. B.* pour moy, je les trouve tres-differens. M. Rai aſſeure auſſi que J. Bauhin a cru que ſon *Gramen cum caudâ muris majoris longâ, majus*, eſtoit le meſme que le *Typhoides aſperum, primum C. B. Pin.* mais il y a apparence que M. Rai a pris celuy-cy pour le *Typhoides aſperum, alterum C. B. Pin.*

GRAMEN typhoides, aſperum, primum C. B. Pin. 4. *Gramen cum caudâ muris, minus J. B. 2. 471. Gramen typhinum 1. Tabern. Icon. 217.* J. Bauhin aſſeure que cette eſpece de *Gramen* eſt la meſme que le *Typhoides aſperum, primum C. B. Pin.* & non pas *Typhoides aſperum alterum C. B. Pin.* ainſi que M. Rai l'a cru.

GRAMEN phalaroides majus, ſive Italicum C. B. Pin. 4. *Gramen Alopecuro ſimile, glabrum, cum pilis longiuſculis in ſpica, Onoſcordon mihi denominatum J. B. 2. 475.* M. Rai a remarqué que l'épi de cette eſpece de *Gramen* eſt trop court & trop épais dans la figure de Lobel, qui l'appelle *Gramen phalaroides, alterum :* mais M. Rai n'a pas eû raiſon de douter que ce fuſt la meſme plante que le *Phalaroides ſpicâ molli, ſive Germanicum C. B. Pin.* Celuy-cy qu'on appelle à Ulm *Onoſcordon*, à ce que dit C. Bauhin, n'a pas l'épi garni de ces longs poils qui ſont marquez dans l'*Onoſcordon* de J. Bauhin. *Lob. icon. 1.*

GRAMEN avenaceum, pratenſe, elatius, paniculâ flaveſcente, locuſtis rubris Raii Hiſt. 1284.

GRAMEN pratenſe, paniculâ duriore, laxâ, unam partem ſpectante Raii Hiſt. 1284.

GRAMEN ſpicatum, folio aſpero C. B. Pin. 3. Prodr. 9. *Gramen aſperum J. B. 2. 467. Gra-*

men ſpicatum Dalechampii Lugd. 427. Cette plante ne me paroiſt pas bien nommée ; car ſes teſtes n'ont pas trop la figure d'un épi : & d'ailleurs, ſes feuilles ne ſont pas plus aſpres que celles de pluſieurs autres eſpeces de *Gramen*. La figure qu'en a donné l'Auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion eſt fort mauvaiſe : celle de J. Bauhin n'eſt pas trop bonne ; il faut ſe ſervir de celle du Prodrome de C. Bauhin.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, majus, latiore folio, πόα Theophraſti C.B. Pin. 2. *Gramen pratenſe, vulgare, ſpicâ fere arundinacea J. B. 2. 461. Gramen pratenſe 1. Dod. Pempt. 560.* M. Rai ſepare l'eſpece de J. Bauhin de celle du Pinax ; mais outre que J. Bauhin convient que ce ſont les meſmes, je ne trouve pas preciſément dans J. Bauhin le nom que M. Rai cite, ſçavoir *Gramen pratenſe, paniculâ fere arundinacea J. B.* La figure du *Gramen vulgo cognitum Tragi* manque, en ce qu'elle repréſente deux ſortes d'épis differens.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, medium C. B. Pin. 2. *Gramen paniculatum minus J. B. 2. 542. Gramen pratenſe 2. Dod. Pempt. 560.*

GRAMEN pratenſe, criſtatum, ſive Gramen ſpicâ criſtata, lævc C.B. Pin. 3. *Gramen criſtatum C.B. Prodr. 8. J. B. 2. 468. Gramen criſtatum, Anglicum Park. theat. 1150.* La figure que Lobel a donné de cette plante ſous le nom de *Gramen criſtatum C.B.* eſt la meilleure de toutes.

Adv. part. 2. 467.

GRAMEN murorum Dalechampii Lugd. 428. *Feſtuca graminea, glumis glabris C.B. Pin. 9. Gramen, gros Montbelgard. J. B. 2. 438.* Les figures que J. Bauhin, & l'Auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion ont donné de cette eſpece de Chiendent, valent mieux que celles de Tabernæmonta-

nus, de Dodonée, de Lobel & de Tragus.

GRAMEN ſpicâ hirſuta, ad Gramen du gros accedens J. B. 3. 438. *Feſtuca graminea, glumis hirſutis C. B. Pin* 9. Cette eſpece differe de la précedente par ſes épis qui ſont velus.

GRAMEN murorum, ſpicis pendulis, anguſtioribus Inſtit. rei herbar. *Gramini murali Dalechampii ſimile, ſi non idem J. B. 2. 438.* Les épis de cette eſpece pendent en bas; ils ſont velus, doux, & plus greſles que ceux du *Gramen gros.* La figure de la *Feſtuca altera Dod.* ne les repréſente pas mal; & je crois que C. Bauhin la devoit ſeparer du *Gramen murorum Dalechampii.*

GRAMEN feſtucæ, ſterile, elatius Inſtit. rei herbar. *Feſtuca avenacea, ſterilis, elatior C. B. Pin. 9. Ægylops Mathioli forte J. B. 2. 439. Bromos herba Dod. Pempt. 540.* La figure de Dodonée eſt fort bonne.

GRAMEN feſtucæ, ſterile, humilius Inſtit. rei herbar. *Feſtuca graminea ſterilis humilior C. B. Pin. 10. Lolium quintum Trago, hordei genus ariſtis non admodum multis J. B. 2. 436.*

GRAMEN feſtucæ, effusâ jubâ Inſtit. rei herbar. *Feſtuca graminea, effusâ jubâ C. B. Pin. 9. Prodr. 19. J. B. 2. 479.*

GRAMEN arundinaceum, ſpicâ multiplici καλαμαγρωστις Dioſcoridis C. B. Pin. 6. *Gramen calamagroſtis Lobelii J. B. 2. 480. Calamagroſtis Lob. Icon, 6.* Léche. On a mis dans J. Bauhin la figure du *Gramen caninum, ſupinum Lob.* pour celle du *Calamagroſtis Lob.* la figure de Lobel ſeroit aſſez bonne, ſi les racines repréſentoient une plante qui trace: la deſcription de Pena & de Lobel, comme remarque J. Bauhin, manque, en ce qu'elle compare la panicule du *Gramen* *Lob. icon. 2. & 211.*

dont nous parlons, à celle du Panis ou du Sorgho. J. Bauhin doute s'il faut y rapporter le *Gramen arundinateum, majus Tabern.* ainſi qu'a fait ſon frere.

GRAMEN tremulum, majus C. B. Pin. 2. *Gramen tremulum J. B. 2. 469. Gramen leporinum, Gramen tremulum Tabern. Icon. 231.* Amourettes tremblantes de Cluſius, dont la figure ne vaut rien, non plus que celle de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, où cette plante eſt nommée *Gramen polyanthes, Ægylops Plinii 428.* *Hiſt. ccxviij.*

GRAMEN loliaceum, corniculatum Inſtit. rei herbar. Les racines de cette plante tracent aſſez: elles ſont entre-coupées de quelques nœuds, épaiſſes de demi ligne, rouſſaſtres, cheveluës: les tiges s'élevent à deux pieds ou deux pieds & demi de hauteur, creuſes, entre-coupées auſſi de nœuds, accompagnées de quelques feuilles longues de huit ou neuf pouces ſur deux ou trois lignes de large: ces feuilles ſont vert-paſle, rayées dans leur longueur, ce qui les rend un peu aſpres; elles ſont tres-pointuës, aſſez fermes, & embraſſent la tige par une baſe roulée en tuyau: le haut de chaque tige eſt terminé par un épi long d'environ cinq pouces, ou demi pied, compoſé de quelques-autres épis rangez alternativement ſur une rape aſſez mince: ces petits épis ont la figure d'une corne, ils ſont longs de dix lignes ou d'un pouce, un peu plats, larges d'une ligne, pointus par les deux bouts, compoſez de pluſieurs paquets à deux rangs fort ſerrez les uns ſur les autres, formez chacun par deux ou trois bales un peu creuſes, dont l'exterieure eſt terminée par un filet aſſez ferme, long d'une ligne ou un peu davantage: ces bales ſont parſemées d'un duvet tres-fin &

tres-court : les étamines pouſſent parmi la bale, & ſouſtiennent chacune un ſommet jaunaſtre, panché en bas : l'embrion de la graine eſt caché ſous la bale exterieure, & devient dans la ſuite une graine longue d'une ligne & demie, ridée & mal nourrie, qui le plus ſouvent ſe met en farine quand on veut la ſeparer de la bale. Cette plante ne ſe trouve pas ſeulement dans le Bois de Boulogne, mais preſque par tout autour de Paris. Elle fleurit en eſté, & ſa graine eſt meure en Septembre.

HELIANTHEMUM vulgare, flore luteo J. B. 2. 15. *Chamæciſtus vulgaris, flore luteo J. B. Pin. 455. Chamæciſtus 1. Cluſ. Hiſt. 73.* Dodonée pour repréſenter cette eſpece, s'eſt ſervi de la figure du *Chamæciſtus V. Cluſii :* le calice de la fleur de noſtre *Helianthemum* eſt mal repréſenté dans la figure de Mathiole: on a corrigé ce défaut dans celle de Camerarius ; il faut rapporter avec J. Bauhin à cette eſpece, celle que Pena & Lobel ont appellé *Helianthos, ſive flos ſolis, an Panax chironium & Helenium 2. Dioſcoridis?* C. Bauhin n'a pas eû raiſon de la ranger ſous la quatriéme eſpece de *Chamæciſtus*, puiſque Lobel dans ſes obſervations aſſeure que celle dont il a parlé dans ſes memoires, eſt la meſme que celle dont Cordus & Tragus ont fait mention. Lobel s'eſt auſſi ſervi de la figure du *Chamæciſtus V. Cluſ.* pour repréſenter celle-cy, quoyque dans ſon Livre des Plantes il ait employé la meſme figure que Cluſius a donné de ſa premiere eſpece de *Chamæciſtus*; ce ſont peut-eſtre ces variations qui ont trompé C. Bauhin : au reſte, tous les auteurs ont dit que l'eſpece dont nous parlons eſt vulneraire. Tabernæmontanus en faiſoit un excellent gargariſme pour les maux

Math. 744. epit. 801.

de gorge ; il faiſoit bouillir cette plante dans du vin rouge, & y ajouſtoit un peu d'alun de roche.

HELIANTHEMUM vulgare, flore ſulphureo Inſtit. rei herbar.

HELIANTHEMUM flore maculoſo Col. part. 2. 77. *Ciſtus flore pallido, punicante maculâ inſignito C. B. Pin. 465.* Cluſius obſerva cette eſpece dans la Foreſt de Madrit, que l'on appelle communément le Bois de Boulogne : elle ſe trouve principalement autour du Chaſteau de Madrit, & ſur les chemins, qui de ce Chaſteau conduiſent à la Porte de Lonchamp & à la Croix d'Auteüil; cette eſpece eſt nommée *Tuberaria minor Myconi* dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion : mais il y a deux fautes dans la figure ; car il auroit fallu repréſenter toutes les feuilles veluës, ainſi que l'auteur le marque dans ſa deſcription: pour ce qui eſt des fleurs, elles y ſont à quatre feuilles, au lieu de cinq, comme on les trouve dans toutes les eſpeces de ce genre. Cette plante eſt repréſentée quatre fois dans J. Bauhin, 1° ſous le nom de *Tuberaria minor Myconi ;* 2° ſous celuy de *Ciſtus annuus 2. Cluſii, flore pallido, punicante macula inſignito :* 3° elle y eſt nommée, gravée & décrite ſous celuy de *Ciſtus annuus, flore guttato :* enfin, on l'y trouve auſſi ſous le nom de *Ciſti ſpecies annua, anguſtifolia ;* elle varie en grandeur ſuivant les ſaiſons ſeches ou pluvieuſes, & c'eſt peut-eſtre ce qui a impoſé à J. Bauhin. Cependant il ne faut pas blaſmer cet auteur ; car il convient qu'il faut s'en rapporter au jugement des perſonnes qui examineront ſur les lieux la *Tuberaria minor Myconi*, le *Ciſtus annuus, flore guttato Pona*, & le *Ciſtus annuus 2 Cluſii.* Je puis bien aſſeurer que celuy qui ſe trouve en Eſpagne,

& ſur tout en Catalogne, d'où eſtoit Myconus qui l'avoit envoyé à Dalechamp, eſt le meſme que celuy du Bois de Boulogne, & l'on ne doute pas que celuy de Pona, ne le ſoit auſſi. Pour ce qui eſt du *Ciſti ſpecies annua, anguſtifolia* que J. Bauhin marque vers la Porte du Peirou à Montpellier, j'en ay apporté la plante ſeche à Paris, & je l'ay trouvée toute ſemblable, à celle qui naiſt dans le Bois de Boulogne. M. Rai a remarqué ces repetitions, mais il s'eſt trompé, en ce qu'il a confondu la *Tuberaria noſtras J. B.* qui eſt la *Tuberaria major Myconi Lugd.* avec le *Tuberaria minor Lugd.* La premiere de ces plantes eſt vivace, & forme une eſpece de gazon tapi contre la terre; les feuilles d'en-bas en ſont veluës, celles d'en-haut liſſes & polies : j'en donneray la deſcription dans mes obſervations. Cette plante eſt tres-commune dans les Iſles d'Hieres proche Toulon : on la trouve autour de Girone, & en pluſieurs autres endroits de Catalogne, d'Eſpagne & de Portugal; mais on ne ſçauroit l'aprivoiſer, pour ainſi dire, dans nos jardins; car la graine ne leve que rarement, & la plante apportée avec la terre du pays, perit dans peu de temps. C. Bauhin l'a confondu auſſi avec la petite eſpece qui eſt celle du Bois de Boulogne. M. Magnol a ſuivi cet auteur, mais il a averti enſuite que c'eſtoient deux eſpeces differentes : c'eſt luy qui m'a appris que la grande eſpece que j'avois veuë dans la peninſule de Giens en Provence, naiſſoit dans les landes qui ſont entre Vauvert & Franqueval ſur le chemin de Montpellier à Arles. Enfin il faut rapporter à l'*Helianthemum* de Columna la plante que Ceſalpin a appellé *Chironia aliud genus. In ſabuloſis*, dit-il, *naſcitur ſimplici cauliculo, erecto, foliis*

Bot. Monſp. & app.

majusculis, nervis in longitudinem discurrentibus, specie Plantaginis, hirsutis, flosculos & fructus fert prædictæ similis, &c.

HELIOTROPIUM majus Dioscoridi C. B. Pin. 253. *Heliotropium majus, flore albo J. B. 3. 604. Heliotropium Dod. Pempt. 70.* Herbe aux verruës. Les feuilles de cette plante sont fort-ameres, & rougissent tres-peu le papier bleu; ce qui fait connoistre que leur sel n'est different de celuy de la terre, qu'en ce que le sel ammoniac y est un peu plus développé que les autres principes, & meslé avec beaucoup d'huile fétide & de terre; le suc de cette plante fait tomber les poireaux, & amortit les dartres vives: elle est resolutive, & propre à arrester les ulceres ambulans.

HELIOTROPIUM majus, autumnale, Jasmini odore Inst. rei herbar. Cette plante se trouve en automne dans le Parc du Chasteau de Madrit, à droit en entrant.

HERNIARIA glabra J.B. 3, 378. *Polygonum minus: sive Millegrana major, glabra C. B. Pin. 281. Herniaria Dod. Pempt. 114.* Herniole, Herbe du Turc. Pena & Lobel ont donné une fort méchante figure de cette plante, & la comparaison qu'ils ont fait de ses fleurs avec celles du *Tribulus terrestris*, n'est pas trop juste. J. Bauhin paroist surpris, de ce que Tabernæmontanus asseure qu'en France cette herbe s'appelle Boutonet, qui est le nom d'un faux-bourg de Montpellier, autour duquel elle se trouve en quantité; mais Dodonée est le premier qui a fait cette faute. L'Herniole rougit un peu le papier bleu, elle est acre & un peu salée: son sel ne paroist guere different de celuy que l'on tire de la terre sans employer le feu, il donne à peu prés les mesmes

Adv. 180.

marques

marques d'acidité que le ſel ammoniac; mais dans cette plante, ce ſel eſt uni avec une grande quantité de ſoufre & de terre. On aſſeure que l'Herniole appliquée en cataplaſme, guerit les deſcentes, ſur tout ſi l'on en fait boire en meſme temps le ſuc ou l'eau diſtillée : quelques-uns ordonnent un gros de la poudre dans une opiate ou dans un bouillon. On ſe ſert auſſi de cette plante avec ſuccés dans la retention d'urine & dans la colique nefretique, ajouſtant trois goutes de Neroli, ou un gros de marmelade de fleurs d'Oranges à chaque pinte de la tiſane que l'on en prepare.

HERNIARIA hirſuta J. B. 3. 379. *Polygonum minus, ſive Millegrana major, hirſuta C. B. Pin. 281.* Ces deux eſpeces d'*Herniaria* ſe trouvent dans un grand champ, qui eſt à coſté de la Gruerie du Bois de Boulogne.

HESPERIS Allium redolens Mor. Hiſt. 252. Voyez la III. Herboriſation.

HIERACIUM murorum, folio piloſiſſimo C. B. Pin. 129. *Piloſella major quibuſdam, aliis Pulmonaria flore luteo J. B. 2. 1033. Pulmonaria Gallica ſive aurea Tabern. Icon. 194.* C. Bauhin a remarqué que cette eſpece eſt gravée deux fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ſçavoir ſous le nom de *Corchorus Dalechampii*, & ſous celuy de *Pulmonaria Gallorum, ſive Auricula muris major Tragi* : mais comme l'auteur de cette Hiſtoire convient que c'eſt la meſme plante, & qu'il n'en a parlé dans le chapitre du *Corchorus*, que parce que Dalechamp a cru que ce pourroit eſtre celuy des anciens, il ne faut pas l'accuſer d'avoir fait deux plantes d'une ſeule; on pourroit le juſtifier de meſme maniere en pluſieurs rencontres. *Lugd. 565. & 1328.*

HIERACIUM murorum, laciniatum, mi-

nus piloſum C.B. Pin. 129. *Piloſella majoris, ſive Pulmonaria lutea ſpecies magis laciniata J. B. 2. 1034. Pulmonaria Gallica, fœmina Tabern. Icon. 195.*

HIERACIUM Dentis leonis folio oblongo, majus C. B. Pin. 127. *Hieracium macrocaulon, junceum, ſive minus primum Dodonæo J. B. 2. 1031. Hieracium longius radicatum Lob. Icon. 238.* Cette plante eſt bien gravée dans Tabernæmontanus ſous le nom d'*Hieracium macrorhizon*; mais J. Bauhin n'a pas eû raiſon de rapporter à l'eſpece dont nous parlons l'*Hieracium intybaceum*, & l'*Hypocheris, Porcellia* du meſme auteur.

Tabern. icon. 183.

HIERACIUM Dentis leonis folio, bulboſum C. B. Pin. 127. *Prodr. 63.* C'eſt à cette eſpece qu'il faut rapporter l'*Hieracium intybaceum Tabern. Icon. 183.* comme il paroiſt par la figure de ſa racine, & par la deſcription de C. Bauhin: la figure meſme dont ſon frere s'eſt ſervi pour repréſenter l'eſpece précedente, répond beaucoup mieux à celle-cy. C. Bauhin n'eſt pas excuſable, d'avoir reduit la plante de Tabernæmontanus ſous celle qu'il a appellé *Hieracium Dentis leonis folio, monoclonon, ſubaſperum*; car outre qu'elle a pluſieurs tiges & pluſieurs branches, il eſt certain qu'il ne pouvoit pas employer de meilleure figure pour repréſenter l'eſpece dont nous parlons.

HIERACIUM minus, Dentis leonis folio ſubaſpero C. B. Pin. 127. *Hypocheris, Porcellia Tabern. Icon. 179.*

HIERACIUM amygdalas amaras olens, ſeu odore Apuli ſuaverubentis H.R. Par. *Hieracium parvo flore luteo, Apuli flore ſuaverubenti, odore amulum H.R. Bleſ. Hieracium odore Apuli*

ſuaverubentis Joncq. Hort. Hieracium Caſtorei odore Monſpelienſium Raii Hiſt. 232. & Cat. Plant. Angl. Hieracium minus Cichorei, vel potius Stœbes folio, hirſutum Raii Cat. Plant. Cantabr. Hieracium foliis Cichorii ſylveſtris, odore Caſtorei Bot. Monſp. Il eſt ſurprenant qu'une plante qui eſt ſi commune dans les pays chauds & dans les pays froids, n'ait eſté décrite que depuis peu d'années. M. Magnol eſt le ſeul qui l'a fait graver : je ne trouve pas l'odeur du *Caſtoreum* dans cette plante, mais pluſtoſt celle des Amandes ameres, ou du Laurier-ceriſe.

HIERACIUM luteum, hirſutum J. B. 2. 1024. La figure & la deſcription de cette plante répondent fort bien à une eſpece d'*Hieracium* qui eſt commune à Paris & à Montpellier : ſes tiges ont quelquefois plus de deux coudées de haut, pour me ſervir des termes de J. Bauhin ; mais il ſemble que cet auteur ne l'ait pas aſſez bien diſtinguée de cette eſpece qu'il appelle *Hieracium luteum, glabrum, ſeu minus hirſutum.*

HIERACIUM Erucæ-folium, hirſutum J. B. 2. 1025. Ce nom convient fort bien à une grande eſpece d'*Hieracium* qui naiſt dans le Bois de Boulogne, & en pluſieurs autres endroits, autour de Paris : ſes feuilles ſont encore plus ſubdiviſées que la figure de J. Bauhin ne les repréſente ; les fleurs y ſont aſſez bien deſſinées, chaque tige en ſouſtient pluſieurs, quoyque J. Bauhin aſſeure qu'il n'y en a qu'une au haut des tiges.

HIERACIUM aſperum, majori flore, in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. *Cichorium montanum, anguſtifolium, hirſutie aſperum C. B. Pin. 126. Hieracium intybaceum, aſperum Tabern. Icon. 184.* J. Bauhin croit que c'eſt le *Cichorium*

luteum de Tabernæmontanus ; C. Bauhin l'en a ſeparé,& l'a rangé ſous le *Cichorium pratenſe, luteum, hirſutie aſperum, vel Hieracium hirſutum, foliis caulem ambientibus Pin.* il me ſemble que c'eſt la meſme plante, dont les feuilles ſont plus ou moins ondées.

HIERACIUM fruticoſum latifolium, foliis dentatis,glabrum C. B. Pin. 129. *Hieracium majus, latifolium Pannonicum, 2. Cluſii J. B. 2. 1027. Hieracium majus, latifolium 2. Cluſ. Hiſt. cxl.* Thalius l'appelle *Intybi VI. ſpecies ;* & il l'a mieux décrite que Cluſius & C. Bauhin, qui pourtant en a donné une nouvelle deſcription ſous la 24. eſpece d'*Hieracium* du Prodrome, & non pas ſous la 22. comme il eſt marqué dans le Pinax : la figure de l'*Hieracii Sabaudi varietas altera J. B.* repréſente aſſez bien celle-cy ; mais J. Bauhin ne connoiſſoit ces eſpeces que fort confuſément.

HIERACIUM fruticoſum, latifolium,hirſutum C. B. Pin. 129. *Hieracii Sabaudi varietas I. Erinus quibuſdam Mathioli dicta J. B. 2. 1030. Hieracium fruteſcens, latifolium, polyanthos Eyſt.* On diſtingue principalement cette eſpece par ſes feuilles qui ſont veluës des deux coſtez : M. Rai rapporte à celle-cy l'*Hieracii Sabaudi varietas altera J. B.* la figure de J. Bauhin ne la repréſente pas mal, mais les feuilles n'en ſont pas veluës.

HIERACIUM fruticoſum, anguſtifolium, majus C. B. Pin. 129. Cette eſpece eſt gravée deux fois dans J. Bauhin, ſçavoir ſous le nom d'*Hieracium rectum, rigidum, quibuſdam Sabaudum*, & ſous celuy d'*Hieracium majus, anguſtifolium, Pannonicum 3. Cluſio :* Dodonée l'appello

J. B. 2. 1030. 2. 1027.

Hieracium primum Pempt. 638. Foliis, dit-il, *digito latioribus, virentibus, per margines exiguum inciſis.* Si Lobel dans ſes obſervations n'avoit pas employé la figure de Cluſius, on auroit de la peine à croire qu'il eût voulu parler de l'*Hieracium Sabaudum*, qu'il appelle dans ſes Memoires *Hieracium montanum, foliis & laciniis Chondrillæ cæruleæ, flore luteo Dentis leonis*; car ce nom & la deſcription qu'il en fait, ne luy conviennent point. *Obſ. 120.* *Adv. 88.*

HYACINTHUS oblongo flore, cæruleus, major C. B. Pin. 43. *Hyacinthus Anglicus ſive Belgicus J. B. 2. 585. Hyacinthus non ſcriptus Dod. Pempt. 216.* J. Bauhin a pris la fleur de cette plante pour une fleur à ſix feuilles: il eſt certain qu'elle eſt d'une ſeule piece.

HYACINTHUS Anglicus, cinericius Eyſt. C'eſt la meſme que la précedente; mais ſa fleur eſt albicante.

HYPERICUM vulgare C. B. Pin. 279. *Hypericum vulgare ſive Perforata, caule rotundo, foliis glabris J. B. 3. 381. Hypericon Dod. Pempt. 76.* Millepertuis. Fuchſius ſouſtient qu'il faudroit eſtre bien opiniaſtre pour nier que cette plante ne ſoit l'*Hypericon* de Dioſcoride: cependant les feuilles de noſtre Millepertuis ne reſſemblent pas trop à celles de la Ruë. Dodonée a confondu cette eſpece avec celle qui a la tige quarrée, & dont nous parlerons plus bas. La figure de Mathiole repréſente les feuilles du Millepertuis plus grandes que nature. Tragus a donné deux figures de cette plante: l'une ſous le nom d'*Herba perforata*; & l'autre ſous celuy d'*Hypericon vulgare*: ſes feuilles ſont ſtiptiques & un peu ſalées; elles ont un ſel approchant de la nature du ſel ammo-

niac, mais il eſt uni avec beaucoup de terre,& diſſous dans une liqueur ſemblable à l'eſprit de terebentine ; car les points tranſparens qui paroiſſent ſur les feuilles de cette plante, & qui ſemblent autant de trous ; les points noirs qui ſont ſur les bords de ſes fleurs,& les tubercules que l'on trouve ſur ſes fruits, doivent eſtre regardez comme autant de bouteilles remplies de cette liqueur. Il n'eſt donc pas ſurprenant que le Millepertuis ſoit vulneraire, déterſif, diuretique, fébrifuge, & tres-propre pour les vapeurs. On diſtille cette plante, on en fait une huile & un extrait ; l'huile eſt ſimple ou compoſée : la ſimple ſe fait en mettant infuſer les ſommitez de Millepertuis entre fleur & graine, dans une ſuffiſante quantité d'huile d'olive ; on l'expoſe pendant quelques jours au ſoleil ; on l'exprime ; on réitere l'infuſion juſques à ce qu'elle ſoit d'un rouge foncé : pour l'huile compoſée, il faut faire infuſer une livre de ſommitez de la meſme plante dans deux livres d'huile & une livre de vin roſé ; aprés trois jours de maceration, on les fait bouillir au bain-marie juſques à la conſomption du vin : on fait trois infuſions de meſme, & l'on délaye dans la derniere une livre de terebentine de Veniſe, & quatre ſcrupules de ſaffran ; ces huiles ſont excellentes pour toutes de bleſſures: on en fait boire demie once ou une once dans le crachement de ſang & dans la diſſenterie : pour la ſciatique, pour le rhumatiſme, & pour ſemblables maladies, on fait froter la partie avec deux onces d'huile de Millepertuis & une once de bon eſprit de vin ; ce meſlange eſt fort reſolutif. Pour faire l'extrait de cette plante, il faut prendre les fleurs en bouton, les mettre digerer pendant deux jours dans de bon eſprit de

vin, exprimer l'infusion & la faire evaporer en consistance d'extrait ; on en donne depuis un scrupul jusques à un gros : Angelus Sala en prescrit l'usage dans la manie, dans la mélancholie & dans les égaremens d'esprit qui arrivent sans fiévre, ni aucune autre cause manifeste. On a donné le nom de *Fuga dæmonum* au Millepertuis, parce que l'on a crû qu'il estoit propre à guerir ceux que l'on croyoit possedez : mais il est bon de remarquer qu'ordinairement ces sortes de gens sont des fripons, ou de veritables hipochondriaques ; & generalement parlant, toutes les herbes que l'on croit bonnes pour les prétendus possedez, sont excellentes pour les vapeurs, pour la manie & pour la mélancholie : la décoction de Millepertuis, l'eau distillée de cette plante, l'infusion de sa graine tuent les vers, & font passer les urines. On employe cette plante dans le sirop anti-nefretique de M. Charas, dans le sirop aperitif & cakectique du mesme auteur, dans le sirop d'armoise, dans la poudre que Paulmier a décrite pour la rage, dans la teriaque d'Andromaque, dans la teriaque reformée de M. Charas, dans le Mitridat, dans l'huile de scorpion composée, dans l'onguent *Martiatum*, dans le mondificatif d'Ache.

Hypericum minus, erectum C. B. Pin. 279. *Hypericum pulchrum Tragi J. B. 2. 383. Hypericum pulchrum Trag. 74.*

Hypericum minus, supinum, vel supinum, glabrum C. B. Pin. 279. *Hypericum exiguum Trag. 72.* La figure que Tragus a donné de cette plante représente mieux l'espece précedente que celle-cy : la figure de J. Bauhin qui l'appelle *Hypericum minimum supinum 2. 384.* est plus correcte que celles de Clusius, de Dodo-

Obſ. 217. née & de Lobel, dont la figure ne vaut rien du tout, quoyque cet auteur en diſe.

HYPERICUM elegantiſſimum, non ramoſum, folio lato J.B.2. 383. *Androſæmum glabrum, non ramoſum Bot. Monſp.* Fabius Columna l'appelle *Androſæmum Campoclarenſe*, & en a donné une excellente figure. Tragus l'a fait graver à coſté de la figure de la plante ſuivante ; mais il n'y a que le trait, & il ne l'a pas décrite. C. Bauhin a nommé cette eſpece *Aſcyrum ſive Hypericum bifolium, glabrum, non perforatum :* il ne faut pas y rapporter comme a fait cet auteur, l'*Aſcyrum Cam.* qui eſt une plante fort branchuë ; mais ſeulement la feuille ſeparée qui eſt marquée avec une étoile : l'*Androſæmum* de Camerarius y reſſemble aſſez, ſi ce n'eſt que les feuilles en ſont trop pointuës, & que la plante a trop de tiges. Le meſme défaut ſe trouve dans les figures de Mathiole, de Lobel & de Dodonée, qui l'appelle *Ruta ſylveſtris Hypericoides ;* car il y a beaucoup d'apparence que l'*Androſæmum* de ces deux derniers auteurs n'eſt pas different de celuy de Mathiole, puiſque Pena & Lobel renvoyent à la figure de cet auteur : ainſi je ne vois pas pourquoy C. Bauhin les a ſeparez.

Col. Part. 1. 74.

Cam. Epit. 676.

HYPERICUM Aſcyron dictum, caule quadrangulo J. B. 2. 382. La figure de J. Bauhin eſt tranſpoſée ; [a]Tragus appelle cette eſpece *Hypericum* 3. il en a comparé les feuilles à celles de la Nummulaire, & il en a fait placer la figure entre le Millepertuis commun & le précedent. Il faut rapporter à la plante dont nous parlons l'*Aſcyron* de [b]Mathiole, de [c]Dodonée, [d]d'Anguillara, de [e]Pena & de [f]Lobel, de [g]l'Hiſtoire des Plantes de Lion, de [h]Ceſalpin, de [i]Caſtor Durantes & de [k]Lacuna : Fuchſius en a donné une méchante

[a] *Trag.* 73.
[b] *Math.* 937.
[c] *Dod. Pempt* 78.
[d] *Ang.* 243.
[e] *Adv.* 173.
[f] *Lob. icon.* 399. & *Obſ.* 226.
[g] *Lugd.* 1155.
[h] *Ceſalp.* 385.
[i] *Caſt.* 51.
[k] *Lac.* 372.

figure : il n'eſt pas meſme aiſé de déterminer s'il a voulu parler de celuy-cy ; Thalius & Camerarius n'ont fait que le nommer. M.Rai à rapporté à l'eſpece dont nous parlons l'*Androſæmum hirſutum C. B. Pin.* il paroiſt ſurpris que Bauhin l'ait appellé velu ; mais il faut conſiderer que cet auteur n'a donné ce nom que ſur la deſcription & ſur la figure de l'*Androſæmum alterum, hirſutum Col.* qui ſont excellentes, & que C. Bauhin a confondu cette plante avec l'*Aſcyrum* de tous les auteurs que l'on vient de citer. Il ne faut donc laiſſer à l'*Androſæmum hirſutum C. B. Pin.* que le ſynonyme de Columna, & peut-eſtre celuy de Dodonée, qui l'appelle ſimplement *Hypericum, Foin dur*, encore il n'en décrit les feuilles veluës que par deſſous ; & ſa figure ne les marque point du tout.

Col.part.1. 73.

Dod. Gal. 50.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C. B. Pin. 131. Voyez la III. Herboriſation.

JACEA nemorenſis, quæ Serratula vulgo Inſtit. rei herbar. *Serratula J. B. 3. 23. Serratula Dod. Pempt. 42.* On aſſeure que cette plante eſt vulneraire.

ISATIS ſylveſtris vel anguſtifolia C.B. Pin. 113. Voyez la V. Herboriſation.

JUNCUS lævis, paniculâ ſparsâ, major C.B. Pin. 12. *Juncus paniculâ arundinacea J. B. 2. 520. Juncus lævis, vulgaris, paniculâ ſparſa Lob. Icon. 84.* Jonc.

JUNCUS villoſus, capitulis Pſyllii Inſtit. rei herbar. *Gramen hirſutum, capitulis Pſyllii C. B. Pin. 7. Gramen cyperinum, piloſum Tabern. Icon. 219. Gramen exile, hirſutum, Cyperoides Lobelii. J.B. 2. 493.* La figure qu'en a donné l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ſous le nom de

Gramen nemorum Dalechampii, n'eſt point du tout reſſemblante.

JUNCUS nemoroſus, latifolius, major Inſtit. rei herbar. *Gramen hirſutum, latifolium, majus C.B. Pin. 7. Gramen rore lucidum, nemorenſe ſive Luzula J.B. 2. 493. Gramen ſylvaticum, piloſum Tabern. Icon. 227.* Les figures que Tabernæmontanus & Lobel ont donné de cette plante ſeroient fort bonnes, ſi les capſules n'eſtoient pas tout-à-fait ſi rondes.

JUNCUS anguſtifolius, villoſus, floribus albis, paniculatis Inſtit. rei herbar. *Gramen hirſutum, anguſtifolium, minus, paniculis albis C.B. Pin. 7. Gramen Luzula affine, flore albo J.B. 2. 492. Gramen Leucanthemum Dalechampii Lugd. 425.* J. Bauhin n'avoit pas obſervé les capſules de cette eſpece; car il ſemble nier qu'elle porte du fruit.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis Inſtit. rei herbar. *Gramen junceum, folio articulato, aquaticum C. B. Pin. 5. Prodr. 12. Gramen aquaticum Tabern. Icon. 214.* Thalius qui l'appelle *Gramen junceum* πολύγαρπον, n'avoit pas remarqué les articulations des feuilles; ces articulations ne ſont marquées que dans la figure que C. Bauhin en a donné dans le Prodrome; & dans celle de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, où cette plante eſt nommée *Arundo minima.*

Prodr. 12.

JUNIPERUS vulgaris, fruticoſa C.B. Pin. 488. Voyez la III. Herboriſation.

LACTUCA ſylveſtris, coſtâ ſpinosâ C. B. Pin. 123. *Lactuca ſylveſtris, ſive Endivia multis dicta folio laciniato, dorſo ſpinoſo J.B. 2. 1003. Lactuca ſylveſtris Dod. Pempt. 645.* La figure de Mathiole ſeroit bonne, ſi les feuilles eſtoient gar-

Math. 522.

nies d'épines : C. Bauhin ne devoit pas rapporter à cette eſpece la *Lactuca ſylvatica Fuchſ.* puiſque cet auteur avertit que c'eſt l'*Hieracium majus.* Tragus a parlé de noſtre plante en deux endroits ; il l'appelle *Lactuca ſylveſtris prima, & Endivia vulgaris 2.* je ne ſuis pas du ſentiment de C. Bauhin, qui a rapporté la deſcription de la Laituë ſauvage de Cordus à celle-cy, & la figure de la meſme plante à celle qu'il a nommée *Lactuca ſylveſtris, odore viroſo Pin.* il me ſemble que l'une & l'autre répondent mieux à cette derniere ; car elle a auſſi quelques épines ſur la coſte, & c'eſt peut-eſtre à quoy C. Bauhin n'avoit pas pris garde. Il ſe peut faire auſſi qu'il ait eſté trompé par la lecture de Thalius, qui a confondu la Laituë ſauvage de Cordus avec celle de Tragus : il eſt bien vray que la Laituë ſauvage de Cordus eſt l'*Endivia Tragi*, puiſque le premier a pris la figure du ſecond ; mais il eſt faux que la Laituë de l'un ſoit la Laituë de l'autre. *Trag. 259. & 267.*

LAMIUM folio caulem ambiente, minus C. B. Pin. 231. *Galeopſis ſive Urtica iners, minor, folio caulem ambiente J. B. 3. App. 853. Morſus Gallina folio Hederulæ, alterum Lob. Icon. 463.* La plante que Tabernæmontanus appelle *Alſines ſpecies Icon. 714.* doit eſtre rangée ſous cette eſpece, ainſi que l'a remarqué J. Bauhin : cet auteur s'eſt trompé, quand il y a rapporté la plante que Dodonée nomme *Urtica fœtida altera ſpecies.* Celle-cy n'eſt pas differente du *Lamium purpureum, fœtidum, folio ſubrotundo, ſive Galeopſis Dioſcoridis C. B. Pin. 230.* non plus que la *Ballote criſpa, major Lugd.* s'il en faut juger par la figure qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion. Le *Marrubium χαμαιπιτὲς Thal.* & l'*Alſine, Hederulæ al-* *Dod. Gal. 99.*

tera Ger. doivent eſtre rapportez au *Lamium* dont nous parlons : ainſi de tous les ſynonymes du *Lamium folio caulem ambiente, majus C. B. Pin.* il ne reſtera que le *Lamium Pannonicum 3. Cluſ.* que je ne connois pas, & que C. Bauhin ſuivant les apparences, ne connoiſſoit pas non plus.

LAMIUM vulgare, album, ſive Archangelica flore albo Park. Theat. 604. *Galeopſis ſive Urtica iners, floribus albis J. B. 3. 322. Lamium album, non fœtens, folio oblongo C. B. Pin. 231. Lamium album Tabern. Icon. 536.* Je ne crois pas que cette plante ſoit une varieté du *Lamium* à fleur purpurine, quoyque C. Bauhin n'en faſſe qu'une meſme eſpece aprés Tragus & Dodonée ; car ſi cela eſtoit, on en verroit peut-eſtre quelqu'une à fleur purpurine, parmy cette grande quantité qui s'en trouve à fleur blanche en ce pays-cy : ces auteurs pretendent auſſi qu'elle fait quelquefois la fleur jaune ; pour moy, je ſuis du ſentiment de J. Bauhin, qui les diſtingue comme des eſpeces differentes. Pena & Lobel comparent fort improprement la fleur de la noſtre à celle de la Féve ou du Chevrefeuille. C. Bauhin range ſous noſtre *Lamium* la *Galeopſis vera Dioſcoridis Cluſii*, dont la figure luy répond aſſez bien, mais dont la deſcription convient beaucoup mieux à la plante qu'il a nommée *Lamium maximum, ſylvaticum, fœtidum Pin.* où il la repete avec raiſon. Il ſemble que Cluſius n'a connu ces deux plantes que confuſément ; & C. Bauhin devoit faire ſentir la difference qui ſe trouve entre la figure & la deſcription que cet auteur en a donné.

LAMPSANA *Dod. Pempt. 675. J. B. 2. 1028. Soncho affinis, Lampſana domeſtica C. B. Pin. 124.* M. Rai qui a bien décrit cette plan-

te, a remarqué que J. Bauhin s'eſtoit trompé, en aſſeurant que ſes graines eſtoient aigretées: cet auteur a pris pour des varietez de la meſme plante les trois eſpeces de *Sonchus ſylvaticus*, dont Tabernæmontanus a donné des figures; C. Bauhin en a pourtant ſeparé la ſeconde eſpece. *Tabern. icon. 192. & 193.*

LAPATHUM pulchrum, Bononienſe, ſinuatum J.B. 2. 988. Voyez la I. Herboriſation.

LAPPA major, Arctium Dioſcoridis C. B. Pin. 198. Voyez la III. Herboriſation.

LEUCANTHEMUM vulgare Inſtit. rei herbar. *Bellis ſylveſtris, caule folioſo, major C. B. Pin. 261. Bellis major Dod. Pempt. 265. J. B. 3. 114.* Marguerite: elle eſt d'un gouſt d'herbe un peu ſalé, & ne rougit que fort peu le papier bleu. Par l'analyſe chimique, elle ne donne point de ſel volatile, mais ſeulement du ſel fixe fort lixiviel, pluſieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile & beaucoup de terre; ainſi il y a apparence que cette plante a un ſel approchant du ſel de corail, ou du tartre vitriolé uni avec beaucoup de ſoufre: voilà pourquoy elle eſt fort déterſive & fort aperitive. On en fait prendre la tiſane à ceux qui crachent du pus, ou bien on leur fait boire à jeun quatre onces d'eau de chaux que l'on a verſé toute bouillante ſur une pincée de fleurs & de feuilles de cette herbe; mais comme l'eau de chaux ſent mauvais aprés qu'elle a bouilli, il y en a qui ſe contentent d'y faire macerer la Marguerite pendant la nuit. Ceſalpin aſſeure que pour la teigne l'on ſe ſert de l'onguent fait avec le ſein-doux & les fleurs de cette plante. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

LICHEN & ſes eſpeces. Voyez la V. Herboriſation.

LIGUSTRUM J.B. 1. 528. *Liguſtrum Ger-*

manicum C.B. Pin. 475. Phillyrea Dod. Pempt. 775. Troéne. J. Bauhin a pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre, à cinq ou à ſix feuilles; cependant elle n'eſt que d'une ſeule piece. Les feuilles du Troéne ſont aſtringentes, ameres, & rougiſſent un peu le papier bleu; les fleurs & les fruits le rougiſſent beaucoup plus: l'on peut conjecturer par-là & par l'analyſe chimique, que dans les feuilles de cette plante il y a un ſel alumineux enveloppé de beaucoup de ſoufre; mais ce meſme ſel en eſt fort dégagé dans les fleurs & dans les fruits: cela n'empeſche pas qu'il n'y ait quelque choſe d'urineux dans toute la plante; car outre la grande quantité d'huile & de liqueurs acides qu'elle donne par la diſtillation, on en tire auſſi un peu d'eſprit urineux. Tous ces principes meſlez enſemble, rendent le Troéne fort déterſif; les gargariſmes faits avec le ſuc ou avec l'eau diſtillée de cette plante, ſont propres aux maux de gorge: ils deſſechent les ulceres, adouciſſent les inflammations des yeux, gueriſſent la bruſlure, arreſtent les crachemens de ſang & les hemorragies.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C.B. Pin. 212. Voyez la I. Herboriſation.

LINARIA pumila, ſupina, lutea C. B. Pin. 213. *Linaria lutea, parva, ſerpens J.B. 3. 457. Linaria Hiſpanica V. Cluſ. Hiſt. 321.* Cette eſpece ſe trouve dans un grand champ, qui eſt à coſté de la Gruerie du Bois de Boulogne.

LINARIA ſegetum, Nummulariæ folio villoſo Inſtit. rei herbar. *Elatine folio ſubrotundo C. B. Pin. 252. Elatine mas, folio ſubrotundo J.B. 3. 372. Veronica fœmina Fuchſii, ſive Elatine Dod. Pempt. 42.* Velvote. Nous n'avons point de ſi-

gure qui repréſente bien les fleurs de cette plante; ſes feuilles ſont tres-ameres, un peu ſtiptiques, & leur odeur a quelque choſe d'huileux; elles ne rougiſſent gueres le papier bleu : d'où l'on peut conjecturer que leur ſel eſt fort approchant du ſel naturel de la terre, mais qu'il eſt joint avec beaucoup de ſoufre & de parties terreſtres. La Velvote eſt vulneraire, adouciſſante, déterſive : elle purifie le ſang, & rétablit le baume de la vie qui conſiſte dans un ſoufre modifié par un ſel âcre. Ceſalpin eſtimoit cette plante pour les tumeurs ſcrofuleuſes, & pour la lepre. Pena & Lobel rapportent qu'un Barbier guerit un ulcere carcinomateux qui devoroit le nez d'une perſonne, & qui enſuite d'une conſultation de pluſieurs Medecins, devoit eſtre coupé. Pour le cancer, la goute, les dartres, la lepre & l'hydropiſie, il faut faire boire deux fois par jour, trois onces du ſuc, ou ſix onces de l'eau de cette plante diſtillée au bain-marie; on en tire la teinture avec l'eſprit de vin, ou bien on en prepare l'extrait dont la doſe eſt un gros : l'onguent ſuivant eſt fort bon pour les ulceres, pour les hemorrhoïdes, pour les écrouelles, & pour toutes les maladies de la peau. Faites macerer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir : exprimez le ſuc, & le faites bouillir juſques à la diminution du tiers, y ajouſtant autant de ſein-doux qu'il en faut pour luy donner conſiſtance d'onguent.

Linaria ſegetum, Nummulariæ folio, aurito & villoſo, flore luteo Inſtit. rei herbar. *Elatine folio acuminato, in baſi auriculato, flore luteo C. B. Pin. 253. Elatine fœmina, folio anguloſo J. B. 3. 372. Elatine altera Dod. Pempt. 42.* Ces

deux eſpeces de Linaire naiſſent dans un grand champ qui eſt à coſté de la Gruerie du Bois de Boulogne.

LINUM ſylveſtre, anguſtifolium, floribus dilute purpuraſcentibus aut carneis C. B. Pin. 214. Voyez la III. Herboriſation.

LITHOSPERMUM majus, erectum C.B. Pin. 258. Voyez la IV. Herboriſation.

LITHOSPERMUM arvenſe, minus Inſtit. rei herbar. *Echium ſcorpioides, arvenſe C.B.Pin. 254. Echium ſcorpioides, ſoliſequum, flore minore J. B. 3. 589. Alſine Myoſotis ſive Auricula muris Lob. Icon. 461.* La fleur de cette plante n'eſt pas blanchaſtre, comme l'aſſeurent Pena & Lobel, elle eſt d'un bleu celeſte ; C. Bauhin a confondu cette plante avec l'*Heliotropium minus III. Tabern.* qu'il faut rapporter au *Cynogloſſum minus Pin.* l'eſpece dont nous parlons eſt bien repreſentée dans Tabernæmontanus ſous le nom d'*Auricula muris carulea Icon. 197.*

Tabern. icon. 349.

LITHOSPERMUM arvenſe, minus, floribus luteis vel luteo-cæruleis Inſtit. rei herbar. Les tiges de cette eſpece m'ont paru plus anguleuſes que celles de la precedente, les feuilles moins blanchaſtres & les fleurs plus petites, jaunes, diſpoſées de meſme maniere ; mais on en trouve auſſi ſur les meſmes pieds quelques-unes qui ſont bleuaſtres, & d'autres qui ſont en partie jaunes & en partie bleuës : peut-eſtre que C. Bauhin a parlé de celles qui ſont à fleurs jaunes ſous le nom d'*Echium ſcorpioides, minus, floſculis luteis Prodr. 119.*

LOTUS corniculata, glabra, minor J. B. 2. 356. *Lotus ſive Melilotus pentaphyllos, minor, glabra C.B. Pin. 332. Trifolium corniculat. m 1. Dod.*

Pempt. 573. De deux figures que J. Bauhin a donné de cette plante, il n'y a que la ſeconde qui luy réponde : la premiere repréſente une eſpece de *Medica* : cet auteur a eû raiſon de douter ſi c'eſt le *Melilotus coronata* de Pena & de Lobel ; car il n'eſt pas bien aiſé d'entendre ce qu'ils ont voulu dire. *Adv. 386.*

LOTUS pentaphyllos, minor, glabra, foliis longioribus & anguſtioribus Hort. Edimb. On diſtingue cette eſpece par ſes feuilles, qui ſont beaucoup plus longues & plus étroites que celles de la précedente.

LOTUS corniculata, hirſuta, minor J. B. 2. 356. Celle-cy differe de la premiere eſpece de *Lotus* dont nous avons parlé, par ſes feuilles qui ſont fort veluës.

LYCHNIS ſylveſtris Tabern. Icon. 293. Je n'ay pas trouvé de figure qui repréſentaſt ſi bien l'eſpece de *Lychnis*, qui vient dans les bois autour de Paris, que celle de Tabernæmontanus : on la prend ordinairement pour la *Lychnis ſylveſtris 1x. Cluſ.* mais dans la figure de cet auteur, les feuilles qui accompagnent les tiges ont une eſpece de queuë fort étroite, au lieu que celles de la noſtre embraſſent les tiges par une baſe aſſez large. Il ne faut pas confondre comme a fait C. Bauhin, cette eſpece avec celle qui eſt nommée *Ocimoides minus ſive album Lugd.* qui croiſt en abondance ſur les collines de Provence & de Languedoc : celle de Paris a les feuilles vert-brun, un peu rudes, & ſes tiges ſont un peu gluantes ; J. Bauhin l'a tres-bien décrite ſous le nom de *Polemonium petræum Geſneri* : celle qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion a les feuilles comme cendrées ; celles qui naiſſent le long des tiges ſont *Cluſ. hiſt. 291.* *Lugd. 683.* *J. B. 3. 391.*

beaucoup plus étroites & plus pointuës, ſes tiges ſont tres-gluantes. C. Bauhin rapporte encore à celle dont nous parlons, l'eſpece que Camerarius appelle *Odontis quorumdam ſive flos Cuculi apud Tragum, candido flore Hort.* mais il y a apparence
Trag. 109. que celle de Tragus eſt le *Caryophyllus pratenſis, flore laciniato ſimplici, ſive flos cuculi, flore albo C. B. Pin.*

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Behen album vulgo C. B. Pin. 205. Voyez la V. Herboriſation.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Saponaria vulgo Inſtit. rei herbar. *Saponaria major, lævis C. B. Pin. 206. Saponaria vulgaris J. B. 3. 346. Saponaria Dod. Pempt. 179.* Savoniere. Dans la figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante, les feuilles des fleurs ne ſont pas échancrées, ainſi que dans celles de Lobel & de Dodonée : C. Bauhin prétend que Tragus a parlé de cette plante en deux endroits, mais c'eſt ſi confuſément, que J. Bauhin doute ſi par ſa *Viola agreſtis* il n'entend pas plûtoſt quelque eſpece de *Lychnis* à fleur rouge : quoyqu'il en ſoit, il en a fait graver la tige veluë, & c'eſt peut-eſtre ce qui a trompé Fuchſius & J. Bauhin. Ce dernier a remarqué qu'il y avoit deux figures de la Savoniere dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ; l'une eſt priſe de Lobel, & l'autre de Fuchſius. Il eſt mal-aiſé de ſçavoir ſi l'*Ocimoides Ghini* dont parle Anguillara, eſt la *Saponaria major, lævis C. B. Pin.* car cette plante n'a pas les feuilles ſi éloignées de celles du Baſilic, qu'on n'ait pû les comparer enſemble du temps de Ghini, où l'on n'apportoit pas beaucoup d'exactitude dans les deſcriptions des Plantes. La décoction de cette plante guerit la galle & les dartres ; & J. Bauhin aſſeure qu'elle

oſte les taches des habits. Schroder dit que ſa racine eſt aperitive & reſolutive, qu'elle eſt bonne pour adoucir les maux veneriens, pour garantir de l'aſthme, & pour provoquer les ordinaires : on l'employe dans l'huile d'Euphorbe, de la deſcription de la Pharmacopée de Londres. La Savoniere eſt tres-amere, & rougit à peine le papier bleu ; ce qui marque que le ſel naturel de la terre qui eſt tres-amer, y eſt paſſé preſque ſans autre changement, que celuy de s'y eſtre uni avec beaucoup de ſoufre.

MALVA vulgaris, flore majore, folio ſinuato J. B. 2. 949. Voyez la III. Herboriſation.

MALVA vulgaris, flore minore, folio rotundo J. B. 2. 949. Voyez la III. Herboriſation.

MARRUBIUM album, vulgare C.B. Pin. 230. *Marrubium album J. B. 3. 316. Marrubium, ſive Praſſium album Tabern. Icon. 539.* Marrube blanc. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante ; celles que Tragus, Fuchſius & J. Bauhin en ont donné ne valent rien : dans celles dont Dodonée, Cluſius & Lobel ſe ſont ſervis, la lévre ſuperieure de la fleur eſt voutée, au lieu d'eſtre relevée & fenduë en deux cornes. Le meſme défaut ſe trouve dans celle de Tabernæmontanus : on a un peu mieux repréſenté les feuilles de cette plante dans la figure de Mathiole que dans les autres ; mais l'on ne ſçauroit diſtinguer ſi l'on a eû deſſein d'exprimer les fleurs ou leurs calices. Les feuilles du Marrube blanc ne rougiſſent pas le papier bleu ; elles ſont tres-ameres & d'une odeur penetrante : il y a beaucoup d'apparence qu'en Flandres cette odeur approche de celle du muſc, puiſque Dodonée l'aſſeure. Le ſel naturel de la terre qui eſt amer, & compoſé de

ſel marin, de ſel ammoniac & de nitre, ſemble eſtre uni dans cette plante avec une portion conſiderable de ſoufre, de flegme & de parties terreſtres: cette plante par l'analyſe chimique, donne beaucoup de flegme acide, beaucoup d'huile & de terre, un peu d'eſprit urineux, du ſel volatile concret, & du fixe peu lixiviel; ainſi il n'eſt pas ſurprenant que le Marrube blanc ſoit un grand fondant & un bon aperitif: il eſt fort propre pour les aſthmatiques, & pour ceux qui ont la jauniſſe. Dans le rhume & dans les toux opiniaſtres, on fait boire le ſuc de cette plante depuis deux onces juſques à ſix; l'infuſion dans du vin blanc à un verre, & la tiſane à pluſieurs verrées: Deux pincées de ſommitez de Marrube blanc ſuffiſent pour un bouillon; mais il faut auparavant l'avoir dégraiſſé en le paſſant par un linge mouillé, & y diſſoudre demi-gros de tartre kalibé ſoluble, ou vingt grains de fleurs de ſel ammoniac kalibées: on ordonne une once ou deux de ſirop de Marrube pour la ſuppreſſion des mois; on y ajouſte ordinairement deux gros de teinture de Mars, & deux onces d'eau de fleur d'Orange. Tabernæmontanus recommande la tiſane ſuivante pour la retention d'urine. Faites bouillir dans quatre pintes d'eau une poignée de feuilles de Marrube, & autant de celles de Romarin, demie pincée de graines de Perſil, une once de raiſins de Corinthe, autant de Sebeſtes & de Jujubes; ajouſtez-y un baſton de Regliſſe ſur la fin, & trois cueillerées de miel.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

MEDICA ſylveſtris, floribus croceis J.B. 2. 383. *Trifolium ſylveſtre, luteum, ſiliquâ cornuta, vel Medica fruteſcens C.B. Pin. 330. Medica flavo flore Cluſ. Hiſt. ccxliij.*

MEDICA ſylveſtris, floribus luteo-palleſ-

centibus Inſtit. rei herbar. *Trifolium ſylveſtre, ſiliquâ cornuta, vel Medica fruteſcens, flore luteo, albo C. B. Pin. 330.*

MEDICA ſylveſtris, floribus è cæruleo vireſcentibus Inſtit. rei herbar. *Trifolium ſylveſtre, ſiliquâ cornuta, vel Medicâ fruteſcens, flore ex cæruleo viridi C. B. Pin. 330.*

MEDICA ſylveſtris, floribus partim luteis, partim violaceis Inſtit. rei herbar.

MELAMPYRUM luteum, latifolium C. B. Pin. 234. *Melampyrum ſylvaticum, flore luteo, ſive Satureia lutea, ſylveſtris J. B. 3. 441. Parietaria ſylveſtris 2. Cluſ. Hiſt. xliv.* C. Bauhin a remarqué que cette plante eſtoit gravée trois fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion : 1° ſous le nom de *Crataogonum :* 2° ſous celuy de *Satureia lutea Dalechampii :* 3° ſous celuy d'*Hyſſopus nemorenſis*, dont la figure ne répond pas à noſtre *Melampyrum ;* mais l'on y a repeté la deſcription de la *Satureia lutea.*

MELAMPYRUM criſtatum, flore albo, & purpureo J. B. 3. 440.

MELILOTUS officinarum Germaniæ C. B. Pin. 331. *Trifolium odoratum, ſive Melilotus vulgaris, floreo luteo J. B. 2. 370. Melilotus Germanica Lob. Icon. 43.* Melilot. Cette plante ne rougit preſque pas le papier bleu : elle eſt acre, amere, ſtiptique, odorante, & donne de legeres nauſées quand on la maſche bien ; ce qui fait croire que ſon ſel approche fort du ſel naturel de la terre, mais qu'il eſt uni avec beaucoup d'huile eſſentielle & des parties terreſtres ; car par l'analyſe chimique, le Melilot, outre beaucoup de flegme acide, donne auſſi beaucoup d'huile & de terre, aſſez d'eſprit urineux, de ſel volatile concret, & *Extrait de l'Academie Royale des Sciences.*

de ſel fixe tres-lixiviel : ainſi cette plante eſt aperitive, reſolutive & adouciſſante. La tiſane faite avec ſes ſommitez & celles de Camomille, eſt excellente dans les inflammations du bas ventre, dans la colique, dans la retention d'urine, dans le rhumatiſme, & generalement dans toutes les occaſions où il faut faciliter le cours des humeurs en adouciſſant. L'eau diſtillée des fleurs de Melilot eſt d'une odeur aſſez agreable ; mais Ceſalpin remarque qu'elle augmente & qu'elle ſouſtient celle des autres eaux aromatiques avec qui on la meſle ; c'eſt pourquoy on l'employe dans l'eau de Cordouë. On ſe ſert du Melilot dans les lavemens carminatifs, & dans les cataplaſmes adouciſſans & reſolutifs. Pour les lavemens, on fait bouillir les fleurs du Melilot & de Camomille dans un bouillon de tripes, & l'on ajouſte quelques goutes d'huile d'Anis à la décoction paſſée par un linge : pour les cataplaſmes, on fait bouillir deux racines de Lis, avec une poignée de feuilles de Ciguë & de Juſquiame, trois bonnes pincées de ſommitez de Melilot ; on paſſe le tout au travers d'un tamis, & l'on y meſle quelques goutes d'huile fétide de tartre : le ſuc des fleurs de Melilot, ou l'infuſion de ces parties dans l'eau bouillante, adoucit fort l'inflammation des yeux, ſur tout ſi aprés l'avoir retirée du feu l'on y ajouſte un peu d'eſprit de vin camfré, & que l'on paſſe le tout par un linge pour en ſeparer le camfre inutile.

MILLEFOLIUM vulgare, album C. B. Pin. 140. *Millefolium ſtratiotes, pennatum, terreſtre J. B. 3. 136. Millefolium ſeu Achillea Dod. Pempt. 100.* Millefeuille. Cette plante eſt un peu acre, amere, aromatique, & rougit conſiderablement le papier bleu : il ſemble que la partie acide

du ſel naturel de la terre ſe débarraſſant des autres principes au travers de la tiſſure de cette plante, y forme avec les parties terreſtres un ſel alumineux, uni avec un peu d'huile eſſentielle aromatique. Par l'analyſe chimique, on tire pluſieurs liqueurs acides de la Millefeuille, beaucoup de terre, point de ſel volatile concret, peu d'eſprit urineux; ainſi cette plante eſt vulneraire, reſolutive & aſtringente : on s'en ſert en tiſane & en infuſion, à la maniere du Thé; l'on en fait bouillir quelques feuilles dans les bouillons pour arreſter toutes ſortes d'hemorragies, & ſur tout le cours déreglé des hemorroïdes & des fleurs blanches. On ordonne le ſuc de cette plante depuis trois onces juſques à ſix; la poudre depuis un gros juſques à demie-once : on la meſle auſſi avec de la paſte pour faire des biſcuits aſtringents. Tabernæmontanus dit que l'eau de Millefeuille eſt bonne pour l'épilepſie, & que le vin ou l'hidromel fait avec cette plante, arreſte toutes ſortes de cours déreglé. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

Muscus ejuſque ſpecies. Voyez la VI. Herboriſation.

Myosotis arvenſis, hirſuta, flore majore Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

Myosotis arvenſis, hirſuta, parvo flore Inſtit. rei herbar. *Auricula muris quorumdam, flore parvo, vaſculo tenui, longo J. B. 3. 359. Auricula muris quibuſdam Dod. Gal. 41.* La figure que Dodonée a donné de cette plante eſt aſſez bonne, J. Bauhin a remarqué que ſon frere n'avoit pas eû raiſon d'appeller cette eſpece *Alſine hirſuta, magno flore Pin.* car les fleurs en ſont petites, comparées meſme avec les autres eſpeces de ce genre. M. Magnol a corrigé la tranſpoſition

Adv. 193. qu'il y a dans les memoires de Lobel, où l'on a mis en titre l'*Alſine Myoſotis* à la place de la *Myoſotis hirſuta, reptans.*

MYOSOTIS hirſuta, altera, viſcoſa Inſtit. rei herbar. *Alſine hirſuta, altera, viſcoſa C. B. Pin. 251.* Nous n'avons point de figure de cette plante. C. Bauhin croit que c'eſt l'*Alſine viſcaria Cam.* mais elle n'a point la feuille bleuaſtre comme dit Camerarius, & ſes fleurs s'épanouiſſent non ſeulement ſur le midy, mais dans le reſte de la journée. M. Rai a mieux décrit que perſonne la plante dont nous parlons.

MYOSOTIS hirſuta, minor Inſtit. rei herbar. *Alſine hirſuta, minor, C. B. Pin. 251. Alſine hiſpida, minuta Thal.* Nous n'avons ni deſcription ni figure de cette eſpece: ſa racine eſt fort courte, cheveluë & blanche, elle pouſſe une tige, quelquefois deux ou trois, hautes ſeulement de deux ou trois pouces, rougeaſtres, veluës, garnies de feuilles poſées deux à deux, veluës auſſi, ovales, pointuës, longues de trois lignes; ſes fleurs qui naiſſent en bouquet ſont compoſées chacune de cinq feuilles blanches, jaunaſtres à leur naiſſance, venées, échancrées juſques vers le milieu: les étamines ſont blanches, chargées de ſommets, jaune-paſle: le piſtile eſt ovale ſurmonté de trois filets: le calice eſt de cinq feuilles tres-pointuës, longues de deux lignes, veluës, blanches ſur les bords, rougeaſtres vers la pointe: quand les fleurs ſont paſsées, le piſtile devient un fruit long de deux lignes & demie, épais d'une ligne, membraneux & comme tranſparent, ſemblable à la corne d'un bœuf dont on a coupé la pointe; il renferme pluſieurs ſemences rouſſatres, tres-menuës, attachées à un placenta commun. Cette plante ſe trouve à la

la demi-lune de la Porte de Boulogne, & ſur le chemin qui va de cette porte au village de meſme nom : elle fleurit dans le mois d'Avril.

NASTURTIUM petræum, foliis Burſæ paſtoris C. B. Pin. 104. *Naſturtium petræum Tabern. Icon. 451. Burſa paſtoris parva, folio glabro, ſpiſſo J. B. 2. 937.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante, eſt fort bonne ; celle de Lobel qui l'appelle *Burſa paſtoria, minima* ne vaut rien : C. Bauhin l'a ſeparée ſans raiſon de celle de Tabernæmontanus, & l'a nommée *Burſa paſtoris minor, foliis inciſis :* il aſſeure qu'elle naiſt aux environs de Montpellier, & qu'on l'y appelle *Thlaſpi minus.* Il me ſemble qu'il a confondu la plante dont nous parlons avec le *Naſturtium pumilum, vernum, foliis tantum circa radicem Bot. Monſp.* car celuy-cy ſe trouve en grande abondance dans le Bois de Gramont, où C. Bauhin alloit ſouvent herboriſer: cependant la plante qui naiſt dans le Bois de Boulogne eſt tres-differente de celle du Bois de Gramont : M. Magnol l'a fort bien décrite, & en a donné une bonne figure. *Lob. icon. 220.*

ORCHIS morio, fœmina C. B. Pin. 82. Voyez la IV. Herboriſation.

ORCHIS fucum referens, colore rubiginoſo C. B. Pin. 83. *Orchis ſeu teſticulus ſphagodes, hirſuto flore J. B. 2. 767. Teſticulus vulpinus ſecundus, ſphagodes Lob. Icon. 179.*

ORCHIS alba, bifolia, minor, calcare oblongo C. B. Pin. 83. *Orchis alba, calcari longo J. B. 2. 771. Orchis ſerapias, primus Dod. Pempt. 237.* Dodonée a pris la fleur de cette plante pour une fleur à trois feuilles ; J. Bauhin a fort bien décrit les ſix feuilles dont elle eſt compoſée : il eſt mal aiſé de ſçavoir ſi Anguillara a voulu parler de

cette eſpece ſous le nom de *Satyrion vel teſticulus vulpis*; car voilà tout ce qu'il en dit. Cette plante ordinairement n'a que deux feuilles aſſez larges, placées au bas de la tige : il s'y en trouve quelquefois trois, & alors c'eſt l'*Orchis trifolia, major* de C. Bauhin, qui convient que c'eſt la meſme plante que celle dont nous parlons; cela eſtant, on en trouvera quatre figures dans Tabernæmontanus : il eſt vray qu'il y en a deux qui ont trois tubercules pour racine, mais il y a apparence que ce ne ſont que des varietez. Il y a trois figures de cette eſpece d'*Orchis* dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, & deux dans l'*Hortus Eyſtettenſis.*

Tabern. icon. 667. 669. 674. 675.

ORCHIS barbata, fætida J. B. 2. 755. *Tragorchis, Teſticulus hirci Dod. Pempt. 237.* J. Bauhin a raiſon de ne faire qu'une eſpece de l'*Orchis barbata, odore hirci, breviore, latioreque folio C. B. Pin.* & de l'*Orchis odore hirci longiore, anguſtioreque folio* du meſme auteur; car on la trouve à feuilles plus ou moins étroites.

ORNITHOGALUM autumnale, minus, floribus cæruleis Inſtit. rei herbar. *Hyacinthus ſtellaris, autumnalis, minor C. B. Pin. 467. Hyacinthus autumnalis, minor Cluſ. Hiſt. 185. Hyacinthus autumnalis, minimus J. B. 2. 574.* Cette plante vient dans les lieux ſecs & ſablonneux du Bois de Boulogne, ainſi que Cluſius l'a remarqué; Dodonée & Lobel le marquent auſſi autour de Paris : ce dernier aſſeure avec raiſon, que ſa fleur eſt ſemblable à celle de l'*Ornithogalum.*

OROBANCHE major, Caryophyllum olens C. B. Pin. 87. *Orobanche flore majore J. B. 2. 780. Limodorum ſive Orobanche Dod. Pempt. 552.*

OROBANCHE major, fætidiſſima Inſtit. rei herbar. Je crois que ce n'eſt qu'une varieté de la précedente.

PANICUM vulgare, ſpicâ multiplici, aſperiuſcula Inſtit. rei herbar. *Gramen Paniceum, ſpicâ diviſa C. B. Pin. 8. Graminis genus, quibuſdam Gallis Dens canis 2. ſive Panicum ſylveſtre paniculâ divulſa J. B. 2. 457. Panicum ſylveſtre Tabern. Icon. 279.* J. Bauhin a remarqué que les épis de cette plante eſtoient ſouvent barbus, & qu'ainſi il ne falloit pas la ſeparer de celle que C. Bauhin a nommé *Gramen paniceum, ſpicâ longis ariſtis armata Pin. 8.*

PANICUM vulgare, ſpicâ ſimplici & molliori Inſtit. rei herbar. *Gramen paniceum, ſpicâ lævi Raii Hiſt. 1261.* Il n'y a que M. Rai qui ait bien décrit cette plante, les autres auteurs l'ont confonduë avec la ſuivante.

PANICUM vulgare, ſpicâ ſimplici & aſperâ Inſtit. rei herbar. *Panicum ſylveſtre dictum, & Dens canis 1. J. B. 2. 443. Gramen paniceum, ſpicâ ſimplici ἐλυμαχρος is C. B. Pin. 8. Et Gramen paniceum, ſpicâ aſpera ejuſdem. Gramen geniculatum Tabern. Icon. 200.* La deſcription de J. Bauhin répond bien à cette plante : cet auteur y rapporte les meſmes ſynonymes que C. Bauhin a rapporté à ſon *Gramen paniceum, ſpicâ ſimplici* : ainſi l'on doit conclure qu'ils n'ont eû raiſon ni l'un ni l'autre de la ſeparer du *Gramen geniculatum Tabernæmontani*, quoyqu'il ſemble en quelque maniere que les auteurs que C. Bauhin cite ſous ſa troiſiéme eſpece de *Gramen paniceum*, ayent voulu faire graver la précedente.

PAPAVER erraticum, majus, ῥοιὰς Dioſcoridi, Theophraſto, Plinio C. B. Pin. 171. *Pa-*

paver erraticum, rubrum, campeſtre J. B. 3. 395. Papaver erraticum Dod. Pempt. 447. Coquelicoc. La fleur de cette plante qui eſt la principale partie que l'on employe en Medecine, eſt gluante, & rougit un peu le papier bleu, de meſme que la ſolution d'Opium, ce qui fait croire qu'elle a un ſel qui luy eſt fort analogue ; mais dans l'Opium, ce ſel qui approche aſſez du ſel ammoniac, eſt meſlé avec beaucoup d'huile fétide, au lieu que dans le Coquelicoc il y a beaucoup moins d'huile & beaucoup plus de flegme viſqueux: ainſi les fleurs de cette plante ſont adouciſſantes, & propres pour faire cracher dans les fluxions de poitrine, dans le rhume, dans la toux ſeche ; elles arreſtent les pertes de ſang, & pouſſent doucement par les ſueurs. On ordonne l'eau diſtillée des fleurs de Coquelicoc depuis trois onces juſques à ſix ; on en fait prendre la teinture par verrées dans les fluxions de poitrine, cette teinture eſt chargée quelquefois de trois ou quatre infuſions, & ſur chaque pinte l'on diſſout une once de ſucre candi. La tiſane ſuivante eſt excellente pour la toux ſeche. Il faut faire bouillir trois onces de racines de Bugloſe, & autant de celles de Chiendent dans deux pintes d'eau, verſer la décoction bouillante ſur une once de fleurs de Coquelicoc, & ſur trois teſtes de Pavot blanc coupées menu & enfermées dans un petit ſac, afin qu'on puiſſe les exprimer : on ſe ſert des fleurs ſeches de Coquelicoc à la maniere du thé, on en prepare auſſi la conſerve & le ſirop.

PAPAVER erraticum, capite longiſſimo, glabro Inſtit. rei herbar. *Argemone capitulo longiori, glabro Mor. H. R. Bleſ.* Cette plante ſe trouve entre le Bois de Boulogne & le village qui porte le meſme nom.

PASTINACA ſylveſtris, latifolia C.B. Pin. 155. *Paſtinaca Germanica, ſylveſtris, quibuſdam Elaphoboſcum J. B. 3. part. 2. 149. Elaphoboſcum erraticum, Branca Leonina Tabern. Icon. 77.* C. Bauhin a rapporté mal à propos à cette eſpece la plante qu'Anguillara appelle *Paſtinaca ſylveſtris, Paſtrichiane*; il eſt certain que cet auteur parle du *Daucus vulgaris Cluſ.* que Ceſalpin appelle *Staphylinus ſylveſtris, quod vulgo Piſtriccianum.* J. Bauhin aſſeure avec raiſon que noſtre plante eſt l'*Elaphoboſcum* d'Anguillara; mais il le confond avec cette eſpece de Cumin ſauvage qu'Anguillara compare au *Paſtinaca ſylveſtris.* J. Bauhin doute auſſi, mais ſans raiſon, ſi le *Been* d'*Actuarius*, ou le *Daucus* cultivé & ſauvage de Galien, dont Anguillara parle à la fin de ſa cinquiéme lettre, ſont la meſme plante que l'*Elaphoboſcum* de ce meſme auteur. *Ang. 128.* *Ang. 131.*

PEDICULARIS ſerotina, purpuraſcente flore Inſtit. rei herbar. *Euphraſia pratenſis, rubra C. B. Pin. 234. Euphraſia parva, purpurea J. B. 3. 432. Euphraſia altera Dod. Pempt. 55.* Cette plante eſt bien gravée & bien décrite dans Columna ſous le nom d'*Euphragia ſylveſtris, major, purpurea & latifolia pratenſis*, & non pas ſous celuy d'*Eufraſia altera* comme veut C. Bauhin. Il y a deux figures de la plante dont nous parlons dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion; mais la figure qui eſt appellée *Sideritis pratenſis, rubra* eſt tres-mauvaiſe. *Col. part. 1. 203.*

PILOSELLA major, repens, hirſuta C. B. Pin. 262. Voyez la V I. Herboriſation.

PIMPINELLA ſanguiſorba, major, hirſuta C.B. Pin. 160. Voyez la V I. Herboriſation.

PLANTAGO latifolia, ſinuata C. B. Pin.

189. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO latifolia, incana C. B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO anguſtifolia, major C. B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

POLYGALA vulgaris C.B. Pin. 215. *Polygalon multis J. B. 3. 386. Polygala cærulea Tabern. Icon. 831.* Geſner qui dans ſes lettres appelle cette plante *Amarella*, aſſeure qu'un verre de vin dans lequel on en fait infuſer une poignée, purge fort bien, & ſans aucun accident faſcheux.

POLYGALA purpurea Tabern. Icon. 831.

POLYGALA alba Tabern. Icon. 831.

POLYGONATUM latifolium, vulgare C. B. Pin. 303. *Polygonatum vulgo Sigillum Salomonis J. B. 3. 529. Polygonatum Math. 954.* Seau de Salomon. Le fruit de cette plante eſt noir, couvert d'une fleur ſemblable à celle des Prunes fraiſches, ce qui peut avoir trompé Ceſalpin, qui aſſeure qu'il eſt blanchaſtre. Fuchſius pour s'accommoder à la deſcription que Dioſcoride a fait du *Polygonatum*, a crû trouver dans les feuilles de l'eſpece dont nous parlons, le gouſt du Coin & de la Grenade: il ſe peut faire que cela ſoit ainſi dans la Grece; cependant Galien n'a trouvé dans le *Polygonatum* qu'une amertume dégouſtante. Les feuilles de noſtre Seau de Salomon ſont fades: elles ont quelque choſe de glaireux qui donne de legeres nauſées; les racines ſont douces, un peu acres & un peu gluantes, elles rougiſſent peu le papier bleu, & les feuilles le rougiſſent encore moins. Il ſemble qu'il n'y ait dans cette plante qu'un flegme fort glaireux, meſlé avec beaucoup d'huile; car par l'analyſe chimique, le Seau de Salomon ne donne preſque que des li-

queurs acides & de l'huile : on en tire peu de terre & de sel fixe, mais point de sel volatile. Schroder assure que quatorze ou quinze fruits du Seau de Salomon provoquent le vomissement: on dit qu'un gros de sa racine fait de mesme. Je connois des personnes qui pendant la nuit en font macerer demie-once dans un verre de vin blanc, & qui font boire l'infusion pendant des mois entiers à ceux qui ont des descentes ; les malades ne vomissent point, & se trouvent fort soulagez, sur tout si l'on applique en mesme temps la racine de cette plante sur la partie. La mesme racine est fort bonne aussi pour toutes sortes de contusions, son eau distillée décrasse le visage & embellit le teint : la décoction de toute la plante guerit la gale, la gratelle, & semblables maladies de la peau.

POLYGONI vel Linifolia per terram sparsa, flore scorpioides J. B. 3. 379. *Polygonum minimum, sive Millegrana minima C. B. Pin. 282. Millegrana minima Lob. Icon. 422.* Je ne vois pas sur quel fondement C. Bauhin a avancé que cette plante estoit l'*Herniaria Thal.* car Thalius en parlant de l'*Herniaria* ordinaire, dit seulement: *Hujus invenitur species, viticulos plurimos dispergens, foliis longioribus non ita confertim dispositis.* La plante dont nous parlons est d'un genre particulier, sa racine est assez longue, blanche, peu cheveluë ; elle produit plusieurs tiges longues d'un pied, couchées par terre, garnies de quelques feuilles alternes, longues de sept ou huit lignes, pointuës par les deux bouts, larges vers le milieu d'environ une ligne & demie, ou deux, vert de mer, & lisses : les cimes des tiges se divisent en plusieurs brins courbez en queuë de scorpion, chargez de petites fleurs composées chacune de

cinq feuilles blanches, ovales, longues de trois quarts de ligne : le calice eſt d'une ſeule piece, long d'une ligne, fendu en cinq pointes verdaſtres; mais blanches vers le bout : elles ſe recourbent en dedans, lorſque les fleurs ſont paſſées, & dans ce temps-là le calice ſert d'enveloppe à une graine brune, dure, preſque ronde, qui eſtant obſervée avec un microſcope, paroiſt preſque triangulaire. Cette plante ſe trouve en quantité autour du Bois de Boulogne, dans les terres labourables qui ſont vers la riviere : M. Magnol doute ſi c'eſt le *Polygonum minus, lentifolium* de C.Bauhin ; mais cet auteur le décrit à feuilles preſque rondes & lenticulaires.

C.B. Prodr. 1,1.

POLYGONUM muſcoſum, minimum Boc. 56. Je n'ay encore ſçû découvrir de quel genre eſt cette plante.

POLYGONUM oblongo, anguſtò folio C.B. Pin.281. *Polygonum III. Tabern. Icon. 833.* Cette eſpece de Renouée ſe trouve dans un grand champ qui eſt à coſté de la Gruerie du Bois de Boulogne: la figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante eſt fort bonne, quoyqu'elle paroiſſe un peu trop touffuë.

POPULUS tremula C.B. Pin.429. *Populus Lybica* Κλεχὶς *Theophraſti J.B. 1. 163. Populus Lybica Dod. Pempt. 830.* Tremble.

POTAMOGETON rotundifolium C. B. Pin.193. *Potamogeton : Spicata Tabern. Icon. 739. Potamogeton rotundiori folio J.B. 3. 776.* La figure de cette plante eſt tranſpoſée dans l'Hiſtoire de J. Bauhin : Ceſalpin aſſeure que les graines de cette plante renferment deux ſemences ; mais il eſt certain que le piſtile de chaque fleur devient un fruit compoſé de quatre ſemences ramaſſées en-

ſemble. Tragus a eu raiſon de comparer les feuilles de cette eſpece à celles que l'on vend chez les Droguiſtes, ſous le nom de *Folium Indum*; mais il a confondu les fleurs de ce *Potamogeton* avec celles du *Potamogeton Salicis folio C. B. Pin.* puiſqu'il dit qu'elles ſont couleur de roſe, ſemblables à celles de la Biſtorte & du Plantain, ou de la Garence: ce qu'il dit du fruit eſt faux; car il n'eſt enfermé dans aucune enveloppe. Dodonée a fait les meſmes fautes. J. Bauhin a mieux connu les graines de cette plante; mais il en compare auſſi les fleurs à celles de la Perſicaire ou de la Biſtorte. M. Rai a tres-bien décrit cette eſpece de *Potamogeton*: on la trouve dans la mare qui eſt ſur le chemin du Chaſteau de Madrit à la Croix d'Auteüil. *Dod. Gal. 79.*

PRIMULA VERIS odorata, flore luteo, ſimplici J. B. 3. 495. Voyez la VI. Herboriſation.

PRUNUS ſylveſtris C. B. Pin. 444. *Lob. Icon. 156. J. B. 1. 193.* Prunélier, ou Prunier ſauvage: on a oublié de repréſenter les épines de cette plante dans la figure de Tabernæmontanus. Les feuilles du Prunier ſauvage ſont ameres, un peu ſtiptiques, gluantes, & rougiſſent un peu le papier bleu; mais les fruits le rougiſſent auſſi vivement que l'alun: ils ſont un peu aigrelets, & horriblement ſtiptiques; ainſi il y a apparence que le ſel naturel de la terre domine dans les feuilles du Prunelier, où il eſt meſlé avec un peu d'huile fétide: mais l'acide de ce meſme ſel ſe dégageant dans les fruits, s'unit avec la terre, & forme un ſel approchant de l'alun. Tragus a reconnu par pluſieurs experiences que l'eau diſtillée des fleurs du Prunelier eſt un remede ſingulier pour la pleureſie, &

pour les oppreſſions de poitrine : quand cet auteur n'avoit pas de l'eau diſtillée de ces fleurs, il faiſoit boire le vin où elles avoient maceré, ou bien il ſe ſervoit du meſme vin diſtillé au bain-marie ; il aſſeure que ces fruits confits au miel ſont fort bons pour la diſſenterie & pour toutes ſortes de cours de ventre : le vin des Prunelles a les meſmes vertus. J. Bauhin dit que dans l'Alſace on met dans le mouſt les Prunelles ſechées au four, & qu'elles le rendent agreable & aſtringent. Mathiole ſe ſervoit de la décoction des fruits & des racines pour les ulceres de la bouche & de la gorge : le ſuc des fruits abat l'inflammation des yeux : le meſme ſuc épaiſſi s'appelle *Acacia recentiorum*, ou *Germanorum*, parce qu'on le ſubſtituë à la veritable *Acacia* des anciens, dans les occaſions où il faut reſſerrer & rafraiſchir. Wittichius ordonne comme un bon purgatif, le ſirop fait avec pluſieurs infuſions des fleurs de cet arbre : Schroder en parle auſſi ; on peut faire infuſer ces fleurs dans du petit lait. Etmuller rapporte que du ſuc des fruits encore verts, on en tire par diſtillation au bain-marie, un vinaigre tres-fort.

PSYLLIUM majus, erectum C.B. Pin. 191. Voyez la V. Herboriſation.

PULMONARIA rubro flore, foliis Echii J.B. 3. 597. Voyez la VI. Herboriſation.

PULMONARIA folio non maculoſo Cluſ. Hiſt. CLXIX.

PULSATILLA folio craſſiore, & majore flore C.B. Pin. 177. *Pulſatilla purpurea, caerulea re J.B. 3. 409. Pulſatilla Dod. Pempt. 433.* Coquelourde. C. Bauhin cite *Anemone 10. vel Leptophyllon Cordi*, au lieu de *Ranunculus* ; cette plante eſt ſi acre, que la ſeule vapeur des feuilles

Cord. Hiſt. 121.

broyées entre les doigts, ſemble bruſler le nez, & penetrer juſques dans le cerveau : on pourroit s'en ſervir dans les affections ſoporeuſes : on met les feuilles pilées ſur les vieux ulceres, & ſur tout ſur les bleſſures des chevaux. Par l'analyſe chimique, cette plante donne beaucoup de marques d'acide, beaucoup de ſoufre & beaucoup de terre, peu de ſel fixe, & point de ſel volatile concret. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

PULSATILLA folio craſſiore, & majore flore laciniato Inſtit. rei herbar. J'ay trouvé deux pieds de celle-cy dans l'enceinte du Chaſteau de Madrit, où la précedente eſt tres-commune ; ainſi je crois que ce n'en eſt qu'une varieté.

QUERCUS latifolia mas, quæ brevi pediculo eſt C. B. Pin. 419. *Quercus vulgaris, brevibus pediculis J. B. 1. 70. Platyphyllos mas Lugd. 2.* Cheſne. Il eſt difficile de pouvoir verifier dans ce genre ſi les differences qu'on en trouve ſont des varietez qui naiſſent du meſme fruit : pour decider là-deſſus, il faudroit qu'on prit ſoin de choiſir les fruits de ces arbres, de les ſemer à part en differens pays, & d'obſerver aprés pluſieurs années s'ils ont produit conſtamment les meſmes eſpeces, ou s'il en eſt venu de differentes ; ainſi je ne vois pas qu'on puiſſe traiter de varieté les quatre premieres eſpeces dont parle C. Bauhin, ſur tout le *Quercus latifolia, perpetuo virens*, & le *Quercus cum longo pediculo* : la premiere de ces eſpeces eſt ſi belle pendant l'hyver, dans les foreſts qui ſont entre Cadix & Gibraltar, qu'il n'y a perſonne qui ne la diſtingue du Cheſne commun, lequel eſt auſſi tres-frequent par toute l'Eſpagne. Tragus & J. Bauhin ont pris pour la fleur du Cheſne les filets rougeaſtres qui ſont ſur les jeunes Glands ; je crois qu'il eſt mieux de donner le nom de fleur

au chaton de cet arbre : l'humeur douce & mielleuſe dont ſes feuilles ſont tres-ſouvent couvertes, & que les abeilles ramaſſent avec ſoin, ne tombe pas du ciel comme on ſe l'imagine ; c'eſt un ſuc extravaſé qui s'épanche ſur ces parties, non ſeulement dans le Cheſne, mais encore dans l'Erable où il fait une eſpece de ſucre, dans le Freſne & dans la Meleze où il produit la Manne : il y a des ſaiſons où les feuilles des Tilleux de la grande allée du Jardin du Roy en ſont ſi couvertes, qu'il ſemble qu'on ait paſſé un vernix par deſſus : les laveures de ces feuilles ſont douceaſtres, & laſchent le ventre.

QUERCUS cum longo pediculo C. B. Pin. 420. *Quercus vulgaris, longis pediculis J. B. 1. 70. Quercus Tabern. Icon. 962.* Cheſne. Les feuilles de ces deux ſortes de Cheſne ſont fort ſtiptiques, un peu ameres, gluantes, & rougiſſent conſiderablement le papier bleu : le Gland le rougit tres-fort, & il eſt d'une ſaveur auſtere : il y a dans le Cheſne un ſel alumineux meſlé avec un peu de ſel ammoniac & avec beaucoup de ſoufre ; mais l'acide domine ſur ces deux ſels, ainſi que dans l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Sala*. Par l'analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, on tire des feuilles de Cheſne un peu d'eſprit urineux & de ſel volatile concret, beaucoup d'huile & de terre ; le bois diſtillé par la cornuë donne un eſprit fort acide, aprés quoy l'huile fétide paſſe dans le bâlon. Pour ce qui eſt des vertus du Cheſne, Dioſcoride & Galien ont reconnu qu'il eſtoit aſtringent, mais ſur tout l'aubier qui ſe trouve dans le tronc du Cheſne entre l'écorce & le bois : ils ont auſſi remarqué la meſme qualité dans la peau qui eſt ſous l'écorce du Gland ; ils en ordonnoient

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

la décoction pour la diſſenterie, pour le crachement de ſang & pour les fleurs blanches : ils donnoient à boire à ceux qui avoient pris du poiſon le lait de vache, où avoit bouilli l'écorce du Gland, & faiſoient manger ce fruit à ceux qui avoient eſté piquez par des beſtes venimeuſes, ou qui eſtoient ſujets au calcul : ils ſe ſervoient auſſi du Gland pilé pour réſoudre les humeurs rebelles & pour deſſecher les ulceres ; Galien n'ayant pas d'autre remede ſous ſa main, guerit avec les feuilles de Cheſne une bleſſure faite par un coup de hache : il employoit auſſi le Gland pilé pour diſſiper les flegmons naiſſans. Tragus propoſe l'eau diſtillée des tendrons de Cheſne & des Glands encore verts, comme un bon remede pour arreſter toute ſorte de flux : il aſſeure meſme qu'il a veû donner avec beaucoup de ſuccés les Glands pilez à des perſonnes qui piſſoient le ſang pour avoir pris des cantarides. Pour le cours de ventre, & pour la diſſenterie, on ſe ſert en Languedoc & en Provence des Glands torrefiez, ou de leur calote torrefiée. Pour les maux de gorge, Tragus recommande auſſi le gargariſme de la décoction des tendrons de Cheſne, faite avec du vin : on trouve ſouvent dans le Bois de Boulogne ſur ce Cheſne, & ſur le précedent, ces gros boutons écailleux que J. Bauhin a nommé *Quercuum capitula ſquamata 1. 86. & 87.*

QUINQUEFOLIUM majus, repens C. B. Pin. 325. Voyez la I. Herboriſation.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C. B. Pin. 325. *Pentaphyllum rectum, foliis profundè ſectis, ſubtus argenteis, flore luteo J. B. 2. 398. Quinquefolium petræum, majus Tabern. Icon. 122.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette

plante n'eſt pas mauvaiſe, non plus que celle de J. Bauhin, qui a remarqué que celles que Tragus & Fuchſius en ont donné, ne répondent pas bien à leurs deſcriptions.

QUINQUEFOLIUM minus, repens, luteum C.B. Pin. 325. *Pentaphyllum parvum, hirſutum J. B. 2. 598.* La Quintefeuille dont nous parlons eſt la meſme que celle que J. Bauhin a marqué autour de Montbeliard, de Betford & de Genéve : il rapporte à cette eſpece le *minimum Quinquefolii genus de Tragus*, & le *Quinquefolii quarti flore flavo II. ſpecies Cluſ.* que C. Bauhin en a peut-eſtre ſeparé ſans raiſon : ainſi le *Quinquefolium minus, repens, luteum C. B. Pin.* eſt le meſme que le *Quinquefolium minus, repens, aureum C.B. Pin.* mais il faut le diſtinguer du *Pentaphyllum minus, luteum Adv.* dont les feuilles ſont blanches par deſſous, & qui ſuivant les apparences eſt le meſme que le *Pentaphyllum minus, folio ſubtus albicante J.B.* J. Bauhin a confondu le *Pentaphyllum luteum, minus Dod.* avec ſon *Pentaphyllon parvum, hirſutum* : il ſemble que C. Bauhin ait mieux fait de rapporter la plante de Dodonée à l'eſpece précedente, quoyque la figure de cet auteur ne ſoit pas des meilleures.

Trag. 505. Cluſ. Hiſt. cap. j.

Adv. 307.

Dod. Gal. 62.

RANUNCULUS pratenſis, erectus, acris C.B. Pin. 178. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS pratenſis, repens, hirſutus C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS pratenſis, radice verticilli modo rotundâ C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS phragmites, purpureus, vernus J.B. 3. 412. *Anemone nemoroſa, flore majore ex purpurâ rubente C. B. Pin. 176. Ranun-*

culus nemorosus, purpureus Tabern. Icon. 45. & Ranunculus nemorosus, ex rubro purpureus ejusd. 46.

RANUNCULUS phragmites, albus, vernus J. B. 3. 412. *Anemone nemorosa, flore majore candido C. B. Pin. 176. Ranunculus sylvarum Clus. Hist. 247.* C. Bauhin cite *Ranunculus parvus Dod.* pour *Ranunculi quartum genus.* Dod. Gal. 285.

RANUNCULUS longifolius, palustris, minor C.B. Pin. 180. *Ranunculus longifolius, aliis Flammula J.B. 3. App. 864. Flammula Ranunculus Dod. Pempt. 432.* La Douve. C. Bauhin rapporte à cette espece, celle que Cordus a nommé *Ranunculi species duodecima;* mais J. Bauhin a raison de croire que la plante de Cordus est plustost le *Ranunculus longifolius, palustris, major C. B. Pin.* puisque Cordus en a comparé les feuilles à celles du Laurier. Je ne crois pas non plus que la nostre soit le *Ranunculus aquaticus,* ἀρνογλωσσοφύλλος *major Thal.* comme veut C. Bauhin; car Thalius dit que cette espece a les fleurs plus grandes que les autres: si l'on en examine bien la description, cette espece ne paroist guere differente de celle que cet auteur décrit sous le nom de *Ranunculus* πλατυφύλλος; peut-estre qu'il a fait deux descriptions de la mesme plante: quoyqu'il en soit, la Douve répond beaucoup mieux à la description du *Ranunculus* ἀρνογλωσσοφύλλος *minor Thal.* Il ne faut pas distinguer cette espece de celle que C. Bauhin appelle *Ranunculus palustris, serratus:* car outre que J. Bauhin a remarqué sur la mesme plante des feuilles dentelées en scie, & d'autres sans aucune découpeure; je n'en ay jamais vû de pied sur lequel il n'y ait quelque feuille crenelée. J. Bauhin a crû que la Douve

eſtoit trois fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, 1° ſous le nom de *Ranunculus flammeus, aquaticus, anguſtifolius Lob.* 2° ſous celuy de *Flammula aquatica*, 3° ſous l'*Hydropiper lanceolatum*; mais l'on peut juſtifier aiſément l'auteur de cette Hiſtoire. Les deux premieres figures repréſentent la meſme plante ſans découpeure & avec quelques découpeures, telles qu'on les trouve dans la pluſpart des autres auteurs: pour l'*Hydropiper lanceolatum*, il n'y a que le nom d'*Hydropiper* qui favoriſe la penſée de J. Bauhin; car on inſinuë dans la deſcription, que c'eſt le *Ranunculus pumilus, gramineis foliis, Adv.* & la figure n'en eſt pas differente; mais l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion s'eſt trompé, lorſqu'il a aſſuré que cette eſpece a la tige quarrée. Schvvenckfeltius n'a pas trop bien connu la Douve: J. Bauhin l'accuſe, avec raiſon, d'avoir fait deux grandes fautes; 1° il a pris la *Lingua Plinii Lugd.* pour le *Ranunculus flammeus, minor*, & c'eſt le *Ranunculus longifolius, paluſtris, major C. B. Pin.* 2° il a pris la *Lingua major Lugd.* pour le *Ranunculus flammeus, anguſtifolius, ſerratus*; & la plante dont parle l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, eſt une eſpece de Jacobée que C. Bauhin a nommé *Conyza paluſtris, ſerratifolia.* Au reſte, la Douve, ſuivant ce qu'en diſent Pena, Lobel, Dodonée, Schvvenckfeltius, cauſe l'inflammation dans les entrailles des brebis qui en mangent, & les fait mourir: voilà pourquoy les Bergers qui menent paiſtre les troupeaux dans les prairies, évitent avec ſoin les endroits où elle ſe trouve.

RAPUNCULUS eſculentus C. B. Pin. 92. Voyez *Campanula* plus haut.

RAPUNCULUS Perſicifolius, magno flore

C.B. Pin. 93. Voyez *Campanula* plus haut.

RAPUNCULUS Scabiosæ capitulo, cæruleo C.B. Pin. 92. *Scabiosa globularis, quam ovinam vocant J. B. 3. 12. Rapuntium montanum, capitatum, leptophyllon Col. 227.* La figure & la description que Columna a donné de cette plante sont excellentes : la figure dont Lobel & Dodonée se sont servis est mauvaise ; car elle en représente les feuilles fort crenelées, quoyqu'elles ne soient qu'ondées sur les bords ; celle que Dodonée en a donné dans son Histoire écrite en Flamand, & traduite en François par Clusius, vaut mieux : ces deux figures se trouvent dans l'Histoire des Plantes de Lion. *Dod. Gal. 81.*

RESEDA vulgaris C.B. Pin. 100. *Reseda lutea J. B. 3. 467. Reseda Plinii neotericorum, Belgis Eruca peregrina Italica, vel Cantabrica Lob. Icon. 222.* Il semble que la description du *Sesamoides primum* de Cesalpin convienne moins à celle-cy, qu'à l'espece de *Reseda* que Morison a nommé *Reseda foliis Calcitrapæ, flore albo ;* car Cesalpin dit que son *Sesamoides primum* a les fleurs blanchastres, que ses feuilles sont plus longues que celles de la Roquete, & que c'est une plante étrangere. La figure de la *Reseda latifolia Tabern.* ne répond pas mal à celle dont nous parlons ; cette plante est fort amere, & rougit peu le papier bleu. *Cæsalp. 358. Tabern. icon. 111.*

RUBEOLA vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus purpurascentibus Instit. rei herbar. *Rubia Cynanchica C. B. Pin. 333. J. B. 3. 721. Gallium tetraphyllum, montanum, cruciatum Col. part. 1. 297.* Il n'est guere possible de sçavoir si c'est la *Saxifraga altera* de Cæsalpin ; car cet auteur ne la désigne que par la racine, qui n'est pas rouge, mais blanche, & par ses fleurs qui sont blanches

auſſi : la figure de cette plante qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ſous le nom de *Cynanchica*, ne vaut rien. J. Bauhin en a fait faire une méchante copie, & il a pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre feuilles, quoyqu'elle ne ſoit que d'une ſeule piece : il doute ſi c'eſt le *Gallium album, minus Tabern. Icon. 151.* La plante dont nous parlons guerit la ſquinancie, à ce que dit l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion.

RUBUS ſylveſtris, ſive Rubus fructu nigro C.B. Pin. 479. *Rubus major, fructu nigro J. B. 2. 57. Rubus Dod. Pempt. 742.* Ronce. Les jets de cette plante ſont anguleux ; mais ils ne ſont pas quarrez comme Pena & Lobel les ont décrits : les feuilles ſont ſtiptiques & d'un gouſt de terre ; elles rongiſſent le papier bleu en rouge foncé : le fruit le rougit beaucoup plus, & preſque auſſi fort que l'alun ; ce fruit eſt vineux, & de fort bonne odeur ſur quelques pieds de Ronce, il eſt fade & deſagreable ſur quelques autres : il y a beaucoup d'apparence que l'acide du ſel naturel de la terre, qui dans les feuilles n'eſt que fort legerement dégagé des autres principes, s'en débaraſſe preſque entierement dans les fruits, & y produit avec les parties terreſtres, un ſel qui approche de la nature de l'alun ; ainſi les anciens ont eû beaucoup de raiſon d'employer le fruit de cette plante dans les occaſions où il faut reſſerrer. La Ronce eſt aſtringente, déterſive & abſorbente ; la décoction de ſes branches, comme l'aſſeure Dioſcoride, arreſte le cours de ventre & les fleurs blanches : les feuilles maſchées nettoyent les ulceres des gencives & de la bouche ; pilées & appliquées ſur les dartres, elles les mortifient & gueriſſent les hemorroïdes : le ſuc des tendrons épaiſſi au ſoleil, agit plus efficace-

ment. Galien a eſté de meſme ſentiment; il ſe ſervoit des feuilles de Ronce pour les bleſſures ; de la fleur & du fruit pour le crachement de ſang ; & de la racine pour le calcul. Pline a pillé Dioſcoride ſur le chapitre de la Ronce ; mais il ajouſte aux vertus de cette plante, celle de pouſſer par les urines. On ſe ſert aujourd'huy de cette plante quand il faut déterger & reſſerrer, tant exterieurement qu'interieurement ; on employe ſa décoction pour les bleſſures des jambes. Tabernæmontanus dit que pour arreſter le flux des hemorroïdes, il faut mettre dans le fondement une compreſſe trempée dans le ſuc de Ronce. M. Rai rapporte que Needham faiſoit grand cas dans l'ardeur d'urine du ſirop des fruits de cette plante : pour les maux de gorge, on en peut preparer un *Diamoron* ſimple ; le ſuc de Ronce entre dans le *Diamoron Nicolai uſitatum* : la poudre à canon faite avec le charbon de Ronce eſt plus prompte, & a plus de force que la poudre ordinaire.

SAMBUCUS fructu in umbellâ nigro C.B. Pin. 456. Voyez la V. Herboriſation.

SAXIFRAGA rotundifolia, alba C.B. Pin. 309. Voyez la III. Herboriſation.

SCABIOSA pratenſis, hirſuta, quæ officinarum C.B. Pin. 269. *Scabioſa major, communior, hirſuta, folio laciniato J. B. 3. 2. Scabioſa arvenſis, ſive ſegetalis Tabern. 159.* Scabieuſe. La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante eſt fort bonne ; celle de Dodonée qui l'appelle *Scabioſa vulgaris, major*, ne répond pas bien à la plante dont nous parlons : il eſt vray que ſes feuilles varient extrémement par leurs découpeures, & C. Bauhin n'a pas fait difficulté d'y rapporter la *Scabioſa altera, campeſtris, ſive ſegetum & ſatorum*

Lob. icon. 537. *Lob.* Il ſemble que J. Bauhin ait pris la *Succiſa hirſuta C. B. Pin.* pour une varieté de noſtre Scabieuſe, comme nous verrons plus bas : la Scabieuſe eſt amere, & rougit un peu le papier bleu ; ce qui fait croire qu'elle contient un ſel fort approchant du ſel ammoniac, & joint à une grande quantité d'huile fétide & de terre : car par l'analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, on tire de cette plante beaucoup de ſoufre & de terre, un peu d'eſprit urineux, & de ſel volatile concret. La Scabieuſe eſt alexitere, ſudorifique, aperitive, déterſive, vulneraire, propre pour faire cracher dans les occaſions où les bronches & les veſicules du poumon ſont farcies d'un flegme gluant & épaiſſi : on ordonne le ſuc de cette plante depuis trois onces juſques à ſix, & l'on y délaye un gros de teriaque & dix grains de camfre, lorſque l'on veut faire ſuer les malades. Ce remede eſt bon dans les fiévres malignes, dans la petite verole, dans la rougeole & dans la pleureſie, aprés l'uſage des remedes antimoniaux : on meſle ordinairement l'eau de Scabieuſe & celle de Chardon benit dans les juleps expectorans & diaphoretiques; on fait un ſirop avec le ſuc exprimé de toute la plante, lequel eſt tres-propre pour les maladies de la peau ; mais il faut en meſme temps baſſiner les parties exterieures avec la décoction de Scabieuſe : ſur chaque pinte de cette décoction on meſle trois cueillerées d'eau-de-vie bien camfrée, on paſſe le tout par un linge pour en ſeparer le camfre qui ſe glace ſur la ſurface de la décoction : beuë par cueillerées, elle eſt bonne dans les vapeurs. Pour les dartres, il les faut baſſiner pendant environ un mois, & continuer pendant tout ce temps l'uſage du ſirop. On peut auſſi ſe ſervir de

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

la décoction dont nous venons de parler, pour les perſonnes qui rendent des urines purulentes, & pour celles qui ont des ulceres dans les parties interieures: on en lave auſſi les bleſſures. Tabernæmontanus dit que le ſuc de Scabieuſe meſlé avec un peu de Borrax & de camfre, emporte ces taches blanches que l'on voit ſouvent ſur la cornée.

SCABIOSA capitulo globoſo, minor C.B. Pin. 270. *Scabioſa minor IV. Tabern. Icon. 161.* Tabernæmontanus eſt le ſeul qui ait donné une bonne figure de cette eſpece de Scabieuſe : J. Bauhin n'a pas eû raiſon de la confondre avec celle qu'il appelle *Scabioſa minor, vulgaris*, qui eſt la *Scabioſa capitulo globoſo, major Pin.* dont on ſe ſert communément en Provence & en Languedoc à la place de la grande Scabieuſe ; elle eſt aſſez bien gravée dans Mathiole ſous le nom de *Scabioſa minor.* Celle de Tabernæmontanus en eſt tout-à-fait differente : elle eſt beaucoup plus baſſe ; ſes feuilles d'en-bas ſont quelquefois ſeulement crenelées comme celle de la *Bellis* : quelquefois auſſi elles ſont découpées aſſez profondement ; mais celles qui accompagnent les tiges ont les découpeures étroites, longues, & comme diſpoſées par paires. Il me ſemble que J. Bauhin s'eſt encore trompé, lorſqu'il a cru que la quatriéme eſpece de Scabieuſe de Tabernæmontanus eſt la meſme que la premiere, la ſeconde & la troiſiéme de ce meſme auteur ; car la difference des feuilles d'en-bas paroiſt trop conſiderable.

SCABIOSA folio integro, hirſuto Inſtit. rei herbar. *Succiſa hirſuta C.B. Pin. 269.* Il ſemble que J. Bauhin avoit en veuë cette plante, lorſqu'il a parlé de la *Scabioſa major, communior, hirſuta, folio non laciniato* : tous les Bois des environs de

Paris en ſont remplis, les Herboriſtes la vendent communément pour le *Morſus diaboli*; l'eſpece qui a les feuilles plus douces & moins veluës s'y trouve rarement, & ſuivant les apparences ce n'en eſt qu'une varieté. Il eſt meſme ſurprenant que C. Bauhin ſe ſoit attaché à une difference ſi legere; car Tragus, Pena, Lobel & Columna, dont il rapporte les ſynonymes à la *Succiſa glabra*, conviennent que ſes feuilles ſont veluës, avec un peu de rudeſſe, comme l'exprime le mot latin *hirſutus*. Fuchſius, Mathiole & Dodonée diſent qu'elles ſont plus liſſes que celles du Plantain: la figure de ce dernier auteur approche moins de l'eſpece dont nous parlons, que de la *Succiſa anguſtifolia, paluſtris Triumfetti*. Fabius Columna pour accommoder la deſcription de la *Succiſa* ordinaire à la deſcription du *Pycnocomon* de Dioſcoride, en décrit les feuilles beaucoup plus découpées qu'elles ne ſont; mais avec toute ſon habileté il ne ſçauroit bien y appliquer les ſemences de Poireau que Dioſcoride attribuë au *Pycnocomon*: les feuilles de la *Succiſa* qu'on appelle en François Mors du Diable ou Remors, ſont ameres, & rougiſſent aſſez le papier bleu; la racine qui eſt amere & ſtiptique le rougit davantage: on attribuë à cette plante les meſmes vertus qu'à la Scabieuſe. Ceſalpin en a mieux connu le genre que perſonne; car il y a beaucoup d'apparence que c'eſt l'eſpece de Scabieuſe qu'il a nommé *Scabioſa folio integro*.

Triumf. 76. Col. Phytob. 37.

Cæſalp. 541.

SCLAREA pratenſis, foliis ſerratis, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. *Horminum pratenſe, foliis ſerratis C.B. Pin. 238. Gallitricum ſylveſtre vulgo, ſive ſylveſtris Sclarea flore cæruleo, magno J. B. 3. 311. Orvala ſylveſtris, ſpecies 4. Dod. Pempt. 293.* Dodonée a donné une bonne figure

de cette plante : il ſemble que Camerarius l'ait confonduë avec l'*Horminum pratenſe, foliis ſerratis, floribus dilute caruleis, omnium minimis H. L. Bat.* car il rapporte que ſon *Horminum ſylveſtre* fait la fleur petite pendant l'hyver, ce que l'on ne remarque pas dans celle dont nous parlons ; & qui pourtant eſt la meſme que celle que Camerarius marque à fleur bleuë, blanche & rouge. J. Bauhin remarque que Lobel a donné pour celle-cy la figure d'*Hormini ſylveſtris IV. ſpecies Cluſ.* au lieu de celle d'*Hormini ſylveſtris IV. prima ſpecies ;* mais les figures de ces deux eſpeces ne ſont pas trop bonnes. Ceſalpin n'avoit pas bien obſervé l'odeur de cette plante, puiſqu'il aſſeure qu'elle n'en a pas ; cependant elle ſent aſſez mauvais : il ſemble qu'elle contienne du ſel volatile huileux, où l'eſprit urineux domine, auſſi ne rougit-elle pas le papier bleu. *Cluſ. Hiſt. xxx.*

SCLAREA pratenſis, foliis ſerratis, flore albo Inſtit. rei herbar. *Horminum pratenſe, flore albo, foliis ſerratis H. R. Par. Sclarea ſylveſtris, flore albo Tabern. Icon. 375.*

SCLAREA pratenſis, foliis ſerratis, flore ſuaverubente Inſtit. rei herbar. *Gallitricum ſylveſtre vulgo, ſive ſylveſtris Sclarea, flore purpureo, magno J. B. 3. 11. Horminum pratenſe, foliis ſerratis, flore rubicundo C. B. Pin. 238. Horminum pratenſe, foliis ſerratis, flore ſuaverubente H. R. Par.*

SCORZONERA anguſtifolia, prima C.B. Pin. 275. *Tragopogonis ſpecies, ſive Scorzonera humilis, anguſtifolia J. B. 2. 1061. Scorzonera humilis, anguſtifolia, Pannonica III. Cluſ. Hiſt. cxxxviij.*

SCROPHULARIA nodoſa, fœtida C.B.

Pin. 235. *Scrophularia vulgaris & major J. B. 3. 421. Scrophularia Dod. Pempt. 50.* Scrofulaire. C. Banhin a pris la *Scrophularia major Caſalp.* pour celle-cy ; mais il faut la rapporter à la *Scrophularia aquatica, major Pin.* car Ceſalpin remarque qu'on voit deux autres petites feuilles à la baſe de celles de l'eſpece qu'il décrit ; ce qui ne ſe trouve que dans la Scrofulaire aquatique : *foliis*, dit-il, *longioribus ſerratis quibus binæ appendices, juxta pediculum.* Les feuilles de la grande Scrofulaire ſont tres-ameres, tres-puantes, plus meſme que celles du Sureau, & rougiſſent tres-peu le papier bleu : la racine le rougit davantage ; ce qui fait conjecturer que le ſel ammoniac qui eſt dans le ſel naturel de la terre domine dans cette plante, où il eſt uni avec une grande quantité d'huile fétide. Par l'analyſe chimique, on tire de la grande Scrofulaire beaucoup de ſel volatile concret, & beaucoup d'huile : ainſi il n'eſt pas ſurprenant que cette plante ſoit ſi reſolutive, ſi emolliente & ſi adouciſſante ; ce ſont les qualitez eſſentielles des remedes propres à fondre les tumeurs les plus rebelles, accompagnées d'inflammation, & celles auſſi que l'on appelle froides : l'huile fétide amollit les fibres, diminuë leur tenſion, & adoucit ; pendant que le ſel ammoniac attenuë, diviſe, & fait évaporer la matiere qui occupe les poroſitez des chairs : la pluſpart des plantes qui ſentent comme le Sureau, ou comme le *Stramonium*, ont preſque les meſmes vertus par rapport aux inflammations & aux tumeurs ; il n'y en a pas de plus propres pour les bleſſures des parties tendineuſes. On ſe ſert du ſuc de la grande Scrofulaire pour mondifier les ulceres les plus ſales, & ceux meſme qui ſont carcinomateux ; pour réſoudre les tumeurs ſcrofuleuſes,

Ceſalp. 349.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

ſcrofuleuſes, pour adoucir l'inflammation des hemorroïdes, on employe l'onguent fait avec les racines de cette plante : on ſoupoudre auſſi ces parties avec la poudre de ces meſmes racines. Pour faire l'onguent de Scrofulaire, il faut ſuivant la methode de Tragus, tirer dans le mois de May le ſuc de toute la plante, & le conſerver pendant une année dans une bouteille bien bouchée ; on le meſle enſuite avec parties égales d'huile & de cire neuve : le meſme auteur aſſeure qu'il en a veû guerir toutes ſortes de gale & de gratelle, celle meſme qui approche de la lepre ; il recommande fort l'eau diſtillée de cette plante pour les boutons & pour les rougeurs du viſage. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion conſeille de faire l'onguent de grande Scrofulaire comme il ſuit : Il faut prendre en automne les racines de cette plante, les piller avec du beurre frais, les mettre pendant quinze jours à la cave dans un pot de grés bien bouché, les faire fondre ſur le feu, & garder cet onguent aprés l'avoir paſſé par un linge : ſi l'on ſuit la methode de Tragus, il faut mettre de l'huile ſur le ſuc de Scrofulaire pour l'empeſcher de ſe moiſir, ou à la place de l'huile, y meſler une ſixiéme partie d'excellent eſprit de vin : ſi l'on fait cet onguent, ſuivant la deſcription qui en eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, au lieu de mettre à la cave les racines pilées avec le beurre, il faut les mettre en digeſtion au bain-marie pendant trois jours dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau. Ces onguens ſont excellens pour la goute, pour les hemorrhoides, pour les dartres vives; mais il faut auſſi pendant le temps que l'on s'en ſert, faire prendre le matin à jeun un gros de racine de Scrofulaire en poudre, meſlée avec quel-

que conſerve convenable, ou bien faire boire au malade un verre de vin dans lequel la racine aura infuſé pendant la nuit.

SEDUM minus, luteum, folio acuto C. B. Pin. 283. *Sedum minus, flore luteo J. B. 3. 692. Aizoon hæmatoides Lob. Icon. 378.* Tripemadame, ou Triquemadame. Cette plante a un gouſt d'herbe ſtiptique, ſalé, & rougit aſſez le papier bleu; ce qui ſemble indiquer qu'elle a un ſel approchant de l'alun : mais ce ſel eſt meſlé avec un peu de ſel ammoniac, aſſez de ſoufre, & beaucoup de flegme; ainſi la Tripemadame eſt aſtringente.

SEDUM minus, teretifolium, album C. B. Pin. 283. *Sedum minus, folio longiuſculo, tereti, flore candido J. B. 3. 690. Vermicularis, Craſſula minor officinarum, & Illecebra major Lob. Icon. 377.* Ceſalpin aſſeure que la fleur de l'eſpece qu'il appelle *Semperuivum minus*, eſt jaune; ainſi ce n'eſt pas la plante dont nous parlons, comme l'a voulu C. Bauhin. Mathiole pour s'accommoder à la deſcription du *Sedum minus* de Dioſcoride, dit que les fleurs du *Sedum minus, teretifolium, album* ſont couleur d'herbe, ou blanchaſtres : il y a trois figures de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion; mais l'auteur avertit qu'il y en a une qui eſt double. J. Bauhin n'eſt pas de ce ſentiment, il rapporte l'*Aizoon minus Mathioli Lugd.* au *Sedum minus, teretifolium, alterum.* L'eſpece dont nous parlons a les tiges hautes de huit ou neuf pouces, les feuilles longues de ſept ou huit lignes, preſque cilindriques obtuſes, pleines d'un ſuc un peu aigrelet; ces feuilles ſont aſſez écartées les unes des autres : les fleurs naiſſent en bouquets, dont les brins ſont courbez, pour ainſi dire, en queuë de ſcorpion; ces fleurs ſont en roſe

à cinq feuilles, blanches, étroites, pointuës, longues d'environ trois lignes, leurs étamines ſont blanches, garnies chacune d'un ſommet purpurin : le piſtile eſt formé par cinq petits cornets, terminez par un filet fort délié ; ils deviennent enſuite des capſules blanchaſtres, membraneuſes, longues d'environ trois lignes diſpoſées en étoile ; chaque capſule s'ouvre dans ſa longueur, & contient des ſemences tres-menuës & rouſſaſtres : j'ay décrit cette eſpece afin qu'on la diſtinguaſt plus aiſément de la ſuivante.

SEDUM minus, teretifolium, alterum C.B. Pin. 283. *J. B. 3. 691. Sedum minus II. Cluſ. Hiſt. lix.* Les tiges de cette eſpece n'ont que cinq ou ſix pouces de haut : ſes feuilles ſont plus ſerrées que celles de la précédente, longues de demi pouce, preſque cilindriques, obtuſes, pleines d'un ſuc un peu aigrelet : ſes fleurs ne ſont pas ſi ramaſſées ; mais les brins qui les ſouſtiennent ſont auſſi courbez en queuë de ſcorpion. Chaque fleur eſt à cinq feuilles, blanches par deſſus, verdaſtres, lavées de purpurin par deſſous : les fruits ſont ſemblables à ceux de la précedente ; mais ils ſont un peu plus foncez.

SEDUM parvum, acre, flore luteo J.B. 3. 694. *Sempervivum minus, vermiculatum, acre C. B. Pin. 283. Sedum minus viij. cauſticum Cluſ. Hiſt. lxj.* La figure que Tragus a donné de la *Vermicularis* repréſente cette plante, mais la deſcription ne luy répond pas : la figure dont Dodonée & Lobel ſe ſont ſervis manque en ce que les fleurs y ſont à quatre feuilles, au lieu de cinq. La deſcription de la troiſiéme eſpece d'*Aizoon* de Dioſcoride convient aſſez bien à la plante dont nous parlons, pourveu qu'on ne prenne pas à la

rigueur la comparaiſon qu'il fait de ſes feuilles avec celles du Pourpier ſauvage : dailleurs, le mot *Adv. 162.* δασὺ ainſi qu'ont obſervé Lobel & Pena, ne doit pas eſtre pris pour velu & rude, comme Fuchſius l'a interpreté, mais pour ſerré ; & cette eſpece a les feuilles fort ſerrées. Il ſemble que la partie acide du ſel naturel de la terre ait laiſſé échaper dans la tiſſure de cette plante un ſel corroſif approchant de la nature de l'eſprit de nitre, enveloppé & adouci par du ſoufre.

SEDUM minimum, luteum, non acre J.B. 3. 695. *Sempervivum minus, vermiculatum, inſipidum C. B. Pin. 284.* On ne diſtingue pas ſeulement cette eſpece de la précedente par ſon gouſt, mais par ſes feuilles qui ſont plus longues & plus déliées.

SERPILLUM latifolium, hirſutum C. B. Pin. 220. *Prodr. 108. Serpilli genus hirſutum valde J. B. deſcript. 3. 269.*

SERPILLUM vulgare, majus, flore purpureo C. B. Pin. 220. *Serpillum vulgare, floribus purpuraſcentibus, majoribus J. B. 3. 269.* J. Bauhin ne diſtingue pas le Serpolet commun par la grandeur de ſes feuilles, mais par celle de ſes fleurs : cependant ce ne ſont que des varietez de la meſme plante ; car celuy qui a la fleur petite, cultivé dans le Jardin Royal, produit des pieds qui ont la fleur un peu plus grande.

SERPILLUM vulgare, majus, flore albo C. B. Pin. 220. *Serpillum album Tabern. Icon. 361. Serpillum vulgare, floribus candidis, majoribus J. B. 3. deſcript. 269.*

SERPILLUM vulgare, minus C. B. Pin. 220. *Serpillum vulgare Dod. Pempt. 277. Serpillum vulgare, flore minore J. B. 3. deſcript. 269.* Serpolet à feuille étroite.

SERPILLUM vulgare, minus, capitulis lanuginosis C.B. Pin. 220. *Serpillum vulgare, capitulis tomentaceis, candicantibus J. B. 3. desc. 269.* Cette plante est une varieté de la précedente; car quelque insecte piquant la teste du Serpolet, fait extravaser le suc nourricier, lequel forme cette espece de bourre blanche dont elle est quelquefois couverte, ainsi qu'il arrive au Gratecul & à quelques-autres plantes. Toutes les especes de Serpolet dont nous avons parlé, excepté la premiere, deviennent semblables par la culture : le Serpolet est un peu amer, acre, stiptique, odorant, & rougit assez le papier bleu : il y a apparence qu'il abonde en sel volatile aromatique & huileux, mais ce sel retient encore une partie de l'acide du sel ammoniac de la terre, au lieu que dans le sel volatile, aromatique, huileux, artificiel, la partie acide du sel ammoniac a esté arrestée par le sel de tartre, ou par les cendres gravelées : ainsi le Serpolet est cephalique, stomacal & propre pour les vapeurs ; il détruit cette matiere explosive qui cause les mouvemens convulsifs ; il remeuble le sang des parties spirituelles ; il rétablit les fonctions des premieres voyes, il emporte les obstructions. On fait infuser pendant la nuit une poignée de Serpolet dans du vin rosé, on passe l'infusion par un linge; on la fait boire à jeun dans les pasles couleurs pendant sept à huit jours, ajoustant à chaque prise quatre ou cinq goutes d'huile essentielle de Sassafras : l'esprit de Serpolet & son eau distillée, sont tres-propres pour les affections soporeuses & pour les vapeurs. Pour l'épilepsie, on louë l'huile essentielle de cette plante, ou l'eau que l'on tire de ses fleurs, macerées dans l'eau-de-vie & distillées ensuite. Pour le rhume

& pour la vieille toux, on jette deux groſſes poignées de Serpolet dans une pinte d'eau bouillante; on laiſſe donner ſeulement un bouillon: on retire le pot du feu, on le couvre, & l'on délaye dans l'infuſion deux cuillerées de miél blanc, ou bien l'on verſe un poſſon de la meſme infuſion toute bouillante ſur pareille quantité de lait de vache, que l'on fait boire tout chaud au malade ſur les neuf heures du ſoir: un gros de poudre de Serpolet fait paſſer les urines. La conſerve des fleurs & des feuilles de cette plante ſoulage les perſonnes qui ſont attaquées du mal caduc.

SIDERITIS hirſuta, procumbens C. B. Pin. 233. Voyez la VI. Herboriſation.

SPHONDYLIUM vulgare, hirſutum C.B. Pin. 157. *Sphondylium quibuſdam, ſive Branca urſina Germanica J. B. 3. part. 2. 160. Sphondylium Dod. Pempt. 307.* Berce. Les figures que Tragus, Dodonée, Fuchſius & J. Bauhin ont donné de cette plante ſont fort mauvaiſes. J. Bauhin blaſme l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, d'avoir ſeparé le *Sphondylium* de Mathiole de celuy de Dodonée & de Lobel: mais ceux qui examineront avec attention la figure de Mathiole, conviendront peut-eſtre que cet auteur n'a pas fait deſſiner le *Sphondylium* commun, mais pluſtoſt celuy que C. Bauhin a nommé *Panax Sphondylii folio ſive Heracleum Pin.* au moins l'on ne ſçauroit nier que Mathiole pour s'accommoder à la deſcription du *Sphondylium* de Dioſcoride, n'ait fait graver ſur le *Sphondylium* ordinaire des feuilles ſemblables à celles du Platane. Quoyqu'il en ſoit, la figure de Mathiole repréſente mieux le *Panax Sphondylii folio*, que celle qu'il a donné du *Panaces Heracleum*: ainſi l'auteur de

Dod. Gal. 363.

Dod. Pempt. 307.

Math. 791. & 742.

l'Hiſtoire des Plantes de Lion eſt moins à blaſmer que les deux Bauhins qui ont rapporté le *Sphondylium* de Mathiole à l'eſpece dont nous parlons. Tabernæmontanus aſſeure que la décoction des feuilles ou de la racine de *Sphondylium*, eſt laxative, & qu'elle ſoulage les perſonnes qui ſont ſujettes aux vapeurs.

STACHYS major, Germanica C.B.Pin.236. *Stachys Fuchſii J. B. 3. 319. Stachys Dioſcoridis Lob. Icon. 530.* Cette plante fait les fleurs purpurines ou blanches ; mais je ne crois pas qu'on les ait jamais vûës jaunes comme Pena & Lobel les marquent du coſté de Maguelone & de Peraus, proche Montpellier. Il n'eſt pas bien certain que noſtre *Stachys* ſoit la *Sideritis Heraclea Col.* comme l'a crû C. Bauhin : car la noſtre a les feuilles de la cime étroites & longues, au lieu qu'elles ſont fort courtes dans la figure de Columna qui eſtoit un homme tres-exact. Pour le gouſt, J. Bauhin a raiſon de dire qu'elles n'ont point d'acreté, quoyque la pluſpart des auteurs luy en ayent voulu donner : je ne vois pas comment Fuchſius peut dire que les feuilles de la plante dont nous parlons ſont dures ; car nous n'avons gueres de plantes dont les feuilles ſoient plus molles & plus douces. *Col. part. 1. 121.*

THALICTRUM minus C. B. Pin. 337. *Thalictrum minus, ſive Ruta pratenſis genus minus, ſemine ſtriato J. B. 3. 487. Thalictrum minus Dod. Pempt. 58.* La deſcription du *Thalictrum tenuifolium Cordi*, ne répond pas trop bien à l'eſpece dont nous parlons : cet auteur dit que les feuilles de la ſienne ſont découpées en parties étroites, & longues d'un pouce.

THLASPI vulgatius J. B. 2. 921. Voyez la III. Herboriſation.

TITHYMALUS Cypariſſias C.B.Pin.291. *J.B. 3. 663. Tithymalus cupreſſinus, ſive humipinus Lob. Icon. 356.* Je ne vois pas qu'il y ait de tranſpoſition dans les figures de Lobel, comme J. Bauhin le pretend : il a remarqué que l'on trouvoit deux figures de cette plante dans l'Hiſtoire de Dodonée, miſe en François par Cluſius, ſçavoir la figure de Mathiole,& celle de Fuchſius. Il eſt vray que J.Bauhin ſoupçonne que Dodonée ait voulu parler de quelque-autre plante ſous le nom de *Pytiuſa minor* ; il me ſemble qu'il a décrit le *Tithymalus foliis Pini, forte Dioſcoridis Pytiuſa Pin.* C. Bauhin range ſous cette derniere eſpece le *Tithymalus cupreſſinus 2. Tabern.* mais ceux qui conſidereront bien cette figure, & celles du *Tithymalus cypariſſias*, & du *Tithymalus cupreſſinus 1.* du meſme auteur, conviendront que J. Bauhin a eû raiſon de croire que ces trois figures repréſentoient la meſme plante en differens états : on la trouve ſouvent dans le printems à pluſieurs tiges, ſans branches, garnie de feuilles plus larges qu'à l'ordinaire, ſur tout vers la cime, où elles ſont marbrées de taches couleur d'ocre. C. Bauhin en a fait une eſpece differente. Thalius l'appelle *Tithymalus* πικτόφυλλος, & l'a priſe pour une plante non-décrite : J. Bauhin croit que c'eſt un avorton du *Tithymalus cypariſſias* ordinaire. J'ay obſervé pluſieurs fois dans le Bois de Boulogne, que la meſme plante avoit des tiges & des feuilles, telles que Thalius les a marquées ; ces tiges meſme eſtoient meſlées parmi d'autres tiges bien conditionnées : les premieres periſſent dans peu de temps, & enſuite la meſme racine en produit de plus ſaines : les feuilles du *Tithymalus cypariſſias* ont le gouſt des amandes, dont a tiré le

Tabern. icon. 595.

lait par émulſion ; elles ſont ſtiptiques, mais ſans acrimonie ni amertume, & rougiſſent aſſez le papier bleu : les racines le rougiſſent beaucoup plus: elles ont d'abord le meſme gouſt que les feuilles mais ſur la fin elles laiſſent une acrimonie tres-conſiderable dans le fond de la gorge. Il y a beaucoup d'apparence qu'il y a dans les racines de cette plante un ſel approchant de la nature de l'alun, mais envelopé d'une fort grande quantité de ſoufre reſineux ; ce meſlange blanchit le flegme du Tithymale, à peu prés comme il arrive au magiſtere de Jalap ou à celuy de Scamonée. Le Tithymale dont nous parlons eſt un bon hydragogue, on a raiſon de le corriger par la maceration dans le vinaigre, ou dans la ſolution de créme de tartre : car pour peu que l'on avalle de cette racine, elle laiſſe une acreté conſiderable & une impreſſion de feu, qui ſe fait ſentir non-ſeulement dans la gorge, mais tout le long de l'œſophage, & quelquefois meſme dans le ventricule : on donne en ſubſtance l'écorce des racines de cette plante depuis un ſcrupul juſques à un gros, & en infuſion depuis un gros juſques à deux. Ce purgatif eſt propre pour les hydropiques, pour les cakectiques, & pour ceux qui ont la fiévre intermittente : on peut s'en ſervir dans toutes les maladies où il faut emporter des méchans levains qui reſiſtent aux purgatifs ordinaires, il faut le donner en bolus de la maniere ſuivante. Prenez demi-gros ou deux ſcrupules de la racine de ce Tithymale, demi-gros de créme de tartre, vingt grains de Mercure doux ; meſlez le tout avec la quantité ſuffiſante de marmelade de fleurs d'Orange, ou avec de la conſerve d'abſinte parfumée de cinq ou ſix goutes de baume du Perou : on peut faire auſſi le magiſtere

de toute la plante pilée, & digerée dans l'eſprit de vin. Douze, quinze ou vingt fruits de ce Tithymale purgent bien, on l'appelle ordinairement petite Eſule, *Eſula minor officinarum*; Fernel s'en eſt ſervi comme de baſe pour les pilules qu'il appelle *Pilulæ ex Eſula*, dont la doſe eſt deux ſcrupules: on employe les racines de cette plante dans les compoſitions nommées *Benedicta laxativa*, *Hydragogum eximium Renodæi*, *Extractum eximium & cholagogum Rolfin. &c.*

TITHYMALUS amygdaloides, anguſtifolius Tabern. Icon. 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linariæ folio C. B. Pin.* 291. Il y a apparence
Cam. Hort. que c'eſt le *Tithymalus Linifolius* de Camerarius, qui, ſuivant cet auteur, naiſt le long du Mein dans la Franconie, & qui a les feuilles plus longues que le Tithymale marin. J'ay trouvé celuy de Tabernæmontanus non-ſeulement dans le Bois de Boulogne auprés de la Gruerie, mais auſſi en Daufiné le long de l'Iſere, & en Provence le long de la Durance entre Malemort & Orgon: je ne crois pas que ce ſoit la plante que Ceſalpin appelle *Eſula major, altera*; la deſcription qu'il en fait convient mieux au *Tithymalus foliis Pini, forte Dioſcorides Pithyuſa Pin.* La racine de l'eſpece dont nous parlons eſt ligneuſe, rouge-brun en dehors, blanche en dedans, amere, acre, rougiſſant un peu le papier bleu; longue de huit ou neuf pouces, épaiſſe de trois ou quatre lignes, & accompagnée de peu de fibres: cette racine pouſſe pluſieurs tiges hautes d'environ un pied, greſles, garnies de feuilles aſſez ſerrées, vert de mer, longues d'environ dix lignes, ou un pouce, larges d'une ligne & demie, ou de deux lignes: ces feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la *Thymelæa foliis Lini*

C. B. Pin. elles ſont ſtiptiques, acres & ameres : les fleurs naiſſent comme par bouquets, ſemblables à des paraſols : il y en a quelques-unes qui ſortent des aiſſelles des feuilles. Chaque fleur eſt une eſpece de grelot verdaſtre, découpé en quatre parties, larges de demi-ligne, & jaunes couleur d'herbe. Le piſtile eſt un petit bouton triangulaire, penché en bas, ſouſtenu par un filet aſſez délié, & terminé par trois autres filets fouchus : il devient enſuite un fruit verdaſtre, long d'environ deux lignes, diviſé en trois loges, dans chacune deſquelles ſe trouve une graine rouſſaſtre, boſſuë, platte dans les endroits, par où elle touche les cloiſons des loges. Toute la plante rend du lait : elle fleurit en Juillet, Aouſt & Septembre ; ſon fruit meurit quelque temps aprés : cette plante ſe trouve tout prés du Jardin de la Gruerie, vers la bréche qui regarde le chemin de Madrit. La figure de l'*Alypum Math.* repréſente aſſez bien le Titymale dont nous parlons; ſur tout ſi l'on conſulte celle de l'*Alypum Cam. Epit. 985.* qui en exprime bien les fruits.

TITHYMALUS ſylvaticus, lunato flore C. B. Pin. 290. *Tithymalus ſylvaticus, toto anno foliâ retinens J. B. 3. 571. Tithymalus lunato flore Col. part. 2. 57.* Columna a donné une tres-bonne figure de cette plante ; & J. Bauhin l'a fort bien décrite. C. Bauhin la diſtingue ſans raiſon, de celle que Lobel a nommé *Tithymalus Monſpelienſium Amygdaloides, Characias primus Dodonæi;* car Lobel aſſeure qu'elle ſe trouve à Montpellier le long du Lez, en-deçà du Pont de Caſtelnau, à Lion, à Orleans, à Bourges, & meſme ailleurs dans le Royaume. J'ay remarqué pluſieurs fois que la plante que Lobel marque le long du Lez à *Lob. Obſ. 198.*

Montpellier, eſt la meſme que celle qui vient dans toutes les foreſts auprés de Paris & d'Orleans. Dodonée qui a nommé cette plante *Tithymalus Characias I.* dit que ſa tige ſe dépouille tous les ans, & qu'il ne reſte plus que les veſtiges des feuilles tombées : cela déguiſe ſouvent ce Tithymale ; car alors on ne trouve que les jets garnis de quelques feuilles à la cime: Tabernæmontanus l'a fait graver dans ces états differens, ſous les noms de *Tithymalus amygdaloides*, & de *Tithymalus amygdaloides latifolius.* La tige de cette plante eſt droite & ferme ; ainſi celle que l'on montre à Montpellier pour le *Tithymalus characias, amygdaloides C. B. Pin.* ne répond pas à la figure des auteurs, puiſqu'elle a les tiges courbées : je ne crois pas que cette eſpece ſoit décrite ; je l'ay appellée dans mes démonſtrations des Plantes du Jardin Royal, *Tithymalus Oleæ folio glauco, Narbonenſis.* M. Magnol a pris noſtre *Tithymalus ſylvaticus, lunato flore*, pour le *Tithymalus characias, rubens, Germanicus C. B. Pin.* je crois qu'il a raiſon ; car il me paroiſt le meſme que le *Tithymalus pentaclonos Cordi*, & que le *Tithymalus fruticoſus alius, ſtipitibus rubicundis Cam.* mais je ne ſçay pas s'il eſt different du *Tithymalus characias, tertius, Auſtriacus Cluſ.* J. Bauhin croit que ſon *Tithymalus ſylvaticus, toto anno folia retinens* eſt le meſme que le *Tithymalus characias, folio lanuginoſo C. B. Pin.* il eſt vray que C. Bauhin cite parmy les ſynonymes de ſon *Tithymalus characias amygdaloides*, le *Tithymalus characias 2. Cluſ. Hiſt.* qu'il repete encore ſous le *Characias folio lanuginoſo* ; car le *Tithymalo characiæ primo ſimilis Cluſ. Hiſp.* eſt le meſme que le *Characias 2. Cluſ. Hiſt.* D'où il faudroit conclure que noſtre

Tabern. icon. 590.

Cluſ. Hiſt. clxxxviij. & Hiſp. 435.

Tithymale des bois d'autour de Paris eſt quatre fois dans le Pinax de C. Bauhin, ſçavoir ſous les noms de *Tithymalus characias, amygdaloides*, de *Tithymalus characias, rubens, peregrinus*, de *Tithymalus ſylvaticus, lunato flore*, & de *Tithymalus characias, folio lanuginoſo*; mais Moriſon fait une eſpece differente de celuy qui dans la Sologne a les feuilles aſſez veluës; & il ſemble que Cluſius l'a diſtinguée auſſi. C. Bauhin rapporte au *Tithymalus characias, amygdaloides*, le *Tithymalus characias Anguillara*: J. Bauhin pretend que ſon *Tithymalus ſylvaticus, toto anno folia retinens* eſt le *Platyphyllos Anguillara*: il eſt mal-aiſé de decider là-deſſus. Il ſemble que Lobel ait voulu faire deux plantes de celle qu'il a appellé *Titymalus amygdaloides, Monſpelienſium characias primus Dodonæi Obſ.* & du *Tithymalus characias, Anglicus & Francus Adv.* puiſqu'il dit dans ſes Obſervations que celuy de Montpellier a les feuilles plus grandes & plus molles: cependant comme il marque ces deux plantes dans les foreſts d'Orleans, il y a apparence que ce ne ſont que des varietez de la meſme plante; au moins il eſt certain qu'on ne trouve auprés d'Orleans que la meſme eſpece qui naiſt aux environs de Paris, & cette meſme eſpece, comme nous avons dit plus haut, n'eſt pas differente de celle qui naiſt aux environs de Montpellier.

Ang. pag. 293.

Lob. Obſ. 195. Adv. 152.

TITHYMALUS ſive Eſula exigua C. B. Pin. 291. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante ſe trouve en automne, dans un grand champ qui eſt à coſté de la Gruerie du Bois de Boulogne.

TRAGOPOGON pratenſe, luteum, majus C. B. Pin. 274. *Tragopogon flore luteo J. B. 2. 1058. Tragopogon flore luteo Dod. Pempt. 256.* Barbe

de bouc. Le calice de cette plante eſt mal repréſenté dans la figure de Tabernæmontanus : Tragus dit que la racine de la Barbe de bouc eſt ronde ; mais il y a apparence que c'eſt une de ces fautes d'inadvertance qu'un auteur fait ſouvent malgré luy. Fuchſius pour s'accommoder à ce que Dioſcoride a dit du *Tragopogon*, aſſeure que les feuilles de l'eſpece dont nous parlons, ſont ſemblables à celles du Safran : Mathiole dit qu'elles ſont plus larges : Tragus les compare avec plus de raiſon à celles de l'Ail, & J. Bauhin à celles du Poireau. Il a repris l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, d'avoir donné trois figures de la Barbe de bouc : cependant il ſemble qu'il a eû raiſon de ſeparer la Barbe de bouc à fleur jaune, de celle qui eſt à fleur violette, puiſqu'elles ne viennent pas de meſme graine, & qu'elles ne ſont pas tout à fait ſemblables : J. Bauhin luy-meſme eſt blaſmable, de n'avoir pas aſſez bien diſtingué ces deux eſpeces. Pour ce qui eſt de la figure du *Gerontopogon, ſive Saſſifica Italorum Lugd.* elle repréſente la Barbe de bouc à fleur violette, telle qu'elle paroiſt quand on la cultive dans les jardins. J. Bauhin eſt ſouvent trop vetilleux dans ſa critique : pourquoy ſe recrier ſur ce que Dodonée a donné deux figures de la Barbe de bouc, dont l'une la repréſente en fleur, & l'autre la repréſente en graine ? Quand cela ſeroit, Dodonée ſeroit fort excuſable ; mais il y a apparence qu'il ne l'a pas fait dans cette veuë : car la figure de cet auteur, qui eſt nommée *Tragopogon*, repréſente l'eſpece à fleur violette ; & celle où il y a *Tragopogon cum pappo*, repréſente la Barbe de bouc à fleur jaune : au moins Lobel a pris ces figures en ce ſens-là.

Lugd. 1079.

TRIFOLIUM pratenſe, flore monopetalo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, flore albo, minus, & fœmina glabrum J. B. 2. 380. Voyez la I. Herbrioſation.

TRIFOLIUM fragiferum, noſtras, purpureum, folio oblongo Mor. Hiſt. 144. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM arvenſe, humile ſpicatum, ſive Lagopus C. B. Pin. 328. *Lagopus trifolius quorumdam J. B. 2. 377. Lagopus Dod. Pempt. 577.* Pied de lievre.

TRIFOLIUM pratenſe luteum, capitulo Lupuli, vel agrarium C. B. Pin. 328. *Trifolium pratenſe luteum, fœmina, flore pulchriore, ſive Lupulino J. B. 2. 381.* J. Bauhin a donné une aſſez bonne figure de cette plante ; celles des autres auteurs ſont tres-mauvaiſes : C. Bauhin a confondu cette eſpece avec le *Trifolium agrarium Dod.* qu'il devoit rapporter à celle qu'il a nommé *Trifolium pratenſe, luteum, capitulo breviore Pin.* Sur ce que Tragus a dit de ſa huitiéme eſpece de Melilot, il eſt aſſez mal-aiſé de decider s'il a voulu parler de noſtre Trefle. *Dod. Pempt. 576.*

TRIFOLIUM luteum, nodoſum, ſeu nodiflorum, capitulis Thymi Mor. Hiſt. 143. *Trifolium nodoſum, capitulis Thymi ejuſd. H. R. Bleſ. Trifolium capitulis Thymi C. B. Prodr. 140.*

TURRITIS Lob. Icon. 220. *Braſſica ſylveſtris, hiſpida, non ramoſa C. B. Pin. 112. Edit. 2. Braſſica ſylveſtris, foliis integris & hiſpidis C. B. Pin. Edit. 1. Turritis vulgatior J. B. 2. 836.* C. Bauhin croit que cette plante eſt gravée deux fois dans Tabernæmontanus ; 1° ſous le nom de *Turritis* ; 2° ſous celuy de *Vaccaria.* Ces deux fi-

gures ſont fort mauvaiſes, ainſi que celle que Lobel en a donné ; mais il y a apparence que Tabernæmontanus a pluſtoſt voulu faire graver la ſuivante ſous le nom de *Vaccaria* : la figure en ſeroit aſſez bonne, ſi les feuilles d'en-bas eſtoient ſemblables à celles de la Chicorée.

TURRITIS foliis inferioribus, Cichoraceis, cæteris Perfoliatæ Inſtit. rei herbar. *Braſſica ſylveſtris, foliis circa radicem Cichoraceis C. B. Pin. 112. Sinapi album Lugd. 1268.* La figure que l'on trouve de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ſeroit bonne, ſi les feuilles d'en-bas reſſembloient à celles de la Chicorée, ainſi que l'auteur en avertit dans la deſcription. J. Bauhin qui l'appelle *Glaſtifolia Cichoroides, & Turritis ſecunda Cluſio*, remarque que les fleurs de cette plante ſont d'un jaune fort paſle. *J. B. 2. 836.*

TURRITIS vulgaris, ramoſa Inſtit. rei herbar. *Burſa paſtoris ſimilis, ſiliquoſa major, ſeu majoribus foliis C. B. Pin. 109. Piloſella ſiliquata D. Thal. Icon. VII. Burſa paſtoria ſive Piloſella ſiliquata J. B. 2. 870.* La figure de Thalius vaut mieux que celle de J. Bauhin ; & la figure que cet auteur en a donné, eſt meilleure que celle qui ſe voit dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion.

TURRITIS minor Bot. Monſp. *Barbarea muralis J. B. 3. 869. Eryſimo ſimilis, hirſuta, alba C. B. Prodr. 44.*

VALERIANELLA arvenſis, præcox, humilis, ſemine compreſſo Mor. umb. 69. *Valeriana campeſtris, inodora, major C. B. Pin. 165. Locuſta herba prior J. B. 3. 324. Lactuca agnina 1. Tabern. Icon. 167.* Maſche, Blanchete, Poule graſſe, Salade de Chanoine. Moriſon paroiſt aſſez embaraſſé à répondre à ceux qui auroient pû luy objecter

que cette plante eſt une veritable plante à ombelle, puiſqu'elle porte deux ſemences aprés chaque fleur ; mais il n'avoit qu'à dire que la fleur de la Maſche eſt d'une ſeule piece, au lieu que celles des plantes à ombelle ſont à ſix feuilles. Ceſalpin dit que le fruit de la Maſche paroiſt compoſé de trois pieces, dont il y en a deux de vuides ; & que la troiſiéme renferme une petite graine: je n'y ay jamais remarqué que deux parties differentes de la graine ; ſi C. Bauhin avoit bien examiné ce fruit, il n'auroit pas douté ſi l'eſpece dont nous parlons, eſt la *Valerianella altera, nudo umbilicato, & lævi ſemine Col.* Son frere & luy ont crû que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion avoit donné deux figures de la meſme plante ; mais il faut remarquer que celle qui a pour titre *Polypremmum*, quoyqu'elle ne ſoit pas trop bonne, repréſente pourtant noſtre Maſche, & que celle du *Phu minimum Lobelii Lugd.* exprime l'eſpece ſuivante, qui a les feuilles découpées plus profondément, & qui fleurit plus tard. Les Bauhins ont auſſi trouvé le meſme défaut dans la figure de Tabernæmontanus ; mais ils ſont pluſtoſt à blaſmer, de n'avoir pas diſtingué ces deux eſpeces. La Maſche eſt un peu laxative ; on la mange ordinairement en ſalade dans le Careſme.

Col. part. 1. 208.

Lugd. 534. & 1127.

VALERIANELLA arvenſis, ſerotina, foliis ſerratis Inſtit. rei herbar. *Lactuca agnina ſeu Valerianella foliis ſerratis Raii Hiſt. 392. Lactuca altera, foliis ſerratis J. B. 3. 324. Lactuca agnina II. Tabern. Icon. 167. Phu minimum alterum Lob. Icon. 717.*

VERBASCUM mas, latifolium, luteum C. B. Pin. 239. *Verbaſcum vulgare, flore luteo, magno, folio maximo J. B. 3. App. 871. Verbaſcum*

latius Dod. Pempt. 143. Bouillon blanc, Moléne, Bon homme : on l'appelle communément *Thapſus barbatus.* Tragus & Dodonée ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles ; mais elle eſt d'une ſeule piece. Les feuilles du Bouillon blanc ſont d'un gouſt d'herbe un peu ſalé & ſtiptique : elles ſentent le Sureau, & rougiſſent aſſez le papier bleu : les fleurs le rougiſſent davantage : elles ſont ſtiptiques auſſi, mais douces ; il y a apparence que le ſel de cette plante approche en quelque maniere du ſel de corail : celui du Bouillon blanc contient beaucoup d'acide, & peu de ſel ammoniac ; mais il eſt uni avec une grande quantité de ſoufre & de terre : ainſi cette plante eſt fort adouciſſante & fort vulneraire ; on en fait boire la décoction pour la colique, pour la diſſenterie & pour les cours de ventre. Tragus ſe ſervoit de la racine bouillie en vin roſé : Mathiole faiſoit gargariſer ceux qui avoient mal à la gorge, avec la décoction des feuilles & des fleurs, & l'ordonnoit pour appaiſer la toux violente. On fait bouillir le *Verbaſcum* dans du lait de vache pour le teneſme, & pour les hemorroïdes : il en faut boire deux verres par jour, en prendre en lavement, & en faire baſſiner le fondement : quelques-uns y ajouſtent les feuilles de Cheſne & celles d'Argentine. Pour arreſter le cours des hemorroïdes, & guerir la diſſenterie, on fait cuire le Bouillon blanc dans l'eau de la forge des Mareſchaux : pour la goutte & pour l'inflammation des hemorroïdes, on prepare le ſuc du Bouillon blanc de la maniere ſuivante. On pile les feuilles & les fleurs de cette plante, on les laiſſe pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plaſtre : aprés trois mois de digeſtion, on

amaſſe le ſuc, & meſme on exprime le marc de ces feuilles ; on le garde dans des bouteilles bien bouchées : il y en a qui laiſſent pourrir les ſeules fleurs dans des bouteilles. Tragus veut qu'on les expoſe à la plus grande chaleur du ſoleil : quelques-uns les enterrent dans du gros fumier. On aſſeure que l'Aloës diſſous dans le ſuc de *Verbaſcum*, & épaiſſi enſuite en conſiſtence d'extrait, n'irrite point les hemorrhoïdes, & ne cauſe aucune hemorragie ; mais on le corrige plus ſeurement en le diſſolvant dans l'eau, & en ſeparant par filtration cette partie reſineuſe qui reſte ſur le papier gris, & qui cauſe les irritations & les hemorragies : on fait évaporer juſques à conſiſtance d'extrait la ſolution filtrée. Tragus & Mathiole diſent que l'eau diſtillée des fleurs du Bouillon blanc eſt tres-bonne pour la bruſlure, pour la goutte, pour l'éreſipele, & pour toutes les maladies de la peau : ce dernier auteur ordonnoit pour les hemorroïdes, un cataplaſme fait avec les feuilles de *Verbaſcum* & de Poireau, malaxées avec des jaunes d'œufs & de mie de pain.

VERBASCUM fœmina, flore luteo, magno C.B. Pin. 239. *Verbaſcum maximum, album, fœmina, flore ſubpallido Lob. Icon. 561.* On diſtingue principalement cette eſpece de Bouillon blanc, par ſes feuilles qui ſont moins blanches & plus pointuës que celles de l'eſpece précedente, ſur tout ſi l'on examine celles qui ſont vers le haut de la tige, & qui accompagnent les fleurs : ces feuilles ſont terminées par une eſpece de queuë tres-déliée, qui eſt mal repréſentée dans la figure de Lobel : les fleurs de cette plante ſont jaunes ; elles ont un pouce & demi de diametre : il s'en trouve des pieds qui ont les fleurs blanches, c'eſt ſans doute

l'eſpece que Lobel a nommé *Maximus odoratus Meridionalium Thapſus barbatus, fœmina, flore albo*, le *Verbaſcum nigrum Fuchſii*, & le *Verbaſcum majus Tragi* que C. Bauhin a rangé ſous cette eſpece, doivent eſtre rapportez à la précedente. Le *Verbaſcum luteum Tabernamontani* eſt le meſme que le *Verbaſcum pulverulentum, flore luteo, parvo J.B.* il eſt mal-aiſé de ſçavoir ſi Anguillara a voulu parler du *Verbaſcum fœmina, flore luteo, magno*, comme le pretend C. Bauhin.

VERBASCUM fœmina, flore albo C. B. Pin. 239. *Maximus odoratus Meridionalium Thapſus barbatus, fœmina, flore albo Lob. Icon. 560.* La figure que Lobel a donné de cette plante n'eſt pas bonne; cependant on voit bien qu'il a voulu diſtinguer cette eſpece par ces feuilles tres-pointuës qui en accompagnent les fleurs: il faut y rapporter le *Verbaſcum album, fœmina, albo flo-*
Dod. Gal. 90. *re Dod.* que C. Bauhin a rangé ſous le *Verbaſcum Lychnitis flore albo, parvo.* La figure de Dodonée eſt une copie de celle que Fuchſius a donné ſous le nom de *Verbaſcum candidum, fœmina Fuchſ.* & C. Bauhin a confondu ce *Verbaſcum* avec l'eſpece dont nous parlons, quoyqu'elle ne ſoit pas differente du *Verbaſcum mas, latifolium, luteum.* C. Bauhin n'a pas eû raiſon de croire que le *Verbaſcum flore albo I. Tabern.* & le *Verbaſcum album II.* du meſme auteur, fuſſent des varietez de la meſme plante. La premiere de ces eſpeces eſt la meſme que le *Verbaſcum* dont nous parlons; mais la ſeconde en eſt tres-differente, comme l'on verra plus bas.

VERBASCUM pulverulentum, flore luteo, parvo J.B. 3. App. 872. *Verbaſcum ramoſum, floribus luteis, parvis H. R. Par.* C'eſt à cette eſpe-

ce qu'il faut rapporter le *Verbaſcum luteum Tabern. Icon. 565.*

VERBASCUM flore albo, parvo J. B. 3. App. 872. *Verbaſcum album II. Tabern. Icon. 564.* Il y a apparence que c'eſt la plante que C. Bauhin a nommé *Verbaſcum Lychnitis, flore albo, parvo;* mais il ſemble qu'il n'ait pas eû raiſon de citer Dodonée & Fuchſius : pour ce qui eſt des autres auteurs dont il fait mention, les figures qu'ils ont donné de cette eſpece de Bouillon blanc, ne ſont pas ſi bonnes que celles de Tabernæmontanus, qui outre la figure dont nous venons de parler, a fait faire auſſi une copie du *Verbaſcum Lychnites* de Mathiole.

VERBASCUM nigrum, flore ex luteo purpuraſcente C. B. Pin. 240. *Verbaſcum nigrum flore parvo, apicibus purpureis J. B. 3. App. 873. Verbaſcum nigrum Tabern. Icon. 564.* Bouillon noir. Je crois que Pena & Lobel ont parlé deux fois de cette plante, 1° ſous le nom de *Verbaſcum nigrum, latifolium, luteum;* 2° ſous celuy de *Verbaſcum nigrum, Salvifolium, purpureo flore.* La fleur de cette plante eſt jaune, ornée en ſon milieu d'une eſpece d'étoile à rayons purpurins : les étamines ſont veluës, pourpre violet, chargées de ſommets dorez : ces particularitez ne ſont pas bien marquées dans les auteurs qui en ont parlé. *Adv. 241 & 242.*

VERONICA mas, ſupina & vulgatiſſima C. B. Pin. 246. *Veronica vulgatior, folio rotundiore J. B. 3. 282. Veronica mas, ſerpens Dod. Pempt. 40.* Veronique. Tragus l'appelle *Teucrium,* & la décrit aſſez bien ; mais la figure qu'il en a donné approche plus de la *Chamædrys ſpuria, anguſtifolia J. B.* que de la plante dont nous parlons. On trouve le meſme défaut dans les fi-

Dod. Gal. 20. gures que Fuchſius & Dodonée en ont donné : de la maniere que C. Bauhin cite le nom de Lobel, il ſemble qu'il ait parlé de cette plante en deux endroits differens ; cependant il n'en a donné qu'une figure ſous le nom de *Veronica vera & major, ſive Veronica major Septentrionalium & Veronica mas Fuchſii & Dodonæi, etiam Betonica Pauli.* J. Bauhin n'a pas ſeparé de la Veronique celle que Mathiole a appellé *Veronica mas:* C. Bauhin & Lobel l'ont diſtinguée. Moriſon a pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre feuilles, quoyqu'elle ſoit d'une ſeule piece: les feuilles de Veronique ſont ameres, & rougiſſent aſſez le papier bleu ; ce qui fait croire qu'elles ont un ſel qui approche beaucoup du ſel de corail : mais celuy de la Veronique, eſt chargé de beaucoup plus d'acide que le ſel ordinaire de corail ; & d'ailleurs il eſt joint avec beaucoup de ſoufre : car par l'analyſe chimique, on tire de cette plante beaucoup de terre, beaucoup d'acide, & beaucoup d'huile. Ges principes rendent la Veronique ſudorifique, vulneraire, déterſive, diuretique, & propre à débaraſſer le poumon, chargé de matieres gluantes & purulentes. Tragus aſſeure que dans la fiévre maligne, deux onces d'eſprit de Veronique meſlées avec un peu de teriaque, font ſuer conſiderablement : cet eſprit ſe fait en diſtillant le vin où la Veronique a eſté en digeſtion pendant quelques jours. L'eau diſtillée de cette plante eſt excellente pour les ulceres du poumon, pour le calcul & pour les vapeurs, ſur tout ſi dans deux onces & demie de cette eau l'on fait infuſer un gros des feuilles de la meſme plante, & autant d'écorce moyenne de *Solanum ſcandens ſeu dulcamara Pin.* Le ſirop & extrait de Veronique pu-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

tifient le ſang, & ſont propres pour les maladies de la peau ; mais il faut en meſme temps laver les parties affectées avec l'eau de Veronique, dans laquelle on a diſſous du vitriol : on vante fort pour la colique l'uſage frequent des lavemens faits avec une livre de décoction de cette plante, une once de beurre, & autant de ſucre : quelques-uns font bouillir la Veronique & la Camomille dans du lait, & y ajouſtent enſuite du ſucre On ſe ſert aujourd'huy de la Veronique à la maniere du Thé : on la meſle auſſi avec les plantes vulneraires dans les bouillons, dans les potions & dans les tiſanes.

VERONICA ſpicata, anguſtifolia C. B. Pin. 246. *Veronica major, anguſtifolia, caulibus viridibus J. B. 3. 284. Veronica II. erectior, anguſtifolia Cluſ. Hiſt. 346.* La figure de Cluſius repréſente bien l'eſpece de Veronique dont nous parlons : C. Bauhin ne la diſtingue pas de celle que le meſme auteur appelle *Veronica recta, vulgaris, major.* Les figures que Tabernæmontanus a donné de *Veronica recta I. & II.* ne reſſemblent pas bien à la noſtre; Ceſalpin ne l'a pas aſſez bien décrite, pour pouvoir aſſeurer que c'eſt ſa quatriéme eſpece d'*Auricula muris :* C. Bauhin prétend que Camerarius a parlé de la *Veronica ſpicata, anguſtifolia*, ſous le nom de *Veronica ſpicata, cærulea ;* mais cet auteur ne fait que la nommer. *Tabern. icon. 384.*

VERONICA ſpicata, minor C. B. Pin. 247. *Veronica recta, minima Cluſ. Hiſt. 347.* La figure que Tabernæmontanus a donné de la *Veronica recta, minor*, ne repréſente pas bien cette eſpece, il faut s'en tenir à la figure de Cluſius. *Tabern. icon. 384.*

VERONICA Cymbalariæ folio, verna Inſtit. rei herbar. *Alſine Hederulæ folio C. B. Pin.*

250. Alſines genus Fuchſio, folio Hederulæ hirſutæ J. B. 3. 368. Alſine ſpuria prior, ſive Morſus gallinæ Dod. Pempt. 31. C. Bauhin a confondu cette plante avec l'*Elatine Thal.* qui eſt la Velvote dont nous avons parlé plus haut : il n'eſt pas bien certain que Ceſalpin ait parlé de noſtre Veronique ſous le nom de *Centumculi genus hirſutum ;* car il n'en dit autre choſe, ſi ce n'eſt que la tige en eſt droite; ce qui ne convient pas à celle-cy. Cet auteur l'a beaucoup mieux décrite ſous le nom
Ceſalp. 334. d'*Antirrhinon :* il eſt ſurprenant que C. Bauhin l'ait confonduë avec la ſuivante : Camerarius n'a pas trop bien deſigné la plante nous parlons, ſuppoſé qu'il l'ait voulu marquer par ces paroles: *Alſine hirſuta mediæ ſimilis, ſed nigrior, hirſutior, ac durior, ſpontanea.*

VERONICA floſculis pediculis oblongis inſidentibus, Chamædryos folio Mor. Hiſt. 322. *Alſine Chamædrifolia, floſculis pediculis oblongis inſidentibus C. B. Pin. 250. Alſine ſerrato folio glabro J. B. 3. 367. Alſine foliis Triſſaginis Tabern. Icon. 711.* Il faut rapporter à cette plante celle
Ceſalp. 335. que Ceſalpin a nommé *Antirrhini alterum genus exilius, in parietibus frequens. Foliis*, dit-il, *magis ſerratis: ſeminibus exilioribus, ac pluribus in ſimili vaſculo.* La figure que Tabernæmontanus a donné de la plante dont nous parlons, eſt meilleure que celles dont Lobel & Dodonée ſe ſont ſervis : J. Bauhin a pris la fleur de cette Veronique pour une fleur à quatre feulles, quoyqu'elle ſoit d'une ſeule piece : M. Herman a remarqué que ſur certains pieds de cette plante les feuilles naiſſoient par paires, & qu'elles eſtoient alternes ſur quelques-autres pieds.

VERONICA floſculis cauliculis adhærentibus

tibus Mor. Hiſt. 322. *Alſine Veronicæ folio, floſculis cauliculis adhærentibus C. B. Pin. 250. Alſine ſerrato folio hirſutiori, floribus & loculis cauliculis adhærentibus. J. B. 3. 367. Alſine foliis Veronicæ Tabern. Icon. 712.* Columna a bien fait graver cette plante ſous le nom d'*Alyſſum;* mais l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion en a donné une méchante figure, ſuppoſé qu'il en ait voulu parler ſous le nom d'*Elatine polyſchides Dalechampii.* *Col. Phytob. 18.*

VERONICA minor, foliis imis rotundioribus Mor. Hiſt. 320. *Chamædrys ſpuria, minor, rotundifolia C. B. Pin. 249. Chamædrys ſpuria, latifolia J. B. 3. 286. Teucrium III. minus Tabern. Icon. 380.* Cette plante eſt fort bien gravée dans Tragus ſous le nom de *Chamædrys.* Ceſalpin, Pena & Lobel aſſeurent qu'elle eſt excellente pour déboucher les viſceres & guerir les paſſes couleurs : on peut la mettre dans les tiſanes & dans les bouillons aperitifs ; ou s'en ſervir à la maniere du Thé.

VERONICA ſupina, facie Teucrii pratenſis Lob. Icon. 473. *Chamædrys ſpuria major, anguſtifolia C. B. Pin. 249. Chamædrys ſpuria, anguſtifolia J. B. 3. 285.* J. Bauhin a pris les fleurs de cette eſpece, & celles de la précedente, pour des fleurs à quatre feuilles, quoyqu'elles ne ſoient que d'une ſeule piece. Tragus aſſeure que cette plante eſt aperitive, qu'elle guerit l'hydropiſie naiſſante, les fleurs blanches, & la toux convulſive.

VIBURNUM Math. 217. *Lantana vulgo, aliis Viburnum J. B. 1. 557.* Mathiole qui a donné la meilleure figure de cet arbre, aſſeure que ſes feuilles ſont aſtringentes, propres à raffermir les gencives ; que ſes fruits mis en poudre arreſtent le

cours de ventre, & que de ſes racines macerées dans la terre & pilées, on en fait de la glu à prendre les oiſeaux.

VIOLA martia, purpurea, flore ſimplici, odoro C.B. Pin. 199. *Viola martia, purpurea J.B. 3.542. Viola nigra ſeu purpurea Dod. Pempt. 156.* Violete. La racine de cette plante eſt un peu ſalée, gluante & déterſive : elle ne rougit pas le papier bleu, non plus que les feuilles, qui ſont fades & plus gluantes; les ſemences fraiſches le rougiſſent un peu, & ſont plus ſalées que les racines. Il y a dans la Violete une ſeve glaireuſe qui enveloppe les autres principes, & qui en arreſte l'activité : car par l'analyſe chimique, on tire de cette plante pluſieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, aſſez de ſel volatile concret, & aſſez de fixe lixiviel; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ſoit adouciſſante par ſon flegme & par ſon huile, & qu'elle ſoit diuretique & laxative par le meſlange des autres principes : le ſel de la Violete participe du ſel ammoniac, puiſqu'il eſt compoſé d'une partie urineuſe; l'inſuſion de deux onces de racines de cette plante purge par haut & par bas : quelques-uns en ordonnent juſques à trois onces, & y ajouſtent vingt grains de ſel d'abſinte pour en tirer une forte teinture : les feuilles ſont émollientes & laxatives; on les employe tous les jours dans les lavemens, dans les fomentations & dans les cataplaſmes : les fleurs laſchent le ventre. Poterius aſſeure qu'un gros de leur poudre purge aſſez bien. On prepare avec ces fleurs trois ſortes de ſirop; le ſimple, dont la couleur eſt tres-belle, pourveu qu'on ne le faſſe pas bouillir; le compoſé, qui eſt de l'invention de Meſuë, & le purgatif, dont M. Lemery vient de donner la deſcription. Le ſim-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

ple & le composé sont tres-propres pour les maladies de la poitrine, causées par des humeurs acres & salées: ces sirops sont incrassans & rafraichissans. Le sirop violat purgatif convient aux mesmes maladies, lorsqu'il est necessaire de purger; car les semences & les calices des fleurs dont on se sert pour faire ce sirop, purgent considerablement; on pourroit y ajouster les racines. Etmuller rapporte que Timæus preparoit une excellente conserve laxative avec les Violetes, en donnant à la manne la consistance de conserve avec le suc de ces fleurs; cette conserve tient le ventre libre, prise depuis deux gros jusques à demi-once: on fait de la maniere suivante une espece de Ratafia, fort propre pour les personnes qui sont ordinairement constipées. Dans six livres de suc de fleurs de Violetes non mondées, délayez sur un feu clair & doux, une livre & demie de manne, passez le tout par un linge, & y ajoustez une pinte de tres-bon esprit de vin; on en fait prendre une cueillerée ou deux le matin & le soir, s'il est necessaire: pour la colique nefretique, & pour la retention d'urine, on prepare les émulsions suivantes. Broyez dans un mortier de marbre une once ou une once & demie de semence de Violetes, y ajoustant peu à peu six onces d'eau de Chiendent; passez l'émulsion par un linge, & y délayez une once de sirop violat.

VIOLA martia, inodora, sylvestris, foliis majoribus & rotundioribus C.B. Pin. 199. *Viola cærulea, martia, inodora, sylvatica, in cacumine semen ferens J.B. 3. 543. Viola sylvestris, inodora Dod. Pempt. 156.* Violéte sauvage.

VIOLA martia, sylvestris, minor, foliis mucronatis, oblongis, [illegible] strictioribus Thal. 130. *C. B. Pin. 199.*

VIOLA bicolor, arvenſis C. B. Pin. 200. *Jacea bicolor frugum, & hortorum vitium Trago J. B. 3. 548. Lob. Icon. 611.* La figure de la *Viola flammea, coloria, calida Lob. Icon. 611.* repréſente mieux cette plante que celle de la *Viola ſylveſtris* du meſme auteur; ainſi je crois qu'il y a une tranſpoſition: la figure que Tabernæmontanus a donné de la *Viola Trinitatis minor, petræa, flore albo* eſt bonne; la fleur de cette plante varie, ainſi que C. Bauhin l'a remarqué: cette fleur eſt repréſentée d'une ſeule piece dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, quoyqu'elle ſoit compoſée de cinq feuilles: je ne crois pas qu'il faille rapporter à l'eſpece dont nous parlons la *Jacea altera Math.* mais pluſtoſt à la *Viola tricolor, hortenſis, repens C. B. Pin.*

Tabern. icon. 107.

Lugd. 800.

VIRGA AUREA vulgaris, latifolia J. B. 2. 1062. Verge dorée, ou Verge d'or. La figure de la *Virga aurea ſerratis foliis Tabern. Icon. 873.* repréſente bien la plante dont nous parlons, quoyque C. Bauhin la rapporte à l'eſpece qu'il appelle *Virga aurea latifolia, ſerrata Pin.* & que J. Bauhin diſtingue de la ſienne: C. Bauhin pretend auſſi que la Verge dorée eſt le *Symphytum petræum 3. Tabern.* & que le *Symphytum petræum 1. & 2.* de cet auteur ne ſont que des varietez; mais noſtre Verge dorée ne reſſemble pas bien au *Symphytum petræum 3.* & la premiere & la ſeconde eſpece de ce nom, paroiſſent pluſtoſt des varietez de la *Campanula pratenſis, flore conglomerato Pin.* La Verge dorée eſt ſtiptique, amere, & ne rougit pas le papier bleu: il y a apparence que ſon ſel approche beaucoup du ſel naturel de la terre; mais qu'il eſt meſlé avec beaucoup d'huile & des parties terreſtres: ainſi cette plante eſt vulneraire & diure-

Tabern. icon. 900. & 50.

tique ; on l'ordonne dans les tiſanes & dans les bouillons pour la diſſenterie, & pour toutes ſortes d'hemorragie : ces remedes adouciſſent auſſi, & dégagent les urines : l'eau des ſommitez diſtillées, & l'extrait de toute la plante ont les meſmes vertus : on prend les feuilles & les fleurs de la Verge dorée, à la maniere du Thé : on l'employe dans l'eau d'arquebuſade & dans les potions vulneraires.

VIRGA AUREA Virginiana, annua Zan. 205. *Aſter annuus Canadenſis, flore pappoſo H. R. Par. Coniza Canadenſis, annua, acris, alba, Linariæ folio Bocc.* 85. Cette plante eſt nommée *Aſter Canadenſis, annuus* dans le Catalogue des Plantes du Jardin de Blois, que M. Brunyer fit imprimer en 1655. Ce nom ſe trouve dans le Catalogue du meſme Jardin, imprimé à Londres, avec les additions de Moriſon, qui l'appelle auſſi *Senecio Canadenſis, acris, alba, & Conyza acris, annua, alba*: cet auteur pretend l'exclure du genre d'*Aſter*, parce que ſa fleur n'eſt pas radiée, à ce qu'il dit, non plus que celle de la *Conyza acris, cærulea Pin.* mais cette remarque eſt fauſſe : les fleurs de ces deux plantes ſont radiées, & Moriſon ne s'étoit pas apperceu de leurs demi-fleurons : le meſme auteur ne croit pas que la Verge dorée dont nous parlons, ait eſté apportée de Canada; cependant les plus vieux Botaniſtes de Paris le ſouſtiennent par une eſpece de tradition, qui paroiſt aſſez vrayſemblable ; car eſtant, ſans contredit, la plante la plus commune de la campagne de Paris, il ſeroit fort extraordinaire qu'elle n'euſt eſté nommée par aucun des auteurs qui ont écrit avant Brunyer : la facilité qu'a cette plante à ſe multiplier par ſa graine qui s'envole de tous coſtez, favoriſe

Mor. H. R. Bleſ. pa. 196. & 56.

la tradition des Pariſiens : les vents ont emporté cette graine au-delà de la riviere de Loire; & Zanoni remarque avec raiſon, qu'elle infecte tous les endroits où elle tombe: la diſpoſition des fleurs de cette plante la doit pluſtoſt faire ranger parmy les eſpeces de Verge dorée, que parmy celles d'*Aſter.*

VULNERARIA ruſtica J.B. 2. 362. *Loto affinis, Vulneraria pratenſis C.B. Pin. 333. Anthyllis Lenti ſimilis Dod. Pempt. 552.* Cette plante eſt vulneraire, comme il paroiſt par ſon nom : cependant elle n'eſt guere d'uſage.

HERBORISATION III.

Aux environs de Suréne, de Saint Clou & de Seve.

ACETOSA lanceolata, anguſtifolia, repens C.B. Pin. 114. *Oxalis minima 1. Tabern. Icon. 441.*

ALCHIMILLA Linariæ folio, calyce florum albo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calyce florum ſubluteo Inſtit. rei herbar.

ALYSSON incanum, luteum, Serpilli folio, majus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ANONIS ſpinoſa, flore purpureo C.B. Pin. 389. Voyez la II. Herboriſation.

ANONIS viſcoſa, ſpinis carens, lutea, major C.B. Pin. 389. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les carrieres de Seve.

ANONIS flore luteo, parvo H.R. Par. Cette plante naiſt ſur la butte de Seve. Voyez la II. Herboriſation.

APHACA Lob. Icon. 70. *Vicia lutea, foliis Convolvuli minoris C. B. Pin. 345. Vicia quæ Pitiné Anguillara, lata ſiliquâ, flore luteo J. B. 2. 316.*

ARISTOLOCHIA Clematitis recta C.B. Pin. 307. *Ariſtolochia Clematitis, vulgaris J. B. 3. 560. Ariſtolochia ſarracenica Dod. Pempt. 326.* Fuchſius & Dodonée conviennent que l'on peut

ſe ſervir de cette eſpece d'Ariſtoloche à la place des autres, puiſqu'elle ne manque ni d'amertume ni d'acrimonie. Anguillara meſme a remarqué que la racine de cette eſpece eſtoit plus aromatique; & J. Bauhin ne doute pas que ce ne ſoit celle qu'Andromachus & Galien employoient dans la teriaque ſous le nom d'*Ariſtolochia tenuis*. Quoyqu'il en ſoit, les feuilles de l'eſpece dont nous parlons ſont tres-ameres, & ne rougiſſent pas le papier bleu : la racine le rougit un peu ; elle eſt aromatique & tres-amere : cette plante par l'analyſe chimique, donne beaucoup de liqueur acide, beaucoup d'huile & de terre, un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret: ſon ſel fixe ne fait pas jaunir la ſolution de ſublimé ; d'où l'on peut conjecturer que le ſel de l'Ariſtoloche approche de la nature du ſel de Corail, tel que ſeroit ce ſel ſi l'on verſoit plus d'acide qu'il ne faut pour raſſaſier le Corail : d'ailleurs, le ſel de l'Ariſtoloche contient quelque peu de ſel ammoniac, & il eſt enveloppé dans beaucoup de ſoufre. Cette plante eſt aperitive, ſudorifique, déterſive & vulneraire ; ſa grande amertume empeſche qu'on ne l'employe dans les potions: on en donne la poudre depuis un ſcrupule juſques à un gros, & l'extrait depuis demi-gros juſques à quatre ſcrupules; l'uſage en eſt excellent pour la paſſion hiſterique, pour les paſles couleurs, pour l'aſthme, & pour les fiévres intermittentes ; tout le monde ſçait que l'on ſe ſert de la racine de cette plante dans les lotions, & dans les teintures vulneraires. L'Ariſtoloche dont nous parlons, ſe trouve dans les foſſez auprés de l'Abbaye de Lonchamp.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

ARTEMISIA vulgaris, major, caule & flore purpuraſcentibus C. B. Pin. 137. *Artemiſia*

vulgaris J. B. 3. 184. Artemisia rubra Tabern. Icon. 7. Armoise. J. Bauhin croit avec raison, que l'*Artemisia vulgaris, major Pin.* l'*Artemisia vulgaris, minor Pin.* & l'*Artemisia montana Pin.* ne sont que des varietez de la mesme plante. L'Armoise a un petit gouſt d'herbe salé; & rougit un peu le papier bleu: il y a apparence que le sel qui est naturellement dans cette plante, approche de la nature du sel ammoniac; mais il y est uni avec beaucoup de soufre & de terre: car par l'analyse chimique, outre plusieurs liqueurs acides, on tire de l'Armoise, du sel volatile concret, du fixe tres-lixiviel, beaucoup de soufre & de terre. Tous ces principes rendent cette plante fort aperitive & propre à regler, & à rétablir les évacuations ordinaires aux femmes: on prepare l'extrait de cette plante, la conserve & le sirop: celuy que Fernel a décrit est trop composé, il faut le faire suivant la description de M. l'Emery. Pour les vapeurs, on prend les feuilles & les fleurs d'Armoise à la maniere du Thé; ou bien on les employe dans les bouillons & dans les tisanes.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

Aster montanus, luteus, Salicis folio glabro C.B. Pin. 266. *Conyza media, Monspelienſis, quibuſdam Aſteris Attici genus, folio glabro, rigido J. B. 2. 1049. Bubonium luteum Tabern. Icon. 337.* M. Magnol a eû raison de rapporter à cette espece l'*Aster Italorum luteus, fruticosus, Oleæ folio, Conyzæ facie* que Pena & Lobel marquent sur le chemin de Nismes à Avignon, & autour de Boutonnet proche Montpellier; mais il faut remarquer que ces auteurs qui ne l'ont pas mal décrit dans leurs memoires, l'ont confondu dans leurs observations avec l'*Aster Atticus, caruleus, vulgaris Pin.* car la figure qu'ils ont donné de l'*Aster*

Italorum eſt la meſme que celle dont Cluſius s'eſt ſervi pour repréſenter l'*Aſter VIII. Italorum & Fuchſii*. C'eſt ſans doute ce qui a trompé C. Bauhin, qui a rapporté à l'*Aſter Italorum* de Lobel, l'*Aſter VIII. Italorum* de Cluſius, qu'il repete avec plus de raiſon parmi les ſynonymes de l'*Aſter Atticus caruleus, vulgaris:* c'eſt auſſi ſous cette derniere eſpece d'*Aſter* qu'il faut ranger tous les ſynonymes que C. Bauhin a rangé ſous l'*Aſter luteus, folio glabro & crenato;* excepté celuy des memoires de Pena & de Lobel, qui comme nous venons de dire, eſt le meſme que l'*Aſter montanus, luteus, Salicis folio glabro C. B. Pin.* cet *Aſter* vient ſur la butte de Séve.

ASTER incanus, Verbaſci folio, villoſus Inſtit. rei herbar. *Conyza incana C. B. Pin. 265. Conyza Helenitis, mellita, incana Lob. Icon. 347. J. B. 2. 1052.*

ASTER paluſtris, luteus, folio longiori, lanuginoſo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

ASTER paluſtris, parvo flore globoſo Inſtit. rei herbar. *Conyza major, flore globoſo C. B. Pin. 266. Conyza media minor ſpecies, flore vix radiato J. B. 2. 1050. Conyza minor Tabern. Icon. 860.* Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante; celles de Mathiole & de Tragus ſont fort mauvaiſes: les demi-fleurons de la fleur de cette plante ſont ſi courts, que ce dernier auteur, Dodonée, Pena & Lobel ont cru qu'elle n'eſtoit pas radiée: l'aigrette des ſemences n'a qu'environ une ligne de long. M. Rai aſſeure qu'elles n'ont point d'aigrette: il y a apparence qu'il y a une tranſpoſition dans Cordus, comme J. Bauhin l'a remarqué; car on a joint la figure de la plante

Cord. Hiſt. 154.

dont nous parlons à la deſcription du *Pſyllium*, & cette figure eſt priſe de Tragus.

ASTER pratenſis, autumnalis, Conyzæ folio Inſtit. rei herbar. *Conyza media Aſteris flore luteo, vel tertia Dioſcoridis C. B. Pin. 265. Conyza media Mathioli, flore magno luteo, humidis locis proveniens J. B. 2. 1050. Conyza media Dod. Pempt. 52.*

BIDENS foliis tripartitò diviſis Cæſalp. 488. Voyez la II. Herboriſation.

BLATTARIA lutea, folio longo, laciniato C. B. Pin. 240. *Blattaria lutea J. B. 3. App. 874. Blattaria Dod. Pempt. 145.* Herbe aux mites, ou Blataire. Gerard & Parkinſon ont fait deux eſpeces differentes de cette plante; Moriſon les a ſuivis, & ſemble les diſtinguer, principalement par la grandeur de leurs fleurs. M. Rai croit avec raiſon que ce n'eſt que la meſme plante: il a remarqué auſſi que celle qui eſt à fleur blanche, naiſſoit de la graine de celle qui fait la fleur jaune; & C. Banhin n'a pas fait difficulté d'y rapporter celle que Lobel a nommé *Blattaria flore ex viridi purpuraſcente Icon. 566.*

BRUNELLA major, folio non diſſecto C. B. Pin. 260. Voyez la II. Herboriſation.

BRUNELLA cæruleo magno flore C. B. Pin. 261. *Prunella flore magno, folio non laciniato J. B. 3. 429. Prunella 1. Cluſ. Hiſt. xliij.* La deſcription de la *Prunella cærulea, altera, ſive 3. Tragi* ne répond pas bien à noſtre plante: Tragus la diſtingue par ſon odeur, qui eſt plus agreable que celle de la Brunelle ordinaire, par ſes feuilles & par ſes tiges qui ſont plus rudes & d'une couleur cendrée. Or la noſtre eſt marquée principalement par la grandeur de ſa fleur, ainſi que l'a

remarqué Cluſius : voilà pourquoy J. Bauhin a eû plus de raiſon de rapporter à la plante dont nous parlons la *Prunella vj. Trag.* quoyque la comparaiſon que cet auteur fait de ſa fleur avec celle du *Stœchas* ne ſoit pas trop juſte: la Brunelle à grande fleur naiſt ſur la butte de Séve.

BUGLOSSUM ſylveſtre, minus C.B. Pin. 256. Voyez la II. Herboriſation.

BUGLOSSUM anguſtifolium, ſemine echinato Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

BUPLEVRUM anguſtifolium Tabern. Icon. 872. *Buplevrum folio ſubrotundo, ſive vulgatiſſimum C.B. Pin. 278. Auricula leporis umbellâ lutea J. B. 3. part. 2. 200.* Les feuilles d'en-bas de cette plante ſont quelquefois ovales, & beaucoup plus larges que les autres ; elles ſont aſſez bien deſſinées, ainſi que la racine, dans la figure de Tragus : cette plante eſt tres-bien décrite dans Cordus, qui l'a appellée *Iſophyllon*, & qui s'eſt ſervi de la figure de Tragus ; les figures que les autres auteurs en ont donné, ne repréſentent que les feuilles qui accompagnent la tige de cette eſpece de *Buplevrum*, & qui ſont ſemblables à celles du Chiendent : voilà pourquoy elles expriment auſſi bien une autre plante de meſme genre qui naiſt en Provence & en Languedoc ; mais qui eſt annuelle : M. Magnol l'a nommée *Buplevron annuum, anguſtifolium Bot. Monſp.* cet auteur a remarqué que c'eſt l'*Auricula Leporis Monſpelienſium, Plantaginis minoris folio Geſn.* la figure de Dodonée ne le repréſente pas mal. C. Bauhin a confondu la plante de Geſner avec celle dont nous parlons ; elle eſt tres-commune aux environs de Séve.

BUTOMUS Cæſalp. 553. *Juncus floridus, major C. B. Pin. 12. Juncus floridus J. B. 2. 508. Gladiolus aquatilis Dod. Pempt. 601.* Jonc fleuri. Cette plante vient dans la Seine, entre Suréne, Saint Clou, & Séve.

BUTOMUS flore albo Inſtit. rei herbar. *Juncus floridus, major, flore albo H. R. Par. Calamagroſtis altera, floribus candidis Trag. 676.* La figure que Tragus a donné du Jonc fleuri manque, en ce que ſes fleurs y ſont comme diſpoſées en épi; au lieu qu'elles devroient eſtre en ombelle. La comparaiſon que fait cet auteur des fleurs de cette plante avec celles de la Calbaſſe, ne paroiſt pas trop juſte; l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a ſuivi Tragus en cette rencontre.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Inſtit. rei herbar. *Hedera terreſtris, vulgaris C. B. Pin. 305. Chamæciſſus ſive hedera terreſtris veteribus J. B. 3. App. 855. Hedera terreſtris Dod. Pempt. 394.* Terretre, Lierre terreſtre. Cordus a décrit cette plante ſous le nom de *Chamæclema*; mais on y a joint ſans raiſon la figure de la *Geniſta tinctoria.* Les feuilles du Lierre terreſtre ſont ameres, un peu aromatiques, & ne rougiſſent guere le papier bleu; ce qui fait croire que leur ſel approche en quelque maniere du tartre vitriolé: ce ſel eſt meſlé avec fort peu de ſel ammoniac; mais avec beaucoup de ſoufre & avec beaucoup de terre: cette plante ne donne point de ſel volatile concret, par l'analyſe chimique; mais un peu d'eſprit urineux: tout le reſte qu'on en tire eſt acide, alcali, huile & terre; & ces deux dernieres parties s'y trouvent en aſſez grande quantité. Le Lierre terreſtre eſt fort aperitif, déterſif & vulneraire: Camerarius & Ceſalpin l'eſtiment beau-

coup pour faire paſſer les urines & le calcul. Simon Paulli faiſoit boire la poudre de cette herbe meſlée avec autant de ſucre, & détrempée dans l'eau diſtillée du Lierre terreſtre : d'ailleurs, il conſolide les ulceres : on l'employe dans les bouillons & dans les tiſanes que l'on fait prendre aux phtiſiques & à ceux qui rendent des urines purulentes. Lobel s'en ſervoit pour prévenir la goutte, & pour déboucher les viſceres. On prepare l'extrait, la conſerve & le ſirop des feuilles & des fleurs de cette plante.

CALTHA arvenſis C.B. Pin. 276. *Calendula minima J. B. 3. 103. Calendula arvenſis Tabern. Icon. 335.* Souci ſauvage. Cette plante varie beaucoup par rapport à ſa grandeur, ſur tout dans les vignes des environs de Paris : C. Bauhin l'a remarquée le long de la Seine, où elle n'avoit que trois ou quatre travers de doigt de hauteur; il l'a appellée *Caltha humilis & minima Pin.* & dans le Phytopinax *Caltha humilis* : cependant quelque petite qu'elle ſoit, elle n'eſt pas differente de la ſauvage; car eſtant ſemée dans le Jardin Royal, elle devient ſemblable à celle dont nous parlons. Les feuilles du Souci ſauvage ſont puantes, ameres, & rougiſſent peu le papier bleu : bruſlées à la chandelle, elles font quelques détonations ſemblables à celles du nitre ; ce qui ſemble montrer que le ſel naturel de la terre y eſt paſſé preſque ſans autre changement que celuy de s'eſtre uni avec beaucoup de ſoufre puant, & avec beaucoup de terre : quelques-uns preferent l'uſage du Soüci ſauvage à celuy du Souci des jardins. Le ſuc de cette plante ſe donne depuis une once juſques à quatre : on en meſle une once avec un gros de poudre de Lombris, que l'on a imbibé auparavant de quel-

ques goutes d'eſprit de ſel ammoniac ; l'infuſion des feuilles & des fleurs de Souci dans du vin blanc ſe prend depuis trois onces juſques à ſix, l'extrait & la conſerve depuis un gros juſques à deux. Toutes ces preparations ſont excellentes pour la jauniſſe, pour la paraliſie, pour l'hydropiſie, pour la petite verole, pour les fiévres malignes, & pour les paſles couleurs : on fait manger en ſalade les feuilles & les fleurs de cette plante, ſur tout aux enfans qui ont des tumeurs ſcrofuleuſes. Ceſalpin ordonnoit l'eau de Souci dans les maladies contagieuſes : Tragus la loüoit comme un excellent remede pour guerir la rougeur & l'inflammation des yeux. Ceſalpin faiſoit ſiringuer le ſuc de Souci dans les oreilles pour en tuer les vers, & faiſoit appliquer la poudre avec du coton ſur les dents, où l'on reſſentoit une grande douleur : pour rétablir l'appetit, il conſeilloit l'uſage des fleurs en bouton, confites dans le vinaigre. On applique à Paris les feuilles de cette plante ſur toutes ſortes de tumeurs, & ſur les ulceres qui ont les bords calleux : pour les corps aux pieds, on en met quelques feuilles entre le corps & le chauſſon, & l'on ne laiſſe pas de marcher avec cela.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris C.B. Pin. 93. *Campanula parva, Anguillara Cantabrica J. B. 2. 796. Campanula ſylveſtris, minima Dod. Pempt. 167.* Dodonée a donné une bonne figure de cette plante. C. Bauhin a eû raiſon de ſeparer de celle-cy l'eſpece de Campanule qui naiſt dans les rochers des Alpes, & que Cluſius a nommé *Campanula minor, Alpina, rotundioribus imis foliis :* mais elle n'eſt pas trop bien repréſentée dans la nouvelle figure du Prodrome ; *Cluſ. Hiſt. clxxij.*

car ſa racine s'étend de tous coſtez dans les fentes des rochers, & toute la plante forme un gazon fort touffu, & comme tapi ſur les pierres ; ainſi que je l'ay obſervé en pluſieurs endroits des Alpes, & ſur tout à la Sainte Baume, & ſur la roche de Victoire, que l'on appelle *Santo Venturi*, proche d'Aix en Provence, où cette plante eſt beaucoup plus baſſe & plus touffuë : peut-eſtre que J. Bauhin n'a confondu ces deux plantes, que parce que Cluſius s'eſt ſervi de la figure de celle dont nous parlons pour repréſenter celle des Alpes. *Mor. Hiſt. 456.* Moriſon a aſſez bien décrit cette derniere eſpece, quoyque je n'aye jamais remarqué que ſa racine ſoit tubereuſe, comme il l'aſſeure : celle qui vient à Paris eſt une plante aſſez étiolée, & l'on trouve ſur les meſmes pieds quelques tiges dont les feuilles d'en-bas, & celles qui ſont vers le milieu, ſont crenelées. Il y a d'autres tiges qui ne ſont preſque accompagnées que de feuilles étroites, ſemblables à celles de la Linaire : ainſi J. Bauhin a eû raiſon *C.B. Prod. 34.* de douter ſi celle que ſon frere a appellé *Campanula Alpina, linifolia, cærulea*, eſt differente de la commune ; car la commune ayant perdu pendant l'été ſes feuilles d'en-bas, répond aſſez bien à la deſcription de C. Bauhin. M. Magnol ſi habile dans la connoiſſance & dans la culture des Plantes, en a donné la figure ; mais il a reconnu dans *Bot. Monſp. & App.* la ſuite qu'elle pouſſoit auſſi des feuilles rondes & crenelées.

CAMPANULA pratenſis, flore conglomerato C.B. Pin. 94. *Trachelium minus multis J. B. 2. 890. Cervicaria minor Dod. Pempt. 164.* Cette plante ne paroiſt pas differente du *Rapunculus ſylveſtris, umbellatus 2. Thal. Icon. VIII.* quoyque C. Bauhin l'en ait ſeparée : la figure du *Sym-*

phytum petræum, *Consolida petræa 1. Tabern.* la représente beaucoup mieux que celle de la *Cervicaria minor* que C. Bauhin y a rapporté: cette plante cultivée dans les jardins varie beaucoup, par rapport à l'arrangement de ses fleurs: sa semence y produit des pieds qui font les fleurs blanches, & ces pieds ne paroissent guere differens de l'espece que C. Bauhin a nommé *Campanula Alpina*, *sphærocephalos Pin.* qui est le *Trachelium majus*, *petræum Pona.* La Campanule dont nous parlons naist sur la butte de Sève. *Tabern. icon.* 560.

CARDUUS tomentosus, Acanthi folio, vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CARDUUS lanceatus, latifolius C.B. Pin. 385. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS nutans J.B. 3. 56. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS nutans, flore albo J.B. 3. 56.

CARLINA sylvestris, vulgaris Clus. Hist. CLVI. Voyez la II. Herborisation.

CARYOPHYLLATA vulgaris C.B. Pin. 321. Voyez la IV. Herborisation.

CARYOPHYLLUS sylvestris, vulgaris, latifolius C.B. Pin. 209. *Betonica coronaria*, *sive Caryophyllus sylvestris*, *vulgatissimus J.B. 2. 334. Caryophyllus montanus 1. Tabern. Icon. 287.* Oeillet sauvage. La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante est meilleure que celle dont Lobel & Dodonée se sont servis.

CASSIDA palustris, vulgatior, flore cæruleo Instit. rei herbar. *Lysimachia cærulea*, *galericulata*, *vel Gratiola cærulea C. B. Pin. 246. Tertianaria aliis Lysimachia galericulata J. B. 3. 345. Tertianaria Tabern. Icon. 375.* La figure que Ta-

bernæmontanus a donné de cette plante eſt meil-
Ceſalp. 265. leure que celle de Lobel : la plante que Ceſalpin a appellé *Gratia Dei*, doit eſtre rapportée à la *Gratiola Centauroides*, & non pas à celle-cy, comme on le voit dans le Pinax : il y a plus d'apparence que Ceſalpin ait fait mention de la plante dont nous parlons ſous le nom de *Gratia Dei altera* ; cependant C Bauhin l'a rangée ſous la *Gratiola Centauroides*. Voicy comme Ceſalpin s'explique : *Gratia Dei caule eſt quadrato, dodrantali, foliis per intervalla geminis, anguſtis & oblongis ; inter qua flores ſunt concavi & oblongi, diſſectis labris, ex caruleo purpuraſcentes ; vaſcula ſeminis rotunda ut Anagallidis. Altera eſt paulo altior ac ramoſior, foliis longioribus quaſi Lyſimachia purpurea, floribus ex purpurâ albicantibus.* La *Caſſida* dont nous parlons n'eſt guere d'uſage en Medecine : cependant Camerarius dit que ſa décoction eſt bonne dans l'Angine ; & J. Bauhin rapporte que Turnerus aſſeuroit qu'on l'avoit appellée *Tertianaria*, à cauſe qu'elle guerit les fiévres intermittentes : elle eſt amere, put l'Ail, & rougit peu le papier bleu, de meſme que le *Scordium* commun, & quelques-autres plantes fébrifuges & aperitives

CENTAURIUM MINUS C.B. Pin. 278. Voyez la I I. Herboriſation.

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, perenne, Cicutæ folio Inſtit. rei herbar. *Myrrhis ſylveſtris, ſeminibus lævibus C. B. Pin. 160. Cicutaria vulgaris J. B 3. part. 2. 181. Myrrhis Fuchſii Hiſt. 225.* Tragus perſuadé que c'eſtoit la *Myrrhis* de Dioſcoride, en conſeille l'uſage dans la ſuppreſſion des mois ; mais J. Bauhin rapporte des hiſtoires faſcheuſes de deux familles, qui avoient mangé

les racines de cette plante à la place de celles de Panais.

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, ſeminibus brevibus, hirſutis Inſtit. rei herbar. *Myrrhis ſylveſtris, ſeminibus aſperis C.B. Pin. 160. Cicutaria quodammodo ſimilis, vel Charophyllo accedens J. B. 3. part. 1. 181. Myrrhis ſylveſtris, nova, Æquicolorum Col. part. 1. 112.* Columna a donné une excellente figure de cette plante, & l'a tres-bien décrite: la figure de J. Bauhin eſt méchante, quoyque cet auteur en diſe; il n'a pas eû raiſon de douter que cette plante fût la meſme que le *Caucalis ſemine aſpero, floſculis rubentibus C.B. Prodr. 80.*

CHAMÆNERION latifolium, vulgare Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia Chamænerion dicta, latifolia C.B. Pin. 245. Lyſimachia ſpecioſa, quibuſdam Onagra dicta, ſiliquoſa J. B. 2. 906. Onagra Lugd. 865.* Cette plante naiſt dans les carrieres de Séve.

CHELIDONIUM majus, vulgare C.B. Pin. 144. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM Pes anſerinus 2. Tabern. Icon. 428. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM Betæ folio Inſtit. rei herbar. *Blitum polyſpermon à ſeminis copiâ C. B. Pin. 118. Blitum ſylveſtre Cam. Epit. 237.* Les fleurs de cette plante ſont mieux repréſentées dans les figures que Camerarius & Tabernæmontanus en ont donné, que dans celles des autres auteurs: J. Bauhin qui l'a nommée *Blitum erectius ſive tertium Tragi*, a fait copier la figure de Tragus. M. Rai a cru que cette plante eſtoit la meſme que le *Blitum album, minus* des deux Bauhin; quoyqu'il ait encore parlé ſeparément de celle-cy, pag. 200. cependant ces plantes ſont ſi differen-

tes, que le *Blitum album, minus J. B.* eſt une veritable eſpece de *Blitum*; & la plante dont nous parlons eſt un *Chenopodium*: en voicy la deſcription Sa racine eſt fibreuſe & rougeaſtre: la tige branchuë & touffuë dés ſa naiſſance, haute d'un pied ou d'un pied & demi, canelée, liſſe, garnie de feuilles aſſez ſemblables à celles de la Poirée; mais plus petites, longues d'environ deux pouces & demi, larges d'un pouce & quelques lignes, terminées en pointe, & ſouſtenuës par un pedicule aſſez court: de leurs aiſſelles ſortent tout le long de la tige des fleurs diſpoſées en grappe aſſez courtes; mais branchuës & éteuduës ſur les coſtez: chaque fleur eſt à cinq étamines, blanchaſtres, chargées de ſommets jaune-paſle; le calice eſt vert, diviſé en cinq pointes qui ſe rapprochent lorſque les étamines ſont paſſées, & renferment une ſemence noiraſtre, fort menuë, polie, qui approche de la figure d'un petit rein: cette ſemence n'eſt autre choſe que le piſtile groſſi.

CHONDRILLA Juncea, viſcoſa, arvenſis, quæ 1. Dioſcoridis C.B. Pin. 130. *Chondrilla viminea J. B. 2. 1021. Chondrilla juncea, viminea, arvenſis Tabern. Icon. 178.* La deſcription que Tragus a fait de la *Cichorea procera ſive 5.* ne répond pas trop bien à cette plante: la figure que Lobel en a donné eſt tres-mauvaiſe: celle de Cluſius, dont J. Bauhin a fait faire une copie, ne vaut rien: l'on en trouve une aſſez bonne dans Tabernæmontanus, & une excellente dans Columna ſous le nom de χονδρίλλη, *Chondrilla.* Il a remarqué que lorſqu'on en arrachoit la racine, elle ſe ridoit, & laiſſoit échapper quelques goutes de lait qui ſe grumeloient dans moins d'un quart-d'heure.

Col. Phytob. 10.

CIRSIUM arvenſe, Sonchi folio, radice repente, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Carduus vinearum repens, Sonchi folio C. B. Pin. 337. Caanothos Theophraſti Col. part. 1. 46.* M. Herman a cru avec raiſon, que cette plante eſtoit la meſme que le *Carduus in avenâ proveniens C. B. Pin.* & que le *Carduus ſerpens, lævicaulis J. B. 3. 59.* M. Rai y ajouſte encore le *Carduus ſpinoſiſſimus, capitulis parum aculeatis C. B. Pin.* mais la figure de l'*Onopyxus alter Lugd.* ne luy répond pas trop bien : la pluſpart des auteurs qui ont parlé de cette plante, n'ont pas pris garde que ſes racines traçoient : la figure & la deſcription que Columna en a donné ſont excellentes.

CIRSIUM arvenſe, Sonchi folio, radice repente, flore albo Inſtit. rei herbar. *Carduus vinearum repens, flore albo Hort. Edimb.*

CIRSIUM arvenſe, Sonchi folio, radice repente, caule tuberoſo Inſtit. rei herbar. *Carduus vinearum repens Sonchi folio, floribus albis, caule tuberoſo H. R. Par. Carduus hæmorrhoidalis Pariſienſium.* Cette plante ne differe des précedentes que par les tubercules de ſa tige, qui ſe forment à l'occaſion de la piqueure de quelque inſecte ; car alors les vaiſſeaux caſſez laiſſent épancher le ſuc nourricier qui produit cette tumeur: elle ſert comme de nid ou d'enveloppe aux petits œufs que le meſme inſecte y a déchargé : l'on pretend que ces tubercules portez dans le gouſſet, gueriſſent les hemorrhoïdes: quelques-uns en enferment trois dans un noüet au bout de leur chemiſe.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Inſtit. rei herbar. *Carlina acaulos, minore purpureo flore C. B. Pin. 380. Chamæleon exiguus Tragi J. B. 3. 62. Carlina minor, purpureo flore Cluſ. Hiſt. clvj.*

Tragus & Dalechamp aſſeurent que la teſte de cette plante eſt épineuſe : J. Bauhin l'a décrite plus correctement.

CLEMATITIS ſylveſtris, latifolia C. B. Pin. 300. Voyez la II. Herboriſation.

CLINOPODIUM arvenſe, Ocimi facie C.B. Pin. 225. Voyez la VI. Herboriſation.

CNICUS Atractylis lutea dictus H. L. Bat. *Atractylis lutea C. B. Pin. 379. Atractylis vera, flore luteo J. B. 3. 83. Atractylis Dod. Pempt. 736.* Columna a donné une excellente figure de cette plante ſous le nom d'*Atractylis Theophraſti Dioſcoridis ſanguineo ſucco :* Ceſalpin l'a décrite ſous le nom de *Carthamum ſylveſtre*, que C. Bauhin a confondu avec la *Carlina ſylveſtris, vulgaris.* Pena, Lobel, & l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, aſſeurent qu'on la trouve auſſi à fleur purpurine en Languedoc : M. Magnol ſoupçonne qu'ils ont eſté trompez par les fleurs de cette eſpece de Carline, que l'on appelle à Montpellier *Carlina Richeri*, dont les fleurs ſont purpurines, & qui croiſt fort ſouvent parmy l'*Atractylis* & les Chardons. J. Bauhin a remarqué qu'on trouvoit trois figures d'*Atractylis* dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ; & Camerarius a eû raiſon de dire que les tiges de cette plante eſtoient trop courbées dans la figure que Mathiole en a donné : celle de Tabernæmontanus a le meſme défaut : on diſtille à Paris l'*Atractylis*, & l'on en ſubſtituë l'eau à celle du Chardon benit.

Col. part. 1. 19.

Ceſalp. pag. 331.

CORONILLA herbacea, flore vario Inſtit. rei herbar. *Securidaca dumetorum major, flore vario, ſiliquis articulatis C. B. Pin. 349. Melilotus quinta Tragi J. B. 2. 349. Hedyſarum purpureum Tabern. Icon. 516.* La figure de Tabernæ-

montanus ſeroit bonne, ſi les fruits y eſtoient gravez : il faut s'en tenir à celle de Cluſius, qui l'appelle *Securidaca II. prior ſpecies ;* les tiges y ſont auſſi mieux repréſentées.

CORONILLA minima Inſtit. rei herbar. *Ferrum equinum Gallicum, ſiliquis in ſummitate C. B. Pin. 349. Polygalon Cortuſi J. B. 2. 351. Lotus enneaphyllos Lugd. 510.* Cette plante a les tiges fort courtes, & s'éleve peu au deſſus de la terre : c'eſt par-là principalement qu'on la diſtingue de la *Coronilla ſeu Colutea minima Lob.* qui eſt un petit ſous-arbriſſeau aſſez fort, & de meſme apparence que la plante dont nous parlons : celle-cy n'eſt pas mal gravée dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ; & la deſcription en ſeroit bonne, ſi l'on y avoit marqué l'articulation des ſiliques & la groſſeur de la racine. *Lob. Icon. 1.*

CRUCIATA hirſuta C.B. Pin. 334. *Gallium latifolium, Cruciata quibuſdam flore luteo J.B. 3. 717. Cruciata Dod. Pempt. 357.* Camerarius & Thalius aſſeurent que cette plante eſt tres-bonne pour les hernies : quelques-uns l'employent dans les tiſanes cephaliques.

CYANUS ſegetum, flore cæruleo C.B. Pin. 273. *Cyanus hortenſis, flore ſimplici ejuſd. Cyanus J.B. 3. 22. Cyanus flos Dod. Pempt. 251.* Bluet, Aubiſoin. Camerarius a parlé de cette plante ſous le nom de *Cyanus minor*, & non pas de *Cyanus major*, comme l'a cru C. Bauhin : Camerarius aſſeure qu'en Saxe on fait boire à ceux qui ont la jauniſſe & la retention d'urine, un verre de biere, dans lequel on a fait bouillir une poignée de cette herbe : le meſme auteur pour faciliter la ſortie des dents des petits enfans, leur faiſoit baſſiner les gencives avec l'eau diſtillée du *Cyanus*, meſlée

avec le ſuc d'écreviſſes : la poudre des fleurs de cette plante, ſuivant le meſme auteur, fait réſoudre l'éreſipele du viſage. Tragus dit qu'un demi-gros de graine de Bluet en poudre purge aſſez bien; & que l'eau diſtillée de ſa fleur eſt excellente pour la rougeur & pour l'inflammation des yeux; on peut ajouſter à cette eau le ſafran & le camfre pour la rendre plus active : enfin, la décoction de *Cyanus* eſt diuretique, & propre à provoquer les mois.

CYPEROIDES latifolium, ſpicâ rufa, ſive caule triangulo Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoides, latifolium, ſpicâ rufa, ſive caule triangulo C. B. Pin. 6. Gramen cyperoides, cum paniculis nigris J. B. 2. 494. Gramen cyperoides Lob. Icon. 11.* C. Bauhin pretend qu'il y a trois figures de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion; mais je ne crois pas que la figure & la deſcription que l'on y donne du *Carex Tragi*, conviennent à la plante dont nous parlons.

DENS LEONIS latiore folio C.B. Pin. 126. *Hedypnois, ſive Dens leonis Fuchſii J. B. 2. 1035. Dens leonis Dod. Pempt. 636.* Dent de Lion, Piſſenlit. Les feuilles de cette plante ſont fort ameres, & rougiſſent peu le papier bleu : les racines le rougiſſent beaucoup plus; elles ſont ameres, ſtiptiques, déterſives : le ſel de cette plante approche beaucoup de celuy que Muller a appellé *Terra foliata Tartari;* mais dans la Dent de lion, ce ſel a beaucoup plus d'acide dans les racines que dans les feuilles, & il eſt uni dans toutes ces parties avec beaucoup d'huile & de terre: ainſi cette plante eſt aperitive, diuretique, vulneraire & fébrifuge. Tragus en ordonne l'eau dans les inflammations interieures. Barbette conſeille d'en prendre le ſuc;

il

il purifie le ſang par les urines : on ſe ſert de ce ſuc avec ſuccés dans la colique nefretique, & dans la retention d'urine : on mange les feuilles de Piſſenlit en ſalade avec de l'huile & du ſucre. Pour appaiſer la toux violente, & guerir le rhume, on fait boire le ſoir & le matin un poſſon de lait de vache, ſur lequel on verſe autant de décoction de Piſſenlit toute bouillante, y ajouſtant un peu de ſucre candi : l'extrait de cette plante ſe donne depuis demi-gros juſques à un gros & demi : la tiſane de ſes racines tempere, fait paſſer les urines, & convient à toutes ſortes de fiévres.

EUPATORIUM cannabinum C. B. Pin. 320. *Eupatorium adulterinum J. B. 2. 1065. Vulgare Hepatorium Dod. Pempt. 28.* Deux onces du ſuc des feuilles de cette plante, ou un gros de ſon extrait, & la tiſane que l'on en prepare, beuë par verrées, ſont tres-propres pour emporter les obſtructions des viſceres, ſur tout celles qui ſuccedent à des fiévres intermittentes, dans leſquelles le ſang s'apauvrit extrémement de ſon baume naturel : l'uſage des feuilles de cette plante dans les bouillons, ou en infuſion à la maniere du Thé, ſoulage fort les hydropiques ; il faut l'ordonner aprés la ponction, & faire baſſiner les jambes avec la décoction de toute la plante : pour les paſles couleurs, pour la galle, & pour les maladies de la peau, on la meſle avec la Fumeterre dans le petit lait, dans les bouillons & dans les tiſanes : les ſommitez chargées de fleurs ſont tres-vulneraires ; les racines purgent conſidérablement par haut & par bas. Voicy l'experience que Geſner en fit ſur luy-meſme : *Eupatorii aquatici vel Avicennæ quorundam radicis fibras in vino nuper decoxi, bibi colatum, unde per horam poſt, alvus, urinaque copioſè* *Geſn. epiſt. pag. 63.*

mota ſunt, & vomitus; poſtea duodecies fere, pituita quam plurima evacuata, multo tutius & facilius quam ab Helleboro fiat. Les feuilles de cette plante ſont fort ameres, & ne rougiſſent pas le papier bleu : il y a beaucoup d'apparence que le ſel naturel de la terre y eſt paſſé preſque ſans autre changement que celuy de s'y eſtre uni avec beaucoup de ſoufre & de terre.

EUPHRASIA officinarum C.B. Pin. 233. *Euphraſia Dod. Pempt. 54. J.B. 3. 432.* Eufraiſe. Elle eſt tres-amere, & rougit un peu le papier bleu; ce qui fait conjecturer que le ſel ammoniac, quoyque enveloppé de beaucoup d'huile & de terre, domine pourtant dans cette plante : elle fond les humeurs, les rend propres à circuler, & à entraiſner les matieres qui cauſent les obſtructions : on convient qu'elle éclaircit, qu'elle fortifie, & meſme qu'elle rétablit la veuë ; on ordonne la poudre depuis un gros juſques à trois, dans un verre d'eau de Fenouil ou de Verveine ; l'on peut en faire une conſerve, ou la meſler avec celle des feuilles d'Abſinte ; mais il faut s'en ſervir pendant long-temps ſans s'en rebuter. Arnaud de Villeneuve dans le Traité qu'il a fait des vins medecinaux, louë beaucoup celuy d'Eufraiſe : dans le temps des vendanges on met cette plante dans le mouſt, & l'on en fait boire lorſqu'il eſt bien éclairci. Pena & Lobel préferent l'uſage de la poudre à celuy du vin. Ils aſſeurent qu'en Suiſſe un de leurs amis qui n'avoit qu'une legere fluxion ſur les yeux, faillit à perdre la veuë pour avoir voulu boire du vin d'Eufraiſe pendant trois mois.

FAGOPYRUM vulgare, erectum Inſtit. rei herbar. *Eryſimum Theophraſti, folio hederaceo C.B. Pin. 27. Fagotriticum J.B. 2. 993. Eryſi-*

num Theophrasti Lob. Icon. 63. Blé sarrasin. Cette plante, quoyque étrangere, vient aujourd'huy naturellement en plusieurs endroits de la campagne de Paris; car elle se seme d'elle-mesme: on n'a rien trouvé de plus propre que le son de la farine du Blé sarrasin pour tenir bien seches les serres dans lesquelles on conserve les plantes pendant l'hyver. Il faut faire boiser ces serres, ensorte qu'il reste un vuide de la largeur de deux ou trois pouces entre les planches & les murailles, & remplir soigneusement cet espace avec le son du Blé sarrasin.

FAGOPYRUM vulgare, scandens Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

FAGUS Dod. Pempt. 832. Voyez la II. Herborisation.

FERRUM EQUINUM Germanicum, siliquis in summitate C.B. Pin. 349. Voyez la II. Herborisation. Cette plante naist sur la butte de Séve.

FOENICULUM sylvestre, Ferulæ folio breviori Instit. rei herbar. *Meum latifolium, adulterinum C.B. Pin. 148. Meum alterum, Italicum quibusdam J.B. 3. part. 2. 15. Spurium Meum alterum, Italicum Lob. Icon. 778.* Cette plante naist sur la butte de Séve.

FOENUM GRÆCUM sylvestre, alterum, polyceration C. B. Pin. 348. *Securidaca genus triphyllum J. B. 2. 373. Hedysarum minimum Lugd. 446.* L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion a donné une fort bonne figure de cette plante; celles dont Dodonée & Lobel se sont servis ne la representent pas bien: je ne connois pas le caractere de cette plante, elle naist sur la butte de Séve.

FLUVIALIS Piſana, foliis denticulatis J. B. 3. 779. Cette plante naiſt dans la Seine, entre Suréne & Séve : je n'ay encore ſçû découvrir à quel genre il faut la rapporter, non plus que la ſuivante, qui ſe trouve auſſi dans les meſmes lieux.

FONTALIS minor, lucens J. B. 3. 778. M. Rai doute ſi c'eſt l'eſpece de Mouſſe qu'il a nommée *Muſcus aquaticus, terreſtri vulgari ſimilis, ſed major Hiſt. 122.*

FUMARIA officinarum & Dioſcoridis C.B. Pin. 143. Voyez la II. Herboriſation.

FUMARIA foliis tenuiſſimis, floribus albis, circa Monſpelium naſcens C.B. Pin. 143. Cette eſpece de Fumeterre naiſt dans les vignes du Mont-Valerien.

GALEOPSIS paluſtris, Betonicæ foliis, flore variegato Inſtit. rei herbar. *Galeopſis anguſtifolia, fœtida J. B. 3. App. 854. Stachys paluſtris, fœtida C. B. Pin. 236. Stachys aquatica Tabern. Icon. 377.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante eſt meilleure que celle que l'on en voit dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, où elle eſt nommée *Clymenum minus Dalechampii* ; Camerarius aſſeure qu'on la trouve auſſi à fleur jaune ; mais je crois que c'eſt bien rarement. Ceſalpin qui l'appelle *Tertiola*, dit qu'elle guerit la fiévre tierce : cette plante contient du ſel ammoniac joint avec beaucoup d'huile fétide ; ſes feuilles ſont ameres, puantes, & ne rougiſſent preſque pas le papier bleu : toute la plante eſt vulneraire & adouciſſante.

Lugd. 1357.

GALEOPSIS procerior, fœtida, ſpicata Inſtit. rei herbar. *Lamium maximum, ſylvaticum, fœtidum C.B. Pin. 231. Galeopſis ſive Urtica*

ners, magna, fœtidiſſima J. B. 3. App. 853. Urtica Herculea Tabern. Icon. 536. La deſcription de la *Galeopſis legitima, vel vera Dioſcoridis Cluſ. Hiſt. xxxvj.* répond aſſez bien à cette eſpece; mais la figure repréſente pluſtoſt le *Lamium purpureum vel album, non fœtens folio oblongo C.B. Pin.* la plante qui eſt nommée dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion *Sideritis alia*, approche plus du *Lamium folio oblongo, luteum C.B. Pin.* que de la plante dont nous parlons; quoyque C. Bauhin doute ſi c'eſt la meſme. Noſtre *Galeopſis* ſent le bitume ou l'huile fétide: elle eſt d'un gouſt d'herbe un peu ſalé, aſtringent, & ne rougit point le papier bleu; ce qui fait conjecturer que ſon ſel participe fort du ſel acre qui eſt naturellement dans la terre, lequel dans cette plante, eſt enveloppé de beaucoup de ſoufre & de parties terreſtres: elle eſt vulneraire & fort adouciſſante: on en fait une huile par infuſion qui eſt excellente pour la bruſlure & pour les bleſſures des parties tendineuſes: à la campagne on ſe ſert avec ſuccés de l'infuſion de ſes feuilles & de ſes fleurs pour la colique nephretique, pour les tumeurs ſcrofuleuſes, & pour la pleureſie; on en peut preparer l'extrait pour s'en ſervir pendant l'hyver. *Lugd. 1112.*

GALLIUM luteum C.B. Pin. 335. *Gallium verum J. B. 3. 720. Gallium Dod. Pempt. 355.* Petit Muguet, ou Caille-lait. Cette plante eſt vulneraire & déterſive; on s'en ſert en Catalogne pour l'épilepſie: quelques-uns la font prendre à la maniere du Thé pour la goutte: le ſirop fait avec le ſuc de ſes fleurs eſt fort aperitif, & propre à provoquer les mois. Tabernæmontanus dit que la décoction de cette plante eſt excellente pour guerir la galle ſeche de petits enfans, pourveu

qu'on les en baſſine ſouvent, ou qu'on leur en faſſe un bain.

GALLIUM album, vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation.

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM Columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 3.

GERANIUM Columbinum, minus, majori flore, & foliis florum bifidis Bot. Monſp.

GERANIUM Robertianum 1. C. B. Pin. 319. Voyez la IV. Herboriſation.

GERANIUM Robertianum, flore albo Hort. Edimb. J'ay trouvé cette plante dans les vignes du Mont-Valerien.

GERANIUM Cicutæ folio, minus & ſupinum C.B. Pin. 319. Voyez la II. Herboriſation.

GLOBULARIA vulgatis Inſtit. rei herbar. *Bellis cærulea, caule folioſo C. B. Pin. 262. Bellis cærulea, Globularia Monſpelienſium Adv. 199. Aphyllanthes Anguillaræ, ſive Globularia Bellidi ſimilis J. B. 3. 13.* Camerarius a donné une fort bonne figure de cette plante ſous le nom d'*Aphyllanthes Anguillaræ*. J. Bauhin en a pris la fleur pour un amas d'étamines; cependant c'eſt une fleur à fleurons. Le meſme auteur n'a pas eû raiſon de blaſmer ſon frere, d'avoir ſeparé de l'eſpece dont nous parlons, l'*Aphyllanthes 3. Lugd.* car bien que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion aſſeure que c'eſt la meſme plante que la *Globularia* de Pena, il eſt pourtant certain que la figure qu'il en a donné repréſente fort bien une autre eſpece de *Globularia* à tige nuë qui naiſt ſur les Alpes vers la grande Chartreuſe, comme a remarqué M. Rai, & que j'ay trouvée dans les Pire-

nées sur la montagne de Lieris, auprés de Baigneres, dans la Bigorre : cette plante est rare; personne n'en a parlé que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion, qui l'a confonduë avec la *Globularia* de Pena : la *Globularia vulgaris* dont nous parlons, naist sur la butte de Séve.

GRAMEN tremulum, majus C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN aquaticum, paniculatum, latifolium C.B. Pin. 3. *Gramen majus, aquaticum Lobelii J. B. 2. 481. Gramen harundinaceum, paniculatum Tabern. Icon. 211.* On a mis la figure du *Potamogeton* à feuilles rondes, à la place de celle du *Gramen majus, aquaticum Lobelii*, dans l'Histoire des Plantes de J. Bauhin.

GRAMEN caninum, arvense, sive primum, sive Gramen Dioscoridis & officinarum C. B. Theat. 7. Voyez la IV. Herborisation.

GRAMEN pratense, cristatum, sive Gramen spicâ cristata, lævc C. B. Pin. 3. Voyez la II. Herborisation.

GRAMEN nodosum, avenacea panicnlâ C.B. Pin. 2. *Prodr. 3. Gramen nodosum J. B. 2. 456.* Cette plante est assez bien gravée dans le Prodrome de C. Bauhin, & dans l'Histoire des Plantes de J. Bauhin ; Pena & Lobel en ont donné une fort méchante figure : on trouve cette espece de Chiendent sur la butte de Séve.

HELLEBORINE latifolia, montana C.B. Pin. 186. *Elleborine Dodonæi J. B. 3. 516. Helleborine Dod. Pempt. 384.* Il ne faut pas rapporter à cette plante celle qui est gravée dans Camerarius sous le nom d'*Epipactis, sive Elleborine*, comme l'a fait C. Bauhin ; nous parlerons de celle de Camerarius dans la VI. Herborisation La com- *Cam. Epit. 839.*

paraiſon que fait Ceſalpin des fleurs de l'*Helleborine* avec celles du Gladiole, ne paroiſt pas trop juſte.

HELLEBORINE montana, anguſtifolia, purpuraſcens C. B. Pin. 287. *Damaſonium purpureum, dilutum ſive Elleborine VI. Cluſii J. B. 3. 516. Helleborine recentiorum VI. Cluſ. Hiſt. 273.*

HELLEBORUS niger, fœtidus C.B. Pin. 185. *Elleborus niger, ſylveſtris, adulterinus, etiam hyeme florens J. B. 3. App. 880. Helleboraſter maximus, flore & ſemine pragnans Lob. Icon. 679.* Pied de Griffon. Lobel a donné deux figures de cette plante ; celle que nous venons de citer eſt la meilleure : de la maniere que C. Bauhin cite Tragus ſur cette eſpece d'Ellebore, il ſemble qu'il en ait parlé comme de deux plantes differentes ; cependant il convient que la *Pedicularia fœtida 3.* & que l'*Elleborus niger, ſylveſtris, adulterinus* ſont la meſme que la *Conſiligo Ruellii.* Cette plante naiſt ſur la butte de Séve.

HESPERIS Allium redolens Mor. Hiſt. 252. *Alliaria Math. 843. J. B. 2. 883.* Cette plante eſt fort amere, elle put l'Ail, & rougit un peu le papier bleu ; ce qui fait connoiſtre qu'elle contient un ſel qui approche du ſel ammoniac, meſlé avec beaucoup de ſoufre & de terre ; car par l'analyſe chimique, l'*Alliaria*, outre le flegme acide, donne du ſel volatile concret, du fixe tres-lixiviel, beaucoup d'huile & de terre. Ruel aſſeure que cette plante eſt diuretique. Ceſalpin eſtime ſa graine pour les vapeurs : cet auteur & Fabricius Hildanus, diſent que la poudre des feuilles d'*Alliaria* guerit les ulceres carcinomateux.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

HIERACIUM murorum, folio piloſiſſimo C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM aſperum, majori flore, in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM amygdalas amaras olens, ſeu odore Apuli ſuaverubentis H.R. Par. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM nigrum Tabern. Icon. 181. *Hieracium foliis Coronopi C.B. Pin. 128.* C. Bauhin croit que c'eſt une varieté de l'*Hieracium Chondrillæ folio glabro, radice ſucciſa majus C.B. Pin. 127.* quoyqu'il en ſoit, la plante dont nous parlons eſt bien repréſentée dans Tabernæmontanus.

HYOSCYAMUS vulgaris, vel niger C.B. Pin. 169. *Hyoſcyamus vulgaris J.B. 3. 627. Hyoſcyamus niger Dod. Pempt. 450.* Juſquiame ou Hannebanne. Les feuilles de cette plante ſont fades, & ſentent mauvais; elles rougiſſent aſſez le papier bleu: la racine le rougit un peu moins; elle eſt douceaſtre, & a le gouſt de l'Artichaut: il y a apparence que le ſel ammoniac qui eſt dans cette plante, eſt enveloppé de beaucoup de ſoufre & de terre; car par l'analyſe chimique, ſes feuilles donnent du ſel volatile concret, & beaucoup d'huile. La Juſquiame eſt tres-aſſoupiſſante, reſolutive & adouciſſante; on s'en ſert rarement dans les remedes interieurs. Helidæus faiſoit grand cas de ſa ſemence, & la meſloit avec la conſerve de roſes pour le crachement de ſang. Tragus aſſeure que le ſuc de Juſquiame, ou l'huile faite par infuſion avec ſes graines, guerit la douleur d'oreille, ſi on les ſiringue dans ces parties. Pour réſoudre les tumeurs, on employe la Juſquiame dans les cataplaſmes anodins: par exemple, on fait bouillir dans une certaine quantité de lait, deux poi-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

gnées de feuilles de Juſquiame, autant de celles de Mandragore & de Morelle, une once de ſemence de Juſquiame & de Pavot ; on paſſe le tout au travers d'un tamis, & l'on y ajouſte un jaune d'œuf & un peu de ſafran : quelques-uns font bouillir ſeulement les feuilles de Juſquiame dans du lait, & les appliquent ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir : d'autres font amollir ſous la braiſe les feuilles de la meſme plante, & les mettent ſur les mamelles, pour faire paſſer le lait ou pour en diſſiper les grumeaux. Tabernæmontanus dit qu'il en faut piler les graines avec du vin, & les appliquer en cataplaſme ſur le ſein des nouvelles accouchées : l'huile exprimée de cette graine a les meſmes vertus. Pour les engelures des mains, on les expoſe à la fumée des graines de Juſquiame que l'on fait bruſler ſur des charbons ; on preſſe les doigts, & l'on en fait ſortir la limphe qui s'y eſtoit extravaſée & épaiſſie : cette limphe en paſſant au travers des pores de la peau, y prend la figure de petits vermiſſeaux.

JACEA vulgaris, laciniata, flore purpureo Inſtit. rei herbar. *Scabioſa major, ſquamatis capitulis C.B. Pin. 269. Centaurium collinum Geſneri, flore purpureo J. B. 3. 32. Scabioſa major, flore purpureo Tabern. Icon. 158.* La deſcription de la cinquiéme eſpece de Scabieuſe de Tragus qui en a comparé les feuilles à celles de la Coriandre, ne répond guere à la plante dont nous parlons : il y a plus d'apparence de croire avec J. Bauhin, que Tragus l'a marquée par ſa troiſiéme eſpece de Scabieuſe, dont il compare avec raiſon les teſtes à celles du *Cyanus*, qu'il a appellé en cet endroit *Lychnis coronaria* ; c'eſt peut-eſtre cette comparaiſon qui a donné lieu à Mathiole de dire

que noſtre Jacée qu'il a nommée *Scabioſa major*, avoit les graines ſemblables à celles de la *Lychnis coronaria*. J. Bauhin a propoſé pluſieurs choſes touchant la critique des auteurs qui ont traité de cette eſpece de Jacée : par exemple, qu'il y en a deux figures dans Tabernæmontanus, ſçavoir ſous le nom que nous avons cité plus haut, & ſous celuy de la *Jacea III.* &c.

JACEA vulgaris, laciniata, flore albo Inſtit. rei herbar. *Centaurium collinum Geſneri, flore albo J. B. 3. 32.* Ces varietez de *Jacea* ſe trouvent dans les carrieres de Séve.

JACEA pumila, ſupina, purpurea Inſtit. rei herbar. *Cyanus repens, latifolius C. B. Pin. 274. Cyanus repens Lob. Icon. 548. Cyanus peramarus, repens, folio Lavandulæ J. B. 3. 24.* Cette Jacée naiſt ſur le haut des carrieres de Séve, dans un lieu qui eſt aſſez ſec ; elle vient auſſi dans les ſables humides du coſté de Bondy, où elle n'a bien ſouvent qu'un pouce & demi, ou deux pouces de hauteur : cette plante eſt amere, & je n'y trouve aucune difference d'avec celle que Pena & Lobel ont marqué à Celleneuve proche Montpellier : la plante de Montpellier élevée à Paris dans le Jardin Royal, a dégeneré en *Jacea nigra, pratenſis, latifolia C. B. Pin.* que l'on trouve tres-ſouvent amere à la campagne de Paris : la *Jacea* des carrieres de Séve en a fait de meſme ; ainſi il y a beaucoup d'apparence que le *Cyanus repens Lobelii* n'eſt qu'une varieté de la *Jacea nigra, pratenſis, latifolia C. B. Pin.*

JACOBÆA vulgaris, laciniata C. B. Pin. 131. *Jacobæa vulgaris J. B. 2. 1059. Jacobæa Dod. Pempt. 642.* Jacobée, Herbe ou fleur de ſaint Jacques. Les feuilles de cette plante ſont ameres, aromati-

ques, un peu aſtringentes, & rougiſſent fort peu le papier bleu: elles contiennent beaucoup d'huile & de parties terreſtres; leur ſel approche aſſez du ſel naturel de la terre. Dodonée dit que la Jacobée eſt vulneraire, déterſive, & propre pour les maux de gorge. Pour l'éreſipele, on ſe ſert à Paris de l'onguent fait avec le ſuc de cette plante; je crois qu'il ſeroit mieux de baſſiner le viſage avec ſon infuſion tiédie.

JACOBÆA paluſtris, altiſſima, foliis ſerratis Inſtit. rei herbar. *Conyza paluſtris, ſerratifolia C. B. Pin. 266. Virga aurea ſive Solidagini anguſtifolia affinis, Lingua major Dalechampii J. B. 2. 1062. Conſolida paluſtris Tabern. Icon. 559.* Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante: celle qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion eſt bonne auſſi, & l'auteur de cette Hiſtoire l'a fort bien décrite, & en a comparé avec raiſon la fleur à celle de la Jacobée; mais les figures que Camerarius & Thalius ont donné de l'eſpece dont nous parlons, ne valent rien. Cette plante ſe trouve ſur le bord de la Seine dans l'Iſle de Saint Clou.

JUNCUS villoſus, capitulis Pſyllii Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

JUNCUS nemoroſus, latifolius, major Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

JUNIPERUS vulgaris, fruticoſa C.B. Pin. 488. *Juniperus vulgaris, baccis parvis, purpureis J. B. 1. 293. Juniperus Dod. Pempt. 852.* Genievre. Le ſel de cette plante approche de la nature de celuy qu'Angelus Sala a nommé *Oxyſal diaphoreticum*, qui n'eſt autre choſe qu'un ſel fixe chargé de beaucoup plus d'acide qu'il ne faut pour le raſſaſier: ainſi par l'analyſe chimique, on tire du Ge-

nievre pluſieurs liqueurs acides, & quelque peu de ſel fixe ; mais point de volatile : il faut remarquer que le ſel de cette plante eſt enveloppé d'une tres-grande quantité de ſoufre & de quelques parties terreſtres : le bois de Genievre, outre l'huile etherée, donne beaucoup d'huile épaiſſie en conſiſtence de ſirop ; les bayes en donnent beaucoup plus, & les ſommitez un peu moins : pour tirer toutes ces matieres du Genievre, il faut les ſeparer avec ſoin dans l'analyſe, autrement leur meſlange produit d'abord un eſprit ardent & urineux ; aprés quoy l'huile ſe détache du marc : il n'eſt pas malaiſé de voir que tous ces principes doivent rendre le Genievre propre pour rétablir les fonctions de l'eſtomac, pour diſſiper les vents & les matieres qui cauſent des tranchées, pour débarraſſer le poumon, & le décharger de cette limphe groſſiere qui cauſe ſouvent les difficultez de reſpirer : cette plante d'ailleurs eſt ſudorifique, cephalique, hiſterique ; elle provoque les ordinaires, emporte les obſtructions des viſceres, rétablit leur reſſort, & fait paſſer les urines. On ſe ſert du bois, des ſommitez & des bayes : la décoction du bois volatiliſe le ſang & le purifie par l'inſenſible tranſpiration, à peu prés comme fait le Gayac : on prepare avec ce bois un demi bain qui ſoulage fort les gouteux ; le vin dans lequel on fait bouillir les ſommitez de Genievre eſt tres-diuretique. Tragus, Mathiole, Hartman & Simon Paulli, aſſeurent qu'ils ont gueri quelques hydropiques par l'uſage de ce vin : j'en ay veû quelques-uns fort ſoulagez par les pilules faites avec deux parties d'Aloës, & une partie de bayes de Genievre : on tire de ces bayes un eſprit ardent, une teinture, un Elyxir, un extrait, l'on en prepare auſſi un rata-

fia, & une eſpece de miel : la teinture ſe fait en mettant infuſer ces bayes dans leur eſprit ardent : l'infuſion de ces meſmes bayes dans leur eſprit ou dans l'eau commune que l'on laiſſe évaporer juſques à la conſiſtence de miel, s'appelle Elyxir, ou extrait de Genievre : le miel de Genievre n'eſt que le miel commun que l'on fait bouillir avec les bayes de cet arbre ; il eſt bon en lavement dans la diſſenterie & dans le teneſme. Pour le Ratafia de Genievre, il n'y a qu'à faire infuſer ſon fruit dans l'eau-de-vie, ou dans le vin de Champagne, y ajouſtant un peu de ſucre & de canelle ; la pulpe des bayes de Genievre mondée de ſes graines, & malaxée avec du ſucre, fait une conſerve qui n'a pas moins de vertu que les preparations dont nous venons de parler ; enfin, l'on bruſle le fruit de cette plante pour chaſſer le mauvais air : on le fait infuſer dans du vinaigre en temps de peſte pour en laver les lettres, les linges & meſme la vaiſſelle. Nous n'avons guere de plante en Europe qui ſoit de plus grand uſage : on l'employe dans l'Elyxir de vie de Fioraventi, dans l'Elyxir de *tribus*, dans l'Elyxir peſtilenciel de Sennert, & dans celuy que Zuvelfer a nommé Elyxir aſthmatique.

LACTUCA perennis, humilior, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

LAMIUM purpureum, fœtidum, folio ſubrotundo, ſive Galeopſis Dioſcoridis C. B. Pin. 230. *Galeopſis ſive Urtica iners, folio & flore minore J. B. 3. 323. Urtica iners, altera Dod. Pempt. 153.* Dodonée a donné une fort bonne figure de cette plante ; mais celle de Tabernæmontanus qui l'appelle *Galeopſis II.* vaut encore mieux : il faut rapporter à cette eſpece celle que l'auteur de l'Hi-

ſtoire des Plantes de Lion a nommé *Ballote criſpa, major*; mais il en faut ſeparer le *Lamium* de Fuchſius : car ce *Lamium*, ainſi que celuy de Tragus, répondent beaucoup mieux au *Lamium purpureum, non fœtens, folio oblongo C. B. Pin.*

LAPPA major, Arctium Dioſcoridis C. B. Pin. 198. *Perſonata ſive Lappa major, aut Bardana J. B. 3. 571. Perſonata, Lappa major, Bardana Lob. Icon. 588.* Bardane ou Glouteron. M. Rai dit que C. Bauhin a rapporté à la Bardane la plante qui eſt nommée *Arctium quorundam*, dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion : le meſme auteur n'approuve pas que Parkinſon en ait fait une eſpece differente ; cependant il eſt certain que C. Bauhin l'en diſtingue, ainſi que Parkinſon, & que dans les deux éditions du Pinax, elle y eſt appellée *Lappa montana, altera, lanuginoſa.* L'*Arctium quorundam Lugd.* eſt une eſpece de grande Centaurée, qui naiſt ſur la grande montagne de Seine en Provence, & ſur tout en montant vers le ſommet que l'on appelle *le Col la peiro.* Les feuilles du Glouteron ſont ameres, & ne font aucune impreſſion ſur le papier bleu : leur pedicule eſt douceaſtre; les racines ont d'abord le meſme gouſt; mais enſuite on y découvre celuy de l'Artichaut : ces racines rougiſſent un peu le papier bleu ; ce qui fait conjecturer que dans ces parties le ſel ammoniac qui eſt dans le ſel naturel de la terre, eſt un peu plus développé que dans les feuilles, où il ſemble qu'il ſoit embarraſſé dans une plus grande quantité d'huile & de terre. L'analyſe chimique, par le moyen de laquelle on tire du ſel volatile concret de cette plante, montre que ſon ſel approche du ſel ammoniac, & l'on connoiſt que ce meſme ſel eſt meſlé avec du nitre, puiſque l'on s'ap-

Hiſt. 332. Lugd. 1307.

perçoit de quelques détonations lorſque l'on bruſle les feuilles de cette plante : ſi toutes les plantes ne donnent pas des marques de détonation, c'eſt que le nitre y paſſe en ſi petite quantité, qu'il eſt comme abſorbé dans les autres principes. La Bardane eſt diuretique, ſudorifique, pectorale, hiſterique, vulneraire, fébrifuge. Hollier fameux Medecin de la Faculté de Paris, ſe ſervoit avec ſuccés de ſes racines & de ſes fleurs dans la pleureſie : dans cette maladie, on fait boire à grandes verrées l'eau de Glouteron, aprés avoir fait avaler au malade les germes d'une douzaine d'œufs frais, & broyez dans un demi verre de la meſme eau : la décoction de cette plante purifie le ſang, & ſoulage les perſonnes qui ont des maux veneriens : il faut la préferer dans les fiévres malignes & dans la petite verole, à la tiſane de Scorzonere. Pena & Lobel aſſeurent que la racine de Bardane confite au ſucre, fait paſſer les urines & vuider le ſable. Foreſtus rapporte que Vaſtelius Penſionnaire de Malines, fut gueri de la goutte par la décoction de ces racines, qui luy firent rendre une grande quantité d'urine blanche comme du lait. Ceſalpin dit que l'experience a confirmé touchant la Bardane, la vertu que Dioſcoride attribuë à l'*Arction*, par rapport au crachement de ſang & des matieres purulentes, ſçavoir que les malades ſont fort ſoulagez en prenant un gros de cette racine avec quelques pignons. Tragus eſtime fort l'uſage des ſemences de Bardane pour le calcul : il faut les faire infuſer dans du vin blanc, ou en faire une émulſion avec l'eau de la meſme plante : pour la colique nefretique, Simon Paulli en ordonne un gros dans l'eau de Cerfeuil ou de Perſil. Les feuilles de Glouteron mondifient les ulceres : Dioſco-

Aide avoit reconnu la meſme vertu dans les feuilles de l'*Arction ;* auſſi la pluſpart des auteurs croyent que c'eſt la meſme plante que noſtre Bardane. On ſe ſert aujourd'huy de ſes feuilles cuites ſous la braiſe pour ſoulager les gouteux : quelques uns les font bouillir dans du lait, & les appliquent en cataplaſme : outre l'eau diſtillée & la décoction de cette plante, on peut en faire boire le ſuc, ou en donner l'extrait dans les occaſions dont nous venons de parler.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C.B. Pin. 212. Voyez la I. Herboriſation.

LINARIA pumila, ſupina, lutea C.B. Pin. 213. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA minor, repens, & inodora H.R. Par. Les racines de cette eſpece tracent comme celles de la commune : les tiges ont un pied de hauteur, diviſées en branches aſſez écartées, garnies de feuilles liſſes, vert-de-mer, & plus étroites que celles de la Linaire ordinaire : ſes fleurs ſont clair-ſemées vers le haut de la plante ; elles ont quatre lignes de long ; leur lévre ſuperieure eſt échancrée, relevée, veinée de bleuaſtre dans ſa longueur, ces veines tirent quelquefois ſur le violet : la lévre inferieure eſt diviſée en trois parties, ornée de deux mamelons, & veloutée de poils dorez dans l'endroit où elle commence à ſe courber : le calice de la fleur eſt diviſé en cinq parties ; il devient enſuite une capſule ſemblable à celle des autres eſpeces. Cette plante naiſt dans les carrieres de Séve, & fleurit preſque pendant tout l'été.

LINUM ſylveſtre, anguſtifolium, floribus dilutè purpuraſcentibus vel carneis C.B. Pin. 214. *Linum ſylveſtre, anguſtifolium, album, lineis in umbilico purpureis J.B. 3. 453. Linum ſylveſtre vu-*

anguſtifolium Cluſ. Hiſt. 318. Cette plante eſt bien décrite dans J. Bauhin : Dodonée aſſeure qu'elle ſe trouve autour de Paris ; & Cluſius dans le Bois de Boulogne.

LINUM pratenſe, floſculis exiguis C.B. Pin. 214. *Alſine verna, glabra, floſculis albis, vel potius Linum minimum J. B. 3. 455. Linum ſylveſtre, catharticum Ger. emac.* Cette plante eſt fort amere, & rougit un peu le papier bleu : elle eſt purgative & fébrifuge.

LITHOSPERMUM, paluſtre, minus Inſtit. rei herbar. *Echium ſcorpioides, paluſtre C. B. Pin. 254. Echium ſcorpioides, ſoliſequum, flore majore caruleo & albo J. B. 3. 589. Myoſotis ſcorpioides partim repens, partim erecta Lob. Icon. 462.* J. Bauhin n'a pas eû raiſon de douter que Tragus eût parlé de cette plante parmi les eſpeces d'*Auricula muris minor* ; il y a plus d'apparence que c'eſt parmi celles d'*Euphraſia* : mais de la maniere qu'il s'explique ſur l'*Euphraſia carulea*, il ſemble que celle qui vient dans les lieux mareſcageux, ne ſoit qu'une varieté de l'eſpece que nous avons appellé *Lithoſpermum arvenſe, minus.* C. Bauhin a cru que la plante dont nous parlons eſtoit l'*Auricula muris Mathioli* ; mais il eſt aiſé de voir par la figure de Mathiole, que cet auteur l'a fait deſſiner ſur la deſcription de Dioſcoride, ainſi que celle de ſon *Heliotropium minus*, comme l'a fort bien remarqué J. Bauhin : il y a pluſieurs figures faites à plaiſir dans les œuvres de Mathiole. On ſe faiſoit un point d'honneur de ſon temps de connoiſtre toutes les plantes dont Dioſcoride a parlé ; & Mathiole n'a pas fait difficulté d'en faire graver quelques-unes ſur les idées qu'il s'en formoit par la lecture de cet auteur.

LYCHNIS ſylveſtris, alba, ſimplex C. B. Pin. 204. Voyez la I. Herboriſation.

LYCHNIS ſylveſtris, anguſtifolia, caliculis turgidis, ſtriatis C. B. Pin. 204. *Muſcipulæ majori calyce ventrioſo, ſimilis J. B. 3. 350. Lychnis ſylveſtris, altera, incana, cauliculis ſtriatis Lob. Icon. 338.* M. Magnol croit avec raiſon que cette plante eſt une varieté de celle que C. Bauhin a appellé *Lychnis ſylveſtris, latifolia, caliculis turgidis, ſtriatis C. B. Pin.* l'eſpece dont nous parlons, naiſt dans les vignes du Mont-Valerien.

LYCHNIS viſcoſa, flore muſcoſo, minor H. R. Par. *Otites Lychnidis ſylveſtris genus Tabern. Icon. 820.* La figure de Tabernæmontanus repréſente bien l'eſpece de *Lychnis* qui naiſt ſur le Mont-Valerien; cette eſpece differe principalement par la grandeur de celle que C. Bauhin a nommé *Lychnis viſcoſa, flore muſcoſo Pin.* mais cultivées dans le Jardin Royal l'une auprés de l'autre; elles n'ont point changé pendant pluſieurs années: peut-eſtre que C. Bauhin a voulu deſigner la noſtre par cette varieté qu'il a appellé *Lychnis viſcoſa, ſeminifera, minore flore Pin.* mais celle qu'il a nommé *Sterilis flore majuſculo*, porte auſſi du fruit en Provence & à Paris. Je croy que Moriſon a décrit noſtre plante du Mont-Valerien, ſous la *Lychnis flore muſcoſo, capillaceo*; car ſes fleurs ne paroiſſent d'abord qu'un amas d'étamines, quoyqu'elles ſoient veritablement compoſées de cinq feuilles.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Saponaria vulgò Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Il n'y a rien de ſi commun que cette plante dans les carrieres de Séve: on m'a aſſeuré qu'on l'y avoit trouvée à fleur double.

LYSIMACHIA lutea, major quæ Dioſcoridis C. B. Pin. 245. *Lyſimachia lutea J. B. 2. 901. Lyſimachium legitimum Dod. Pempt. 84.* Perceboſſe, Chaſſeboſſe, Corneille, Lyſimachie. La figure de cette plante eſt tranſpoſée dans l'Hiſtoire de J. Bauhin; cet auteur en a pris la fleur pour une fleur à cinq feuilles. Cluſius jugea qu'elle n'eſtoit que d'une piece, parce que toutes ſes parties ſe détachent tout à la fois du pedicule. J. Bauhin n'a pas eû raiſon non plus de comparer le fruit de cette plante à celuy de la Coriandre, comme Pena, Lobel & Dodonée avoient déja fait: Ceſalpin a remarqué que cette plante a quelquefois deux, trois & quatre feuilles oppoſées aux nœuds des tiges; cette diſpoſition de feuilles eſt repréſentée dans les figures de Tragus, de Fuchſius, de Mathiole, & de Tabernæmontanus: je les ay ſouvent obſervées ſur le meſme pied; ainſi ce ne ſont que des varietez de la meſme plante.

MALVA vulgaris, flore majore, folio ſinuato J. B. 2. 949. *Malva ſylveſtris, folio ſinuato C. B. Pin. 314. Malva ſylveſtris, major Tabern. Icon.* Ceſalp. 560. *768.* Mauve. Ceſalpin a parfaitement connu le caractere de la Mauve: il aſſeure que ſes fleurs ſont en baſſin, & que ſon fruit eſt compoſé de pluſieurs capſules diſpoſées autour d'un moyeu, leſquelles renferment chacune une ſemence: la Mauve a les meſmes vertus que l'*Althæa*. Voyez la I. Herboriſation.

MALVA vulgaris, flore minore, folio rotundo J. B. 2. 949. *Malva ſylveſtris, folio rotundo C. B. Pin. 314. Malva ſylveſtris, minor Tabern. Icon. 769.*

MENTHA rotundifolia, paluſtris, ſive aqua-

tica major C.B. Pin. 227. *Mentha aquatica sive Sisymbrium J. B. 3. part. 2. 223. Sisymbrium Dod. Pempt. 97.* Les feuilles de cette plante sont acres, ameres, aromatiques, & ne font que fort peu d'impression sur le papier bleu ; il y a un sel volatile huileux tres aromatique dans cette plante, elle est fort stomacale & diuretique ; on peut s'en servir à la maniere des feuilles du Thé.

MERCURIALIS testiculata, sive mas Dioscoridis & Plinii C.B. Pin. 121. *Mercurialis mas Dod. Pempt. 658. J. B. 2. 977.* Mercuriale. Pena, Lobel & J. Bauhin ont trouvé quelque chose de nitreux dans cette plante; elle est d'un goust d'herbe un peu salé, & ne rougit point le papier bleu : je crois que la grande quantité de soufre dont elle est remplie, empesche le sel ammoniac de s'y manifester ; car par l'analyse chimique, elle donne beaucoup de sel volatile concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre. Hippocrate, Dioscoride, Pline & Galien, conviennent que la Mercuriale est purgative: le sirop fait avec le suc de cette plante est laxatif & desopilatif. Pour l'hydropisie, la cachexie, les vapeurs & les pasles couleurs, on fait boire l'eau, dans laquelle elle a maceré à froid pendant vingt-quatre heures: on employe cette plante dans les demi-bains pour la suppression des mois ; car elle est fort émolliente aussi; & l'on fait prendre aux personnes que l'on croit steriles, trois onces de son suc dépuré & mesté avec deux gros de teinture de Mars : on employe la Mercuriale dans le sirop de longue vie ; voicy la maniere de le faire. Il faut mettre dans un chaudron douze livres de miel de Narbonne, huit livres de suc de Mercuriale, & deux livres de suc de Bourrache ; le chaudron estant sur le feu, on mestera avec une

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

NYMPHÆA alba, minima C.B. Pin. 193. *Nymphæa minor ſive morſus rana J. B. 3. 773. Morſus rana Lob. Icon. 596.* Je ne connois pas le caractere de cette plante, elle naiſt dans la Seine.

NYMPHOIDES aquis innatans Inſtit. rei herbar. *Nymphæa lutea minor, flore fimbriato C.B. Pin. 194. J.B. 3. 772.* L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion remarque que cette plante naiſt à Mante ſur les bords de la Seine : J. Bauhin avertit qu'il y a une faute dans le nom de cette plante, & qu'il faut lire *Nymphæa minor, lutea*, au lieu de *Nymphæa minor, alba*. L'eſpece de *Nymphæa* dont nous parlons, eſt fort commune autour de Paris, non-ſeulement dans la Seine & dans la Marne, mais dans la pluſpart des eaux croupiſſantes : J. Bauhin en a pris la fleur pour une fleur à cinq feuilles ; elle eſt pourtant d'une ſeule piece. Voyez la Planche 67. des Elemens de Botanique, où la fleur & le fruit de cette plante ſont bien repréſentez.

ONOBRYCHIS foliis Viciæ, fructu echinato, major C.B. Pin. 350. Voyez la I. Herboriſation.

OPULUS Ruellii 281. *Sambucus aquatica, flore ſimplici C.B. Pin. 456. Sambucus aquatica J.B. 1. 552. Sambucus paluſtris Dod. Pempt. 846.* Les fleurs de cette plante ſont mal repreſentées dans Mathiole : Robert Conſtantin aſſeure que l'eau diſtillée de ces fleurs fait paſſer les urines, & vuider le calcul. Prevotius dit qu'un bouillon gras, dans lequel on fait bouillir deux gros du fruit de cette plante avec un peu de ſommitez d'Abſinte, fait vomir ſans beaucoup de peine.

ORCHIS fucum referens, colore rubiginoſo C.B. Pin. 83. Voyez la II. Herboriſation. Cette eſpece d'*Orchis* naiſt ſur la butte de Sève.

OREOSELINUM Apii folio, minus Inſtit. rei herbar. *Apium montanum Dalechampii Lugd. 702. Pariſienſes*, dit l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes des Lion, *pro Oreoſelino plantam monſtrant raram & nobilem, in ſabuloſo Surenai montis vertice, nec uſquam alibi naſcentem, &c.* Cette plante ſe trouve communément ſur la Montagne de Suréne, qu'on appelle le Mont-Valerien : elle vient rarement dans le Bois de Boulogne ; mais elle n'eſt pas differente de celle que l'on cultive dans les jardins ſous le nom d'*Oreoſelinum* commun : celuy-cy naiſt dans le Rouſſillon au pied de la Montagne de Canigou auprés d'Arles, & du Fort des Bains. C. Bauhin a eû raiſon de dire que l'*Oreoſelinum* varioit par rapport aux lieux ; mais il eſt ſurprenant qu'il ait ſeparé l'*Apium montanum Dalechampii Lugd.* de l'*Oreoſelinum Pariſienſium Lugd.* car il les range ſous deux eſpeces qu'il croit differentes ; & cependant ce ne ſont que deux noms que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné à la meſme eſpece : ainſi nous rapporterons à la noſtre l'*Apium montanum folio ampliore C. B. Pin.* l'*Apium montanum, nigrum C. B. Pin.* l'*Apium montanum Dalechampii J. B.* & l'*Apium montanum nigrum J. B.* Pena & Lobel n'ont pas diſtingué l'*Oreoſelinum* du Mont-Valerien, de l'*Oreoſelinum* ordinaire : ils ſe ſont ſervis de la meſme figure que Dodonée & Cluſius, & ils ont indiqué cette plante autour de Paris ; car il faut lire dans leurs memoires : *Rarius iſtud niſi montoſis, Pariſiis prope Sequanam, &c.* & non pas *Lugduni prope Sequanam.* La graine de l'*Oreoſelinum* dont nous parlons n'eſt pas mal gravée dans l'Hiſtoire de Tabernæmontanus, Dodonée ne l'a pas bien décrite.

Adv. 315.

ORIGA-

ORIGANUM vulgare, ſpontaneum J. B. 3. 236. *Origanum ſylveſtre, Cunila bubula Plinii C. B. Pin. 223. Origanum ſylveſtre Dod. Pempt. 285.* Origan. Il faut rapporter à cette eſpece l'*Origanum Onites* d'Anguillara, ainſi qu'a fait J. Bauhin, & non pas l'*Origanum* du meſme auteur, comme on le trouve dans le Pinax. L'Origan eſt acre, aromatique, déterſif, & rougit fort peu le papier bleu: ce qui fait conjecturer que cette plante eſt remplie d'un ſel volatile, aromatique & huileux, qui n'eſt pas entierement dépouillé d'acide; au lieu que dans le ſel volatile huileux, artificiel, l'acide du ſel ammoniac a eſté arreſté par le ſel de tartre: d'ailleurs, l'Origan contient beaucoup de parties terreſtres. Cette plante eſt diuretique, diaforetique, propre à faire cracher & à provoquer les ordinaires: il faut s'en ſervir à la maniere du Thé dans l'aſthme, dans la toux violente, dans les indigeſtions, dans la pleureſie. On l'employe dans les lave-pieds & dans les demi-bains pour les vapeurs, pour les paſles couleurs, & pour la paraliſie. Pour le rhume, & pour le rhumatiſme au col, que l'on appelle ordinairement *Torticolis*, on fait ſecher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge dont on couvre bien la teſte.

PAPAVER erraticum, capite longiore, hiſpido Inſtit. rei herbar. *Argemone capitulo longiore C. B. Pin. 172. Lob. Icon. 276. Argemone capitulo longiore, ſpinoſo J. B. 3. 397.* M. Magnol a remarqué que C. Bauhin auroit mieux fait de rapporter l'*Anemone Narbonenſis, major, corniculata Adv.* au Pavot cornu violet, qu'à la plante dont nous parlons. Lobel avoit averti dans ſes Obſervations que cette plante avoit eſté mal nommée dans ſes Memoires, & qu'elle n'eſtoit point diffe-

rente du Pavot cornu violet, dont il a donné une bonne figure dans ſes Obſervations ; car celle qui eſt dans ſes Memoires eſt fort mauvaiſe.

PAPAVER erraticum, majus, *ῥοιὰς* Dioſcoridi, Theophraſto, Plinio C.B. Pin. 171. Voyez la II. Herboriſation.

PERVINCA vulgaris, anguſtifolia Inſtit. rei herbar. *Clematis daphnoïdes, minor C.B. Pin. 301. Clematis daphnoïdes, minor, flore cœruleo, ſimplici J. B. 2, 130. Clematis daphnoïdes Dod. Pempt. 406.* Pervenche. Cette plante ſe multiplie d'elle-meſme par ſes racines : elle fleurit pendant long-temps; mais elle ne donne preſque jamais de fruit: je n'en ay jamais veu en ce pays-cy, ni meſme en Provence ni en Languedoc, où cette plante eſt tres-commune, ainſi qu'aux environs de Liſbonne capitale de Portugal. De tous les auteurs de Botanique, perſonne n'a remarqué, ni décrit ce fruit que Ceſalpin: *Fructus*, dit cet auteur, *oblongus veluti ſiliquas bifurcatas gerit, in quibus ſemina oblonga, & depreſſa.* Pour avoir du fruit de Pervenche, il la faut planter dans un pot où il y ait peu de terre ; car alors la ſéve, qui ne ſçauroit ſe diſſiper dans les racines, eſt obligée de paſſer dans les tiges, & fait gonfler le piſtile qui devient le fruit : c'eſt ainſi que l'on a beaucoup de fruits des Figuiers, & de la pluſpart des plantes dont les racines tracent conſiderablement dans les pays froids. Celuy de la Pervenche, que j'ay fait graver dans les Elemens de Botanique, eſt venu par ce moyen : cette plante eſt amere, & rougit conſiderablement le papier bleu ; il y a beaucoup d'apparence que l'huile & la terre dominent dans la Pervenche : ſon ſel approche de l'alun ; mais il participe un peu du ſel urineux, & il eſt ſemblable à

Ceſalp. 336.

Planch. 45.

l'alun, avec lequel on meſle de l'urine pour le faire mieux cryſtalliſer : car par l'analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, on tire de cette plante beaucoup de terre, beaucoup d'huile, & tres-peu de ſel volatile. La Pervenche eſt vulneraire, aſtringente, fébrifuge. Pour le crachement de ſang, pour le flux immoderé des hemorrhoïdes, des ordinaires, des fleurs blanches, on verſe deux pintes d'eau bouillante ſur trois poignées de feuilles de Pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & l'on fait boire l'infuſion par verrées : la conſerve & l'extrait de cette plante ont les meſmes vertus. Pour l'hemorragie du nez, on met dans cette partie un tampon de meſmes feuilles pilées : le lait coupé avec la décoction de Pervenche eſt fort bon pour les phtiſiques; on ordonne ce lait dans la diſſenterie, & l'on en fait gargariſer ceux qui ont des maux de gorge: dans l'hydropiſie on diſtille le lait, aprés y avoir fait macerer pendant un jour, des feuilles de Pervenche, de Tanaiſie & d'Eupatoire; ce lait diſtillé paſſe beaucoup plus facilement que le lait coupé.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

PERSICARIA mitis, maculoſa C.B. Pin. 101. Voyez la I. Herboriſation.

PERSICARIA urens ſeu Hydropiper C.B. Pin. 101. *Perſicaria acris ſive Hydropiper J. B. 3. 780. Hydropiperi Dod. Pempt. 607.* Curage. De la maniere que C Bauhin cite Anguillara ſur cette plante, il ſemble que cet auteur en ait parlé comme de deux eſpeces : cependant Anguillara convient que l'*Hydropiper* & le *Crataogonon* ſont la meſme choſe, & que le chapitre du *Crataogonon* qui eſt dans Dioſcoride, en doit eſtre retranché comme ſuperflu ou comme ajouſté. La Curage eſt d'un gouſt tout-à-fait acre, bruſlant, &

rougit vivement le papier bleu : cette plante eſt pleine d'acide, de ſoufre & de terre; ſon ſel approche de celuy qui reſulte du mélange du ſel de Corail, & du ſel ammoniac beaucoup plus chargez d'acide qu'à l'ordinaire ; car cette plante par l'analyſe chimique, donne beaucoup d'acide, beaucoup d'huile, beaucoup de terre, & un peu de ſel volatile concret. La Curage eſt fort déterſive & vulneraire ; on l'employe dans les lavemens pour la diſſenterie & pour le tenelme : on fait prendre en meſme temps un gros de ſa poudre en bolus, meſlée avec du gros vin, cuit en conſiſtence de ſirop avec du ſucre : cette plante pilée & appliquée ſur les ulceres mange les chairs baveuſes, & les deſſeche. Pour la jauniſſe, & pour les paſles couleurs, au lieu de faire porter cette plante dans les ſouliers, comme font certaines gens, il faut en faire bouillir une poignée dans un bouillon dégraiſſé, le paſſer par un linge, & y ajouſter un demi-gros de tartre chalibé.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

PERSICARIA anguſtifolia C. B. Prodr. 43. Cette plante naiſt ſur les bords de la Seine du coſté de Saint Clou, ainſi que la précedente : il eſt ſurprenant que C. Bauhin qui aſſeure que l'eſpece dont nous parlons a les feuilles trois ou quatre fois plus étroites que la Perſicaire commune, y rapporte celle que Lobel a appellé *Perſicaria major, foliis hirſutis, guſtu acerbis, floribus albis aut purpureis*, & celle que Thalius a nommé *Perſicaria major, caule ſeſquicubitali, ſtriato, tereti, geniculato, foliis plurimis dodrantalibus, aſperis, acuminatis, floribus in paulo oblongiore ſpicâ rubris.*

Lob. Obſ. 171.

PERSICARIA latifolia, floris calyce candido Inſtit. rei herbar. Il y a apparence que c'eſt la Perſicaire que Lobel obſerva à Anvers ;

Lob. Obſ. 171.

Floribus albis, dit-il, *Antuerpiæ ad portam rubram & lutosam provenit:* cependant la nostre cultivée dans les jardins ne change pas; & je ne crois pas que ce soit une varieté de la commune, ainsi que Lobel l'a cru de celle d'Anvers.

PERSICARIA Salicis folio, Potamogeton angustifolium dicta Raii Hist. 184. *Persicaria Salicis folio, perennis H. L. Bat.* M. Rai a fort bien remarqué que cette plante n'estoit qu'une varieté du *Potamogeton Salicis folio C. B. Pin.* qui se trouvant hors de l'eau change de forme, & impose aux plus habiles Botanistes; mais il est aisé de voir que ce n'est qu'un déguisement de la mesme plante, puisque l'on trouve souvent sur le mesme pied des feuilles lisses & luisantes, & d'autres qui sont semblables à celles du Saule, mais plus longues, rudes & velues: il faut rapporter à cette espece la *Persicaria major, foliis hirsutis, gustu acerbis, floribus albis aut purpureis Lob.* & la *Persicaria major caule sesquicubitali, striato, tereti, geniculato Thal.* *Lob. Obs. 17.*

PHALANGIUM parvo flore, non ramosum C. B. Pin. 29. *Phalangium pulchrius, non ramosum J. B. 2. 635. Phalangium non ramosum Dod. Pempt. 106.* Lobel & C. Bauhin n'ont pas eû raison de rapporter à cette espece, celle que Cordus a appellé *Liliago*; la plante que Cordus a nommé de ce nom est branchuë, & il faut la rapporter à la suivante, ainsi que l'a remarqué J. Bauhin.

PHALANGIUM parvo flore, ramosum C. B. Pin. 29. *Phalangium quibusdam, parvo flore, ramosius J. B. 2. 635. Phalangium ramosum Dod. Pempt. 106.* Morison a observé cette espece auprés de Suréne: ces deux especes de *Phalan-* *Mor. Hist. 333.*

gium ſe trouvent en quantité ſur la butte de Sève.

PILOSELLA major, repens, hirſuta C.B. Pin. 262. Voyez la VI. Herboriſation.

PLANTAGO latifolia, ſinuata C. B. Pin. 189. *Plantago major, folio glabro, non laciniato ut plurimum J. B. 3. 502. Plantago major Dod. Pempt. 107.* Plantain. Les feuilles de cette plante ſont ameres, aſtringentes, & rougiſſent peu le papier bleu : les racines le rougiſſent davantage, & ſont ſeulement aſtringentes ; ce qui montre que dans les feuilles le ſel ammoniac & les parties terreſtres de cette plante ſont embarraſſées avec beaucoup de ſoufre : ainſi le Plantain eſt vulneraire, reſolutif, fébrifuge. Tragus l'eſtime beaucoup pour les phtyſiques. A la campagne on en fait boire le ſuc, depuis deux onces juſques à quatre, dans le commencement de l'accés des fiévres intermittentes : deux gros de l'extrait de cette plante, ou un gros de ſa ſemence en poudre, arreſtent les cours de ventre, & toutes ſortes d'hemorragies. La tiſane & l'eau de Plantain ont les meſmes vertus: on les ordonne dans la diſſenterie, dans le crachement de ſang, dans les flux immoderez des hemorrhoïdes ou des mois, dans les fleurs blanches, dans les pertes de ſang : enfin, l'on ſe ſert du Plantain dans toutes les potions vulneraires & déterſives. Dans l'inflammation des yeux Camerarius faiſoit faire un collire avec le ſuc des feuilles, & de la racine de cette plante que l'on meſloit avec l'eau roſe & le ſucre. Simon Paulli ſe ſervit de l'extrait de Plantain & de la décoction de Salſepareille, pour guerir un jeune homme qui piſſoit le ſang, enſuite d'une gonorrhée. Le gargariſme de Plantain eſt excellent pour les maux de gorge : cette plante entre dans

la poudre que Julien Paulmier a décrit pour guerir la rage.

PLANTAGO latifolia, incana C.B. Pin 189. *Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata J.B. 3. 504. Plantago media Dod. Pempt. 107.* Plantain. Il faut lire dans C. Bauhin *Plantago media Camerarii*, & non pas *Plantago major*, comme l'on a mis par inadvertence dans le Pinax.

PLANTAGO anguſtifolia, major C. B. Pin. 189. *Plantago lanceolata J.B. 3. 505. Plantago minor Dod. Pempt. 107.* Plantain à feuille étroite. On ſe ſert de ces deux dernieres eſpeces à la place de la premiere dont nous venons de parler.

POLYGONATUM latifolium, vulgare C. B. Pin. 303. Voyez la II. Herboriſation.

POTAMOGETON foliis latis, ſplendentibus C. B. Pin. 193. *Potamogeton altera Dodonæi J.B. 3. 778. Potamogeton tertia Dod. Pempt. 582.* Les Bauhins ont cité *Potamogeton altera*, pour *Potamogeton tertia*; ce qui fait un grand changement : car le *Potamogeton altera Dod.* eſt une plante bien differente de celle dont nous parlons, & doit eſtre rapportée à la ſuivante. M. Rai blaſme Gerardus, d'avoir pris cette plante pour le *Potamogeton tertia Dodonæi* : il me ſemble pourtant que Gerardus a raiſon ; car dans l'Hiſtoire des Plantes de Dodonée, de l'édition de 1616. elle y eſt bien gravée ſous ce nom-là, & la deſcription eſt conforme à celle de M. Rai qui l'a nommée *Potamogeton perfoliatum.*

POTAMOGETON longo ſerrato folio C.B. Pin. 193. *Oxylapathum aquaticum Lugd. 603.* Ceux qui examineront la figure & la deſcription que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné à cette plante, conviendront que c'eſt là

meſme que le *Potamogeton altera Dod. Pempt. 582.* Je l'ay obſervée à Lion dans la Saone, où Dalechamp l'a marquée, & je l'ay trouvée toute ſemblable à celle qui vient en Hollande, où Dodonée l'a indiquée : cette plante n'a pas les feuilles dentées en ſie, comme il ſemble qu'on les marque dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ; ſes feuilles ſont un peu friſées ſur les bords, ce qui peut avoir impoſé à l'auteur de cette Hiſtoire ; ainſi il faut s'en tenir à la figure de Dodonée qui eſt fort bonne : on croit que c'eſt la plante dont Geſner a parlé ſous le nom de *aliud Lapathi genus ſylveſtre, quod circa lacus noſtri ripas naſcitur, in ipſa etiam aquâ ;* mais voilà tout ce qu'il en dit : c'eſt à ceux qui ſont à Zurich à le verifier.

De Hort. German. 263.

POTAMOGETON foliis pennatis Inſtit. rei herbar. *Millefolium aquaticum, pennatum, ſpicatum C.B. Prodr. 73. Millefolium pennatum ſpicatum J. B. 3. 783.*

POTAMOGETON floſculis, ad foliorum nodos Inſtit. rei herbar. *Millefolium aquaticum, floſculis ad foliorum nodos C.B. Pin. 141. Myriophyllum aquaticum, minus Cluſ.*

PRIMULA VERIS odorata, flore luteo, ſimplici J.B. 3. 495. Voyez la VI. Herboriſation.

PSYLLIUM majus, erectum C.B. Pin. 191. Voyez la V. Herboriſation.

PULEGIUM latifolium C.B. Pin. 222. *Pulegium J. B. 3. part. 2. 256. Dod. Pempt. 282.* Pouliot. Cette plante qui eſt fort amere, fort acre, & d'une odeur fort penetrante, rougit beaucoup le papier bleu ; ce qui fait conjecturer qu'elle a un ſel volatile, aromatique & huileux, encore chargé d'acide : au lieu que dans le ſel volatile huileux artificiel, cet acide eſt arreſté par le ſel de tartre.

Ainſi cette plante eſt aperitive, hiſterique, propre pour les maladies de l'eſtomac & pour celles de la poitrine, où il s'agit de l'a débarraſſer de ces matieres gluantes qui occupent une partie des bronches & des veſicules du poumon ; ſur tout quand on la fait bouillir avec du miel & de l'aloës ; car alors, comme Dioſcoride l'a remarqué, elle purge & fait cracher. Dans les ſuppreſſions des mois, & dans les fleurs blanches, Tragus eſtime beaucoup le vin blanc où le Pouliot a bouilli : le ſuc de cette plante, ſuivant le meſme auteur, éclaircit la veuë & diſſipe la chaſſie. Pour les maladies des yeux, Montanus faiſoit prendre la poudre de Pouliot, meſlée avec égales parties de vinaigre, de miel & d'eau : la conſerve des fleurs & des feuilles de cette plante eſt bonne pour les hydropiques, & pour ceux qui ont la jauniſſe. M. Rai aſſeure aprés M. Boyle, qu'une cuillerée de ſuc de Pouliot eſt un bon remede pour appaiſer la toux convulſive des enfans. Cheſneau ordonnoit un verre de la décoction de cette plante pour l'enrouëment, & conſeilloit qu'on le prit le ſoir en s'allant coucher.

PULSATILLA folio craſſiore, & majori flore C.B. Pin. Voyez la II. Herboriſation.

QUINQUEFOLIUM rectum, luteum C. B. Pin. 325. *Pentaphyllum rectum, majus J. B. 2. 398. Quinquefolium alterum, vulgare Dod. Pempt. 116.* Dans le livre des figures des plantes de Lobel, on a mis le nom de *Quinquefolium Pentaphyllum vulgare*, ſur la figure qui repréſente la plante dont nous parlons, au lieu de *Pentaphyllon majus, flore ſubluteo, interdum albo*, que l'on trouve ſur la figure de la Quintefeuille ordinaire. J. Bauhin a connu cette tranſpoſition, & *Lob. Icon. 619.*

Lob. Obſ. 393. l'on peut la verifier par les obſervations de Lobel. Cette plante fait les fleurs jaunes; elles ſont quelquefois ſi paſles qu'elles approchent du blanc: Pena & Lobel aſſeurent auſſi qu'on en voit de rouges. L'eſpece dont nous parlons eſt mal décrite dans Dodonée: Camerarius dit qu'elle naiſt en Eſclavonie & en Toſcane, où elle eſt nommée *Pentaphyllum argentinum*; mais il a pris tout ce qu'il en dit d'Anguillara, dont la deſcription ne répond pas trop bien à noſtre Quintefeuille: c'eſt pourquoy C. Bauhin qui n'a pas cité Anguillara ſur cette plante, ne devoit pas citer Camerarius, ou il falloit parler de tous les deux.

Dod. Pempt. 176.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herboriſation.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C.B. Pin. 325. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS paluſtris, folio ſagittato minori Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

RANUNCULUS nemoroſus, vel ſylvaticus folio rotundo C.B. Pin. 178. *Ranunculus rotundifolius, vernus, ſylvaticus J.B. 3. App. 857. Ranunculus auricomus, Ranunculus dulcis Trag. Lob. Icon. 669.*

RANUNCULUS phragmites, albus, vernus J. B. 3. 412. *Anemone nemoroſa, flore majore C.B. Pin. 176. Anemone V. Dod. Pempt. 435.*

RANUNCULUS phragmites, purpureus, vernus J. B. 3. 412. *Ranunculus nemoroſus, purpureus, vernus Tabern. Icon. 45.*

RANUNCULUS paluſtris, Apii folio lævis C. B. Pin. 180. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS paluſtris, Apii folio lanuginoſus C.B. Pin. 180. *Ranunculus 2. Math. 611.*

RAPHANISTRUM ſiliquâ articulatâ, glabrâ, majore & minore Mor. Hiſt. 265. Voyez la I. Herboriſation.

RAPHANISTRUM flore albo, ſtriato, ſiliquâ articulatâ, ſtriatâ minore Mor. Hiſt. 266. Voyez la I. Herboriſation.

RAPHANISTRUM ſegetum, flore luteo, vel ſulphureo Inſtit. rei herbar. On trouve des fleurs blanches, & des fleurs jaunes paſles ſur cette plante. Voyez la I. Herboriſation.

RAPUNCULUS Scabioſæ capitulo cæruleo C.B. Pin. 92. Voyez la II. Herboriſation.

RAPUNCULUS Scabioſæ capitulo albo C.B. Pin. 92. On trouve quelquefois cette varieté ſur la butte de Séve.

RESEDA vulgaris C.B. Pin. 100. Voyez la II. Herboriſation.

RUTA MURARIA C.B. Pin. 356. *J.B. 3. 753. Dod. Pempt. 470.* Lobel a appellé cette plante *Salvia vitæ*, & Mathiole *Paronychia* : pluſieurs auteurs ont aſſeuré qu'elle ne faiſoit point de graine ; J. Bauhin eſtoit perſuadé qu'elle fleuriſſoit, & qu'elle grainoit : il eſt certain qu'elle ne fleurit pas. Pour les graines, je les ay fait graver correctement dans les Elemens de Botanique : on compte la *Ruta muraria* parmi les cinq capillaires ordinaires ; elle ſe trouve abondamment dans le Parc de Saint Clou : ſes vertus ſont les meſmes que celles des autres capillaires ; c'eſt à dire qu'elle eſt propre à adoucir la poitrine, & la décharger des matieres gluantes qui occupent le poumon. Hofman & Michael ont aſſeuré qu'elle eſt fort bonne pour le ſcorbut : quelques-autres la font paſſer pour un bon diuretique. *Planch. 317.*

SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis

oblongis Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia ſpicata, purpurea forte Plinii C.B. Pin. 246. Lyſimachia purpurea, quibuſdam ſpicata J. B. 2. 902. Pſeudo-Lyſimachium purpureum, alterum Dod. Pempt. 86.* Ceſalpin a pris cette fleur pour une fleur diviſée en cinq parties : J. Bauhin en a mieux connu la ſtructure; car il l'a décrite à ſix feuilles : cette fleur eſt fort mal repréſentée dans la figure de Mathiole ; il faut citer *Lyſimachii majoris, purpurei ſecunda ſpecies Thal.* & non pas *Lyſimachium purpureum*, comme a fait C. Bauhin. Tragus aſſeure que la *Solidaginis Sarracenica altera ſpecies* eſt fort vulneraire ; mais J. Bauhin doute qu'il ait voulu parler de la noſtre ſous ce nom-là. Parkinſon, ainſi que rapporte M. Rai, faiſoit grand cas de l'eau diſtillée de la *Salicaria* pour les inflammations, & pour les autres maladies des yeux.

SALIX vulgaris, alba, arboreſcens C.B.Pin. 473. Voyez la V. Herboriſation.

SALIX latifolia, infernè hirſuta J.B. 2. 215. *Salix latifolia, rotunda C.B. Pin. 474.* Marceau. Cette plante varie, comme J. Bauhin l'a remarqué : ces varietez ſont repréſentées dans Tabernæmontanus ſous les noms de *Salix caprea, rotundifolia*, & de *Salix caprea, latifolia ;* mais il n'en faut pas faire deux eſpeces differentes : ainſi nous rapporterons à celle-cy le *Salix folio ex rotunditate acuminato C.B. Pin.* il y en a deux figures dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion; & l'auteur aſſeure que le charbon de cette plante eſt excellent pour faire la poudre à canon, à cauſe qu'il prend feu fort aiſément : il dit auſſi que les Peintres le bruſlent pour faire du crayon. La *Salix aquatica Lob.* paroiſt une varieté de la plante dont nous parlons; mais les feuilles en ſont ſi lon-

Lugd. 276.

Lob. icon. 137.

gues, qu'il eſt ſurprenant que C. Bauhin l'ait rangée ſous l'eſpece qu'il appelle *Salix folio ex rotunditate, acuminato C. B. Pin.* il falloit au moins l'en diſtinguer comme une varieté conſiderable. Voyez la V. Herboriſation.

SAXIFRAGA rotundifolia, alba C. B. Pin. 309. *Saxifraga alba, radice granuloſa J. B. 3. 706. Saxifraga alba Dod. Pempt. 316.* Saxifrage. Cette plante paſſe pour un grand diuretique : on ſe ſert de l'infuſion de ſes racines en vin blanc, ou de la décoction de ces meſmes parties en eau commune. Fuchſius aſſeure qu'elle provoque les mois, & qu'elle débarraſſe le poumon de cette limphe épaiſſie & groſſiere qui en empeſche le mouvement ordinaire.

SAXIFRAGA verna, annua, humilior Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

SEDUM minus, luteum, folio acuto C. B. Pin. 283. Voyez la II. Herboriſation.

SEDUM minus, teretifolium, album C. B. Pin. 283. Voyez la II. Herboriſation.

SEDUM Cepæa dictum H. L. Bat. *Cepæa Mathioli Cluſ. Hiſt. lxviij. Cepæa J. B. 3. 679.* Cette plante ſe trouve autour de Séve : ſes fleurs ſont compoſées de cinq feuilles blanchaſtres, mais partagées en deſſous par une raye purpurine : les étamines ſont blanches, chargées de ſommets de meſme couleur. Ceſalpin aſſeure que les fleurs de la plante qu'il appelle *Cepæa*, ſont rougeaſtres ou jaunes ; & J. Bauhin ne doute pas ſans raiſon, ſi c'eſt la meſme que la *Cepæa* des autres auteurs de Botanique. Cette plante ſe trouve aux environs de Séve.

SERPILLUM latifolium, hirſutum C. B. Pin. 220.

SERPILLUM minus, vulgare C. B. Pin. 220. Voyez la II. Herboriſation.

SERPILLUM minus, flore albo Tabern. Icon. 362. Cette plante naiſt ſur le Mont-Valerien, meſlée avec l'ordinaire.

SINAPI album, ſiliquâ hirſuta, ſemine albo & ruſo J.B. 2. 856. Voyez la I. Herboriſation.

SINAPI arvenſe, præcox, ſemine nigro Mor. Hiſt. 216. Voyez la I. Herboriſation.

SISYMBRIUM aquaticum, Raphani folio, ſiliquâ breviori Inſtit. rei herbar. *Raphanus aquaticus alter C.B. Pin. Edit. 1. Prodr. 38. Raphanus aquaticus, Rapiſtri folio C.B. Pin. Edit. 2. 97. Rapiſtrum aquaticum Tabern. Icon. 408.* La figure que C. Bauhin a donné de cette plante dans le Prodrome eſt meilleure que celle que l'on trouve dans Tabernæmontanus : il y a apparence que Ceſalpin a deſigné la plante dont nous parlons,
Ceſalp. 362. ſous le nom de *Siſymbrium ſylveſtre, prius.*

SISYMBRIUM aquaticum, foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliquâ brevioie Inſtit. rei herbar. *Raphanus aquaticus, foliis in profundas lacinias diviſis C.B. Pin. 97. Prodr. 38. An Radicula ſylveſtris ſive paluſtris J. B. 2. 866 ?* Il y a apparence que J. Bauhin a voulu parler de cette eſpece ; mais il ne devoit pas la rapporter au *Rapiſtrum aquaticum* de Tabernæmontanus : car la figure que cet auteur en a donnée, eſt aſſez bien marquée, & n'approche pas de celle de J. Bauhin, quelque varieté que l'on attribuë au *Rapiſtrum aquaticum Tabern.* Pour ce qui eſt de la figure du *Raphanus aquaticus Tabern.* je crois qu'elle eſt monſtrueuſe, ainſi que celle que Lobel a donné
Lob. icon. 319. du *Raphanus ſylveſtris officinarum, aquaticus* : c'eſt pourquoy pour bien connoiſtre la plante

dont nous parlons, il faut s'en tenir à la figure qui eſt dans le Prodrome de C. Bauhin. Il me ſemble que Ceſalpin a parlé de la meſme eſpece ſous le nom de *Siſymbrium ſylveſtre, alterum*; C. Bauhin cite ſimplement *Siſymbrium ſylveſtre Caſalp.* mais Ceſalpin en a décrit deux eſpeces. *Caſalp. 362.*

SISYMBRIUM aquaticum Math. 487. *Naſturtium aquaticum, ſupinum C. B. Pin. 104. Siſymbrium Cardamine, ſive Naſturtium aquaticum J. B. 2. 884.* Creſſon d'eau. Cette plante eſt acre, & ne rougit preſque pas le papier bleu; elle contient un ſel aſſez ſemblable à l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Salæ*, qui eſt un ſel alcali pluſque raſſaſié d'acide: outre ce ſel, il y a dans le Creſſon d'eau un peu de ſel ammoniac, un peu de ſoufre, & beaucoup de terre; car par l'analyſe chimique, on tire de cette plante beaucoup d'acide, & beaucoup d'alcali, peu d'eſprit urineux, peu de ſoufre, & aſſez de terre: cette plante eſt aperitive, diuretique, ſcorbutique; l'on en fait bouillir une poignée dans un bouillon dégraiſſé, ou dans un bouillon d'écreviſſes, ces bouillons purifient le ſang, & ſoulagent fort les hydropiques, les ſcorbutiques, & les hypocondriaques: le ſuc, l'extrait, & l'eſprit urineux de cette plante ont les meſmes vertus: on aſſeure que le ſuc flétrit les polypes du nez, & les fait tomber, pourveu qu'on les en lave ſouvent. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

SISYMBRIUM annuum, Abſinthii folio Inſtit. rei herbar. *Naſturtium ſylveſtre, tenuiſſimè diviſum C. B. Pin. 105. Seriphium Germanicum, ſive Sophia quibuſdam J. B. 2. 885. Sophia Chirurgorum Lob. Icon 738.* Cette plante eſt d'un gouſt un peu aſtringent; mais acre, & qui approche de celuy de la Moutarde: elle rougit un peu

le papier bleu : le ſel ammoniac domine dans cette plante, meſlé avec beaucoup de ſoufre, & beaucoup de parties terreſtres; ainſi elle eſt vulneraire, déterſive, fébrifuge. Ceſalpin dit que ſa ſemence tuë les vers ; Tragus convient qu'elle arreſte la diſſenterie, & toutes ſortes de flux : on en fait prendre un gros dans du potage ou dans du vin pour le cours de ventre, l'eau où la plante a maceré à froid a les meſmes vertus : le ſuc, la conſerve, ou l'extrait des feuilles & des fleurs, ſont propres pour le crachement de ſang, pour les fleurs blanches, pour le flux immoderé des hemorroïdes & des mois : cette plante appliquée exterieurement guerit les bleſſures, & nettoye les ulceres: on en vend la graine à Paris ſous le nom de *Talitron*, qui vient de *Thalictrum*; car Dodonée a ainſi nommé la plante dont nous parlons.

Dod. Gal. 89.

SONCHUS lævis, minor, paucioribus laciniis C.B. Pin. 124. *Sonchus laciniatus, non ſpinoſus J. B. 2. 1016. Sonchus lævis, latifolius Tabern. Icon. 190.* M. Rai rapporte à cette eſpece de Laittron, celle que J. Bauhin a nommé *Sonchus minus lacinioſa, mitior, ſive minus ſpinoſa*; mais les figures en paroiſſent fort differentes. Cette plante a un gouſt d'herbe ſalé, un peu amer, & rougit aſſez le papier bleu : elle contient un ſel ſemblable en quelque maniere à celuy qu'Angelus Sala a nommé *Oxyſal diaphoreticum*; mais dans le Laittron, ce ſel eſt diſſous dans beaucoup de flegme, & uni avec beaucoup de ſoufre : le ſel ammoniac s'y trouve en tres-petite quantité; car par l'analyſe chimique, cette plante ne donne que peu d'eſprit urineux, & point de ſel volatile concret ; ainſi le Laittron eſt un fondant moderé : on en fait boire la décoction pour temperer la cha-

leur du bas ventre ; cette décoction facilite la circulation des humeurs dans cette partie, & emporte les obſtructions qui leur donnent lieu d'y croupir.

SONCHUS lævis, laciniatus, latifolius C.B. Pin. 124. *Sonchus lævis alter, flore luteo Tabern. Icon. 190.* Tabernæmontanus a donné une fort bonne figure de cette plante ; je crois qu'il vaut mieux s'y tenir, qu'à celles de la pluſpart des auteurs qui n'ont pas aſſez bien diſtingué les eſpeces de Laittron.

STATICE Lugd. 1190. *Caryophyllus montanus, major, flore globoſo C.B. Pin. 211. Caryophyllaus flos aphyllocaulos, vel junceus major J.B. 3.336. Gramen polyanthemum, majus Dod. Pempt. 564.* Cluſius marque cette plante dans le Bois de Boulogne ; elle y eſt moins frequente que ſur le Mont-Valerien : C Bauhin croit que c'eſt celle que Camerarius a nommé *Britannica* ; mais cet auteur aſſeure que ſa *Britannica* a les feuilles veluës, ce qu'on ne remarque pas dans celle dont nous parlons.

TANACETUM vulgare, luteum C.B. Pin. 132. Voyez la V. Herboriſation.

THLASPI vulgatius J.B. 2. 921. *Thlaſpi arvenſe, Vaccaria incano folio, majus C.B. Pin. 106. Thlaſpi alterum Dod. Pempt. 712.* On ſe ſert de la ſemence de cette plante dans la theriaque : cette ſemence eſt diuretique & aperitive.

THLASPI arvenſe, perfoliatum, majus C.B. Pin. 106. *Burſa paſtoria folius Perfoliata J. B. 2. 938. Thlaſpi oleraceum Tabern. Icon. 452.* Cette plante ſe trouve autour de Séve.

THLASPI arvenſe, ſiliquis latis C.B. Pin. 105. *Thlaſpi cum ſiliquis latis J.B. 2. 923. Thlaſpi latius Dod. Pempt. 712.*

TITHYMALUS Cypariſſias C. B. Pin. 291. Voyez la II. Herboriſation.

TITHYMALUS helioſcopius C. B. Pin. 291. Voyez la II. Herboriſation.

TITHYMALUS rotundis foliis non crenatis H. L. Bat. *Peplus ſive Eſula rotunda C. B. Pin. 292. Peplos ſive Eſula rotunda J. B. 3. 669. Peplus Dod. Pempt. 375.* La comparaiſon que Pena & Lobel ont fait des feuilles de cette plante avec celles de la Ruë, ne paroiſt pas fort juſte; elle eſt tirée de la deſcription que Dioſcoride a fait du *Peplus:* mais la plante dont cet auteur a parlé ſous ce nom paroiſt differente de la noſtre. Cordus s'eſt auſſi ſervi de la meſme comparaiſon, & de celle des feuilles du Millepertuis; mais la figure que cet auteur a donné du *Peplus* repréſente pluſtoſt le *Tithymalus foliis Pini, forte Dioſcoridis Pityuſa C. B. Pin.* ou cette eſpece que M. Magnol a nommé *Tithymalus annuus, Lini folio acuto.* La figure que J. Bauhin a donné de la plante dont nous parlons eſt meilleure que celle de Cordus: celle que Mathiole a donné du *Tithymalus Helioſcopius* repréſente beaucoup mieux le *Peplus ſive Eſula rotunda Pin.* que celle qu'il a donné du *Peplus.*

TORMENTILLA ſylveſtris C. B. Pin. 326. Voyez la VI. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne de Paris.

TRAGOSELINUM alterum, majus Inſtit. rei herbar. *Pimpinella Saxifraga, major, altera C. B. Pin. 157. Saxifragia hircina, minor, foliis Sanguiſorbæ J. B. 3. part. 2. 111. Tragoſelinum minus, Pimpinella minor Tabern. Icon. 88.* Cette plante naiſt autour de Séve.

TRIFOLIUM fragiferum, noſtras, purpu-

ſeum, folio oblongo Mor. Hiſt. 144. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, flore monopetalo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe flore albo, minus, & fœmina glabrum J. B. 2. 380. Voyez la I. Herboriſation.

TURRITIS Lob. Icon. 220. Voyez la II. Herboriſation.

TURRITIS foliis inferioribus Cichoraceis, cæteris Perfoliatæ Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. *Tuſſilago J. B. 3. 573. Bechium ſive Farfara Dod. Pempt. 577.* Tuſſilage, Pas d'aſne, Pas de cheval. Les feuilles de cette plante ſont vertes par deſſus, cotoneuſes, & blanches par deſſous, ainſi que Dioſcoride l'a remarqué : il ſemble que Dodonée ait voulu dire le contraire: les petites feuilles qui accompagnent les pedicules des fleurs du Pas d'aſne, ſont tres-mal repréſentées dans la figure de Mathiole. Ceſalpin aſſeure d'abord que cette plante n'a ni fleurs ni tiges; mais enſuite il convient qu'elle pouſſe dans le printemps des pedicules qui ſouſtiennent chacun une fleur jaune. Le Pas d'aſne a les feuilles ameres, gluantes, un peu ſtiptiques; elles ont le gouſt de l'Artichaut, & rougiſſent fort peu le papier bleu : il ſemble qu'il y ait dans cette plante un ſel ſemblable au ſel de Corail, enveloppé de ſoufre & de beaucoup de flegme viſqueux. Les feuilles & les fleurs du Pas d'aſne ſont fort adouciſſantes, mediocrement aperitives, & conſacrées, pour ainſi dire, aux maladies de la poitrine qui ſont cauſées par des ſeroſitez acres & ſalées : on fait fumer les

feuilles aux aſthmatiques, de meſme que l'on fume celles du Tabac. M. Boyle conſeille de meſler avec celles de Pas d'aſne, des fleurs de ſoufre, & du Succin en poudre : il aſſeure que ce remede a gueri pluſieurs phtiſiques. Du temps de Dioſcoride, on faiſoit recevoir par la bouche à ces ſortes de malades, la fumée des feuilles de cette plante : on en employe les feuilles & les fleurs dans les décoctions pectorales, & dans les loochs propres à faire cracher ; on fait le ſirop & la conſerve de ces meſmes fleurs. La tiſane ſuivante eſt tres-bonne pour la toux ſeche : on verſe quatre pintes d'eau bouillante ſur quatre poignées de feuilles de Pas d'aſne, meſlées avec trois pincées de ſes fleurs, deux pincées de ſommitez d'Hiſſope, une once de Raiſins ſecs, & trois cuillerées de miel de Narbonne ; on laiſſe jetter trois bouillons ſeulement, on retire le pot du feu, on le couvre, & l'on paſſe la tiſane quand elle eſt refroidie.

VALERIANA ſylveſtris major C.B. Pin. 164. *Valeriana ſylveſtris, magna, aquatica J. B. 3. part. 2. 210. Valeriana ſylveſtris Dod. Pempt. 349.* Valeriane ſauvage. Les feuilles de cette plante ſont ſans odeur ; mais elles ont un gouſt d'herbe ſalé, amer, & rougiſſent aſſez le papier bleu : les racines les rougiſſent peu, elles ſont ameres, ſtiptiques ; d'une odeur aromatique, mais penetrante, & qui a quelque choſe de deſagreable : cette plante a un ſel volatile, aromatique, huileux, chargé d'une partie de l'acide du ſel ammoniac ; au lieu que dans le ſel volatile huileux artificiel, cet acide a eſté arreſté par le ſel de tartre : ainſi la Valeriane ſauvage eſt anti-epileptique, ſudorifique, hiſterique, & propre pour provoquer les ordinaires ; elle ſoulage beaucoup les aſthma-

tiques, & ceux qui ont des vapeurs. Camerarius la loüe fort pour la jauniſſe; & Fabius Columna pour l'épilepſie : cet auteur a avoüé qu'il avoit eſté gueri de l'épilepſie par l'uſage de cette racine, & qu'il en avoit veu guerir pluſieurs perſonnes : il conſeille de l'arracher avant qu'elle pouſſe les tiges, de la mettre en poudre, & d'en avaller une demi-cuillerée dans du vin, de l'eau, du lait, ou dans quelque-autre liqueur ; on la peut donner aux enfans, & à toutes les perſonnes qui ont des mouvemens convulſifs : j'en ay veu de grands effets dans la paſſion hiſterique, & dans les plus violens paroxiſmes de l'aſthme. Il faut verſer chopine d'eau bouillante ſur une once de racines de cette plante ; retirer le pot du feu ; le bien couvrir; & faire boire l'infuſion par verrées : l'extrait de ces racines eſt bon dans les meſmes maladies ; on en donne un ſcrupule avec un grain de Laudanum, ou bien l'on meſle le Laudanum avec demi ſcrupule de la poudre de ces racines. *Phytob.* 1101

VALERIANA ſylveſtris, major, altera, folio lucido H.R, Par. Toutes les parties de cette plante ſont beaucoup plus grandes que celles de la précedente, ſur tout les feuilles qui ſont vert-brun & luiſantes : elle ſe trouve dans les taillis, entre Séve & Meudon, dans les fonds humides.

VALERIANA paluſtris, minor C.B. Pin. 164. *Valeriana minor, pratenſis, vel aquatica J. B. 3. part. 3. 211. Valeriana minima Dod. Pempt. 350.*

VALERIANA aquatica, minor, flore minore Raii Hiſt. 389. On peut douter ſi Tragus, Pena, & Lobel, n'ont pas parlé de cette eſpece de Valeriane ; car ils ont décrit les fleurs de la précedente fort petites : quoy qu'il en ſoit, M. Raj l'a tres-bien diſtinguée.

VERBENA communis, cæruleo flore C. B. Pin. 269. Voyez la IV. Herboriſation.

VERONICA aquatica, minor, folio ſubrotundo Inſtit. rei herbar. *Anagallis aquatica, minor, folio ſubrotundo C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica flore cæruleo, folio rotundiore, minor J. B. 3. 790. Anagallis aquatica, minor I. Tabern. Icon. 718.* C. Bauhin a rapporté à cette plante le *Sion non odoratum I. Trag.* mais il me ſemble qu'il le faut rapporter à l'*Anagallis aquatica, major, folio ſubrotundo Pin.* La plante dont nous parlons paroiſt pluſtoſt le *Sion non odoratum 2. Anagallis aquatica Trag.* ſi ce n'eſt que cet auteur le décrit à tige quarrée; mais c'eſt une faute d'inadvertence. On appelle communément cette plante *Becabunga Germanorum;* elle eſt âcre, amére, ſtiptique,& rougit aſſez le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'elle a un ſel ſemblable à l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Sala:* mais dans le *Becabunga,* ce ſel eſt embaraſſé dans beaucoup d'huile & de terre; ainſi cette plante eſt anti-ſcorbutique, déterſive, adouciſſante, vulnéraire. Foreſtus faiſoit grand uſage dans les affections ſcorbutiques, du ſirop fait avec le ſuc de cette plante, & de celuy de l'Herbe aux cuilliers: le ſuc de *Becabunga* beû depuis deux onces juſques à quatre dans un verre de petit-lait, ſoulage beaucoup ceux qui ſont attaquez de ce mal; lorſqu'ils ont des taches ſur le corps, ou quelque membre engourdi, on les expoſe au bain vaporeux preparé avec cette plante: la fomentation & le cataplaſme de *Becabunga,* gueriſſent les hemorrhoïdes. Il y a des gens à Paris, qui pour purifier le ſang, & pour guerir les dartres, font prendre tous les matins pendant trois mois, un gros & demi de conſerve des feuilles de cette plante.

VERONICA aquatica, minor, folio oblongo Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

VERONICA verna, trifido vel quinquefido folio Inſtit. rei herbar. *Alſine triphyllos, caerulea C.B. Pin. 250. Alſine folio profundè ſecto, flore purpureo ſive violaceo J. B. 3. 367.* Cette plante eſt mal décrite & mal gravée dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ſous le nom d'*Elatine triphyllos.* *Lugd. 1148.*

VERONICA Cymbalariæ folio, verna Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA floſculis cauliculis adhærentibus Mor. Hiſt. 322. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA floſculis pediculis oblongis inſidentibus, Chamædryos folio Mor. Hiſt. 322. Voyez la II. Herboriſation.

VIOLA martia, purpurea, flore ſimplici, odoro C. B. Pin. 199. Voyez la II. Herboriſation.

VIOLA bicolor, arvenſis C.B. Pin. 200. Voyez la II. Herboriſation.

VIOLA martia, arboreſcens, purpurea C.B. Pin. 199. *Jacea tricolor, ſurrectis caulibus, quibuſdam arborea dicta J. B. 3. 547. Viola martia, arboreſcens Tabern. Icon. 303.* Cluſius a eû raiſon de blaſmer Mathiole, d'avoir appelé cette plante *Viola arboreſcens:* J. Bauhin a remarqué que c'eſtoit la meſme que la *Viola martia, ſurrectis cauliculis Lob.* ainſi il faut rapporter à celle dont nous parlons la *Viola bicolor erecta, an Jovis flos Theophraſti C. B. Pin.* C. Bauhin en avoit mieux jugé dans le Phytopinax; car il n'avoit pas ſeparé la plante de Lobel de celle de Mathiole.

VIRGA AUREA vulgaris, latifolia J. B. 2. 1062. Voyez la II. Herboriſation.

VIRGA AUREA Virginiana, annua Zan. 205. Voyez la II. Herboriſation.

VULNERARIA ruſtica J. B. 2. 362. Voyez la II. Herboriſation.

HERBORISATION IV.

A Gentilli, Arcœuil, Cachan, Berny, & Antoni.

ALCEA vulgaris, major C.B Pin. 316. *Alcea Tabern. Icon. 771. J.B. 2. 953.* La figure que Lobel & Dodonée ont donné de cette plante n'eſt pas bonne ; il faut s'en tenir à celle de Tabernæmontanus. Je crois qu'il faut pluſtoſt rapporter à l'*Alcea cannabina* qu'à celle-cy, les figures de Mathiole & de Fuchſius ; car les feuilles y ſont découpées beaucoup plus profondement. L'*Alcea* a preſque les meſmes vertus que la Mauve : Pena & Lobel ont remarqué qu'elle eſtoit moins gluante & plus reſolutive.

ALCEA hirſuta C.B. Pin. 317. *Alcea villoſa Dalechampii Lugd. 594. J.B. 2. 1067.* La figure que J. Bauhin a donné de cette plante eſt meilleure que celle qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion.

ALKEKENGI officinarum Inſtit. rei herbar. *Solanum veſicarium C.B. Pin. 166. Solanum Halicacabum, vulgare J.B. 3. 609. Solanum veſicarium Dod. Pempt. 454.* Coquerelles. Les feuilles d'*Alkekengi* ſont acres & ameres : elles ne rougiſſent pas le papier bleu ; mais le fruit le rougit tres-fort : il paroiſt d'abord aigrelet : enſuite on le trouve tres-amer ; ce qui fait conjecturer qu'il y a dans le fruit de cette plante un ſel approchant de l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Salæ*, meſlé avec un peu d'huile fétide : dans les feuil-

les, ce meſme ſel eſt trop enveloppé de ſoufre & parties terreſtres pour ſe faire ſentir. L'*Alkekengi* eſt fort aperitif, & fort diuretique : Dioſcoride l'employoit pour la jauniſſe & pour la retention d'urine. Arnaud de Villeneuve, & Ceſalpin, conſeilloient de faire boire aux hydropiques, & à ceux qui ont la retention d'urine, le vin où l'on avoit écraſé trois ou quatre fruits de cette plante. Dans le temps des vendanges, on laiſſe cuver avec le mouſt une certaine quantité de ces fruits écraſez ou foulez avec les raiſins ; puis on l'entonne, & l'on en fait prendre quatre onces le matin à jeun à ceux qui ont la gravelle : le ſuc épaiſſi en conſiſtance d'extrait a la meſme vertu. Dans la retention d'urine, on écraſe auſſi quatre ou cinq fruits de Coquerelles dans une émulſion ordinaire, que l'on fait boire au malade lorſqu'il eſt dans le bain. Braſſavole ſe ſervoit du ſuc de ces fruits dans la meſme maladie : il aſſeure qu'une perſonne qui ſouffroit de cruelles douleurs depuis trois jours, en fut entierement guerie. On prepare des trochiſques du fruit d'*Alkekengi*. M. l'Emery en a donné une excellente deſcription : on employe ce fruit dans le ſirop de Chicorée, & dans le ſirop anti-nephretique de la Pharmacopée Royale. L'*Alkekengi* naiſt le long de la riviere de Biévre, au-delà du Pont de l'Hay, dans les vignes qui ſont auprés du moulin de Berny.

ALNUS rotundifolia, glutinoſa, viridis C.B. Pin. 428. *Alnus vulgaris J. B. 1. 151. Alnus Dod. Pempt. 839.* Aune. Pour repréſenter cette plante, Lobel s'eſt ſervi de la figure de l'*Alnus altera Cluſii*, laquelle pourtant eſt differente de celle-cy : Tragus, Geſner, C. Bauhin ſur Mathiole, Dodonée, Stapel ont confondu les chatons de

cet arbre avec ſes fruits. J. Bauhin les a bien diſtinguez : cet auteur ſoupçonne que ces petits filets qui ſont au bout du jeune fruit, ſont les fleurs de l'Aune ; mais ce n'eſt qu'une queſtion de nom : je crois qu'il eſt mieux de prendre les chatons pour les fleurs. Toutes ces parties ſont gravées correctement dans les Elemens de Botanique ; les *Planch. 359.* Teinturiers & les Chapeliers font un aſſez beau noir avec l'infuſion du fer & de l'écorce d'Aune : l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion rapporte que l'on fait de l'encre avec le vitriol & l'infuſion des fruits de cet arbre ; ainſi il y a apparence que ſon écorce & ſes fruits contiennent à peu prés les meſmes principes que la Noix de galles, ſçavoir beaucoup d'acide & de terre. Tragus & Dodonée ſe ſervoient des feuilles de cet arbre appliquées en cataplaſme, pour adoucir & pour réſoudre les tumeurs. Dans les Alpes, on guerit les paralitiques avec des feuilles d'Aune ; ſur tout quand la paraliſie vient d'une cauſe exterieure, comme il arrive à ceux qui couchent à la campagne, ou dans des maiſons qui ſont trop humides : on remplit quelques ſacs de feuilles de cet arbre ; on les fait échauffer au ſoleil, ou auprés d'un four ; on les étend dans un lit, & l'on y fait coucher le malade : aprés quoy on le couvre encore des meſmes feuilles échauffées, & d'une couverture un peu forte ; quelque temps aprés le malade ſue abondamment : ce remede eſt bon pour les rhumatiſmes, pour la ſciatique, & pour ſemblables maladies : les verolez ne s'en trouvent pas bien.

ALSINE altiſſima nemorum C.B Pin. 250. *Alſine major, repens, perennis J. B. 3. 362. Alſine major Dod. Pempt. 29.* M. Rai a eû raiſon de

croire que c'eſt la meſme plante que l'*Alſine aquatica, major C. B. Pin.* car l'*Alſine paluſtris Tabern.* ne paroiſt pas differente de l'*Alſine major* du meſme auteur. Cette eſpece d'*Alſine* naiſt au fond du pré de Gentilli.

Tabern. icon. 707. 713.

ALSINE maxima, Solanifolia, Mentz. pug. Tab. 2. On trouve cette plante dans la prairie de Gentilli, vers l'endroit par où l'on ſe détourne pour aller au village : elle eſt plus grande que la précedente : ſes feuilles ſont ondées & crenelées ſur les bords ; M. Rai croit que ce n'en eſt qu'une varieté.

ALSINE media C.B. Pin. 250. Voyez la I. Herboriſation.

ALSINE minor, multicaulis C.B. Pin. 250. Voyez la II. Herboriſation.

ALSINE verna, glabra, floribus umbellatis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALSINE pratenſis, gramineo folio ampliore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALSINE pratenſis, gramineo folio anguſtiore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALSINE tenuifolia J.B. 3. 364. Cette plante vient ſur les murailles autour de Gentilli & d'Arcœuil : elle eſt tout à fait ſemblable à celle que J. Bauhin marque à Montpellier ; & je crois que C. Bauhin l'a décrite ſous le nom d'*Alſine nodoſa, Germanica Prodr. 118.*

ALSINE aquis innatans, foliis longiuſculis J. B. 3. 786. *Stellaria aquatica Lob. Icon. 792.* Je ne connois pas le caractere de cette plante.

ALTHÆA Dioſcoridis & Plinii C. B. Pin. 315. Voyez la I. Herboriſation.

AMARANTHUS ſylveſtris, vulgatiſſimus

Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

Ammi perenne Mor. umb. *Ammi quorumdam Dalechampii Lugd. 696. Crithmum quartum Mathioli, umbelliferum J. B. 3. part. 2. 195. Eryngium quartum Dod. Pempt. 732.* On trouve cette plante dans les champs, autour d'Arcœuil & de Gentilli.

Anagallis phœniceo flore C. B. Pin. 252. *Anagallis phœnicea, mas J. B. 3. 369. Anagallis mas Dod. Pempt. 32.* Mouron à fleur rouge.

Anagallis cæruleo flore C. B. Pin. 252. *Anagallis cærulea, fœmina J. B. 3. 369. Anagallis fœmina Dod. Pempt. 32.* Mouron à fleur bleuë. J. Bauhin a cru que la fleur de cette plante eſtoit compoſée de cinq feuilles, & que ſon fruit eſtoit ſemblable à celuy de la Morgeline: mais Ceſalpin a mieux connu la ſtructure de ſes parties; car il a aſſeuré avec raiſon, que la fleur du Mouron eſtoit ſeulement diviſée en cinq quartiers, & que ſon fruit qui eſt ſpherique, perdoit la moitié de ſa coque, lorſque les ſemences eſtoient meures. Le Mouron a un gouſt d'herbe ſtiptique, ſalé, & rougit beaucoup le papier bleu: le fruit le rougit encore plus; ce qui fait conjecturer que le ſel de cette plante approche beaucoup de la *Terra foliata Tartari Mulleri.* Tragus dit qu'un verre de vin, dans lequel le Mouron a bouilli legerement, eſt un bon remede contre la peſte, pourveu que le malade ſe tienne en repos dans ſon lit, pour ne pas interrompre la ſueur que ce breuvage procure: il ordonne auſſi ce remede à ceux qui ont eſté mordus par quelque vipere, ou par un chien enragé, & leur conſeille d'en laver la bleſſure, & d'appliquer l'herbe par deſſus: au lieu de la décoction de Mouron, on peut ſe ſervir de ſon ſuc

que le meſme auteur eſtime pour l'hydropiſie, & pour les obſtructions du foye & des reins, dont il charrie le calcul ſans aucun accident faſcheux. Hartman, Mynſicht, Rolfincius, Michael, Willis, & pluſieurs autres, louënt beaucoup l'uſage de cette plante dans la manie & meſme dans le délire qui ſurvient aux fiévres continuës, ſoit que l'on ſe ſerve de ſa décoction ou de ſa teinture tirée avec l'eſprit de vin : l'extrait a les meſmes vertus, on peut le meſler avec celuy de Millepertuis pour l'épilepſie. Simon Paulli parle du cataplaſme de Mouron bouilli dans l'urine, & appliqué ſur les pieds des gouteux, comme d'un remede fort uſité dans ſon pays.

ANGELICA ſylveſtris, major C. B. Pin. 155. Voyez plus bas *Imperatoria pratenſis, major Inſtit. rei herbar.*

ANONIS ſpinoſa, flore purpureo C.B. Pin. 389. Voyez la II. Herboriſation.

ANTIRRHINUM arvenſe majus C. B. Pin. 212. *Antirrhinum ſylveſtre, Phyteuma Dod. Pempt. 182. Antirrhinum IV. Cam. Epit. 923. Antirrhinum anguſtifolium, ſylveſtre J. B. 3. 464.*

APARINE vulgaris C.B. Pin. 334. *Aparine Dod. Pempt. 353. J. B. 3. 713.* Grateron, ou Riéble. La figure que Fuchſius en a donné, manque, en ce que les feuilles y ſont crenelées : Simon Paulli aſſeure qu'en Dannemarc on ſe ſert de l'eau diſtillée de cette plante pour les maux de poitrine, & pour les vapeurs : quelques-uns la font boire dans la pleureſie.

APARINE paluſtris, minor, Pariſienſis, flore albo Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les prairies de Cachan.

APHACA Lob. Icon. 70. Voyez la III. Herborisation.

ARTEMISIA vulgaris, major C.B. Pin. 137. Voyez la III. Herborisation.

ASPERUGO vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

ASTER pratensis, autumnalis, Conyzæ folio Instit. rei herbar. *Conyza media, Asteris flore luteo, vel tertia Dioscoridis C.B. Pin. 265. Conyza media Mathioli, flore magno, luteo, humidis locis proveniens J. B. 2. 1050. Conyza media Dod. Pempt. 52.*

ASTRAGALUS luteus, perennis, procumbens, vulgaris, sive sylvestris Mor. Hist. 107. *Glycirrhiza sylvestris, floribus luteo-pallescentibus C. B. Pin. 352. Fœnumgræcum sylvestre, sive Glycirrhiza syvestris quibusdam J. B. 2. 330. Fœnumgræcum sylvestre, primum Dod. Pempt. 547.* La racine de cette plante est douceastre, astringente, & rougit beaucoup le papier bleu : les feuilles ne le rougissent presque point ; elles sont ameres, & sentent le Sureau; ce qui fait connoistre que l'huile fétide se trouve en plus grande quantité dans les feuilles, & qu'il y enveloppe le sel acre & la terre : cette plante n'est pas usuelle : cependant il y a des Herboristes à Paris qui pour la retention d'urine & pour la gravelle, font boire avec succés le vin où ses feuilles ont infusé pendant la nuit.

ATRIPLEX anguslo, oblongo folio C.B. Pin. 219. Voyez la I. Herborisation.

BALLOTE Math. 825. *Marrubium nigrum fœtidum, Ballote Dioscoridis C.B. Pin. 230. Marrubium nigrum sive Ballote J. B. 3. 318.* Marrube noir. Les feuilles de cette plante sont ameres, puantes, & ne rougissent pas le papier bleu ; ce

qui fait conjecturer que le ſel naturel de la terre y eſt enveloppé de beaucoup d'huile fétide. M. Rai dit que la décoction de Marrube noir eſt excellente dans la paſſion hiſterique, & dans l'affection hipochondriaque. Pour ſe garentir de la goutte, ou au moins pour en avoir des attaques moins frequentes & moins faſcheuſes, il faut boire trois ou quatre verrées par jour de l'infuſion ſuivante: on jette trois pintes d'eau bouillante ſur une bonne poignée de feuilles de Marrube noir, meſlées avec autant de celles de Marrube blanc, & de Betoine; on retire le pot du feu; on le couvre, & l'on paſſe l'infuſion.

BELLIS ſylveſtris, minor C. B. Pin. 261. Voyez la II. Herboriſation.

BETONICA arvenſis, annua, flore ex albo flaveſcente Inſtit. rei herbar. *Sideritis arvenſis, latifolia, glabra C.B. Pin. 233. Sideritis glabra, arvenſis J. B. 3. 427. Ayſſum majus Tabern. Icon. 541.* Il n'eſt guere poſſible d'aſſeurer ſi la *Sideritis Herculea, altera Cæſalp.* & la *Sideritis prima, arvenſis, ſpecies altera Thal.* doivent eſtre rapportées à la plante dont nous parlons: pour ce qui eſt de la *Sideritis arvenſis, flore pallido Cam.* Camerarius ne fait que la nommer. C. Bauhin croit avec raiſon, que la *Sideritis II. Math.* eſt la meſme plante que la *Sideritis arvenſis, latifolia, glabra Pin.* Mathiole n'a pas décrit ſa ſeconde eſpece de *Sideritis*, & l'on ſçait qu'il ſe plaiſoit quelquefois à donner à deviner quelles eſtoient les plantes qu'il propoſoit: il y a beaucoup d'apparence qu'il a fait graver la figure de ſa ſeconde eſpece de *Sideritis* d'aprés la *Sideritis arvenſis, latifolia, glabra*, qu'il receut ſechée par quelqu'un de ſes amis: mais pour celles qu'il a appellé *Si-*

deritis III. & IV. il eſt aiſé de voir qu'il les a fait deſſiner ſur la deſcription de Dioſcoride, qui dit que l'une eſt à feuilles de Fougere, & l'autre à feuilles de Coriandre.

BIDENS foliis tripartitò diviſis Cæſalp. 488. Voyez la II. Herboriſation.

BIDENS folio non diſſecto Cæſalp. 488. *Cannabina aquatica, folio non diviſo C. B. Pin. 321. Verbeſina pulchriore flore luteo J. B. 2. 1074. Eupatorium Cannabinum, Chryſanthemum Tabern. Icon. 117.* De la maniere que Ceſalpin a parlé de cette plante, il ſemble qu'il ait cru que ce n'eſtoit qu'une varieté de la précedente: la fleur de l'eſpece dont nous parlons, eſt mal gravée dans la figure de Tabernæmontanus: cette plante ſe trouve le long des ruiſſeaux des prairies d'Arcœuil, autour de Berny, de Cachan, & du Pont d'Antoni.

BRYONIA aſpera, ſive alba, baccis rubris C. B. Pin. 297. *Vitis alba ſive Bryonia J. B. 2. 143. Bryonia alba Dod. Pempt. 400.* Coleuvrée, Vigne blanche. Les feuilles de cette plante ſont fades, gluantes, & ne rougiſſent pas le papier bleu: la racine le rougit beaucoup; elle eſt amere, & ſent fort mauvais: ce qui fait conjecturer que l'acide du ſel ammoniac qui domine dans cette plante, eſt plus développé dans les racines que dans les feuilles, où il eſt embarraſſé dans beaucoup plus de ſoufre. Par l'analyſe chimique, ces racines donnent beaucoup d'huile fétide, beaucoup de liqueur acide, & conſiderablement du ſel volatile concret: la racine, les tendrons, & les ſemences de Coleuvrée purgent puiſſamment, & emportent les obſtructions & les levains les plus opiniaſtres; voilà pourquoy l'uſage de cette plante eſt avantageux

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

dans l'hydropiſie, dans la goutte, dans l'épilepſie, dans l'aſthme, dans les vapeurs, dans la paraliſie, dans le vertige, & dans les plus longues maladies: on donne la racine en poudre depuis un ſcrupule juſques à deux; on en fait boire le ſuc depuis deux gros juſques à demi-once, & la décoction depuis demi-once juſques à une once & une once & demie: mais de quelque maniere que l'on ſe ſerve de cette racine, il eſt bon de la corriger avec la créme de tartre, ou le ſel vegetal. Arnaud de Villeneuve dit qu'il a gueri un épileptique avec le ſuc de la racine de Coleuvrée, qu'il luy fit boire pendant trois ſemaines: & Mathiole aſſeure qu'il a veû guerir des vapeurs une Dame qui avoit inutilement tenté pluſieurs remedes; un Herboriſte luy conſeilla de boire pendant un an, tous les huit jours, du vin blanc, dans lequel on faiſoit bouillir une once de cette racine. Pour l'hydropiſie, quelques-uns en font boire le ſuc que l'on amaſſe de la maniere ſuivante: on découvre la racine dans le printemps, on en coupe le haut en travers; aprés quoy l'on creuſe le reſte: on le recouvre avec la piece que l'on a coupé; on remet la terre ſur toute la racine, & le lendemain on prend ſoin de ramaſſer avec une cuillier le ſuc qui ſe trouve dans le creux: une cuillerée de ce ſuc purge aſſez bien, & emporte les obſtructions du foye, du Pancreas, & des autres parties du bas ventre: on prepare auſſi l'extrait & la feculé de la racine de Coleuvrée. Pour l'extrait, on n'a qu'à la couper menu, la faire infuſer dans du vin, & faire épaiſſir ſur le feu l'infuſion paſſée par un linge: la fecule n'eſt autre choſe que la reſidence du ſuc de la meſme racine, lequel en ſe dépurant laiſſe tomber ſes parties terreſtres & farineuſes

qui s'attachent aux coſtez & au fond de la terrine. La racine de Coleuvrée appliquée exterieurement eſt fort reſolutive; elle fond les tumeurs ſcrofuleuſes, & les loupes.

BUGLOSSUM anguſtifolium, ſemine echinato Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

BUGLOSSUM anguſtifolium, majus C. B. Pin. 256. *Bugloſſum vulgare, majus J. B. 3. 578. Bugloſſa Italica Trag.* 232. Bugloſe. Tragus a donné une bonne figure de cette plante. Celle de Dodonée n'eſt pas mauvaiſe; mais il faut citer *Bugloſſa vulgaris Dodonei*, & non pas *Anchuſa Alcibiadion Dod.* comme on a fait dans le Pinax. Lobel n'a pas eu raiſon de ſe ſervir de cette derniere figure de Dodonée pour repreſenter la Bugloſe, & c'eſt peut eſtre ce qui a trompé C. Bauhin. Les racines de cette plante ſont fort gluantes & rougiſſent beaucoup le papier bleu. Les fleurs le rougiſſent tant ſoit peu; les feuilles ne le rougiſſent preſque pas: ce qui fait conjecturer que le ſel ammoniac qui eſt dans cette plante eſt envelopé par un ſuc gluant où la terre & le ſoufre dominent. La Bugloſe humecte, rafraiſchit & ſoulage beaucoup les melancholiques. Elle eſt propre pour diſſiper les fluxions de poitrine, & la toux opiniaſtre. On en fait boire le ſuc depuis trois onces juſques à ſix. La ptiſane ſe prend par verrées. On employe les racines & les feuilles dans les bouillons rafraiſchiſſans, & cette plante ne rafraiſchit qu'en rétabliſſant le mouvement du ſang qui croupit, & qui échauffe les parties où il circule avec peine. On ſe ſert des fleurs de Bugloſe à la maniere du Thé. On fait de la conſerve de ces meſmes fleurs que l'on com-

pte ordinairement parmi les fleurs cordiales. Le ſirop fait avec le ſuc des feuilles de Bugloſe ſoulage beaucoup les mélancholiques : ce ſuc eſt employé dans le ſirop Byſantin ſimple, & compoſé de Meſué. Il entre auſſi dans le ſirop de Scolopendre de Fernel.

BUGLOSSUM arvenſe, annuum, Lithoſpermi folio Inſtit. rei herbar. *Lithoſpermum nigrum quibuſdam, flore albo, ſemine Echii J. B. 2. 592. Lithoſpermum arvenſe, radice rubra C. B. Pin. 258. Echioides alba Col. part. 1. 185.* La figure que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné de cette eſpece de Bugloſe eſt fort mauvaiſe. Dans les pays chauds, cette plante eſt ſouvent beaucoup plus petite que dans les pays froids, & répond parfaitement bien à la figure & à la deſcription de l'*Echioides alba* de Columna ; ainſi l'on ne doit pas diſtinguer de la plante, dont nous parlons l'*Echium pumilum, album C. B. Pin.*

BUTOMUS Cæſalp. 553. Voyez la III. Herboriſation.

CALAMINTHA Humilior, folio rotundiore Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CAMPANULA arvenſis, erecta H. L. Bat. *Onobrychis arvenſis, vel Campanula arvenſis, erecta C. B. Pin. 215. Pentagonion, Viola pentagonia Tabern. icon. 316. Viola arvenſis ejuſdem 304.* Doucette. On mange ordinairement cette racine en ſalade dans le Printemps.

CAMPANULA arvenſis, procumbens Inſtit. rei herbar. *Campanula arvenſis, minima Dod. Pempt. 168. Avicularia Sylvii quibuſdam J. B. 2. 800.* Doucette.

CARDAMINE pratenſis, magno flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Naſturtium pratenſe, magno flore C. B. Pin. 104. Iberis Fuchſii, ſive Naſturtium pratenſe, ſylveſtre J. B. 2. 889. Flos Cuculi Dod. Pemp. 592.* Tragus croit que le Creſſon d'eau dégenere en celui-ci; mais il eſt certain que c'eſt une eſpece differente.

CARDAMINE pratenſis, magno flore albo Inſtit. rei herbar. *Naſturtium pratenſe, magno flore prorſus albo C. B. Pin. 104.*

CARDUUS nutans J. B. 3. 56. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS nutans, flore albo J. B. 3. 56.

CARDUUS tomentoſus, Acanthi folio, vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CARDUUS ſtellatus, ſivè Calcitrapa J. B. 3. 89. Voyez la I. Herboriſation.

CARVI Ceſalp. 291. *Cuminum pratenſe, Carvi officinarum C. B. Pin. 158. Caros J. B. 3. part. 2. 69. Carum Dod. Pempt. 299.* Ceſalpin, Fuchſius & Dodonée ont crû que la tige de cette plante eſtoit quarrée. J. Bauhin a remarqué qu'elle n'eſtoit que canelée; & l'on n'a point encore découvert de plante umbellifere qui ait la tige quarrée: on ne ſe ſert guere que de la ſemence de cette plante: quelques-uns pourtant en employent la racine auſſi dans les ptiſanes, & dans les lavemens carminatifs: la ſemence eſt ſtomacale, diuretique & tres propre pour diſſoudre les matieres gluantes qui cauſent la colique. On met la graine de Carvi dans le pain pour éviter cette maladie: pour la guérir on prend un pain tout chaud au ſortir du four; on le ſoupoudre avec cette graine pilée, on l'arroſe avec de bonne eau-de-vie,

& on l'applique ſur le bas ventre. On couvre cette meſme graine avec du ſucre pour diſſiper les vens. L'huile eſſentielle que l'on tire de la ſemence de Carvi eſt fort acre & fort penetrante. On l'ordonne à cinq ou ſix goutes dans cinq ou ſix onces d'huile d'amandes douces. Pour la ſurdité, on en met quelques gouttes dans de bon eſprit de vin que l'on ſiringue dans l'oreille.

CARYOPHYLLATA vulgaris C. B. Pin. 321. *Caryophyllata vulgaris, flore luteo, parvo J. B. 2. 398. vulgaris Caryophyllata Lob. Icon. 693.* Benoite, Galliot, Reciſe. On a mis dans l'Hiſtoire de J. Bauhin la figure du *Trifolium hepaticum*, à la place de celle de *Caryophyllata*. Les fleurs de cette plante ſont repreſentées d'une ſeule piece, dans la figure de Tabernæmontanus; mais il eſt certain qu'elles ſont à cinq feuilles. La Benoite eſt amere, ſtiptique, & rougit beaucoup le papier bleu : ſa racine ſent le clou de Geroſle. Le ſel de cette plante approche du ſel ammoniac; mais il eſt fort chargé d'acide, & enveloppé de beaucoup d'huile eſſentielle, & de terre. Le vin où la racine de Benoite a infuſé eſt ſtomacal à ce que dit Tragus, & emporte les obſtructions du foye : ce meſme vin eſt fort vulneraire & déterſif : l'extrait de cette plante a les meſmes vertus; on l'ordonne dans les rhumatiſmes.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, vulgaris, latifolius, C. B. Pin. 209. Voyez la III. Herboriſation.

CASSIDA paluſtris, vulgatior, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CATARIA major, vulgaris Inſtit. rei herbar.

Mentha Cataria vulgaris & major C. B. Pin. 228. Mentha Cataria J. B. 3. part. 2. 223. Cataria herba Dod. Pempt. 99. Herbe aux chats. La figure que Tragus a donné de cette plante, ſous le nom de *Nepeta*, eſt fort mauvaiſe. L'herbe aux chats eſt aromatique, acre, amere, & ne rougit pas le papier bleu: ce qui fait connoiſtre qu'elle contient un ſel volatile, aromatique huileux, dans lequel la partie urineuſe domine; de meſme que dans le ſel volatile, huileux, artificiel. Cette plante eſt fort aperitive, & propre à provoquer les ordinaires, & guérir les vapeurs: il faut s'en ſervir à la maniere du Thé, ou la faire infuſer dans du vin. Tabernæmontanus dit que l'herbe aux chats, bouillie dans de l'eau & du miel, guérit la jauniſſe, & la toux violente. On l'employe ordinairement dans les lave-pieds pour les paſles couleurs.

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, perenne, Cicutæ folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, ſeminibus brevibus, hirſutis Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CHAMÆMELUM vulgare, leucanthemum Dioſcoridis C. B. Pin. 135. *Chamæmelum vulgare, amarum J. B. 3. 116. Chamæmelum vulgare Dod. Pempt. 257.* Camomille. Cette plante eſt amere, aromatique, & rougit beaucoup le papier bleu. Il y a apparence qu'elle contient du ſel ammoniac chargé de beaucoup d'acide, & enveloppé d'une grande quantité de ſoufre & de terre. La Camomille eſt aperitive, diuretique, adouciſſante, febrifuge. Du temps de Dioſcoride, on ſe ſervoit de la poudre de ſes fleurs

pour guérir les fiévres intermittentes. Riviere l'ordonnoit dans les meſmes occaſions; & c'eſt encore à preſent le febrifuge ordinaire des Ecoſſois, & des Irlandois. L'infuſion des ſommitez de Camomille & de Melilot, ſoulage fort ceux qui ſont tourmentez de la colique nephretique, & de la retention d'urine: elle appaiſe les grandes tranchées qui ſurviennent aprés l'accouchement. Dans la pleureſie, Simon Paulli loüe beaucoup le vin où ſes fleurs ont infuſé pendant quelque temps; mais tandis que l'on fait boire ce vin par cuillerées, il faut faire appliquer ſur l'endroit où l'on ſent la douleur, des veſſies de cochon remplies de la décoction de la meſme plante, & faire chauffer cette décoction de temps en temps. On l'employe auſſi dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes, & dans les demi bains, où il faut adoucir & reſoudre; comme par exemple, dans la goutte, dans la ſciatique, dans les hemorrhoïdes. L'huile de Camomille faite par l'infuſion de cette plante eſt fort utile dans les meſmes occaſions. Pour les rhumatiſmes on la meſle avec parties égales d'huile de Millepertuis, & d'eſprit de vin camfré, pour en faire un liniment que l'on couvre d'un linge bien chaud plié en quatre.

CHAMÆMELUM fætidum C. B. Pin. 135. *Chamamelum fœtidum, ſive Cotula fœtida J. B. 3. 120. Cotula alba Dod. Pempt. 258.* Maroute. Cette plante eſt acre & amere. Elle ſent le bitume, & rougit fort peu le papier bleu; ce qui ſemble marquer qu'elle contient beaucoup plus d'huile fetide que la precedente. Les fomentations de Maroute ſont fort bonnes dans les vapeurs, à ce que dit Tragus. On s'en ſert

à Paris pour appaiſer les douleurs des hemorrhoïdes.

CHAMÆNERION villoſum, magno flore, purpureo Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia ſiliquoſa, hirſuta, magno flore purpureo C. B. Pin. 245. Lyſimachia ſiliquoſa, hirſuta, majore flore purpureo J. B. 2. 905. Lyſimachia ſiliquoſa 1. Tabern. Icon. 855.* Les fleurs de cette plante, quoique compoſées de quatre feuilles, ſont repreſentées d'une ſeule piece dans l'Hiſtoire des Plantes de Fuchſius. J. Bauhin a confondu la plante dont nous parlons, avec la *Lyſimachia ſiliquoſa, filius ante patrem Adv.* C. Bauhin a eu plus de raiſon de la rapporter à la *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, major Pin.* il en faut juger de meſme du *Pſeudolyſimachium purpureum 1. Dod.* Pour ce qui eſt de la *Lyſimachia purpurea 1. Dodonæi Lugd.* La figure que l'on en trouve dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ne répond pas mal à noſtre *Chamænerion*; mais la deſcription convient à la *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, major Pin.* *Dod. Pempt. 85.*

CHAMÆNERION villoſum, majus, parvo flore Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CHAMÆNERION glabrum, majus Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, major C. B. Pin. 245. Lyſimachia lævis J. B. 2. 907. Pſeudolyſimachium purpureum 1. Dod. Pempt. 85.* Il eſt mal aiſé de ſçavoir ſi cette plante eſt celle que Ceſalpin a nommé *Onagra ſpecies altera lævis*; car ce que cet auteur en dit, convient auſſibien à la ſuivante qu'à celle-ci.

CHAMÆNERION glabrum, minus Inſtit. rei herbar. *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, minor*

C. B. Pin. 245. Lyſimachia minor Tabern. Icon. 855. Il faut citer *Lyſimachii medii 1. ſpecies Thal.* & non pas *Lyſimachii medium genus Thal.* comme on le voit dans le Pinax.

CHELIDONIUM majus, vulgare C. B. Pin. 144. Voyez la I. Horboriſation.

CHENOPODIUM folio ſinuato, candicante Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM fœtidum Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM Pes anſerinus I. Tabern. Icon. 427. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM Pes anſerinus II. Tabern. Icon. 428. Voyez la I. Herboriſation.

CICHORIUM ſylveſtre, ſive officinarum C. B. Pin. 125. Voyez la V. Herboriſation.

CICHORIUM ſylveſtre, ſive officinarum flore albo C. B. Pin. 125.

CICUTA major C. B. Pin. 160. *Cicuta J. B. 3. part. 2. 175. Dod. Pempt. 461.* Ciguë. Cette plante a un gout d'herbe ſalé: elle ſent l'huile fetide, & rougit fort peu le papier bleu; ce qui fait conjecturer que la Ciguë contient un ſel approchant du ſel ammoniac, envelopé de beaucoup d'huile & de terre: ces principes ſe trouvent à peu-prés dans l'*Opium*. Les feuilles de cette plante ſont tres-adouciſſantes, & tres reſolutives: bouillies avec du lait, on les applique avec beaucoup de ſuccés ſur les hemorrhoïdes, & ſur les endroits où la goute ſe fait ſentir. Le cataplaſme de feuilles de Ciguë pilées avec quelques limaçons, & malaxées avec les quatre farines reſolutives eſt excellent pour l'inflammation des bourſes, pour la goutte, & pour

la ſciatique. L'emplaſtre de Ciguë eſt un bon fondant pour les tumeurs ſquirreuſes. Cette plante eſt employée dans le *Diabotanum* de M. Blondel, qui eſt une tres-bonne emplaſtre pour reſoudre les loupes, & les tumeurs ſcrofuleuſes.

CIRSIUM paluſtre, polycephalon, vulgare Inſtit. rei harbar. *Carduus paluſtris C. B. Prodr. 156.*

CIRSIUM annuum, Sonchi folio, radice repente, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CNICUS pratenſis, Acanthi folio, flore flaveſcente Inſtit. rei herbar. *Carduus pratenſis, latifolius C. B. Pin. 136. Carduus paluſtris Tragi Lob. Icon. 11. J. B. 3. 43.* La figure que Tragus a donné de cette plante ſeroit aſſez bonne, ſi l'on y avoit repreſenté les fueilles qui entourent les fleurs, & qui ſont le principal caractere du genre de *Cnicus*. On a taſché de les repreſenter dans celle de Lobel; mais les autres parties de cette plante ne ſont pas deſſinées correctement.

CLYMENUM Pariſienſe, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. *Cicercula ſylveſtris Tabern. Icon. 500.* C. Bauhin a confondu cette plante avec le *Lathyrus latifolius Pin.* Celle-ci n'a que deux feuilles fort larges, ſur chaque pedicule; au lieu que l'eſpece dont nous parlons en a deux ou trois paires attachées au meſme pedicule, & ces feuilles n'ont que trois ou quatre lignes de large ſur environ un pouce & demi de long. Ses fleurs ſont auſſi beaucoup plus petites que celles du *Lathyrus latifolius.* Noſtre *Clymenum* ſe trouve dans les prez de Cachan. Je crois que M. Rai en a parlé ſous le *Lathyrus Viciformis*

ſeu Vicia Lathyroides noſtras Hiſt. 899.

COLCHICUM commune C. B. Pin. 67. *Colchicum J. B. 2. 649. Dod. Pempt. 460.* Colchique. Tragus & Cordus ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à ſix feuilles. Il eſt certain qu'elle n'eſt que d'une piece.

CONVOLVULUS major, albus C. B. Pin. 294. Voyez la II. Herboriſation.

CORNUS fœmina C. B. Pin. 447. *Cornus famina putata, Virga ſanguinea J. B. 1. 214. Virga ſanguinea Dod. Pempt. 782.* De la maniere que C. Bauhin cite Ceſalpin ſur cette plante, il ſemble que cet auteur en ait parlé comme de deux eſpeces differentes; cependant il avertit ſeulement que la *Virga ſanguinea* eſt appellée *Sanguen* en Italien. La deſcription de la *Pſeudocrania* de Cordus ne répond pas tout-à-fait à cette plante: Cependant la figure ne la repreſente pas mal. C. Bauhin, Pena, Lobel, Dodonée, Schvvenckfeltius, ont crû que c'eſtoit la meſme plante, mais J. Bauhin n'a pas eſté de leur ſentiment. Le fruit de *Cornus famina* eſt tres-amer, ſtiptique, & rougit aſſez le papier bleu.

Cord. Hiſt. 187.

CRUCIATA hirſuta C. B. Pin. 335. Voyez la II. Herboriſation.

CUCUBALUS Plinii Lugd. 1429. *Cucubalum quibuſdam, vel Alſine baccifera J. B. 2. 175. Alſine ſcandens, baccifera C. B. Pin. 250. Alſine repens Dod. Pempt. 403.* La figure que Dodonée a donné de cette plante eſt meilleure que celle qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion.

CYANUS ſegetum C. B. Pin. 273. Voyez la III. Herboriſation.

CYNOGLOSSUM majus, vulgare C. B.

Pin. 257. Voyez la II. Herboriſation.

CYPERUS vulgatior, paniculâ ſparſa Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes, paniculâ ſparſa, majus C. B. Pin. 6. Gramen Cyperoïdes vulgatius, aquaticum J. B. 2. 495. Gramen Cyperoïdes, aquaticum vulgatius Lob. Icon. 20.* Lobel a donné une fort bonne figure de cette plante; mais il auroit fallu y ajouſter quelques tubercules aux racines. La deſcription que le meſme auteur a fait du *Cyperus aquaticus, ſeptentrionalis* y répond aſſez bien; mais la figure en eſt fort mauvaiſe, & ne convient pas à la deſcription: ainſi je crois que Lobel a parlé de cette plante ſous deux noms differens. *Lob. Obſ. 40.*

CYPERUS gramineus J. B. 2. 504. *Gramen Cyperoïdes, miliaceum C. B. Pin. 6. Cyperus graminea, ſive miliacea Lob. Icon. 79.* Quoique la figure que J. Bauhin a donné de cette plante ne ſoit pas trop bonne, elle vaut pourtant mieux que celle l'on en trouve dans les œuvres de Lobel, & dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion.

CYPERUS minimus, paniculâ ſparſa, nigricante Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes minus, paniculâ ſparſa nigricante C. B. Pin. 6. Gramen parvum, pulchrum aliud, paniculâ compreſſa nigricante J. B. 2. 471. Gramen Cyperoïdes, minimum, nigricante paniculâ Adv. part. 2.*

CYPEROÏDES latifolium, ſpicâ rufa, ſive caule triangulo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CYPEROÏDES ſpicâ pendula, breviore Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes, ſpicâ pendula, breviore C. B. Pin. 6. Graminis Cyperoïdis genus, Pſeudo-Cyperus Lobelio, ſpicis vel pani-*

culis pendentibus ex longis pediculis J. B. 2. 496. Pſeudo-Cyperus Dod. Pempt. 339. Thalius a parlé de cette plante ſous nom de *Pſeudo-Cyperus ὀλιγόκαρπος major.* M. Rai a remarqué que les épis de cette plante ne ſortoient pas tous du meſme endroit de la tige, comme les figures des auteurs les repreſentent.

CYPEROÏDES polyſtachyon, lanuginoſum Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoides, polyſtachyon, lanuginoſum Raii Cat. Angl.* Les racines de cette plante tracent; elles ſont fibreuſes, blanchaſtres, entrecoupées de pluſieurs neuds. Les tiges ſont aſſez greſles, hautes d'un pied & demi, triangulaires, garnies de quelques feuilles pliées en goutiere, longues de neuf ou dix pouces, larges de deux lignes: celles qui naiſſent vers le haut ſont plus courtes: les fleurs & les fruits ſortent de leurs aiſſelles; mais les premiers épis ne ſont chargez que de graines, & les derniers ne portent que des fleurs. Ceux-ci ſont plus minces que les autres, compoſez de pluſieurs écailles, parmi leſquelles ſortent des étamines & des ſommets jaunaſtres. Les épis qui portent les graines ont un pouce de long, ſoutenus chacun par un pedicule délié, long d'un pouce & demi. Chaque épi eſt chargé de pluſieurs veſicules veluës, blanchaſtres, preſque piramidales, longues d'environ trois lignes, percées à la pointe & comme fourchues: du fond de ces veſicules, s'éleve un piſtile à trois coins, pointu par les deux bouts, terminé par un filet à trois brins qui s'échapent de la veſicule. Ce piſtile devient enſuite une graine, rouſſe, polie, luiſante, triangulaire, longue d'une ligne, plus pointue par le bout d'en haut, que

par celui d'en bas : lorſque cette graine eſt meure les veſicules deviennent brunes. Cette plante ſe trouve dans les prairies d'Arcœuil, elle aime les lieux fort humides : ſa fleur paroiſt dans le mois de May, & ſa graine meurit en Juin & Juillet.

CYPEROIDES veſicarium, glabrum, ſpicâ pendulâ, longiore *Inſtit. rei herbar.* Les racines de cette plante ſont fibreuſes, blanches, cheveluës : ſa tige eſt haute de deux pieds, triangulaire, accompagnée à ſa naiſſance de feuilles pliées en goutiere, longues d'un pied & quelquefois davantage, larges d'environ deux lignes. Celles qui naiſſent dans le reſte de la tige ſont plus étroites : de leurs aiſſelles, & preſque dés le bas de la tige, ſortent des épis longs de deux pouces, panchez & attachez à un pedicule fort délié, long de deux ou trois pouces. Ces épis ſont formez par pluſieurs petites veſſies aſſez gonflées, longues de deux lignes, verdaſtres, liſſes, piramidales. Du fond de chaque veſſie s'éleve un piſtile triangulaire, terminé par un filet à trois brins qui s'échapent par un petit trou qui eſt au bout de chaque veſſie : ce piſtile devient dans la ſuite une ſemence de meſme figure, rouſſatre, longue d'une ligne & un quart, pointuë par les deux bouts. Dans le temps qu'elle meurit les veſſies deviennent brunes. Les derniers épis ſont beaucoup plus déliez que les autres, & ne ſont compoſez que de quelques écailles rouſſes, poſées les unes ſur les autres, parmi leſquelles ſortent quelques étamines chargées de ſommets jaunaſtres. Cette plante fleurit en May ; ſa graine eſt meure en Juin & Juillet : elle naiſt dans les lieux marécageux des prairies de Cachan & de Berny.

CYPEROÏDES veſicarium, humile, locuſtis rarioribus Inſtit. rei herbar. Les racines de cette plante ſont déliées, fibreuſes, brunes: les tiges n'ont qu'environ un pied de hauteur; elles ſont triangulaires, liſſes, vertes, accompagnées à leur naiſſance de quelques feuilles longues ſeulement de ſept ou huit pouces, pointuës, pliées en goutiere, larges de deux lignes: ces tiges n'ont point de feuilles juſques vers la cime, où ordinairement il y a un nœud & une feuille aſſez courte; de l'aiſſelle de laquelle ſortent le plus ſouvent deux épis, dont le plus haut eſt couvert de petites écailles, parmi leſquelles ſont des étamines fort déliées, garnies de ſommets jaunaſtres: l'autre épi eſt compoſé de pluſieurs petites veſſies aſſez clair-ſemées, entremeſlées de petites feuilles longues de deux lignes, pointuës, rouſſes, blanchaſtres ſur le dos & ſur les bords: ces veſſies ſont liſſes, longues auſſi de deux lignes, percées par le bout; de leur fond s'éleve un piſtile à trois coins, dont le filet qui eſt à trois brins, s'échappe au travers de chaque veſſie: ce piſtile devient dans la ſuite une graine triangulaire, rouſſe, luiſante, longue d'une ligne, pointuë par les deux bouts. Cette plante fleurit en May & Juin; ſa graine meurit en Juillet.

CYPEROÏDES ſpicis parvis, longè diſtantibus Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes ſpicis parvis, longiſſimè diſtantibus Raii Hiſt. 1295.*

CYPEROÏDES minus, ſpicis denſioribus Inſtit. rei herbar. *Gramen Caryophyllæum Tabern. Icon. 210. Gramen Caryophyllatæ foliis, ſpicâ divulſa C. B. Pin. 3.* La deſcription que Thalius a fait de la *Graminis Loliacei octavi 4. ſpecies*, répond bien à cette plante; car cet auteur aſſeure qu'elle

qu'elle a les épis preſque diſpoſez en évantail ; mais il ne faut pas la confondre avec le *Gramen nigrum Lugd.* dont les épis naiſſent dans les aiſſelles des feuilles.

CYPEROÏDES nigro-luteum, vernum, majus Inſtit. rei herbar. *Graminis nigro-lutei verni varietas major J.B. 2. 494.* M. Rai a obſervé que cette plante n'eſtoit pas une varieté du *Gramen Cyperoïdes, latifolium, ſpicâ rufa, ſive caule triangulo Pin.* J. Bauhin ſembloit en douter : il faut rapporter à l'eſpece dont nous parlons le *Gramen nigrum Lugd.* que C. Bauhin a confondu avec le précedent.

CYPEROÏDES nigro-luteum, vernum, minus Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoides, ſpicis caryophylleis, vulgatiſſimum Rai Hiſt. 1293. Graminis nigro-lutei verni varietas minor J.B. 2. 494.* M. Rai a bien décrit cette plante.

CYPEROÏDES paluſtre, aculeatum, capitulo breviore Inſtit. rei herbar. *Gramen paluſtre, aculeatum, Germanicum vel minus C.B. Pin. 7. Gramen paluſtre, echinatum Lob. Icon. 15. J.B. 2. 497.*

DAUCUS annuus, minor, floſculis rubentibus Inſtit rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DAUCUS annuus, minor, floſculis albis Inſtit, rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DAUCUS annuus, ad nodos floridus Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DENS LEONIS latiore folio C.B. Pin. 126. Voyez la III. Herboriſation.

DENS LEONIS anguſtiore folio C.B. Pin. 126. *Aphaca anguſtiori folio Caſalp. 508.* Cette eſpece ne paroiſt qu'une varieté de la précedente, qui varie par la grandeur & par la découpure de ſes feuilles

DIGITALIS minima, Gratiola dicta Mor. Hiſt. 479. *Gratiola Centauroides C.B. Pin. 279.*
Cord. Hiſt. 86. *Gratiola J.B. 3. 484. Dod. Pempt. 362.* Cordus a pris la fleur de la Gratiole pour une fleur à quatre feuilles, quoy qu'elle ſoit d'une ſeule piece : il faut rapporter à cette plante la *Gratia Dei Ca-*
Caſalp. 265. *ſalp.* & non pas la *Gratia Dei altera Caſalp.* comme on le voit dans le Pinax. La Gratiole analyſée ne donne point de ſel volatile ; mais beaucoup d'acide, d'huile & de terre : Pena & Lobel aſſeurent que cette plante purge vigoureuſement par haut & par bas ; c'eſt pourquoy on l'ordonne aux hydropiques, aux cakectiques, à ceux qui ont la fiévre tierce ou quarte, ou qui ſont ſujets à la goutte & à la ſciatique. Camerarius dit qu'il faut meſler l'extrait de cette plante avec la poudre de Canelle dans l'hydropiſie, & qu'il faut y ajouſter le ſuc de Calament pour les fiévres intermittentes. On donne un gros de Gratiole en ſubſtance, & autant en infuſion dans du vin blanc ; on fait infuſer une demi-poignée de ſes feuilles, & deux onces de Manne dans demi-ſeptier d'eau ; on fait jetter ſeulement un bouillon : on paſſe l'infuſion par un linge ; on la fait boire chaude. La Gratiole naiſt dans le pré de Gentilli ; mais les Herboriſtes l'ont preſque toute détruite.

DIPSACUS ſylveſtris, aut Virga paſtoris, major C.B. Pin. 385. *Dipſacus ſylveſtris ſive Labrum veneris J.B. 3. 74. Dipſacus ſylveſtris Dod. Pempt. 735.* La comparaiſon que Dodonée a fait de la graine de cette plante avec celle du Fenouil
Ceſalp. 519. n'eſt pas trop juſte. Ceſalpin n'a pas aſſez bien diſtingué cette eſpece de celle que l'on appelle *Dipſacus ſativus*, qui eſt le Chardon à Bonnetier, ou Chardon à foulon ; cet auteur croit que ces

deux plantes ne different que par la groſſeur de leurs teſtes ; mais il eſt certain que celle du ſauvage a les pointes mollaſſes & relevées, au lieu que celles du Cardon à Bonnetier ſont dures & recourbées en crochet.

ECHIUM vulgare C. B. Pin. 254. Voyez la II. Herboriſation.

EQUISETUM majus, aquaticum J. B. 3. 729. *Equiſetum paluſtre, longioribus ſetis C. B. Pin. 15. Hippuris Dioſcoridis, Cauda equina Tabern. Icon. 251.* Preſle, Queuë de cheval. Les feuilles de cette plante ſont compoſées de pluſieurs pieces articulées bout à bout ; cependant Mathiole les a fait graver toutes ſimples, comme l'a remarqué J. Bauhin: le meſme défaut ſe trouve dans la figure dont Lobel & Dodonée ſe ſont ſervis. J. Bauhin croit avec raiſon, que l'*Equiſetum paluſtre, brevioribus ſetis Pin.* & l'*Equiſetum foliis nudum, non ramoſum, ſive junceum,* ὕπνευς ἄφυλλος ne ſont que des varietez de celle dont nous parlons ; car la culture les rend toutes ſemblables. La Preſle eſt d'un gouſt d'herbe ſalé, déterſif, & ne rougit preſque pas le papier bleu : il y a beaucoup d'apparence que le ſel de cette plante eſt ſemblable au ſel de Corail ; mais il y eſt meſlé avec un peu de ſel ammoniac & de ſoufre. Par l'analyſe chimique, on tire de la Preſle pluſieurs liqueurs acides, peu d'huile, beaucoup de terre, point de ſel volatile concret ; mais quelque peu d'eſprit urineux : le ſel fixe de cette plante ne ſe réſout pas facilement à l'air, & ne rend pas la ſolution de ſublimé corroſif, rouge orangé. Tous les auteurs conviennent que la Preſle eſt fort vulneraire & fort aſtringente : on ordonne ſa décoction dans le crachement de ſang, dans le flux im-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

moderé des hemorroïdes, des mois, & dans toutes ſortes d'hemorragies. Tabernæmontanus ordonnoit un gros de poudre de la racine de cette plante pour le crachement de ſang : il faiſoit meſler la poudre de toute la plante dans la nourriture que l'on donnoit aux pulmoniques, & faiſoit prendre aux diſſenteriques deux ou trois onces de ſuc de Preſle. Tragus ordonnoit ce ſuc à ceux qui piſſoient le ſang, & à ceux qui avoient des deſcentes : ce ſuc eſt fort bon pour les playes & pour les ulceres.

EQUISETUM paluſtre, brevioribus foliis, polyſpermon C. B. Pin. 15. *Equiſeti facie Polygonum fœmina J. B. 3. 732. Polygonum fœmina Dod. Pempt. 113.* La deſcription de l'*Equiſetum tertium Cæſalp.* ne convient pas à cette eſpece, ainſi que C. Bauhin l'a cru : je ne connois pas le caractere de cette plante.

EQUISETUM fœtidum, ſub aquâ repens C. B. Pin. 16. *Prodr. 25. J. B. 3. 731.* Je ne connois pas le caractere de cette plante.

ERYNGIUM vulgare C.B. Pin. 386. Voyez la II. Herboriſation.

ERUCA tenuifolia, perennis, flore luteo J.B. 2. 861. Voyez la I. Herboriſation.

ERYSIMUM vulgare C.B. Pin. 100. Voyez la I. Herboriſation.

ERYSIMUM latifolium majus, glabrum C. B. Pin. 101. Voyez la I. Herboriſation.

EVONYMUS vulgaris, granis rubentibus C. B. Pin. 428. *Evonymus multis, aliis Tetragonia J. B. 1. 201. Evonymus Dod. Pempt. 783.* Fuſain, Fuſin, Bonnet de Preſtre, Bois à faire des lardoires. On aſſeure que le fruit de cette plante purge par haut & par bas : les payſans à la cam-

pagne ſe ſervent de la poudre de ce fruit pour faire mourir les poux ; ou bien ils lavent leurs cheveux avec la décoction de ſes graines.

EUPATORIUM cannabinum. C. B. Pin. 320. Voyez la III. Herboriſation.

FAGOPYRUM vulgare, ſcandens Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

FILAGO ſeu Impia Dod. Pempt. 66. Voyez la II. Herboriſation.

FILIX Querna C.B. Pin. 358. *Filix ramoſa minor J. B. 3. 741. Filix arborea Trag. 538.* C. Bauhin n'a pas eû raiſon de rapporter à cette plante celle que Tabernæmontanus a nommé *Filicula petræa fœmina 2.* il faut pluſtoſt y rapporter avec J. Bauhin la *Filicula petræa, fœmina IV.* de cet auteur : ainſi l'on ne doit pas diſtinguer la plante dont nous parlons de la *Filix ramoſa, minor, pinnulis dentatis Pin.* C. Bauhin s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que le *Pteridion maſculum Cordi* eſtoit la meſme plante que celle-cy ; car Cordus le compare à la Fougere mâle qui ne fait point de branches, & il n'y trouve d'autre difference que celle de la grandeur. J. Bauhin a mieux connu ces eſpeces que ſon frere, qui a ſeparé de ſa *Filix querna* la *Filix pumila ſaxatilis Cluſ.* ceux qui examineront bien la figure de Cluſius, ne la diſtingueront pas de celle de Tragus : cela eſtant, la plante dont nous parlons eſt repetée trois fois dans le Pinax, ſçavoir ſous les noms de *Filix querna*, de *Filix ramoſa, minor, pinnulis dentatis*, & de *Filix ſaxatilis, ramoſa, nigris maculis punctata.* Pena & Lobel ont donné une méchante figure de cette plante ; celle de Camerarius ne paroiſt qu'une copie de la figure de Mathiole : cette eſpece de Fougere ſe trouve ſur les regards de Rongis & de Villejuive.

Tabern. icon. 793.

Cord. Hiſt. 170.

Cluſ. Hiſt. ccxij.

FUCUS tubulatus Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

GALEOPSIS paluſtris, Betonicæ folio, flore variegato Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

GALEOPSIS patula ſegetum, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Sideritis arvenſis, anguſtifolia, rubra C. B. Pin. 233. Ladanum ſegetum, flore rubro quorundam J. B. 3. 855. Alyſſon Galeni flore purpureo Tabern. Icon. 541.* Tabernæmontanus a donné une meilleure figure de cette plante que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion.

GALLIUM luteum C. B. Pin. 335. Voyez la III. Herboriſation.

GENISTA tinctoria, Germanica C. B. Pin. 395. *Tinctorius flos J. B. 1. 391. Geniſta tinctoria Dod. Pempt. 763.*

GERANIUM Cicutæ folio, minus & ſupinum C. B. Pin. 319. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM Columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 318.

GERANIUM Columbinum minus, majori flore, & foliis florum bifidis Bot. Monſp.

GERANIUM Columbinum majus, foliis tenuiter diſſectis, foliis florum bifidis Bot. Monſp. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM Robertianum 1. C. B. Pin. 319. *Geranium Robertianum, murale J. B. 3. 480. Geranium Robertianum Dod. Pempt. 62.* Herbe à Robert. Tragus a donné une méchante figure de cette plante ſous le nom de *Gratia Dei, vel Geranium quibuſdam*; les fleurs y ſont repréſen-

tées d'une seule piece, quoy qu'elles soient à cinq feuilles : de la maniere que C. Bauhin cite Anguillara sur cette plante, il semble que cet auteur en ait fait deux especes differentes ; cependant Anguillara convient que celle qu'il a nommé *Panax Heracleum*, est la mesme que celle qu'il a appellée *Sideritis III.* Tabernæmontanus a donné deux figures de la plante dont nous parlons ; celle de *Geranium Rupertianum*, & celle de *Geranium violaceum* : cette plante est stiptique, salée, & un peu aigrelette ; elle sent le Bitume, ou l'huile petrole, & rougit assez le papier bleu : il y a apparence qu'elle contient un sel approchant de l'alun meslé avec un peu d'huile fétide, & tant soit peu de sel ammoniac ; car cette plante par l'analyse chimique, donne beaucoup d'acide, peu d'huile, point de sel volatile concret ; mais un peu d'esprit urineux. Le *Geranium* dont nous parlons est fort astringent, & fort vulneraire : le vin dans lequel les feuilles écrasées ont maceré pendant la nuit, arreste toutes sortes d'hemorragies.

Ang. 94. & 257.

Tabern. icon. 56. 61.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

Gramen caninum arvense, sive primum, sive Gramen Dioscoridis & officinarum C. B. Theat. 7. *Gramen caninum arvense, sive Gramen Dioscoridis C. B. Pin. 1. Gramen repens officinarum forte tritico & spica aliquatenus simile J. B. 2. 457. Gramen caninum sive canarium 1. Tabern. Icon. 201.* Chiendent. Tabernæmontanus a donné une assez bonne figure de cette plante : C. Bauhin s'en est servi dans son Theatre de Botanique ; mais dans le Pinax il a rapporté sans raison à la plante dont nous parlons, le *Gramen Dod.* qui en est tout à fait different, & qui paroist plustost une plante mal observée, puisque l'on remarque des testes differentes sur le mesme pied. C. Bauhin

Dod. Pempt. 558.

n'a pas bien cité non plus l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion; car il a fait mention de trois *Lugd. 421.* ſortes de *Gramen vulgare*, ſçavoir de celuy de Mathiole, de celuy de Dodonée, & de celuy de Dalechamp. Pour ce qui eſt de *Graminis primi Dioſcoridis ſpecies major Thal.* il n'eſt guere poſſible de ſçavoir ce que c'eſt; puiſque Thalius s'eſt contenté de le nommer. J. Bauhin a remarqué que Pena & Lobel n'avoient pas eû raiſon de renvoyer *Adv. 2.* à la figure de Dodonée & de Mathiole, pour faire connoiſtre l'eſpece de Chiendent qu'ils ont appellé *Gramen canarium, medicatum officinarum*: la figure de Mathiole paroiſt faite ſur la deſcription de Dioſcoride; & la figure de Dodonée ſur quelque plante mal conditionnée. Les racines de Chiendent dont nous parlons, ſont de grand uſage dans preſque toutes les tiſanes; on aſſeure que l'eau qu'on en diſtille fait mourir les vers: ces racines qui ſont aperitives, mais temperées & adouciſſantes, débouchent les viſceres, ſans cauſer d'accident faſcheux. Par l'analyſe chimique, elles donnent beaucoup d'huile, de terre, & pluſieurs liqueurs acides: on en tire peu de ſel fixe, & point de volatile; ainſi ſuivant les apparences, elles n'agiſſent que par un ſel analogue au ſel de Corail, enveloppé de beaucoup de ſoufre.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, molle C. B. Pin. 2. *Prodr. 5. Gramen lanatum Dalechampii Lugd. 425. J. B. 2. 466.* La figure que J. Bauhin a donné de cette plante me paroiſt meilleure que celle qui eſt dans le Prodrome des Plantes de ſon frere.

GRAMEN aquaticum, paniculatum, latifolium C. B. Pin. 3. Voyez la III. Herboriſation.

GRAMEN nodoſum, ſpicâ parva, ſive nodo-

ſum tertium C.B. Pin. 2. *Gramen nodoſum, ſpicâ parva Prodr. 3. Gramen cum parva caudâ muris, radice nodoſa, repens J. B. 2.* M. Rai a remarqué que J. Bauhin avoit confondu cette plante avec le *Gramen aquaticum, ſpicatum Lob. Icon. 13.*

GRAMEN phalaroides, ſpicâ molli, ſive Germanicum C.B. Pin. 4. Prodr. 10. J.B. 2. 475.

GRAMEN montanum, paniculâ ſpadicea delicatior C. B. Pin. 2. Prodr. 6. Cette eſpece de *Gramen* ſe trouve dans les prairies d'Arcœuil.

GRAMEN arundinaceum, ſpicatum C. B. Pin. 6. *Gramen arundinaceum, minus, cum ſpicâ J. B. 2. 481. Gramen arundinaceum, minus Tabern. Icon. 212.*

GRAMEN aquaticum, fluitans, multiplici ſpicâ C.B. Pin. 3. *Gramen aquaticum, cum longiſſima paniculâ J. B. 2. 490. Gramen fluviatile Tabern. Icon. 216.*

GRAMEN aquaticum, geniculatum, ſpicatum C. B. Pin. 3. *Gramen fluviatile, album Tabern. Icon. 216. Gramen aquaticum, ſpicatum Lob. Icon. 13.*

GRAMEN pratenſe, paniculatum, majus, latiore folio πόα. Theophraſti C.B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, medium C.B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN arvenſe, paniculâ criſpa C. B. Pin. 3. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, ſpicâ purpurea ex utriculo prodeunte, vel Gramen folio ſpicam amplexante C. B. Pin. 3. *Gramen ſpicam folio amplectens J. B. 2. 469. Gramen pratenſe Dalechampii Lugd. 425.*

GRAMEN capillatum paniculis rubentibus

ſi c'eſt celle que C. Bauhin a nommé *Gnaphalium medium :* la figure du *Filago minor Dod.* ne la repréſente pas trop bien ; mais il y a beaucoup d'apparence que Dodonée a voulu parler de la meſme eſpece que M. Rai : J. Bauhin en a fait mention ſous le nom de *Gnaphalio vulgari ſimilis*; mais la deſcription qu'il en a donné n'eſt pas trop bonne. Cette plante ſe trouve communément dans les lieux où les eaux ont croupi pendant l'hyver.

Dod. Pempt. 66.

J. B. 3. 159.

HESPERIS Allium redolens Mor. Hiſt. 252. Voyez la III. Herboriſation.

HIERACIUM Dentis leonis folio obtuſo, majus C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM Dentis leonis folio, bulboſum C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM Choudrillæ folio, radice ſuccisâ majus C.B. Pin. 127. *Hieracium minus, præmorsâ radice, ſive Fuchſii J. B. 2. 1031. Hieracium minus, præmorsâ radice Lob. Icon. 237. Hæc ſane planta inſigniter variat, magnitudine, & laciniarum diverſitate*, dit J. Bauhin : cet auteur croit que Tabernæmontanus a donné quatre figures de la meſme plante ſous les noms d'*Hieracium minus Dioſcoridis*, d'*Hieracium nigrum*, d'*Hieracium minus, Lactuca leporina*, & d'*Hieracium aphacoides*. Tabernæmontanus eſt loüable d'avoir fait graver toutes ces varietez ; mais il devoit avertir que ce n'eſtoient pas des eſpeces differentes : C. Bauhin cependant a ſeparé l'*Hieracium aphacoides* des autres eſpeces de Tabernæmontanus. Tragus a fait graver la plante dont nous parlons ſous le nom de *Lagopus ;* mais il y a apparence, ainſi que l'a remarqué J. Bauhin, que la figure de cette plante devoit eſtre jointe à l'*Hieracium minus* du meſme auteur. Cependant il y a deux cir-

Tabern. icon. 181, 182.

Trag. 162. & 165.

conſtances dans Tragus qui ne conviennent pas à la figure qu'il a donné du *Lagopus* : 1° il aſſeure que ſon *Hieracium minus* eſt tout à fait ſemblable à la Dent de lion, qu'il a appellée *Hieracium majus*, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus petit & plus noir : *Trag. 145.* 2° il dit qu'il a les feuilles rudes, veluës, & découpées en dent de ſie ; au moins s'il faut croire que cette plante ſoit la *Succiſa 3.* comme les Bauhin le prétendent. Il eſt ſurprenant que C. Bauhin qui dans le *Phytopinax* avertit que Tragus a fait graver cette plante ſous le nom de *Lagopus*, n'ait cité dans le Pinax que l'*Hieracium minus*, & la *Succiſa 3. Tragi* ; car il eſt certain que la figure de Tragus répond à la plante dont nous parlons, & l'on peut douter, comme l'on vient de dire, ſi Tragus en a parlé ſous les noms d'*Hieracium minus*, & de *Succiſa 3.* Anguillara a dit ſi peu de choſe de l'*Hieracium minus*, & de la *Lactuca leporina Apulei*, qu'on ne ſçauroit decider de quelle eſpece de Chicoracée il a voulu parler ; ſi ce n'eſt que cette plante s'appelle encore aujourd'huy *Cazza lepre* en Italie.

HIERACIUM foliis Coronopi C. B. Pin. 128. Cette eſpece n'eſt qu'une varieté de la précedente, ainſi que l'a remarqué C. Bauhin

HIERACIUM amygdalas amaras olens, ſeu odore Apuli ſuaverubentis H. R. Par. Voyez la II. Herboriſation.

HYOSCYAMUS vulgaris, vel niger C. B. Pin. 169. Voyez la III. Herboriſation.

JACEA vulgaris, laciniata, flore purpureo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

JACEA vulgaris, laciniata, flore albo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

JACEA nigra, pratenſis, latifolia C.B. Pin.

271. Voyez la I. Herborisation.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C.B. Pin. 131. Voyez la III. Herborisation.

JACOBÆA vulgaris, foliis instar Erucæ laciniatis C. B. Pin. 131. J'ay de la peine à croire que cette espece de Jacobée soit une varieté de la précedente : celle dont nous parlons a les racines fibreuses, blanches, un peu acres & aromatiques : ses tiges sont hautes d'environ trois pieds, canelées, vertes ; mais purpurines vers le bas : les premieres feuilles sont découpées à peu prés comme celles du Raifort, longues de cinq ou six pouces, lisses, vert-gai, ameres, & le dernier quartier qui termine la coste est plus grand que les autres : cette coste est purpurine, taillée en dos d'asne ; les feuilles qui accompagnent les tiges sont plus courtes, lisses des deux costez, découpées jusques à la coste, à peu prés comme celles de la Roquete des jardins : les fleurs naissent par bouquets à la cime des branches ; elles sont radiées, couleur d'or, larges de demi-pouce : leur disque est composé de plusieurs fleurons découpez en étoile à cinq pointes : du fond de chaque fleuron s'éleve un pistile fourchu, dont les cornes sont courbées en bas : les demi-fleurons qui entourent le disque, ont trois lignes de long sur une ligne de large ; ils sont rayez dans leur longueur, & legerement crenelez à leur extrémité : le calice est d'environ trois lignes de long, lisse, presque cilindrique, rayé & découpé jusques vers la base en plusieurs parties, dont la pointe est noirastre : les fleurons & les demi-fleurons portent sur des embryons barbus qui deviennent des graines roussastres, déliées, longues d'une ligne, chargées chacune d'une aigrette blanche, tres-fine, haute de deux lignes. Cette

plante fleurit en Juillet & Aouſt ; ſes graines meuriſſent en Septembre.

JACOBÆA latifolia, paluſtris ſive aquatica Raii Hiſt. 285. M. Rai a bien décrit cette plante ; mais la figure de la *Jacobæa latifolia J.B.* que M. Rai ne diſtingue pas de ſa *Jacobæa paluſtris*, ne luy répond pas trop bien : cette plante eſt mieux repréſentée ce me ſemble, par la figure de la *Jacobæa III. latifolia I. Cluſ.* cependant je ne voudrois pas aſſeurer que ce fut la meſme plante. Celle que M. Magnol a pris pour la plante de Cluſius n'eſt pas differente de celle de la campagne de Paris.

Cluſ. Hiſt. xxiij.

Bot. Monſp.

IRIS paluſtris, lutea, ſive Acorus adulterinus J.B. 2. 732. *Iris paluſtris, lutea Tabern. Icon. 643. Acorus adulterinus C.B. Pin. 34.* Les noms que C. Bauhin rapporte en la quatriéme & cinquiéme lignes des ſynonymes de l'*Acorus adulterinus*, appartiennent à l'*Acorus verus ſive Calamus aromaticus*, & on les a placez par mégarde parmi ceux de l'eſpece dont nous parlons : il faut rapporter à cette eſpece l'*Acorum falſum Cam.* la fleur de cette plante eſt mal repréſentée dans la figure que Fuchſius en a donné. Le meſme défaut ſe trouve dans celles de Mathiole & de Tabernæmontanus ; mais ces deux derniers auteurs en ont beaucoup mieux fait graver la racine. Dodonée & Lobel aſſeurent que cette racine eſt tres-aſtringente : Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arreſte toutes ſortes de fluxions & d'hemorragies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraiſſé, & y ajouſter ſept ou huit écreviſſes de riviere.

Cam. Epit. 6.

JUNCAGO paluſtris, & vulgaris Inſtit. rei herbar. *Gramen junceum, ſpicatum, ſive Triglo-*

chin C.B. Pin. 6. Gramen marinum, ſpicatum, alterum Lob. Icon. 17. Dans les figures que Lobel & Tabernæmontanus ont donné de cette plante, le fruit y eſt exprimé, tel qu'il paroiſt avant qu'il ſoit tout à fait meur : la figure qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion le fait voir dans l'état où il eſt, lorſque ſes capſules s'entrouvrent. Toutes ces parties ſont repréſentées dans la figure que J. Bauhin en a donné ; mais cet auteur n'a pas eû raiſon d'en ſeparer celle qu'il a appellée *Hyacinthi parvi facie, Gramen triglochin*, que Cherler avoit trouvé ſur le Pont du Gard entre Niſmes & Beaucaire : pour moy, je n'ay veû ſur ce Pont que l'eſpece dont nous parlons, qui eſt auſſi commune dans les pays chauds que dans les pays froids ; j'ay fait graver avec ſoin les fleurs & les fruits de cette plante. *Elem. de Bot. Planch. 142.*

JUNCUS lævis, paniculâ non ſparſa C.B. Pin. 12. *Juncus Mathioli J.B. 2. 520. Juncus lævis, glomerato flore Lob. Icon. 84.* M. Rai a remarqué que la figure que J. Bauhin a donné du *Juncus Mathioli*, repréſentoit bien le Jonc dont nous parlons ; mais que la deſcription n'y répondoit pas : on trouve beaucoup de confuſion dans l'Hiſtoire des eſpeces de Jonc dont les auteurs ont parlé.

JUNCUS lævis, paniculâ ſparſa, major C.B. Pin. 12. Voyez la II. Herboriſation.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis cum utriculis Inſtit. rei herbar. *Juncus foliaceus, capſulis triangulis J. B. 2. 521. Gramen junceum folio articulato, aquaticum cum utriculis C. B. Prod. 12.* C'eſt une varieté du Jonc précedent.

JUNCUS paluſtris, humilior, erectus Inſtit. rei herbar. *Gramen nemoroſum, calyculis paleaceis, erectum C. B. Pin. 7. Holoſtium Mathioli junceum J. B. 3. 510. Holoſteum Mathioli Lob. Icon. 18.*

JUNCUS paluſtris, humilior, ſupinus Inſtit. rei herbar. *Gramen nemoroſum, caliculis paleaceis, repens C. B. Pin. 7. Gramen junceum, bufoniùm Tabern. Icon. 225.*

LACTUCA ſylveſtris, coſtâ ſpinoſa C. B. Pin. 123. Voyez la II. Herboriſation.

LACTUCA marina, tubuloſa Raii 77. C'eſt le *Fucus tubulatus Inſtit. rei herbar.*

LAMIUM vulgare, album, ſive Archangelica flore albo Park. Theat. 604. Voyez la II. Herboriſation.

LAMIUM folio caulem ambiente, minus C. B. Pin. 231. Voyez la II. Herboriſation.

LAPATHUM aquaticum, folio cubitali C. B. Pin. 116. *Lapathum maximum, aquaticum ſive Hydrolapathum J. B. 2. 989. Lapathum paluſtre Tabern. Icon. 437.* Patience, ou Parelle de marais. De la maniere que C. Bauhin cite Thalius ſur cette plante, il ſemble que cet auteur en ait parlé comme de deux eſpeces differentes : cependant cet auteur avertit que ſon *Rumex aquaticus* eſt le meſme que celuy qu'il a appellé *Hippolapathum ſylveſtre, Hydrolapathum.* M. Rai a raiſon de dire que J. Bauhin s'eſtoit trompé, lorſqu'il a cru que la plante dont nous parlons n'eſtoit qu'une varieté du *Lapathum folio acuto, plano Pin.* Il y a des gens à Paris qui ſe ſervent du remede ſuivant pour ſe preſerver de la goutte : ils font infuſer ſur des cendres chaudes pendant trois jours dans ſix pintes de vin blanc,

ſix onces de Parelle de marais, trois onces de celle de Gentiane, autant de Regliſſe, de Canelle, de Macis, & deux onces de Safran : il faut que le pot ſoit bien bouché, & que la chaleur ne ſoit pas capable de faire bouillir le vin : ils filtrent enſuite l'infuſion ; ils y ajouſtent demi-ſeptier de bon eſprit de vin, & font boire de cette infuſion depuis deux onces juſques à quatre ; elle ſoulage ceux qui ſont ſujets à la ſciatique, au rhumatiſme, aux dartres. Ce remede eſt tiré de *Muntingius* : cet auteur croit que la Parelle de marais eſt la *Britannica* des anciens ; il l'a propoſée comme un antiſcorbutique des plus aſſeurez : il ajouſte au remede dont nous venons de parler, des jaunes d'œufs, du poivre & du vinaigre preparé avec les fleurs de Sureau. Les feuilles de la Parelle de marais ſont fort ſtiptiques, un peu ameres, & rougiſſent beaucoup le papier bleu : la racine le rougit un peu moins ; elle eſt fort ſtiptique auſſi, & tres-amere : ſon écorce eſt épaiſſe, couleur de chair rayé ; le cœur en eſt mou, jaune-paſle : il y a beaucoup d'apparence que le ſel de cette plante eſt compoſé d'alun & de ſel ammoniac, meſlez avec beaucoup d'huile fétide.

LAPATHUM folio acuto, criſpo C.B. Pin. 114. Voyez la I. Herboriſation.

LAPATHUM pulchrum, Bononienſe, ſinuatum J.B. 2. 988. Voyez la I. Herboriſation.

LAPPA major, Arctium, Dioſcoridis C.B. Pin. 198. Voyez la III. Herboriſation.

LATHYRUS arvenſis, repens, tuberoſus C.B. Pin. 344. *Chamæbalanus leguminoſa J.B. 2. 324. Terræ glandes Dod. Pempt. 550.* Fuchſius pour accommoder la deſcription qu'il a fait de cette plante à la deſcription que Dioſcoride nous

a laiſſé de l'*Apios*, n'a pas fait difficulté d'aſſeurer que celle dont nous parlons avoit les feuilles ſemblables à celles de la Ruë. Je crois que Pena & Lobel ont confondu noſtre *Lathyrus* avec le *Bulbocaſtanum*: car ils ne diſent pas ſeulement que ſes racines ſont aſtringentes, & qu'elles ont le gouſt de la Chataigne; mais auſſi qu'elle ſe trouve à Colmars en Provence: je n'ay trouvé autour de cette ville que le *Bulbocaſtanum*, dont on mange communément les racines cruës ou bouillies, & que l'on y appelle *Piſſogous*.

LENTICULA paluſtris, vulgaris C.B. Pin. 362. *Lens paluſtris J. B. 3. 784. Lens lacuſtris Dod Pempt. 587.* Lentille d'eau, ou Lentille de marais. Tragus, Mathiole & Daléchamp ont cru avoir obſervé que cette petite plante prenant racine en terre, devenoit ſemblable à quelque eſpece de Creſſon d'eau; mais il y a apparence qu'ils ſe ſont trompez: il eſt à peu prés de cette hiſtoire comme de celle des coquilles que l'on a cru produire des Macreuſes. La Lentille d'eau paſſe pour une plante fort rafraichiſſante & fort adouciſſante: quelques-uns la font appliquer en cataplaſme pour appaiſer la goutte & l'inflammation des parties; mais la repercuſſion des humeurs eſt à craindre dans ces ſortes de remedes: voilà pourquoy pour appaiſer la douleur des hemorrhoïdes, on ſaupoudre deux poignées de Lentilles de marais avec demi-once de Myrrhe; on met le tout dans un ſac de toile, & l'on baſſine les hemorroïdes avec l'eau qui diſtile par ce ſac.

LENTICULA aquatica, triſulca C.B. Pin. 362. *J. B. 3. 786. Hederula paluſtris Tabern. Icon. 889.* Je ne ſçay pas de quel genre eſt cette plante, non plus que la précedente.

LEUCANTHEMUM vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LIGUSTRUM Germanicum C. B. Pin. 475. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C.B. Pin. 212. Voyez la I. Herboriſation.

LINARIA ſegetum, Nummulariæ folio villoſo. Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA ſegetum, Nummulariæ folio aurito & villoſo, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA pumila, vulgatior, arvenſis Inſtit. rei herbar. *Antirrhinum arvenſe, minus C. B. Pin. 212. Antirrhinum minimum J. B. 3. 455. Antirrhinum alterum, minimum, repens Lob. Icon. 406.* Il faut citer *Linaria quadam in vineis Caſalp.* & non pas *Os leonis in vineis Caſalp.* comme l'on voit dans le Pinax.

LINUM pratenſe, floſculis exiguis C.B.Pin. 214. Voyez la III. Herboriſation

LINUM arvenſe C.B. Pin. 214. *Linum ſylveſtre, ſativum plane referens J.B. 3. 452. Sylveſtre Linum Trag. 354.*

LITHOSPERMUM majus, erectum C B. Pin. 258. *Lithoſpermum ſive Milium ſolis J.B. 3. 590. Lithoſpermum minus Dod. Pempt. 83.* Gremil, Herbe aux perles. Il ne faut pas citer ſur cette plante les Memoires de Pena & de Lobel, comme a fait C. Bauhin ; car ces auteurs n'y parlent que de la plante nommée *Lacryma Job.* qu'ils ont pris pour le *Lithoſpermum* de Pline : J. Bauhin a cru que la fleur de cette plante eſtoit compoſée de cinq feuilles ; cependant elle n'eſt que d'une ſeule piece. Tabernæmontanus a donné une

Adv. 16.

fort méchante figure de la plante dont nous parlons : cette plante ne rougit preſque pas le papier bleu ; elle eſt aſtringente & gluante ; le fruit le rougit un peu. Les feuilles du Gremil par l'analyſe chimique, ne donnent point de ſel volatile concret ; mais un eſprit urineux qui en eſt fort chargé, beaucoup d'huile & de terre : tout ce que l'on tire des graines eſt alcalin ; elles donnent du ſel volatile concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre : ces graines ſont fort diuretiques ; on en fait des émulſions avec l'eau de Chiendent ; ou bien l'on concaſſe demi-once de ces graines, & on les fait infuſer pendant la nuit dans un verre de vin blanc que l'on fait boire le matin à jeun.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

LITHOSPERMUM arvenſe, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LITHOSPERMUM paluſtre, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

LOTUS corniculata, glabra, minor J. B. 2. 356. Voyez la II. Herboriſation.

LOTUS pentaphyllos, minor, glabra, foliis longioribus, & anguſtioribus H. Edimb.

LOTUS pratenſis, ſiliquoſus, luteus, minor & mollior C.B. Pin. 332. *Lotus ſiliquoſa, lutea, Monſpelienſis J.B. 2. 359. Lotus trifolia, pratenſis, ſiliquoſa Monſpelienſium Lob. Icon. 42.*

LOTUS pentaphyllos, flore majore, luteo, ſplendente C.B. Pin. 332. *Loti corniculatæ major ſpecies J. B. 2. 355. Trifolium corniculatum 3. Dod. Pempt. 574.*

LUPULUS mas C.B. Pin. 298. *J.B. 2. 151. Dod. Pempt. 409. Cam. Epit. 933.* Houblon maſle.

LUPULUS fœmina C.B. Pin. 239. *J.B. 2. 152. Cam. Epit. 934.* Houblon femelle. Ceſalpin

à remarqué que les pieds de Houblon qui fleuriſſent ne grainent point, & que ceux qui grainent ne fleuriſſent pas : les fleurs & les fruits de cette plante ſont bien gravez dans Camerarius ; il ſemble que Mathiole, Pena, & Lobel, ayent confondu ces parties. Tragus & Dodonée ont cru que les fruits ſuccedoient aux fleurs. Le Houblon eſt amer, déterſif, & ne rougit point le papier bleu : par l'analyſe chimique, on tire de cette plante peu d'acide, aſſez d'huile & de ſel volatile concret ; ce qui fait connoiſtre qu'elle contient du ſel ammoniac, meſlé avec du ſoufre & de la terre : on ſe ſert des tendrons & des teſtes de Houblon pour purifier le ſang dans le ſcorbut, dans les dartres, & dans toutes les maladies de la peau ; on fait infuſer pendant la nuit deux pincées de ſommitez de cette plante dans du petit lait, ou dans du vin blanc. Pour l'affection hipochondriaque, & pour la mélancholie, on prepare des Juleps & des apozemes avec le Houblon, & l'on ajouſte à chaque doſe deux gros de teinture de Mars : le meſme remede provoque les ordinaires : le ſirop fait avec le ſuc de cette plante a les meſmes vertus : on meſle auſſi ce ſuc avec celuy de Fumeterre pour en faire un ſirop. Cluſius dit qu'à Salamanque en Eſpagne, on fait ſuer les malades de la maniere ſuivante : on fait macerer pendant la nuit dans huit livres d'eau, une livre de racines de Houblon ; le lendemain on les fait bouillir juſques à la conſomption du tiers ; on fait boire huit onces de cette décoction le matin à jeun, & l'on couvre le malade : on y ajouſte quelquefois les racines de Perſil ou de Chiendent, & quelques raiſins ſecs.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

LUTEOLA herba, Salicis folio C.B. Pin.

100. *Lutea Plinii quibuſdam J. B. 3. 465. Lutum herba Dod. Pempt. 80.* Gaude, Herbe à jaunir. M. Rai aſſeure que le fruit de cette plante eſt partagé en trois loges : il eſt certain qu'il n'a qu'une cavité, dont l'ouverture eſt à trois pointes, ainſi que J. Bauhin l'a décrite.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Saponaria vulgo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LYCHNIS pratenſis, flore laciniato, ſimplici Mor. Hiſt. 537. *Caryophyllus pratenſis, flore laciniato ſimplici, ſive flos cuculi C. B. Pin. 210. Flos cuculi, Odontitis quibuſdam J. B. 3. 347. Armerius ſylveſtris Dod. Pempt. 177.*

LYCHNIS ſegetum, rubra, foliis Perfoliatæ C.B. Pin. 204. *Myagrum, Vaccaria quorundam Tabern. Icon. 866. J. B. 3. 357.* La figure que Tragus a donné de cette plante n'eſt pas trop bonne. Cordus en a fort bien décrit les fleurs: elles ſont compoſées de cinq feuilles, comme cet auteur l'a remarqué; cependant il ne les a fait repréſenter que d'une ſeule piéce : elles ſont deſſinées à quatre feuilles dans la figure dont Lobel & Dodonée ſe ſont ſervis. On voit trois figures de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion; mais l'auteur fait aſſez connoiſtre qu'elles repréſentent la meſme plante. Ceſalpin en a auſſi parlé en deux endroits differens; ſavoir dans le chapitre du *Glaſtum*, où il l'a appellée *Glaſtum ſponte oriens inter ſegetes*; & dans celuy de *Rapum ſylveſtre*, où il croit que c'eſt la plante que Dioſcoride a décrite ſous ce nom.

LYCOPERDON Pariſienſe, minimum, pediculo donatum Inſtit. rei herbar. On peut diſtinguer aiſément cette eſpece par la figure que l'on en a donnée dans les Elemens de Botanique,

Planche 331. elle naiſt ſur les murailles des jardins d'Arcœuil.

LYSIMACHIA humi ſuſa, folio rotundiore, flore luteo Inſtit. rei herbar. *Nummularia major, lutea C. B. Pin. 309. Nummularia ſive Centimorbia J. B. 3. 379. Nummularia Dod. Pempt. 600.* Nummulaire. La figure que Fuchſius a donné de cette plante ſous le nom de *Centummorbia*, repréſente beaucoup mieux l'*Anagallis lutea nemorum Pin.* que la Nummulaire; car Pena & Lobel ont remarqué que ces deux plantes differoient principalement par leurs feuilles, qui dans l'*Anagallis* jaune, ſont un peu plus longues & plus pointuës. J. Bauhin a pris la fleur de la Nummulaire pour une fleur à cinq feuilles; il certain qu'elle eſt d'une ſeule piece: les feuilles de cette plante ſont aigrelètes, ſtiptiques, & rougiſſent fort le papier bleu: l'acide abonde dans la Nummulaire, & y produit avec la terre un ſel alumineux, enveloppé de quelque peu d'huile; ainſi cette plante eſt fort aſtringente & fort vulneraire. Camerarius aſſeure qu'elle eſt bonne pour le ſcorbut, bouillie avec du lait: Tragus conſeille de la faire bouillir avec du vin & du miel, & d'en faire boire la décoction à ceux qui ont un ulcere au poumon: le meſme auteur la recommande dans la diſſenterie, dans les pertes de ſang, & dans les fleurs blanches. Fuchſius ordonne l'herbe appliquée en cataplaſme ſur les ulceres pour les deſſecher: Mathiole dit que la poudre de la meſme plante eſt fort bonne pour les deſcentes des enfans.

LYCOPUS paluſtris, glaber Inſtit. rei herbar. *Marrubium paluſtre, glabrum C. B. Pin. 230. Marrubium aquaticum quorundam J. B. 3. 318.*

Marrubium aquatile Dod. Pempt. 595. Il ne faut pas rapporter à cette plante le *Verbena alterum genus Cæſalp.* comme l'a fait C. Bauhin : car la plante dont parle Ceſalpin, a les feuilles un peu veluës, & les découpures en ſont quelquefois ſi profondes, qu'elles vont juſques à la coſte ; ce qui marque pluſtoſt que cet auteur a décrit l'eſpece que Moriſon a nommée *Marrubium aquaticum ſeu aquatile, foliis tenuius diſſectis Mor. H.R. Bleſ.* & que C. Bauhin a décrite dans le Prodrome ſous le nom de *Marrubium paluſtre, hirſutum, tenuius laciniatum Prodr. 110.*

LYCOPUS paluſtris, villoſus Inſtit. rei herbar. Cette eſpece ne differe du *Lycopus paluſtris, glaber* que par ſes feuilles qui ſont parſemées de poils : il ne faut pas la confondre avec le *Marrubium paluſtre, hirſutum C.B. Pin.* comme l'on a fait dans les Elemens de Botanique ; car la plante à qui C. Bauhin a donné ce nom, eſt la meſme que celle de Moriſon, dont nous venons de parler.

MALVA vulgaris, flore majore, folio ſinuato J.B. 2. 949. Voyez la III. Herboriſation.

MALVA vulgaris, flore minore, folio rotundo J.B. 2. 949. Voyez la III. Herboriſation.

MARRUBIUM album, vulgare C.B. Pin. 230. Voyez la II. Herboriſation.

MELAMPYRUM purpuraſcente comâ C.B. Pin. 234. *Melampyrum multis, ſive Triticum vaccinum J. B. 3. 439. Triticum vaccinum Dod. Pempt. 541.* Blé de vache. Pena & Lobel croyent que le Blé mal conditionné produit cette plante ; mais cette conjecture eſt fauſſe.

MELAMPYRUM luteum, latifolium C.B. Pin. 234. Voyez la II. Herboriſation.

MELILOTUS officinarum Germaniæ C.B. Pin.

Pin. 331. Voyez la II. Herborisation.

MELILOTUS vulgaris, altissima, frutescens, flore luteo Instit. rei herbar. Cette espece de Melilot se trouve dans un petit bois qui est le long de la riviere de Bievre, à gauche, au-delà du Pont de l'Hay: il ne faut pas confondre cette plante avec le Melilot ordinaire; car celuy-cy estant cultivé dans le Jardin Royal, ne devient jamais ni si grand, ni si ligneux. Les tiges de celuy dont nous parlons sont hautes de quatre ou cinq pieds, fermes, dures, canelées, branchuës, garnies de feuilles longues d'un pouce & demi, larges de sept ou huit lignes, obtuses, crenelées; celles qui sont vers la cime sont beaucoup plus étroites, & beaucoup plus pointuës: les unes & les autres sont soustenuës trois à trois par un pedicule long d'un pouce & demi: les fleurs sont jaunes, disposées en épi; leur étendart a trois lignes de long: les aisles sont plus courtes & plus étroites, ainsi que les deux feuilles inferieures: le calice est court, lisse, divisé en cinq pointes: du fond de ce calice s'éleve le pistile, qui devient ensuite une petite gousse, longue d'une ligne & demie ou deux, presque ronde, ridée, qui s'ouvre en deux parties, lesquelles renferment dans leur cavité une semence roussastre, presque ronde, un peu platte. Cette plante sent moins fort que le Melilot ordinaire: elle fleurit en Juillet & Aoust; sa graine meurit en Septembre.

MELILOTUS vulgaris, altissima, frutescens, flore albo Instit. rei herbar. Cette espece ne differe de la précedente que par la couleur de ses fleurs qui sont blanches, excepté les feuilles inferieures qui sont blanc-sale: je ne crois pas que ce soit celle que Tragus a nommé *Melilotus major*, Trag. 591

candida; car il aſſeure que celle-cy a les tiges tout à fait ſemblables au Melilot commun, & qu'elle n'en differe que par la couleur de ſes fleurs. Cette plante ſe trouve au meſme endroit que la précedente.

MELILOTUS capſulis reni ſimilibus, in capitulum congeſtis Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

MILLEFOLIUM vulgare, album C. B. Pin. 140. Voyez la II. Herboriſation.

MILLEFOLIUM aquaticum, cornutum C. B. Prodr. 73. *Millefolium aquaticum, cornutum, majus C. B. Pin. 141. Millefolium aquaticum, cornutum J. B. 3. 784.* Cette plante ſe trouve en abondance dans les eaux croupiſſantes des prairies d'Arcœuil & de Cachan: je n'ay encore ſçû découvrir ſa fleur, ni ſon fruit. Si le fruit eſt à quatre ſemences, comme J. Bauhin le dit, il faut la rapporter au genre de *Potamogeton*; mais ſi ce fruit eſt compoſé de cinq ou ſix graines, comme C. Bauhin l'aſſeure, il faut peut-eſtre la ranger ſous les eſpeces de Renoncule.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, flore majore Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, parvo flore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

MYOSOTIS hirſuta, altera, viſcoſa Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

NASTURTIUM ſylveſtre, capſulis criſtatis Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

NYMPHÆA alba, minima C. B. Pin. 193. Voyez la III. Herboriſation.

OENANTHE aquatica C. B. Pin. 162. *Oenanthe ſive Filipendula aquatica J. B. 3. part. 2. 192. Filipendula aquatica Tabern. Icon. 142.*

L'hiſtoire de l'*Oenanthe* eſt fort obſcure dans les auteurs modernes : la figure que Tabernæmontanus en a donné, repréſente aſſez bien l'eſpece qui vient communément dans les prairies mareſcageuſes d'autour de Paris : cette eſpece me paroiſt fort differente de celle que Dodonée a fait graver ſous le nom de *Juncus odoratus, aquatilis; altera Sii ſpecies.* Il ne faut pas confondre avec la plante dont nous parlons, le *Bulbocaſtanum fœmina Dalechampii Lugd.* il y a une eſpece de *Bulbocaſtanum* dans les Alpes à qui la figure de cette plante convient beaucoup mieux. La figure de l'*Oenanthe IIII. Mathioli* paroiſt faite avec beaucoup de negligence : elle eſt rectifiée dans Camerarius ; mais l'eſpece qu'il a fait graver à coſté de celle-cy, de meſme que J. Bauhin, doit eſtre rapportée à la plante ſuivante. La figure du *Siſer paluſtre* qui eſt dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ne convient pas à noſtre eſpece d'*Oenanthe.*

Lugd. 713. *Cam. Epit.* 611. *Lugd.* 714.

Oenanthe ſive Filipendula aquatica, altera J. B. 3. 192. *Filipendula paluſtris, Ruta paluſtris Tabern. Icon.* 142. J. Bauhin auroit mieux fait de faire placer la figure de cette plante avec la deſcription de Tabernæmontanus, que de la faire mettre à coſté de la précedente : il faut rapporter à la plante dont nous parlons le *Juncus odoratus, aquatilis, altera Sii ſpecies Dod. Pempt.* 590.

Orchis morio, fœmina C. B. Pin. 82. *Orchis minor, purpurea, & aliorum colorum, cum alis virentibus J. B.* 2. 761. *Teſticulus morionis fœmina Dod. Pempt.* 236. L'hiſtoire des eſpeces d'*Orchis* eſt fort obſcure dans les auteurs, parce qu'il eſt difficile d'en bien décrire les fleurs, & encore plus de les deſſiner : les Bauhin meſme ne conviennent pas touchant les ſynonymes de l'eſ-

pece dont nous parlons, il faut s'en tenir à la deſcription que M. Rai en a faite.

ORCHIS palmata, paluſtris 3. C.B. Pin. 86. *Orchis anguſto folio, viliſſima, paluſtris J. B. 2. 776. Cynoſorchis paluſtris, lævi folio, & anguſto, ſeu leptophylla omnium viliſſima C. Gemma Lob. Icon. 193.*

ORCHIS palmata, anguſtifolia, major C.B. Pin. 85. *Palmata rubella, cum longis calcaribus rubellis J. B. 2. 778. Satyrium baſilicum mas Fuchſ. Hiſt. 702.* Les fleurs de cette plante ſont tres-mal gravées dans la figure que Mathiole en a donnée : celle de Tabernæmontanus a le meſme défaut.

ORIGANUM vulgare ſpontaneum J.B. 3. 236. Voyez la III. Herboriſation.

OROBANCHE ramoſa C. B. Pin. 88. Voyez la V. Herboriſation.

OPULUS Ruellii 281. Voyez la III. Herboriſation.

PARIETARIA officinarum & Dioſcoridis C.B. Pin. 121. *Parietaria Dod. Pempt. 102. J. B. 2. 976.* Parietaire. Dioſcoride a eû plus de raiſon de comparer les feuilles de la Parietaire à celles de la Mercuriale, que Ceſalpin à celles du Lierre : Pena & Lobel ont trouvé dans le Mercuriale un gouſt nitreux. M. Boyle aſſeure qu'elle donne un ſel nitro-ſulfureux ; & M. Rai dit que la qualité qu'elle a de déterger, montre bien qu'elle abonde en nitre. Par l'analyſe chimique, la Parietaire donne aſſez d'huile, beaucoup de ſel fixe, beaucoup de terre, & pluſieurs liqueurs, dont quelques-unes ſont acres, & les autres acides : pour ce qui eſt du ſel volatile, on n'en tire point de concret de cette plante ; mais elle donne de l'eſ-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

prit urineux. Dioſcoride aſſeure qu'elle eſt adouciſſante & reſolutive, propre pour arreſter le feu volage & les ulceres ambulans : on l'appliquoit de ſon temps ſur les parties où la goutte ſe fait ſentir ; on en faiſoit boire le ſuc dans la vieille toux, gargariſer dans les maux de gorge, & injecter dans l'oreille pour appaiſer la douleur de ces parties. Ceſalpin dit que ce meſme ſuc fait paſſer les urines, & débouche tout à fait les reins. Tragus louë fort la décoction de cette plante, pour emporter les obſtructions des parties du bas ventre : il la faiſoit appliquer en cataplaſme ſur la region de la veſſie dans la retention d'urine ; mais l'on ajouſtoit à ce cataplaſme du vin & du Creſſon d'eau : on paſſoit le tout par la poiſle, & on l'appliquoit auſſi chaud que le malade le pouvoit ſouffrir. Dodonée ne faiſoit faire ce cataplaſme qu'avec la Parietaire & l'huile d'amendes douces: Helidæus à la place de l'huile d'amendes douces, ſe ſervoit de l'huile de Scorpion. Pour les contuſions, Tragus en faiſoit faire un autre cataplaſme, aprés l'avoir fricaſſée avec la farine de Féve, les Mauves, le ſon de froment, l'huile & le vin : pour les deſcentes qui cauſent de grandes douleurs dans les bourſes, Camerarius ordonnoit qu'on l'appliquaſt toute chaude ſur ces parties, aprés l'avoir pilée avec du vinaigre. Aurelius Victor dit que Conſtantin avoit donné le nom de cette herbe à l'Empereur Trajan, à cauſe que ſes ſtatuës & ſes inſcriptions ſe trouvoient ſur toutes les murailles de Rome, de meſme que la Parietaire. On ſe ſert aujourd'huy de cette plante dans toutes les décoctions, dans les lavemens, & dans les demi-bains déterſifs & adouciſſans : le ſirop de Parietaire ſoulage fort les hydropiques.

PARIETARIA minor, Ocimi folio C. B. Pin. 121. *Parietaria exigua Trag. 193.* M. Rai croit que cette eſpece n'eſt qu'une varieté de la précedente ; on la trouve à feuilles plus courtes & plus arrondies ſur les murailles d'Arcœuil. Boccone aſſeure que la plante qu'il a nommée *Parietaria Sicula, Alſines folio*, ne differe de celle de Tragus, que par la grandeur de ſes feuilles : pour moy, je crois que celle de Sicile eſt annuelle ; car la figure de Boccone répond fort bien à la *Parietaria Luſitanica, annua, minima V. L.* que j'ay trouvée en Portugal auprés de Lamego ſur le Douro.

Boc. 47.

PEDICULARIS pratenſis, lutea, vel Criſta galli C. B. Pin. 163. *Criſta galli fœmina J. B. 3. 436. Criſta galli Dod. Pempt. 556.* Créte de coq. Cette plante a les tiges plus courtes que la ſuivante : les feuilles en ſont plus petites ; & les calices des fleurs ſont liſſes.

PEDICULARIS pratenſis, lutea, erectior, calyce floris hirſuto Inſtit. rei herbar. *Criſta galli mas J. B. 3. 436. Pedicularia lutea Tabern. Icon. 791.*

PEDICULARIS pratenſis, purpurea C. B. Pin. 163. *Pedicularis quibuſdam, Criſta galli flore rubro J. B. 3. 337. Fiſtularia Dod. Pempt. 556.* il faut citer icy *Alectorolophi III. genus alterum Cluſ.* & non pas *Alectorolophi 3. genus Cluſ.* comme on l'a fait dans le Pinax : l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné une mauvaiſe figure de cette plante ſous le nom de *Criſta galli altera, ſive Phthirion.*

PEDICULARIS paluſtris, rubra, elatior Raii Hiſt. 770. Il y a apparence que Dodonée avoit cette eſpece en veuë, lorſqu'en parlant de la

précedente, il dit, *in paluſtribus Hollandiæ proce-rior ſubinde quam alibi reperitur* : la figure que Tabernæmontanus a donné de la *Ruta pedicularia, Pedicularis*, la repréſente mieux que la précedente ; quoyque les feuilles n'en ſoient pas trop bien deſſinées. *Dod. Pempt. 556. Tabern. icon. 790.*

PENTAPHYLLOIDES argenteum, alatum ſeu Potentilla Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

PERSICARIA mitis, maculoſa C.B. Pin. 101. Voyez la I. Herboriſation.

PERSICARIA urens, ſeu Hydropiper C.B. Pin. 101. Voyez la III. Herboriſation.

PERSICARIA anguſtifolia C.B. Pin. 101. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO latifolia, incana C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO latifolia, ſinuata C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

PLANTAGO anguſtifolia, major C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herboriſation.

POLYGONUM latifolium C.B. Pin. 287. Voyez la V. Herboriſation.

POPULAGO flore majore Inſtit. rei herbar. *Populago major Tabern. Icon. 750. Caltha paluſtris, flore ſimplici C.B. Pin. 276. Caltha paluſtris J. B. 3. 470.* La deſcription que Thalius a fait de l'*Epimedium Dodonæi*, ne répond pas à la plante dont nous parlons : C. Bauhin devoit ſe contenter de citer ſeulement *Amellus Virgilii Thalio*, puiſque Thalius convient que c'eſt la *Caltha paluſtris Geſneri* ; & meſme ce qu'il dit de cette derniere plante, ſemble oppoſé à ce qu'il a dit de l'autre : car ſuivant cet auteur, l'*Amellus* ſe trouve par tous les lieux humides de la foreſt de Boheme,

que les anciens appelloient *Sylva Hercynia*; & pour l'*Epimedium Dodonæi*, il croyoit l'avoir trouvé ſeulement le long d'une riviere, dont il ne ſe ſouvenoit plus, & n'en avoit qu'une plante colée dans ſon Herbier. Cordus, en parlant de la *Populago*, ſous le nom de *Chelidonia paluſtris*, a dit fort improprement : *Capitulum ſeminum eſt echinatum.*

POPULAGO flore minore Inſtit. rei herbar. *Populago minor Tabern. Icon. 750.* On trouve cette varieté, meſlée avec la précedente, dans les prairies de Gentilli & d'Arcœuil.

POPULUS alba, majoribus foliis C. B. Pin. 429. *Populus alba λεύκη J. B. 1. 160. Populus alba Dod. Pempt. 835.* Peuplier blanc. Mathiole a donné une bonne figure de cette plante : Ceſalpin a remarqué que les pieds de Peuplier qui fleuriſſent, ne grainent pas ; & que ceux qui grainent ne fleuriſſent pas.

POPULUS nigra C. B. Pin. 429. *Populus nigra ſive αἴγειρος J. B. 1. 155. Populus nigra Dod. Pempt. 836.* Peuplier noir. On employe les boutons de cet arbre dans l'onguent *Populeon :* Tragus ajouſte à cet onguent la racine de *Bryonia*, & les ſommitez de Ronce : il eſt fort adouciſſant : on s'en ſert avec ſuccés dans l'inflammation des hemorroïdes; mais il faut y ajouſter l'*Opium* en bonne doſe. La teinture des boutons du Peuplier noir, tirée avec l'eſprit de vin, eſt excellente pour les vieux cours de ventre, & pour les ulceres interieurs : la doſe eſt d'un demi-gros, ou d'un gros pris ſoir & matin dans une cuillerée de bouillon aſſez chaud.

POTAMOGETON foliis pennatis Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

POTAMOGETON floſculis ad foliorum nodos Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

POTAMOGETON foliis criſpis, ſive Lactuca ranarum C. B. Pin. 193. *Tribulus aquaticus, minor, Quercus floribus Ger. emac. 824. Fontinalis criſpa J. B. 3. 778.*

POTAMOGETON foliis anguſtis & undulatis Inſtit. rei herbar. *Tribulus aquaticus, minor, Muſcatella floribus Ger. emac. 824.* La figure du *Tribulus aquaticus, minor Cluſ. Hiſt. eclij.* ne repréſente pas trop mal cette plante : M. Rai croit que c'eſt la *Fontalis media lucens J. B.* & il a ajouſté à la deſcription de J. Bauhin que ſes feuilles eſtoient ondées & creſpuës. *J. B. 3. 777.*

PRIMULA veris odorata, flore luteo ſimplici J.B. 3. 495. Voyez la VI. Herboriſation.

PTARMICA vulgaris, folio longo, ſerrato, flore albo J.B. 3. 147. *Dracunculus pratenſis, ſerrato folio C. B. Pin. 98. Draco ſylveſtris ſive Ptarmice Dod. Pempt. 710.* Herbe à éternuer.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C.B. Pin. 325. Voyez la I. Herboriſation.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herboriſation.

RANUNCULUS pratenſis, radice verticilli modo rotundâ C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS pratenſis, erectus, acris C.B. Pin. 178. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS pratenſis, repens, hirſutus C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS nemoroſus vel ſylvaticus, folio rotundo C. B. Pin. 178. Voyez la VI. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Gentilli

dans le Parc des Jeſuites.

RANUNCULUS paluſtris, Apii folio, lævis C.B. Pin. 180. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS longifolius, paluſtris, minor C.B. Pin. 180. Voyez la II. Herboriſation.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio ampliore Inſtit. rei herbar. *Plantago aquatica, latifolia C.B. Pin. 190. Plantago aquatica J.B. 3. 787. Plantago paluſtris ſive aquatica Tabern. Icon. 734.* Tabernæmontanus a donné une fort bonne figure de cette plante; il ne faut pas la confondre avec celle que Lobel a appellé *Plantago aquatica, foliis Betæ aut Plantaginis, flore Gallii albi*, comme a fait C. Bauhin: la figure de Lobel repréſente mieux la ſuivante.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio anguſtiore Inſtit. rei herbar. *Plantago aquatica, anguſtifolia C.B. Pin. 190. Plantago aquatica, minor Tabern. Icon. 734.* Il faut rapporter icy la *Plantago aquatica, foliis Betæ aut Plantaginis, flore Gallii albi Lob. Icon. 300.* Mais il ne faut pas confondre avec cette plante, comme l'a fait C. Bauhin, la *Plantago aquatica, humilis, anguſtifolia & longifolia Lob.* on n'a qu'à confronter les figures de Tabernæmontanus & de Lobel pour en voir la difference.

Lob. Icon. 300.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio, humilis & ſupinus Inſtit. rei herbar. *Plantago aquatica, humilis, anguſtifolia & longifolia Lob. Icon. 300.* Cette eſpece eſt tres-bien repréſentée par la figure de Lobel.

RANUNCULUS aquaticus, capillaceus C.B. Pin. 180. *Millefolium aquaticum, foliis Abrotani, Ranunculi flore & capitulo ejuſd. 141. Ranunculus aquatilis omnino J.B. 3. 781. Ranun-*

culus alter, aquaticus, fœniculaceus, Πηγοφύλλον Col. part. 1. 316.

RAPISTRUM arvense, folio auriculato, acuto Instit. rei herbar. *Myagro similis, siliquâ rotunda C. B. Prodr. 52. Myagro affinis herba, capitulis rotundis J. B. 2. 895.* Cette plante se trouve dans les champs, entre Villejuive & Rongis: elle est bien gravée dans Camerarius sous le nom de *Pseudo-myagrum alterum. num. 2.* que C. Bauhin a appellé *Myagrum sylvestre Pin.* & qu'il a separé sans raison de la plante dont nous parlons. *Cam. Epit. 902.*

RUTA muraria C. B. Pin. 356. Voyez la III. Herborisation. Cette plante naist sur les regards de l'Aqueduc d'Arcœuil, entre Rongis & Villejuive: elle vient aussi entre les pierres des fossez de Cachan.

SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis oblongis Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

SAXIFRAGA verna, annua, humilior Instit. rei herbar. *Tridactylites tectorum, flore albo J. B. 3. 762. Sedum Tridactylites tectorum C. B. Pin. 285. Paronychia altera Dod. Pempt. 112.* Thalius a connu que cette plante estoit de mesme genre que la Saxifrage: il faut citer icy *Hendelkraut flore albo Tragi*, & non pas *Hendelkraut* simplement, comme on le voit dans le Pinax. M. Rai asseure que la Biere où l'on a fait infuser cette plante, est tres-propre pour guerir les écrouelles.

SCABIOSA pratensis, hirsuta, quæ officinarum C. B. Pin. 269. Voyez la II. Herborisation.

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore

cærulco Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

SCLAREA pratenſis, foliis ſerratis, flore albo Inſtit. rei herbar.

SCLAREA pratenſis, foliis ſerratis, flore ſuaverubente Inſtit. rei herbar.

SCROPHULARIA nodoſa, fœtida C.B. Pin. 235. Voyez la II. Herboriſation.

SCROPHULARIA aquatica, major C.B. Pin. 235. *Scrophularia maxima, radice fibroſa J. B. 3. 421. Betonica aquatilis Dod. Pempt. 50.* Herbe du ſiege: c'eſt à cette plante qu'il faut rapporter la *Scrophularia major* de Ceſalpin. Il y a une tranſpoſition de la figure de cette plante dans l'Hiſtoire de J. Bauhin: la figure dont Dodonée & Lobel ſe ſont ſervis eſt beaucoup meilleure que celle de Tabernæmontanus: cette plante eſt puante, un peu amere, déterſive, & ne rougit preſque pas le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'elle contient du ſel ammoniac, meſlé avec de l'huile fétide & de la terre; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ſoit déterſive & vulneraire: elle a les meſmes vertus que la grande Scrofulaire.

Ceſalp. 349.

SCIRPUS altiſſimus Inſtit. rei herbar. *Juncus maximus, ſive Scirpus major C. B. Pin. 12. Juncus maximus, Holoſchœnos J. B. 2. 522. Juncus paluſtris, major Tabern. Icon. 249.*

SCIRPUS Equiſeti capitulo majori Inſtit. rei herbar. *Juncus capitulis Equiſeti major C. B. Pin. 12. Juncus capitulis longis, ſive clavatus J. B. 2. 524. Juncus aquaticus, minor, capitulis Equiſeti Lob. Icon. 86.*

SCIRPUS capitulis Equiſeti, minor & fluitans Inſtit. rei herbar. *Juncellus capitulis Equiſeti, minor & fluitans C. B. Pin. 12. Juncellus capitu-*

lis Equiſeti, fluitans C. B. Prodr. 23.

SCORZONERA paluſtris, pulveriflora H.R. Par. *Scorzonera noſtras, pulveriflora Mor. H.R. Bleſ.*

SEDUM minus, luteum, folio acuto C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herboriſaion.

SEDUM minus, teretifolium, album C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herboriſation.

SEDUM parvum, acre, flore luteo J. B. 3. 694. Voyez la II. Herboriſation.

SEDUM minimum, luteum, non acre J.B. 3. 695. Voyez la II. Herboriſation.

SENECIO minor, vulgaris C. B. Pin. 131. *Senecio vulgaris, ſive Erigeron J.B. 2. 1041. Senecio ſive Erigeron Lob. Icon. 225.* Senéçon. Cette plante a un gouſt d'herbe, qui tire quelque peu ſur l'acide; elle rougit aſſez le papier bleu. Par l'analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, elle donne beaucoup d'huile & de terre, point de ſel volatile concret; mais un peu d'eſprit urineux: ce qui fait conjecturer que le ſel de cette plante approche de celuy du Corail; mais qu'il y eſt enveloppé de beaucoup de ſoufre, & meſlé avec peu de ſel ammoniac: le Senéçon eſt émollient, adouciſſant, reſolutif; deux onces de ſon ſuc font mourir les vers, & appaiſent la colique: on employe toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplaſmes que l'on ordonne pour avancer la ſuppuration. Pour la goutte, pour les hemorroïdes, pour diſſiper le lait grumelé dans les mameles, il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la frire avec du beurre frais, & l'appliquer en cataplaſme.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

SISYMBRIUM aquaticum Math. 487. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM Erucæ folio, glabro, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation.

SISYMBRIUM aquaticum, Raphani folio, ſiliquâ breviori Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM aquaticum, foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliquâ breviori Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM annuum, Abſinthii folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM paluſtre, repens, Naſturtii folio Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

SIUM ſive Apium paluſtre, foliis oblongis C.B. Pin. 154. *Sion umbelliferum J. B. 3. 172. Sium Dod. Pempt. 589.* Berle. Par l'analyſe chimique, cette plante donne peu de ſel volatile & d'huile, aſſez de ſel fixe, & beaucoup d'acide : ainſi il y a apparence qu'elle contient un ſel ammoniac, beaucoup plus chargé d'acide que l'ordinaire, ou un ſel approchant de la *Terra foliata Tartari Mulleri*, joint avec un peu de ſoufre. La Berle eſt anti-ſcorbutique, & aperitive : on l'employe dans les tiſanes, dans les juleps, dans les apozemes que l'on ordonne pour les maladies chroniques, où il faut emporter les obſtructions, & rétablir le reſſort des parties : ces medicamens purifient le ſang, & font paſſer les urines.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

SIUM paluſtre, alterum, foliis ſerratis Inſtit. rei herbar. Cette eſpece de Berle a les feuilles aſſez ſemblables à celles de la précedente ; mais elles ſont un peu plus longues, plus fermes, & leurs découpures ſont plus marquées : c'eſt peut-eſtre l'eſpece que C. Bauhin a appellé *Sium Eruca*

Pin. 154.

folio ; mais les feuilles de celle dont nous parlons, ſont rangées par paires ſur la meſme coſte, ce qui ne ſe trouve pas dans les figures que les auteurs ont donné du *Sium Eruca folio Pin.*

SIUM arvenſe ſive ſegetum Inſtit. rei herbar. *Selinum Sii foliis Ger. emac. 1018. Selinum ſegetale Park. Theat. 932.* Cette plante n'eſt pas bien repréſentée dans la figure dont Gerard & Parkinſon ſe ſont ſervis. L'eſpece dont nous parlons, pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied & demi, tortuës, diſpoſées en rond, canelées, gris cendré, pleines de moële, branchuës dés leur naiſſance : les feuilles d'en-bas ſont diſpoſées par paires ſur une coſte longue de demi-pied ou de huit pouces, ſillonée, le dos arrondi, & qui embraſſe la tige par une eſpece de gaine membraneuſe, dont les bords ſont blanchaſtres : les feuilles reſſemblent aſſez à celles du Perſil, mais elles ſont beaucoup plus longues ; car les premieres paires ont un pouce & demi de long ſur huit ou neuf lignes de large ; la feuille qui termine la coſte eſt découpée de meſme maniere : les unes & les autres ſont vert-gai, liſſes, crenelées en dent de ſcie, fort aiguës, & ont preſque le gouſt de la Berle : les tiges ne ſont garnies que de fort peu de feuilles beaucoup plus menuës, & meſme ces feuilles ſe flétriſſent dans peu de temps ; de ſorte qu'il ne reſte que celles qui ſont vers le haut, & celles-cy ſont plus étroites : il y en a quelques-unes qui paroiſtroient comme cheveluës, ſi elles n'eſtoient crenelées ſur les bords : le haut des branches eſt occupé par des umbelles qui ſouſtiennent des fleurs blanches ; ces umbelles ont un pouce & demi, ou deux pouces de diamétre, & ſont compoſées de cinq ou ſix rayons inégaux ; chaque

fleur eſt à cinq feuilles blanches, rayées, qui à peine ont demi-ligne de long, & dont la pointe eſt recourbée vers le centre de la fleur ; les étamines ſont courtes, chargées de ſommets purpurins : le calice eſt court auſſi, canelé, preſque rond, & devient enſuite un petit fruit compoſé de deux graines aſſez ſemblables à celles du Perſil. Cette plante naiſt autour de Biceſtre, & ſur cette grande coſte, qui eſt à gauche de la prairie de Gentilli.

SOLANUM officinarum, acinis nigricantibus & fuſcis C.B. Pin. 160. Voyez la I. Herboriſation.

SOLANUM officinarum, acinis puniceis C.B. Pin. 160. Voyez la I. Herboriſation.

SOLANUM officinarum, acinis luteis C.B. Pin. 160. Voyez la I. Herboriſation.

SOLANUM ſcandens, ſeu dulcamara C.B. Pin. 160. Voyez la I. Herboriſation.

SONCHUS aſper, arboreſcens C.B. Pin. 124. Edit. 2. *Hieracium arboreſcens, paluſtre ejuſd. Pin. 127. Edit. 1. Sonchus lævior, Auſtriacus V. altiſſimus Cluſ. Hiſt. cxlvij.* La figure que Cluſius a donné de cette plante eſt beaucoup meilleure que celle de Tabernæmontanus, dans laquelle les découpures des feuilles ſont mal repréſentées : ainſi M. Rai a raiſon de douter ſi c'eſt la meſme plante. Quoyqu'il en ſoit, la deſcription que Cluſius en a fait, répond fort bien à la figure qu'il en a donnée ; & je ne vois pas pourquoy C. Bauhin a cité la figure de Cluſius ſous l'*Hieracium majus, erectum, latifolium Pin.* & la deſcription ſous l'*Hieracium arboreſcens, paluſtre Pin.*

SONCHUS repens, multis Hieracium majus J.B. 2. 1017. *Hieracium majus, folio Sonchi, vel Hieracium ſonchites C.B. Pin. 126. Hiera-*

tium majus Lob. Icon. 237. M. Rai n'a pas eû raiſon de ſoupçonner que C. Bauhin ſe ſoit trompé, lorſqu'il a ſeparé la plante dont nous parlons de l'*Hieracium majus, erectum, latifolium Pin.* J. Bauhin a confondu la plante qu'il a nommée *Sonchus repens, multis Hieracium majus* avec le *Sonchus lævior, Auſtriacus V. altiſſimus Cluſ.* dont nous venons de parler.

SONCHUS lævis, minor, paucioribus laciniis C.B. 124. Voyez la III. Herboriſation.

SONCHUS aſper, non laciniatus C.B. Pin. 123. *Sonchus minus laciniosus, aſperior, ſive ſpinoſior J.B. 2. 1014. Sonchus lævis, tenerior Lob. Icon. 235.* Il y a une tranſpoſition dans Lobel; on a mis *Sonchus lævis, tenerior* à la place de *Sonchus aſpera, vulgi, &c.* ainſi qu'on l'a remarqué dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion. J. Bauhin rapporte avec raiſon, à la plante dont nous parlons, l'*Andryala major Dalechampii Lugd.* il faut y rapporter auſſi le *Sonchus tenerior aculeis aſperior, aut horridiuſcula Lob.* & le *Sonchus tertius, aſperior Dod. Pempt. 643.* Voyez les vertus du *Sonchus lævis.*

Lugd. 563.

Lob. Obſ. 118.

SONCHUS aſper, laciniatus C.B. Pin. 124. *Sonchus laciniatus ſpinoſus J.B. 2. 1016. Sonchus aſpera Math. 496.*

SPARGANIUM ramoſum C.B. Pin. 15. *Sparganium quibuſdam J.B. 2. 541. Platanaria, ſive Butomon Dod. Pempt. 601.* Tragus a fort mal décrit cette plante: la figure qu'il en a donnée convient mieux à l'eſpece ſuivante, qu'à celle-ci qui eſt branchuë. Il ſemble que cet auteur ait confondu les fleurs du *Sparganium* avec ſes fruits: il eſt certain qu'ils naiſſent ſur le meſme pied; mais dans des endroits differens: & dans la figu-

re de Tragus, on a gravé ces parties ſur des tiges differentes, & l'on y a repréſenté les fleurs du *Gramen Cyperoïdes*, au lieu de celles du *Sparganium*. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné une copie de la figure de Tragus ſous le nom de *Calamagroſtis II.*

SPARGANIUM non ramoſum C. B. Pin. 15. *Sparganium alterum J. B. 2. 541. Platanaria altera Dod. Pempt. 601.*

SPHONDYLIUM vulgare, hirſutum C. B. Pin. 157. Voyez la II. Herboriſation.

SYMPHYTUM Conſolida major, flore purpureo, quæ mas C. B. Pin. 259. *Symphytum magnum J. B. 3. 593. Dod. Pempt. 134.* Grande Conſoude, Oreille d'aſne.

SYMPHYTUM Conſolida major, flore purpuro-cæruleo C. B. Pin. 259. *Conſolida flore in purpurâ nigricante Cæſalp. 434.*

SYMPHYTUM Conſolida major, flore pallide-luteo quæ fœmina C. B. Pin. 259. Les feuilles de la grande Conſoude ſont fades, gluantes, & rougiſſent fort peu le papier bleu: les racines le rougiſſent un peu davantage, & ſont remplies d'un ſuc glaireux. Cette plante contient un ſel aſſez ſemblable au ſel de Corail, diſſous dans un phlegme fort gluant, dans lequel il y a un peu de ſoufre, & fort peu de ſel ammoniac: car par l'analyſe chimique, la Conſoude donne pluſieurs liqueurs acides, & beaucoup de terre, fort peu de ſoufre, point de ſel volatile concret; mais un peu d'eſprit urineux: pour ce qui eſt du ſel fixe, il s'y trouve en mediocre quantité; ainſi il y a apparence que cette plante agit principalement par ſon ſuc glaireux que le feu détruit. Dioſcoride aſſeure que ſes racines ſont vulneraires; qu'eſtant

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

pilées avec les feuilles de Senéçon, elles appaiſent l'inflammation des hemorroïdes; que leur ſuc eſt bon pour le crachement de ſang, & pour les deſcentes; qu'enfin ces racines bouillies avec la viande en réuniſſent les morceaux. Les auteurs modernes conviennent que ces racines ſont incraſſantes & adouciſſantes: on les employe dans les pertes de ſang, cauſées par des ſels acres, qui le rendent trop fluide; & dans les fluxions de poitrine, cauſées par des ſeroſitez ſalées & corroſives: on confit ces racines au ſucre, & on en fait auſſi des tablettes: le ſirop de grande Conſoude preparé ſuivant la deſcription de Fernel, eſt fort compoſé; celuy que Dodonée a décrit ne l'eſt pas moins, mais il eſt plus adouciſſant. On prend deux onces de racines de Conſoude, une once de celles de Regliſſe, deux poignées de feuilles & de racines de Pas d'aſne, une once & demie de Pignons, vingt jujubes, deux gros de graines de Mauve, deux gros de teſtes de Pavot blanc; on fait bouillir le tout dans une livre & demie d'eau: on paſſe la décoction par un blanchet; on la cuit en ſyrop avec ſix onces de ſucre, & autant de miel de Narbonne: les racines de Conſoude pilées & appliquées en cataplaſme adouciſſent extrémement les piqueures des tendons, les douleurs de la goutte, & arreſtent les ulceres ambulans. Pour la goutte, Simon Paulli ne conſeille pas qu'on les employe ſeules; parce qu'il apprehende qu'elles ne repercutent l'humeur: il ordonne le cataplaſme ſuivant qu'il avoit appris de Sennert, comme un remede incomparable. Prenez trois onces de racines de grande Conſoude, deux onces de celles de Guimauve, une once & demie de celles d'Yeble, une poignée de feuilles d'Aurone, deux poignées

de Millepertuis, trois poignées de fleurs de Camomille, quatre poignées de celles de Sureau, deux onces de graine de Fenugrec, trois onces de celles de Lin : faites bouillir toutes ces drogues avec de l'eau de Sureau, & faites en un cataplaſme : ce remede eſt tres compoſé. Je fais meſler quelques goutes d'huile fétide avec la racine de Conſoude bien pilée, & la fais appliquer ſur les endroits où la goutte ſe fait le plus ſentir.

TANACETUM vulgare, luteum C.B. Pin. 132. Voyez la V. Herboriſation.

THALICTRUM majus, ſiliquâ anguloſa, aut ſtriata C. B. Pin. 336. *Thalictrum nigrius, caule & ſemine ſtriato J. B. 3. 486. Thalictrum magnum Dod. Pempt. 58.* Il ſemble que Pena & Lobel ayent confondu cette plante avec le *Thalictrum minus Pin.* car ils citent la *Ruta pratenſis, tenuifolia*, *Thalictrum tenuifolium Cordi*, pour ſynonymes de leur *Ruta pratenſis*, qui eſt la plante dont nous parlons. Geſner l'a appellée auſſi *Ruta pratenſis*, & dit qu'elle vient dans les prairies autour de Paris ; mais il s'eſt trompé, quand il a cru que ſes fleurs eſtoient ſans feuilles : il eſt vray qu'elles tombent ſi promptement que l'on a de la peine à les obſerver. Pour ce qui eſt de la *Saxifraga lutea* du meſme auteur, il aſſeure qu'elle eſt de meſme genre que la *Ruta pratenſis*, ainſi que le *Thalictrum* : voilà pourquoy il y a apparence que ce ſont de differentes eſpeces du meſme genre, quoyque C. Bauhin n'en ait fait qu'une meſme eſpece. Cet auteur a confondu la *Ruta ſylveſtris Caſalp.* avec noſtre *Thalictrum* ; mais il paroiſt par la deſcription de Ceſalpin, qu'il a parlé pluſtoſt du *Thalictrum montanum, album Pin.*

Geſn. Hort. 377.

Caſalp. 371.

TRIFOLIUM pratenſe, flore monopetalo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, flore albo, minus, & fœmina glabrum J. B. 2. 380. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM arvenſe, humile, ſpicatum ſive Lagopus C.B. Pin. 328. Voyez la II. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, luteum, capitulo Lupuli vel agrarium C.B. Pin. 328. Voyez la II. Herboriſation.

TRIFOLIUM fragiferum, noſtras, purpureum, folio oblongo Mor. Hiſt. 144. Voyez la I. Herboriſation.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. Voyez la III. Herboriſation.

VALERIANA ſylveſtris, major C.B. Pin. 164. Voyez la III. Herboriſation.

VALERIANA paluſtris, minor C.B. Pin. 164. Voyez la III. Herboriſation.

VALERIANA aquatica, minor, flore minore Raii Hiſt. 389. Voyez la III. Herboriſation.

VERBENA communis, cæruleo flore C.B. Pin. 269. *Verbena vulgaris J. B. 3. 443. Verbena recta Dod. Pempt. 150.* Verveine. Cette plante par l'analyſe chimique, donne pluſieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, aſſez de ſel volatile concret & de terre; ainſi il y a apparence qu'elle contient du ſel ammoniac uni avec beaucoup de ſoufre. La Verveine eſt vulneraire, déterſive, aperitive, fébrifuge : pour les paſles couleurs, on boit le vin où elle a infuſé pendant la nuit. Ceſalpin en recommande la poudre pour l'hydropiſie. L'extrait, ou le ſuc de Verveine, gueriſſent les fiévres intermittentes : on fait uſer des feuilles de cette

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

plante à la maniere du Thé, aux perſonnes qui ſont ſujettes aux vapeurs : l'eau diſtillée, ou le ſuc dépuré, nettoyent les yeux, & éclairciſſent la veuë ; ils ſont propres pour les maux de gorge en gargariſme : le cataplaſme de feuilles de Verveine pilées avec la farine de ſeigle, & les blancs d'œufs, eſt reſolutif : le ſuc & l'huile où les ſommitez de cette plante ont infuſé, gueriſſent les bleſſures.

VERONICA ſupina, facie Teucrii pratenſis Lob. Icon. 473. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA minor, foliis imis rotundioribus Mor. Hiſt. 320. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA Cymbalariæ folio, verna Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA floſculis cauliculis adhærentibus Mor. Hiſt. 322. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA floſculis, pediculis oblongis inſidentibus Chamædryos folio Mor. Hiſt. 322. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA aquatica, major, folio oblongo Mor. Hiſt. 323. *Anagallis aquatica, major, folio oblongo C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica flore cæruleo, folio oblongo, major J. B. 3. 791. Berula major Tabern. Icon. 719.*

VERONICA aquatica, minor folio oblongo Inſtit. rei herbar. *Anagallis aquatica, minor, folio oblongo C. B. Pin. 252. Anagallis aquatica, flore purpuraſcente, folio oblongo minor J. B. 3. 791. Anagallis aquatica, minor, II. Tabern. 718.*

VERONICA aquatica, anguſtiore folio Inſtit. rei herbar. *Anagallis aquatica, anguſtifolia, ſcutellata C. B. Pin. 252. Prodr. 119. Ana-*

gallis aquatica, anguſtifolia ejuſd. Pin.252. Anagallis aquatica, quarta Lob. Icon. 467. Anagallis aquatica, anguſtifolia J. B. 3. 791. La figure que J.Bauhin a donné de cette plante eſt meilleure que celle de Lobel; mais je ne crois pas pour cela qu'il faille ſeparer ces deux eſpeces, comme l'a fait C. Bauhin: celle-ci ſe trouve autour de Berny.

VERONICA aquatica, major, folio ſubrotundo Mor. Hiſt.323. *Anagallis aquatica, major, folio ſubrotundo C.B. Pin. 252. Anagallis aquatica, folio rotundiore, major J. B. 3. 791. Berula ſeu Anagallis aquatica Tabern. Icon. 719.*

VERONICA aquatica, minor, folio ſubrotundo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Les autres eſpeces de Veronique d'eau, dont nous venons de parler, ont à peu prés les meſmes vertus que celle-cy.

VICIA multiflora C. B. Pin. 345. *Vicia multiflora, perennis, nemorenſis, ſive dumetorum J.B. 2. 314. Aracus Tabern. Icon. 506.* J.Bauhin a eû raiſon de ne pas ſeparer de cette plante, celle que Cluſius a nommé *Vicia ſylveſtris, ſpicato flore.*

VICIA perennis, incana, multiflora Bor. Monſp. Cette eſpece de Veſſe ſe trouve dans les prairies autour de Berny.

ULMARIA Cluſ. Hiſt. CXCVIII. *J. B. 3. 488. Barba Capræ floribus compactis C. B. Pin. 164.* Reyne des prez. Les feuilles de cette plante ont un gouſt d'herbe ſalé & gluant; elles rougiſſent un peu le papier bleu: la racine le rougit conſiderablement; elle eſt ſtiptique, & un peu amere; il y a apparence que le ſel de cette plante approche du ſel ammoniac; mais il eſt uni avec beau-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

coup de ſoufre, & avec aſſez de terre. La Reyne des prez, par l'analyſe chimique, donne des liqueurs acides, du ſel volatile concret, beaucoup de ſoufre, & aſſez de terre; ainſi cette plante eſt ſudorifique, cordiale, & vulneraire: la décoction de ſa racine eſt tres-propre dans les fiévres malignes; il faut la preferer à celle de Scorzonere: le vin où la racine d'*Ulmaria* a bouilli, guerit les cours de ventre, la diſſenterie, le crachement de ſang, & les bleſſures internes: un gros d'extrait de cette racine eſt ſudorifique; mais il faut en continuer l'uſage pendant deux ou trois jours, ſi l'on veut en voir quelque effet ſenſible. Il en eſt de meſme des autres ſudorifiques; une ſeule priſe ne produit rien de conſiderable: il faut donc le matin donner un gros d'extrait des racines de Reyne des prez; en donner autant l'aprés midy, & le ſoir le meſler avec un grain de Laudanum, & continuer cette pratique pendant deux ou trois jours, s'il eſt neceſſaire: la décoction de ces meſmes racines eſt déterſive; & propre pour les bleſſures & pour les ulceres: on employe le ſuc de cette plante dans l'emplaſtre de Felix Vurtzius.

XANTHIUM Dod. Pempt. 39. *Lappa minor, Xanthium Dioſcoridis C.B. Pin. 198. Xanthium ſive Lappa minor J.B. 3. 572.* Les feuilles de cette plante ſont ameres, aſtringentes, & ne rougiſſent point le papier bleu: on aſſeure que l'uſage du *Xanthium* guerit les écrouelles, les dartres, & purifie le ſang: il faut faire boire ſix onces du ſuc de cette plante, ou bien faire prendre un gros de ſon extrait; on en applique auſſi les feuilles pilées, ſur les tumeurs ſcrofuleuſes.

HERBORISATION V.

A la Porte Saint Antoine, à Bercy, à Charenton, dans le Bois de Vincennes, dans les Iſles de la Marne, & aux environs de Saint Maur.

ACER campeſtre, & minus C.B. Pin. 431. *Acer vulgare, minori folio J. B. 1. 166. Acer minor Dod. Pempt. 840. Acer Tabern. Icon. 973.* Erable. C. Bauhin n'a pas eû raiſon de rapporter à cette plante l'*Acer latifolium* de Cluſius, puiſque Cluſius en cet endroit a parlé de l'*Acer montanum, candidum Pin.* & cet auteur a nommé l'eſpece dont il s'agit icy, *Acer alterum, minore folio : Cluſ. Hiſt. 1.* ainſi je ne vois pas pourquoy C. Bauhin a rapporté l'*Acer latifolia Cluſ. Pan.* à l'*Acer montanum candidum*, & l'*Acer montanum Cluſ. Hiſt. Icon.* à l'*Acer campeſtre minus, & vulgare* ; car aſſeurément la figure & la deſcription n'y répondent en aucune maniere. C. Bauhin peut-eſtre a eſté trompé par la lecture de Cluſius, qui dit que ſa petite eſpece d'Erable s'appelle Sycomore en France : mais Cluſius s'eſt trompé luy-meſme ; car en France on a donné le nom de Sycomore à la grande eſpece d'Erable qui eſt l'*Acer montanum, candidum* : au moins cette eſpece s'appelle aujourd'huy Sycomore à Paris, quoyqu'elle n'ait pas de rapport au Sycomore des anciens. Le bois d'Erable eſt tres-propre pour les ouvrages du tour : cet arbre ſe trouve dans le Bois de Vincennes, & ſur tout dans le Parc des Minimes.

ACETOSA pratenſis C.B. Pin.114. Voyez la I. Herboriſation.

ACETOSA arvenſis, lanceolata C. B. Pin. 114. Voyez la II. Herboriſation.

ALCHIMILLA montana, minima Fab. Col. part. 1. 146. Voyez la II. Herboriſation.

ALCHIMILLA ſupina, gramineo folio, minore flore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calyce florum albo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation

ALCHIMILLA Linariæ folio, calyce florum ſubluteo Inſtit rei herbar.

ALGA graminea, fluviatilis, longiſſimo folio Inſtit. rei herbar. Cette plante naiſt dans la Marne.

ALKEKENGI officinarum Inſtit. rei herbar. Cette plante vient dans les vignes autour de Vincennes & de Saint Maur. Voyez la IV. Herboriſation.

ALSINE altiſſima nemorum C.B. Pin.250. Voyez la IV. Herboriſation.

ALSINE media C.B. Pin.250. Voyez la I. Herboriſation.

ALSINE Plantaginis folio J. B. 3. 364. Voyez la II. Herboriſation.

ALSINE minor, multicaulis C.B. Pin.250. Voyez la II. Herboriſation.

ALSINE tenuifolia J. B. 3. 364. Voyez la IV. Herboriſation.

ALSINE pratenſis, gramineo folio ampliore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALSINE pratenſis, gramineo folio anguſtiore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation,

ALSINE paluſtris, exigua, floſculis albis, foliis lanceolatis, Plantaginellæ aquaticæ inſtar March. Brand. Mentz. Tab. 7. Cette plante ſe trouve dans le grand foſſé mareſcageux, qui eſt au deſſous de l'Egliſe de Saint Maur.

ALTHÆA Dioſcoridis & Plinii C.B. Pin. 315. Voyez la I. Herboriſation.

ALYSSON vulgare, Polygoni folio, caule nudo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALYSSON ſegetum, foliis auriculatis, acutis Inſtit. rei herbar. *Myagrum ſativum C. B. Pin. 109. Myagrum dictum Camelina J. B. 2. 892. & Myagrum Turcicum ejuſd. 2. 837. Camelina ſive Myagron Dod. Pempt. 532.* La comparaiſon que Dodonée a faite de cette plante avec la Garence ne paroiſt pas fort juſte: la figure du *Myagrum I. Tabern.* ne repréſente guere mieux le *Myagrum ſativum* que le *Myagro ſimilis, ſiliquâ rotunda Pin.* La plante dont nous parlons n'eſt pas mal repréſentée dans Camerarius, Fig. 1. mais elle eſt fort mal gravée dans le meſme auteur ſous le nom de *Pſeudo-myagrum*; dont la figure n'eſt qu'une copie de celle de Mathiole: les fruits en ſont fort mal deſſinez, & les fleurs ſont à cinq feuilles; ce qu'on n'a pas encore obſervé dans aucun genre des plantes à fleurs en croix. *Epit. 902. & 901.*

AMMI majus C.B. Pin. 159. *Ammi vulgare, majus, latioribus foliis, ſemine minus odorato J. B. 3. part. 2. 27. Ammi vulgare Dod. Pempt. 301.* On employe la ſemence de cette plante dans les décoctions carminatives.

ANAGALLIS phœniceo flore C.B. Pin. & cæruleo flore ejuſd. 252. Voyez la IV. Herboriſation.

ARISTOLOCHIA Clematitis, recta C. B. Pin. 307. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les foſſez de la Baſtille, & autour de Saint Maur.

ARTEMISIA vulgaris, major C. B. Pin. 137. Voyez la III. Herboriſation.

ARUM J. B. 2. 783. *Arum maculatum, maculis nigris C. B. Pin. 195. Arum officinarum Lob. Icon. 597.* Pied de veau. La racine de cette plante eſt ſi acre & ſi bruſlante, qu'aprés en avoir maſché quelque peu, on en ſent l'impreſſion pendant deux ou trois jours; elle eſt d'ailleurs fort gluante, & comme farineuſe : on peut conjecturer de ce qu'elle rougit le papier bleu, qu'elle contient un ſel ſemblable en quelque maniere à celuy qui reſulte du meſlange de l'eſprit de nitre, & du ſel ammoniac, dulcifiez par un ſuc fort glaireux : toutes ces parties ſe trouvent dans le Pied de veau. Par l'analyſe chimique, on en tire des liqueurs tres-acides, & du ſel volatile concret: le ſuc des feuilles d'*Arum* un peu épaiſſi ſur le feu, laiſſe échapper un eſprit urineux, lorſqu'on le meſle avec l'huile de tartre. Pour le ſuc glaireux le feu le détruit, & en ſepare beaucoup d'huile, de flegme, & de terre, qui par leur meſlange formoient cette liqueur viſqueuſe : mais il ſemble qu'il y ait quelques parties du ſel de Pied de veau qui ſoient plus dégagées que les autres; car en gouſtant cette plante, on ſent comme des coups de lancette qui de temps en temps percent la langue avec beaucoup de vivacité : un gros de racine de Pied de veau deſſechée & miſe en poudre, diſſout cette limphe épaiſſie & glaireuſe; qui dans l'aſthme & dans la vieille toux enduit ordinairement les veſicules du poumon; & qui dans la

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

cakexie, dans le ſcorbut, & dans les fiévres intermittentes corrompt le levain des premieres voyes, & farcit les viſceres : on peut meſler cette poudre avec autant de ſucre, & un peu de Canelle, pour guerir les paſles couleurs. Tragus prétend que cette racine fraiſche, & pilée, eſt un des meilleurs remedes pour la peſte : en ce cas, il faut la partager en petits bolus couverts de poudre de Regliſſe, & enveloppez dans du pain à chanter : quelques-uns la font bouillir, & la meſlent enſuite avec du miel de Narbonne. Laurembergius la donne ſeule à un gros pour les deſcentes. Meſuë la corrigeoit avec le reſiné, ou avec la décoction des raiſins ſecs, & s'en ſervoit comme d'un des meilleurs purgatifs que l'on puiſſe employer dans les maladies chroniques & opiniaſtres : il eſt vray que cet auteur y ajouſtoit tant d'autres purgatifs qu'il eſt mal-aiſé de juger, ſi la racine d'*Arum* eſt veritablement purgative. Philagrius chez le meſme auteur, faiſoit faire des gaſteaux de la racine fraiſche, pilée & meſlée avec autant de farine de froment : il les faiſoit cuire au four, & en donnoit à manger à ceux qui eſtoient ſujets aux hemorrhoïdes. Antoine Conſtantin, fameux Medecin d'Aix en Provence, auteur de la Pharmacie Provençale, purgeoit les cakectiques avec trois gros ou demi-once de pulpe de racine de Pied de veau paſſée par le tamis, meſlée avec trois gros de Menthe & un gros d'Abſinte en poudre : on faiſoit une Opiate de toutes ces choſes malaxées, avec la quantité ſuffiſante de miel & de ſuc de Coins, meſlez en pareille quantité : les feuilles de Pied de veau pilées & appliquées ſur les ulceres des hommes & des chevaux, les mondifient en peu de temps ; l'eau diſtillée eſt déterſive, &

Meſ cap 24. de ſimpl. c.

nettoye le viſage. Ceſalpin dit qu'en Italie on ſe ſert des racines de cette plante pour effacer les taches de la peau, & qu'on en prepare un blanc ſemblable à la Ceruſe : *Parant quoque ex eâ contusâ & diligenter ablutâ ſuccum Ceruſæ ſimilem :* c'eſt une eſpece de Fecule, que Mathiole eſtime beaucoup pour embellir le tein. La fecule ordinaire d'*Arum*, qui n'eſt autre choſe que la reſidence du ſuc de la racine pilée, ſoulage fort les aſthmatiques : cette fecule outre les parties terreſtres & abſorbantes, contient encore des principes actifs ; car elle cauſe ſur la langue une impreſſion de feu, aſſez conſiderable. Dans tout le bas Poitou, les femmes de la campagne blanchiſſent leur linge avec la paſte de Pied de veau : elles coupent en morceaux la tige de cette plante, lorſqu'elle eſt en fleur, la font macerer pendant trois ſemaines dans de l'eau, qu'elles changent tous les jours, & font ſecher le marc aprés l'avoir reduit en paſte.

Cæſalp. 226.

ASARUM Dod. Pempt. 358. *J. B. 3. 548.* Cabaret, Oreille d'homme. Les feuilles de cette plante ſont tres-ameres, & rougiſſent beaucoup le papier bleu : les racines le rougiſſent de meſme ; elles ſont fort ameres auſſi, & leur odeur approche de celle de la grande Valeriane. Le Cabaret contient beaucoup de ſel volatile aromatique, huileux, chargé de beaucoup de ſoufre, d'acide, & de parties terreſtres. Par l'analyſe chimique, on tire de cette plante beaucoup d'huile & de terre, un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret, & pluſieurs liqueurs acides. Dioſcoride a aſſeuré que l'infuſion de ſix gros de racines d'*Aſarum* purgent de meſme que l'Ellebore, & qu'elles provoquent les ordinaires : il convient que ces meſmes racines ſont diuretiques, propres pour les hy-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

dropiques, & pour ceux qui ont la ſciatique : on ſe ſert aujourd'huy des racines de Cabaret dans les meſmes rencontres ; ces racines purgent par haut & par bas, ſans que les malades en ſoient fatiguez : on leur fait boire un verre de vin, dans lequel on a fait infuſer pendant la nuit, demi-once de racines de Cabaret ; cet émetique eſt bon dans les fiévres intermittentes, dans l'hydropiſie, dans la goutte, dans la ſciatique, & ſur tout dans le cours de ventre, & dans la diſſenterie. Les feuilles du Cabaret ont la meſme vertu : on en fait infuſer ſept ou huit ſeulement dans un verre de vin blanc ; on incorpore un gros de la poudre des racines, ou deux ſcrupules de celle des feuilles avec un peu de marmelade des fleurs d'Orange pour en faire un bolus. On prepare un bon diuretique avec les racines de Cabaret : il en faut faire infuſer une once dans chopine d'eau pendant la nuit ſur des cendres chaudes, & faire boire le matin l'infuſion paſſée par un linge ; elle ne fait point vomir : car l'eau commune ne ſe chargeant que de la partie ſaline de cette plante, fait paſſer les urines, deſopile & fortifie les viſceres. On trouve beaucoup d'*Aſarum* dans le Parc de Saint Maur, ſur tout en deſcendant à gauche dans le Bois, qui ſont en terraſſe.

ASPARAGUS ſylveſtris, tenuiſſimo folio C.B. Pin. 490. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les Iſles de la Marne.

ASTER arvenſis, cæruleus, acris Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ASTER pratenſis, autumnalis, Conyzæ folio Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

ASTER paluſtris, luteus, folio longiori, lanuginoſo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

ATRIPLEX anguſto, oblongo folio C.B. Pin. 119. Voyez la I. Herboriſation.

ATRIPLEX folio haſtato, ſive deltoïde Mor. H.R. Bleſ. Voyez la I. Herboriſation.

BALLOTE Math. 825. Voyez la IV. Herboriſation.

BELLIS ſylveſtris, minor C. B. Pin. 261. Voyez la II. Herboriſation.

BETONICA purpurea C.B. Pin. 235. *Betonica vulgaris, purpurea J. B. 3. 301. Betonica Dod. Pempt. 40.* Betoine. Les feuilles de cette plante ont un gouſt d'herbe un peu ſalé; elles ſont un peu aromatiques, & ne rougiſſent point le papier bleu : la fleur le rougit tant ſoit peu ; ainſi que les racines, qui d'ailleurs ſont conſiderablement ameres. La Betoine eſt toute pleine de ſoufre, meſlé avec un peu de ſel volatile huileux, & de terre : par l'analyſe chimique, on tire de cette plante beaucoup d'huile, peu de terre, & de ſel fixe, point de ſel volatile concret; mais un peu d'eſprit urineux. La Betoine eſt vulneraire, aperitive, diuretique, adouciſſante, propre pour les maladies du cerveau & du bas ventre : on ſe ſert des feuilles à la maniere du Thé; pour les vapeurs, pour la ſciatique, pour la goutte, pour les douleurs de teſte, pour la jauniſſe, & pour la paraliſie : la tiſane des feuilles de Betoine, l'eau où elle a infuſé à froid, la conſerve de ſes fleurs, le ſirop des fleurs & des feuilles, le ſuc & l'extrait de ces parties, ont les meſmes vertus : ces remedes procurent auſſi l'expectoration, & font cracher les matieres purulentes; ils conſolident les ulceres interieurs, rétabliſſent les fonctions des premieres voyes, font paſſer les urines, & emportent les obſtructions qui ſont dans les viſceres : on employe

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

les feuilles de cette plante dans la poudre de Paulmier contre la rage : des feuilles de Betoine, on en prepare une poudre à éternuer, un emplaſtre pour les bleſſures, & ſur tout pour celles de la teſte : les racines n'ont pas les meſmes vertus; elles purgent par haut & par bas.

BETONICA arvenſis, annua, flore ex albo flaveſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

BIDENS foliis tripartitò diviſis Cæſalp. 488. Voyez la II. Herboriſation.

BLATTARIA lutea, folio longo, laciniato C.B. Pin. 240. Voyez la III. Herboriſation.

BRYONIA aſpera, ſive alba, baccis rubris C. B. Pin. 297. Voyez la IV. Herboriſation.

BUGLOSSUM anguſtifolium, ſemine echinato Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

BUGLOSSUM ſylveſtre, minus C.B. Pin. 256. Voyez la II. Herboriſation.

BUGULA Dod. Pempt. 135. *Conſolida media, pratenſis, carulea C. B. Pin. 260. Conſolida media, quibuſdam Bugula J. B. 3. 430.* Bugle. Cette plante eſt amere, déterſive, & rougit peu le papier bleu : on l'employe dans les potions vulneraires, dans les tiſanes, dans les apozémes, que l'on ordonne pour le crachement de ſang, pour la diſſenterie, pour les fleurs blanches, pour les maux de gorge, pour les ulceres, & pour les aphtes de la bouche : le ſuc de Bugle clarifié a les meſmes vertus ; on s'en ſert dans les emplaſtres : cette plante eſt aperitive auſſi, & diuretique. Camerarius & Dodonée l'ordonnoient pour les obſtructions du foye ; elle contient du ſel ammoniac enveloppé de ſoufre.

BURSA paſtoris major, folio ſinuato C.B. Pin. 108. Voyez la I. Herboriſation.

BUTOMUS Cæſalp. 553. Voyez la III. Herboriſation.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris C.B. Pin. 93. Voyez la III. Herboriſation.

CAMPANULA arvenſis, erecta H.L. Bat. Voyez la IV. Herboriſation.

CAMPANULA arvenſis, procumbens Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CAMPANULA radice eſculentâ, flore cæruleo H.L. Bat. Voyez la II. Herboriſation.

CAPRIFOLIUM Germanicum Dod. Pempt. 411. *Periclymenum non perfoliatum, Germanicum C. B. Pin. 302. Periclymenon plurimis, ſive Caprifolium non perfoliatum J. B. 2. 104.* Chevrefeuille. Les feuilles de cette plante ſont fades, ſtiptiques, puent le chenil, & rougiſſent peu le papier bleu : les racines le rougiſſent davantage : leur écorce eſt âcre, ſalée, ſtiptique & puante : le ſel de cette plante approche du ſel ammoniac ; mais il eſt uni avec de l'huile fétide & de la terre. La décoction des feuilles de Chevrefeuille eſt vulneraire & déterſive, propre pour les maux de gorge, & pour les playes des jambes : les feuilles pilées gueriſſent les maladies de la peau : l'eau diſtillée des fleurs de cette plante, appaiſe l'inflammation des yeux, & fortifie les femmes qui ſont en travail : on en fait boire trois onces meſlées avec une once d'eau de fleurs d'Orange. Rondelet dans ces occaſions, ordonnoit l'eau de Chevrefeuille avec la ſemence de Lavande.

CARYOPHYLLATA vulgaris C.B.Pin. 321. Voyez la IV. Herborisation.

CARYOPHYLLUS sylvestris, prolifer C. B. Pin. 209. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS stellatus, sive Calcitrapa J. B. 3. 89. Voyez la I. Herborisation.

CARDUUS stellatus, foliis integris, serratis Bot. Monsp. App. Cette espece de Chardon étoilé naist sur le grand chemin de Paris à Saint Maur, dans un lieu élevé, que l'on trouve avant que de rencontrer le chemin qui conduit au Pont de Saint Maur.

CARDUUS nutans J.B.3.56. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS lanceatus, latifolius C.B. Pin. 385. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS lanceatus, latifolius, flore albo H. R. Par.

CARDUUS Acanthoïdes J.B. 3. 56. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS tomentosus, Acanthi folio, vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CARDUUS caule crispo J.B. 3. 59. Voyez la II. Herborisation.

CARDUUS albis maculis notatus, vulgaris C. B. Pin. 381. *Carduus marianus, sive lacteis maculis notatus J. B. 3. 52. Carduus leucographus Dod. Pempt. 722.* Chardon nostre-Dame, Chardon argenté. Mathiole a donné une mauvaise figure de cette plante; ses feuilles sont ameres, astringentes, & rougissent fort le papier bleu: il y a apparence qu'elles contiennent un sel semblable à l'*Oxysal diaphoreticum Angeli Sala*; c'est à dire un sel âcre, plus que rassasié d'acide:

ainſi cette plante eſt ſudorifique & diuretique. Quatre onces du ſuc des feuilles ſoulagent les hydropiques : une émulſion faite avec deux gros de ſemences de ce Chardon, & ſix onces de l'eau diſtillée de ſes feuilles, guerit ces ſortes de rhumatiſmes de poitrine que l'on confond quelquefois avec la pleureſie : dans la pleureſie meſme, & dans la peripneumonie, cette émulſion peut eſtre d'un grand uſage : on aſſeure que le ſuc de cette plante eſt fébrifuge : il faut en faire boire quatre onces dans le commencement de l'accés.

CARDUUS capite rotundo, tomentoſo C.B. Pin. 382. *Carduus capite tomentoſo J. B. 3. 57. Carduus eriocephalus Dod. Pempt. 723.* C. Bauhin a cru qu'on avoit donné quatre figures de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion : mais il faut remarquer que la figure du *Carduus eriocephalus Dodonæi* a eſté miſe à la page 1474. à la place de la *Jacea lutea Cluſii* ; & l'on a tranſpoſé auſſi la figure de la *Jacea lutea Cluſii* à la place du *Carduus eriocephalus Dodonæi*, à la page 1488. Pour ce qui eſt de l'*Acanthium montanum Dalechampii Lugd.* je ne crois pas qu'on puiſſe le rapporter icy ; mais pluſtoſt à quelqu'une de ces eſpeces de Chardon à feuille d'Acanthe, qui ſe trouvent ſur les Alpes & ſur les Pyrenées, dont je parleray dans mes Obſervations. Dalechamp dit que ſon *Acanthium montanum* ſe trouve ſur le mont Jura. M. Rai croit que le *Carduus capite rotundo, tomentoſo Pin.* eſt le meſme que le *Carduus tomentoſus, capite majore Pin.* cependant il ſemble que Pena & Lobel ayent voulu faire graver le *Carduus lanceatus, ferocior J. B.* & d'ailleurs la plante que Ceſalpin a nommé *Spina Arabica* paroiſt aſſez differente de celle que le meſme

Ceſalp 530.

auteur a appellé *Spina altera.* Borel assure que le suc, où les feuilles pilées du Chardon dont nous parlons, guerissent le cancer du nez & des mamelles : cet auteur a appellé ce Chardon *Onopordon ;* il recommande de l'appliquer souvent sur ces parties. *Obs. 51. Cent. 2.*

CARLINA sylvestris, vulgaris Clus. Hist. CLVI. Voyez la II. Herborisation.

CASSIDA palustris, vulgatior, flore cæruleo Instit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

CATARIA major, vulgaris Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CAUCALIS arvensis, echinata, parvo flore & fructu C. B. Pin. 152. *Lappula canaria, flore minore, sive tenuifolia J. B. 3. part. 2. 20. Echinophora tertia, λεπτοφύλλος, purpurea Col. part. 1. 37.*

CENTAURIUM MINUS C. B. Pin. 278. Voyez la II. Herborisation.

CHAMÆDRYS minor, repens C. B. Pin. 248. Voyez la II. Herborisation.

CHAMÆMELUM vulgare, leucanthemum Dioscoridis C. B. Pin. 135. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆMELUM fœtidum C. B. Pin. 135. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆNERION villosum, magno flore purpureo Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆNERION villosum, majus, parvo flore Instit. rei herbar. Voyez la I. Herborisation.

CHAMÆNERION glabrum, majus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

CHAMÆNERION glabrum, minus In-

ſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CHAMÆPYTIS lutea, vulgaris, ſive folio trifido C.B. 249. *Chamæpytis vulgaris, odorata, flore luteo J. B. 3. 295. Ajuga ſive Chamæpytis mas Dioſcoridis Lob. Icon. 382.* Cette plante eſt amere, aromatique, & rougit un peu le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'elle contient du ſel volatile, aromatique, huileux, chargé de beaucoup de ſoufre & de terre: car par l'analyſe chimique, la *Chamæpytis* donne pluſieurs liqueurs acides, un peu d'eſprit urineux, beaucoup d'huile, & encore plus de terre. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant que cette plante rétabliſſe le cours ordinaire des eſprits & des liqueurs dans les nerfs & dans les vaiſſeaux capillaires: c'eſt pourquoy elle eſt fort propre pour les maladies où le genre nerveux eſt attaqué; elle eſt diuretique, elle provoque les ordinaires, & diſſipe les cauſes de la goutte: on fait boire le vin où elle a infuſé; on en fait de la tiſane avec la Germandrée: on ſe ſert du ſuc de *Chamæpytis* pour faire les pilules artritiques de *Nicolaus Salernitanus*; mais comme elles ſont trop compoſées, il vaut mieux s'en tenir à celles de Mathiole.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

CHENOPODIUM folio ſinuato, candicante Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM fœtidum Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM anguſtifolium, laciniatum, minus Inſtit. rei herbar. *Atriplex anguſtifolia, laciniata, minor J. B. 2. 972.* La figure que J. Bauhin a donné de cette plante ne la repréſente pas mal: on la trouve au-delà de la Porte Saint Bernard, preſque tout le long de la Seine; mais

J. Bauhin n'a pas eû raiſon de confondre cette eſpece de *Chenopodium* avec l'*Atriplex ſylveſtris 2. Tabern.* encore moins avec l'*Atriplex ſylveſtris 3. Cam. Epit. 243.* *Tabern. icon. 427.*

CHONDRILLA Sonchi folio, flore luteo-palleſcente Inſtit. rei herbar. *Sonchus lævis, laciniatus, muralis, parvis floribus C. B. Pin. 124. Lactuca ſylveſtris murorum, flore luteo J. B. 2. 1004. Sonchus ſylvaticus 1 v. Tabern. Icon. 194.* La deſcription qu'Anguillara a fait de la *Scariola ſylveſtris, Lactuca ſpecies Galeni*, ne répond pas à la plante dont nous parlons, ainſi que l'ont cru les Bauhin.

CICHORIUM ſylveſtre ſive officinarum C.B. Pin. 125. *Cichorium ſylveſtre J. B. 2. 1008. Cichorium ſylveſtre, Picris Dod. Pempt. 635.* Chicorée ſauvage. Les feuilles & les racines de cette plante ſont fort ameres, pleines de lait, & rougiſſent peu le papier bleu : les fleurs le rougiſſent un peu davantage ; elles ſont moins ameres, & d'un gouſt gluant : le ſel qui eſt dans la Chicorée ne paroiſt pas fort different du ſel naturel de la terre ; mais il eſt joint à une portion conſiderable de ſoufre & de parties terreſtres. Cette plante analyſée donne beaucoup d'huile & de terre, quelques liqueurs acides, un peu d'eſprit urineux, & de ſel volatile concret. La Dent de lion donne à peu prés les meſmes principes ; mais on n'en tire point de ſel volatile concret : cependant les vertus de ces deux plantes ſont à peu prés ſemblables. Les racines & les feuilles de Chicorée ſont aperitives, diuretiques, rafraichiſſantes : il y a beaucoup d'apparence qu'elles ne rafraichiſſent qu'en emportant les obſtructions, qui faiſoient trop ſejourner les humeurs dans les viſce-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

res : on ordonne les feuilles & les racines de cette plante dans les bouillons, dans les tiſanes, dans les apozémes, dans les lavemens. Le ſuc de Chicorée procure l'expectoration dans les fluxions de poitrine : l'extrait de cette plante a les meſmes vertus, & purifie le ſang : le ſirop ſimple ou compoſé eſt un bon deſopilatif, ſur tout ſi l'on meſle deux gros ou demi-once de teinture de Mars, avec une once de ce ſirop : la conſerve des fleurs de cette plante eſt employée pour les meſmes uſages, dans les bolus, & dans les opiates aperitives : ces opiates ſont d'un grand ſecours dans la cakexie, dans l'hydropiſie, dans l'affection hypochondriaque, dans les fiévres intermittentes, dans la goutte, dans les chaleurs importunes du bas ventre.

CICHORIUM ſylveſtre, flore roſeo C.B. Pin. 126.

CICHORIUM ſylveſtre, flore albo C.B. Pin. 126. Ces deux plantes ſe trouvent ſur le grand chemin de Paris à Saint Maur, dans l'endroit où vient le *Carduus ſtellatus, foliis integris, ſerratis Bot. Monſp. App.* dont nous avons parlé plus haut.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CIRSIUM arvenſe, Sonchi folio, radice repente, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CIRSIUM pratenſe, polycephalon, vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CLEMATITIS ſylveſtris, latifolia C. B. Pin. 300. Voyez la II. Herboriſation.

CLEMATITIS ſylveſtris, latifolia, foliis non inciſis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

CLINOPODIUM Origano ſimile, elatiùs, majore flore C. B. Pin. 224. Voyez la II. Herboriſation.

CLINOPODIUM arvenſe, Ocimi facie C. B. Pin. 225. Voyez la VI. Herboriſation.

CLINOPODIUM arvenſe Ocimi facie, floribus albis C. B. Pin. 225. Cette varieté eſt fort commune dans la plaine de Bercy.

CNICUS Atractylis lutea dictus H. L. Bat. Voyez la III. Herboriſation.

CNICUS pratenſis, Acanthi folio, flore flaveſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CONVOLVULUS major, albus C. B. Pin. 294. Voyez la II. Herboriſation.

CONVOLVULUS minor, arvenſis C. B. Pin. 295. Voyez la II. Herboriſation.

CONYZA major, vulgaris C. B. Pin. 265. Voyez la II. Herboriſation.

CORONOPUS hortenſis C. B. Pin. 190. *Coronopus ſive Cornu cervinum vulgo, ſpicâ Plantaginis J. B. 3. 509. Herba ſtella ſive Cornu cervinum Dod. Pempt. 109.* Corne de cerf. Cette plante ne differe que par la culture de celle que l'on appelle Corne de cerf ſauvage.

CORNUS fœmina C. B. Pin. 447. Voyez la IV. Herboriſation.

CRUCIATA hirſuta C. B. Pin. 335. Voyez la III. Herboriſation.

CRUCIATA paluſtris, alba Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

CUCUBALUS Plinii Lugd. 1429. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPERUS vulgatior, paniculâ ſparſa Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPERUS minimus, paniculâ ſparſa, nigricante Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES latifolium, ſpicâ rufa, ſive caule triangulo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CYPEROÏDES ſpicâ pendula, breviore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES polyſtachyon, lanuginoſum Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES veſicarium, glabrum, ſpicâ pendula longiore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES nigro-luteum, vernum, majus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES nigro-luteum, vernum, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CYPEROÏDES paluſtre, aculeatum, capitulo breviore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

DAUCUS vulgaris Cluſ. Hiſt. CXCVIII. *Paſtinaca tenuifolia, ſylveſtris Dioſcoridis, vel Daucus officinarum C. B. Pin. 151. Paſtinaca ſylveſtris, ſive Staphylinus Gracorum J. B. 3. part. alt. 62.* La ſemence de cette plante eſt diuretique, aperitive, hiſterique: on la ſubſtituë ordinairement à celle du *Daucus Creticus.*

DAUCUS annuus, minor, floribus rubentibus Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DAUCUS annuus, minor, floribus albis Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DAUCUS annuus, ad nodos floridus Inſtit.

tei herbar. Voyez la I. Herborisation.

DENS LEONIS latiore folio C. B. Pin. 126. Voyez la III. Herborisation.

DENS LEONIS tenuissimo folio C. B. Prodr. 62. *Hieracium fœtidum III. Col. part. 2. 31.* Cette espece de Pissenlit se trouve à la Porte Saint Antoine, autour de l'Arc de triomphe, & dans les allées qui conduisent à Vincennes.

DIPSACUS sylvestris, aut Virga pastoris major C. B. Pin. 385. Voyez la V. Herborisation.

ECHIUM vulgare C. B. Pin. 254. Voyez la II. Herborisation.

ELYCHRYSUM sylvestre, latifolium, capitulis conglobatis C. B. Pin. 264. *Gnaphalium ad Stachadem citrinam accedens J. B. 3. 160. Chrysocome & Heliochrysos sylvestris Lob. Icon. 485.* La figure que Lobel a donné de cette plante seroit assez bonne, si les calices des fleurs y estoient marquez plus distinctement : le mesme défaut est dans celle de Tabernæmontanus. Je crois que Clusius a parlé de cette plante sous le nom de *Gnaphalium Plateau II.* ainsi le *Gnaphalium majus, lato oblongo folio Pin.* ne doit pas estre *Pin. 269.* separé de la plante dont nous parlons. Il est malaisé de sçavoir si Cesalpin a parlé de nostre *Elychrysum : Chrysocome quædam in montibus*, dit-il, *nascitur pluribus capitulis in unum aggregatis.* *Cæsalp. 485.* Quoy qu'il en soit, cet auteur n'avoit pas examiné avec soin les fleurs des especes de ce genre ; puisqu'il asseure qu'on ne voit point de fleurs dans leurs testes : *in cacuminibus ramulorum, singula capitula oblonga, squamosa, sine flore, sed squamis ad solem repercussum aureis, semen abit in lanuginem.*

ELYCHRYSUM ſpicatum Inſtit. rei herbar. *Gnaphalium rectum J. B. 3. 160. Gnaphalium majus anguſto, oblongo folio, alterum C. B. Pin. 263. Gnaphalium Anglicum, vel Belgicum, folio longiore Lob. Icon. 482.* Il faut rapporter à cette eſpece la plante que Tragus a appellé *ſylveſtris Helyochryſos*, & peut-eſtre le *Gnaphalium vulgare, majus Thal.*

ELYCHRYSUM aquaticum, ramoſum, minus, capitulis foliatis Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

EQUISETUM majus, aquaticum J. B. 3. 729. Voyez la IV. Herboriſation.

EQUISETUM paluſtre, brevioribus foliis, polyſpermon C. B. Pin. 15. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans le grand foſſé mareſcageux qui eſt au deſſous de l'Egliſe de Saint Maur.

EQUISETUM fœtidum ſub aquâ repens C. B. Pin. 16. Voyez la IV. Herboriſation.

EVONYMUS granis rubentibus C. B. Pin. 428. Voyez la IV. Herboriſation.

EUPATORIUM Cannabinum C. B. Pin. 320. Voyez la III. Herboriſation.

FAGOPYRUM vulgare, ſcandens Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

FERRUM EQUINUM Germanicum, ſiliquis in ſummitate C. B. Pin. 349. Voyez la II. Herboriſation.

FILAGO ſeu Impia Dod. Pempt. 66. Voyez la II. Herboriſation.

FILAGO altera Dod. Pempt. 67. Voyez la II. Herboriſation.

FILAGO vulgaris, tenuiſſimo folio, erecta Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

FLUVIALIS Pisana, foliis denticulatis J.B. 3. 779. Voyez la III. Herborisation.

FRAGARIA sterilis C.B. Pin. 327. Voyez la II. Herborisation.

FRAXINUS excelsior C.B. Pin. 416. *Fraxinus vulgatior J. B. 1. 174. Fraxinus Dod. Pempt. 833.* Fréne. Les feuilles de cet arbre par l'analyse chimique, donnent beaucoup de liqueurs acides, un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret, beaucoup d'huile, beaucoup de terre, & mediocrement de sel fixe; ce qui fait conjecturer que le sel qui se trouve naturellement dans cette plante, approche de celuy qu'Angelus Sala a nommé *Oxysal diaphoreticum :* mais dans le Fréne, ce sel est joint avec beaucoup de soufre & de terre; ainsi il n'est pas surprenant que cette plante soit aperitive, diuretique, sudorifique. Tragus dit que l'eau distillée du Fréne guerit la jaunisse & le calcul; que la décoction des feuilles dans du vin desopile le foye & la rate. Dans la petite verole, & dans la rougeole, Simon Paulli loüe l'usage du sel de Fréne pris dans l'eau de Chardon benit, meslée avec un peu de sirop de Grenade, ou de celuy de Framboises. Cesalpin rapporte que de son temps on se servoit du bois de Fréne en décoction, comme de celuy de Gaïac : Lobel dit aussi qu'il est bon pour les maux veneriens : les cendres de l'écorce de Fréne font un bon caustique. *Corticis radicis cinis*, dit Lobel, *nodulo exceptus cauterii potentialis supplet vicem madefactus & impositus, indeque foraminulum contractum reseratum, immisso Hederæ folio fovetur.* Le mesme auteur asseure que le parfum des feuilles de l'écorce ou de la graine de cet arbre, guerit la surdité : il est certain que ce parfum est resolutif,

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

& l'eau meſme qui diſtille d'une branche fraiche de Fréne, dont l'autre bout eſt allumé, a la meſme vertu: il faut la ſiringuer dans l'oreille, & boucher cette partie avec du cotton trempé dans la meſme eau. On ordonne l'écorce de la racine de Fréne pour l'hydropiſie, pour le rhumatiſme, pour la ſciatique, & pour les maladies où il faut vuider les ſeroſitez ſuperflues: cette écorce eſt employée dans les bouillons, dans les potions, & dans les apozémes que l'on ordonne pour les paſles couleurs: on ajouſte à ces remedes, la teinture de Mars, ou le tartre chalybé-ſoluble.

FUMARIA officinarum & Dioſcoridis C.B. Pin. 143. Voyez la II. Herboriſation.

FUNGUS planus, orbicularis, aureus C.B. Pin. 371. *Fungi lutei magni, dicti Faſeran, ſpecioſi J.B. 3. 831.* Cette eſpece de Champignon ſe trouve dans le bois de Vincennes.

FUNGUS anguloſus, & velut in lacinias ſectus C.B. Pin. 371. *Fungus luteus ſive pallidus Chanterelle dictus, ſe contorquens, eſculentus J.B. 3. 832. Capreolini Tabern. Icon. 1118.* Ce Champignon ſe trouve dans le Bois de Vincennes.

FUNGUS poroſus, magnus, craſſus J.B. 3. 833. *Fungus Auguſti menſis C.B. Pin. 371.* Ce Champignon ſe trouve dans le Bois de Vincennes.

FUNGI albi, lucentes, ex uno principio plures, ex radicibus arborum J.B. 3. 835. Ce Champignon ſe trouve en Septembre dans le Bois de Vincennes.

FUNGI lutei, pernicioſi, ſub Pinu habitantes J.B. 3. 832. Ce Champignon ſe trouve en automne dans le Bois de Vincennes, ſous les Pins qui ſont derriere le Chaſteau.

FUNGUS clypeiformis, minor C.B.Pin.373. *Fungi parvi, lutei, & Clypeiformes, albi, lethales J.B. 3. 847.* Ce Champignon naiſt dans les taillis du Bois de Vincennes.

FUNGI albi, pileolo inverſo J. B. 3. 847. Ce Champignon naiſt dans les meſmes taillis que le précedent.

FUNGUS pileolo lato, orbiculari, candicante C. B. Pin. 370. *Fungus ſylvarum, eſculentus candicans J. B. 3. 828.* Ce Champignon vient dans le Parc de Saint Maur.

FUNGUS pileolo lato, & rotundo, livido C.B. Pin.370. *Fungus campeſtris, albus ſuperne, infernè rubens J.B. 3. 824. Fungi vulgatiſſimi, eſculenti Lob. Icon. 271.* Ce Champignon naiſt dans le Parc de Saint Maur.

FUNGUS aurantii coloris, capitulo in conum abeunte Inſtit. rei herbar. Ce Champignon eſt rouge orangé, & ſon chapiteau a la veritable figure d'un cone: il ſe trouve en automne dans le Bois de Vincennes, ſur tout du coſté du Chaſteau de Beauté.

GALEOPSIS patula, ſegetum, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

GALEOPSIS paluſtris, Betonicæ folio, flore variegato Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

GALEOPSIS procerior, ſpicata, fœtida Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

GALLIUM luteum C. B. Pin. 335. Voyez la II. Herboriſation.

GALLIUM album, vulgare Inſtit. rei herbar. *Mollugo montana, anguſtifolia, vel Gallium album, latifolium C.B. Pin. 334. Gallium album*

J. B. 3. 721. Mollugo vulgatior herbariorum, Gallium album quorumdam Lob. Icon. 802. Je ne vois pas que M. Rai ait eû raiſon de croire que le *Gallium album J. B.* fuſt le meſme que le *Gallium paluſtre, album Pin.* que j'ay rapporté au genre de *Cruciata*, à cauſe qu'il n'a que quatre feuilles à chaque nœud des tiges : celuy dont nous parlons en a plus de quatre, & c'eſt une veritable eſpece de *Gallium* : on dit que l'uſage de ſes fleurs en conſerve ou en infuſion, eſt fort utile aux épileptiques.

GERANIUM Cicutæ folio, minus & ſupinum C.B. Pin. 319. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM ſanguineum, maximo flore C.B. Pin. 318. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herboriſation

GERANIUM folio Malvæ rotundo, flore majori, cæruleo C.B. Pin. 318. Cette plante naiſt au bout du Parc de Saint Maur.

GERANIUM Columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 318.

GERANIUM Columbinum, minus, majori flore & foliis florum bifidis Bot. Monſp.

GLAUCIUM flore luteo Inſtit. rei herbar. *Papaver corniculatum, luteum J. B. 3. 398. Papaver corniculatum, luteum κεράτιτης Dioſcoridis, Theophraſti, ſylveſtre Ceratitis Plinio C.B. Pin. 171. Papaver corniculatum, majus Dod. Pempt. 448.* Pavot cornu. Dioſcoride aſſeure que cette plante eſt diuretique; & Galien dit qu'elle eſt vulneraire & déterſive : mais cet auteur avertit qu'il ne faut l'employer que pour manger les chairs baveuſes des ulceres. En Portugal pourtant, on fait boire à ceux qui ſont ſujets au calcul,

calcul, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuſer une demi-poignée des feuilles écraſées de cette plante. Pour les ulceres, & ſur tout pour les bleſſures des chevaux, on ſe ſert en Provence des meſmes feuilles pilées : le Pavot cornu naiſt vers le bout de la plaine de Bercy dans des lieux bas, d'où l'on a autrefois tiré du ſable.

GRAMEN caninum, arvenſe, ſeu primum, ſeu Gramen Dioſcoridis & officinarum C. B. Theat. 9. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN tremulum, majus C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN tremulum, minus, paniculâ parva C.B. Pin. 2. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, molle C. B. Pin. 2. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, majus, latiore folio, πόα Theophraſti C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, medium C.B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, paniculatum minus, album C.B. Pin. 3. Voyez la I. Herboriſation.

GRAMEN arvenſe, paniculâ criſpa C. B. Pin. 3. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN aquaticum, paniculatum, latifolium C.B. Pin. 3. Voyez la III. Herboriſation.

GRAMEN aquaticum, fluitans, ſpicâ multiplici C.B. Pin. 3. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN aquaticum, geniculatum, ſpicatum C.B. Pin. 3. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, criſtatum ; ſive Gramen ſpicâ criſtatâ, lævi C.B. Pin. 3. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, ſpicâ flaveſcente C.B.

Pin. 3. *Gramen anthoxanthon, ſpicatum J. B. 2. 466. Gramen anthoxanthon Dalechampii Lugd. 426.*

GRAMEN pratenſe, ſpicâ purpurea, ex utriculo prodeunte vel Gramen folio ſpicam amplexante C.B. Pin. 3. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les Iſles de la Marne.

GRAMEN ſpicatum, folio aſpero C.B. Pin. 3. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN ſpicâ Brizæ, minus C.B. Pin. 9. Prodr. 19. Cette eſpece de Chiendent vient dans la plaine de Bercy.

GRAMEN Arundinaceum, aceroſa glumâ, noſtras Park. Theat. 1273.

GRAMEN Typhoïdes, maximum, ſpicâ longiſſima C.B. Pin. 4. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN Typhoïdes, aſperum 1. C.B. Pin. 4. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN nodoſum, ſpicâ parvâ, ſive nodoſum tertium C.B. Pin. 2. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN Arundinaceum, ſpicâ multiplici καλαμάγροστις Dioſcoridis C. B. Pin. 6. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN Arundinaceum, ſpicatum C. B. Pin. 6. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN Hordeaceum, minus & vulgare C.B. Pin. 9. Voyez la I. Herboriſation.

GRAMEN Loliaceum, ſpicâ longiore C.B. Pin. 9. Voyez la VI. Herboriſation.

GRAMEN Loliaceum, anguſtiore folio & ſpicâ C.B. Pin. 9. Voyez la I. Herboriſation.

GRAMEN murorum Dalechampii Lugd. 428. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN ſpicâ hirſuta, ad Gramen du gros

accedens J.B.2. 438. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN murorum, ſpicis pendulis, anguſtioribus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN feſtucæ, ſterile, elatius Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN feſtucæ, ſterile, humilius Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN Xerampelinum, miliaceâ, prætenui, ramosâque ſparſa paniculâ, ſive Xerampelino congener arvenſe, æſtivum, Gramen minutiſſimo ſemine Lob. illuſtr. 14. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN paniculis elegantiſſimis, ſive ἐρύγροσις C.B Pin. 2. Voyez la VI. Herboriſation. Cette eſpece de *Gramen* ſe trouve dans la plaine de Bercy, & dans le grand Parc de Vincennes.

GRAMEN dactylon, folio latiore C.B. Pin. 8. *Graminis genus, Dens canis tertius, ſive Gramen primum, vel Galli crus J.B. 2. 444. Iſchæmum, Gramen ſanguinarium I. Tabern. Icon. 222.* J. Bauhin a eû raiſon de croire que cette plante ne differoit que par la culture, de celle que C. Bauhin a nommé *Gramen dactylon, eſculentum Pin.* mais pour ce qui eſt du *Gramen album, capitulis aculeatis, Italicum Pin* J. Bauhin s'eſt trompé, quand il a cru que c'eſtoit la meſme plante que celle dont nous parlons : il y a apparence que J. Bauhin ne l'a propoſé dans cet endroit que comme un doute; puiſqu'il en a donné la figure ſeparément en la page 461. ſous le nom de *Gramen ſupinum, aculeatum.* J. Bauhin s'eſt encore trompé, lorſqu'il a blaſmé Cluſius, d'avoir confondu noſtre *Gramen dactylon* avec le *Panicum ſylveſtre Mathioli* : il

ſemble pluſtoſt que Cluſius ait voulu faire connoiſtre que ce que Pline a dit de l'*Iſchamon* convenoit au *Panicum ſylveſtre Mathioli.*

HELIOTROPIUM majus Dioſcoridi C. B. Pin. 253. Voyez la II. Herboriſatiou.

HELLEBORINE flore albo, vel Damaſonium montanum, latifolium C.B. Pin. 187. J'ay trouvé cette plante dans le Parc de l'Abbaye de Charone.

HERNIARIA glabra J.B. 3. 378. Voyez la II. Herboriſation.

HERNIARIA hirſuta J.B. 3. 379. Voyez la II. Herboriſation.

HESPERIS Allium redolens Mor. Hiſt. 352. Voyez la III. Horboriſation.

HIERACIUM murorum, folio piloſiſſimo C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM Chondrillæ folio glabro, radice ſuccisâ, majus C.B. Pin. 127. Voyez la IV. Herboriſation.

HIERACIUM foliis Coronopi C.B. Pin. 128. Voyez la IV. Herboriſation.

HIERACIUM Amygdalas amaras olens ſeu odore Apuli ſuaverubentis H.R. Par. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune dans la plaine de Bercy.

HIERACIUM Dentis leonis folio obtuſo, majus C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM Dentis leonis folio, bulboſum C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM fruticoſum, latifolium, foliis dentatis, glabrum C.B. Pin 129. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM fruticoſum, latifolium, hirſutum C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM fruticoſum, anguſtifolium, majus C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM aſperum, majori flore, in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM minus, Dentis leonis folio oblongo, glabro C.B. Pin. 127. *Hieracii parva ſpecies, Hyoſeris anguſtifolia, aſpera J.B. 2. 1025. Hyoſeris anguſtifolia Tabern. Icon. 180.*

HYACINTHUS oblongo flore, cærulens, major C.B. Pin. 43. Voyez la II. Herboriſation.

HYOSCYAMUS vulgaris vel niger C.B. Pin. 169. Voyez la III. Herboriſation.

HYPERICUM vulgare C. B. Pin. 279. Voyez la II. Herboriſation.

HYPERICUM minus, erectum C.B. Pin. 279. Voyez la II. Herboriſation.

HYPERICUM Aſcyron dictum, caule quadrangulo J.B. 3. 382. Voyez la II. Herboriſation.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C.B. Pin. 131. Voyez la III. Herboriſation.

JACOBÆA vulgaris, foliis inſtar Erucæ laciniatis C.B. Pin. 131. Voyez la IV. Herboriſation.

JACOBÆA latifolia, paluſtris, ſive aquatica Raii Hiſt. 285. Voyez la IV. Herboriſation.

JACOBÆA paluſtris, altiſſima, foliis ſerratis Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune autour de Saint Maur, & dans les Iſles de la Marne.

JACOBÆA Senecionis folio Mor. H. R. Bleſ.

IRIS paluſtris, lutea, ſive Acorus adulterinus J.B. 2. 732. Voyez la IV. Herboriſation.

IMPERATORIA pratenſis, major Inſtit. rei herbar. *Angelica ſylveſtris, major C. B. Pin. 155. Angelica ſylveſtris, magna, vulgatior J. B. 3. part. 2. 144. Angelica ſylveſtris Dod. Pempt. 318.* Angelique ſauvage. La racine de cette plante eſt ſudorifique ; il faut la faire infuſer dans du vin ; & ſur trois onces de cette infuſion, il faut meſler une once de vinaigre ſquillitique, faire boire ce mélange, & couvrir le malade.

ISATIS ſylveſtris vel anguſtifolia C. B. Pin. 113. *Iſatis ſive Glaſtum ſpontaneum J. B. 2. 909. Iſatis ſylveſtris Dod. Pempt. 79.* Paſtel ſauvage. Cette plante ne differe que par la culture de celle que l'on appelle Paſtel cultivé, ou Domeſtique, & que l'on ſeme en pluſieurs endroits du Royaume. J. Bauhin a confondu les feuilles de la fleur de cette plante avec ſon calice : car il aſſeure qu'elle eſt à huit feuilles ; mais il eſt certain qu'il y en a quatre qui forment la fleur, & les autres quatre forment le calice. M. Wedel Docteur & Profeſſeur de Medecine en l'Univerſité de Jéne, par la ſeule fermentation, & ſans employer le feu, a tiré du veritable ſel volatile de cette plante.

JUNCUS villoſus, capitulis Pſyllii Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

JUNCUS paluſtris, humilior, erectus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

JUNCUS paluſtris, humilior, repens Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation

JUNCUS lævis, paniculâ ſparſa, major C. B. Pin. 12. Voyez la II. Herboriſation.

JUNCUS acumine reflexo, major C. B. Pin. 12. J. B. 2. 508. *Juncus Melancranis Lugd. 985.*

JUNIPERUS vulgaris, fruticoſa C. B. Pin. 488. Voyez la III. Herboriſation.

LACTUCA ſylveſtris, coſtâ ſpinoſa C.B. Pin. 123. Voyez la II. Herboriſation.

LAMIUM vulgare, album, ſive Archangelica flore albo Park. Theat. 604. Voyez la II. Herboriſation.

LAMIUM folio caulem ambiente, minus C.B. Pin. 231. Voyez la II. Herboriſation.

LAPATHUM aquaticum, folio cubitali C.B. Pin. 116. Voyez la IV. Herboriſation.

LAPATHUM folio acuto, criſpo C. B. Pin. 114. Voyez la I. Herboriſation.

LAPATHUM pulchrum, Bononienſe, ſinuatum J.B. 2. 988. Voyez la I. Herboriſation.

LAPATHUM minimum C.B. Pin. 115. *Tabern. Icon. 437. Lapathum acutum, minimum J.B. 2. 985.* Cette plante vient autour de la Mare des Minimes du Bois de Vincennes.

LAPPA major, Arctium Dioſcoridis C.B. Pin. 198. Voyez la III. Herboriſation.

LATHYRUS arvenſis, repens, tuberoſus C.B. Pin. 344. Voyez la IV. Herboriſation.

LATHYRUS ſylveſtris, luteus, foliis Viciæ C.B. Pin. 344. *Lathyrus luteus, ſylveſtris, dumetorum J.B. 2. 304.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante : celle que J. Bauhin en a donné eſt meilleure que celle de Tabernæmontanus, qui l'a appellée *Vicia:* mais il en a fait graver les feuilles à pluſieurs paires ; ce qui n'eſt pas conforme au naturel : la figure de cet auteur repréſente mieux la *Vicia Onobrychidis flore C.B.* ou quelque autre eſpece de *Vicia multiflora*, que le *Lathyrus* dont nous parlons. *Tabern. icon. 505.*

LEPIDIUM latifolium C.B. Pin. 97. *Lepidium Pauli J.B. 2. 940. Lepidium Plinii Dod. Pempt. 716.* Paſſerage. Cette plante rougit beau-

coup le papier bleu : elle eſt acre, aromatique, & l'on y trouve le gouſt du Poivre & de la Moutarde : il ſemble que le ſel de la Paſſerage approche de la *Terra foliata Tartari Mulleri* ; mais il eſt uni avec un peu de ſel volatile, huileux : ainſi cette plante eſt anti-ſcorbutique, ſtomacale, & propre pour l'affection hipochondriaque ; on en tire pour cela une teinture avec l'eſprit de vin, où l'on en fait boire la tiſane : on pile auſſi la racine de Paſſerage avec du beurre, & on l'applique ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir. Cette plante naiſt dans les Iſles de la Marne, & ſur tout le long de l'eau, entre les Carrieres & Charenton.

LEUCANTHEMUM vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LICHEN Dioſcoridis & Plinii ſecundus, colore cinereo Col. part. 1. 331. *Muſcus cruſtæ modo, arboribus adnaſcens C. B. Pin. 361.*

LICHEN Dioſcoridis & Plinii ſecundus, colore viridante Col. part. 1. 331.

LICHEN Dioſcoridis & Plinii ſecundus, colore flaveſcente Col. part. 1. 331. *Muſcus cruſtæ modo arboribus adnaſcens, flavus Raii Hiſt. 116.*

LICHEN cruſtæ modo arboribus adnaſcens pullus Inſtit. rei herbar. *Muſcus cruſtæ modo, arboribus adnaſcens, pullus Raii Hiſt. 116.*

LICHEN cruſtæ modo arboribus adnaſcens, tenuiter diviſus Inſtit. rei herbar. *Muſcus cruſtæ modo arboribus adnaſcens, cinereus, mollior & in anguſtiores lacinias diviſus Raii Hiſt. 116.*

LICHEN pyxidatus, major Inſtit. rei herbar. *Muſcus pyxioides, terreſtris C. B. Pin. 361. Muſcus pyxidatus J. B. 3. 767. Muſcus terreſtris, pyxidatas alabaſtriculos imitatus Lob. Icon. 267.* On dit que la poudre de cette plante beuë dans

quelque boiſſon convenable, guerit la toux convulſive des enfans.

LICHEN pyxidatus, minor Inſtit. rei herbar. *Muſcus pyxioides, ſaxatilis C. B. Pin. 361. Prodr. 152. J. B. 3. 767.*

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C. B. Pin. 212. Voyez la I. Herboriſation.

LINARIA pumila, ſupina, lutea C. B. Pin. 213. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA ſegetum, Nummulariæ folio villoſo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA ſegetum, Nummulariæ folio aurito & villoſo, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LITHOSPERMUM majus, erectum C B. Pin. 258. Voyez la IV. Herboriſation.

LITHOSPERMUM arvenſe, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LITHOSPERMUM paluſtre, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

LUPULUS mas C. B. Pin. 298. & Lupulus fœmina ejuſd. Voyez la IV. Herboriſation.

LUTEOLA herba Salicis folio C. B. Pin. 100. Voyez la IV. Herboriſation.

LYCHNIS ſylveſtris, alba, ſimplex C. B. Pin. 204. Voyez la I. Herboriſation.

LYCHNIS ſegetum rubra, foliis Perfoliatæ C. B. Pin. 204. Voyez la IV. Herboriſation.

LYCHNIS ſylveſtris, latifolia, caliculis turgidis, ſtriatis C. B. Pin. 205. Voyez la III. Herboriſation.

LYCHNIS pratenſis, flore laciniato, ſimplici Mor. Hiſt. 537. Voyez la IV. Herboriſation.

LYCHNIS ſylveſtris Tabern. Icon. 293.

Voyez la II. Herboriſation.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Saponaria vulgo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Behen album vulgo C.B. Pin. 205. *Been album officinarum J. B. 3. 356. Been album ſive Polemonium Dod. Pempt. 172. Herba articularis Tabern. Icon. 298.* Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante: celle dont Lobel, Cluſius & Dodonée ſe ſont ſervis manque, en ce que les fleurs y ſont repréſentées à quatre feuilles; car il eſt certain qu'elles ſont à cinq feuilles.

LYCOPERDON minus & multiplex, ſphæricum Inſtit. rei herbar.

LYCOPERDON minus & multiplex, ovatum Inſtit. rei herbar. Ces deux varietez de Veſſe de loup ſe trouvent dans le Bois de Vincennes en Septembre & en Octobre, elles naiſſent ordinairement pluſieurs enſemble: chaque Veſſe de loup eſt blanche en dedans, charnuë, un peu cendrée en dehors, puis elle tire ſur le citrin; enfin elle s'amollit, ſe deſſeche, creve, & laiſſe échaper une poudre tannée; on ſe ſert de cette poudre meſlée avec du blanc d'œuf, pour arreſter le ſang dans toutes ſortes d'hemorragies.

LYSIMACHIA lutea, major, quæ Dioſcoridis C.B. Pin. 245. Voyez la III. Herboriſation.

LYSIMACHIA humi fuſa, folio rotundiore, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

MARRUBIUM album, vulgare C.B. Pin. 230. Voyez la II. Herboriſation.

MELAMPYRUM purpuraſcente comâ C. B. Pin. 234. Voyez la IV. Herboriſation.

MELAMPYRUM luteum, latifolium C.B.

Pin. 234. Voyez la II. Herboriſation.

MELAMPYRUM criſtatum, flore albo & purpureo J. B. 3. 440. Voyez la II. Herboriſation.

MENTHA rotundifolia, paluſtris ſive aquatica, major C. B. Pin. 227. Voyez la III. Herboriſation.

MERCURIALIS teſticulata, ſive mas Dioſcoridis & Plinii C. B. Pin. 121. Voyez la III. Herboriſation.

MERCURIALIS ſpicata, ſive fœmina Dioſcoridis & Plinii C. B. Pin. 121. Voyez la III. Herboriſation.

MERCURIALIS montana, teſticulata C. B. Pin. 122. *Cynocrambe mas, ſive Mercurialis repens J. B. 2. 979. Cynocrambe Mercurialis ſylveſtris Dod. Pempt. 659.* Il faut citer icy *Cynocrambe ſive Canina Braſſica, & Cynocrambe mas Cam.* & non pas *Mercurialis mas Cam.* comme on le voit dans le Pinax. *Cam. Epit. 999.*

MERCURIALIS montana, ſpicata C. B. Pin. 122. *Cynocrambe fœmina, ſive Mercurialis repens J. B. 2. 979. Cynocrambe fœmina Cam. Epit. 999.* Ces deux dernieres eſpeces de Mercuriale naiſſent dans le Parc des Minimes du Bois de Vincennes.

MILLEFOLIUM vulgare, album C. B. Pin. 140. Voyez la II. Herboriſation.

MILLEFOLIUM vulgare, purpureum, minus C. B. Pin. 140. *Millefolium purpurei floris Dod. Pempt. 100.* Cette eſpece de Millefeuille ne paroiſt qu'une varieté de la précedente; ainſi il y a plus d'apparence que Ceſalpin en ait parlé ſous le nom de *Millefolium flore purpureo*, que ſous celuy de *Millefolium parvum*, lequel, ſuivant la deſcription de cet auteur, paroiſt une

plante differente de celle dont nous parlons : il ne faut pas citer icy *Millefolium rubro colore Cluſ.* comme a fait C. Bauhin ; mais bien *Millefolium vulgare, medii coloris inter album & ſuaverubentem Cluſ.*

Cluſ. Hiſt. 331.

MILLEFOLIUM aquaticum, cornutum C.B. Prodr. 73. Voyez la IV. Herboriſation.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, flore majore Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, parvo flore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

MYOSOTIS hirſuta, altera, viſcoſa Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

NASTURTIUM ſylveſtre, capſulis criſtatis Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

NASTURTIUM petræum foliis Burſæ paſtoris C.B. Pin. 104. Voyez la II. Herboriſation.

NIDUS AVIS Lugd. 1073. *Orchis abortiva, fuſca C.B. Pin. 86. Orobanche affinis, Nidus avis J.B. 2. 782.* Tragus qui a appellé cette plante *Satyrium nonum*, s'eſt trompé, lorſqu'il a cru qu'elle n'avoit ni feuilles ni fleurs, & que c'eſtoit pluſtoſt une production de la pourriture qu'une veritable plante. J'en ay fait graver les fleurs & les fruits aſſez proprement ; & je ſuis tres-perſuadé qu'elle vient de graine comme les autres plantes : elle naiſt dans le Parc de Saint Maur.

Trag. 785.

Elem. de Bot. Planch. 250.

NIGELLA arvenſis, cornuta C.B. Pin. 145. *Melanthium ſylveſtre ſive arvenſe J. B. 3. 209. Melanthium ſylveſtre Dod. Pempt. 303.* On ſe ſert de la graine de cette plante pour réſoudre les matieres glaireuſes qui s'amaſſant dans les ſinus de la teſte, font l'enchifrenement : pour cela on fait infuſer une pincée de feuilles de Marjolaine dans un verre de vin blanc ; on y ajouſte un gros

de graine de *Nigella :* on paſſe le tout par un linge ; & l'on tire ce vin par le nez, en faiſant une forte inſpiration. Pour la colique, on fait une tiſane avec les ſommitez de Camomille, de Melilot, & les graines de *Nigella :* l'huile eſſentielle de cette graine a les meſmes vertus ; elle eſt fort inciſive, & procure l'expectoration : l'infuſion de la meſme graine dans du vin eſt diuretique, & provoque les ordinaires.

NYMPHÆA lutea, major C.B. Pin. 193. Voyez la VI. Herboriſation.

NYMPHÆA alba, minima C. B. Pin. 193. Voyez la III. Herboriſation. Rien n'eſt ſi commun que cette plante dans les lacunes de Bercy.

NYMPHOÏDES aquis innatans Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

ORCHIS flore nudi hominis effigiem repræſentans, mas C. B. Pin. 82. *Orchis antropophora, Oreades, altera Col. part. 2. 9.* Cette plante eſt bien décrite & bien gravée dans Columna ; il y a apparence que Dodonée en a parlé ſous le nom de *Cynoſorchis alter*, ou au moins il a deſigné l'*Orchis flore nudi hominis effigiem repræſentans, fœmina Pin.* ainſi je ne voudrois pas ſeparer la *Cynoſorchis latifolia, hiante cucullo, minor C.B. Pin.* des eſpeces d'*Orchis antropophora.* Lobel en a donné une méchante figure ; & celle de Tabernæmontanus eſt encore pire. Cette plante naît dans le Parc de S. Maur.

ORCHIS fucum referens, colore rubiginoſo C. B. Pin. 83. Voyez la II. Herboriſation.

OROBANCHE major, Caryophyllum olens C.B. Pin. 87. Voyez la II. Herboriſation.

OROBANCHE ramoſa C.B. Pin. 88. *Orobanche minor, purpureis floribus, ſive ramoſa J. B.*

2.781. Orobanche III. πολυκλάδος Cluſ. Hiſt. 271. La figure que Camerarius a donné de l'*Orobanche*, repréſente cette eſpece ; mais les fleurs y ſont mal gravées, & la deſcription n'y convient pas.

ORNITHOPODIUM radice tuberculis nodosâ C.B. Pin. 350. *Ornithopodium tuberoſum Dalechampii Lugd. 486. J.B. 2. 351.* Pied d'oiſeau. M. Rai croit que c'eſt la meſme plante que l'*Ornithopodium majus C. B. Pin.*

PANICUM vulgare, ſpicâ ſimplici & molliori Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

PANICUM vulgare, ſpicâ ſimplici, aſperâ Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

PANICUM vulgare ſpicâ multiplici, aſperiuſcula Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

PANICUM vulgare, ſpicâ multiplici, longis ariſtis circumvallata Inſtit. rei herbar. *Gramen paniceum, ſpicâ ariſtis longis armata C.B. Pin. 8. Gramen paniceum II. Tabern. Icon. 228.* Cette plante n'eſt qu'une varieté de la précedente.

PASTINACA ſylveſtris, latifolia C.B. Pin. 155. Voyez la II. Herboriſation.

PENTAPHYLLOÏDES ſupinum J.B. 2. 398. *Quinquefolio fragifero affinis C.B. Pin. 326. Pentaphyllon ſupinum quorundam, Potentillæ facie Cluſ. Hiſt. cvij.* Cette plante ſe trouve en quantité autour de la petite mare, qui eſt à droite en entrant dans le Bois de Vincennes : elle naiſt auſſi le long des foſſez du Chaſteau.

PERSICARIA mitis, maculoſa C.B. Pin. 101. Voyez la I. Herboriſation.

PERSICARIA urens ſive Hydropiper C.B. Pin. 101. Voyez la III. Herboriſation.

PERSICARIA anguſtifolia C.B. Pin. 101. Voyez la III. Herboriſation.

PERSICARIA Salicis folio, perennis H.L. Bat. Voyez la III. Herborisation.

PHELLANDRIUM Dod. Pempt. 591. *Cicutaria palustris, tenuifolia C.B. Pin. 161. Phellandrium vel Cicutaria aquatica quorundam J.B. 3. part. 2. 183.* Cette plante se trouve en quantité dans les lacunes de Bercy, & dans les fossez de la Bastille.

PINUS maritima, altera Mathioli C.B. Pin. 492. *J. B. 1. 246. Pinus Idæa Theophrasti Lob. Icon. 229.* On a planté cette espece de Pin dans le Bois de Vincennes.

PLANTAGO latifolia, incana C. B. Pin. 189. Voyez la III. Herborisation.

PLANTAGO latifolia, sinuata C. B. Pin. 189. Voyez la III. Herborisation.

PLANTAGO angustifolia, major C.B. Pin. 189. Voyez la III. Herborisation.

POLYGONATUM latifolium, vulgare C. B. Pin. 303. Voyez la II. Herborisation.

POLYGONATUM latifolium, maximum C.B. Pin. 303. *Polygonatum majus, vulgari simile J. B. 3. 529. Polygonatum latifolium 1. Clus. Hist. 275.* Cette espece de Seau de Salomon se trouve dans le petit Parc de Saint-Maur.

POLYGONUM latifolium C.B. Pin. 281. *Polygonum sive Centinodia J. B. 3. 374. Polygonum mas Dod. Pempt. 113.* Renouée. Cette plante a un gouſt d'herbe, gluant, & un peu acide: elle rougit beaucoup le papier bleu: il y a apparence que le sel de la Renouée approche de l'alun; mais il est meslé dans cette plante avec un peu de sel ammoniac, & avec beaucoup de soufre: car par l'analyse chimique, elle donne beaucoup d'acide, de terre, & d'huile, peu de sel volatile

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

concret, & peu de fixe tres-lixiviel. La Renouée eſt fort vulneraire & aſtringente ; on en fait boire le ſuc, la tiſane, ou l'infuſion dans du vin pour la diſſenterie, pour le flux hemorrhoïdal, pour le crachement de ſang, & pour toutes ſortes d'hemorragies : l'extrait de cette plante a les meſmes vertus ; les feuilles pilées gueriſſent les bleſſures.

POPULUS alba, majoribus foliis C.B. Pin. 429. Voyez la IV. Herboriſation.

POPULUS nigra C.B. Pin. 429. Voyez la IV. Herboriſation.

POTAMOGETON rotundifolium C. B. Pin. 193. Voyez la II. Herboriſation.

POTAMOGETON longo, ſerrato folio C.B. Pin. 193. Voyez la III. Herboriſation.

POTAMOGETON foliis latis, ſplendentibus C.B. Pin. 193. Voyez la III. Herboriſation.

POTAMOGETON foliis criſpis, ſive Lactuca ranarum C.B. Pin. 193. Voyez la IV. Herboriſation.

POTAMOGETON foliis anguſtis & undulatis Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

POTAMOGETON ramoſum, anguſtifolium C. B. Pin. 193. *J. B. 3. 778.* J. Bauhin a mieux décrit cette plante que ſon frere ; car le fruit en eſt pluſtoſt diſpoſé en épi qu'en grappe : ainſi il y a apparence que c'eſt ſur l'obſervation de J. Bauhin, que C. Bauhin a mis *ramoſum* dans le Pinax, & non pas *racemoſum*, comme il avoit fait dans le Prodrome.

POTAMOGETON caule compreſſo, folio Graminis canini Raii Hiſt. 189.

POTAMOGETON foliis pennatis Inſtit.

rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

POTAMOGETON floſculis ad foliorum nodos Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herborisation.

PSYLLIUM majus, erectum C.B. Pin. 191. *J. B. 3. 513. Pſyllium Dod. Pempt. 115.* Herbe aux puces. Le ſel de cette plante eſt ſemblable au ſel de Corail ; mais il eſt meſlé avec un peu de ſel ammoniac, avec beaucoup de ſoufre & beaucoup de parties terreſtres. Par l'analyſe chimique, cette plante donne beaucoup d'huile & de terre, point de ſel volatile concret, un peu d'eſprit urineux, & pluſieurs liqueurs acides : on ſe ſert de la ſemence de *Pſyllium* dans l'Electuaire de *Pſyllio* ; mais la vertu purgative en doit eſtre attribuée à la Scamonée & aux autres purgatifs : le mucilage de *Pſyllium* eſt fort adouciſſant, & fort propre pour appaiſer l'inflammation des yeux ; on donne ce mucilage en lavement dans la diſſenterie, & dans l'inflammation des reins. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

PTARMICA vulgaris, longo folio ſerrato, flore albo J.B.3.147. Voyez la IV. Herborisation.

PULEGIUM latifolium C. B. Pin. 222. Voyez la III. Herborisation.

PULMONARIA anguſtifolia, rubente cæruleo flore C. B. Pin. 260. Voyez la VI. Herborisation.

QUERCUS latifolia mas, quæ brevi pediculo eſt C.B. Pin. 419. Voyez la II. Herborisation.

QCERCUS foliis molli lanugine pubeſcentibus C. B. Pin. 420. *Robur 1. Cluſ. Hiſt. 18.* Cette eſpece de Cheſne ſe trouve dans le Bois de Vincennes, entre le Chaſteau & le nouveau Parc.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C.B. Pin. 325. Voyez la I. Herborisation.

QUINQUEFOLIUM minus, repens, lanuginoſum, luteum C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herboriſation.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herboriſation.

RANUNCULUS phragmites, albus, vernus J.B. 3. 402. Voyez la II. Herboriſation.

RANUNCULUS phragmites, purpureus, vernus J.B. 3. 402. Voyez la II. Herboriſation.

RANUNCULUS pratenſis, erectus, acris C.B. Pin. 178. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS pratenſis, repens, hirſutus C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS pratenſis, radice verticilli modo rotunda C.B. Pin. 179. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS paluſtris, Apii folio lævis C.B. Pin. 180. Voyez la I. Herboriſation.

RANUNCULUS aquaticus, capillaceus C. B. Pin. 180. Voyez la IV. Herboriſation.

RANUNCULUS longifolius, paluſtris, minor C.B. Pin. 180. Voyez la II. Herboriſation.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio ampliore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio anguſtiore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

RANUNCULUS paluſtris, folio ſagittato minori Inſtit. rei herbar. Voyez la VI. Herboriſation.

RANUNCULUS arvenſis, grumoſa radice, rotundifolius, minor Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

RAPHANISTRUM ſiliquâ articulata,

majore & minore Mor. Hiſt. 265. Voyez la I. Herboriſation.

RAPHANISTRUM flore albo, ſtriato, ſiliquâ articulata, ſtriata, minore Mor. Hiſt. 266. Voyez la I. Herboriſation.

RAPHANISTRUM ſegetum, flore luteo, vel ſulphureo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

RAPUNCULUS Scabioſæ capitulo cæruleo C. B. Pin. 92. Voyez la III. Herboriſation.

RHAMNUS catharticus C. B. Pin. 478. *J. B. 1. 55. Rhamnus ſolutivus Dod. Pempt. 756.* Nerprun. Cette plante vient dans le Bois de Vincennes : Ceſalpin qui l'a appellée *Spina cervalis*, dit qu'elle naiſt dans les marais, & que ſon fruit eſt de la groſſeur de celuy du Myrte. Le Nerprun de ce pays-cy a le fruit beaucoup plus petit, & il ne vient pas dans les marais. Par l'analyſe chimique, les bayes de cet arbre donnent beaucoup de flegme acide, beaucoup d'huile, peu de ſel fixe & de terre: elles ſont purgatives, & tres-propres pour les maladies chroniques, où il faut détacher des vieux levains qui rendent le ſang trop ſereux; ainſi l'uſage du Nerprun ſoulage les gouteux, les paralitiques, les cakectiques, & ceux qui ſont ſujets à la ſciatique & au rhumatiſme. On fait prendre un gros ou un gros & demi des bayes de Nerprun en poudre, meſlées avec un peu de conſerve de fleurs d'Orange, ou avec du Savon de Génes; on fait bouillir quinze ou vingt bayes ſeches dans un bouillon ordinaire, on y ajouſte demi-gros de créme de tartre, on paſſe le bouillon par un linge, & on le fait boire au malade : quelques-uns dans les paſles couleurs y meſlent deux gros de teinture de Mars, ou y font bouillir demi-once de roüille

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

de fer dans un noüet. L'uſage le plus ordinaire des bayes de Nerprun eſt d'en faire le ſirop : on le donne depuis une once juſques à deux, & meſme juſques à trois, lorſqu'il eſt neceſſaire ; mais il faut manger un potage aprés l'avoir pris.

RESEDA vulgaris C.B. Pin. 100. Voyez la II. Herboriſation.

RUBEOLA vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus purpuraſcentibus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

RUBUS vulgaris, ſive Rubus fructu nigro C.B. Pin. 479. Voyez la II. Herboriſation.

RUBUS repens, fructu cæſio C.B. Pin 479. Voyez la VI. Herboriſation.

RUTA muraria C.B. Pin. 356. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante naiſt entre les pierres du ſecond baſtion de la Baſtille.

SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis oblongis Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SALIX vulgaris, alba, arboreſcens C.B. Pin. 473. *Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta J. B. 1. 212. Salix Dioſcoridis Lob. Icon. 136.* Saulx, ou Saule. Dodonée & J. Bauhin ont cru que les fleurs de cet arbre devenoient des graines aigretées ; mais Ceſalpin a fort bien remarqué que les pieds de Saule qui fleuriſſent ne portent point de graine, & que ceux qui grainent ne fleuriſſent pas. La décoction des feuilles de Saule eſt bonne pour le crachement de ſang ; on la donne en lavement dans la diſſenterie.

Ceſalp. 125.

SALIX folio amygdalino, utrimque virente, aurito C.B. Pin. 473. *Salix ſpontanea, fragilis, amygdalino folio, auriculata, & non auriculata J. B. 1. 214. Salix purpurea, nigra, viminalis*

Lugd. 276. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné une aſſez bonne figure de cette plante.

SALIX ſativa, lutea, folio crenato C.B. Pin. 473. *Salix lutea, tenuior, ſativa, viminea J.B. 1. 214. Salix anguſtiſolia, ſylveſtris Tabern. Icon. 1037.* Franc Ozier.

SALIX folio longiſſimo, anguſtiſſimo, utrimque albido C.B. Pin. 474. *Elæagnus Dalechampii, & Salicis 6. genus Lugd. 278.* Cette eſpece de Saule ſe trouve à la pointe de l'Iſle de Charenton.

SALIX latiſolia, infernè hirſuta J.B. 2. 215. Voyez la III. Herboriſation.

SALIX folio ex rotunditate acuminato C.B. Pin. 474. C'eſt une varieté de la précedente. Voyez la III. Herboriſation.

SALIX platyphyllos, Leucophlæos Lugd. 276. La figure que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné de cette eſpece de Saule, ne repréſente pas mal une plante qui naiſt dans les Iſles de la Marne: ſes feuilles ſont de la meſme tiſſure & de la meſme couleur que celles des deux eſpeces précedentes; mais elles ſont beaucoup plus longues: ainſi je crois que c'eſt celle que Lobel a appellé *Salix aquatica Icon. 137.*

SAMBUCUS fructu in umbellâ nigro C.B. Pin. 456. *Sambucus vulgaris J.B. 1. 544. Sambucus Dod. Pempt. 845.* Sureau. Les feuilles de cette plante ont d'abord un gouſt d'herbe ſalé, puis elles ſont ameres: le fruit eſt douceaſtre, & rougit beaucoup plus vivement le papier bleu que le papier blanc. Par l'analyſe chimique, les feuilles, outre pluſieurs liqueurs acides & alcalines, donnent de ſel volatile concret, beaucoup d'huile,

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

& beaucoup de terre ; ainſi il y a apparence que cette plante agit par un ſel ammoniac, plus chargé d'acide que l'ordinaire, & joint avec beaucoup d'huile fétide & de terre : le ſel qui eſt dans les fruits du Sureau approche plus de l'alun que du ſel ammoniac : on ne tire que peu d'eſprit urineux de ces parties ; mais beaucoup d'acide, d'huile, & de terre. J. Bauhin & M. Rai ont pris la fleur du Sureau pour une fleur à cinq feuilles, quoy qu'elle ne ſoit que d'une ſeule piece. Hippocrate ſe ſervoit du Sureau pour purger & pour faire paſſer les urines. Dioſcoride dit que la décoction des feuilles ou des tendrons vuide les ſeroſitez, & ſoulage les hydropiques, ainſi que le vin dans lequel on en a fait bouillir les racines : ces parties, ſuivant le meſme auteur, ſont bonnes pour les morſures des viperes, & pour la paſſion hiſterique ; de meſme que le fruit bû dans du vin. Dioſcoride ajouſte que les feuilles du Sureau appaiſent l'inflammation, qu'elles gueriſſent la bruſlure, les ulceres, la morſure des chiens enragez, & la goutte. Pour purger la bile & les ſeroſitez, Tragus & Dodonée faiſoient boire le ſuc de l'écorce moyenne & verte du Sureau, ou la faiſoient infuſer dans du lait ou du vin aprés l'avoir pilée. Pour faire ſuer les peſtiferez, Geſner ſe ſervoit de la décoction de cette écorce, & de la Teriaque : quelques-uns y ajouſtent le ſirop de Diacode. J. Bauhin faiſoit boire trois fois par jour aux hydropiques, une once & demie de l'eau de l'écorce moyenne de Sureau, ſçavoir une priſe le matin, une priſe à midi, & la derniere eſtoit pour le ſoir : les fleurs de cet arbre fricaſſées avec des œufs purgent aſſez bien, mais il faut qu'elles ſoient fraiſches ; car elles perdent leur vertu en

Geſn. Epiſt. pag. 120.

ſechant ; le petit lait où ces fleurs ſeches ont infuſé, ſoulage beaucoup ceux qui ont la petite verole, ou l'éreſipele : il faut en faire boire un verre ſoir & matin, & baſſiner en meſme temps le viſage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau, & une partie de bon eſprit de vin. On fait la conſerve & le ſirop de ces fleurs : on les met dans le vinaigre, & on les fait bouillir legerement avec du miel pour employer dans les lavemens. Camerarius ordonnoit la décoction des tendrons de Sureau avec un peu de Safran pour provoquer les ordinaires : quelques-uns en font faire la conſerve & le ſirop, ou bien ils ſe ſervent de la poudre pour tenir le ventre libre, & purifier le ſang. Des bayes de Sureau, on prepare le Rob, l'extrait, l'eſprit, le vin, le ſirop & l'huile. Pour le Rob, il n'y a qu'à faire épaiſſir ſur un feu lent une livre de ſuc de bayes de Sureau avec demi livre de ſucre : l'extrait, ſuivant Quercetan, ſe fait de la maniere ſuivante. Il faut mettre dans un matras les fruits de Sureau ſechez à l'ombre, y verſer de bon eſprit de vin, qui ſurnage de quatre ou cinq doigts, y ajouſter un peu d'eſprit de ſoufre, & les laiſſer en digeſtion pendant cinq ou ſix jours : on filtrera la teinture, elle eſt tres-bonne dans la paſſion hiſterique, on en fait boire une demi cuillerée, ou une cuillerée. Pour faire l'extrait, on en retire l'eſprit de vin par la diſtillation, & l'extrait reſte au fond de la cucurbite ; on l'ordonne à un ſcrupule, & meſme à un gros dans la meſme maladie & dans les cours de ventre. L'eſprit ardent des bayes de Sureau eſt fort ſudorifique, ainſi que le ſuc de ces bayes que l'on conſerve facilement, ou avec l'huile, ou en y meſlant un tiers de bon eſprit de vin ; on appelle vin de Sureau ce ſuc conſervé

pendant un an : quelques-uns le font cuire avec du ſucre en conſiſtence de ſirop ; des pepins de ces fruits on en exprime une huile qui appaiſe les douleurs de la goute : on ſe ſert auſſi pour cette maladie de l'huile qui ſe fait par la reſolution des feuilles, dont on écraſe la coſte, & que l'on met enſuite dans un pot de grez, que l'on enterre aſſez avant, aprés l'avoir bien lutté avec du plaſtre ; car au bout d'un an on trouve au fond de ce pot une eſpece d'huile qui eſt fort adouciſſante : les pepins de Sureau ſont purgatifs ; mais il faut en donner trois gros ou demi-once en poudre, ou en tirer l'émulſion d'environ une once ; ils ne purgent preſque pas, ſi on les fait macerer ſeulement dans le vin blanc. Les feuilles de Sureau bouillies dans du gros vin ſont fort reſolutives ; elles font deſenfler les jambes des hydropiques, ſur tout ſi on en fait une eſpece de bain vaporeux, ou des fomentations frequentes, & ſi l'on applique le marc en cataplaſme ; il eſt bon d'y meſler les feuilles & les fleurs de la Tanaiſie. Mathiole a donné la deſcription d'un onguent excellent pour la bruſlure : il faut faire bouillir une livre d'écorce moyenne de Sureau dans deux livres d'huile d'olive, lavé pluſieurs fois avec l'eau de fleurs de Sureau ; on paſſe l'huile par un linge : lorſque l'écorce eſt noire & aſſez cuite, on y ajouſte quatre onces de cire neuve, & autant de ſuc des tendrons de cette plante, que l'on fait bouillir juſques à la conſomption de ce ſuc : cela fait, on retire la baſſine du feu, & l'on meſle avec l'huile de Sureau deux onces de therebentine, quatre onces d'encens maſle, & deux jaunes d'œufs durcis ; on garde l'onguent dans un pot de grez. Pour la goute, pour l'inflammation des hemorroïdes, & pour la bruſlure, il n'y a qu'à

qu'à faire cuire l'écorce moyenne des branches de Sureau dans l'huile d'olive, ou dans celle de noix, & luy donner consistence d'onguent, avec la quantité necessaire de cire neuve & de jaunes d'œufs; on garde cet onguent dans un bassin avec de l'eau fraische : rien ne soulage plus ceux qui ont esté brusles par la poudre à canon, que d'appliquer d'abord sur les parties brusles le miel commun, & ensuite l'huile de noix, avec laquelle on a fait bouillir le Sureau. Pour les ulceres qui se font aprés la brusture ; il faut les laver avec la décoction des écorces de Sureau & de Fréne. Zuvelfer a donné aussi la description d'un fort bon onguent pour la brusture : on fait macerer pendant quelques jours deux livres de beurre frais, une livre d'huile de Sureau, autant de bayes de Geniévre vertes & concassées, six onces de fleurs récentes de Sureau, & quatre onces de Roses passes : aprés la maceration, on fait jetter un leger bouillon à ces drogues, & on les malaxe avec cinq jaunes d'œufs durcis; on applique cet onguent sur la brusture avec une plume, & l'on couvre la partie avec du papier brouillard.

SAXIFRAGA rotundifolia, alba C.B. Pin. 309. Voyez la III. Herborisation. Cette plante vient dans le Parc de Saint Maur.

SAXIFRAGA verna, annua, humilior Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

SCABIOSA pratensis, hirsuta, quæ officinarum C.B. Pin. 269. Voyez la II. Herborisation.

SCABIOSA minor IV. Tabern. Icon. 162. Voyez la II. Herborisation.

SCIRPUS altissimus Instit. rei herbar. Voyez la IV. Herborisation.

SCIRPUS Equiseti capitulo majori Instit.

rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

SCORZONERA laciniatis foliis Inſtit. rei herbar. *Tragopogon laciniatum, luteum C.B. Pin. 274. Tragopogon folio laciniato, flore pallido J. B. 2. 1060. Tragopogon laciniatis foliis Col. Phytob. 21.* Columna a donné une fort bonne figure de cette plante ; je ne crois pas qu'elle ſoit differente de celle que C.Bauhin a décrit dans le Prodrome ſous le nom de *Tragopogon tenuiſſimè laciniatum;* il l'avoit remarquée autour de Montpellier ; & je n'en ay point trouvé dans ce pays-là qui ſoit differente de celle, qui naiſt autour de Paris. Cela eſtant, il faut conclure que la meſme plante eſt repetée trois fois dans le Pinax ; car la *Chondrilla τραγοπογωνοειδὴς Thal.* n'en differe que par la ſeule grandeur. Cette plante eſt mal gravée & mal deſſinée dans J. Bauhin ſous le nom de *Tragopogon folio laciniato, flore pallido, & Monſpelienſe flore luteo J. B. 2. 1050.* quand cette plante vient de graine, elle ſe jouë par les découpures de ſes feuilles. M. Rai croit pourtant que les eſpeces dont C.Bauhin a parlé, ſont differentes.

SEDUM minus, luteum, folio acuto C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herboriſation.

SEDUM minus, teretifolium, album C.B. Pin. 283. Voyez la II. Herboriſation.

SEDUM parvum, acre, flore luteo J. B. 3. 694. Voyez la II. Herboriſation.

SEDUM minimum, luteum, non acre J.B. 3. 695. Voyez la II. Herboriſation.

SEDUM arvenſe, flore rubente C. B. Pin. 283. *Prodr. 132.* Cette plante ſe trouve dans les champs autour de Saint Maur.

SERPILLUM vulgare, majus C.B. Pin. 220. Voyez la II. Herboriſation.

SERPILLUM vulgare, minus C.B. Pin. 220. Voyez la II. Herborisation.

SERPILLUM vulgare, minus, capitulis lanuginosis C.B. Pin. 220. Voyez la II. Herborisation.

SINAPI Rapi folio C.B. Pin. 99. *Sinapi siliquâ latiuscula, glabra, semine rufo, sive vulgare J. B. 2. 855. Sinapi sativum, prius Dod. Pempt. 706.* Moutarde. J. Bauhin a raison de paroistre surpris, de ce que nous n'avons point de bonne figure de cette plante : cependant tout habile homme qu'il estoit, il l'a confonduë avec celle que son frere a nommé *Sinapi Apii folio* ; car celle-cy est la mesme que la suivante. La semence de Moutarde par l'analyse chimique, donne beaucoup plus d'indice de sel acre, que de sel acide; mais on en retire une quantité tres-considerable d'huile, fort peu de sel fixe simplement salin, beaucoup de terre, peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret : cette semence est stomacale, diaforetique, antiscorbutique : elle est bonne pour l'affection hipochondriaque, pour les passes couleurs, pour la cakexie, pour les affections soporeuses : on fait mascher le matin à jeun la semence de Moutarde, à ceux qui sont menacez d'apoplexie ; le cataplasme suivant soulage les rhumatismes de poitrine : on fait frire avec un peu de vinaigre des Poireaux hachez menu, & lorsqu'ils sont cuits, on les saupoudre avec de graine de Moutarde pilée ; on applique ce cataplasme sur la partie où l'on sent la douleur, il est fort resolutif ; & c'est un vesicatoire si l'on y met beaucoup de Moutarde : quelques-uns font un cataplasme avec la terebentine, la fiente de pigeons, & la Moutarde, & le font appliquer sur les endroits où la goutte se fait

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

ſentir, & meſme ſur la machoire dans les grandes douleurs des dents.

SINAPI album, ſiliquâ hirſuta, ſemine albo & rufo J.B. 2. 856. Voyez la I. Herboriſation.

SISYMBRIUM Erucæ folio, glabro, flore luteo Inſtit. rei herbar. *Eruca lutea, latifolia, ſive Barbarea C. B. Pin. 98. Barbarea J. B. 2. 868. Barbarea Dod. Pempt. 712.* Herbe de Sainte Barbe. Cette plante eſt bonne pour le ſcorbut, & pour l'hydropiſie : on l'employe dans les bouillons, dans les tiſanes, dans les apozémes. On s'en ſert à la maniere du Thé.

SISYMBRIUM aquaticum, Raphani folio, ſiliqua breviori Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM aquaticum, foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliquâ breviori Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM annuum, Abſinthii folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

SISYMBRIUM paluſtre, repens, Naſturtii folio Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

SIUM ſive Apium paluſtre, foliis oblongis C.B. Pin. 154. Voyez la IV. Herboriſation.

SIUM latifolium C. B. Pin. 154. *Sium medium, Paſtinaca paluſtris Tabern. Icon. 78. Sium maximum, latifolium J. B. 2. 175.* M. Rai a remarqué que les premieres feuilles que cette plante pouſſe au printemps, eſtoient découpées menu, & ſemblables à celles de l'*Oenanthe*. Je les ay obſervées preſque auſſi menuës que celles du Fenoüil : les feuilles qui accompagnent la tige de la plante dont nous parlons, ſont ſemblables à celles de la Berle ; mais beaucoup plus grandes. Cette eſpece de Berle ſe trouve à Saint Maur, dans ce

grand fossé marescageux qui est au-dessous de l'Eglise.

SOLANUM officinarum, acinis nigricantibus & fuscis C.B. Pin. 166. Voyez la I. Herborisation.

SOLANUM officinarum, acinis puniceis C. B. Pin. 166. Voyez la I. Herborisation.

SOLANUM scandens seu Dulcamara C. B. Pin. 167. Voyez la I. Herborisation.

SONCHUS repens, multis Hieracium majus J.B. 2. 1017. Voyez la IV. Herborisation.

SONCHUS lævis, minor, paucioribus laciniis C.B. Pin. 124. Voyez la III. Herborisation.

SONCHUS lævis, laciniatus, latifolius C.B. Pin. 124. Voyez la III. Herborisation.

SONCHUS asper non laciniatus C. B. Pin. 123. Voyez la IV. Herborisation.

SONCHUS asper, laciniatus C.B. Pin. 124. Voyez la IV. Herborisation.

SPARGANIUM ramosum C.B. Pin. 15. Voyez la IV. Herborisation.

SPARGANIUM non ramosum C.B. Pin. 15. Voyez la IV. Herborisation.

SPHONDYLIUM vulgare, hirsutum C. B. Pin. 152. Voyez la II. Herborisation.

SPHONDYLIUM crispum J. B. 3. part. 2. 163. Tabern. Hist. 285.

SPHONDYLIUM hirsutum, foliis angustioribus C.B. Prodr. 83.

SPHONDYLIUM hirsutum, foliis angustioribus, pediculo & costâ violaceis Instit. rei herbar. Cette espece de *Sphondylium* se trouve avec les précedentes dans les prairies marescageuses qui sont le long de la Marne dans le Parc de Saint Maur, & du costé de Chéneviere ; mais les

deux dernieres y ſont plus rares que les autres.

STATICE Lugd. 1190. Voyez la III. Herboriſation.

SYMPHYTUM Conſolida major, flore purpureo, quæ mas C.B. Pin. 259. Voyez la IV. Herboriſation.

SYMPHYTUM Conſolida major, flore purpuro-cæruleo C. B. Pin. 259. Voyez la IV. Herboriſation.

SYMPHYTUM Conſolida major, flore albo, vel pallidè luteo, quæ fœmina C.B. Pin. 259. Voyez la IV. Herboriſation.

TANACETUM vulgare, luteum C.B. Pin. 132. *Tanacetum vulgare, flore luteo J. B. 3. 131. Tanacetum Millefolii foliis Lob. Icon. 749.* Tanaiſie. Cette plante eſt acre, aromatique, amere, & ne rougit pas le papier bleu : les racines ſont fades d'abord, puis aſtringentes ; mais ſans amertume. La Tanaiſie contient un ſel volatile, aromatique, huileux, chargé de beaucoup de ſoufre : car par l'analyſe chimique, elle donne beaucoup d'huile, aſſez de terre, un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret ; ainſi cette plante eſt ſtomacale, fébrifuge, ſudorifique, vulneraire, deſopilative. Ceſalpin aſſeure que l'infuſion de ſes feuilles dans du vin, provoque les ordinaires ; & que deux gros du ſuc de ſes meſmes feuilles bû avec l'eau de Plantain, guerit les fiévres intermittentes. Saxonia ſe ſervoit avec ſuccés de ce ſuc pour les geruures des mains : on en fait beaucoup de cas pour les dartres & pour la teigne. Pour le rhumatiſme, il faut diſtiller les tendrons de Tanaiſie avec de l'eau-de-vie, aprés les avoir laiſſé macerer pendant quelques jours : l'eſprit qu'on en tire eſt penetrant ; il en faut baſſiner ſou-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

vent les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & meſme en faire boire deux ou trois cuillerées par jour : il eſt fort bon pour les hydropiques; & la décoction de Tanaiſie avec le vin, eſt excellente pour faire des fomentations ſur leurs jambes. Pour la cakexie, pour l'hydropiſie, pour les paſles couleurs, il faut faire boire trois ou quatre onces du ſuc de cette plante; ou bien ſur deux poignées de ſes feuilles, fleurs & graines, il faut verſer une pinte & demie d'eau bouillante, couvrir le pot, laiſſer refroidir l'infuſion, & la faire boire par grandes verrées dans la fiévre-maligne, & dans les maladies du bas ventre: cette boiſſon nettoye bien les conduits de l'urine, purifie le ſang, emporte les obſtructions, & fait mourir les vers : on eſtime la conſerve des fleurs de Tanaiſie pour l'épilepſie & pour le vertige.

THALICTRUM majus, ſiliquâ anguloſa aut ſtriata C.B. Pin. 336. Voyez la IV. Herboriſation.

THYSSELINUM paluſtre Inſtit. rei herbar. *Seſeli paluſtre, lacteſcens C. B. Pin. 162. Seſeli paluſtre, lacteſcens, acre, foliis ferulaceis, flore albo, ſemine lato J. B. 3. part. 2. 188.* Cette plante ſe trouve dans l'Iſle du Moulin rouge, proche Charenton ; à Saint Maur, autour du Parc de M. de la Touane, & dans le grand pré qui eſt au-delà de l'Egliſe.

TITHYMALUS ſylvaticus, lunato flore C.B. Pin. 290. Voyez la II. Herboriſation.

TITHYMALUS helioſcopius C. B. Pin. 291. Voyez la I. Herboriſation.

TITHYMALUS rotundis foliis, non crenatis H.L. Bat. Voyez la III. Herboriſation.

TITHYMALUS exiguus, ſaxatilis C.B.

Pin. 191. Prodr. 133. *J. B. 3. 664. Tithymalus minimus Tabern. Icon. 595.* C. Bauhin a décrit cette plante dans le Prodrome, & M. Magnol en a donné la figure, ainſi que de la ſuivante.

TITHYMALUS ſive Eſula exigua, foliis obtuſis C. B. Pin. 291. Prodr. 133. J. B. 3. 664. M. Magnol a remarqué que ſur la meſme plante on trouvoit des feuilles qui eſtoient émouſſées, & d'autres qui eſtoient pointues.

TITHYMALUS paluſtris, fruticoſus C. B. Pin. 292. *Tithymalus magnus, multicaulis, ſive Eſula major J. B. 3. 671. Eſula major Dod. Pempt. 374.* Il faut citer icy *Pityuſa Dodonæi Thal.* & non pas *Pityuſa grandis Thal.* comme l'on a fait dans le Pinax. Cette eſpece de Titimale naiſt le long de l'eau, tout au bout du Parc de Saint Maur, & du coſté de Cl. éneviere.

TRAGOPOGON pratenſe. luteum, majus C. B. Pin. 274. Voyez la II. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, flore monopetalo Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, luteum, capitulo Lupuli vel agrarium C. B. Pin. 328. Voyez la II. Herboriſation.

TRIFOLIUM pratenſe, flore albo, minus, vel fœmina glabrum J. B. 2. 380. Voyez la I. Herboriſation.

TRIFOLIUM arvenſe, humile, ſpicatum ſive Lagopus C. B. Pin. 328. Voyez la II. Herboriſation.

TRIFOLIUM fragiferum, noſtras, purpureum, folio oblongo Mor. Hiſt. 144. Voyez la I. Herboriſation.

TURRITIS Lob. Icon. 220. Voyez la II. Herboriſation.

TURRITIS Leucoi folio Inſtit. rei herbar. *Myagrum ſiliquâ longa, C. B. Pin. 109. Myagro affinis planta, ſiliquis longis J. B. 2. 894. Cameline, Myagrum alterum, Thlaſpi effigie Lob. Icon. 225.* Les Bauhin ont cru que cette plante eſtoit la meſme que le *Myagrum II. Lobelii Tabern.* & que l'*Eryſimon III. Tabern.* Pour le *Myagrum II.* la figure n'y répond pas trop bien ; & pour l'*Eryſimon III.* il y a apparence que c'eſt pluſtoſt la *Draba lutea, ſiliquis ſtrictiſſimis Pin.* *Tabern. icon. 866.*

TURRITIS foliis inferioribus, Cichoraceis, cæteris Perfoliatæ Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

TURRITIS vulgaris, ramoſa Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. Voyez la III. Herboriſation.

TYPHA paluſtris, major C. B. Pin. 20. *J. B. 2. 527. Typha Lob. Icon. 81.* Maſſe. Tabernæmontanus a donné une fort méchante figure de cette plante.

VERBASCUM mas, latifolium, luteum C. B. Pin. 239. Voyez la II. Herboriſation.

VERBASCUM fœmina, flore albo C. B. Pin. 239. Voyez la II. Herboriſation.

VERBASCUM nigrum, flore ex luteo purpuraſcente C. B. Pin. 240. Voyez la II. Herboriſation.

VERBASCUM pulverulentum, flore luteo parvo J. B. 3. App. 872. Voyez la II. Herboriſation.

VERBASCUM lychnites, flore albo, parvo C. B. Pin. 240. Voyez la II. Herboriſation.

VERBENA communis, cæruleo flore C. B. Pin. 269. Voyez la IV. Herboriſation.

VERONICA mas, ſupina & vulgatiſſima C.B. Pin. 246. Voyez la II Herboriſation.

VERONICA ſupina, facie Teucrii pratenſis Lob. Icon. 473. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA minor, foliis imis rotundioribus Mor. Hiſt. 320. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA Cymbalariæ folio, verna Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA floſculis cauliculis adhærentibus Mor. Hiſt. 322. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA floſculis, pediculis oblongis inſidentibus, Chamædryos folio Mor. Hiſt. 322. Voyez la II. Herboriſation.

VERONICA verna, trifido vel quinquefido folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

VERONICA aquatica, major, folio rotundo Mor. Hiſt. 323. Voyez la IV. Herboriſation.

VERONICA aquatica, minor, folio ſubrotundo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

VERONICA aquatica, minor, folio oblongo Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

VERONICA aquatica, anguſtiore folio Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

VICIA ſativa, vulgaris, ſemine nigro C.B. Pin. 344. *Vicia vulgaris, ſativa J.B. 2. 310. Vicia Cam. Epit. 320.* Veſſe.

VICIA multiflora C. B. Pin. 345. Voyez la IV. Herboriſation.

VISCUM baccis albis C.B. Pin. 423. *Viſcum Dod. Pempt. 826.* Gui. Cette plante ne ſe trouve jamais ſur la terre, elle naiſt ſur le Chêne,

ſur le Pommier, ſur le Prunier, ſur le Poirier, ſur l'*Acacia* d'Amerique, & ſur pluſieurs autres arbres : celuy qui ſe trouve dans le Bois de Vincennes, occupe les branches les plus ſaines de l'Epine blanche, & l'on ne trouve ſur ces branches ni terre, ni aucune matiere qui paroiſſe propre à faire pouſſer la ſemence de cette plante ; l'on découvre ſeulement une tumeur dans les endroits où les pieds de Gui ſont attachez : ſes fleurs naiſſent trois à trois, diſpoſées en trefle dans la diviſion, & à l'extrémité des branches : chaque fleur eſt un baſſin jaunaſtre d'environ trois lignes de diamétre, épais comme du marroquin, & recoupé en quatre pieces, arrondies en tiers point, & oppoſées en croix ; de telle ſorte que celles qui ſe répondent vis-à-vis ſont égales entre-elles ; mais inégales par rapport aux autres : chaque piece eſt relevée d'une petite boſſe plus paſle que le reſte diviſée en compartimens creuſez de foſſetes o les, remplies d'une pouſſiere ſemblable à la fl de ſoufre, ainſi qu'on en voit dans les ſomm... des autres fleurs.

Celles du Gui ne produiſent rien ; les fruits d cette plante naiſſent ſur des branches differente de celles qui portent des fleurs : ces branches ſe trouvent quelquefois ſur le meſme pied de Gui qui porte les fleurs, & quelquefois auſſi ſur des pieds qui ne portent que des fruits.

Ces fruits naiſſent auſſi trois à trois, diſpoſez en trefle, dans l'extrémité des rameaux : chaque fruit commence par un petit embrion ovale, entouré de quatre feuilles épaiſſes, jaunaſtres, longues de demi-ligne, pointuës, & qui tombent facilement : cet embrion groſſit inſenſiblement, & devient une baye ovale, longue de trois lignes ;

ſemblable à une petite perle, remplie d'une ſemence platte, de la figure d'un cœur, couverte d'une membrane argentée, tres-délicate, & enveloppée de glu; c'eſt à dire d'une colle fort gluante, blanchaſtre & douceaſtre, dans laquelle la ſemence germe naturellement, & pouſſe deux œilletons à coſté de ſon échancrure.

Il y a beaucoup d'apparence que cette ſemence produit les jeunes plantes de Gui que l'on voit ſur les branches des arbres, dont nous avons parlé; car on y en trouve qui ne font que poindre, pour ainſi dire, & qui n'ont encore que les œilletons qui commençoient à ſe développer dans les bayes. Cependant on ne ſçauroit dire que cette ſemence paſſe par la racine du Chéne, ou des autres arbres, qu'elle monte dans les branches par les vaiſſeaux qui portent la ſéve; puiſque chaque ſemence a deux lignes de diamétre, & que la tiſſure de ces vaiſſeaux échappe à nos yeux. Il faut donc que cette ſemence ſoit appliquée à l'écorce des branches des arbres par quelque cauſe exterieure; ces cauſes ſe peuvent reduire à deux principales:

1° Aux oiſeaux, qui peut-eſtre en écraſant ces bayes avec leurs pieds, ou avec leur bec, leur donnent lieu de s'attacher aux branches par leur glu: ainſi voyons-nous que les Pies & les Geais contribuent à la multiplication de pluſieurs plantes, en tranſportant & en enterrant leurs noyaux. Il ſe peut faire auſſi que les oiſeaux qui ont avallé les bayes de Gui, les vuident ſur les branches des arbres où ils ſe perchent; ce qui a fait dire à Plaute, *Ipſi ſibi avis mortem cacat*: quoyqu'il ſoit mal-aiſé de comprendre que les graines qui paſſent par le giſier des oiſeaux, ne ſoient pas écraſées & moulues.

Omnino autem ſatum ullo modo naſcitur, nec niſi per alvum avium redditum, maximè palumbis ac turdis
Plin. lib. 16. cap. 44.

2° Il peut arriver auſſi que ces bayes tombant ou d'elles-meſmes, ou par la violence des vents, ſe collent quelquefois contre les branches des arbres voiſins; ſur tout ſi elles y ſont appliquées par l'endroit écorché par où elles tenoient aux rameaux du Gui: car cet endroit écorché s'attache facilement aux corps ſur leſquels il tombe. Mais de quelque maniere que ces bayes ſe collent, on peut croire que la glu dont elles ſont remplies, amollit inſenſiblement l'écorce contre laquelle elle eſt attachée; & alors la ſemence qui a germé dans ſa baye, comme nous l'avons remarqué plus haut, la perce facilement par ſa radicule: peut-eſtre que cette glu quelque douceaſtre & fade qu'elle nous paroiſſe, fermente avec la ſéve des arbres, & fait déchirer les fibres de l'écorce où elle ſe trouve; ce qui favoriſe conſiderablement le paſſage des fibres de la radicule: ainſi les œufs des femelles tombant dans le corps de la matrice, s'y attachent par le moyen du placenta; dont le ſuc fermentant avec celuy des glandes du fond de la matrice, fait une petite inflammation, au moyen de laquelle ces deux corps ſe collent enſemble.

La radicule donc de la ſemence de Gui trouvant de la facilité à penetrer dans l'écorce des branches, s'allonge en fibres verdaſtres, qui courent d'abord dans l'épaiſſeur de l'aubier, & qui perçant enſuite le corps ligneux, s'entrelaſſent avec les fibres des branches, & s'inſinuent dans leurs veſicules, d'où elles tirent un ſuc propre pour leur nourriture. On diſtingue aiſément ces fibres ſi on ſe donne la peine de les ſuivre, aprés avoir découvert la premiere écorce: il n'eſt pas ſurprenant que l'endroit où elles s'inſinuent ſoit

groſſi, puiſqu'elles en augmentent le volume; & que d'ailleurs ces racines en prenant leur accroiſſement, compriment les vaiſſeaux des branches en quelques endroits, les étranglent, & les font caſſer en d'autres; ce qui cauſe l'interception & l'extravaſation des ſucs qu'ils contenoient.

Le Gui ne ſçauroit vivre que ſur les arbres, à cauſe peut-eſtre que ſa radicule n'ayant pas la ſtructure propre à ſeparer de la terre, & à preparer la nourriture neceſſaire pour la vegetation de cette plante, il a eſté neceſſaire que cette preparation ſe fit dans la racine d'une autre plante, qui luy ſert comme de nourrice : de meſme que l'eſtomac des enfans eſtant trop foible pour preparer les alimens, il faut ou leur donner une nourrice, ou accommoder leur nourriture à la foibleſſe de leur eſtomac. Pour m'aſſeurer de la production du Gui, j'en ay ſemé la graine pendant trois années de ſuite; mais je n'en ay jamais veû lever aucune. J'en ay attaché auſſi pluſieurs bayes dans les mois de Mars & d'Avril, ſur de jeunes branches de Pommier & d'Epine blanche; mais la violence des vents, & les frequentes pluyes qui regnent ordinairement dans cette ſaiſon, ne m'ont pas permis de me ſatisfaire entierement ſur cette matiere: ainſi je ne propoſe que des conjectures qui ont aſſez de vray-ſemblance pour eſtre reçûës en Phyſique.

URMARIA Cluſ. Hiſt. CXCVIII. Voyez la IV. Herboriſation.

URTICA urens, maxima C. B. Pin. 232. *Urtica vulgaris, major J. B. 3 445. Urtica major, ſive ſylveſtris, aſperior Tabern. Icon. 534.* Ortie commune, ou grande Ortie.

URTICA urens, pilulas ferens 1. Dioſcori-

dis, semine Lini C.B. Pin. 223. *Urtica Romana, sive mas cum globulis J.B. 3. 445. Urtica urens, prior Dod. Pempt. 151.* Ortie Romaine. Anguillara dit que les especes d'Ortie sont si connuës en Italie, qu'il n'est pas necessaire d'en parler; ainsi l'on ne doit pas citer cet auteur sur cette espece, plustost que sur une autre, comme l'a fait C.Bauhin.

URTICA urens, minor C.B. Pin.232. *Urtica minor, annua, J.B. 3. 445. Urtica urens, minima Dod. Pempt.152.* Ortie griesche. Les feuilles des especes d'Ortie dont on vient de parler, ont un gouſt fade, gluant, & ne rougissent pas le papier bleu: les racines le rougissent tant soit peu; elles sont fades aussi, mais un peu stiptiques: d'où l'on peut conjecturer que les especes d'Ortie ont un sel fort approchant du sel naturel de la terre, c'est à dire composé de sel ammoniac, de nitre,& de sel marin; mais dans ces plantes ce sel est embarrassé dans beaucoup de flegme gluant & uni avec beaucoup de soufre & de parties terrestres: car par l'analyse chimique, on tire des Orties du sel volatile concret, beaucoup de soufre & de terre, avec plusieurs liqueurs qui donnent de plus grands indices de sel acre, que de sel acide; ainsi il y a beaucoup d'apparence que le flegme de ces herbes est plus épaissi par les parties terrestres que par l'acide: mais ce flegme épaissi qui est considerable, est tout à fait détruit par le feu. Cependant il n'est pas surprenant que les Orties soient déterſives, diuretiques, & propres pour rétablir le mouvement des liqueurs; car ce flegme glaireux ne fait que moderer la grande activité du sel acre & du soufre. Le suc d'Ortie dépuré ou par luy-mesme, ou par une legere ébullition, ar-

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

reſte le crachement de ſang, & le flux des hemorroïdes ; il eſt fort bon auſſi pour la diſſenterie & pour les fleurs blanches: le cataplaſme d'Ortie eſt émollient & reſolutif, propre par conſequent pour fondre les tumeurs accompagnées d'inflammation ; il ſoulage les gouteux, & diſſipe quelquefois les loupes & les tumeurs froides. Pour le calcul & pour la gravelle, on ſe ſert des feuilles d'Ortie à la maniere du Thé ; on fait boire le vin où elles ont infuſé ; les racines d'Ortie confites au ſucre, procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'aſthme, dans la pleureſie ; ſur tout ſi l'on applique les feuilles en cataplaſme ſur le coſté où les malades ſentent de grandes douleurs : quelques-uns font boire le ſuc de cette plante dans les meſmes maladies : les tendrons d'Ortie cuits dans les bouillons purifient le ſang : la conſerve des grappes d'Ortie, & l'extrait de toute la plante ont les meſmes vertus. La tiſane d'Ortie eſt fort bonne dans la fiévre maligne, dans la petite verole, dans la rougeole : on peut faire des émulſions avec l'eau, & les ſemences de cette plante.

HERBORISATION VI.

Où l'on traite des Plantes qui naiſſent en pluſieurs endroits des environs de Paris, dont on n'a point parlé dans les Herboriſations precedentes.

ABROTANUM campeſtre, cauliculis albicantibus C. B. Pin. 136.

ABROTANUM campeſtre cauliculis rubentibus C. B. Pin. 136. Ces varietez d'Auronne ſont fort communes autour de Belleville & de Menil-montant; on les trouve auſſi à Meudon & à Verſailles. Voyez la II. Herboriſation.

ACER montanum, candidum C. B. Pin. 430. *Acer majus, multis falſò platanus ſ. B. 1. 168. Acer major Dod. Pempt. 840.* Grand Erable. Il y a apparence qu'à Paris on a donné le nom de Sicomore à cet arbre, à cauſe que ſon ſuc eſt laiteux, & que ſes feuilles approchent en quelque maniere de celles du Figuier; mais d'ailleurs cet arbre eſt tres-different du Sicomore des anciens. C. Bauhin s'eſt trompé, lorſqu'il a rapporté l'*Acer major* de Camerarius à l'Erable dont nous parlons: celuy de Camerarius eſt different, comme il paroiſt par la figure de cet auteur. Lobel a donné deux figures de noſtre Erable; car l'*Acer major Cordi Lob.* eſt la meſme plante que l'*Acer Lob.* hormis qu'il y ait une tranſpoſition dans les noms de Lobel: il faut rapporter à cette plante l'*Acer latifolium Cluſ. Hiſt. Icon.* que C. Bauhin a rapporté à l'*Acer campeſtre & minus Pin.* com- *Lob. icon. 198.*

me nous avons dit plus haut. Dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion on a tranſpoſé la figure de
Lugd. 83. l'*Acer montanum*, & celle de l'*Acer campeſtre*, *Carpinus*. Le grand Erable naiſt dans les rochers de la Foreſt de Fontainebleau.

ACER campeſtre & minus C. B. Pin. 431. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante croiſt à Belleville, à Montmorency, à Fontainebleau, à Saint Germain, & preſque dans tous les Bois autour de Paris.

ACETOSA pratenſis C.B. Pin. 114. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune dans les Bois autour de la ville.

ACETOSA arvenſis, lanceolata C.B. Pin. 114. Voyez la II. Herboriſation. Cette eſpece d'Ozeille eſt tres-commune aux environs de Paris; elle ſe plaiſt dans les lieux ſablonneux.

ADIANTUM Voyez *Filicula*.

AGARICUS pedis equini facie Inſtit. rei herbar. *Fungus in caudicibus naſcens, unguis equini figurâ C. B. Pin. 372.* Cette plante naiſt ſur le tronc des arbres à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

AGRIMONIA officinarum Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune ſur les bords des champs, & dans les taillis autour de la ville.

ALCEA vulgaris, major C. B. Pin. 316. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les prairies, à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

ALCHIMILLA montana, minima Col. part. 1. 146. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante naiſt dans tous les taillis autour de la ville.

ALCHIMILLA ſupina, gramineo folio,

minore flore Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans tous les taillis autour de la ville.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calice florum albo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

ALCHIMILLA Linariæ folio, calice florum ſubluteo Inſtit. rei herbar. Ces deux varietez ſont tres-communes à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Bondy.

ALKEKENGI officinarum Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve ſous la Machine de Marly; à Saint Germain; & auprés de l'Abbaye de Livry.

ALLIUM ſylveſtre, latifolium C. B. Pin. 74. *Allium urſinum, bifolium, vernum, ſylvaticum J. B. 2. 565. Allium urſinum, latifolium Lob. Icon. 159.* Cette plante fleurit dans le mois d'Avril à Montmorency, autour de l'Eſtang qui eſt derriere le Chaſteau de la Chaſſe, & le long du ruiſſeau qui de ce Chaſteau va paſſer à Mouligon.

ALLIUM montanum, capite rotundo C. B. Pin. 75. *Allium ſpharocephalum, purpureum, ſylveſtre J. B. 2. 562. Allium ſeu Moly montanum V. Cluſ. Hiſt. 195.* C. Bauhin a beaucoup mieux jugé de cette plante que ſon frere, qui l'a confonduë avec l'*Allium caninum I.* [a] *Trag.* l'*Allium campeſtre* [b] *Cord.* l'*Allium ſylveſtre primum* [c] *Fuchſ.* & l'*Allium ſylveſtre minus* [d] *Dod.* L'eſpece d'Ail dont nous parlons, eſt fort commune autour de Seaux, du Pleſſis-piquet, de Fontenay aux Roſes & de Verrieres.

[a] *Trag. 748.*
[b] *Cord. Hiſt. 143.*
[c] *Fuchſ. Hiſt.*
[d] *Dod. Gal. 444.*

ALNUS rotundifolia, glutinoſa, viridis C. B. Pin. 428. Voyez la IV. Herboriſation. Cette

plante vient le long des eaux, preſque par tout autour de la ville.

ALSINASTRUM Gratiolæ folio Inſtit. rei herbar. Cette plante rampe autour des mares du Bois de Bondy; ſur tout vers le Chaſteau du Raincy : ſes tiges ont cinq ou ſix pouces de long, épaiſſes de deux lignes, ſemblables à celles de la Préle, non ſeulement par leur couleur, mais auſſi par leur ſtructure interieure; car elles ſont diviſées en cellules, qui vont du centre à la circonference. Ces tiges ſont courbées, branchuës, garnies d'un petit chevelu blanchaſtre qui ſort de premiers nœuds : on trouve ordinairement trois feuilles à chaque nœud, ſemblables à celles de la Gratiole, vert-paſle, liſſes, longues de cinq lignes, ſur deux ou trois lignes de large. De leurs aiſſelles naiſſent deux ou trois fleurs attachées immediatement à la tige, compoſées de quatre feuilles diſpoſées en rond, blanches, hautes d'environ une ligne ſur demi-ligne de large: leur calice eſt de meſme hauteur; mais il eſt d'une ſeule piece découpée en quatre parties, & pouſſe un piſtile ou bouton verdaſtre, qui dans la ſuite devient une capſule preſque ronde, du diamétre d'environ deux lignes, un peu aplatie en devant : elle s'ouvre en quatre parties, & laiſſe échaper pluſieurs ſemences rouſſaſtres, fort menuës, attachées à un placenta. Toute la plante eſt d'un gouſt d'herbe : elle fleurit en Septembre & en Octobre; ſon fruit meurit en meſme temps : on ne ſçauroit la rapporter à l'*Alſine*, à cauſe que ſon calice eſt d'une ſeule piece; on pourroit la reduire ſous le genre de *Lychnis*, ſi ſon fruit ne s'ouvroit en quatre quartiers : & d'ailleurs ſa fleur n'eſt point en Oeillet; ainſi l'on a cru qu'il eſtoit neceſſaire d'en faire un genre nouveau.

ALSINE media C.B. Pin. 250. Voyez la I. Herborisation. Rien n'est si commun autour de Paris que cette plante, & la suivante.

ALSINE minor, multicaulis C.B. Pin. 250. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE Plantaginis folio J. B. 3. 364. Voyez la II. Herborisation. Cette plante se trouve dans les Bois; à Meudon; à Versailles; à Saint Germain; à Montmorency; à Fontainebleau.

ALSINE tenuifolia J. B. 3. 364. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve à Meudon, à Versailles, à Saint Germain.

ALSINE pratensis, gramineo folio ampliore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante, & la suivante, naissent dans les taillis à Versailles, à Meudon, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

ALSINE pratensis, gramineo folio angustiore Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation.

ALSINE verna, glabra, floribus umbellatis albis Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante fleurit au printemps, à Belleville & à Meudon.

ALSINE altissima, nemorum C.B. Pin. 250. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient dans la Foreſt de Montmorency.

ALSINE palustris, exigua, flosculis albis, foliis lanceolatis, Plantaginellæ aquaticæ. instar Mentz. pug. tab. 7. Cette plante se trouve autour de l'Estang de Porché Fontaine à Versailles; autour de l'Estang de Vilacoublay; autour des lacunes de Bondy.

ALSINE minima, flore fugaci Instit. rei herbar. Cette plante se trouve dans les cours des maisons, dans le Parc de Luxembourg, & autour

de la pluſpart des petites mares à Verſailles, & à Bondy. Sa racine eſt blanche, chevelue, longue de demi-ligne: les feuilles d'en-bas ſont diſpoſées en rond, longues d'un demi-pouce ſur demi-ligne de large, liſſes, polies, inſipides: les tiges ſont déliées, branchuës, entrecoupées de petits nœuds, couchées par terre, hautes de deux pouces, garnies à chaque nœud de deux feuilles, qui n'ont que trois ou quatre lignes de long. De leurs aiſſelles & de leurs extrémitez, naiſſent des pedicules fort déliez, qui ne ſouſtiennent ordinairement qu'une ſeule fleur compoſée de quatre feuilles blanches, ovales, pointuës, longues de trois quarts de ligne ſur demi-ligne de large: le calice eſt auſſi compoſé de quatre feuilles vertes, creuſées en cuilleron, un peu plus grandes que les feuilles de la fleur: les étamines ſont tres-courtes, garnies chacune d'un ſommet blanc: le piſtile qui eſt terminé par une croix blanchaſtre, devient un fruit membraneux, de figure conique, long d'une ligne & un quart; il s'ouvre en quatre parties, quelquefois en cinq, & répand pluſieurs ſemences fort menuës, noiraſtes, rondes, attachées à un placenta: les feuilles de la fleur paſſent dans fort peu de temps; de ſorte qu'il ne reſte que les feuilles du calice qui impoſent pour la fleur.

Alsine Spergula dicta, major C. B. Pin. 251. *Spergula J. B. 3. 722. Dod. Pempt. 337.* Cette plante eſt commune à Meudon, à Verſailles, à Montmorency: elle ſe trouve dans les champs qui ſont dans le Bois de Verrieres, & de Saint Germain.

Alsine Spergulæ facie, minor, ſive Spergula minor, floſculo ſubcæruleo C. B. Pin. 251. *Spergula purpurea J. B. 3. 722.* Cette plante eſt

commune autour de Saint Clair ; ſur tout vers Chamuſſon.

ALSINE Spergulæ facie, minima, ſeminibus nudis Inſtit. rei herbar. Cette plante ſe trouve autour des lacunes qui ſont entre Bondy & le Chaſteau du Raincy : elle eſt fort petite, ſa fleur eſt blanche, & ſes graines n'ont aucun cercle membraneux.

ALTHÆA Dioſcoridis & Plinii C.B. Pin. 315. Voyez la I. Herboriſation. Rien n'eſt ſi commun dans les lieux mareſcageux que cette plante.

ALYSSON perenne, montanum, incanum Inſtit. rei herbar. *Thlaſpi montanum, luteum J.B.* 2. 929. Cette eſpece d'Alyſſon eſt vivace, & ſe trouve dans les ſables de la Foreſt de Fontainebleau; ſur tout aux environs du Chaſteau. Sa racine eſt fibreuſe, blanche, longue de cinq pouces, ou de demi-pied, épaiſſe d'environ deux lignes, accompagnée de chevelu : elle pouſſe ordinairement trois ou quatre tiges couchées ſur terre, longues de ſept ou huit pouces, dures, ligneuſes, rouſſaſtres vers le bas, tortuës, diviſées dés leur naiſſance en pluſieurs branches menuës, couvertes d'un duvet blanc, & garnies de feuilles de meſme couleur : leur ſuperficie eſt un peu chagrinée, & leur figure approche de celle des feuilles de l'Olivier, comme dit J. Bauhin ; mais elles n'ont qu'environ cinq lignes de long : les jeunes feuilles ſont beaucoup plus blanches que les autres, plus ſerrées, & plus courtes. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches en maniere de teſte, puis elles s'écartent ſur une eſpece d'épi long de deux ou trois pouces. Chaque fleur eſt compoſée de quatre feuilles jaunes, longues de deux lignes, &

terminées preſque en ovale: les étamines ſont fort déliées, chargées de ſommets jaunes: le calice eſt auſſi à quatre feuilles étroites, pointuës, longues d'une ligne & demie, & qui tombent dans peu de temps: du milieu de ces feuilles s'éleve un piſtile plat & orbiculaire, terminé par une pointe aſſez fine; il devient enſuite un fruit de meſme figure, du diamétre d'environ deux lignes, relevé en boſſette, diviſé en deux loges par une cloiſon membraneuſe, ſur laquelle ſont appliquez les deux volets de ce fruit: on trouve ordinairement dans chaque loge deux ſemences ovales, plattes, rouſſes, longues d'une ligne. La figure du *Thlaſpi montanum, luteum J. B.* repreſente aſſez bien cette plante; ſi ce n'eſt que les fleurs y ſont trop échancrées: d'ailleurs, J. Bauhin n'a pas marqué ſi elle eſt vivace ou annuelle. La noſtre dure pendant quelques années: celle que M. Magnol a appellé *Bot. Monſp.* *Thlaſpi Alyſſon dictum minus, capſulis majoribus, rotundis, non foliatis* eſt annuelle, & ſes tiges ſont moins courbées: ainſi la figure de J. Bauhin luy convient moins qu'à celle que nous venons de décrire; & cette figure eſt beaucoup meilleure que *Lob. Icon. 220.* celle que Lobel en a donné ſous le nom de *Thlaſpi ſupinum, luteum.* Les capſules de ces plantes ne ſont découvertes que parce que les feuilles de leurs calices tombent facilement.

ALYSSON incanum, luteum, Serpilli folio, majus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt annuelle, & naiſt communément à la campagne, ainſi que la ſuivante qui n'en eſt qu'une varieté.

ALYSSON incanum, Serpilli folio, minus Inſtit. rei herbar.

ALYSSON vulgare, Polygoni folio, caule nudo

nudo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune autour de la ville.

ALYSSON ſegetum, foliis auriculatis, acutis Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante naiſt dans le Parc de Charone, dans les champs autour de Bonnelles, de Saint Clair, & dans la vallée de Montmorency.

AMARANTHUS ſylveſtris, & vulgaris Inſtit. rei herbar. *Blitum rubrum, minus C. B. Pin. 118. J. B. 2. 967. Blitum rubrum, ſupinum Lob. Icon. 250.* J. Bauhin & Lobel ont donné de bonnes figures de cette plante : celle du *Blitum rubrum, minus Cam.* répond beaucoup mieux à la plante que C. Bauhin a nommé *Blitum album, minus Pin.* comme nous verrons plus bas. La racine de l'Amarante dont nous parlons, eſt blanchaſtre, quelquefois purpurine, longue d'environ demi-pied, groſſe au collet de quatre ou cinq lignes, diviſée en fibres cheveluës : les tiges ſont couchées ſur terre, branchuës, longues d'environ un pied, canelées, épaiſſes de deux ou trois lignes, rougeaſtres, pleines de ſuc, garnies de feuilles alternes, ſemblables à celles de la Parietaire, longues d'environ deux pouces, ſi l'on y comprend la queuë qui eſt fort déliée, & preſque auſſi longue que le reſte de la feuille : cette feuille eſt vert-gay, avec les bords quelquefois purpurins, large de ſept ou huit lignes, diviſée en deux parties égales, par une coſte qui s'étendant d'un bout à l'autre, fournit de petits nerfs courbes, qui vont ſe perdre ſur les bords. Des aiſſelles de chaque feuille, il en ſort quelquefois d'autres beaucoup plus petites ; mais ces aiſſelles ſont remplies de pluſieurs fleurs entaſſées en grappe les unes ſur les autres, arrondies de trois ou quatre lignes de

Cam. Epit. 235.

diamétre. Chaque fleur eſt ordinairement à trois feuilles fort étroites, tres-pointuës, pliées preſque en goutiere, longues d'une ligne, blanchaſtres, avec le dos verdaſtre: du milieu de la fleur s'éleve un piſtile ovale-pointu, entouré de trois étamines tres-déliées, qui ont à peine une ligne de long, & qui ſouſtiennent chacune un ſommet jaunaſtre; ce piſtile devient dans la ſuite une capſule longue d'un ligne, ovale, platte, membraneuſe, rouſſaſtre, terminée par un petit filet: elle eſt compoſée de deux pieces qui portent l'une ſur l'autre, & s'ouvrent en travers comme celles des boëtes à ſavonnetes: on trouve dans chaque capſule une ſemence preſque ronde, noire, luiſante, polie, & qui a la forme d'une petite lentile; cette plante ſe trouve pendant l'été & l'automne preſque dans tous les jardins, dans les cours des maiſons, ſur les ramparts & ſur les quais de la ville; il ne faut pas la confondre avec celle que nous décrirons plus bas ſous le nom de *Blitum ſylveſtre, ſpicatum.*

AMMI majus C. B. Pin. 159. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune le long des hayes, & ſur les chauſſées, entre le Roule & les Champs Elyſées.

AMMI perenne Mor. umb. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante naiſt dans les champs à Meudon, à Ruel, & à Saint Germain.

ANACAMPSEROS purpurea J. B. 3. 682. *Telephium purpureum, majus C. B. Pin. 287. Telephium floribus purpureis Lob. Icon. 389.* Orpin à fleur purpurine. Columna a confondu la plante qu'il a nommée *Rapuntium umbellatum*, avec le *Telephium floribus purpureis Lob.* C. Bauhin a fait la meſme faute; mais il eſt aiſé de voir par la deſcription que Columna en a faite, & par la fi-

Col. part. 2. 22. 24.

gure des fleurs qu'il en a donnée, que cet auteur sous le nom de *Rapuntium umbellatum*, a tres-bien designé le *Trachelium azureum, umbellatum Pona Bald. Ital. 44.* Les feuilles de l'Orpin ont une acidité gluante, & rougissent fort le papier bleu : cette plante analysée donne beaucoup d'acide, mediocrement de terre & d'huile, assez de sel volatile concret ; ainsi il y a lieu de croire qu'elle contient un sel alumineux mesle de sel ammoniac, enveloppé d'un peu de soufre : cette plante est detersive, astringente, vulneraire ; Appliquée exterieurement, elle avance la suppuration des tumeurs : on la trouve dans les bois de Meudon, de Versailles, de Palaiseau, de Verrieres, de Saint Germain, de Montmorency.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

ANBLATUM Cord. Hist. 89. *Orobanche radice dentatâ, major C. B. Pin. 88.* Je ne connois pas le caractere de cette plante : M. Chomel Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, tres habile dans la connoissance des Plantes, la trouva en fleur sur la fin de Juillet en 1692. dans le bois des Capucins de Meudon.

ANDROSÆMUM maximum, frutescens C.B. Pin. 280. *Siciliana aliis Ciciliana, vel Androsæmum J. B. 3. 384. Androsæmum Dod. Pempt. 78.* Toute-saine. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion a donné deux figures de cette plante ; dont l'une est tirée de l'Histoire des Plantes que Dodonée a écrit en Latin, & l'autre de celle que le mesme auteur a écrit en Flaman, & que Clusius a mis en François. La plante dont nous parlons se trouve à Fontainebleau.

ANGELICA sylvestris, minor, sive erratica C.B. Pin. 155. *Angelica sylvestris, repens J. B. 3. part. 2. 145. Ægopodium, Herba Gerardi Tabern.*

Icon. 83. Ea mihi nihil aliud videtur eſſe quam vitium quoddam Angelicæ, dit Tragus : cependant il eſt tres-certain que c'eſt une eſpece d'Angelique bien differente de toutes les autres, & ſur tout de la ſauvage qui eſt une eſpece d'Imperatoire. Pena & Lobel aſſeurent que l'Angelique dont nous parlons approche des vertus de l'Yeble ; que l'on s'en ſert pour la goutte ; & que c'eſt delà qu'on la nommée *Podagraria*. Schuvenckfeltius a dit qu'elle eſtoit vulneraire : pour les fiévres intermittentes, il faiſoit boire le vin où ſa racine avoit infuſé. Cette plante naiſt dans la Foreſt de Montmorency.

Adv. 311.

ANGELICA pratenſis, Apii folio Inſtit. rei herbar. *Seſeli pratenſe, Silaus forte Plinio C. B. Pin. 162. Silaum quibuſdam, flore luteolo J. B. 3. part. 3. 170. Siler alterum, pratenſe Dod. Pempt. 310.* J. Bauhin a cru que cette plante eſtoit la meſme que le *Fœniculum ſylveſtre Loniceri Lugd.* cela eſtant, elle eſt deux fois dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ; car elle y eſt auſſi nommée *Seſeli pratenſe Lobelii :* Elle ſe trouve à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Bondy.

Lugd. 689. 782.

ANONIS ſpinoſa, flore purpureo C.B. Pin. 389. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune à la campagne.

ANONIS viſcoſa, ſpinis carens, lutea, major C.B. Pin. 389. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans la grande allée qui va du Fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neuilly.

ANONIS flore luteo, parvo H. R. Par. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve entre Nanterre, Chatou & le Pec.

ANTIRRHINUM arvenſe, majus C. B.

Pin. 212. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante se trouve dans les champs autour de Fontenay-aux-Roses, & du Plessis-piquet ; à Versailles ; à Meudon ; à Saint Clair ; à Bonnelles ; à Eclimont.

APARINE vulgaris C.B. Pin. 334. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est des plus communes autour de la ville.

APARINE latifolia, humilior, montana Instit. rei herbar. *Asperula seu Rubeola montana, odora C. B. Pin. 334. Rubiis accedens Asperula quibusdam, sive Hepatica stellaris J. B. 3. 720. Asperula odorata, flore albo Dod. Pempt. 355.* Cette plante a esté nommée Muguet, à cause que sa fleur a l'odeur du Muguet, qui est le *Lilium Convallium.* J. Bauhin a pris les fleurs de la plante dont nous parlons, pour des fleurs à quatre feuilles, quoyqu'elles soient d'une seule piece : on estime ces fleurs pour l'épilepsie, & pour la paralysie ; l'on en fait de la conserve, & l'on en tire aussi une teinture avec l'esprit de vin : l'infusion de toute la plante est aperitive, & fortifie les visceres ; elle naist sur la gauche du chemin qui va de Saint Prix au bois Saint Paire.

APARINE supina, pumila, flore cæruleo Instit. rei herbar. *Rubia parva, flore caruleo, se spargens J. B. 3. 719. Rubeola arvensis, carulea, repens C.B. Prodr. 145.* C. Bauhin a décrit assez bien cette plante ; mais il s'est trompé, lorsqu'il a cru que sa fleur estoit à cinq feuilles : il est certain qu'elle n'est que d'une seule piece, divisée en quatre parties. Cette plante n'est pas mal gravée dans l'Histoire des Plantes de Lion, sous le nom de *Myagrum alterum, minus, Dalechampii* : ainsi il ne faut pas separer celle dont nous parlons, de *Lugd. 1137. 1384.*

l'*Aſperula hexaphyllos*; *purpurea Pin.* J. Bauhin n'a pas eû raiſon de douter que ce fuſt l'*Aſterias ſive Stellaria Lugd.* puiſque l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion aſſeure qu'elle a les feuilles plus étroites que celles du *Gallium*: or la noſtre les a plus larges; elle vient à Meudon & à Poiſſy.

APARINE paluſtris, minor, Pariſienſis, flore albo Inſtit. rei herbar. Cette plante trace autour de l'Eſtang du bois à Ruel, par des racines rougeaſtres, déliées, accompagnées de chevelu: les tiges ſont hautes d'environ un pied, quarrées, griſaſtres, épaiſſes d'un quart de ligne, aſpres, & qui à peine peuvent ſe ſouſtenir: elles ſont garnies à chaque nœud de ſix ou de huit feuilles, diſpoſées en rayon, aſpres auſſi, longues de quatre ou cinq lignes, larges d'une ligne, moins aiguës par la pointe que par le bout qui tient à la tige. Des aiſſelles de ces feuilles, naiſſent quelques branches aſſez courtes, qui le plus ſouvent ne ſont que des grappes éparpillées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, dont les brins ſont chargez de fleurs blanches, larges d'une ligne & demie, découpées en quatre parties, ainſi que celles du Gratteron ordinaire: le calice eſt un bouton velu, à deux ventres, qui devient enſuite le fruit.

APHACA Lob. Icon. 70. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante naiſt à Verſailles; à Saint Germain; dans la vallée de Montmorency.

APIUM paluſtre, & Apium officinarum C. B. Pin. 154. *Apium vulgare, ingratius J. B. 3. part. 2. 100. Eleoſelinum Dod. Pempt. 695.* Ache. Cordus a eû raiſon de dire que l'*Apium ſativum* qui eſt noſtre Celeri, ne differoit de l'Ache que par la culture: cette plante eſt amere, âcre, aromatique; elle contient beaucoup de ſel volatile

Cord. Hiſt. 161.

huileux, dont le ſel ammoniac n'eſt pas entierement décompoſé, mais diſſout dans beaucoup de flegme, & uni avec beaucoup de terre. Par l'analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, l'Ache donne beaucoup de ſoufre & beaucoup de terre, aſſez d'eſprit urineux, & un peu de ſel volatile concret; ainſi il n'eſt pas ſuprenant que cette plante ſoit aperitive, diuretique, ſudorifique, fébrifuge, vulneraire: on fait boire ſix onces du ſuc de ſes feuilles dans le commencement du friſſon de l'accés des fiévres intermittentes; on couvre le malade; il ſuë ordinairement: un gros d'extrait des feuilles d'Ache, meſlé avec deux gros de Kinkina, eſt un fébrifuge aſſeuré pour la fiévre quarte, & pour toutes celles où il y a des obſtructions dans le bas ventre. Dans le ſcorbut, pour fortifier les gencives, & pour nettoyer les ulceres de la bouche, le ſuc d'Ache ne vaut pas moins que celuy de *Cochlearia*; on en baſſine auſſi le cancer, & les ulceres exterieurs: on employe la racine d'Ache dans les tiſanes, dans les bouillons, dans les apozémes, & dans les ſirops que l'on prepare pour deſopiller les parties; tels que ſont le ſirop de Chicorée, le ſirop aperitif cakectique de M. Charas, le ſirop anti-aſthmatique du meſme auteur, le ſirop Byſantin, le ſirop de cinq racines, celuy de Chamæpytis, d'Eupatoire, d'Endive. Enfin, la racine de cette plante eſt une de cinq racines aperitives, & la ſemence eſt une des cinq petites ſemences chaudes; elle entre dans la poudre lithontiptrique de du Renou, & dans la compoſition que l'on appelle *Benedicta laxativa*. Pour faire paſſer le lait, il faut faire bouillir égales parties de feuilles d'Ache & de Menthe dans du ſain doux, le paſſer par un tamis, & ſaupoudrer

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

ce qui eſt paſſé avec les ſemences d'Ache pulveriſées. Cette plante vient le long des foſſez & des ruiſſeaux.

AQUIFOLIUM ſive Agrifolium vulgo J. B. 1. 114. *Aquifolium Dod. Pempt. 658. Ilex aculeata, baccifera, folio ſinuato C. B. Pin. 425.* Houx. Ceſalpin & Dodonée ont remarqué que les vieux Houx quittoient inſenſiblement leurs épines, & produiſoient des feuilles ſemblables à celles du Laurier. Il y a un grand Houx dans le Jardin Royal, & un autre dans le Cloiſtre des Religieux de Saint Denis, ſur leſquels on voit encore quelques feuilles épineuſes; mais la pluſpart des autres ſont ſans épines. Geſner en avoit obſervé un ſemblable à Paris dans le jardin de Sainte Geneviéve. Ruel aſſeure qu'avec l'écorce de cet arbre on fait de la glu à prendre les oiſeaux : *Hujus cortices detrahunt*, dit-il, *& facto humi ſcrobe locis uliginoſis maximè obruunt, frondibus arborum involventes & inibi putreſcere patiuntur, quod fere duodenis diebus fieri ſolet, tum marcidos eruunt, & tantiſper pilâ tundunt, dum in viſcum lenteſcant : demum in profluente, ut obhærentes corticum reliquiæ, ſordeſque fluitent, proluunt, & adjecto olei nucum momento, fictilibus recondunt ad aucupia.* M. Rai a décrit la maniere dont on en fait la glu en Angleterre. Dodonée aſſeure que dix ou douze bayes de Houx avallées, gueriſſent la colique: & M. Rai dit qu'il a connu une Dame, qui aprés avoir tenté inutilement pluſieurs remedes, fut guerie en buvant du lait & de la biere, dans leſquels on avoit fait bouillir les pointes des feuilles de cet arbre. Mathiole rapporte que la décoction de ſes racines eſt fort émolliente, & fort reſolutive. Le Houx aime les bois : il vient dans

Geſn. hort. Germ. 247.

Ruel de nat. ſtirp. lib. 1. cap. cxl.

ceux de Meudon, de Verſailles, de Jouy, de Saint Germain, de Ruel, de Montmorency, de Fontainebleau.

AQUILEGIA ſylveſtris C. B. Pin. 144. *Aquilegia flore ſimplici J. B. 3. 484. Aquilegia Dod. Pempt. 181.* Ancholie. Dodonée a beaucoup mieux connu la ſtructure de la fleur de cette plante que Columna & Ceſalpin; car ces deux auteurs ne parlent que des cornets qui la compoſent: & Dodonée, outre les cornets, décrit les feuilles plattes qui ſont placées alternativement parmi les cornets. L'Ancholie eſt aperitive, diuretique, ſudorifique: Tragus aſſeure qu'un gros de la poudre de ſa racine, pris dans du vin, appaiſe la colique. Camerarius rapporte qu'en Eſpagne pour le calcul, on mange tous les matins un peu de cette racine. Pour la jauniſſe, Tragus & Mathiole ordonnoient un gros de graine d'Ancholie en poudre, que l'on meſloit avec un peu de ſaffran, & que l'on délayoit dans un verre de vin; mais ils faiſoient tenir le malade dans le lit, afin qu'il n'interrompit pas la ſueur que cette boiſſon eſt capable d'exciter. Pour l'angine, & pour les ulceres de la gorge, Pena & Lobel louënt le gargariſme fait avec la ſemence de cette plante: quelques-uns s'en ſervent dans le ſcorbut. Camerarius conſeilloit à ceux qui ſont ſujets au vertige, d'uſer de la graine ſucrée d'Ancholie: Cluſius dit qu'eſtant beuë dans du vin, elle facilite l'accouchement. Dans la petite verole & dans la rougeole, Simon Paulli en donnoit un demi-gros, ou un gros, dans un verre d'eau de Fumeterre & de Chardon benit. Langius eſtimoit beaucoup la poudre ſuivante pour la jauniſſe: Meſlez vingt-cinq grains de ſemence d'Ancholie, pulveriſée avec un gros & demi de raclure

Lang. lib. 1. Epiſt. 24. p. 4.

d'ivoire, & demi ſcrupule de poudre de Lombris. Dans les maladies où il y a de la malignité, quelques-uns eſtiment les émulſions faites avec la ſemence d'Ancholie, & la décoction des Raiſins ſecs, ou des Figues. Dans le ſcorbut, il n'eſt guere de meilleur remede pour bien nettoyer la bouche, & pour raffermir les gencives, que la teinture des fleurs d'*Aquilegia*, tirée avec l'eſprit de vin, & meſlée avec deux fois autant de la teinture ſuivante : dans chopine d'eſprit de vin, diſſoudre & faire bouillir pendant un demi quart-d'heure ſur un feu clair, deux onces de Gomme lacque, & deux gros de Maſtic en larme. L'Ancholie vient dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Palaiſeau, de Saint Germain, de Montmorency, de Fontainebleau.

ARISTOLOCHIA Clematitis, recta C. B. Pin. 307. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante naiſt autour de Saint Denis le long des foſſez, & dans les champs qui ſont entre Ruel, le Mont-Valerien & Saint Clou.

ARTEMISIA vulgaris, major C. B. Pin. 137. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve autour de tous les villages de la campagne de Paris.

ARUM J. B. 2. 783. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante croiſt à Saint Germain, & à Montmorency.

ARUM maculatum, maculis candidis & nigris C. B. Pin. 195. Cette plante ſe trouve meſlée avec celle que C. Bauhin a appellé *Arum vulgare, non maculatum*; ainſi il y a apparence que ce n'en eſt qu'une varieté : on les trouve du coſté de Chéneviere & de Saint Germain.

ASCLEPIAS albo flore C. B. Pin. 303 Voyez la II. Herboriſation.

ASCLEPIAS anguſtifolia, flore flaveſcente H. R. Par. Tous les bois des environs de Paris ſont remplis de ces varietez d'*Aſclepias*, dont la difference eſt fort legere.

ASPERUGO vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Pincour, à Belleville, à Menil-montant.

ASPLENIUM ſive Ceterach J. B. 3. 749. *Aſplenium Dod. Pempt. 468. Ceterach officinarum C. B. Pin. 354.* Le Ceterac eſt une des cinq plantes capillaires ordinaires; on l'employe dans le ſirop de Capillaire commun de la deſcription de du Renou : on ſe ſert du Ceterac à la maniere du Thé : c'eſt un aperitif, & un diuretique moderé; ainſi l'on a raiſon dans la jauniſſe, & dans les maladies où il y a des obſtructions dans les viſceres, de faire boire l'eau où cette plante a maceré à froid : on la meſle avec les autres plantes aperitives dans les décoctions, dans les juleps, dans les apozémes que l'on ordonne pour déboucher les viſceres. Le Ceterac ſe trouve à Meudon & à Marcouſſy.

ASTER paluſtris, luteus, folio longiori, lanuginoſo Inſtit rei herbar. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon, à Verſailles, à Montmorency.

ASTER arvenſis, cæruleus, acris Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune aux environs de la ville.

ASTER pratenſis, autumnalis, Conyzæ folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient communément le long des eaux, ainſi que la ſuivante.

ASTER paluſtris, parvo flore globoſo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

ASTER montanus, luteus, Salicis folio glabro C.B. Pin. 266. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Saint Germain & à Fontainebleau.

ASTER omnium maximus, Helenium dictus Inſtit. rei herbar. *Helenium vulgare C. B. Pin. 276. Helenium ſive Enula Campana J. B. 3. 108. Helenium Dod. Pempt. 344.* Aunée. La racine de cette plante eſt âcre, amere, un peu gluante, aromatique, elle rougit tres-peu le papier bleu, & ſent l'Iris quand elle eſt ſeche. Par l'analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, elle donne beaucoup d'huile, un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret: les feuilles en donnent aſſez; ainſi il y a apparence que cette plante agit par un ſel volatile huileux, dont le ſel ammoniac n'eſt pas tout à fait décompoſé, & qui eſt fort chargé de ſoufre. La racine d'Aunée eſt ſtomacale, pectorale, diuretique, & provoque les mois: on l'employe dans la tiſane, dans les bouillons, & dans les apozémes pour l'aſthme, pour la vieille toux, pour la colique de Poitou, pour l'hydropiſie, & pour la cakexie: on confit au ſucre les racines de cette plante; on les met bouillir dans le mouſt, ou dans la biere nouvelle: le vin d'Aunée fortifie l'eſtomac, guerit la jauniſſe, fait paſſer les urines, & garentit du mauvais air. L'extrait de cette racine a les meſmes vertus: appliquée exterieurement, elle eſt reſolutive, & propre pour les maladies de la peau; on en prepare l'onguent *Enulatum*, dans lequel on employe quelquefois le Mercure. Nous avons parlé de l'onguent pour la galle dans la premiere Herboriſation, à l'article du *Lapathum folio acuto, criſpo Pin.* la racine d'Aunée entre dans l'*Opiata Sala-*

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

monis. Cette plante ſe trouve dans les prairies de Montmorency, & de Marcouſſy.

ASTRAGALUS luteus, perennis, procumbens, vulgaris, ſive ſylveſtris Mor. Hiſt. 107. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans tous les bois autour de la ville.

ATRIPLEX folio haſtato, ſive deltoïde Mor. H.R. Bleſ. Voyez la I. Herboriſation.

ATRIPLEX anguſto oblongo folio C. B. Pin. 119. Voyez la I. Herboriſation. Rien n'eſt ſi commun à la campagne que ces deux eſpeces d'Arroche.

BALLOTE Math. 825. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve fort communément à la campagne.

BELLADONA majoribus foliis, & fructibus Inſtit. rei herbar. *Belladona Cluſ. Pann. 503. Solanum lethale, Belladonna Cluſ. Hiſt. lxxxvj. Solanum μελανοκεραος C. B. Pin. 166. Solanum manicum multis, ſive Belladona J. B. 3. 611.* Les fruits de cette plante pris interieurement, ſont tres-dangereux, comme il paroiſt par pluſieurs hiſtoires que l'on trouve dans les auteurs de Botanique: les Peintres en miniature font macerer ce fruit, & en preparent un fort beau vert. Les feuilles de *Belladona* ſont fort adouciſſantes & fort reſolutives; on les applique ſur les hemorroïdes & ſur le cancer: quelques-uns les font bouillir avec du ſain doux, ou ſe ſervent de leur ſuc. M. Rai confirme ces experiences, ſur tout pour les ulceres carcinomateux, & pour les durillons des mamelles. Cette plante ſe trouve à Chantilly autour de la fontaine de Sylvie.

BERBERIS dumetorum C. B. Pin. 458. *Berberis vulgo, qua & Oxyacantha putata J. B. 1.*

32. *Spina acida, ſive Oxyacantha Dod. Pempt.* 750. Epine-vinete. La racine de cette plante eſt jaune, fort amere, & rougit fort peu le papier bleu : le ſuc le rougit auſſi vivement que l'alun. Cette plante analyſée donne beaucoup de liqueurs acides, peu d'eſprit urineux, aſſez d'huile & de terre : on ſe ſert principalement du fruit de l'Epine-vinete ; il appaiſe la trop grande fermentation des humeurs, ſur tout lorſqu'elle eſt cauſée par des matieres bilieuſes. Tragus aſſeure que le vin que l'on fait avec le ſuc des fruits de cette plante, arreſte le cours de ventre, la diſſenterie, & les fleurs blanches : on fait boire l'infuſion de ces fruits ; on les confit au ſucre ; on en fait du ſirop, de la gelée, du Rob, & l'on employe ces preparations dans les Juleps rafraiſchiſſans. Simon Paulli enſeigne la maniere de faire le ſel eſſentiel, qu'il appelle le tartre du *Berberis* : Prenez, dit-il, deux livres de ſuc des fruits de cette plante, & deux onces de ſuc de Limon, que ferez évaporer fort doucement ſur le feu ; paſſez-le par une chauſſe, & le mettez criſtalliſer à la cave ; les criſtaux ſont fort rafraiſchiſſans : dans l'ardeur d'urine, & dans les inflammations internes, on fait diſſoudre le nitre dans le ſuc de *Berberis* pour le faire auſſi criſtalliſer ; l'écorce de la racine de cette plante eſt aſtringente & déterſive : elle ſe trouve à Meudon, à Saint Germain, à Montmorency.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

BETONICA purpurea C.B.Pin. 235. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante naiſt dans tous les bois.

BETONICA alba C.B. Pin. 235. *Betonica albo flore Dod. Pempt. 39. J.B. 3. 302.* Betoine à fleur blanche. Elle ſe trouve à Ruel, en venant de l'Eſtang du bois à Meudon.

BETONICA arvensis, annua, flore ex albo flavescente Instit. rei herbar. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune autour de la ville.

BETULA Dod. Pempt. 839. Voyez la II. Herborisation. Le Bouleau se trouve dans tous les bois.

BIDENS foliis tripartitò divisis Cæsalp. 488. Voyez la II. Herborisation.

BIDENS folio non dissecto Cæsalp. 488. Voyez la IV. Herborisation. Ces deux plantes se trouvent à Montmorency, à Bondy autour des lacunes; dans la vallée d'Enfer le long de la riviere de Bievre.

BLITUM sylvestre, spicatum Instit. rei herbar. *Blitum rubrum, minus Cam. Epit. 235.* Camerarius est le seul qui ait donné une bonne figure de cette plante: elle est si semblable à l'Amarante sauvage dont nous avons parlé plus haut, qu'il n'est guere possible de les distinguer que par les fruits: le *Blitum sylvestre, spicatum* en est tout chargé; mais ils ne se trouvent pas seulement dans les aisselles des feuilles: ils forment un épi fort considerable au haut des tiges; & d'ailleurs chaque fruit est une espece de vessie, membraneuse, grisastre, tirant sur le roux, ovale-pointu, platte, longue d'une ligne: cette vessie ne s'ouvre point en travers, comme celle de l'Amarante sauvage; mais elle se creve, comme une vessie que l'on presse, & laisse échapper une graine fort menuë, de la forme d'une Lentille, noire, polie, luisante. Il y a apparence que J. Bauhin a connu cette plante sous le nom de *Blitum album, minus*; *J. B. 2. 967.* cet auteur a eû raison de dire que les fruits en estoient disposez en épis: il semble que Lobel l'ait

voulu faire graver dans la figure de celle qu'il a
Lob. icon. 250. appellée *Blitum rubrum, ſupinum*; car on voit quelques tiges de cette figure qui ſont terminées par des épis, & d'autres qui n'en ont point du tout, & qui repréſentent bien l'*Amaranthus ſylveſtris, & vulgaris Inſtit. rei herbar.*

BOLETUS eſculentus Inſtit. rei herbar. *Fungus poroſus C. B. Pin. 370. Fungus rugoſus vel cavernoſus, ſive Merulius niger & albus J. B. 3. 836. 1. Primi generis eſculentorum Fungorum 3. ſpecies Cluſ. Hiſt. cclxiv.* Morilles. On trouve cette plante au mois d'Avril dans les taillis de Saint Germain, & de Montmorency.

BOLETUS phalloïdes Inſtit. rei herbar. *Fungus fœtidus, penis imaginem referens C. B. Pin. 374. xxiij. generis pernicioſorum fungorum 5. ſpecies Cluſ. Hiſt. cclxxxvj.* Cette plante ſe trouve en automne dans la Foreſt de Saint Germain.

BLATTARIA lutea folio longo, laciniato. C. B. Pin. 240. Voyez la III. Herboriſation. L'herbe aux Mites eſt tres-commune à la campagne.

BRUNELLA major, folio non diſſecto C. B. Pin. 260. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune à la campagne.

BRUNELLA folio laciniato, flore albo. H. R. Par. Cette plante vient dans la pluſpart des bois autour de la ville.

BRUNELLA folio laciniato, flore purpureo. C. B. Pin. 261. *Prunella laciniata, flore magno purpureo J. B. 3. 429.* Je ne crois pas qu'il faille ſeparer l'eſpece dont parle J. Bauhin, de celle qui eſt nommée dans le Pinax; car la ſemence de la meſme plante produit des pieds dont les fleurs

ſont de differente grandeur. Cette plante naiſt à Verſailles autour de la piece des Suiſſes.

BRUSCUS. Voyez *Ruſcus* plus bas.

BRYONIA aſpera ſive alba, baccis rubris C.B. Pin. 297. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

BUGLOSSUM ſylveſtre, minus C.B. Pin. 256. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune le long des chemins à Montrouge, à Bagneux, à Chaſtenay, à Palaiſeau.

BUGLOSSUM arvenſe, annuum, Lithoſpermi folio Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à Belleville & à Menil-montant.

BUGLOSSUM anguſtifolium, ſemine echinato Inſtit. rei herbar. *Cynogloſſum minus C.B. Pin. 257. J. B. 3. 600. Cynogloſſa minor Plinii Col. part. 1. 179.* Columna a bien décrit, & bien fait graver cette plante: C. Bauhin n'a pas eû raiſon de la ſeparer de celle qu'il a appellée *Cynogloſſum medium Pin.* il faut y rapporter auſſi l'*Heliotropium minus III. Tabern. Icon. 549.* qu'il a rangée ſous l'*Echium ſcorpioïdes, arvenſe Pin.* La figure du *Cynogloſſum puſillum, Narbonenſe Lob.* ne répond pas bien à noſtre plante: il ſemble pluſtoſt que Lobel & Pena ayent voulu décrire quelque varieté de la Langue de chien ordinaire; ou peut-eſtre ils ont voulu repréſenter le *Cynogloſſum Creticum, argenteo-anguſto folio Pin.* car la figure du *Cynogloſſum puſillum, Narbonenſe Lugd.* qui n'eſt qu'une copie de celle de Lobel, ne repréſente pas mal cette eſpece. Il eſt mal-aiſé de ſçavoir ſi la Bugloſe dont nous parlons, eſt le *Cynogloſſi genus parvum* de Ceſalpin; car cet auteur

n'en dit autre choſe, ſi ce n'eſt que *Oritur in ſylveſtribus anguſto folio, ac lappis minutis* : comment decider auſſi ſi c'eſt le *Cynogloſſum parvum, Italicum* de Camerarius, puiſque cet auteur ne fait que le nommer ? il n'y a guere plus de certitude à dire que ce ſoit la *Cynogloſſa minor Cord.* La plante dont nous parlons eſt mal décrite & mal gravée dans Tragus, ſous le nom d'*Elatine* : elle ſe trouve preſque par tout à la campagne.

Cord. Dioſc. 71.

Trag. 162.

BUGULA Dod. Pempt. 135. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante naiſt dans les prairies.

BUGULA ſylveſtris, villoſa, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. *Conſolida media, Genevenſis J. B. 3. 432. Conſolida media, pratenſis, hirſuta H. R. Par.* Il y a apparence que c'eſt la *Conſolida media II. Tabern. Icon. 555.* car la figure que Tabernæmontanus en a donnée eſt fort veluë, mais ſes feuilles ſont beaucoup plus grandes que nature. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Montmorency.

BUGULA ſylveſtris, villoſa, flore ſuaverubente Inſtit. rei herbar. *Conſolida media, Genevenſis, flore rubello J. B. 3. 432. Bugula carneo flore Cluſ. Hiſt. xliij.* La figure que Cluſius a donné de cette plante n'eſt pas mauvaiſe ; mais la deſcription ne luy convient pas : car cet auteur ne dit pas qu'elle ſoit veluë ; il aſſeure qu'elle ne differe de la Bugle ordinaire que parce qu'elle eſt plus petite, & que ſes fleurs ſont carnées.

BUGULA ſylveſtris, villoſa, flore albo Inſtit. rei herbar. *Conſolida media Genevenſis flore albo J. B. 3. 432.* On trouve ces differences de Bugle dans les lieux ſablonneux du Bois de Bondy, & dans le grand Parc de Verſailles.

BULBOCASTANUM majus, folio Apii C. B. Pin. 162. *Bulbocaſtanum J. B. 3. part. alt.* 30. *Bulbocaſtanum Dod. Pempt.* 334. Terre-noix. Il y a deux figures de cette plante dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, celle du *Bulbocaſtanum mas Tralliani*, & celle du *Bolbocaſtanum grandius Dod. Bunium*; mais ces deux figures ne valent rien, quoyque les racines ſoient mieux repréſentées dans la premiere que dans la ſeconde: la deſcription de celle-cy eſt la meilleure; car on y a comparé les feuilles du *Bulbocaſtanum* à celles du Perſil; & dans la premiere, on les a comparées à celles du Fenoüil. Il y a beaucoup d'apparence que Mathiole a voulu faire graver le *Bulbocaſtanum* ſous la figure de l'*Oenanthe I.* mais cette figure eſt bien imparfaite, Camerarius y a fait ajouſter les umbelles. J. Bauhin a donné une méchante figure de cette plante; mais il l'a fort bien décrite: cet auteur n'eſtoit pas perſuadé que ce fuſt le *Pancaſeolus Caſalp.* car Ceſalpin a comparé les feuilles de cette plante à celles du *Geranium*, ou de l'Anemone, & il dit que ſes fleurs ſont purpurines. M. Rai a eû raiſon de douter s'il falloit faire deux eſpeces de *Bulbocaſtanum*, ainſi qu'on le voit dans le Pinax; car on n'en ſçauroit juger que par ce que Camerarius & Lonicerus en ont dit: le premier s'explique en ces termes, *Bulbocaſtanum alterum, minoribus foliis & bulbis in tractu Rhenano frequens*; le dernier ne le décrit pas mieux. Cependant il y a un petit *Bulbocaſtanum* qui vient dans les fentes des rochers en Provence & en Languedoc, qui eſt tout à fait different du commun, & qui ne change pas par la culture: je l'ay nommé *Bulbocaſtanum minus, ſaxatile, Peucedani folio Inſtit. rei herbar.* & Colum-

Lugd. 773. & 774.

Cam. Epit. 609.

Lon. tom. IV. 25.

Col. part. alt. 10. na l'a fait graver ſous le nom de *Cyminum bulboſum :* C. Bauhin s'eſt trompé, lorſqu'il a rapporté cette plante à l'*Oenanthe Apii folio Pin.* Le *Bulbocaſtanum* dont nous parlons, croiſt dans les champs autour de la Juſtice de Montfaucon.

BUPLEVRUM folio ſubrotundo, ſive vulgatiſſimum C. B. Pin. 278. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

BUPLEVRUM perfoliatum, rotundifolium, annuum Inſtit. rei herbar. *Perfoliata vulgatiſſima ſive arvenſis C. B. Pin. 277. Perfoliata ſimpliciter dicta annua, vulgaris J. B. 3. part. 2. 198. Perfoliata Dod. Pempt. 104.* Percefeuille. Elle ſe trouve dans les champs qui ſont entre Ruel, le Mont-Valerien & Saint Clou.

BURSA PASTORIS major, folio ſinuato C. B. Pin. 108. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

BUTOMUS Cæſalp. 553. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient preſque dans tous les lieux mareſcageux.

BUTOMUS flore albo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Celle-cy ſe trouve quelquefois meſlée avec la précedente.

BUXUS arboreſcens C. B. Pin. 471. *Buxus J. B. 1. 495. Dod. Pempt. 782.* Bouis, ou Buis. Tragus a pris l'embrion du fruit de cet arbre pour ſa fleur. Ceſalpin, J. Bauhin, & M. Rai ont cru que le fruit ſuccedoit à la fleur : cependant il eſt certain que ces parties naiſſent dans des endroits ſeparez, quoyque ſur le meſme pied: je les ay fait graver exactement. Les feuilles de Bouis ſont ameres, ſentent mauvais, & rougiſſent tres-peu

Elem. de Bot. Planch. 345.

papier bleu : on tire du bois de cet arbre un eſprit acide, & une huile fétide. Quercetan eſtime fort cette huile pour l'épilepſie, pour les vapeurs, & pour le mal aux dents : rectifiée & circulée enſuite avec un tiers de bon eſprit de vin, elle eſt fort adouciſſante, & fort aperitive ; on en fait prendre quinze ou vingt goutes meſlées avec du ſucre ou de la poudre de Regliſſe : on meſle cette huile non rectifiée, avec du beurre fondu pour en graiſſer le cancer ; on en fait un liniment avec l'huile de Millepertuis pour le rhumatiſme, & pour la goutte. Etmuller, & pluſieurs autres auteurs, ſouſtiennent que l'on peut ſubſtituer le Bouis au Gayac, le bois de Genievre au Saſſafras, & les racines de Bardane & de Benoite, à la Squine & à la Salſepareille. Le Bouis ſe trouve dans les Bois qui ſont entre Rouſſigny & Chantecoq, au-delà de Saint Clair, ſur le chemin de Marcouſſy : il y en a auſſi du coſté de Chevreuſe auprés de Chaſteaufort ſur la Butte aux Bouis.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CALAMINTHA vulgaris vel officinarum Germaniæ C.B. Pin. 228. *Calamintha magno flore, vulgaris J. B. 3. part. 2. 228. Calamintha montana Dod. Pempt. 98.* Calament. Cette plante eſt remplie de ſel volatile, aromatique, huileux : elle eſt ſtomacale, diuretique, aperitive, & propre pour provoquer les ordinaires ; il faut s'en ſervir à la maniere du Thé : ſa décoction en lavement appaiſe la colique ; cette décoction réſout les tumeurs œdemateuſes, & fortifie les parties. Le Calament ſe trouve dans la Foreſt de Saint Germain.

CALTHA arvenſis C.B. Pin. 276. Voyez

la III. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune dans les ſables & dans les vignes.

CAMPANULA minor, rotundifolia, vulgaris C.B. Pin. 93. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

CAMPANULA radice eſculenta, flore cæruleo H.L. Bat. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante a les fleurs en cloche : cependant elles ſont à quatre feuilles dans la figure de Mathiole, & reſſemblent pluſtoſt à celles du Lin : elles ſont auſſi plus grandes que nature. Cette plante eſt tres-commune à la campagne.

CAMPANULA anguſtifolia, cærulea J.B. 2. 803. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient dans les Bois de Meudon, de Verſailles, de Saint Germain, de Montmorency, de Fontainebleau.

CAMPANULA anguſtifolia, alba J. B. 2. 802. Cette eſpece ſe trouve quelquefois meſlée avec la précedente.

CAMPANULA arvenſis, erecta H.L. Bat. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ainſi que la ſuivante, viennent communément dans les champs.

CAMPANULA arvenſis, procumbens Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CAMPANULA pratenſis, flore conglomerato C.B. Pin. 93. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve autour de Fontenay aux Roſes & du Pleſſis-piquet; à Meudon; à Ruel dans le bois : à Montmorency ; à Fontainebleau.

CAMPANULA hortenſis, Rapunculi radice C.B. Pin. 94. *Campanula repens, flore minore, cæruleo J. B. 2. 806.* Cette plante trace ſur cette

rande coſte qui eſt à coſté de la Machine de Marly.

CAMPANULA vulgatior, foliis Urticæ, vel major & aſperior C.B. Pin. 94. *Campanula major & aſperior, folio Urtica J.B. 2. 805. Cervicaria major Dod. Pempt. 164.* Tragus dit que les tiges de cette plante ſont quarrées; mais elles ne ſont qu'anguleuſes. Ceſalpin, Dodonée, & preſque tous les auteurs aſſeurent qu'elle eſt vulneraire; & ſur tout qu'elle eſt propre pour guerir les ulceres, & les tumeurs de la gorge: de-là vient qu'on l'a nommée *Cervicaria & Vvularia.* La graine de cette plante cultivée dans les jardins, produit des pieds à fleur blanche; & d'autres qui ont les feuilles moins rudes, & les fleurs violet tirant ſur le bleu: il y a apparence que c'eſt celle que Dodonée a appellé *Cervicaria majoris altera ſpecies*; & C. Bauhin *Campanula Vrtica foliis oblongis, minus aſperis Pin.* L'eſpece dont nous parlons, naiſt dans les Foreſts de Saint Germain, de Montmorency, de Fontainebleau.

CAPRIFOLIUM Germanicum Dod. Pempt. 411. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante vient dans tous les Bois autour de la ville.

CARDAMINE pratenſis, magno flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante fleurit dans le printemps à Meudon, à Verſailles, à Palaiſeau, à Montmorency.

CARDUUS ſtellatus, ſive Calcitrapa J.B. 3. 89. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante vient ſur tous les chemins.

CARDUUS ſtellatus, luteus, foliis Cyani C.B. Pin. 387. *Spina ſolſtitialis J.B. 3. 90. Dod. Pempt. 734.* La figure que Dod[illegible]a donné de

cette plante eſt meilleure que celle de Lobel : *les* feuilles d'en-bas ne ſont pas mal repréſentées dans celle que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a fait faire de la *Leucacantha quorundam* : il y a apparence que Geſner a connu la plante dont nous parlons, ſous le nom de *Spina citrina vel lutea*, & ſous celuy auſſi de *Spina ſolſtitialis*; il aſſeure qu'elle eſt bonne pour la jauniſſe. Camerarius dit la meſme choſe, & la loüe pour toutes ſortes d'obſtructions, pour la cakexie, pour l'hydropiſie, pour la pleureſie, & pour la ſciatique. C. Bauhin a confondu cette plante avec le *Carduus ſtellatus, mitior, Apulus, Spina ſolſtitialis altera Col.* mais la plante que Columna a appellée de ce nom eſt tout à fait differente de la noſtre. Celle dont nous parlons vient autour de Vaugirard, & dans la plaine de Grénelle & de Montrouge : on la trouve auſſi auprés de Fontenay aux Roſes, du Pleſſis-piquet, & de Saint Denys.

Lugd. 1464.

Geſn. Hort. 812.

Col. part. 1. 80.

CARDUUS nutans J. B. 3. 56. Voyez la II. Herboriſation. Ce Chardon, & le ſuivant, naiſſent ſur les bords des chemins.

CARDUUS nutans, flore albo J. B. 3. 56. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS tomentoſus Acanthi folio, vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation. Ce Chardon vient ſur les remparts de la ville.

CARDUUS lanceatus, latifolius C. B. Pin. 385. Voyez la II. Herboriſation. Ce Chardon vient ſur les bords des chemins.

CARDUUS caule criſpo J. B. 3. 59. Voyez la II. Herboriſation. Ce Chardon, & le ſuivant, naiſſent ſur les remparts de la ville.

CARDUUS Acanthoïdes J. B. 3. 56. Voyez la II. Herboriſation.

CARDUUS

CARDUUS capite rotundo, tomentoſo C. B. Pin. 382. Voyez la V. Herboriſation. Ce Chardon ſe trouve autour de Fontenay aux Roſes, & du Pleſſis-piquet, à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

CARLINA ſylveſtris, vulgaris Cluſ. Hiſt. CLVI. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les taillis.

CARPINUS Dod. Pempt. 841. *Oſtrya Ulmo ſimilis, fructu in umbilicis foliaceis C. B. Pin. 427. Fagus ſepium vulgo, Oſtrys Theophraſti J. B. 1. 145.* Charme. Il vient dans tous les Bois.

CARVI Cæſalp. 291. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans les prairies humides de Meudon, & de Montmorency.

CARYOPHYLLATA vulgaris C. B. Pin. 321. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les Bois.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, vulgaris, latifolius C. B. Pin. 209. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune ſur les collines de Meudon, de Verſailles, de Saint Germain, de Montmorency.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, barbatus C. B. Pin. 209. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les Bois de Meudon, & de Saint Germain.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, prolifer C. B. Pin. 209. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient preſque dans tous les ſables auprés de la ville.

CASSIDA paluſtris, vulgatior, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les lieux marécageux.

CASSIDA paluſtris, minima, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Gratiola latifolia, noſtras Park. Theat. 220. Gratiola latifolia Ger. 581. Lyſimachia galericulata, minor Raii Hiſt. 572. Lyſimachia galeata, minor, flore carneo, ſeu Gratiola latifolia Gerardi H.R. Par.* M. Rai a bien décrit cette plante : la figure que Gerard & Parkinſon en ont donné n'eſt pas trop bonne. On trouve cette plante à Meudon autour de l'Eſtang de la Garenne ; à Verſailles autour de celuy de Porché-Fontaine, & à Montmorency autour du grand Eſtang.

CASTANEA ſylveſtris, quæ peculiariter Caſtanea C.B. Pin. 419. *Caſtanea Dod. Pempt. 814.* Chaſtaignier. Les Chaſtaignes engraiſſent, & ſont d'aſſez bonne nourriture ; mais elles reſſerrent auſſi, & produiſent quelquefois des vents : la farine des Chaſtaignes meſlées avec le miel, ou les Chaſtaignes roties & malaxées avec le miel & les fleurs de Soufre, font un électuaire propre pour ceux qui crachent le ſang, ou qui touſſent beaucoup : la décoction des Chaſtaignes, ou leur écorce torrefiée, ſoulagent ceux qui ont le cours de ventre ; la petite peau qui eſt ſous l'écorce a la meſme vertu : une émulſion faite avec les Chaſtaignes, la ſemence de Pavot, & l'eau d'orge, adoucit l'ardeur d'urine. Les Chaſtaignes ſont douces, un peu ſtiptiques, & rougiſſent le papier bleu ; ce qui fait connoiſtre que l'alun & le ſoufre dominent dans ce fruit.

CATARIA major, vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Jouy, à Saint Germain.

CAUCALIS arvenſis, echinata, magno flo-

re C. B. Pin. 152. *Lappula canaria, flore pulchro magno, albo* J. B. 3. part. alt. 79. *Caucalis Dod. Pempt.* 700. *Echinophora πυκνάκανθος, an Dioscoridis Gingidium Col. part.* 1. 91. Tragus a donné une méchante figure de cette plante; & meſme ſur la deſcription que cet auteur en a fait, il eſt mal-aiſé de ſçavoir s'il a voulu parler de cette eſpece de *Caucalis*, ou de quelque autre. Il en eſt de meſme de la deſcription de la *Lappola canaria, di Plinio* d'Anguillara: il ſemble meſme qu'Anguillara a pluſtoſt décrit le *Caucalis Dauci ſylveſtris folio, echinato magno fructu Bot. Monſp.* car cet auteur aſſeure que le ſien a la feuille ſemblable à celle du *Daucus*. La figure de Lonicerus qui l'appelle *Tribulus ſylveſtris*, *Lappula campeſtris* ne vaut rien: il y en a deux figures dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion; l'une ſous le nom de *Caucalis Dodonæi*; & l'autre ſous le nom de *Myrrhis Lappa Dalechampii*, dont la figure eſt fort mauvaiſe. Le *Caucalis* dont nous parlons, vient dans les champs autour d'Antoni, & de Huiſſous: on en trouve auſſi du coſté de Saint Germain. *Ang. 218.*

CAUCALIS arvenſis, echinata, parvo flore & fructu C. B. Pin. 152. *Lappula canaria, flore minore ſive tenuifolia* J. B. 3. *part.* 2. 80. *Echinophora tertia λεπτόφυλλον purpurea Col. part.* 1. 97. La figure que Columna a donné de cette plante eſt meilleure que celle de J. Bauhin.

CAUCALIS arvenſis, echinata, latifolia C. B. Pin. 158. *Lappula canaria, latifolia, ſive Caucalis* J. B. 3. *part.* 2. 80. *Echinophora quarta major πλατύφυλλος purpurea Col. part.* 1. 97. Cette plante eſt bien gravée dans Columna; il faut y rapporter le *Caucalis flore rubeo, folio latiore Lob.* quoyque la figure n'en ſoit pas trop bonne: ainſi *Lob. Icon. 728.*

la plante dont nous parlons n'eſt pas differente du *Caucalis lato Apii folio C. B. Pin.* Il ne faut pas confondre avec ce *Caucalis* le *Gingidium* de Ceſalpin : car la plante à qui cet auteur a donné ce nom, a plus de rapport avec les autres eſpeces de *Caucalis*, qu'avec celle-cy. M. Magnol a remarqué que la *Lappa boaria* de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, eſtoit differente de la plante dont nous parlons, & qu'il ne falloit pas la diſtinguer du *Caucalis Monſpeliaca, echinato magno fructu Pin.* Noſtre *Caucalis* vient dans le Parc de l'Abbaye de Charone ; autour de Belleville, & de Menil-montant ; dans les champs entre Juviſy & Eſſone, & dans les vignes que l'on trouve en allant de Fontainebleau à Moret.

CENTAURIUM MINUS C.B. Pin. 278. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

CENTAURIUM purpureum, minimum Mor. H. R. Bleſ. Hiſt. 566. *Centaurium minimum, purpureum, ramoſum Bot. Monſp.* J'ay trouvé cette eſpece dans la Foreſt de Fontainebleau.

CENTAURIUM luteum, perfoliatum C. B. Pin. 278. *Perfoliatum Centaurium luteum J. B. 3. 355. Centaurium luteum Cam. Epit. 427.* La figure que Camerarius a donné de cette plante, eſt meilleure que celles dont Cluſius, Lobel & Tabernæmontanus ſe ſont ſervis : il y en a deux méchantes dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ; l'une ſous le nom de *Centaurium luteum, prius ;* & l'autre ſous celuy de *Centaurium luteum, alterum.* Cette plante ſe trouve tout au bout de l'Eſtang de Montmorency du coſté qui eſt oppoſé à la Chauſ-

Lugd. 1290. & 1291.

lée : elle vient auſſi dans la Foreſt de Fontainebleau.

CEPA ſylveſtris, tenuifolia, prolifera Inſtit. rei herbar. *Allium ſylveſtre, tenuifolium Lob. Icon. 172.* J. Bauhin a eû raiſon de croire que cette plante n'eſtoit pas differente de l'*Allium caninum I. Trag.* de l'*Allium campeſtre Cord.* de l'*Allium ſylveſtre primum Fuchſ.* & de l'*Allium ſylveſtre minus Dod.* ainſi je crois que l'*Allium ſylveſtre, campeſtre, purpuraſcens Pin.* ne doit pas eſtre ſeparé de l'*Allium campeſtre, juncifolium, capitatum, purpuraſcens, majus Pin.* dont l'*Allium ſylveſtre, capitatum, purpuraſcens, minus* ne paroiſt qu'une varieté. La plante dont nous parlons eſt commune dans les vignes de Chaſtenay, du Pleſſis-piquet, de Fontenay-aux-Roſes, de Verrieres, de Palaiſeau.

CEPA montana, bicornis, flore obſoletiore Inſtit. rei herbar. *Allium montanum, bicorne, flore obſoletiore C. B. Pin. 75. Allii montani IV. ſpecies II. Cluſ. Hiſt. 194.* Cette plante ſe trouve entre le Pec & Chatou.

CERASUS ſylveſtris, amara, Mahaleb putata J. B. I. 227. *Ceraſo affinis C. B. Pin. 451.* L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné une méchante figure de cette plante ſous le nom de *Vaccinium Plinii, Lacatha Theophraſti :* celle de J. Bauhin n'eſt pas mauvaiſe : les fruits de cet arbre ſont mal repréſentez dans les figures de Cordus & de Camerarius. Cette plante croiſt dans les Bois de Verrieres, de Bondy, de Fontainebleau.

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, perenne, Cicutæ folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de

la campagne, ainſi que la ſuivante.

CHÆROPHYLLUM ſylveſtre, ſeminibus brevibus, hirſutis Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

CHAMÆDRYS minor, repens C.B. Pin. 248. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune preſque dans tous les Bois.

CHAMÆDRYS laciniatis foliis Lob. Icon. 395. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante n'eſt pas rare dans les bois, & quelquefois dans les champs.

CHAMÆDRYS fruticoſa, ſylveſtris, Meliſſæ folio Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Il n'eſt preſque point de Bois autour de Paris où l'on ne trouve cette plante.

CHAMÆDRYS paluſtris, caneſcens, ſeu Scordium officinarum Inſtit. rei herbar. *Scordium C. B. Pin. 247. J. B. 3. 292. Dod. Pempt. 126.* Chamarraz, Germandrée d'eau. On doit la connoiſſance de cette plante à deux perſonnes fort diſtinguées par leur ſcience, Guillaume Peliſſier Eveſque de Montpellier, & Rondelet fameux Profeſſeur en l'Univerſité de la meſme ville : Par l'odeur de l'Ail qui eſt tres-ſenſible dans le *Scordium*, ils découvrirent en ſe promenant à la campagne de Montpellier, que c'eſtoit la plante à qui les anciens avoient donné ce nom. La comparaiſon que Dodonée fait des fleurs de cette plante avec celles du *Lamium* n'eſt pas trop juſte ; car il eſt certain que celles du *Scordium* ſont tout à fait ſemblables à celles de la Germandrée. Ces fleurs ſont mieux repréſentées dans la figure que Tabernæmontanus a nommé *Scordium*, que dans celles à qui le meſme auteur a donné les noms de *Scordium majus & minus* : d'ailleurs, ces figures ont les tiges

Adv. 210.

Taber. icon. 761. & 762.

rondes, & la premiere les a quarrées. Le *Scordium* eſt amer, aromatique, & rougit un peu le papier bleu : cette plante contient un ſel volatile huileux, dont le ſel ammoniac n'eſt pas entierement décompoſé ; mais enveloppé de beaucoup de ſoufre. Le *Scordium* eſt un bon fondant ; il eſt aperitifs, diuretique, ſudorifique : il en faut faire boire l'infuſion dans les fiévres malignes, dans la petite verole, dans la rougeole, & dans les maladies de la peau. Pour rétablir l'appetit, pour ſe garentir de la goutte, pour faire mourir les vers, pour purifier le ſang par l'inſenſible tranſpiration, on ſe ſert du *Scordium* à la maniere du Thé ; ou bien l'on en fait bouillir une pincée dans un bouillon dégraiſſé : demi-once d'extrait de cette plante en bolus, ou une once de la conſerve de ſes feuilles & de ſes fleurs font ordinairement ſuer : cette conſerve eſt en uſage pour les perſonnes qui crachent des matieres purulentes, & pour celles qui ne ſont pas reglées. Cette plante eſt d'ailleurs déterſive & vulneraire : on l'employe dans les lotions avec la petite Abſinte & la petite Centaurée ; on fait des fomentations avec ces herbes, & on les applique en cataplaſme ſur les parties menacées de gangréne. Pour celles qui ſont gangrénées, il faut auparavant les dépouiller de la chair ſphacelée avec l'eau de ſublimé corroſif & l'Arſenic, ou avec le beurre d'Antimoine ; car ſans ce ſecours les plantes vulneraires ne ſçauroient les ranimer. On ſe ſert du *Scordium* dans le vinaigre teriacal, dans la teriaque, dans le mithridat, dans l'orvietan de la compoſition d'Hoffman, dans l'antidote de Mathiole, & dans la pluſpart des confections alexiteres. Cette plante a donné le nom au Diaſcordium de Fracaſtor, & à celuy de Sylvius : elle

ſe trouve dans les fonds humides à Meudon, à Palaiſeau, autour de l'Eſtang de Montmorency, autour de l'Abbaye de Livry.

CHAMÆMELUM vulgare Leucanthemum Dioſcoridis C. B. Pin. 135. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune autour de Paris, ainſi que la ſuivante.

CHAMÆMELUM fœtidum C.B. Pin. 135. Voyez la IV. Herboriſation.

CHAMÆMELUM majus, folio tenuiſſimo, caule rubente H. R. Monſp. La racine de cette plante eſt ligneuſe, longue de quatre ou cinq pouces, épaiſſe de deux ou trois lignes au collet, blanchaſtre, fibreuſe : elle pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied, purpurines, fermes, canelées, pleines de moële, branchuës vers le haut, accompagnées de feuilles ſemblables à celles de la Camomille ordinaire ; mais beaucoup plus déliées, vert-brun, ameres, ſans odeur : les brins qui ſont à la cime des branches ſouſtiennent chacun une fleur d'un pouce de diamétre, dont le diſque eſt convexe & compoſé d'une grande quantité de fleurons jaunes, découpez en cinq pointes : la couronne eſt formée par une rangée de demi-fleurons blancs, longs d'environs quatre lignes, larges vers le milieu, d'une ligne & demie, fiſtuleux à leur baſe, & garnis d'un filet fourchu ; mais émouſſez à leur pointe : ils portent tous, ainſi que les fleurons, ſur des embrions gréles & déliez, qui dans la ſuite deviennent des ſemences menuës, canelées, brunes, longues d'une ligne : le calice des fleurs eſt une eſpece de baſſin creux, formé par pluſieurs écailles, brunes ſur le dos, & blanchaſtres ſur les bords. Cette plante croiſt à Meudon ſur la butte qui eſt au-delà de l'Eſtang de la Garenne, & dans

les foſſez d'Aubervilliers ruiné : on la trouve auſſi à Verſailles autour de Satauri, & à Montmorency dans la Foreſt.

CHAMÆMELUM majus, folio tenuiſſimo, caule rubente, flore pleno Inſtit. rei herbar. Cette plante ne differe de la précedente que par ſes fleurs qui ſont doubles : feu M. Olivier Directeur des Jardins de Trianon, l'avoit trouvée ſur le chemin de Verſailles à Marly.

CHAMÆNERION latifolium, vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante naiſt ſous la Machine de Marly.

CHAMÆNERION villoſum, magno flore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante, & les ſuivantes, ſe trouvent à Meudon, à Verſailles, à Jouy, à Vilacoublay, à Montmorency.

CHAMÆNERION villoſum, majus, parvo flore Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

CHAMÆNERION glabrum, majus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CHAMÆNERION glabrum, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

CHELIDONIUM majus, vulgare C. B. Pin. 144. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune dans les lieux humides.

CHELIDONIUM majus, foliis quernis C.B. Pin. 144. *Chelidonium folio laciniato J. B. 3. 483. Chelidonium majus, laciniato flore Cluſ. Hiſt. cciij.* Les feuilles de cette plante ſont bien deſſinées dans le Mathiole de C. Bauhin ; mais les découpures des fleurs n'y ſont pas exprimées. J'ay trouvé cette plante à Meudon.

CHENOPODIUM folio ſinuato, candi-

cante Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation. Rien n'eſt ſi commun à la campagne que cette plante.

CHENOPODIUM fœtidum Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante, & les deux ſuivantes, ſont des plus communes de la campagne.

CHENOPODIUM Pes anſerinus I. Tabern. Icon. 427. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM Pes anſerinus II. Tabern. Icon. 428. Voyez la I. Herboriſation.

CHENOPODIUM Betæ folio Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans la vallée d'Enfer; à Verſailles; autour de Fontenay aux Roſes & du Pleſſis-piquet.

CHONDRILLA juncea, viſcoſa arvenſis, quæ 1. Dioſcoridis C.B. Pin. 130. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve autour de Vaugirard, dans la plaine de Grenelle & de Montrouge; autour de Fontenay aux Roſes, & du Pleſſis-piquet.

CHONDRILLA Sonchi folio, flore luteo-palleſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante naiſt à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

CHRYSANTHEMUM ſegetum Lob. Icon. 552. *Chryſanthemum folio minus ſecto, glabro J. B. 3. 105. Bellis lutea, foliis profundè inciſis, major C. B. Pin. 262.* Cette plante ſe trouve dans la vallée d'Enfer, à Satauri dans le Parc de Verſailles, à Verrieres; à Biévre; à Meudon.

CICHORIUM ſylveſtre ſive officinarum C.B. Pin. 125. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

CICUTA major C.B. Pin. 160. Voyez la

IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à la campagne.

CICUTA minor, Petroſelino ſimilis C. B. Pin. 160. *Cicutaria Apii folio J. B. 3. part. 2. 179. Cicutaria fatua Lob. Icon. 280.* Cette plante vient communément dans les jardins autour de la ville.

CIRCÆA Lutetiana Lob. Icon. 266. *Solanifolia Circæa dicta, major C.B. Pin. 168. Ocimaſtrum verrucarium J. B. 2. 977. Herba Divi Stephani Tabern. Icon. 730.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante eſt meilleure que celle de Lobel; car dans celle de Lobel les fleurs y ſont repréſentées à quatre feuilles, quoyqu'elles ne ſoient compoſées que de deux feuilles: le meſme défaut eſt dans la figure de J. Bauhin, qui dans ſa deſcription a confondu le calice avec les feuilles des fleurs. M. Rai a bien connu la ſtructure de ces parties; mais il faut ajouſter à la deſcription qu'il en a faite, que ſes fruits ſont ordinairement diviſez en deux loges, qui renferment chacune une ſemence. Cette plante naiſt à Jouy; dans les Bois d'Ecouan, & de Chantilly.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient preſque dans tous les Bois.

CIRSIUM arvenſe, Sonchi folio, radice repente, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante trace dans tous les champs.

CIRSIUM pratenſe, polycephalon, vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans toutes les prairies mareſcageuſes.

CIRSIUM majus, ſingulari capitulo magno, vel incanum variè diſſectum C.B. Pin. 377. *Cir-*

ſium Anglicum, radice Hellebori nigri modo fibroſa, folio longo J. B. 3. 45. Cirſium Anglicum Lob. Icon. 583. M. Rai a bien décrit cette plante: il a eû raiſon de n'approuver pas le nom de C. Bauhin; car elle n'a pas les fleurs fort groſſes, ni les feuilles fort découpées. M. Rai a remarqué auſſi que cette plante ne paroiſſoit guere differente de celle que Cluſius a nommé *Cirſium Pannonicum 1. pratenſe.* Noſtre *Cirſium* eſt commun à Meudon; à Verſailles; à Ruel; à Saint Clair; à Montmorency.

CLEMATITIS ſylveſtris, latifolia C. B. Pin. 300. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune dans les hayes & dans les bois.

CLEMATITIS ſylveſtris, latifolia, foliis non inciſis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. C'eſt une varieté de la précedente.

CLINOPODIUM Origano ſimile C. B. Pin. 224. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune dans tous les taillis.

CLINOPODIUM arvenſe, Ocimi facie C. B. Pin. 225. *Acinos multis J. B. 3. part. 2. 259. Ocimum ſylveſtre, Acinos Dod. Pempt. 280.* Cette plante ſe trouve dans toutes les terres labourables.

CLINOPODIUM arvenſe, Ocimi facie, floribus albis C. B. Pin. 225. Cette varieté ſe trouve dans la grande allée, qui va du Fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neüilly.

CNICUS Atractylis lutea dictus H. L. Bat. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune à la campagne.

CNICUS pratenſis Acanthi folio, flore flaveſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herbo-

riſation. Cette plante ſe trouve à Meudon le long du ruiſſeau qui eſt auprés d'Aubervilliers ruiné à côté du regard ; à Joui autour des étangs ; à ſaint Clair dans les marais ; à Montmorency dans le bois le long des ruiſſeaux.

CNEcus pratenſis, Acanthi folio, flore purpureo Inſtit. rei herbar. Cette plante ne diffete de la precedente que par la couleur de ſes fleurs qui ſont purpurines, au lieu que celles de l'autre ſont blanc ſale, ou jaunaſtres. J'ay trouvé celle qui eſt à fleur purpurine à Montmorency dans les fonds humides d'un petit bois appellé le bois Jaques.

CNEcus cæruleus, humilis & mitior Inſtit. rei herbar. *Eryngium minimum mitius, capitulo magno H. R. Par.* Cette plante ſe trouve dans les ſables entre Etampes & la Ferté-Alais.

COLCHICUM commune C. B. Pin. 67. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon dans le pré mareſcageux, qui eſt à coſté de la grande piece d'eau : à Palaiſeau & à Montmorency dans les prairies.

CONVOLVULUS major, albus C.B. Pin. 294. Voyez la II. Herboriſation. *Cette plante & les ſuivantes ſont de plus communes de la campagne.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore roſeo C.B. Pin. 295. Voyez la II. Herboriſation.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore candido C. B. Pin. 294.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore albo, cum purpureo umbilico C. B. Pin. 295.

CONYZA major vulgaris C. B. Pin. 265. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans la pluſpart des bois.

CONYZA Linariæ folio Inſtit. rei herbar. *Linaria folioſo capitulo, luteo, major C. B. Pin. 213. Heliochryſos Tragi, ſive Linaria tertia J. B. 3. 151. Linoſyris Nupererum Lob. icon. 409.* Les figures que Columna & Tabernæmontanus ont donné de cette plante, ſont meilleures que celles dont Lobel & Cluſius ſe ſont ſervis. Les figures de ces deux derniers auteurs ſe trouvent dans l'hiſtoire des plantes de Lion ; mais elles repreſentent mieux l'*Aſter Tripolii folio C. B. Pin.* tel qu'il eſt lorſque ſes fleurs ſont paſſées. Les Bauhin ont cité *Linaria quarta Loniceri*, pour *Linaria tertia Loniceri.*

Lon. 555.

CORALLOIDES albida Inſtit. rei herbar. *Fungus ramoſus, albidus J. B. 3. 837.* J. Bauhin croit qu'il ne faut pas ſeulement rapporter à cette eſpece, le *Fungus ramoſus C. B. Pin. & Imperati* ; mais auſſi le *Fungus digitatus, major*, & le *Fungus candidus, digitatus minor C. B. Pin.* Ceſalpin convient que les champignons qu'il appelle *Digitelli ſeu Maninæ* ne different que par la grandeur. Cette plante & les deux ſuivantes ſe trouvent en automne dans la Foreſt de ſaint Germain.

Ceſalp. 620.

CORALLOIDES flava Inſtit. rei herbar. *Fungus ramoſus, flavus J. B. 3. 837.* Cette eſpece differe de la precedente, par ſa couleur.

CORALLOIDES dilutè purpuraſcens Inſtit. rei herbar. *xix. generis eſculentorum fungorum 2. ſpecies Cluſ. hiſt. cclxxv.* il ſemble auſſi que celle-ci ne differe des precedentes que par ſa couleur.

CORALLOIDES cornua Cervi referens, corniculis brevioribus Inſtit. rei herbar. *Muſcus Coralloides ſaxatilis, cornua Cervi referens*

C. B. Pin. 361. Lithobryon Coralloides Col. part. 2. 83. Cette eſpece eſt tres commune dans les bois.

CORALLOIDES cornua Cervi referens, corniculis longioribus Inſtit. rei herbar. Cette eſpece differe de la precedente, non ſeulement par ſa grandeur, mais par les ſubdiviſions de ſes cornes qui ſont plus ſerrées vers la tige, plus longues & terminées par une pointe fort aiguë : toute la plante à deux pouces, ou deux pouces & demi de hauteur, liſſe & gris cendré. On la trouve dans les lieux ſecs du bois de Boulogne, à Verſailles, à Meudon.

CORALLOIDES glabra, corniculis tenuioribus, bifurcatis Inſtit. rei herbar. Cette eſpece eſt gris cendré ; mais ſes cornes ſont déliées & fourchues.

CORALLOIDES aſpera, corniculis tenuioribus, bifurcatis Inſtit. rei herbar. Cette plante differe de la precedente par ſes tiges, qui ſont garnies de pluſieurs tubercules & comme dentées. Elle ſe trouve avec la precedente dans les Bois de Jouy & de ſaint Germain.

CORALLOIDES cornua Damæ referens Inſtit. rei herbar. Cette eſpece eſt plus grande que les precedentes. Elle a trois pouces de hauteur. Ses tiges & ſes cornes ſont plates, larges d'une ligne & demie, aſſez ſemblables au bois d'un Daim. Cette plante croit à Meudon, à Verſailles, à Montmorency.

CORALLOIDES corniculis candidiſſimis Inſtit. rei herbar. *Muſcus corallinus, ſive Corallina montana Tabern. Icon. 810. Muſcus Coralloides, ſive cornutus montanus C. B. Pin. 361.* Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à ſaint Germain.

CORNUS hortenſis, mas C.B. Pin. 447. *Cornus ſativa ſeu domeſtica J. B. 1. 210. Cornus Cluſ. hiſt. 12. Cam. epit. 159.* Cornouiller. Mathiole & Dodonée n'ont pas eu raiſon d'appeller mouſſues les fleurs de cet arbre. Elles ſont à quatre feuilles & quelquefois à cinq. Il ſemble que J. Bauhin a confondu ces feuilles avec celles du calice de la même fleur. Camerarius pour s'accommoder à la deſcription de Theophraſte dit que les fleurs du Cornouiller ſont ſemblables à celles de l'Olivier ; mais celles de l'Olivier ſont d'une ſeule piece, les feuilles du Cornouiller ſont tres-ameres, le fruit eſt aigre, ſtiptique & rougit le papier bleu auſſi vivement que l'alun, ce qui fait conjecturer que ce fruit contient un ſel qui lui eſt analogue. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'Hippocrate, Dioſcoride, Pline ayent cru ce fruit propre a arreſter le cours de ventre. Ruel dit que pour cette maladie on le conſerve dans des bouteilles remplies de miel ou de ſirop. Pour la diſſenterie & pour reveiller l'appetit on prepare un electuaire avec la pulpe de ce fruit paſſée par un tamis. Pour faire le vin des Cornouilles, il faut ſuivant J. Bauhin mettre dix livres de ces fruits, dans cent livres de bon vin roſé, meſlées avec douze livres d'eau ferrée. On laiſſe fermenter le tout pendant quinze jours ; après quoi on le ſoutire & on le met dans des bouteilles pour s'en ſervir dans le devoyement. On employe les Cornouilles ſeches dans les tiſanes rafraichiſſantes & aſtringentes. On confit ces fruits au ſucre, on en fait de la marmelade. Leur ſuc épaiſſi ſans ſucre s'appelle le Rob de *Cornus*. Cet arbre ſe trouve dans la foreſt de ſaint Germain.

CORNUS fœmina C. B. Pin. 447. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les Bois.

CORONILLA minima Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve ſur les greſſeries de Fontainebleau.

CORYLUS ſylveſtris C. B. Pin. 418. *Corylus ſylveſtris Lob. Icon. 192.* Noiſettier ſauvage. La créme de ſon fruit que l'on appelle Noiſettes ou Avelines de bois, eſt bonne dans le calcul & dans l'ardeur d'urine. On en peut faire auſſi des émulſions. Quercetan donnoit dans la pleureſie, un gros de poudre de coques de noiſettes, meſlé avec autant de Corail preparé qu'il faiſoit diſſoudre dans un verre d'eau de Chardon benit, ou de Coquelicoc. Tous les Bois d'autour de Paris ſont remplis de Noiſettiers.

CRATÆGUS folio laciniato Inſtit. rei herbar. *Sorbus torminalis & Cratægus Theophraſti J. B. 1. 63. Meſpilus Apii folio, ſylveſtris, non ſpinoſa, ſive Sorbus torminalis C. B. Pin. 454. Sorbus torminalis Dod. Pempt. 803.* Alizier. J. Bauhin blaſme l'auteur de l'hiſtoire des plantes de Lion d'avoir donné deux figures de cet arbre, mais il faut remarquer que cet auteur avertit que ce n'eſt que pour rafraiſchir la memoire du lecteur qu'il en parle une ſeconde fois. Cet arbre eſt aſſez commun dans les foreſts de ſaint Germain & de Fontainebleau, ſon fruit eſt à pepin. Il y a dans le jardin royal un arbre qu'on a apporté de Canada qui eſt tout à fait ſemblable à celui-ci; mais ſon fruit eſt à noyau, on ne ſçauroit le diſtinguer que par cette partie & c'eſt ce qui m'a trompé; car je l'ay pris pour celui qui croiſt en France, & je l'ai rangé dans les Elemens *Lugd. 991. 332.*

de Botanique ſous le genre de Neflier.

CRUCIATA hirſuta C. B. Pin. 335. Voyez la I I. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les taillis à Belleville ; à Menilmontant ; à Meudon ; à Verſailles ; à ſaint Germain ; à Montmorency ; à Fontainebleau.

CR CIATA paluſtris, alba Inſtit. rei herbar. *Gallium paluſtre, album C. B. Pin. 335. Gallium album Tabern. Icon. 151.*

CRUCIATA paluſtris, ſupina, minima Inſtit. rei herbar. Cette plante ſe trouve autour de l'eſtang de Satauri, dans le parc de Verſailles. On la diſtingue de la precedente, en ce qu'elle eſt couchée ſur terre : ſes feuilles n'ont qu'environ deux lignes & demie de long ſur une ligne de large, & leur pointe eſt beaucoup moins aiguë.

CUSCUTA minor Inſtit. rei herbar. *Epithymum ſive Cuſcuta minor C. B. Pin. 219. Epithymum Tabern. Icon. 357.* Dans ce pays-ci l'Epithim ne ſe trouve pas ſeulement ſur le Thim que l'on employe dans les jardins pour faire des bordures ; mais ſur celui que l'on cultive à la campagne entre la porte ſaint Denys & la porte ſaint Martin. La Cuſcute ſe trouve preſque ſur toutes les plantes. Elle ne ſçauroit vivre ſans leurs ſecours, car ſes racines periſſent quelque temps aprés que la graine a levé, & alors cette plante, qui n'eſt autre choſe qu'une touffe de cheveux, rougeatres ſe nourrit en s'entortillant autour des plantes voiſines ; ſes cheveux ne les embraſſent pas ſeulement, ils s'attachent fortement à leurs écorces par de petits mamelons raboteux, rangez en grains de chapelet. Ces mamelons s'inſinuent par leurs pointes dans les pores de l'écorce, caſſent les vaiſſeaux dont elle eſt tiſſuë,

& reçoivent le ſuc nourricier qui s'épanche. Les fleurs de la Cuſcute naiſſent par pelotons arrondis : chaque fleur eſt un petit godet d'environ deux lignes, percé dans le fond, évaſé, découpé en quatre ou cinq pointes & garni de quelques étamines fort courtes, chargées de ſommets jaunes. Le calice eſt découpé de meſme que les fleurs, & pouſſe un piſtile qui s'emboëte dans le trou de la fleur, & qui devient enſuite un fruit membraneux, preſque rond, relevé de trois ou quatre coſtes arrondies. Ce fruit eſt percé dans le fond & appliqué ſur une petite capſule, qui eſt au fond du calice, lequel envelope le bas du meſme fruit, il renferme quelques ſemences brunes aſſez menuës. On ne ſe ſert pas en medecine de la Cuſcute de ce pays-ci. Celle que l'on apporte du Levant ſous le nom d'Epithim de Veniſe ne purge pas ; ainſi que je l'ay éprouvé pluſieurs fois. Elle eſt pluſtoſt ſtomacale & aperitive.

CYNOGLOSSUM vulgare, majus C. B. Pin. 257. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient ſur les bords des champs.

CYPEROÏDES latifolium, ſpicâ rufa, ſive caule triangulo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt le long des ruiſſeaux.

CYPEROÏDES ſpicâ pendula, breviore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à Montmorency autour de l'étang du Chaſteau de la Chaſſe, & à Ruel autour de l'étang du Bois.

CYPEROÏDES veſicarium, humile, locuſtis rarioribus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient autour de

l'étang de Montmorency.

Cyperoïdes paluſtre, aculeatum, capitulo breviore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à Verſailles & à Montmorency.

Cyperoïdes polyſtachyon, lanuginoſum Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Verſailles, à ſaint Germain, à Montmorency.

Cyperoïdes veſicarium, glabrum, ſpicâ pendula, longiore Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante croiſt dans les prairies de Palaiſeau.

Cyperoïdes ſpicis parvis, longè diſtantibus Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes ſpicis parvis, longiſſimè diſtantibus Raii hiſt. 1295.* Cette plante ſe trouve à Montmorency; ainſi que la ſuivante.

Cyperoïdes polyſtachyon, ſpicis teretibus, erectis Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes, polyſtachyon, ſpicis teretibus, erectis Raii Cat. Angl.*

Cyperoïdes nigro-luteum, vernum, majus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante ſe trouvent dans les bois & dans les prairies.

Cyperoïdes nigro-luteum, vernum, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

Cyperus vulgatior, paniculâ ſparſa Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à Montmorency & à Ruel.

Cyperus minimus, paniculâ ſparſa, nigricante Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herbo-

risation. Cette plante se trouve autour de l'étang de Montmorency.

CYPERUS gramineus J.B. 3. 504. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante vient dans les prairies de Palaiseau, dans les marais de saint Clair ; à Montmorency autour de l'étang, & du Chasteau de la Chasse.

CYTISUS scoparius, vulgaris, flore luteo Instit. rei herbar. *Genista anguloſa & scoparia C. B. Pin. 395. Genista anguloſa, trifolia J. B. 1. 388. Genista Dod. Pempt. 761.* Geneſt. C. Bauhin a cité par mégarde *Genista minor, seu non aculeata Lon.* pour *Genista major seu non aculeata Lon.* Cordus a remarqué que cette plante puoit comme le Sureau ; son odeur me paroit plus forte, & approche ce me semble de celle des huiles fetides ; ses feuilles sont ameres, & ne rougissent pas le papier bleu. Ce qui fait conjecturer qu'elles contiennent un sel semblable au sel naturel de la terre, mesle avec beaucoup d'huile fetide, ainsi cette plante est aperitive & diuretique. Pena & Lobel asseurent qu'en Guiene & en Auvergne le peuple mange en salade les fleurs duGeneſt, sans qu'il se plaigne d'aucune envie de vomir. Simon Paulli a pourtant observé que deux gros de ces fleurs infusées dans de l'hydromel purgeoient tres-bien. Si cela est, il y a apparence que c'est le vinaigre qui arrête leur vertu purgative ; car tout le monde sçait que les acides affoiblissent les purgatifs. Dans les Pays bas & en plusieurs endroits d'Allemagne on confit au vinaigre & au sel les boutons des fleurs de cette plante, de mesme que l'on confit les Capres en Provence, en Italie & en Espagne. Ces auteurs ont aussi observé que

Lon. 38.

les ſemences du Geneſt étoient fort peu emetiques. Pour le calcul Tragus recommande l'eau diſtillée des fleurs de Geneſt, il dit qu'un ſcrupule de ſa ſemence en poudre paſſe pour ſudorifique, & qu'un verre du ſuc des branches de Geneſt macerées dans l'eau, ſoulage fort ceux qui ont la ſciatique & l'eſquinancie. Dodonée ordonnoit l'infuſion des tendrons de Geneſt pour faire paſſer les urines, & les ſeroſitez des hidropiques & des cakectiques, il leur faiſoit boire auſſi les cendres de la meſme plante infuſées dans du vin blanc; mais il avertit qu'elles ſont fort acres. On peut les corriger avec la créme de tartre. Jules Ceſar Claudin les meſloit avec le ſel d'Abſinte, & il a publié ce ſecret comme un excellent remede pour l'hidropiſie, l'extrait des feuilles de Geneſt a les mêmes vertus. La conſerve & l'extrait des fleurs ſont propres pour les maladies de l'eſtomac. On les employe dans les pilules balſamiques que l'on fait prendre au commencement du repas; ces pilules fortifient & tiennent le ventre libre, en voici la deſcription : Meſlez l'extrait que l'on aura tiré de huit onces de Rhubarbe, l'extrait tiré de pareille quantité d'Aloës, quatre onces de Maſtic, ſix onces de Myrrhe, deux onces de Safran, une once d'extrait de fleurs de Geneſt, & autant de baume de Perou, il faut en faire des pilules & en donner un gros. Il n'eſt rien de ſi commun que le Geneſt dans tous les bois autour de la ville.

Lib 2. de ingreſſ. ad infirmos.

CYTISUS ſcoparius, vulgaris, flore magno, albo Inſtit. rei herbar. *Geniſta alba Tabern. Icon. 1100.* Geneſt à fleur blanche. Cette belle varieté de Geneſt a eſté découverte dans les foreſts de Dourdan par M. Breman Directeur de

la culture des plantes du jardin royal, qu'il enrichit tous les jours de ce qu'il y a de plus rare dans le Royaume, & dans les pays étrangers.

DAMASONIUM ſtellatum Lugd. 1058. *J. B. 3. 789. Plantago aquatica, ſtellata C. B. Pin. 190.* Cette plante a les racines cheveluës, blanches, qui pouſſent des feuilles liſſes, longues d'un pouce, quelquefois de deux ſur demi pouce de large. Elles ſont pointuës, échancrées à leurs baſes & ſoutenuës par une queuë, longue depuis un pouce juſques à trois, garnie de deux oreilles à ſa naiſſance. Les tiges ſont nuës, diviſées en rameaux dont les brins ſont terminez par de petits rayons diſpoſez en umbelle, longs d'environ un pouce & demi, chargez chacun d'une fleur à trois feuilles blanches avec l'onglet jaune, preſque rondes, & longues d'environ trois lignes; le milieu de la fleur eſt occupé par une touffe d'étamines, chargées de ſommets jaunes qui entourent un piſtile à ſix rayons, ce piſtile devient dans la ſuite un fruit en étoile compoſé de ſix gaines longues de quatre ou cinq lignes, membraneuſes, plates par les côtez, pointuës, poſées de champ, attachées au meſme centre, remplies de deux ou trois ſemences noiratres, luiſantes, longues d'une ligne, ornées de petits cercles ſur le dos. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, ſon fruit meurit enſuite. On la trouve autour des lacunes, dans le Bois de Verrieres dans les endroits où les eaux ont croupi pendant l'hiver; dans les mares entre Eſſone & le Pleſſis-Chénaye. *Elém. de Bot. planch. 132.*

DAUCUS vulgaris Clus. hiſt. CXXVIII. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante & les trois ſuivantes ſont des plus communes de la campagne.

DAUCUS annuus, minor, floſculis rubentibus Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DAUCUS annuus, minor, floſculis albis Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DAUCUS annuus, ad nodos floridus Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation.

DELPHINIUM ſegetum, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. *Conſolida regalis, arvenſis, flore cæruleo C. B. Pin. 142. Conſolida regalis flore minore J. B. 3. 210. Delphinium vulgare Cluſ. hiſt. ccv.* Pied d'Alouette ſauvage. Tabernæmontanus dit que la conſerve de fleurs de cette plante appaiſe les tranchées des enfans, & Simon Paulli aſſeure que ces fleurs macerées en eau roſe, & appliquées en cataplaſme appaiſent l'inflammation des yeux. On dit que cette plante eſt vulneraire & diuretique. Elle ſe trouve preſque dans toutes les terres labourables.

DENS LEONIS latiore folio C. B. Pin. 126. Voyez la III. Herboriſation, rien n'eſt ſi commun à la campagne de Paris que cette plante.

DIGITALIS purpurea J. B. 2. 812. *Digitalis purpurea, folio aſpero C. B. Pin. 243. Digitalis Dod. Pempt. 169.* Digitale rouge. Il ſemble que Tragus n'ait diſtingué la Digitale rouge de la jaune, que par la couleur des fleurs: cependant ces eſpeces ſont tres differentes par les feuilles. Il eſt ſurprenant que C. Bauhin ait dit que cette eſpece a les feuilles aſpres, elles ſont au contraire fort douces. Cette plante paſſe pour vulneraire. Geſner rapporte qu'à Boulogne en Italie on l'appelle *Aralda*, & que l'on y dit en proverbe *Aralda chi tutte piage ſalda.* Parkinſon

Geſn. hort. Germ. 256.

la

la donne pour ſpecifique contre l'epilepſie ; il aſſeure qu'il en faut faire bouillir deux poignées avec quatre onces de Polypode dans une pinte de biere. Cet auteur la faiſoit piler & appliquer avec ſuccés ſur les tumeurs ſcrofuleuſes ; l'onguent de cette plante eſt fort reſolutif. Lobel dit que ſa decoction purge puiſſamment par haut & par bas. La Digitale croiſt dans les taillis, à Meudon, à Verſailles, à ſaint Clair, à Montmorency.

DIGITALIS flore magno, candido J. B. 3. 813. *Digitalis alba, folio aſpero C. B. Pin. 244. Digitalis 11. Dod. Pempt. 169.* Digitale à fleur blanche. Cette plante ne differe de la precedente que par la couleur de ſa fleur. Lobel en a donné une méchante figure ; car outre qu'elle repreſente les fleurs trop petites : les feuilles y ſont exprimées ſans aucune dentelure. J'ai veû cette plante dans les landes qui ſont entre Montmorency & la foreſt. *Lob. Icon. 573.*

DIGITALIS major, lutea, vel pallida, parvo flore C. B. Pin. 244. *Digitalis flore minore, ſubluteo, anguſtiore folio J. B. 2. 814. Digitalis lutea, parva Lob. Icon. 573.* Moriſon a obſervé cette plante à Fontainebleau ſur les collines parmi les Bouleaux, elle n'y eſt pas rare. *Mor. hiſt. 471.*

DIPSACUS ſylveſtris aut Virga paſtoris major C. B. Pin. 385. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune à la campagne.

DORONICUM Plantaginis folio C. B. Pin. 184. *Doronicum folio ferè Plantaginis oblongo J. B. 3. 18. Doronicum minus officinarum Lob. Icon. 648.* Doronic à feuilles de Plantain,

Nous n'avons point de bonne figure de cette plante, celle que Lobel en a donné a les feuilles trop étroites, les fleurs, les graines & les racines y ſont mal repreſentées, en voici une deſcription entiere. Ses racines ſur tout celles qui ſont vieilles ſont des tubercules longs d'environ un pouce, larges de ſept ou huit lignes, voutez ſur le dos, relevez de quelques areſtes en demi cercle ſemblables à de petites écailles, ces tubercules peuvent eſtre comparez par leur figure, à un ſcorpion; car ils ſont accompagnez de chaque coſté de deux ou trois paires de fibres, grumelées & comme écailleuſes, épaiſſes de deux ou trois lignes, terminées en pointe, aſſez ſemblables aux pates d'un ſcorpion, la queuë en eſt repreſentée par une longue fibre qui n'eſt pourtant pas courbée, mais qui trace & qui ſert à multiplier cette plante, la partie oppoſée à la queuë s'allonge en maniere d'un col écailleux, qui ſoutient une petite racine faite comme la premiere: du deſſous de ces racines, naiſſent des fibres plus ou moins menuës, longues de trois ou quatre pouces, peu cheveluës: ces racines ſont charnuës, blanc ſale, douces d'abord comme la Regliſſe, mais enſuite elles laiſſent je ne ſçay quelle impreſſion d'amertume. Les feuilles ſortent ordinairement des jeunes tubercules, leur pedicule eſt blanc, large de trois ou quatre lignes, velu, puis retraici juſques à deux lignes, ſilloné, vert-pale, arrondi & anguleux ſur le dos: ces feuilles ſont ſemblables à celles du Plantain ordinaire, venées à peu prés de meſme, inſipides, meſlées d'un peu d'acreté, longues de quatre pouces ſur trois de large, molles, vert-pale, parſemées de poils tres-courts avec les bords ondez,

& crenelez legerement. Les tiges ont environ deux pieds de haut, épaiſſes de deux ou trois lignes, canelées, creuſes, veluës, accompagnées de quelques feuilles alternes & fort écartées les unes des autres : ces feuilles les entourent par deux aiſles en oreillon, au lieu que celles d'en-bas n'ont du tout point d'oreilles : les feuilles des tiges ſont ordinairement échancrées de chaque côté, les dernieres ſont fort étroites & fort pointuës. Chaque tige ſoutient une fleur jaune du diametre de deux pouces ; le diſque en eſt convexe, large de huit ou neuf lignes, compoſé de pluſieurs fleurons hauts de trois lignes, fiſtuleux, découpez en étoile à cinq pointes : ils pouſſent de leur fond un filet fourchu, dont les cornes ſont recourbées, & qui s'échape au travers d'une gaine canelée : la couronne de cette fleur eſt formée par un rang de demi-fleurons longs d'environ neuf lignes, larges d'une ligne & demie, émouſſez, crenelez à la pointe. De leur baſe qui eſt fiſtuleuſe s'éleve auſſi un petit filet fourchu : les fleurons & les demi-fleurons portent chacun ſur un embrion verdâtre qui devient dans la ſuite une graine canelée, noiraſtre, longue d'une ligne, garnie d'une aigrete blanchaſtre, longue de deux lignes & demie. M. Danty d'Iſnard docteur en medecine & tres-habile dans la connoiſſance des plantes, a trouvé ce Doronic dans la foreſt de ſaint Germain, à gauche en allant à Poiſſy.

ECHIUM vulgare C. B. Pin. 154. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt tres commune à la campagne, le long des chemins & ſur les bords des champs.

ELYCHRYSUM aquaticum, ramoſum, minus, capitulis foliatis Inſtit. rei herbar. Voyez

la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans les lieux humides.

ELYCHRYSUM ſylveſtre, latifolium, capitulis conglobatis C. B. Pin. 264. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante ſe plaiſt dans les lieux humides.

ELYCHRYSUM ſpicatum Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. On trouve cette plante dans les bois de Meudon, de Verſailles, de ſaint Germain, de Ruel, de Montmorency, de Fontainebleau.

ELYCHRYSUM montanum, flore majore, purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Piloſella major quibuſdam, aliis Gnaphalii genus J. B. 3. 162. Gnaphalium montanum, flore rotundiore C. B. Pin. 263. Gnaphalium montanum, ſuave-rubens Lob. Icon. 483.* Pied de Chat. C'eſt à cette eſpece qui a la fleur aſſez groſſe & aſſez ronde, qu'il faut rapporter la figure de Lobel que nous venons de citer, & non pas à celle dont la fleur eſt étroite & longue, ainſi que l'a fait C. Bauhin.

ELYCHRYSUM montanum, flore majore, albido Inſtit. rei herbar *Gnaphalium montanum, flore rotundiore, candido C. B. Pin. 263. Piloſella major quibuſdam, aliis Gnaphalii genus, floribus candidis J. B. 3. 162.*

ELYCHRYSUM montanum, flore minore, purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Piloſella minor quibuſdam, aliis Gnaphalii genus J. B. 3. 162.* On trouve la figure de cette plante dans Lobel au deſſous d'une branche du *Gnaphalium montanum, purpureum :* mais cette figure eſt trop velue, ainſi que J. Bauhin l'a remarqué. C. Bauhin n'a pas ſeulement diſtingué cette plante par ſes fleurs, mais auſſi par ſes feuilles,

Tabern. Icon. 482.

l'a appellée *Gnaphalium montanum, longiore & folio & flore Pin.*

ELYCHRYSUM montanum, flore minore, albo Inſtit. rei herbar. *Gnaphalium montanum, album Lob. Icon. 482. Piloſella minor quibuſdam, aliis Gnaphalii genus, floribus candidis J. B. 3. 162. Gnaphalium montanum, longiore & folio & flore candido C. B. Pin. 263.*

Toutes ces varietez de Pied de Chat ſe trouvent entre Meudon & ſaint Clou; à Verſailles; à ſaint Germain; à Montmorency vers la grange que l'on appelle *la Folie*; à Fontainebleau. Cette plante eſt vulneraire & aſtringente. Du Renou dit qu'on la faiſoit venir d'Angers & de Tours à Paris pour en faire le ſirop; mais qu'un Apoticaire de Paris appellé M. Gonet en découvrit beaucoup autour de cette ville. Ce ſirop eſt bon pour les fluxions de poitrine, ſur tout lorſque les malades ſe plaignent des ſeroſitez qui coulent dans la gorge & le long des bronches: il eſt ou ſimple ou compoſé, dans le ſimple on n'employe que le Pied de Chat, on l'appelle *Sirupus de Hiſpidulâ, ſeu Æluropo, vulgo de Pede Cati.* Le ſirop compoſé ſe fait avec la décoction d'orge, les jujubes, les raiſins ſecs, la Regliſſe. Schroder y ajoute les Sebeſtes, les Dattes, les Figues, le Pas-d'aſne, la Pulmonaire, le Ceterac.

EQUISETUM paluſtre, majus Tabern. Icon. 257. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon dans les foſſez d'Aubervilliers ruiné, à Palaiſeau dans les prairies, à Montmorency autour du Chaſteau de la Chaſſe.

EQUISETUM majus, aquaticum J. B. 3.

729. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies.

EQUISETUM paluſtre, brevioribus foliis, polyſpermon C. B. Pin. 15. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon, & à Montmorency.

EQUISETUM fœtidum ſub aquâ repens C. B. Pin. 16. Cette plante ſe trouve dans le baſſin des Tuileries ; à Verſailles, & à Meudon.

EQUISETUM foliis nudum non ramoſum, ſive junceum. *Ἱππουρις ἄφυλλος* C. B. Pin. 16. Cette eſpece de Preſle ſe trouve en pluſieurs endroits de la campagne.

ERICA vulgaris, glabra C. B. Pin. 485. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans tous les bois.

ERICA vulgaris, glabra, flore albo C. B. Pin. 485. Voyez la II. Herboriſation. J'ay trouvé celle-ci entre Nanterre, Chatou, & le Pec.

ERICA Myricæ folio, hirſuta C. B. Pin. 485. *Erica Myricæ folio, tomentoſis & incanis foliis Cluſio J. B. 1. 355. Erica foliis tomentoſis & incanis Cluſ. hiſt. 41.* M. Rai croit que ce n'eſt qu'une varieté de la precedente. Cette plante croiſt à Fontainebleau à l'entrée de la Foreſt à gauche, au dela de la Beuvette royale.

ERICA humilis, cortice cinereo, Arbuti flore C. B. Pin. 486. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans tous les bois.

ERICA humilis, cortice cinereo, Arbuti flore albo H. R. Par. J'ay trouvé celle-ci dans les bois de Verrieres.

ERUCA ſylveſtris, minor, lutea, Burſæ paſtoris folio C. B. Prodr. 39. Pin. 98. *Eruca minimo flore, Monſpelienſis J. B. 2. 862. Eruca Sicula, Burſa paſtoris folio Boc. 18.* Boccone a remarqué cette plante dans les champs autour de Paris, où à peine, dit-il, ſa tige a plus d'un pouce de hauteur dans le mois de Novembre. Cette plante ſe trouve communement autour de ſaint Mandé, de Montreüil, & du bois de Vincennes : ſes tiges ont quelquefois quatre ou cinq pouces, ou demi pied de hauteur : il y en a beaucoup dans les plaines de Grenelle, de Montrouge, & dans la vallée de Montmorency.

ERUCA tenuifolia, perennis, flore luteo J. B. 2. 861. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

ERYSIMUM vulgare C. B. Pin. 100. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante ſont des plus communes de la campagne.

ERYSIMUM latifolium, majus, glabrum C. B. Pin. 101. Voyez la I. Herboriſation.

ERYNGIUM vulgare C. B. Pin. 386. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt dans les champs, & le long des chemins.

EVONYMUS granis rubentibus C. B. Pin. 428. Voyez la IV. Herboriſation. Cet arbre ſe trouve preſque dans tous les bois.

EUPATORIUM Cannabinum C. B. Pin. 320. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient dans la pluſpart des prairies.

EUPHRASIA officinarum C. B. Pin. 233. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt dans les bois, ſur les collines, & dans les prairies.

EUPHRASIA ramoſa, pratenſis, flore albo Eyſt. Celle-ci ſe trouve à Montmorency, meſlée avec la precedente.

FAGOPYRUM vulgare, ſcandens Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune dans les champs.

FAGUS Dod. Pempt. 832. Voyez la II. Herboriſation. Cet arbre ſe trouve dans les bois, à Meudon, à Verſailles, à ſaint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

FERRUM EQUINUM Germanicum, ſiliquis in ſummitate C.B. Pin. 349. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt à ſaint Germain, & à Fontainebleau.

FILAGO ſeu Impia Dod. Pempt. 66. Voyez la II. Herboriſation. Rien n'eſt ſi commun à la campagne de Paris que cette plante & les eſpeces ſuivantes.

FILAGO vulgaris, floribus per caulem ſparſis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

FILAGO vulgaris, tenuiſſimo folio, erecta Inſtit. rei Herbar. Voyez la II. Herboriſation.

FILICULA quæ Adiantum nigrum officinarum, pinnulis obtuſioribus Inſtit. rei herbar. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro C.B. Pin. 355. Adiantum nigrum officinarum J. B. 3. 742. Dryopteris nigra Dod. Pempt. 466.* Par l'analyſe chimique on tire de cette plante pluſieurs liqueurs acides, un peu d'eſprit uriteux & de ſel fixe, beaucoup de terre & d'huile. Cette plante eſt employée dans le ſirop de Capillaire de la deſcription de du Renou : on la compte parmi les cinq capillaires communes : elle eſt adouciſſante, legerement

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

peritive, & temperée de meſme que les autres capillaires : elle contient beaucoup de flegme gluant, beaucoup de ſoufre, un peu de ſel ammoniac, & beaucoup plus d'un autre ſel qui approche de celui du Corail. On trouve cette eſpece de Capillaire dans les lieux qui ſont humides & à l'ombre, à Verſailles, à Marcouſſy, à Moulignon, à ſaint Prix, à Fontainebleau.

FILIPENDULA vulgaris; an Molon Plinii ? C. B. Pin. 163. *Filipendula J. B. 3. part. 2. 189. Dod. Pempt. 56.* Fuchſius a donné une aſſez bonne figure de cette plante ; mais cet auteur à beau dire, il s'en faut bien qu'elle ne ſoit l'*OENanthe* de Dioſcoride. Les feuilles de la *Filipendula* ſont tres-differentes de celles de la *Paſtinaca*, & ſes ſemences n'ont aucun rapport avec celles de l'*Atriplex*. Dans l'Hiſtoire des Plantes de J. Bauhin, on a mis la figure du *Daucus pratenſis, Millefolii paluſtris folio Pin.* pour celle de la *Filipendula*. La comparaiſon que cet auteur fait de la graine de cette plante avec celle de la Pimprenelle, n'eſt pas trop juſte. M. Rai dit que la fleur de la *Filipendula* eſt à ſept feuilles ; j'ay obſervé qu'elle étoit ordinairement compoſée de ſix feuilles : la *Filipendula* eſt ſtiptique, odorante, gluante, d'un gout un peu ſalé, & rougit aſſez le papier bleu : la racine le rougit tres-fort, elle eſt ſtiptique & un peu amere. Cette plante contient un ſel approchant de l'alun ; mais il eſt meſlé avec beaucoup de ſoufre ; car par l'analyſe chimique on tire de la *Filipendula* beaucoup d'acide, de terre & d'huile. Tous les auteurs conviennent que cette plante eſt fort diuretique, & fort aperitive. Tabernæmontanus aprés Sylvaticus, Simon Januenſis, Bayrus & Lobel en

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

recommande l'uſage pour l'epilepſie. Simon Paulli loüe la poudre des racines pour guerir les fleurs blanches ; Mercatus & Prevotius pour la diſſenterie. Cette plante eſt commune dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Palaiſeau, de Montmorency.

Filix ramoſa, major, pinnulis obtuſis non dentatis C. B. Pin. 357. *Filix major & prior Trago, ſive ramoſa repens J. B. 3. 735. Filix fœmina Dod. Pempt. 462.* Fougere commune : Fougere femelle. Ceſalpin a eu raiſon de dire que les nouvelles feuilles de cette plante étoient couvertes d'un certain duvet farineux ſemblable à du ſon : *Furfuracea lanugo* ; mais cet auteur s'eſt trompé lors qu'il a cru que c'étoit de ce duvet que naiſſoient les jeunes plantes de Fougere ; car la ſemence de celle-cy ſe trouve en automne renfermée ſous les plis qui ſont ſur les bords des feuilles. La racine de cette plante eſt gluante, un peu amere & dégouſtante, elle ne rougit pas le papier bleu. Par l'analyſe chimique on tire de la racine de la Fougere beaucoup de liqueurs acides, beaucoup de ſoufre & beaucoup de terre. Les feuilles donnent les mêmes principes ; mais on en tire un peu d'eſprit urineux : il y a apparence que cette plante agit par un ſel analogue au ſel de Corail embarraſſé dans un ſuc glaireux que le feu détruit, & qui n'eſt autre choſe qu'un mélange de flegme, d'acide & de terre ; ainſi il n'eſt pas ſurprenant que la racine de la Fougere ſoit adouciſſante & aperitive. Simon Paulli confirme ce que Dioſcoride a dit de la vertu de la racine de Fougere pour faire mourir les vers, un gros de cette racine ſuffit pour cela, & les empiriques à ce que dit

Caſalp. 591.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

Paulli en fait un grand secret : cet auteur assure qu'elle est excellente pour la brulure, il faut en exprimer le suc, ou la faire macerer dans l'eau rose pour en tirer le mucilage. Quercetan employoit la Fougere dans l'eau qu'il décrit pour la brulure, dans demi livre de flegme de vitriol, mesle avec autant de celui d'alun, & avec demi livre d'eau distilée des feuilles de Fougere, il faisoit macerer une poignée de Bouillon blanc, autant de Lierre, dix Ecrevisses de riviere, autant de Grenouilles & de Limas rouges, il distilloit le tout & faisoit bassiner avec cette eau les parties brulées. La Fougere donne beaucoup de sel fixe qui sert à faire du verre, & du savon. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lion rapporte qu'en Bretagne & qu'en Normandie dans les mauvaises années, on fait du pain de la racine de Fougere. J'en ay veû à Paris en 1693. & 1694. que l'on avoit apporté d'Auvergne, il étoit fort mauvais & semblable aux mottes que l'on brule. La Fougere croist dans toutes les landes, & dans tous les bois autour de la ville. *Lugd. 1124.*

Filix non ramosa, dentata C. B. Pin. 358. *Filix vulgo mas dicta, sive non ramosa J. B. 3. 737. Filix mas Dod. Pempt 462.* Fougere masle. Cette plante se trouve à Meudon, à Versailles, à Jouy, à Palaiseau, à saint Clair, dans le bois de Verrieres, à Ruel, à Montmorency, à Fontainebleau.

Filix non ramosa, latifolia, dentata Instit. rei herbar. Cette plante me paroist une varieté de la precedente. Cette varieté n'est pas mal representée par la figure que Camerarius a donné de la *Dryopteris*, ses pinnules sont plus courtes, & plus larges, ses découpures plus fines *Cam. Epit. 946*

& plus aigues. Elle ſe trouve autour du Chaſteau de la Chaſſe dans la Foreſt de Montmorency.

FILIX mollis ſive glabra, vulgari mari, non ramoſæ accedens J. B. 3. 738. Cette plante croiſt à Meudon auprés d'Aubervilliers ruiné le long d'un ruiſſeau, à coſté d'un regard; elle vient auſſi à Verſailles, à Ruel autour de l'étang du bois, & à Montmorency.

FILIX tenuiſſimè ſecta ex monte Balon J. B. 3. 739. La figure & la deſcription que J. Bauhin a donné de cette plante répondent aſſez bien à une eſpece de Fougere que l'on trouve à Jouy, à Palaiſeau; à ſaint Clair & à Ruel autour de l'étang du bois.

FILIX non ramoſa, petiolis tenuiſſimis & tenuiſſime dentatis C. B. Pin. 358. *Filicula petræa fœmina 1. Tabern. Icon. 793.* La figure que Tabernæmontanus a donné de cette plante ne repreſente pas mal une eſpece de Fougere qui ſe trouve dans les foreſts de Montmorency & de Fontainebleau. Elle a les racines fibreuſes, brunes, déliées, touffuës: ſes feuilles naiſſent ſur une coſte longue d'un pied, ou davantage: elles ſont rangées de chaque coſté ſur des queuës longues de quatre pouces: chaque feuille à ſept ou huit lignes de long, aſſez ſemblable à celles de la Fougere maſle; mais elle eſt découpée plus profondement & ſes creneleures ſont terminées par une pointe fort fine: on trouve ſur le dos de ces feuilles, deux rangées de boſſetes membraneuſes, coupées en fer de cheval & ſemblables à celles de la Fougere maſle, leurs veſicules, & leurs graines ſont de meſme ſtructure. Voyez les Elemens de Botanique Planche 312.

FILIX minor, non ramoſa J.B. 3. 740. *Filix minor, paluſtris Raii Hiſt. 146.* J. Bauhin a donné une méchante figure de cette plante ; ce n'eſt qu'une copie de celle de la *Filicula petræa fœmina III. Tabern.* C. Bauhin l'a nommée *Filix ſaxatilis, foliis non ſerratis Pin.* mais ce nom ne luy convient guere ; car elle naiſt dans des lieux fort mareſcageux à Meudon, auprés d'Aubervilliers ruiné le long d'un ruiſſeau, à coſté d'un regard; à Ruel autour de l'Eſtang du bois : elle vient auſſi le long des ruiſſeaux autour du Chaſteau de la Chaſſe, à Montmorency. *Tabern. icon. 792.*

FOENICULUM ſylveſtre, Ferulæ folio breviori Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

FOENICULUM ſylveſtre, Ferulæ folio longiori Inſtit. rei herbar. *Saxifraga Mathioli tenuifolia & umbellifera J.B. 3. part. alt. 18.* J. Bauhin a raiſon de rapporter à cette plante celle que Pena & Lobel ont appellé *Saxifragia ferulacea Italorum* : C. Bauhin y a rapporté la *Peucedani facie puſilla planta Lob.* mais il ſemble que ce nom & que la figure de Lobel conviennent mieux à la précedente. M. Rai croit que la *Peucedani facie puſilla planta* que Lobel indique à Briſtol, n'eſt pas differente du *Selinum montanum, pumilum Cluſ.* que C. Bauhin a nommé *Daucus montanus, multifido folio, Selini ſemine Pin.* mais il me ſemble qu'il faut les diſtinguer. L'eſpece de Fenoüil dont nous parlons, croiſt à Fontainebleau dans les Greſſeries. *Adv. 389.* *Lob. Icon. 745.*

FOENICULUM ſylveſtre, minimum patulum Inſtit. rei herbar. *Daucus montanus, multifido folio, Selini ſemine C. B. Pin. 150. Selinum*

montanum, pumilum Cluſ. Hiſt. cc. Cette plante eſt plus baſſe que la précedente, beaucoup plus touffuë, & ſes feuilles ſont plus déliées & plus courtes: elle ſe trouve auſſi dans la foreſt de Fontainebleau.

FRAGARIA ſterilis C.B. Pin. 327. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans tous les bois autour de la ville.

FRANGULA Dod. Pempt. 784. *Alnus nigra, baccifera C.B. Pin. 428. J.B. 1. 560.* De la maniere que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a eſté cité par C. Bauhin, il ſemble qu'il ait donné trois figures de cette plante; mais il n'y en a que deux: car pour ce qui eſt du *Siler Plinii*, il avertit ſeulement que quelques-uns croyent que c'eſt la plante dont nous parlons. Les fleurs de la *Frangula* naiſſent trois ou quatre enſemble dans les aiſſelles des feuilles: chaque fleur eſt à cinq feuilles blanches, pointuës, qui à peine ont une ligne de long, & qui ſont poſées dans les échancrures du calice; ce calice eſt un godet verdaſtre, long de deux lignes, évaſé & recoupé en cinq pointes blanchaſtres: de la baſe de chaque feuille s'éleve une étamine fort courte, chargée d'un ſommet: du fond du calice naiſt le piſtile qui eſt preſque rond, liſſe, terminé par un filet fourchu; ce piſtile dans la ſuite devient un fruit qui eſt vert d'abord, puis noir, mou, douceaſtre, preſque rond, du diamétre de deux lignes & demie, rempli ordinairement de deux ou trois ſemences, nichées ſeparément dans l'épaiſſeur de la chair: chaque ſemence eſt plate, longue d'environ deux lignes, rouſſaſtre, preſque ovale, un peu boſſuë, dure, avec un goulet blanchaſtre lorſqu'elle eſt fraiſche, diviſée interieurement en deux lobes: cet arbre

Lugd. 96.

Elem. de Bot. Planch. 383.

fleurit en Juin, le fruit en eſt meur dans le mois d'Aouſt. L'écorce moyenne de la *Frangula* eſt un peu amere, gluante, & rougit aſſez le papier bleu: le fruit le rend comme violet; cette écorce purge en fortifiant les viſceres, & en emportant les obſtructions. Pour les hydropiques, les cakectiques, & pour ceux qui ont la jauniſſe, Mathiole la faiſoit bouillir legerement dans une décoction d'Eupatoire, d'Abſinte, d'Aigremoine, de Cuſcute, de Houblon, de Fenoüil, de Perſil, des racines de Chicorée & de Canelle: il faut amaſſer cette écorce dans le commencement du printemps, & la ſecher à l'ombre: la verte eſt émetique; & meſme pour empeſcher la ſeche de donner des nauſées, Mathiole conſeille d'en garder la décoction pendant deux ou trois jours, juſques à ce que la couleur jaune ſoit changée en noiraſtre: il faut en faire infuſer un gros dans du vin blanc avec deux gros de ſel vegetal, ou en mettre un gros dans de l'eau tiede avec un ſcrupule de Canelle, autant de ſel d'Abſinte, & dans la coulature délayer une once de ſirop de fleurs de Pecher. Tragus & Dodonée aſſeurent que l'écorce moyenne de cet arbre pilée avec du vinaigre, guerit immancablement la galle, & les maladies de la peau. Cette plante croiſt preſque dans tous les bois autour de la ville.

FRAXINUS excelſior C. B. Pin. 416. Voyez la V. Herboriſation. Cet arbre croiſt dans les bois à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

FUMARIA officinarum & Dioſcoridis C. B. Pin. 143. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

FUMARIA major, ſcandens, foliorum pedi-

culis, flore majore ac pallidiore Mor. Hiſt. 261. Cette plante eſt la meſme que celle que C. Bauhin marque à Montpellier & à Frontignan le long des hayes, & qu'il a nommé *Fumaria viticulis & capreolis plantis vicinis adhærens Pin.* 143. Nous
Dod. Gal. 11. n'avons point de figure de cette plante : Dodonée que C. Bauhin a cité, n'a donné que la figure de la Fumeterre commune ſous le nom de *Capnos Fumaria*, & celle de la *Capnos Plinii phragmites*, qui eſt la *Fumaria clavieulis donata Pin.* ainſi que C. Bauhin en convient : voilà pourquoy cet auteur ne devoit pas ſeparer de la Fumeterre commune la *Fumaria phragmites Dodonæi Lugd.*
Lugd. 1194. puiſque l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion n'a fait que copier la figure de Dodonée. La plante dont nous parlons vient dans les murailles & dans les rochers autour de Verrieres, d'Orſay, & de Saint Clair.

FUMARIA minor, tenuifolia, cauliculis ſurrectis, flore hilari purpurâ rubente C. B. Pin. 143. *Capnos tenuifolia Cluſ. Hiſt. ccviij. Fumaria vulgaris, minor, tenuifolia Mor. Hiſt. 261. III. Fumaria tenuifolia Tabern. Icon.* 33. Moriſon aſſeure que cette plante ſe trouve à Vaugirard dans les champs parmi les Navets : le meſme auteur la diſtingue de celle que l'auteur de l'Hiſtoire des
Lugd. 1194. Plantes de Lion a nommé *Fumaria ſpecies Myconi* : il fonde ſa diſtinction ſur la ſemence qui eſt ſemblable à celle du Liu ; mais ces deux plantes l'ont de meſme forme : je crois qu'il faut pluſtoſt avoir égard à la couleur de leurs fleurs. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a eû raiſon de dire que celles de la *Fumaria ſpecies Myconi* eſtoient panachées.

FUNGUS piperatus, albus, lacteo ſucco tur-

gens J.B. 3. 825. Voyez la II. Herboriſation. Ce Champignon croiſt dans les bois de Saint Germain, de Ruel, de Bondy, & de Livry.

FUNGUS planus, orbicularis, aureus C.B. Pin. 371. Voyez la V. Herboriſation. Cette eſpece de Champignon croiſt à Meudon & à Montmorency.

FUNGUS anguloſus, & velut in lacinias ſectus C.B. Pin. 371. Voyez la V. Herboriſation. Ce Champignon ſe trouve à Bondy, à Saint Germain, à Poiſſy.

FUNGUS poroſus, magnus, craſſus, ex fuſco albicans J.B. 3. 833. Ce Champignon vient dans les Foreſts de Saint Germain, & de Montmorency. Voyez la V. Herboriſation.

FUNGUS poroſus, magnus, craſſus, purpuraſcens Inſtit. rei herbar. Ce Champignon ne differe du précedent que par ſa couleur: il vient dans les meſmes endroits.

FUNGUS clypeiformis, minor C.B. Pin. 373. Voyez la V. Herboriſation. Ce Champignon vient dans les bois de Bondy & de Vaujour.

FUNGUS pileolo lato, orbiculari, candicante C.B. Pin. 370. Voyez la II. Herboriſation. Ce Champignon vient à Meudon & à Saint Germain.

FUNGUS pileolo lato, & rotundo livido C.B. Pin. 370 Voyez la V. Herboriſation. Ce Champignon vient à Saint Germain & à Poiſſy.

FUNGUS aurantii coloris, capitulo in conum abeunte Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. Ce Champignon vient dans les bois de Verrieres: on en a donné la figure dans les Elemens de Botanique, Planche 327. Fig. A.B.

FUNGI verni, Mouceron dicti, odori & eſ-

culenti J.B. 3. 823. On éleve ce Champignon ſur couche autour de la ville.

FUNGI multi ex uno pede, pernicioſi J.B. 3. 835. Ce Champignon croiſt à Saint Germain, à Montmorency, à Bondy, à Vaujour.

FUNGI multi ex uno pede, clypeiformes, lutei J.B. 3. 835. Ce Champignon croiſt dans la Foreſt de Saint Germain.

FUNGI multi ex uno pede, clypeiformes, rubri J. B. 3. 835. Ce Champignon ſe trouve dans les taillis de Belleville & de Menil-montant.

FUNGI albi, pileolo inverſo J. B. 3. 847. Ce Champignon ſe trouve à Verſailles & à Meudon.

FUNGI lutei, pernicioſi, ſub Pinu habitantes J.B. 3. 832. Ce Champignon eſt gravé dans les Elemens de Botanique, Planche 328. il eſt commun dans les foreſts de Saint Germain, de Ruel & de Montmorency.

FUNGI albi, lucentes, ex uno principio plures, ex radicibus arborum J.B. 3. 835. Ce Champignon vient dans les bois auprés de Vaujour.

FUNGI calici-formes, ſeminiferi March. Brand Mentz. Pug. Tab. Cette plante n'a pas le caractere de *Fungus* : elle croiſt ſur le bois pourri dans les jardins.

GALEOPSIS procerior, caliculis aculeatis Inſtit. rei herbar. *Urtica aculeata, foliis ſerratis C.B. Pin. 232. Cannabis ſylveſtris quorundam, Urtica inerti affinis J. B. 3. App. 854. Cannabis ſylveſtris; ſpuria altera, Lamium quorundam Lob. Icon. 527.* Cette plante ſe trouve à Verſailles, à Jouy, à Meudon, à Saint Germain, à Montmorency.

GALEOPSIS ſive Urtica iners, flore luteo

J.B. 3. 323. *Lamium folio oblongo, luteum C.B. Pin. 231. Urtica iners tertia, ſive Lamium luteo flore Dod. Pempt. 153.* Cette plante vient dans les bois de Meudon, de Jouy, de Palaiſeau, de Saint Germain, de Montmorency.

GALEOPSIS paluſtris, Betonicæ folio, flore variegato Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les lieux mareſcageux, à Meudon; à Verſailles; à Palaiſeau, à Montmorency.

GALEOPSIS procerior, fœtida, ſpicata Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante naiſt dans le bois de Meudon, de Verſailles, de Jouy, de Palaiſeau, de Ruel, de Saint Clair, de Saint Germain, de Montmorency.

GALEOPSIS patula, ſegetum, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune dans les champs.

GALLIUM luteum C.B. Pin. 335. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne, ainſi que la ſuivante.

GALLIUM album, vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation.

GENISTA tinctoria, Germanica C.B. Pin. 395. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve dans les bois & dans les prairies de Meudon, de Verſailles, de Saint Germain, de Montmorency, de Fontainebleau.

GENISTA ramoſa, foliis Hyperici C.B. Pin. 395. *Geniſtella piloſa J. B. 1. 393. Geniſta minima Lugd. 173.* La figure que l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné de cette plante, la repréſente mieux que celle de la *Chamageniſta 1. Cluſ.* cependant il y a apparence, *Cluſ. Hiſt. 103.*

comme J. Bauhin l'a cru, que ces plantes ſont les meſmes : C. Bauhin les a ſeparées, & il a appellé celle de Cluſius *Chamageniſta foliis Geniſta vulgaris Pin.* Cette plante eſt aſſez commune dans les bois de Montmorency & de Fontainebleau.

GENISTA-SPARTIUM majus, brevioribus & longioribus aculeis Inſtit. rei herbar. *Geniſta ſpinoſa, major, brevibus aculeis C. B. Pin. 394. Geniſtella ſpinoſa affinis, Nepa quibuſdam J. B. 1. 400. Scorpius 1. Cluſ. Hiſt. 106.* Jonc marin, ou pluſtoſt Jomarin, comme veut Ruel : *Rura noſtra*, dit-il, *Juncum marinum vel potius Jomarinum appellant.* J. Bauhin a eû raiſon de dire que cette plante varioit par rapport à ſon âge & aux ſaiſons de l'année : il auroit pû ajouſter aux pays où elle croiſt; car on en voit tres-ſouvent des pieds qui ſont fort hauts, meſlez avec d'autres qui ſont plus bas, & tapis contre terre: les uns & les autres ſont garnis d'épines plus courtes ou plus longues; ainſi il n'en faut pas ſeparer la *Geniſta ſpinoſa, major, longioribus aculeis Pin.* M. Rai n'a pas trouvé que le Genet épineux de Provence fuſt different du Genet épineux qui vient en Angleterre. La plante qu'Anguillara a obſervé en Provence entre Lanſon & les Pennes, & autour de Marſeille : celle que Pena & Lobel marquent à la Sainte Baume, dans le Bois de l'Eſterel, & le long de la riviere d'Argens, m'ont paru tout à fait ſemblables à celle qui ſe trouve autour de Paris à Meudon, à Verſailles, à Jouy, au bois de Verrieres, à Ruel, à Saint Prix, & à Fontainebleau : les fleurs de cette plante varient par rapport à leur couleur.

Ang. 144. *fiori nel bianco gialleggiano, & alcuni porporeggiano*, comme Anguillara l'a remarqué.

GENISTA-SPARTIUM minus, Ger-

manicum Inſtit. rei herbar. *Geniſta ſpinoſa, minor, Germanica C.B. Pin. 395. Geniſta aculeata, foliosa J. B. 1. 399. Geniſtella Dod. Pempt. 760.* Tabernæmontanus a donné deux figures de cette plante ; mais celle qui a pour titre *Geniſtella*, eſt fort mauvaiſe. Cette plante croiſt à Meudon, à Verſailles, dans le bois de Verrieres, à Ruel, à Montmorency, à Fontainebleau. *Tabern. icon. 1101. 1102.*

GENISTELLA herbacea ſive Chamæſpartium J. B. 1. 393. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon & à Montmorency.

GENTIANA cruciata C.B. Pin. 188. *Gentiana minor, ſeu vulgi Cruciata J. B. 3. 522. Cruciata ſive Gentiana minor Dod. Pempt. 343.* On dit que la racine de cette plante eſt ſtomacale & fébrifuge : elle croiſt à Fontainebleau.

GENTIANA anguſtifolia, autumnalis, major C.B. Pin. 188. *Gentiana paluſtris, anguſtifolia ejuſdem. Gentiana ſpecies Calathiana quibuſdam radice perpetua ſive paluſtris J. B. 3. 524.* La figure de la *Pneumonanthe Cordi* ne repréſente pas mal la plante dont nous parlons : mais cet auteur dit que ſes fleurs ſont veluës en dedans, ce qui ne convient pas à la noſtre ; & c'eſt ce qui a obligé C. Bauhin d'en faire une eſpece particuliere qu'il a nommée *Gentiana anguſtifolia, autumnalis, minor, floribus ad latera piloſis Pin.* cependant Lobel n'a pas ſeparé celle de Cordus d'avec la *Campanula autumnalis Dod.* quoyque la difference des fleurs paroiſſe aſſez conſiderable. J. Bauhin a donné une fort méchante figure de la plante dont nous parlons ; & l'on y a joint la figure de la *Gentiana paluſtris, latifolia flore punctato Pin.* cet auteur trouve fort à redire que Cluſius & *Cord. Hiſt. 162.* *Dod. Pempt. 161.*

les autres n'ayent pas aſſez bien diſtingué la plante de Cordus. Noſtre Gentiane croiſt à Verſailles autour de la piece des Suiſſes, & à Fontainebleau dans les fonds humides.

GENTIANA annua, foliis Centaurii minoris Inſtit. rei herbar. *Gentianella Alpina æſtiva, Centaureæ minoris foliis C. B. Pin. 188. Gentianella fugax quinta Cluſii, flore caruleo elegantiſſimo J. B. 3. 526.* La figure de la *Calathiana verna Dalechampii Lugd.* repréſente aſſez bien cette plante : celle de la *Gentiana minor Tabern.* eſt trop touffuë. J. Bauhin en a donné deux méchantes figures. Cette plante croiſt dans la Foreſt de Fontainebleau : M. Danty d'Iſnard l'a trouvée en venant de Clermont en Beauvaiſis à Paris, proche une Chapelle environ deux lieuës & demie de Clermont.

Lugd. 824. Tabern. icon. 718.

GERANIUM folio Malvæ rotundo C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & les eſpeces de *Geranium* qui ſuivent, ſont tres-communes à la campagne.

GERANIUM Columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 318.

GERANIUM Columbinum, minus, majori flore & foliis florum bifidis Bot. Monſp.

GERANIUM Columbinum, majus, foliis tenuiter diſſectis, foliis florum bifidis Bot. Monſp. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM Cicutæ folio, minus, & ſupinum C. B. Pin. 319. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM Cicutæ folio, minus, & ſupinum, flore albo C. B. Pin. 319.

GERANIUM ſanguineum, maximo flore C. B. Pin. 318. Voyez la II. Herboriſation.

GERANIUM Robertianum 1. C. B. Pin.

319. Voyez la IV. Herboriſation.

GLOBULARIA vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve ſur les Greſſeries de Fontainebleau.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, majus, latiore folio, *non* Theophraſti C.B. Pin.2. Voyez la II. Herboriſation. Tous les prez ſont remplis de cette plante.

GRAMEN pratenſe vulgare, ſpicâ fere arundinacea, magna J.B. 2. 461. *In hoc gramine*, dit J. Bauhin, *inſignis varietas, ratione loci & potiſſimum in magnitudine ſpicarum*: on trouve quelquefois ce Chiendent avec une panicule de neuf ou dix pouces de long; il ne faut le diſtinguer du précedent que comme une varieté: elle ſe trouve dans les prairies.

GRAMEN pratenſe paniculatum, majus, anguſtiore folio C B. Prodr. 5. *J.B. 2. 461.* Cette eſpece vient dans les prairies de Palaiſeau.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, medium C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune dans les prez.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, minus C. B. Pin. 3. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune le long des chemins.

GRAMEN pratenſe, paniculâ duriore, laxa, unam partem ſpectante Raii Hiſt. 1284. Cette plante croiſt à Meudon & à Montmorency, à Verſailles, en allant de la piece des Suiſſes au Parc aux Cerfs.

GRAMEN murorum Dalechampii Lugd. 428. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

GRAMEN ſpicâ hirſuta, ad Gramen du Groe accedens J. B. 3. 438. Cette eſpece vient à Ver-

ſailles, à Meudon, à Saint Germain avec la ſuivante.

GRAMEN murorum, ſpicis pendulis, anguſtioribus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation..

GRAMEN feſtucæ, ſterile, elatius Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, naiſſent ſur les murailles de Jardins, & ſur les toits des maiſons couvertes de bois ou de chaume.

GRAMEN feſtucæ, ſterile, humilius Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

GRAMEN feſtucæ affusâ juba Inſtit. rei herbar. Cette plante eſt aſſez commune dans les bois autour de la ville.

GRAMEN avenaceum, pratenſe, elatius, paniculâ flaveſcente, locuſtis parvis Raii Hiſt. 1284. Cette plante vient dans le foin, preſque par tout autour de la ville.

GRAMEN avenaceum, paniculâ flaveſcente, denſiori, locuſtis minimis tenuiter ariſtatis & quaſi villoſis Inſtit. rei herbar. Cette eſpece a les épis plus ſerrez que la précedente; ſes paquets ſont plus menus, & comme ſoyeux: elle ſe trouve à Montmorency & à Bondy.

GRAMEN ſpicatum, folio aſpero C.B. Pin. 3. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune autour de la ville.

GRAMEN arundinaceum, aceroſa glumâ, noſtras Park. Theat. 1273. Cette eſpece eſt beaucoup plus grande que la précedente, & ſe trouve le long des eaux à Meudon, & à Palaiſeau.

GRAMEN nodoſum, avenacea paniculâ C.B. Pin. 2. Voyez la III. Herboriſation. J'ay trouvé cette eſpece de Chiendent à Fontainebleau ſur les buttes.

GRA-

GRAMEN aquaticum, fluitans, multiplici ſpicâ, ἄγρωστις ποτάμιος C. B. Pin. 3. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune le long des eaux à Palaiſeau, à Bondy, à Montmorency.

GRAMEN nemoroſum, paniculis albis, capillaceo folio C. B. Pin. 7. Celle-cy ſe trouve dans les bois de Montmorency, & de Chantilly.

GRAMEN minimum, paniculis elegantiſſimis C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante fleurit dans le printemps dans la plaine de Grenelle; à Belleville, & Meuil-montant.

GRAMEN Xerampelinum, miliacea, prætenui, ramoſaque ſparſa paniculâ, ſive Xerampelino congener, arvenſe, æſtivum, Gramen minutiſſimo ſemine Lob. illuſtr. 14. Cette eſpece de Chiendent croiſt dans la plaine de Grenelle; à Meudon, à Saint Germain.

GRAMEN paniculis elegantiſſimis, ſive ἀγρωστὶς majus C. B. Pin. 2. *Gramen amoris dictum J. B. 2. 470. Gramen paniculatum, ſativum Heragroſtis Tabern. Icon. 204.* Cette plante eſt commune autour de l'Hoſtel Royal des Invalides, & dans la plaine de Grenelle: c'eſt l'endroit où Cluſius l'avoit remarquée; car il l'indique de l'autre coſté de la riviere, vis-à-vis les Bons-hommes: cet auteur aſſeure qu'à Paris les payſans l'appellent *Amouretes*, à cauſe de la propreté de ſes panicules. *Cluſ. Hiſt. ccviii.*

GRAMEN ſegetum, paniculâ arundinacea C. B. Pin. 3. *Gramen agrorum Lobelii J. B. 2. 461. Agrorum venti ſpica, & Gramen agrorum latiore arundinacea, comoſa paniculâ Lob. Icon. 3.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante: elle ſe trouve dans les champs autour de Vil-

lejuive & de Rongis; à Verſailles du coſté de Satauri.

GRAMEN capillatum, paniculis rubentibus J.B. 2. 462. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont communes dans le Parc de Verſailles.

GRAMEN capillatum, paniculis viridantibus J.B. 2. 462. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN paniculatum, aquaticum, minus Raii Hiſt. 1281. M. Rai doute ſi c'eſt le *Gramen caninum, ſupinum, paniculatum, dulce C. B. Pin. 1.* Celuy dont nous parlons, vient dans les prairies de Palaiſeau.

GRAMEN avenaceum dumetorum, paniculâ ſparſa Raii Hiſt. 1289. J'ay trouvé cette plante à Meudon, à Verſailles, à Belleville.

GRAMEN montanum, paniculâ ſpadicea, delicatiore C. B. Pin. 2. Prodr. 6. Cette eſpece vient dans les prairies de Bondy.

GRAMEN caninum, longius radicatum, majus C. B. Pin. 1. *Gramen canarium, longius radicatum, latiore paniculâ Adv. part. 2. 467. J.B. 2. 427.* Cette plante ſe trouve à Saint Germain, à Bondy, à Montmorency.

GRAMEN avenaceum, minus, procumbens, paniculis non ariſtatis Raii Cat. Angl. 139. Hiſt. 1288. Cette plante vient autour de Verſailles.

GRAMEN ſylvaticum, paniculâ miliacea, ſparſa C.B. Pin. 8. *Miliaceum Gramen Lob. Icon. 3.* Cette plante croiſt dans les foreſts de Montmorency & de Bondy.

GRAMEN arundinaceum, enode, majus; montanum C.B. Pin. 7. *Gramen harundinaceum, enode J.B. 2. 481. Gramen arundinaceum, montanum Tabern. Icon. 231.* Tabernæmontanus &

Tragus ont donné d'assez bonnes figures de cette plante : elle varie par rapport à ses panicules qui sont plus ou moins éparpillées : il est mal-aisé de sçavoir si Thalius en a parlé sous le nom de *Juncus Lychnanthemos, major*, ainsi que C. Bauhin l'a voulu. La plante dont nous parlons, vient sur les hauteurs de Meudon, de Versailles, de Saint Germain.

GRAMEN pratense, serotinum, paniculâ longa, purpurascente Raii Hist. 1288. Cette plante croist à Bondy dans les prairies humides : il me semble qu'elle ne differe de la précedente que par ses panicules qui sont beaucoup plus serrées, & qui approchent de la figure d'un épi.

GRAMEN aquaticum paniculatum latifolium C. B. Pin. 3. Voyez la III. Herborisation.

GRAMEN tremulum, majus C. B. Pin. 2. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

GRAMEN arundinaceum, spicâ multiplici χαλαμαγρωστὶς Dioscoridis C. B. Pin. 6. Voyez la II. Herborisation. Cette plante est tres-commune le long des eaux.

GRAMEN spicâ Brizæ, minus C. B. Prodr. 19. Cette espece de Chiendent n'est pas rare dans la Vallée de Montmorency.

GRAMEN paniculâ multiplici, majus C. B. Pin. 3.

GRAMEN paniculâ multiplici, minus C. B. Pin. 3. C'est une varieté du précedent ; & ces deux plantes se voyent assez frequemment à la campagne, & mesme dans les cours, & sur les quays de la ville.

GRAMEN tremulum, minus, paniculâ parva C. B. Pin. 2. Voyez la IV. Herborisation.

Cette eſpece ſe trouve à Meudon, à Palaiſeau, à Montmorency, à Bondy.

GRAMEN legitimum Cluſ. Hiſt. CCXVII. *Gramen dactylon, folio arundinaceo, majus; aculeatum forte Plinio C.B. Pin. 7. Gramen repens cum paniculâ Graminis manna J.B. 2. 459.* On a mis dans l'Hiſtoire des Plantes de J. Bauhin, la figure de la *Securidaca dumetorum* à la place du Chiendent dont nous parlons. Auguillara a eû raiſon de dire qu'elle eſtoit fort commune par toute l'Italie; & Cluſius, par toute l'Eſpagne & par toute la France: car on ſe ſert des racines de ce Chiendent dans tous les pays chauds. Il n'eſt pas ſi commun autour de Paris que le *Gramen caninum arvenſe, ſeu primum, ſeu Gramen Dioſcoridis & officinarum C.B. Theat.* dont nous avons parlé dans la IV. Herboriſation. Le *Gramen legitimum Cluſ.* ſe trouve dans la Vallée de Montmorency autour d'Ormond, & du Pleſſis-bouchard, à Saint Mandé, & à la Piſſote: j'en ay veû auſſi dans la grande allée qui va du Fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neüilly.

GRAMEN dactylon, folio latiore C.B. Pin. 8. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient preſque dans tous les jardins.

GRAMEN caninum, arvenſe, ſeu primum, ſeu Gramen Dioſcoridis & officinarum C.B. Theat. 7. Voyez la IV. Herboriſation. Ce Chiendent eſt tres-commun dans les champs.

GRAMEN hordeaceum, minus & vulgare C.B. Pin. 9. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

GRAMEN Typhoïdes, maximum, ſpicâ longiſſima C.B. Pin. 4. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt dans les bois autour de la ville.

GRAMEN Typhoïdes, aſperum 1. C.B. Pin. 4. Voyez la II. Herboriſation. Cette eſpece ſe trouve dans les meſmes endroits que la precedente.

GRAMEN Typhoïdes, culmo reclinato C.B. Pin. 4. *Gramen cum caudâ muris, foliis hirſutis J.B. 2. 471. Gramen Alopecuroïdes, minus Lob. Icon. 9.* La figure que Lobel a donné de cette plante la repréſente aſſez bien : mais il n'eſt pas aiſé de deviner pourquoy C. Bauhin l'a nommée *culmo reclinato;* car ſa tige n'eſt pas moins droite que celles des précedentes.

GRAMEN Phalaroïdes, majus, ſive Italicum C.B. Pin. 4. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient dans les prairies de Palaiſeau & de Montmorency, ainſi que la ſuivante.

GRAMEN Phalaroïdes, ſpicâ molli, ſive Germanicum C.B. Pin. 4. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN pratenſe, criſtatum, ſive Gramen ſpicâ criſtata, læve C. B. Pin. 3. Cette plante eſt tres-commune à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain.

GRAMEN ſpicâ criſtata, ſubhirſutum C.B. Pin. 3. Prodr. 8. Cette plante vient ſur les hauteurs de Meudon.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, molle C.B. Pin. 2. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies.

GRAMEN arundinaceum, ſpicatum C.B. Pin. 7. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune le long des eaux, ainſi que la ſuivante

GRAMEN aquaticum, geniculatum ſpicatum C.B. Pin. 3. Voyez la IV. Herboriſation.

GRAMEN nodoſum, ſpicâ parva, ſive nodoſum tertium C.B. Pin. 2. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune ſur les collines autour de la ville.

GRAMEN pratenſe, ſpicâ purpurea, ex utriculo prodeunte, vel Gramen folio caulem amplexante C. B. Pin. 3. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante naiſt dans les prairies de Montmorency & de Meudon.

GRAMEN ſpicâ ſecalina C.B. Pin. 9. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante croiſt dans les prairies de Palaiſeau, de Saint Clair, & autour de l'Abbaye de Livry.

GRAMEN pratenſe, ſpicâ flaveſcente C.B. Pin. 3. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les bois de Belleville & de Menil-montant, dans ceux de Meudon & de Verſailles.

GRAMEN nemoroſum ſpicâ molli, ruffeſcente C.B. Pin. 7. *Gramen ſylvaticum vel nemoroſum 1. Tabern. Icon. 226. Gramen ſylvaticum parvum, tenuifolium, rigidiuſculum J.B. 2. 509.* Cette plante ſe trouve à l'entrée de la foreſt de Fontainebleau, au-delà de la Beuvette Royale, à gauche dans les Bruyeres.

GRAMEN ſpicatum, anguſtifolium, montanum C. B. Pin. 4. Prodr. 8. Cette eſpece de Chiendent croiſt ſur les collines autour de Montmorency.

GRAMEN Loliaceum, ſpicâ longiore C. B. Pin. 9. *Lolium gramineum, ſpicatum, caput tentans J.B. 2. 437. Lolium Dod. Pempt. 5.* Yvroye. Cette plante eſt commune dans les bleds.

GRAMEN Loliaceum, anguſtiore folio & ſpicâ C. B. Pin. 9. Voyez la I. Herboriſation.

Cette plante ſe trouve ſur les bords des chemins, ſur les quays, & dans les cours des maiſons.

GRAMEN Loliaceum, corniculatum Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les bois.

GRAMEN Loliaceum, latifolium, ſpicâ anguſtiore C.B. Pin. 9. Prodr. 19. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain.

GRAMEN ſparteum, juncifolium C.B. Pin. 5. *Spartum parvum Lobelio J.B. 2. 513. Spartum noſtras, parvum Lob. Icon. 90.* Cette eſpece vient autour de Verſailles.

GRAMEN ſparteum, pennatum C.B. Pin. 5. *Gramen pennatum, aliis ſpartum J.B. 2. 512. Spartum Auſtriacum, pennatum Cluſ. Hiſt. ccxxj.* Si Dodonée a voulu parler de cette plante ſous le nom de *Gramen 9.* il eſt certain qu'il l'a mal décrite. L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion a donné une aſſez bonne figure de la plante dont nous parlons; mais il s'eſt trompé, lorſqu'il a aſſeuré qu'elle ne fleurit pas: C. Bauhin dit que ſes panaches ſont quelquefois blancs, & quelquefois jaunes: je n'en ay jamais veû de jaunes que ceux que les payſans de Provence paſſent dans la chaux vive, & dont ils font des aigrettes pour mettre à leurs chapeaux. Cette plante croiſt ſur les buttes de la foreſt de Fontainebleau. *Dod. Pempt. 562. Lugd. 431.*

GRAMEN Junci facie, Lithoſpermi ſemine Inſtit. rei herbar. *Juncus Lithoſpermi ſemine Mor. H.R. Bleſ. Juncus ſemine Lithoſpermi H.R. Par. Juncus lævis, paniculâ glomerata, nigricante Raii Cat. Cantab.* M. Rai a cité par mégarde C.B. pour CC. dans ſon Hiſtoire des Plantes. M. Magnol a donné la figure & la deſcription de cette plante; mais il convient qu'elle eſt nommée dans

Raius Hiſt. 1305. le Catalogue du Jardin de Blois : ainſi M. Rai n'a pas raiſon de dire que M. Magnol l'a donnée pour une plante non décrite : elle croiſt dans les marais vers le haut de l'Eſtang de Montmorency.

GRAMEN Cyperoïdes, paluſtre, majus, ſpicâ compacta C. B. Pin. 6. *Gramen Cyperoïdes, paluſtre, triquetrum, ſpicâ integra J. B. 2. 497. Gramen paluſtre, Cyperoïdes Lob. Icon. 19.* Cette plante eſt d'un genre particulier : les caracteres de *Gramen*, de *Cyperoïdes*, de *Cyperus*, de *Scirpus* ne luy conviennent pas : elle ſe trouve dans les prairies mareſcageuſes autour de la ville.

GROSSULARIA ſimplici acino, vel ſpinoſa ſylveſtris C. B. Pin. 455. *Uva criſpa ſive Groſſularia J. B. 1. 47. Uva criſpa Dod. Pempt. 478.* Groſelier, & le fruit Groſeilles. Cette plante ſe trouve dans les bois de Saint Germain & de Montmorency.

GROSSULARIA non ſpinoſa, fructu nigro, majore C. B. Pin. 455. *Ribes nigrum vulgo dictum, folio olente J. B. 2. 98. Ribeſium fructu nigro Dod. Pempt. 749.* Cette plante ſe trouve à Montmorency autour du Chaſteau de la Chaſſe.

HELIANTHEMUM vulgare, flore luteo J. B. 2. 15. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans tous les bois autour de la ville.

HELIANTHEMUM foliis majoribus, flore albo J. B. 2. 16. *Chamæciſtus vulgaris, flore albo, majore C. B. Pin. 466. Helianthemum albis floribus Lob. Icon. 117.* Cette plante vient dans la foreſt de Fontainebleau.

HELIANTHEMUM flore maculoſo Col. part. 2. 77. Cette plante ſe trouve dans le bois de Verrieres ; entre Nanterre, Chatou, & le Pec ;

& dans la foreſt de Fontainebleau.

HELIANTHEMUM foliis Roriſmarini, floribus umbellatis Inſtit. rei herbar. *Ciſtus ledon foliis Thymi C. B. Pin. 467. Ciſtus ledon Thymi foliis Cluſii J. B. 2. 12. Ledon x. Cluſ. Hiſt. 81.* Il eſt ſurprenant que cette belle plante que j'ay veuë dans les ſables d'Eſpagne, & de Portugal, ſe trouve auſſi dans les Greſſeries de Fontainebleau; & ſur tout ſur la butte de Montmerle : la figure de Cluſius eſt bonne; mais il en devoit pluſtoſt comparer les feuilles à celles du Romarin, qu'à celles du Thin.

HELIANTHEMUM tenuifolium, glabrum, humilius, luteo flore J. B. 2. 18. *Chamaciſtus Ericæ folio, luteus, humilior C. B. Pin. 466. Ciſtus humilis, anguſtifolius, Coris Monſpelienſis foliis. Selago Monſpelienſium, Ciſtus 5. Aſſatii & Erica chryſanthemos minima, noſtra Lob. Obſ. 557.* Lobel a confondu cette plante avec le *Ciſtus humilis 2. Cluſ. Hiſt. 149.* & c'eſt peut-eſtre ce qui a trompé C. Bauhin qui a fait la meſme faute; car il rapporte la plante de Lobel, & celle de Cluſius à ſa cinquiéme eſpece de *Chamaciſtus*, au lieu de rapporter celle de Lobel à la douziéme eſpece de ce genre. La plante dont nous parlons, a les feuilles liſſes, comme l'a remarqué J. Bauhin; & le *Ciſtus humilis 2. Cluſ.* les a cotoneuſes : pour ce qui eſt du *Panax Chironium minus Cam. Epit.* on ne ſçauroit bien decider ſous quelle eſpece il faut le ranger. La plante dont nous parlons, vient dans les Greſſeries de Fontainebleau.

HELIOTROPIUM majus Dioſcoridi C. B. Pin. 253. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune à la campagne.

HELIOTROPIUM majus, autumnale,

Jaſmini odore Inſtit. rei herbar. Cette plante ſe trouve en automne autour de Saint Denys.

HELLEBORINE latifolia, montana C.B. Pin. 186. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante naiſt dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Fontainebleau.

HELLEBORINE montana, anguſtifolia, purpuraſcens C.B. Pin. 187. On trouve cette eſpece d'Elleborine dans les foreſts de Saint Germain & de Fontainebleau.

HELLEBORINE paluſtris, noſtras Raii Hiſt. 1231. Cette plante n'eſt pas mal repréſentée par la figure que Camerarius a donné de l'*Epipactis ſive Elleborine :* elle ſe trouve dans les marais de Saint Clair & de Palaiſeau.

Cam. Epit. 189.

HELLEBORUS niger, fœtidus C.B. Pin. 185. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient dans la foreſt de Fontainebleau, autour de l'Hermitage de Franchar.

HERBA PARIS Dod. Pempt. 444. *J.B. 3. 613. Solanum quadrifolium, bacciferum C. B. Pin. 167.* Ceſalpin a pris le calice pour la fleur de cette plante : Tragus a confondu cette partie avec les feuilles de la fleur : Cordus a fort bien décrit toutes ces parties; mais il a donné le nom de fleur à l'embryon du fruit. Fuchſius a cru trouver dans cette plante des feuilles ſemblables à celles du *Cyclamen*, & une racine tranſparente comme l'albaſtre, & ſemblable à la queuë d'un ſcorpion; dans cette prévention, il n'a pas fait difficulté de prendre l'*Herba Paris* pour l'*Aconitum Pardalianches Dioſcoridis :* quelques auteurs ont eſté du ſentiment de Fuchſius; mais cette erreur a eſté refutée par Dodonée, par Mathiole, & par pluſieurs autres. Baptiſta Sardus & Ceſalpin ont aſſeuré

que l'*Herba Paris* eſt bonne pour la manie : le premier ordonnoit une demi-cuillerée de la poudre de cette herbe priſe à jeun pendant vingt jours. Camerarius dit que la poudre de ſa racine appaiſe la colique. Pena & Lobel rapportent que *Adv. 106.* l'antidote ſuivant guerit quelques chiens à qui on avoit fait prendre de l'arſenic & du ſublimé corroſif ; & d'autres qui avoient mangé de l'arſenic meſlé avec la *Nux vomica*. Pour faire cet antidote, prenez quatre gros de racines d'Angelique de Boheme, autant de celles de la ſauvage, de *Vincetoxicum*, de grande Valeriane, de Polipode, de Guimauve & d'Ortie, deux gros d'écorce de *Meſereon Germanorum*, trente-ſix plantes d'*Herba Paris*, vingt & quatre fruits de la meſme plante : il faut faire macerer les racines dans le vinaigre, les ſecher, & les mettre en poudre avec tout le reſte : la doſe de cette poudre eſt deux gros dans du vin roſé. Tragus dit que l'*Herba Paris* pilée & appliquée en cataplaſme, adoucit l'inflammation, & réſout la tumeur des bourſes ; elle eſt ſouveraine pour les panaris : l'eau diſtillée de la meſme plante guerit l'inflammation des yeux. L'*Herba Paris* croiſt à Meudon dans les foſſez d'Auberviliers ruiné, & à Montmorency autour du Château de la Chaſſe.

HERNIARIA glabra J. B. 3. 378. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſe trouvent preſque dans tous les champs.

HERNIARIA hirſuta J. B. 3. 379.

HESPERIS Allium redolens Mor. Hiſt. 252. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon, à Verſailles, à Nanterre, au Pec, à Saint Germain.

HIERACIUM echioïdes, capitulis Cardui

benedicti C.B. Pin. 128. *Hieracium capitulis Cardui benedicti maximum, Bugloſſum echioïdes quibuſdam J. B. 2. 1028. Bugloſſum echioïdes, luteum, Hieracio cognatum Lob. Icon. 577.* Il ſeroit mal-aiſé de ſçavoir ſi cette plante eſt le *Bugloſſum luteum, Lingua bovis vel hirci dicta* de Camerarius, ſi cet auteur n'ajouſtoit qu'en Angleterre les femmes l'eſtiment plus que la veritable Bugloſe ; car cette remarque paroiſt tirée des memoires de Pena & de Lobel, qui diſent la meſme choſe du *Bugloſſum echioïdes luteum* : ces auteurs ont encore parlé de cette plante ſous le nom d'*Hieracium montanum folio Lycopſis, Cirſii Sequanorum flore.* Elle vient dans le Bois Jaques à coſté de l'Eſtang de Montmorency.

Adv. 88. & 247.

HIERACIUM murorum, folio piloſiſſimo C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herboriſation. Cluſius dit qu'eſtant à Paris, on luy fit voir cette eſpece d'*Hieracium* dans le Bois de Boulogne ; que ſes feuilles avoient des taches blanches, & qu'on la prenoit pour la Pulmonaire. L'*Hieracium* pourtant qui vient à Boulogne n'a pas les taches blanches, mais brunes : il ſe trouve dans tous les bois autour de la ville.

HIERACIUM murorum, laciniatum, minus piloſum C.B. Pin. 129. Voyez la II. Herboriſation. On trouve cette plante dans la foreſt de Saint Germain, & dans celle de Fontainebleau.

HIERACIUM Dentis leonis folio obtuſo, majus C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient le long des chemins, & dans les prairies avec la ſuivante.

HIERACIUM Dentis leonis folio, bulboſum C.B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM minus Dentis leonis folio

ſubaſpero C. B. Pin. 127. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon dans les plaines de Villebon.

HIERACIUM Amygdalas amaras olens, ſeu odore Apuli ſuaveolentis H. R. Par. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les champs.

HIERACIUM aſperum, majori flore, in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt ſur les hauteurs autour de la ville.

HIERACIUM fruticoſum, latifolium, foliis dentatis, glabrum C.B.Pin.129. Cette plante ſe trouve dans les bois autour de la ville avec les ſuivantes.

HIERACIUM fruticoſum, latifolium, hirſutum C.B. Pin.129. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM fruticoſum, anguſtifolium, majus C. B. Pin.129. Voyez la II. Herboriſation.

HIERACIUM Chondrillæ folio, radice ſuccisâ, majus C. B. Pin. 127. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune le long des chemins.

HIERACIUM minus, dentis leonis folio oblongo, glabro C. B. Pin. 127. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante croiſt dans la foreſt de Montmorency.

HIERACIUM Alpinum, latifolium, maculatum, hirſutie incanum, flore magno C. B. Pin.128. *Hieracium Pannonicum, latifolium I. Cluſio, Piloſellæ majori, ſive Pulmonaria luteæ accedens, maculatum J. B. 2.1026. Hieracium I. latifolium Cluſ. Hiſt. cxxxix.*

HIERACIUM Alpinum, latifolium, non maculatum, hirſutie incanum, flore magno C. B. Pin. 128, *Hieracium Pannonicum, latifolium I. Cluſio, Piloſellæ majori, ſive Pulmonariæ luteæ accedens, non maculatum* J. B. 2. 1026. *Hieracium phlomoïdes Tabern. Icon. 184.* Cette plante n'eſt qu'une varieté de la precedente. On en trouve quelques pieds dans la foreſt de Fontainebleau, qui ont les feuilles tachées couleur de ſang de bœuf, & d'autres pieds qui n'ont point de taches.

HIERACIUM Erucæ-folium hirſutum J. B. 2. 1025. Cette plante eſt plus ou moins veluë, ſuivant les lieux où elle naiſt. Je crois qu'elle ne differe que par cette varieté, de la plante que C. Bauhin a appellée *Hieracium majus, erectum, anguſtifolium, caule lævi Pin.* dont la figure eſt aſſez bien repreſentée dans Tabernæmontanus ſous le nom de *Hieracium majus Dioſcoridis.* Quoy qu'il en ſoit, on trouve cette plante plus ou moins liſſe à la campagne de Paris.

HIERACIUM maximum glabrum Erucæ folio Inſtit. rei herbar. Cette plante ſe trouve dans les Jardins & dans les prez : ſa tige eſt haute d'environ trois pieds, creuſe, canelée, liſſe, épaiſſe de trois lignes ou davantage, les premieres feuilles ont cinq ou ſix pouces de long & ſont diviſées juſques à la coſte en pluſieurs parties dont chacune en particulier reſſemble aſſez à une feuille de Dent de lion, & qui toutes enſemble ne repreſentent pas mal les feuilles inferieures de la Roquette des jardins. Les feuilles qui accompagnent la tige ſont aſſez éloignées les unes des autres ; leurs ſubdiviſions ſont plus courtes, mais beaucoup plus pointuës : enfin,

les dernieres feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la Dent de lion. Des aiſelles de toutes ces feuilles naiſſent dés le bas, des branches ſubdiviſées en pluſieurs brins, garnis de peu de feuilles & chargez de fleurs radiées du diametre de ſept ou huit lignes, dont les demi-fleurons ſont jaunes mais purpurins par deſſous vers leur extremité.

HIERACIUM minus, folio ſubrotundo C.B. Pin. 127. *Hyoſeris latifolia*, *Hyoſeris maſcula Tabern. Icon.* 179. je ne connois pas le caractere de cette plante. On la trouve à Meudon dans les plaines du coſté de Villebon.

HOLOSTEO affinis, Cauda muris C. B. Pin. 190. *Myoſuros J. B.* 3. 512. *Cauda murina Dod. Pempt.* 112. je ne connois pas le caractere de cette plante. On la trouve dans les lieux où les eaux ont croupi pendant l'hiver.

HYACINTHUS oblongo flore, cæruleus major C. B. Pin. 43. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient dans les bois à Belleville, à Meudon, à S. Germain, à Montmorency.

HYDROCOTYLE vulgaris Inſtit. rei herbar. *Ranunculus aquaticus Cotyledonis folio C. B. Pin.* 180. *Cotyledon aquatica J. B.* 3. 781. *Aquatica Cotyledon acris ſeptentrionalium Lob. Icon.* 387. Si Columna a voulu parler de cette plante ſous le nom de *Ranunculus rotundifolius, aquaticus, umbilicatus*, il en a tres-mal connu le caractere; mais il ne faut pas condamner un homme auſſi habile, ſans verifier dans les marais de *Sebeto* auprés de Naples, ſi la plante qu'il a décrite eſt ſemblable à la nôtre: les fleurs & les fruits en ſont bien gravez dans les Elemens de Botanique Planche 173. elle vient à Meudon, à

Verſailles, à ſaint Clair, à Montmorency.

HYOSCYAMUS vulgaris, vel niger C. B. Pin. 169. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune le long des chemins autour de ſaint Denys, de Bagneux, de Fontenay aux Roſes, de Montmorency.

HYPERICUM vulgare C. B. Pin. 279. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune autour de la ville.

HYPERICUM minus, erectum C. B. Pin. 279. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient dans les bois de Verrieres, de Meudon, de Verſailles, de Palaiſeau.

HYPERICUM minus, ſupinum vel ſupinum glabrum C.B. Pin. 279. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient à Verrieres, à Meudon, à Verſailles, à Palaiſeau, à Montmorency.

HYPERICUM elegantiſſimum, non ramoſum, folio lato J.B. 2. 383. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon, à Verſailles, à Palaiſeau.

HYPERICUM Aſcyron dictum, caule quadrangulo J. B. 2. 382. Voyez la II. Herboriſation. On trouve cette plante à Meudon, & à Palaiſeau.

HYPERICUM villoſum, erectum, caule rotundo Inſtit. rei herbar. *Androſæmum hirſutum C. B. Pin. 280. Androſæmum alterum, hirſutum Col. part. 1. 74. Hypericum Androſæmum dictum J. B. 3. 382.* Columna a donné une excellente figure de cette plante. Celle de J. Bauhin ne vaut rien. Pour ce qui eſt des ſynonymes qui ſont dans le Pinax, voyez plus haut page 105. l'article de l'*Hypericum Aſcyron dictum, caule*

quadrangulo J. B. La plante dont nous parlons n'eſt pas rare à Meudon, à Montmorency, à Bondy.

HYPOXYLON excrementum ligni putridi fungoſum, digitatum March. Brand. Mentz. pag. tab. 6. Cette plante croiſt ſur les planches pourries des allées du jardin Royal, dans le Palais de Luxembourg & aux Tuileries.

JACEA nigra, pratenſis, latifolia C.B. Pin. 271. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt commune à la campagne.

JACEA nemorenſis, quæ Serratula vulgo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient dans tous les bois.

JACEA nemorenſis, quæ Serratula vulgo, flore albo Inſtit. rei herbar. Cette varieté ſe trouve à Ruel en allant de l'étang du Bois à Meudon.

JACEA cum ſquamis pennatis, ſive capite villoſo J. B. 3. 29. *Jacea latifolia, capite hirſuto C. B. Pin. 271. Jacea IV. Auſtriaca, villoſo capite Cluſ. Hiſt. VII.* Cette plante croiſt dans les bois de Verſailles & de Montmorency.

JACEA cum ſquamis cilii inſtar piloſis J. B. 3. 29. *Jacea Auſtriaca VI. Cluſ. Hiſt. VII.* La figure que Cluſius a donné de cette plante n'eſt pas trop bonne, ſur tout ſi l'on en examine bien les teſtes, & c'eſt peut-eſtre ce qui a trompé C. Bauhin qui l'a confonduë avec la *Jacea nigra Dod.* comme nous avons dit dans la I. Herboriſation. La plante dont nous parlons croiſt dans les foreſts de ſaint Germain & de Fontainebleau.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C.B. Pin. 131. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante

eſt des plus communes de la campagne.

JACOBÆA vulgaris, foliis inſtar Erucæ laciniatis C. B. Pin. 131. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon & à ſaint Germain.

JACOBÆA latifolia, paluſtris ſeu aquatica Raii Hiſt. 285. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon, à Verſailles, à Montmorency.

JACOBÆA Senecionis folio Mor. H. R. Bleſ. Cette plante ſe trouve à Meudon & dans le bois de Verrieres.

JACOBÆA Pannonica I. Cluſ. Hiſt. xxi. *Senecio incanus, pinguis C. B. Pin. 131. Senecio hirſutus, viſcidus, major, odoratus J. B. 2. 1042. Erigeron tomentoſum, alterum Lob. Icon. 226.* M. Rai a fait une belle critique Hiſt. 230. des ſynonymes de cette plante.

JACOBÆA montana, lanuginoſa, anguſtifolia, non laciniata C. B. Pin. 131. *Jacobæa Pannonica, folio non laciniato J. B. 2. 1058. Jacobæa II. Cluſ. Hiſt. xxii.* On trouve cette plante dans les fonds humides de la foreſt de Montmorency.

JACOBÆA foliis ferulaceis, flore minore Inſtit. rei herbar. *Chryſanthemum Alpinum, foliis Abrotani multifidis C. B. Pin. 134. Chryſanthemum Alpinum, Etſcherianum, Jacobæa affine J. B. 2. 1058. Chryſanthemum Alpinum II. Cluſ. Hiſt. 334.* J. Bauhin a eu raiſon de blaſmer l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, d'avoir ſeparé la plante qu'il a nommée *Ageratum Ferulaceum Dalechampii* de l'*Achillea montana Pena*; mais J. Bauhin eſt auſſi blaſmable de n'avoir pas connu que l'*Ageratum ferulaceum*

de Dalechamp étoit la meſme plante que le *Chryſanthemum Alpinum II.* de Cluſius. On ordonne aux aſthmatiques & à ceux qui ont des durillons dans le poumon, de prendre cette plante en fumée comme le Tabac. On ſe ſert de ſes feuilles en tiſane & à la maniere du Thé. Cette plante vient à Marcouſſy à l'entrée du bois allant à Chantecoq, & vers les collines qu'on appelle le Nozé & le Fay. On en trouve auſſi en allant de Linas à Briere-Chaſteau. Meſſieurs Riqueur tres-ſçavans Apoticaires du Roy & de la famille Royale m'en ont fait voir quelques plantes à Verſailles dans le parc aux Cerfs parmi les Geneſts.

IMPERATORIA pratenſis, major Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies autour de la ville.

IRIS paluſtris, lutea, ſive Acorus adulterinus J.B. 2. 732. Cette plante eſt commune dans les marais de Palaiſeau, de Verſailles, de Montmorency.

ISATIS ſylveſtris vel anguſtifolia C. B. Pin. 113. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante croiſt à Belleville & à Menil-montant.

JUNCACO paluſtris & vulgaris Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. On trouve cette plante autour de l'étang de Montmorency avec les ſuivantes.

JUNCUS lævis paniculâ ſparſa, major C.B. Pin. 12. Voyez la II. Herboriſation.

JUNCUS lævis pnniculâ non ſparſa C. B. Pin. 12. Voyez la IV. Herboriſation.

JUNCUS villoſus capitulis Pſyllii Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette

plante eſt commune dans les bois autour de la ville, ainſi que la ſuivante.

JUNCUS nemoroſus, latifolius, major Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

JUNCUS anguſtifolius, villoſus, floribus albis, paniculatis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. On trouve cette plante à Meudon & à Chantilly.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune le long des eaux.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatis cum utriculis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. J'ay trouvé cette plante autour de l'étang de Montmorency, c'eſt une varieté de la precedente.

JUNCUS foliis articulatis, floribus umbellatim & paniculatim diſpoſitis Inſtit. rei herbar. La figure du *Gramen junceum, aquaticum, magis ſparſa paniculâ Park Theat. 1269.* ne repreſente pas mal cette plante, elle vient dans les marais autour de l'étang de Montmorency.

JUNCUS paluſtris, humilior, erectus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante qui n'en eſt qu'une varieté, ſont communes dans les lieux mareſcageux.

JUNCUS paluſtris, humilior, repens Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

JUNCUS parvus, cum pericarpiis rotundis J. B. 2. 522. *Gramen junceum, foliis & ſpicâ Junci C. B. Pin. 5. Gramen junceum III. Tabern. Icon. 224.* La figure que J. Bauhin a donné de cette plante eſt beaucoup meilleure que

celles dont Lobel & Tabernæmontanus ſe ſont ſervis. Cette plante eſt commune autour des marais de Bondy.

JUNIPERUS vulgaris, fruticoſa C. B. Pin. 488. Voyez la III. Herboriſation. On trouve cette plante à Meudon, à Verſailles, à ſaint Germain, à Montmorency.

LACTUCA ſylveſtris, coſtâ ſpinoſa C.B. Pin. 123. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient à Verſailles, à ſaint Germain, à Montmorency.

LACTUCA ſylveſtris, anguſto, laciniato folio Bot. Monſp. app. *Chondrilla viſcoſa, humilis C. B. Prodr. 68. Lactuca ſylveſtris, laciniata, minima Raii Cat. Cantabr.* Cette plante naiſt dans les champs autour de la Rapée, à ſaint Germain & à Montmorency.

LACTUCA perennis, humilior, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. *Chondrilla carulea, altera, Cichorii ſylveſtris folio C. B. Pin. 130 Chondrille vel Chondrilla carulea J. B. 2. 1019. Chondrilla carulea Tabern. Icon. 176.* Il y a beaucoup d'apparence que la plante que C. Bauhin a nommée *Chondrilla carulea, latifolia, laciniata Pin.* n'eſt qu'une varieté de celle-ci. Je l'ay obſervée à feuilles beaucoup plus grandes dans la foreſt de Compiegne en allant à Elincour, où j'ay trouvé la varieté ſuivante.

LACTUCA perennis, humilior, flore albo Inſtit. rei herbar. *Chondrilla altera, Cichorii ſylveſtris folio, flore albo C. B. Pin. 130. Chondrilla alba Tabern. Icon. 176.*

LAMIUM vulgare, album, ſive Archangelica, flore albo Park. Theat. 604. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante & les deux ſuivan-

tes ſont des plus communes de la campagne.

LAMIUM purpureum, fœtidum, folio ſubrotundo, ſive Galeopſis Dioſcoridis C. B. Pin. 230.

LAMIUM folio caulem ambiente, minus C.B.Pin.231. Voyez la II. Herboriſation. Il y a une tranſpoſition de la figure de cette plante, dans l'Hiſtoire des Plantes de J. Bauhin 3. app. 853.

LAPATHUM folio acuto, criſpo C. B. Pin.114. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante ſont tres-communes autour de la ville.

LAPATHUM pulchrum Bononienſe ſinuatum J. B. 2. 988. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

LAPATHUM folio acuto, flore aureo C.B. Pin.114. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Verſailles autour de l'étang de la paroiſſe; autour de celui de Vilacoublay; à Bondy; à Montmorency dans les lieux humides.

LAPATHUM folio minus acuto C. B. Pin. 115. Lob. Icon. 285. *Lapathum vulgare, folio obtuſo J. B. 2. 984.* J. Bauhin a donné une méchante figure de cette plante. Elle ſe trouve à Montmorency.

LAPATHUM aquaticum, folio cubitali C. B. Pin. 116. Voyez la IV. Herboriſation. On trouve cette plante à Meudon, à Verſailles, à Bondy, à Montmorency.

LAPATHUM minimum C. B. Pin. 115. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante croiſt autour de Verſailles, de Pantin, de Bondy.

LAPPA major, Arctium Dioſcoridis C. B. Pin. 198. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies.

LATHYRUS ſylveſtris, major C. B. Pin. 344. *Lathyri majoris ſpecies flore rubente & albido, minori, dumetorum ſive Germanica J. B. 2. 302. Lathyrus ſylveſtris Dod. Pempt. 523,* il eſt malaiſé de ſçavoir ſi Ceſalpin a parlé de cette plante ſous le nom de *Mochi*, ainſi que l'a cru C. Bauhin. Il ſemble que Cluſius ait confondu noſtre plante avec le *Clymenum Mathioli*: la noſtre ſe trouve à Ruel & à Verſailles dans les bois.

LATHYRUS arvenſis, repens, tuberoſus C. B. Pin. 344. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante naiſt dans les champs autour du Bourg la Reyne; de ſaint Germain; de Montmorency.

LATHYRUS ſylveſtris, luteus, foliis Viciæ C. B. Pin. 344. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante naiſt à Verſailles & à Montmorency.

LENTIBULARIA vulgaris Inſtit. rei herbar. *Millefolium aquaticum, lenticulatum C. B. Pin. 141. Millefolium aquaticum, flore luteo, galericulato J. B. 3. 783. Lob. Icon. 791.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante. Elle a eſté bien décrite par M. Rai, M. Vaillant habile Chirurgien, & ſçavant Botaniſte l'a découverte à Verſailles, auprés de la chauſſée qui conduit à ſaint Germain.

LENTICULA paluſtris, vulgaris C. B. Pin. 362. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante ſont aſſez communes autour de Verſailles; dans les lacunes de Bondy

& dans les marais de Montmorency.

LENTICULA aquatica, triſulca C.B. Pin. 362. Voyez la IV. Herboriſation.

LEUCANTHEMUM vulgare Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies.

LEUCOÏUM luteum, vulgare C. B. Pin. 202. *Leucoïum luteum vulgo, Cheiri flore ſimplici J. B. 2. 872. Leucoïum luteum Dod. Pempt. 160.* Violier ou Giroflier jaune. La fleur de cette plante eſt repreſentée d'une ſeule feuille dans la figure de Tragus. Cet auteur aſſeure qu'elle eſt quelquefois à cinq feuilles, je l'ay toûjours obſervée à quatre feuilles. Cette plante eſt amere, & d'un gouſt d'herbe ſalé, elle rougit aſſez le papier bleu. Par l'Analyſe chimique outre pluſieurs liqueurs acides, elle donne du ſel volatile concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre: ainſi cette plante eſt remplie de ſel ammoniac, de ſoufre & de parties terreſtres. On ſe ſert principalement de ſes fleurs pour faire paſſer les urines & deſopiler les viſceres: leur infuſion guerit les paſles couleurs, provoque les ordinaires, ſoulage les paralitiques: l'huile des fleurs de Violier jaune faite par infuſion eſt reſolutive, & bonne pour le rhumatiſme. Cette plante naiſt ſur les murailles & ſur les remparts de la ville.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

LEUCOÏUM luteum, montanum, ſerrato folio C. B. Pin. 201. *Leucoïo giallo, montano Pon. Bald. Ital. 232.* On trouve cette plante ſur les bords des vignes en allant de Fontainebleau à Moret.

LICHEN Dioſcoridis & Plinii ſecundi cinereo colore Col. part. 1. 331. Voyez la V. Herbo-

Herborisation. Cette plante croist presque sur tous les arbres, ainsi que les deux suivantes.

LICHEN Dioscoridis & Plinii secundus, colore viridante Col. part. 1. 331. Voyez la V. Herborisation.

LICHEN Dioscoridis & Plinii secundus, colore flavescente Col. part. 1. 331. Voyez la V. Herborisation.

LICHEN crustæ modo arboribus adnascens, pullus Instit. rei herbar. Voyez la V. Herborisation. Cette plante vient dans les bois, ainsi que les deux suivantes.

LICHEN crustæ modo arboribus adnascens, tenuiter divisus Instit. rei herbar. Voyez la V. Herborisation.

LICHEN cinereus, latifolius, aculeatus, umbilicis nigricantibus Instit. rei herbar. *Muscus arboreus, supinus, marginibus pilosis Raii Hist. 116.* On a donné la figure de cette plante dans les Elemens de Botanique, Planche 327. Fig. C.

LICHEN crustæ modo saxis adnascens, verrucosus, cinereus & veluti deustus Instit. rei herbar. Cette espece de *Lichen* est toute chagrinée, & couverte de verrues : le fond en est grisastre ; mais il paroist comme brusté en plusieurs endroits : je l'ay observée sur les rochers de Fontainebleau.

LICHEN crustæ modo saxis adnascens, cinereus, eleganter & tenuiter laciniatus Instit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette plante sur les rochers de Fontainebleau.

LICHEN nigricans, omphalodes Instit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette plante à Fontainebleau sur les rochers, & à Versailles sur les arbres. Elle est noirastre, découpée assez menu ;

mais on la diſtingue aiſément par ſes baſſins qui ſont ronds avec les bords recourbez en dedans, aſſez ſemblables au fruit du *Linum umbilicatum Park.*

LICHEN arboreus, ſive Pulmonaria arborea J.B. 3. 759. *Muſcus pulmonarius C.B. Pin. 361. Pulmonaria Dod. Pempt. 474.* Cette plante croiſt ſur les arbres à Saint Germain & à Fontainebleau.

LICHEN pulmonarius, ſaxatilis, maximus, cinereus Inſtit. rei herbar. Cette eſpece a ſouvent un pied de diamétre : elle eſt gris-cendré, quelquefois rouſſaſtre aux extrémitez, chantournée fort proprement en rainceaux aplatis, qui portent les uns ſur les autres, & qui ſont comme collez ſur les rochers de Saint Germain, de Verſailles, de Fontainebleau.

LICHEN pulmonarius, ſaxatilis, digitatus, major Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece & la ſuivante à Verſailles : celle dont nous parlons, eſt gris-cendré tirant ſur le brun, large d'un pouce & demi, ou deux, découpée en maniere de main, dont chaque doigt eſt terminé par un baſſin en ongle brune: cette eſpece eſt quelquefois rouſſatre.

LICHEN pulmonarius, ſaxatilis, digitatus, minor Inſtit. rei herbar. Cette eſpece n'a que ſept ou huit lignes de haut ; ſes découpures ſont mieux marquées que celles de la précedente.

LICHEN pulmonarius, ſaxatilis, cinereus, minor, umbilicis nigricantibus Inſtit. rei herbar. Cette eſpece vient ſur les rochers de Verſailles & de Fontainebleau, où M. Vaillant l'a obſervée : elle reſſemble aſſez à la *Pulmonaria Dod.* mais elle eſt gris-cendré, & beaucoup plus petite.

LICHEN pulmonarius, ſaxatilis, è cinereo fuſcus, minimus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece ſur les rochers de Fontainebleau : je l'ay obſervée à Saint Germain : elle n'a qu'un pouce ou un pouce & demi de diamétre ; ſes bords ſont creſpez ſeulement.

LICHEN pulmonarius, ſaxatilis, rufeſcens, ſupernè planus, infernè reticulatus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a obſervé cette eſpece ſur les rochers de Fontainebleau: elle eſt aſſez grande, rouſſaſtre, & comme ſatinée en deſſus ; mais relevée en deſſous des nerfs en raiſeau.

LICHEN pulmonarius, in amplas lacinias diviſus Inſtit. rei herbar. Cette eſpece croiſt ſur les arbres dans les bois : j'en ay donné la figure dans les Elemens de Bot. Planch. 325. Fig. A. B.

LICHEN cinereus, vulgaris, capillaceo folio, minor Inſtit. rei herbar. *Muſcus arboreus cum orbiculis C. B. Pin. 361. Muſcus quernus, fruticoſus τειχοφύλλος Col. part. 1. 333.* Cette eſpece n'eſt pas rare dans les bois.

LICHEN cinereus, cornua Damæ referens Inſtit. rei herbar. Cette eſpece croiſt à Meudon & à Fontainebleau : elle eſt diviſée comme le bois d'un daim avec des baſſins rouſſaſtres à l'extrémité des diviſions.

LICHEN tubulatus, cinereus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece à Fontainebleau ſur les rochers : elle eſt haute d'un pouce & demi, ſemblable à une aiguille de teſte, pointuë & ſans diviſion : ſes baſſins ſont fort petits, & naiſſent tout à la pointe des tiges.

LICHEN pyxidatus, corniculis aduncis Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a obſervé cette eſpece à Verſailles : ſes tiges ont un pouce & demi, ou

deux pouces de hauteur, blanches, épaiſſes d'une ligne, & leurs diviſions ſont crochuës, chargées de quelques petits baſſins.

LICHEN pyxidatus, teres, acetabulis minoribus, repandis Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece à Verſailles: ſes tiges ſont gris-cendré, épaiſſes d'une ligne, droites, peu branchuës, & ſes branches ſont terminées par un petit baſſin noiraſtre, dont les bords ſont recourbez en dehors.

LICHEN pyxidatus, ramoſus, acetabulis fimbriatis Inſtit. rei herbar. J'ay obſervé cette eſpece à Verſailles, à Saint Germain, à Bondy: elle eſt plus baſſe que la précedente, branchuë preſque dés la racine; ſes baſſins ſont frangez ſur les bords.

LICHEN pyxidatus, non ramoſus, acetabulis fimbriatis Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece à Verſailles: ſes tiges ſont hautes d'un pouce & demi, gris-cendré, épaiſſes d'une ligne; leur baſſin eſt tout frangé.

LICHEN pyxidatus, major Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Fontainebleau.

LICHEN pyxidatus, minor Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. J'ay obſervé cette eſpece dans les bois de Verrieres & de Saint Germain.

LICHEN pyxidatus, acetabulorum oris coccineis & tumentibus Inſtit. rei herbar. *Muſcus multiformiter pyxidatus, apicibus coccineis D. Plot.* Cette plante ordinairement n'a que demi-pouce, ou un pouce de hauteur: elle eſt gris-cendré; ſes baſſins ſont découpez, avec les lévres relevées cou-

leur d'écarlate : je l'ay trouvée à Verſailles.

LICHEN pyxidatus, acetabulorum oris fuſcis & tumentibus Inſtit. rei herbar. Cette eſpece vient dans le bois de Bondy, & ne differe de la précedente que par la couleur des lévres de ſes baſſins.

LICHEN pyxidatus, prolifer Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a obſervé cette eſpece à Verſailles ; & je l'ay veuë dans le bois de Boulogne : on la diſtingue des précedentes, en ce que du bord de ſes baſſins qui ſont aſſez larges, il en ſort quelques-autres plus petits, diſpoſez en rond.

LIGUSTRUM J. B. I. 528. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les bois, & le long des hayes.

LILIUM CONVALLIUM album C. B. Pin. 304. *Lilium convallium vulgo J. B. 3. 531. Lilium convallium Math. 85. Dod. Pempt. 205.* Muguet. Les fleurs de cette plante analyſées aprés une longue maceration, donnent pluſieurs liqueurs acides, beaucoup de ſel volatile concret, & d'huile en grande quantité ; ainſi il eſt à croire qu'elles contiennent beaucoup de ſel ammoniac & de ſoufre, moderez par un peu de terre : ces fleurs ſont aperitives, propres pour la paralyſie, pour l'épilepſie, pour le vertige ; on en fait de la conſerve, on les diſtille auſſi. Tragus avant que les diſtiller, les faiſoit macerer dans du vin. Camerarius en faiſoit remplir un pot, que l'on bouchoit bien, & que l'on enterroit dans une fourmilliere : aprés un mois ou environ, il amaſſoit une liqueur huileuſe qu'il eſtimoit beaucoup pour la goutte, & pour la ſciatique. L'eſprit de la fleur de Muguet, tiré avec l'eſprit de vin, eſt excellent pour faire la teinture d'ambre gris : tout le mon-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

de ſçait que la racine & la fleur miſes en poudre, font éternuer. Cette plante eſt commune dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Saint Germain, de Montmorency, de Belleville.

LIMODORUM Auſtriacum Cluſ. Pann. 241. *Orchis abortiva, violacea C. B. Pin. 86. Orobanche & Nido avis affine ψευδολάμιδ ὠεγ Auſtriacum, violaceum J. B. 2. 782.* Cette plante ſe trouve dans la foreſt de Fontainebleau, en allant des Baſſes loges à la Magdelaine: j'en ay fait graver la fleur & le fruit; car ces parties ne ſont pas bien décrites dans Cluſius.

Elem. de Bot. Planch. 250.

LINAGROSTIS paniculâ ampliore. *Linagroſtis Tabern. Hiſt. 559. Gramen tomentarium, Linum pratenſe Tabern. Icon. 230. Gnaphalium Tragi ſive Juncus bombycinus J. B. 2. 514.* Je ne connois pas le caractere de cette plante.

LINAGROSTIS paniculâ minore. Je ne ſçay pas ſi cette plante eſt une eſpece differente de la précedente, ou ſi ce n'eſt qu'une varieté: elles naiſſent enſemble à Meudon, à Verſailles, à Palaiſeau, à Saint Clair, à Montmorency; & ſont repréſentées toutes deux dans la figure que Tragus a donnée du *Gnaphalion*, pag. 683.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C.B. Pin. 212. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont des plus communes de la campagne.

LINARIA pumila, ſupina, lutea C.B. Pin. 213. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA pumila, ſupina, flore albido Inſtit. rei herbar. Cette varieté ſe trouve dans la grande allée qui va du fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neüilly.

LINARIA ſegetum, Nummulariæ folio vil-

loſo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont communes dans le champs.

LINARIA ſegetum, Nummulariæ folio aurito & villoſo, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation.

LINARIA ſegetum, Nummulariæ folio aurito & villoſo, flore cæruleo Inſtit. rei herbar. *Elatine folio acuminato, flore caruleo C. B. Pin. 253.* Cette plante vient dans la plaine de Grenelle, & de Montrouge.

LINARIA pumila, vulgatior, arvenſis Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans les champs.

LINUM ſylveſtre, anguſtifolium, floribus dilutè purpuraſcentibus vel carneis C.B. Pin. 214. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Fontainebleau, & à Saint Germain.

LINUM pratenſe, floſculis exiguis C.B. Pin. 214. Cette plante eſt commune dans les lieux humides à Meudon, à Verſailles, à Montmorency, à Bondy.

LITHOSPERMUM majus, erectum C.B. Pin. 258. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune à Montmorency, & à Bondy.

LITHOSPERMUM arvenſe, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont des plus communes de la campagne.

LITHOSPERMUM paluſtre, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation.

LONCHITIS aculeata, major Inſtit. rei herbar. *Filix aculeata, major C. B. Pin. 358. Filix mas aculeata, major C. B. Prodr. 151. Filix*

Lonchitidi affinis J.B. 3. 739. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante : celle que J. Bauhin en a donnée ne vaut rien; mais la deſcription qu'il en a faite, eſt meilleure que celle de C. Bauhin. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Jouy, à Palaiſeau, au Bois de Verrieres, à Fontainebleau.

LOTUS pentaphyllos, flore majore, luteo, ſplendente C. B. Pin. 332. Cette plante vient à Ruel autour de l'Eſtang du Bois, & à Saint Clair dans les prairies mareſcageuſes. Voyez la IV. Herboriſation.

LOTUS corniculata, glabra, minor J.B. 2. 356. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies, ainſi que la ſuivante.

LOTUS pentaphyllos, minor, glabra, foliis longioribus & anguſtioribus Hort. Edimb.

LOTUS corniculata, hirſuta, minor J.B. 2. 356. J'ay trouvé cette eſpece à Verſailles.

LOTUS pratenſis, ſiliquoſus, luteus, minor & mollior Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient à Ruel autour de l'Eſtang du Bois, & à Montmorency autour du grand Eſtang.

LUPULUS mas & fœmina C.B. Pin. 298. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies.

LUTEOLA herba Salicis folio C. B. Pin. 100. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune autour de la ville.

LYCHNIS ſylveſtris Tabern. Icon. 293. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient dans tous les bois autour de la ville.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Behen album vulgo C. B. Pin. 205. Voyez la V. Herboriſa-

tion. Cette plante eſt commune à la campagne.

LYCHNIS ſylveſtris, quæ Saponaria vulgò. Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune à la campagne.

LYCHNIS ſylveſtris, anguſtifolia, caliculis turgidis, ſtriatis C. B. Pin. 205. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon, à Saint Germain, à Belleville. Il ſemble que cette eſpece de *Lychnis* ne ſoit qu'une varieté de celle que C. Bauhin a appellée *Lychnis ſylveſtris, latifolia, caliculis turgidis, ſtriatis Pin.*

LYCHNIS viſcoſa, flore muſcoſo, minor H. R. Par. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon; à Saint Germain; dans la grande allée qui va du Fauxbourg Saint Honoré au Pont de Neüilly; dans la Foreſt Fontainebleau.

LYCHNIS ſegetum, rubra, foliis Perfoliatæ C.B. Pin. 204. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune dans les champs.

LYCHNIS pratenſis, flore laciniato, ſimplici Mor. Hiſt. 537. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans les prairies humides.

LYCHNIS ſegetum, major C.B. Pin. 204. *Pſeudo-melanthium J. B. 3. 341. Nigellaſtrum Dod. Pempt. 173.* Nielle. Un gros de la ſemence de cette plante, miſe en poudre, & donnée dans un bouillon ou dans de l'eau pendant trois matins, eſt excellente pour les vapeurs. Simon Paulli aſſeure que Sennert & luy ſe ſervoient fort utilement de la racine de cette plante pour arreſter les hemorragies, celles meſme qui ſurviennent aux fiévres continuës: ils la faiſoient mettre ſous la langue du malade, & l'y laiſſoient pendant quelque temps. Cette plante ſe trouve autour de Belleville, & de Montmorency dans les champs.

LYCHNIS annua, minima, flore carneo, lineis purpureis diſtincto Inſtit. rei herbar. *Betonica ſive Tunica minima ſimilis planta J.B. 3. 338.* Cette plante eſt fort commune en automne autour des lacunes de Bondy.

LYCOPERDON vulgare Inſtit. rei herbar. *Fungus rotundus, orbicularis C.B. Pin. 374. Fungus orbicularis Dod. Pempt. 484.* Cette plante vient à Saint Germain & à Fontainebleau.

LYCOPERDON minus, & multiplex, ſphæricum Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette eſpece naiſt dans le bois de Saint Germain avec la ſuivante.

LYCOPERDON minus, & multiplex, ovatum Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

LYCOPERDON Pariſienſe, minimum, pediculo donatum Inſtit. rei herbar. On peut diſtinguer aiſément cette eſpece par la figure que l'on en a donnée dans les Elemens de Botanique, Planche 331. Fig. F.E.

LYCOPERDON veſicarium, ſtellatum Inſtit. rei herbar. La figure de cette eſpece ſe trouve auſſi dans les Elemens de Botanique, Planche 331. Fig. G.H. Cette plante croiſt autour de l'Abbaye de la Victoire auprés de Chantilly.

LYCOPUS paluſtris, glaber Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante, ſe trouvent dans les prairies.

LYCOPUS paluſtris, villoſus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation.

LYSIMACHIA lutea major, quæ Dioſcoridis C.B. Pin. 245. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune le long des eaux.

LYSIMACHIA humi fuſa, folio ſubrotun-

do, acuminato, flore luteo Inſtit. rei herbar. *Anagallis lutea nemorum C. B. Pin. 252. Anagallis lutea, Nummulariæ ſimilis J. B. 3. 370. Anagallis lutea Lob. Icon. 466.* Geſner avoit plus de raiſon de rapporter cette plante à la Nummulaire, que les autres auteurs à l'*Anagallis*; il la diſtinguoit fort bien par ſes feuilles qui ſont plus pointuës. On trouve cette plante à Jouy dans la grande allée qui va aux eſtangs, à gauche; dans un lieu taillé en gradin, vis-à-vis le pavillon qui eſt ſur la fontaine.

LYSIMACHIA humi fuſa, folio rotundiore, flore luteo Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les lieux humides.

LYSIMACHIA humi fuſa, folio rotundiore, flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Nummularia flore purpuraſcente C. B. Prodr. 136. Nummularia rubra J. B. 3. 371.* J. Bauhin a eû aſſez de raiſon de comparer les feuilles de cette plante à celle du *Chamaſyce*; mais elles ſont trop pointuës dans la figure qu'il en a donnée: le meſme défaut ſe trouve dans celle de C. Bauhin, qui a pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles. Cette plante croiſt à Meudon autour de l'eſtang de la Garenne; & à Montmorency, autour de l'eſtang vers la chauſſée.

MALVA Voyez la III. Herboriſation. La Mauve à grandes & à petites fleurs, croiſt preſque par tout autour de la ville.

MARRUBIUM album, vulgare C.B. Pin. 230. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

MARRUBIUM album, villoſum C.B.Pin. 230. *Prodr. 110.* C. Bauhin aſſeure qu'il a trou-

vé cette plante à la campagne de Paris : elle croiſt dans la plaine de Long-boyau, entre Villejuive & Juviſy ; ſur tout entre la Sauſſaye & la poſte de Long-boyau.

MEDICA ſylveſtris & ſes varietez. Voyez la II. Herboriſation. Elles ſont communes dans les champs.

MEDICA echinata, glabra, cum maculis nigricantibus J.B. 2. 384. *Trifolium cochleatum, folio maculato, cordato C. B. Pin. 329. Medica Arabica Cam. Icon. xxvij.* Cette plante croiſt dans les prairies de Meudon, de Verſailles, de Palaiſeau, de Montmorency.

MEDICA echinata, magna, hirſuta J.B. 2. 385. *Trifolium cochleatum, polycarpon, foliis crenatis C. B. Pin. 329.* M. Magnol a fort bien remarqué que J. Bauhin ne diſoit pas que cette plante fuſt veluë ; ainſi il y a apparence qu'il l'a nommée par mégarde *Medica hirſuta.*

MEDICA echinata, minima J. B. 2. 386. *Trifolium echinatum, arvenſe, fructu minore C. B. Pin. 330. Tribulus minor, rectus Dalechampii Lugd. 513.* Cette plante eſt commune dans les champs, & ſur les murailles.

MELAMPYRUM purpuraſcente comâ C. B. Pin. 334. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les champs.

MELAMPYRUM criſtatum, flore albo & purpureo J.B. 3. 440. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont communes dans les bois.

MELAMPYRUM latifolium, luteum C.B. Pin. 234. Voyez la II. Herboriſation.

MELAMPYRUM latifolium, flore albo, labio inferiori duabus maculis luteis diſtincto

Inſtit. rei herbar. On trouve cette plante dans le bois de Bondy.

MELILOTUS officinarum Germaniæ C.B. Pin. 331. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne, ſur tout dans la plaine de Long-boyau.

MELILOTUS IV. lutei coloris, longioribus ſiliquis Dod. Pempt. 567. On trouve cette plante à Verſailles, ſur les buttes de Satauri.

MELISSA humilis, latifolia, maximo flore purpuraſcente Inſtit. rei herbar. *Meliſſa Trag. 12. Lamium montanum, Meliſſæ folio C. B. Pin. 231. Meliſſa adulterina quorundam, amplis foliis & floribus non grati odoris J. B. 3. 233. Meliſſa Fuchſii Lob. Icon. 515.* Il ne faut pas confondre avec cette plante, celle que Ceſalpin a nommée *Meliſſa altera*, qui eſt la *Meliſſa Romana, hirſutior Mor. H. R. Bleſ.* La Meliſſe dont nous parlons eſt excellente pour la ſuppreſſion d'urine: mettez-en deux livres dans un alembic, avec autant d'*Herniaria*, ſaupoudrez les de ſel, ajoutez-y un peu d'eau, & les laiſſez en digeſtion pendant trois jours, aprés quoy diſtillez les au bain marie; cohobez l'eau diſtillée juſqu'à trois fois ſur de nouvelles herbes pilées, & gardez la derniere eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la ſuppreſſion d'urine de quatre en quatre heures il faut en donner quatre onces meſlées avec autant de vin blanc, & il faut oindre avec l'huile ſuivante le bas ventre, le perinée & la region des reins; faites infuſer au ſoleil pendant trois jours dans de l'huile d'olive, ou faites bouillir legerement dans cette huile, une poignée de cloportes, dix cantharides & un ſcrupule de ſemence d'*Ammi*. On peut faire donner un lavement avec

la décoction de Mauves, de la *Meliſſa Tragi* & d'*Herniaria*, dans laquelle on fait bouillir deux gros de bois nephretique rapé. Noſtre Meliſſe ſe trouve dans les bois de Palaiſeau, de Meudon, de Verſailles, de Jouy, de ſaint Germain, de Montmorency.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

MENIANTHES paluſtre Inſtit. rei herbar. *Trifolium paluſtre C. B. Pin. 327. J. B. 2. 389. Dod. Pempt. 580.* Cette plante analyſée outre quelques liqueurs acides, donne du ſel volatile concret, aſſez de terre & beaucoup d'huile : elle contient du ſel ammoniac envelopé de ſoufre & de parties terreſtres, ainſi elle eſt propre pour le ſcorbut, pour la goutte, pour la cakexie, pour l'hidropiſie. Dans le paroxiſme de la goutte il faut faire boire au malade de quatre en quatre heures un verre de la décoction de cette plante. Elle ſe trouve dans la Vallée d'enfer & dans les Mares entre ſaint Clair & Bonnelles, ſur tout dans celle où nous marquerons plus bas le *Pentaphylloïdes paluſtre, rubrum.*

MENTHA rotundifolia, paluſtris, ſive aquatica major C. B. Pin. 227. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune le long des eaux.

MENTHA ſylveſtris, rotundiore folio C.B. Pin. 227. *Menthaſtrum folio rugoſo, rotundiore, ſpontaneum, flore ſpicato, odore gravi J. B. 3. part. 2. 219. Mentaſtrum Tabern. Icon. 349.* La tiſane de cette plante eſt bonne pour les vapeurs. Elle croiſt avec la ſuivante à Jouy, à Palaiſeau, à Montmorency.

MENTHA ſylveſtris, longiore folio C.B. Pin. 227. *Menthaſtrum ſpicatum, folio longiore, candicante J. B. 3. 221. Menthaſtrum Dod.*

Pempt. 96. La deſcription que Cordus, Pena & Lobel ont faite de cette plante convient à l'eſpece precedente; mais la figure de Cordus repreſente celle-ci. *Cord. Hiſt. 157.*

MENTHA arvenſis, verticillata hirſutâ J.B. 3. part. 2. 217. *Calamintha arvenſis, verticillata C.B. Pin. 229. Calamintha arvenſis I. Tabern. Icon. 352.* Cette plante croiſt autour de Fontenay-aux-roſes & du Pleſſis-piquet, de Meudon, de ſaint Germain, de Montmorency.

MERCURIALIS. Voyez la III. Herboriſation. C'eſt une des plantes des plus communes de la campagne.

MERCURIALIS montana. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune dans les bois.

MESPILUS Apii folio, ſylveſtris, ſpinoſa, ſive Oxyacantha C.B. Pin. 454. *Oxyacantha vulgaris, ſive ſpinus albus J.B. 1. 44. Oxyacantha ſive ſpina acuta Dod. Pempt. 751.* Aubeſpin, Epine blanche. Par l'analyſe chimique cette plante outre pluſieurs liqueurs acides, donne un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret; mais beaucoup d'huile & beaucoup de terre: ainſi il y a apparence que l'Epine blanche contient un ſel ſemblable au ſel de Corail, enveloppé de beaucoup de ſoufre, & meſlé avec un peu de ſel ammoniac. Cette plante eſt des plus communes qui ſoient dans les hayes, & dans les bois. Tragus aſſeure que l'eau diſtillée des fleurs de l'Epine blanche, ou l'eſprit que l'on en tire en les diſtillant avec le vin dans lequel elles ont maceré pendant trois jours, ſoulagent beaucoup les pleuretiques, & ceux qui ont la colique.

MESPILUS Germanica, folio Laurino non ſerrato ſive Meſpilus ſylveſtris C. B. Pin. 453. *Meſpilus vulgaris J. B. 1. 69. Meſpilus Dod. Pempt. 801.* Neflier. Les Nefles confites au ſucre ou au miel ſont bonnes pour le cours de ventre. Cet arbre croiſt à Meudon & à Montmorency.

MESPILUS folio rotundiori, fructu nigro, ſubdulci Inſtit. rei herbar. *Alni effigie lanato folio, minor C. B. Pin. 452. Vitis Idæa III. Cluſ. Hiſt. 62. Dioſpyros J. B. 1. 75.* Cet arbre croiſt ſur les buttes de Fontainebleau.

MILLEFOLIUM vulgare, album C. B. Pin. 140. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante ſont des plus communes de la campagne.

MILLEFOLIUM vulgare, purpureum, minus C. B. Pin. 140. Voyez la V. Herboriſation.

MILLEFOLIUM aquaticum, cornutum C. B. Prodr. 73. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient communément dans les eaux.

MOSCHATELLINA foliis Fumariæ bulboſæ J. B. 3. 206. *Ranunculus nemoroſus, Muſcatellina dictus C. B. Pin. 178. Fumaria bulboſa ſeu tuberoſa minima Tabern. Icon. 39.*

Lugd. 1296. Cette plante n'eſt pas mal décrite dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion ſous le nom de *Denticulata*, mais les fleurs & la racine ſont mal deſſinées dans la figure. J. Bauhin en a pris la fleur pour une fleur à cinq feuilles: elle eſt d'une ſeule piece, diviſée en quatre ou cinq quartiers. Cette plante croiſt dans le parc de l'Abbaye de Charrone, à Verſailles dans les bois, qui ſont au deſſus de la piece des Suiſſes; dans la foreſt de ſaint Germain en allant à Poiſſy, dans la derniere allée qui mene aux Loges.

MUSCARI arvenſe, latifolium, purpuraſcens Inſtit. rei herbar. *Hyacinthus comoſus, major, purpureus C. B. Pin. 42. Hyacinthus maximus, botryoïdes, comâ cærulea J. B. 2. 574. Hyacinthus comoſus, ſpurius 3. Dod. Pempt. 218.* Cette plante & la ſuivante naiſſent dans la vallée de Montmorency, & dans les champs autour de Bondy.

MUSCARI arvenſe, juncifolium, cæruleum, minus Inſtit. rei herbar. *Hyacinthus racemoſus, cæruleus, minor, juncifolius C. B. Pin. 43. Hyacinthus vernus, botryoïdes, minor, cæruleus, anguſtioribus foliis, odoratus J. B. 2. 571. Hyacinthus racemoſus Dod. Pempt. 217.*

MUSCUS capillaceus, major, pediculo & capitulo craſſioribus Inſtit. rei herbar. *Polytricum aureum, majus C. B. Pin. 356. Polytricum Apulei majus quibuſdam J. B. 3. 760.* Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante ſous le nom d'*Adiantum aureum.* Je crois qu'elle varie ſuivant les lieux : Peut-eſtre que l'eſpece que J. Bauhin a appellée *Polytricum ſcoparium* n'en differe que par la grandeur ; mais pour ce qui eſt des mouſſes on ne ſçauroit décider des varietez, puis qu'on ne les éleve pas de graine. M. Rongeard habile Medecin de l'Aigle en Normandie, aſſeure que cette plante eſt fort ſudorifique, & qu'il en a veû des effets ſurprenans dans la pleureſie, on ſe ſert ordinairement de ſa décoction ; mais M. Rongeard eſtime beaucoup plus l'eſprit que l'on en tire par la diſtillation. On pile cette plante, on l'arroſe avec de l'eau, on la diſtille aprés trois jours de maceration, on cohobe l'eau diſtillée ſur de nouvelles plantes, & aprés ſix diſtillations, on a un eſprit

tres-ſudorifique que l'on donne par cuillerées : à l'Aigle cette plante s'appelle Perce-mouſſe. On la trouve dans pluſieurs bois autour de Paris.

MUSCUS capillaceus, major, pediculo & capitulo tenuioribus Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe a un pouce, ou un pouce & demi de hauteur, elle eſt fort touffuë, garnie de feuilles ſerrées, vert-luiſant, longues de quatre lignes & fort déliées. De leurs aiſſelles en deça de la moitié de la tige naiſt un pedicule rouge long d'un pouce & demi ou deux, chargé d'un chapiteau long d'une ligne & demie, couvert d'une coëffe terminée par un petit filet. M. Vaillant a obſervé cette mouſſe à Verſailles.

MUSCUS capillaceus, minor, capitulo longiori, falcato Inſtit. rei herbar. *Muſcus capillaris Dod. Pempt. 475.* Dodonée a donné une aſſez bonne figure de cette mouſſe: ſes chapiteaux ſont longs de deux ou trois lignes, quelquefois davantage, courbez en faucille; garnis d'une coëffe membraneuſe fort pointuë. Cette plante croiſt à Ruel, & à Meudon.

MUSCUS capillaceus, minor, folio breviori, capitulo nutante Inſtit. rei herbar. *Muſci capillaris altera ſpecies Dod. Pempt. 475. Polytricum aureum, minus C.B. Pin. 356. Polytricum Apulei minus quorundam J. B. 3. 760.* Cette mouſſe eſt tres-commune ſur les murailles.

MUSCUS capillaceus, ramoſus, major, capitulo anguſtiſſimo Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe eſt haute d'environ deux pouces, branchuë dés la racine, garnie de feuilles touffuës, vert-gay, déliées comme des cheveux : ſes branches ſont diſpoſées à peu prés comme les areſtes

des poiſſons : de leurs coſtez naiſſent des pedicules tres-déliez, rouſsâtres, longs d'un pouce, chargez d'un chapiteau long d'une ligne, fort greſle, garni d'une coëffe longue de deux lignes & demie, & fort déliée. Cette mouſſe croiſt à Jouy & à Ruel.

MUSCUS capillaceus, ramoſus, minor, capitulo anguſtiſſimo Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette Mouſſe dans le Luxembourg, elle eſt haute d'environ un pouce, branchuë dés la racine, garnie au bas de feuilles touffuës, déliées comme des cheveux, vert-gay, longues d'une ligne & demie ; les tiges ſont rougeaſtres tres-déliées, nuës, chargées chacune d'un chapiteau long d'une ligne, mais fort étroit, couvert d'une coëffe longue de deux lignes.

MUSCUS capillaceus, minor, calyptrâ tomentoſa Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece de Mouſſe à Verſailles ; elle n'a que demi pouce ou un pouce de haut, garnie au bas de quelques feuilles tres-déliées, longues de deux ou trois lignes : la tige eſt un cheveu rougeaſtre, chargé d'un chapiteau long d'une ligne, aſſez épais, couvert d'une coëffe longue de deux lignes, toute veluë, blanc-ſale ou rougeaſtre.

MUSCUS capillaceus, omnium minimus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette mouſſe à Luxembourg, elle n'a que trois ou quatre lignes de haut : ſes feuilles ſont touffuës, longues de demi-ligne, rangées au bas de la tige. Cette tige eſt un petit cheveu rouſſaſtre, chargé d'un chapiteau, long de demi-ligne, étroit, garni d'une coëffe terminée par un filet délié.

MUSCUS capillaceus, plumoſus, elegans Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette

mouſſe à Verſailles : elle n'a qu'un demi-pouce ou un pouce de hauteur ; ſes feuilles ſont vert-gay, déliées comme le duvet le plus doux : la tige eſt un cheveu rouſſaſtre, chargé d'un chapiteau long d'une ligne, couvert d'une coëffe terminée par un filet fort délié.

MUSCUS capillaceus, denſiſſimus, lanuginoſus Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe eſt couchée ſur les rochers de ſaint Germain & de Fontainebleau : elle eſt fort touffuë, branchuë, couverte de feuilles plus déliées qu'un cheveu, dont la moitié n'eſt qu'un filet blanc & doux comme un brin de laine.

MUSCUS ſericeus, Coridis facie Inſtit. rei herbar. *Muſcus capillaris, ſaxatilis, ſericoïdes H. R. Monſp.* Cette mouſſe ſe trouve à Verſailles ſur les buttes.

MUSCUS arboreus, Uſnea officinarum C. B. Pin. 361. *Muſcus arboreus, villoſus J. B. 3. 763. Muſcus quernus Lob. Icon. 242.* On trouve cette mouſſe ſur les vieux arbres, à ſaint Germain & à Fontainebleau.

MUSCUS longiſſimus, aquaticus, capillaceo folio Inſtit. rei herbar. *Alga fontalis, trichodes C. B. Pin. 364.* Cette eſpece de mouſſe vient dans les baſſins à Verſailles & à Fontainebleau, elle eſt longue d'environ un pied & reſſemble aſſez à la figure de la *Conferva trichodes vel Trichomanes aquaticum Lugd. 1023.* ſi ce n'eſt qu'elle eſt moins branchuë.

MUSCUS ſquamoſus, non ramoſus, major, capitulis incurvis Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe croiſt à Meudon, à Verſailles, à Ruel : ſes tiges ſont hautes d'un pouce & demi, garnies de pluſieurs feuilles en écailles, vert-gay, longues d'une

ligne, larges de trois quarts de ligne, & pointuës : de leurs aiſſelles tout au bas des tiges ſort un pedicule long d'un pouce, tres-délié, rougeaſtre, chargé d'un chapiteau courbé, long d'une ligne.

MUSCUS ſquamoſus, non ramoſus, minor capitulis incurvis Inſtit. rei herbar. Cette eſpece de mouſſe vient dans les meſmes endroits ; elle differe de la precedente, en ce qu'elle eſt plus déliée & plus petite, ſes chapiteaux ſont moins courbez, ſes tiges plus couchées ſur terre.

MUSCUS ſquamoſus, major, foliis amplioribus, acutiſſimis Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe eſt couchée ſur terre & forme un gazon aſſez grand & fort touffu, ſes branches ont trois ou quatre pouces de long, couvertes de feuilles fort ſerrées, vert-gay, longues de deux lignes, larges d'une ligne & demie, tres-pointuës, terminées en filet. On trouve cette mouſſe à Verſailles, à Jouy, à ſaint Germain, à Ruel.

MUSCUS ſquamoſus, major, foliis anguſtioribus, acutiſſimis Inſtit. rei herbar. La figure du *Muſcus montanus Tabern. Icon. 809.* repreſente aſſez bien celle-ci. Elle croiſt dans la grande allée du Parc de Jouy.

MUSCUS ſquamoſus, ramoſus, capitulis incurvis Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a remarqué cette Mouſſe à Verſailles : elle rampe ſur la pelouſe & s'éleve à un pouce & demi ou deux, branchuë, couverte de feuilles vert-gay, ſerrées, pointuës, longues d'une ligne & demie ſur une ligne de large : des aiſſelles des branches naiſſent des pedicules déliez, rougeaſtres, terminez par un chapiteau long d'une ligne & demie, courbé en faucille.

Muscus ſquamoſus, ramoſus, tenuior, capitulis erectis Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe differe de la precedente par ſes branches qui ſont plus longues & plus déliées ; par ſes feuilles qui ſont plus petites ; par ſes pedicules qui naiſſent de la tige qui eſt couchée à terre ; par ſes chapiteaux qui ſont greſles & relevez. Elle croiſt à Ruel, à Meudon, à Montmorency.

Muscus ſquamoſus, ramoſus, tenuior, capitulis incurvis Inſtit. rei herbar. *Muſcus terreſtris, vulgaris, minor, Adianti aurei capitulis Raii Hiſt. 122.* Cette mouſſe differe de la precedente en ce qu'elle eſt plus branchuë ; ſes pedicules naiſſent des aiſſelles des branches, ils ont un pouce de long & ſouſtiennent chacun un chapiteau courbé, long d'une ligne & demie: elle ſe trouve preſque dans tous les bois.

Muscus ſquamoſus, ramoſus, erectus, Alopecuroïdes Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe croiſt dans le Parc de Jouy & à Ruel : ſa tige a deux pouces de haut, diviſée en branches aſſez ſemblables à une queuë de Renard, garnies de feuilles vert-gay, longues d'une ligne & demie, larges de demi ligne, pointuës & fort ſerrées: elle eſt aſſez ſemblable au *Muſcus ramoſus, repens velut ſpicatus C. B. Prodr. 151.* mais elle ne trace pas *viticulis longis & craſſis*, comme dit C. Bauhin. La mouſſe dont nous parlons eſt gravée dans les Elemens de Botanique Planche 326, figure B.

Muscus ſquamoſus, erectus, minimus Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe vient dans les ſables humides du bois de Bondy, elle n'a qu'un demi pouce de haut : ſa racine eſt un filet noiraſtre, chevelu, ſa tige eſt un cheveu couvert de

feuilles fort ſerrées, longues d'une ligne ſur demi ligne de large, pointuës, vert-luiſant.

Muscus ſquamoſus, Nummulariæ folio, major Inſtit. rei herbar. *Muſcus trichomanoïdes Sibbaldi.* Cette Mouſſe a les tiges rougeâtres hautes de deux pouces, garnies fort ſerré de feuilles vert-gay, preſque rondes, du diamêtre de deux lignes. Elle croiſt dans la grande allée du parc de Jouy.

Muscus ſquamoſus, foliis latis, ſubrotundis Inſtit. rei herbar. *Adiantum aureum foliis latis, ſubrotundis Raii Hiſt. 124.* Cette mouſſe naiſt à Verſailles, à Jouy, à Ruel dans les petites ſources. Elle a les feuilles beaucoup plus ovales que la precedente.

Muscus ſquamoſus, Nummulariæ folio, fructu pediculo carente Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette Mouſſe à Verſailles, elle eſt haute d'un pouce ou d'un pouce & demi, branchuë, garnie de feuilles fort ſerrées, vert-gay, longues d'une ligne, preſque rondes; le fruit eſt au bout des branches preſque couvert de feuilles, noiraſtre, rond, & fort petit.

Muscus ſquamoſus, Nummulariæ folio, minor Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette eſpece ſur les rochers de Fontainebleau, elle eſt fort déliée, haute de deux pouces, branchuë, peu touffuë, garnie de feuilles ſerrées preſques rondes; mais qui n'ont pas demi ligne de diamétre.

Muscus ſquamoſus, Ericæfolius minimus, capitulis nutantibus Inſtit. rei herbar. M. Vaillant a trouvé cette Mouſſe à Verſailles & à Luxembourg, elle n'a qu'un demi pouce de hauteur: ſes feuilles ſont vert-cendré, fort courtes,

rangées de telle ſorte qu'elles forment de petits brins ſemblables à ceux de la Bruyere : ſes tiges ſont rougeaſtres, tres-déliées, chargées chacune d'un chapiteau, panché en bas, long d'une ligne.

MUSCUS Polygoni folio Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe croiſt à Verſailles, à Meudon, à Jouy, haute de trois pouces, branchuë, accompagnée de feuilles longues de quatre lignes ſur une ligne & demie de large, liſſes, vert-gay. On en trouve la figure dans les Elemens de Bot. Planche 326. fig. E.

MUSCUS Linariæ folio, major & criſpus Inſtit. rei herbar. Cette Mouſſe naiſt dans le parc de Jouy, haute de trois ou quatre pouces, diviſée en branches longues d'un pouce, couvertes de feuilles poſées les unes ſur les autres, vert-luiſant, longues de deux lignes ou davantage, ſur demi ligne de large, pliées fort proprement à ondes, & en travers.

MUSCUS Linariæ folio, minor, & criſpus, capitulis incurvis Inſtit. rei herbar. Cette mouſſe vient auſſi dans le parc de Jouy ; elle n'a qu'un pouce & demi ou deux de hauteur : ſes feuilles ont une ligne & demie de long ſur demi-ligne de large, friſées à ondes.

MUSCUS vulgaris, pennatus, major C.B. Pin. 360. *Muſcus pennatus 1. Prodr.* Cette mouſſe eſt aſſez commune dans les bois, ainſi que les trois ſuivantes.

MUSCUS vulgaris, pennatus, minor C. B. Pin. 360. *Muſci pennati altera ſpecies C. B. Prodr. 151.*

MUSCUS Filicinus, major C.B. Pin. 360. *Muſcus Filicinus Tabern. Icon. 807. J. B. 3. 765.*

MUSCUS

Muscus Filicinus, minor C.B. Prodr. 151.

Muscus ramosus, erectus, major C.B. Prodr. 151. C.Bauhin a oublié de dire que les chapiteaux de cette Mousse estoient courbez. Cette plante, & la suivante, viennent dans les bois de Meudon, de Versailles, de Jouy, de Ruel, de Saint Germain.

Muscus terrestris, latioribus foliis, major seu vulgaris Raii Hist. 122. *Muscus terrestris & hortensis J. B. 3. 764.* Cette Mousse pourroit bien estre le *Muscus hortensis Tragi 496.* mais J. Bauhin n'a pas eû raison d'y rapporter celles de Lobel & de Dodonée.

Muscus terrestris, clavatus C.B. Pin. 360. *Muscus terrestris, repens à Trago pictus J. B. 3. 766. Lycopodium Tabern. Icon. 814.* Cette plante rampe dans les bois de Meudon, de Ruel, de Montmorency.

Muscus squamosus palustris, candicans, molliſſimus Instit. rei herbar. *Muscus palustris Dod. Pempt. 472. Quædam species*, dit Dodonée, *omnino villosa, admodum densa, candicans, quæ latè subinde expatiatur, ampla loca occupans: rarum est hunc Muscum alibi invenire quam ubi aquæ subsunt.* M. Rai a remarqué que la figure & la description de Dodonée convenoient à l'espece de Mousse dont nous parlons; mais elle n'est pas veluë, quoyque tres-douce. M. Rai l'a nommée *Muscus palustris, terrestri similis*; ses feuilles sont disposées en épis assez courts, à l'extrémité des branches: Lobel s'est servi de la figure de Dodonée pour représenter le *Muscus terrestris, vulgaris.* La plante dont nous parlons vient dans les lacunes de Saint Clair, de Ruel, de Bondy. *Lob. Icon. 2 41.*

Muscus palustris, Absinthii folio, insipi-

dus Inſtit. rei herbar. Cette eſpece de Mouſſe répond aſſez bien à la deſcription du *Muſcus amarus, Abſinthii folio J.B. 3. 764.* mais elle n'eſt pas amere: on la trouve avec la précedente dans les lacunes.

MYOSOTIS. Les eſpeces, de ce genre, dont nous avons parlé dans la I. & II. Herboriſation, ſont aſſez communes autour de la ville.

MYRRHIS annua, ſemine ſtriato, lævi Mor. umb. 44. Voyez la III. Herboriſation. On trouve cette plante à Fontenay-aux-Roſes, à Montmorency, à Rochefort.

NASTURTIUM ſylveſtre, capſulis criſtatis Inſtit. rei herbar. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune dans les lieux humides & gras.

NASTURTIUM petræum, foliis Burſæ paſtoris C.B. Pin. 104. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſe trouvent à Belleville dans les taillis & dans les bruyeres, entre Montreuil & Ville-davray.

NASTURTIUM pumilum, ſupinum, vernum Bot. Monſp.

NIDUS AVIS Lugd. 1673. Voyez la V. Herboriſation. On trouve cette plante à Verſailles; à Ruel; à Palaiſeau; à Montmorency; à Fontainebleau.

NIGELLA arvenſis, cornuta C.B. Pin. 145. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune à la campagne.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

NOSTOC ciniſonum. *Muſcus fugax, membranaceus, pinguis Bot. Monſp.* Cette plante analyſée, outre pluſieurs liqueurs acides, donne du ſel volatile concret, & beaucoup d'huile. Le Noſtoc vient dans le Jardin des Tuilleries, & le

long des chemins du coſté d'Yvry & du Port à L'anglois.

NYMPHÆA alba, major C. B. Pin. 193. *Nymphæa alba J. B. 3. 770. Dod. Pempt. 585.* Nenufar, Blanc d'eau, Lys d'eſtang. La racine de cette plante eſt un peu gluante, amere, & rougit fortement le papier bleu. Par l'analyſe chimique, elle donne beaucoup d'acide & d'huile, tres-peu de ſel volatile concret; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ſoit fort adouciſſante. On diſtille les fleurs, on en fait du ſirop & de la conſerve: on employe ordinairement ſes racines dans la tiſane rafraiſchiſſante, pour l'ardeur d'urine, pour l'inflammation des reins & des autres viſceres: le ſirop eſt peu ſomnifere, & s'ordonne à une once. Cette plante ſe trouve à Jouy dans les eſtangs.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

NYMPHÆA lutea, major C. B. Pin. 193. *Nymphæa lutea J. B. 3. 771. Dod. Pempt. 585.* On employe les racines de cette eſpece à la place de la précedente, qui eſt plus rare autour de la ville.

NYMPHÆA alba, minima C. B. Pin. 193. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont aſſez communes le long des eaux.

NYMPHOÏDES aquis innatans Inſtit. rei herbar.

OENANTHE aquatica C. B. Pin. 162. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, ſont communes dans les prairies mareſcageuſes.

OENANTHE ſive Filipendula aquatica altera J. B. 3. 119.

OENANTHE Chœrophylli folio H. R. Monſp. Cette plante vient auprés de Verſailles.

ONOBRYCHIS foliis Viciæ, fructu echinato, major C. B. Pin. 350. Voyez la I. Herbo-

riſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

OPHIOGLOSSUM vulgatum C. B. Pin. 358. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante naiſt à Meudon, à Verſailles, & dans les prairies mareſcageuſes de Montmorency.

OPHRIS bifolia C.B. Pin. 87. Voyez la I. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Belleville, à Meudon, à Montmorency derriere le Chaſteau de la Chaſſe.

OPULUS Ruellii 281. Voyez la III. Herboriſation. Cet arbre vient dans tous les bois humides.

ORCHIS morio, fœmina C. B. Pin. 82. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune dans les prairies.

ORCHIS fœmina, procerior, majori flore Inſtit. rei herbar. Cette plante eſt beaucoup plus grande que la précedente, & ſe trouve dans les marais de Bonnelles & de Saint Clair.

ORCHIS alba, bifolia, minor, calcare oblongo C.B. Pin. 83. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & les deux ſuivantes, ſont aſſez communes dans les bois, & ſur les collines.

ORCHIS fucum referens, colore rubiginoſo C.B. Pin. 83. Voyez la II. Herboriſation.

ORCHIS barbata, fœtida J.B. 2. 755. Voyez la II. Herboriſation.

ORCHIS militaris, minor Inſtit. rei herbar. *Cynoſorchis militaris, minor, C.B. Pin. 81. Orchis ſtrateumatica, minor J.B. 2. 758. Teſticulus ſtrateumaticus minor x. Tabern. Icon. 664.* On trouve cette plante à Meudon, dans le pré qui eſt entre la grande piece d'eau & l'eſtang de la Garenne.

ORCHIS odore Hirci, minor C.B. Pin. 82.

Tragorchis minor, flore fuliginoso J. B. 2. 764. Tragorchis minor & verior sive Coriosmites, vel Coriophora, flore instar cimicum Lob. Icon. 177. Cette plante croist dans les prairies qui sont entre Saint Clair, Bonnelles, & Rochefort.

ORCHIS latifolia, altera Clus. Hist. 267. Cette plante croist dans le Parc de l'Abbaye de Charrone.

ORCHIS spiralis, alba, odorata J.B. 2. 769. *Triorchis alba, odorata, minor C. B. Pin. 84. Testiculus odoratus sive Orchis spiralis, minor Lob. Icon. 186.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante: elle se trouve à Fontainebleau, dans les petits bois à droite du canal.

ORCHIS palmata, palustris, tertia C.B. Pin. 86. Voyez la IV. Herborisation. Cette plante est commune dans les prairies.

ORCHIS palmata, palustris, tertia, flore suave-rubente cum lituris purpureis Instit. rei herbar. Cette plante vient dans les marais de Montmorency.

ORCHIS palmata, batrachites C. B. Pin. 86. *Serapias batrachites, vel myodes Lob. Icon. 193. Palmata & Serapias batrachites J. B. 2. 776.* Cette plante se trouve dans les hayes autour de Moulignon, venant de Saint Prix.

ORCHIS palmata, palustris, maculata C.B. Pin. 86. *Palmata palustris nephelodes J. B. 2. 777. Cynosorchis palustris, altera lophodes, vel nephelodes C. Gemma Lob. Icon. 194.* Cette plante, & la suivante viennent à Versailles, & à Palaiseau.

ORCHIS palmata, palustris, latifolia C.B. Pin. 86. *Palmata sive Serapias palustris latifolia, flore albo subpurpurascente J. B. 2. 775. Saty-*

rium baſilicum, folioſum Dod. Pempt. 241.

ORCHIS palmata, pratenſis, maculata C.B. Pin. 85. *Palmata ſpecioſiore thyrſo, folio maculato J.B. 2. 774. Satyrium baſilicum fœmina Dod. Pempt. 240.* Cette plante croiſt à Belleville, à Palaiſeau, à Saint Clair.

ORCHIS palmata, montana, maculata C.B. Pin. 86. *Palmata alba J.B. 2. 775. Serapias candido flore, montana, maculatis foliis Lob. Icon. 189.* Cette plante ſe trouve à Verſailles, à Ruel, à Montmorency, à Fontainebleau.

ORCHIS palmata, minor, calcaribus oblongis C.B. Pin. 85. *Palmata rubella, cum longis calcaribus rubellis J.B. 2. 778. Palma Chriſti minor, mas Tabern. Icon. 680.* Cette plante vient dans les prairies de Bonelles.

ORE OSELINUM Apii folio, majus Inſtit. rei herbar. *Daucus montanus Apii folio, major C.B. Pin. 150. Libanotis altera quorundam, aliis dicta Cervaria nigra J.B. 3. part. 2. 165. Daucus ſecundus, Selinoides Lob. Icon. 720.* J. Bauhin a eû plus de raiſon de comparer la graine de cette plante à celle de la *Paſtinaca latifolia*, que Pena & Lobel à celle du Fenoüil. Cette plante vient dans les Greſſeries de Fontainebleau.

OREOSELINUM Apii folio, minus Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante naiſt à Fontainebleau & à Saint Germain, en allant des Loges à Maiſons.

ORIGANUM vulgare, ſpontaneum J.B. 3. 236. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

ORNITHOGALUM anguſtifolium, majus, floribus ex albo vireſcentibus C.B. Pin. 70. *Aſphodelus bulboſus Dodonæi, ſive Ornithoga-*

lum ſpicatum, flore virente J. B. 2. 627. Ornithogalum majus 1. Cluſ. Hiſt. 186. Pena & Lobel n'ont pas bien connu cette plante ; car ils ont aſſeuré que ſa tige eſtoit triangulaire, & que ſa fleur eſtoit blanc de lait: ſes fleurs ſont à ſix feuilles, blanc-ſale par deſſus, verdaſtres par deſſous avec les bords blancs : Cluſius les a obſervées toutes vertes en dehors. On trouve cette plante dans la foreſt de Montmorency en allant au Chaſteau de la Chaſſe.

ORNITHOGALUM luteum C. B. Pin. 71. *Bulbus ſylveſtris Fuchſii, flore luteo ſive Ornithogalum luteum J. B. 2. 623. Bulbus ſylveſtris Dod. Pempt. 222.* Cette plante ſe trouve autour de la Juſtice de Montfaucon, & dans le Parc de Ramboüillet au Fauxbourg Saint Antoine.

ORNITHOGALUM autumnale, minus, floribus cæruleis Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient dans les bois à Meudon, à Saint Germain, à Fontainebleau.

ORNITHOPODIUM radice turberculis nodoſa C. B. Pin. 350. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante ſe trouve à Meudon, à Verſailles, à Ruel, à Belleville, à Montmorency.

OROBANCHE major, Caryophyllum olens C. B. Pin. 87. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune à la campagne.

OROBUS ſylvaticus, foliis oblongis, glabris Inſtit. rei herbar. *Aſtragalus ſylvaticus, foliis oblongis, glabris C. B. Pin. 351. Aſtragaloïdes ſive Aſtragalus ſylvaticus, Aſtragalo magno Fuchſii, vel Chamæbalano leguminoſa affinis planta J. B. 2. 334. Aſtragalus ſylvaticus Thal. Icon. 1.* Cette plante vient dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Saint Germain, de Palaiſeau, de Montmorency.

OSMUNDA regalis ſive Filix florida Park. 1038. *Filix floribus inſignis J. B. 3. 736. Filix ramoſa, non dentata, florida C. B. Pin. 357. Filicis majoris alterum genus Trag. 543.* Tragus a pris le fruit de cette plante pour la fleur ; Dodonée nie qu'elle naiſſe de graine : cependant j'en ay trouvé pluſieurs jeunes pieds fort petits qui eſtoient au deſſous des vieux pieds ; les feuilles de ces jeunes pieds eſtoient tout à fait ſemblables à celles de la plante que M. Rai a nommée *Hemionitis pumila, trifolia, vel quinquefolia, maritima D. Lloyd.* L'Oſmonde royale naiſt dans les marais de Saint Clair parmi les Aunes ; on en trouve quelques pieds dans la foreſt de Montmorency: Meſſieurs Riqueur en ont auſſi découvert quelques-uns à Verſailles, dans une grande haye qui eſt à coſté du potager en allant au Parc aux Cerfs.

Raius Synopſ. Meth. 26.

OSMUNDA foliis lunatis Inſtit. rei herbar. *Lunaria racemoſa, minor & vulgaris C. B. Pin. 354. Lunaria botrytis J. B. 3. 709. Lunaria Dod. Pempt. 139.* La comparaiſon que Tragus a fait des feuilles de cette plante avec celles de la Ruë, ne paroiſt pas trop juſte, non plus que celle de Fuchſius, qui a comparé la graine de la plante dont nous parlons avec celle de la Poirée. Pena & Lobel ont cru que la Lunaire fleuriſſoit : Dodonée meſme a prétendu diſtinguer les fleurs, des graines ; il eſt certain qu'elle ne fleurit pas. Cette plante croiſt à Belleville dans le Parc de M. le premier Preſident.

OXYS flore albo Inſtit. rei herbar. *Oxys ſive Trifolium acidum J. B. 3. 387. Oxys Dod. Pempt. 578. Trifolium acetoſum, vulgare C. B. Pin. 330.* Cette plante a les meſmes vertus que l'Oſeille: le nitre criſtalliſé avec le ſuc d'*Oxys* eſt fort rafraiſ-

chiſſant. Cette plante croiſt à Meudon & à Jouy.

PANICUM. Les eſpeces de ce genre, dont on a parlé dans la II. Herboriſation, ſont communes dans les champs.

PAPAVER erraticum, majus, *ῥοίας* Dioſcoridi, Theophraſto, Plinio C.B. Pin. 171. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes dans les champs.

PAPAVER erraticum, capite longiſſimo, glabro Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt aux environs de Verſailles.

PAPAVER erraticum, capite longiore, hiſpido Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante vient à Fontenay aux Roſes, au Pleſſis-piquet, & à Verſailles.

PAPAVER erraticum, capite oblongo, hiſpido Inſtit. rei herbar. *Argemone capitulo breviori C. B. Pin. 172. Argemone capitulo breviore, hiſpido J. B 3. 397. Argemone capitulo torulis canulato, ſive Argemone Lacuna Lob. Icon. 276.* La figure que Pena & Lobel ont donnée de cette plante eſt mauvaiſe : elle ſe trouve autour de Verſailles & de Montmorency.

PARIETARIA minor, Ocimi folio C. B. Pin. 121. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante croiſt ſur les murailles autour de Palaiſeau & de Maſſy.

PARNASSIA paluſtris & vulgaris Inſtit. rei herbar. *Gramen Parnaſſi albo ſimplici flore C.B. Pin. 309. Gramen Parnaſſi Dodonæo, quibuſdam hepaticus flos J. B. 3. 537. Gramen parnaſſium Dod. Pempt. 564.* Cette plante vient à Verſailles autour de la piece des Suiſſes ; à Jouy ; dans la vallée d'Enfer ; à Montmorency.

PASTINACA ſylveſtris, latifolia C.B. Pin. 155. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

PEDICULARIS. Les eſpeces de Pediculaire dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont aſſez communes dans les prairies & dans les bois.

PENTAPHYLLOÏDES paluſtre, rubrum Inſtit. rei herbar. *Quinquefolium paluſtre, rubrum C. B. Pin. 326. Pentaphyllon vel potiùs heptaphyllon flore rubro J. B. 2. 398. Quinquefolium paluſtre ſive aquaticum Tabern. Icon. 122.* La figure dont Lobel & Dodonée ſe ſont ſervis pour repréſenter cette plante, manque, en ce que les feuilles y ſont repréſentées en éventail: celle que ce dernier auteur a donnée dans ſon Hiſtoire des Plantes traduite par Cluſius, n'a pas ce défaut. On trouve cette plante dans une petite Iſle ou pré flotant, qui eſt dans la penultiéme mare à gauche du chemin qui va de Saint Clair à Rouſſigny.

PERSICARIA. Les eſpeces de Perſicaire dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont aſſez communes le long des eaux.

PERSICARIA major, Lapathi foliis, calyce floris purpureo Inſtit. rei herbar. Cette plante a les racines fibreuſes, blanchaſtres; les tiges hautes de deux pieds, épaiſſes de deux ou trois lignes, fermes, purpurines, branchuës, garnies à chaque nœud d'une feuille ſemblable à celle de la Patience, longue de ſix ou ſept pouces ſur deux pouces de large, pointuë par les deux bouts, ſouſtenuë par une queuë longue d'un pouce, dont la baſe eſt une gaine relevée de nerfs purpurins, garnie de deux ailes membraneuſes, venées de-meſme;

les feuilles qui ſont vers la cime ne ſont pas plus grandes que celles de la Perſicaire commune. Des aiſſelles de celles-cy naiſſent des brins chargez ordinairement de deux ou trois grappes de fleurs fort ſerrées: chaque fleur eſt à quatre ou cinq étamines, chargées chacune d'un ſommet: leur calice eſt purpurin, long d'une ligne, diviſé ordinairement en quatre pointes: le piſtile eſt comme ovale plat, & devient dans la ſuite une ſemence plate, noire, preſque ronde, pointuë par le bout, longue d'une ligne, enveloppée par le calice qui devient comme verdaſtre ou purpurin ſale & effacé. Cette plante naiſt dans la foreſt de Montmorency, le long d'un petit ruiſſeau qui vient paſſer à Moulignon: elle fleurit en Aouſt & Septembre; ſon fruit meurit preſque en meſme temps: je l'ay auſſi trouvée à Jouy autour des eſtangs. La figure de la *Perſicaria altera Trag.* repréſente en quelque maniere noſtre plante: on pourroit douter ſi Thalius n'en auroit pas parlé ſous le nom de *Perſicaria major, caule ſeſquicubitali, tereti, geniculato, foliis pluribus, dodrantalibus*, ſi cet auteur n'avoit pas ajouſté *aſperis*. *Trag.* 92.

PERVINCA vulgaris, anguſtifolia Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation, pag. 218. Cette plante ſe trouve autour du Chaſteau de Tillemont au-delà de Vincennes, à Verſailles, à Saint Germain, à Montmorency.

PEUCEDANUM Gallicum, rarioribus & brevioribus foliis H.R. Par. Ce *Peucedanum* a les feuilles plus étroites & plus courtes que le commun: ſes fleurs ſont blanches ou purpurines. Cette plante croiſt dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Ruel, de Saint Germain, de Poiſſy, de Fontainebleau.

PHALANGIUM. Les eſpeces de ce genre dont nous avons parlé dans la II. Herboriſation, naiſſent dans les foreſts de Fontainebleau & de Saint Germain.

PHELLANDRYUM Dod. Pempt. 191. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les mares entre Saint Clair & Bonnelles.

PILOSELLA major, repens, hirſuta C.B. Pin. 262. *Piloſella majori flore ſive vulgaris repens J. B. 2. 1039. Piloſella major Dod. Pempt. 67.* Piloſelle. Cette plante eſt tres-amere, & rougit un peu le papier bleu. Par l'analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, elle donne beaucoup d'huile & de terre, un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret; ce qui montre qu'elle contient un ſel approchant de l'alun, enveloppé de beaucoup de ſoufre, & meſlé avec un peu de ſel ammoniac: ainſi la Piloſelle eſt vulneraire & déterſive. Tragus aſſeure que ſon infuſion dans du vin ou dans de l'eau, avec un peu de ſucre, eſt bonne pour la jauniſſe, & pour prévenir l'hydropiſie. Tabernæmontanus dit que la Piloſelle eſt ſpecifique pour les deſcentes: on ſe ſert de ſon extrait pour les ulceres internes, & pour la phthiſie. Pena & Lobel croyent cette plante admirable pour le calcul: ils aſſeurent que les lames des couteaux trempées dans le ſuc ou dans la décoction de la Piloſelle, coupent le fer & la pierre ſans s'émouſſer.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

PIMPINELLA ſanguiſorba, minor, hirſuta C.B. Pin. 160. *Sanguiſorba minor J. B. 3. part. 2. 113. Pimpinella ſanguiſorba Dod. Pempt. 105.* Pimprenelle. La figure que Columna a donnée de cette plante ſous le nom de *Sideritis ſecunda*

Dioſcoridis, eſt excellente; mais elle repréſente encore mieux cette eſpece que M. Magnol a appellée *Pimpinella ſanguiſorba, minor, ſemine majore, & craſſiore.* Ceſalpin a mieux connu la ſtructure du fruit de cette plante que les autres auteurs; car il a obſervé qu'il renferme les ſemences. La Pimprenelle a un gouſt d'herbe ſalé, & rougit fort peu le papier bleu: analyſée, elle donne pluſieurs liqueurs acides, beaucoup de ſel volatile concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ſoit déterſive, vulneraire, diaforetique, diuretique, propre à purifier le ſang, & à rétablir le reſſort des parties: on la mange communément en ſalade; on l'employe dans les infuſions & dans les décoctions aperitives & diuretiques; elle arreſte les hemorragies tant exterieures qu'interieures: on la trouve dans les champs. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

PINGUICULA Geſneri J.B. 3. 546. *Sanicula montana, flore calcari donato C. B. Pin. 243. Pinguicula Cluſ. Hiſt. 310.* Graſſette. La fleur de cette plante eſt tres-mal repréſentée dans l'Hiſtoire des Plantes de Lion, où elle eſt nommée *Cucullata.* Cette plante ſe trouve entre Biévre & Vauboyen, dans des penchans mareſcageux. *Lugd. 1166.*

PLANTAGO. Les eſpeces de ce genre, dont nous avons parlé dans la III. Herboriſation, ſont communes à la campagne.

PLANTAGO paluſtris, gramineo folio, monanthos, Pariſienſis Inſtit. rei herbar. *Holoſteum aquaticum, Alſinantheinum H. R. Par. App. Holoſteum minimum, paluſtre, capitulis longiſſimis filamentis donatis Raii Cat. Angl. 163.* Cette plante ſe trouve autour de l'eſtang de Montmo-

rency, quand on a paſſé la Chauſſée, en montant vers Saint Gratien.

POLIUM Lavandulæ folio C. B. Pin. 220. *Polium recentiorum fœmina, Lavandula folio Lob. Icon. 488.* Cette plante croiſt à Chantilly, au bout d'un taillis que l'on trouve avant que d'arriver aux grandes avenuës : elle croiſt à Fontainebleau ſur les buttes.

POLYGALA. Les eſpeces de *Polygala* dont nous avons parlé dans la II. Herboriſation, ſont aſſez communes à la campagne.

POLYGALA flore carneo H.R. Par. *Polygala dilutioris purpuræ C. B. Pin. 215.* Celle-cy ſe trouve à Meudon.

POLYGALA acutioribus foliis, Monſpeliaca C. B. Pin. 215. Cette eſpece croiſt autour de Verſailles.

POLYGONATUM latifolium, vulgare C. B. Pin. 303. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les bois.

POLYGONATUM latifolium, maximum C. B. Pin. 303. *Polygonatum majus, vulgari ſimile J. B. 3. 529. Polygonatum latifolium 1. Cluſ. Hiſt. 275.* Dodonée & Lobel ſe ſont ſervis de la figure de Cluſius pour repréſenter l'eſpece précedente : celle dont nous parlons, croiſt dans les bois de Verſailles & de Montmorency.

POLYGONI vel Linifolia per terram ſparſa, flore ſcorpioïdes J.B. 3. 379. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les ſables de la vallée de Montmorency ; ſur tout auprés du Pleſſis-bouchard.

POLYGONUM latifolium C. B. Pin. 287. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

POLYGONUM muſcoſum, minimum Boc. 56. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante croiſt autour de Verſailles & de Saint Germain.

POLYPODIUM vulgare C. B. Pin. 359. *Polypodium majus Dod. Pempt. 464. Polypodium J. B. 3. 746.* Polipode. La racine de cette plante analyſée, donne pluſieurs liqueurs acides, un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret, beaucoup d'huile, mediocrement de terre. Les anciens ont cru que cette racine eſtoit purgative : Manardus eſt le premier parmi les modernes, qui a connu qu'elle ne laſchoit le ventre que fort legerement; & Dodonée avouë qu'elle ne purge point du tout, ſi l'on ne la fait bouillir dans un bouillon de vieux coq avec les Mauves & la Poirée. Le Polipode adoucit le ſang, & emporte les obſtructions des viſceres : il faut l'employer dans la toux ſeche, lorſque les crachats ſont ſalez, dans l'aſthme, dans le ſcorbut, dans l'affection hippochondriaque : on le met dans le *Catholicum*, dans le Lenitif, dans la confection Hamech, dans l'Electuaire de *Pſyllio*, dans l'*Hiera diacolocynthidos*, dans l'extrait panchimagogue d'Hartman, dans les pilules tartarées de Quercetan. Le Polipode croiſt à Meudon, à Palaiſeau, à Saint Clair, à Marcouſſy, à Fontainebleau. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

POLYPODIUM anguſtifolium, folio vario Inſtit. rei herbar. *Lonchitis minor C. B. Pin. 359. Lonchitis altera, folio Polypodii J. B. 3. 744. Lonchitis aſpera Dod. Pempt. 469.* On trouve cette plante autour de Saint Clair; & ſur tout à coſté du grand chemin en montant au village.

POPULAGO, & ſes varietez. Voyez la IV. Herboriſation. On les trouve dans les prairies de Montmorency & de Palaiſeau.

POPULUS. Les eſpeces de ce genre dont nous avons parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les prairies & dans les bois.

POPULUS alba, minoribus foliis Lob. Icon. 193. Cette plante eſt commune dans les bois, ſur tout à Meudon & à Verſailles.

POTAMOGETON. Les eſpeces de ce genre, dont nous avons parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les eaux, à Meudon, à Verſailles, à Jouy, à Ruel, à Palaiſeau, à Saint Clair, à Montmorency.

PRIMULA VERIS odorata, flore luteo, ſimplici J.B. 3. 495. *Verbaſculum pratenſe, odoratum C. B. Pin. 241. Primula veris flavo flore, elatior Cluſ. Hiſt. 301.* Primevere. Les fleurs de cette plante analyſées donnent beaucoup d'acide, peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret, aſſez d'huile & de terre: ces fleurs ont un ſel volatile, aromatique, huileux, aſſez moderé; elles ſont tres-aperitives, & fort propres pour rétablir le cours des eſprits. Dans l'apoplexie, & dans la paralyſie, Tragus ordonnoit la conſerve, ou l'eau diſtillée de ces fleurs: pour en tirer l'eſprit, il faut les ſaupoudrer de ſel commun, les laiſſer fermenter pendant quelques jours, puis les diſtiller; cet eſprit a les meſmes vertus. Les feuilles & la racine de cette plante ſont aperitives & vulneraires: elle vient à Belleville, à Jouy, à Meudon, à Verſailles, à Montmorency.

Extrait de s Regiſtres d e l'Academie Royale des Sciences.

PRIMULA VERIS pallido-flore, humilis Cluſ. Hiſt. 302. *Verbaſculum ſylveſtre, majus, ſingulari flore C.B. Pin. 241. Primula veris caulifera, pallido flore inodoro, aut rix odoro J.B. 3. 496.* Cette eſpece croiſt dans les hayes auprés de

Rochefort, à droite, en venant à Bonnelles.

PRUNUS ſylveſtris C.B. Pin. 444. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt tres-commune dans les hayes & dans les bois.

PSYLLIUM majus, erectum C. B. Pin. 191. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les champs.

PTARMICA vulgaris, folio longo, ſerrato, flore albo J.B. 3. 147. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante, & la ſuivante, naiſſent dans les prairies humides, & le long des ruiſſeaux.

PULEGIUM latifolium C. B. Pin. 222. Voyez la III. Herboriſation.

PULMONARIA rubro flore, foliis Echii J.B. 3. 597. *Pulmonaria anguſtifolia, rubente cæruleo flore C.B. Pin. 260. Pulmonaria foliis Echii Lob. Icon. 536.* La figure que Cordus a donnée du *Symphytum ſylveſtre, Pulmonaria Plinii*, ne convient pas à la Pulmonaire dont nous parlons: celles dont Lobel & Tabernæmontanus ſe ſont ſervis, ſont bonnes. La Pulmonaire a un gouſt d'herbe un peu ſalé, gluant, & rougit aſſez le papier bleu : cette plante eſt tres-adouciſſante. Pour les maladies du poumon, lorſque les crachats ſont ſalez ou purulents, on l'employe en tiſane, ou dans les bouillons faits avec le mou de veau. La Pulmonaire eſt commune dans les bois.

PULMONARIA flore albo, foliis Echii Inſtit. rei herbar. J'ay trouvé cette varieté dans les bois de Saint Germain, dans le quartier qu'on appelle la Vente aux Dames, proche Poiſſy.

PULMONARIA anguſtifolia, cæruleo flore J.B. 3. 595. *Symphytum maculoſum, ſive Pulmonaria anguſtifolia, cærulea C.B. Pin. 260. Pulmonaria III. Auſtriaca Cluſ. Hiſt. clxix.* Cette

eſpece croiſt à Fontainebleau.

PULSATILLA folio craſſiore, & majori flore C.B. Pin. 177. Voyez la II. Herboriſation. On trouve cette plante à Meudon, à Saint Germain, à Fontainebleau.

QUERCUS cum pediculo longo & brevi. Voyez la II. Herboriſation. Rien n'eſt plus commun dans les bois que ces ſortes de Cheſnes.

QUINQUEFOLIUM majus, repens C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante, & les deux ſuivantes, ſont communes à la campagne, le long des chemins, & dans les bois.

QUINQUEFOLIUM minus, repens, luteum C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herboriſation.

QUINQUEFOLIUM folio argenteo C.B. Pin. 325. Voyez la II. Herboriſation.

RANUNCULUS. Les eſpeces de Renoncule dont nous avons parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les champs, dans les prez, dans les marais, dans les bois. Voicy celles qui ſont un peu plus rares.

RANUNCULUS nemoroſus, luteus C.B. Pin. 178. *Ranunculus phragmites luteus, nemoroſus J.B. 3. 413. Nemoroſus Ranunculus luteus Lob. Icon. 674.* Cette plante vient dans le Parc de l'Abbaye de Charrone.

RANUNCULUS nemoroſus vel ſylvaticus folio rotundo C.B. Pin. 178. *Ranunculus rotundifolius, vernus, ſylvaticus J.B. 3. App. 857. Ranunculus auricomus, Ranunculus dulcis Tragi Lob. Icon. 669.* Cette plante vient auſſi dans le Parc de l'Abbaye de Charrone.

RANUNCULUS arvenſis echinatus C.B. Pin. 179. *J.B. 3. 859. Ranunculus arvorum Lob. Icon. 665.* Dodonée a nommé cette plante *Ra-*

Dod. Gal. 284.

Ranunculus albus ſive echinatus; mais ce nom ne luy convient pas trop bien. Cette plante croiſt autour de Saint Clair & de Montmorency; ſur tout en allant à Mont-magny.

RANUNCULUS arvenſis, foliis Chamæmeli, flore phœniceo Inſtit. rei herbar. *Ranunculus foliis Anthemidis, floribus rubicundis & ſplendentibus Caſalp. 546. Adonis Math. 906. Adonis ſylveſtris, flore phœniceo, ejuſque foliis longioribus C.B. Pin. 178.* Cette plante, & les deux ſuivantes, ſe trouvent autour de la Salpetriere dans les champs, & autour de Belleville.

RANUNCULUS arvenſis, foliis Chamæmeli, flore citrino Inſtit. rei herbar.

RANUNCULUS arvenſis, foliis Chamæmeli flore minore, atrorubente Inſtit. rei herbar. *Adonis hortenſis, flore minore, atrorubente C.B. Pin. 178. Adonis vulgo, aliis Eranthemum J.B. 3. 125. Eranthemum Dod. Pempt. 260.*

RANUNCULUS oleraceus, major Tabern. Icon. 52. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante, répond bien à une eſpece de Renoncule qui ſe trouve en allant de Seaux à Chaſtenay, & de Montmorency au Chaſteau de la Chaſſe, du coſté de la Folie.

RANUNCULUS montanus, folio gramineo C.B. Pin. 180. *Ranunculus pumilus, gramineis foliis J.B. 3. App. 866. Ranunculus gramineus Tabern. Icon. 51.* L'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion n'a pas eû raiſon de dire que la tige de cette Renoncule eſtoit quarrée. Elle ſe trouve à l'entrée de la foreſt de Fontainebleau, au-delà de la Beuvette royale. Moriſon la marque ſur le grand chemin du Chaſteau entre l'Ermitage & le pont. *Mor. Hiſt. 444.*

RANUNCULUS aquaticus, capillaceus C. B. Pin. 180. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante ſe trouve autour de l'étang de Villacoublay & autour de celui de Montmorency.

RANUNCULUS aquatilis, albus, fluitans, Peucedani foliis H. L. Bat. *Milleſolium aquaticum, foliis Fœniculi, Ranunculi flore & capitulo C. B. Pin. 141. Ranunculo ſive Polyanthemo aquatili albo affine Milleſolium maratriphyllon, fluitans J. B. 3. 782. Milleſolium maratriphyllon tertium, flore, & ſemine Ranunculi aquatici, Hepatica facie Lob. Icon. 791.* Nous n'avons point de bonne figure de cette plante. Elle ſe trouve dans les eaux à Verſailles, & à Palaiſeau.

RANUNCULUS aquaticus, folio rotundo & capillaceo C. B. Pin. 180. *Ranunculus aquatilis, albus, tenuifolius J. B. 3. 781. Hepatique d'eau Dod. Gal. 80.* La figure que Dodonée a donné de cette plante eſt meilleure que celle de Tabernæmontanus, qui l'a nommée *Ranunculus fluviatilis, Hepatica fluviatilis, Polyanthemum aquatile.* Cette plante vient à Meudon dans les eaux croupiſſantes; dans les mares entre ſaint Clair, Chamuſſon & Bonnelles; à Montmorency dans les marais.

Tabern. icon. 84.

RANUNCULUS paluſtris, folio ſagittato, minori Inſtit. rei herbar. *Sagitta aquatica, minor, latifolia C. B. Pin. 194. Sagitta J. B. 3. 789. Sagitta minor Dod. Pempt. 260.* M. Rai a remarqué que cette plante varioit ſelon les lieux. On la trouve à feuilles plus ou moins grandes dans les marais.

Raïus Hiſt. 819.

RANUNCULUS longifolius, paluſtris, major C. B. Pin. 180. *Ranunculus longo folio,*

maximus, *Lingua Plinii J.B. 3. app. 865. Ranunculus lanceatus*, *major Tabern. Icon. 48.* Cette plante croiſt à Ruel autour de l'étang du Bois, & à Montmorency au bout de l'étang du coſté qui eſt oppoſé à la chauſſée.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio, humilis & ſupinus Inſtit. rei herbar. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante croiſt autour de l'étang de Vilacoublay.

RANUNCULUS aquaticus, Plantaginis folio anguſtiſſimo Inſtit. rei herbar. La racine de cette plante eſt une touffe de fibres blanches & cheveluës. Les feuilles ont deux ou trois pouces de long, ſur deux ou trois lignes de large, vert-pale, nervées dans leur longueur, pointuës, ſoutenuës par un pedicule aſſez long, inſipides d'abord, mais enſuite on y trouve un gouſt approchant de celui de la Coriandre. Les tiges ſont ordinairement courbées, nuës, épaiſſes d'une ligne, chargées d'un bouquet de fleurs en umbelle dont les rayons ont un pouce & demi de long, chaque fleur eſt à trois feuilles preſque rondes, terminées en pointe, blanches, tirant ſur le couleur de chair avec l'onglet jaune: le calice eſt auſſi à trois feuilles creuſes, vert-jaunaſtre, liſſes, luiſantes, longues d'une ligne & demie, pointuës, canelées: chaque fleur à ſix étamines fort courtes, chargées d'un ſommet jaune. Le piſtile de la fleur eſt un petit bouton verdaſtre, qui dans la ſuite a trois lignes de diamétre, & ſoutient pluſieurs graines entaſſées, canelées, longues d'une ligne, pointuës, de même gouſt que les feuilles. Cette plante naiſt autour des lacunes de Bondy où elle fleurit en Juillet & Aouſt: elle varie ſuivant les lieux. Je l'ay ob-

ſervée à Montpellier haute d'un pied, auprés du moulin à poudre qui eſt au pont de Caſtelnau, & meſme ſes tiges avoient deux ou trois umbelles de fleurs l'une au deſſus de l'autre : ſes feuilles avoient quatre ou cinq lignes de large. La deſcription de la plante que Cluſius a appellée *Plantago aquatica, minima*, conviendroit aſſez à la Renoncule dont nous parlons, ſi cet auteur n'aſſeuroit pas que ces fruits s'ouvrent en deux parties, qui renferment de petites graines, ce qui répond mieux à la *Plantago aquatica, ſtellata Pin.*

Cluſ. Hiſt. cx.

RANUNCULUS hederaceus rivulorum, ſe extendens, atra maculâ notatus J. B. 3. 782. *Ranunculus hederaceus Dalechampii Lugd. 1031. Ranunculus aquaticus, hederaceus, luteus C. B. Pin. 180.* M. Rai a remarqué que la fleur de cette plante étoit blanche, quoique les Bauhin, aprés l'auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lion, ayent aſſeuré qu'elle étoit jaune. M. Vaillant a trouvé cette eſpece de Renoncule autour de l'étang de Porché-fontaine, à Verſailles, elle fleurit en Avril & May.

RAPHANISTRUM. Les eſpeces de ce genre, dont nous avons parlé dans la I. Herboriſation, ſont tres-communes dans les champs.

RAPUNCULUS Scabioſæ capitulo cæruleo C. B. Pin. 92. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt fort commnne ſur les collines autour de la ville. La ſuivante s'y trouve quelquefois meſlée.

RAPUNCULUS Scabioſæ capitulo albo C. B. Pin. 92.

RAPUNCULUS ſpicatus, flore flaveſcente Inſtit. rei herbar. Cette plante ne differe du

Rapunculus ſpicatus C. B. Pin. que par la couleur de ſa fleur qui eſt jaune-paſle, ou blanc-ſale. On la trouve à Montmorency & à Fontainebleau. Moriſon l'y avoit remarquée à fleur blanche. *Mor. Hiſt. 461.*

RAPUNCULUS folio oblongo, ſpicâ orbiculari C. B. Pin. 92. *Rapunculus flore globoſo, purpureo J. B. 2. 812. Rapuntium corniculatum, montanum Col. part. 1. 224.* Il y a une tranſpoſition de la figure de cette plante dans l'Hiſtoire de J. Bauhin. Columna a beaucoup mieux décrit cette eſpece de Raiponce que Cluſius, qui n'avoit remarqué que les étamines de la fleur. On la trouve à Fontainebleau.

RESEDA vulgaris C. B. Pin. 100. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

RHAMNUS catharticus C. B. Pin. 478. Cet arbre croiſt dans les bois.

ROS SOLIS folio rotundo C. B. Pin. 357. *Rorida ſive Ros ſolis major Lob. Icon. 811.* Cette plante croiſt à Meudon, autour de l'étang de la Garenne, & à Verſailles derriere le potager, où Meſſieurs Riqueur l'ont découverte.

ROSA ſylveſtris, vulgaris, flore odorato, incarnato C. B. Pin. 483. *Roſa ſylveſtris, alba cum rubore, folio glabro J. B. 2. 43. Roſa ſylveſtris Tabern. Icon. 1088.* Eglantier. La conſerve des fruits de cette plante eſt rafraichiſſante, adouciſſante, diuretique, elle eſt connuë ſous le nom de conſerve de *Cynorrhodon.* Cette plante vient le long des chemins, & dans les bois, avec la ſuivante.

ROSA ſylveſtris, foliis odoratis C. B. Pin. 483. *Roſa foliis odoratis, Eglantina dicta J. B. 2.*

42. *Roſa Eglenteria Tabern. Icon. 1087.*

RUBEOLA vulgaris, quadrifolia, lævis; floribus purpuraſcentibus Inſtit. rei herbar. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt fort commune.

RUBIA ſylveſtris, Monſpeſſulana, major J. B. 3. 715. On trouve cette plante ſur les bords des vignes en allant de Fontainebleau à Moret.

RUBUS vulgaris, ſive Rubus fructu nigro C. B. Pin. 479. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes autour de la ville.

RUBUS repens, fructu cæſio C. B. Pin. 479. *Rubus minor, fructu caruleo J. B. 2. 59. Rubus minor Dod. Pempt. 742.* Cette plante vient dans les bois de Meudon, de Verſailles, de ſaint Germain, de Montmorency.

RUBUS Idæus, ſpinoſus C. B. Pin. 479. *Rubus Idæus, fructu rubro J. B. 2. 59. Rubus Idæus Dod. Pempt. 743.* Framboiſier. Du fruit de cette plante on fait du vin, du ſirop, du ratafia, de la conſerve, du vinaigre. On en tire une eau ſpiritueuſe: ces preparations fortifient: elles ſont propres pour les fiévres malignes, & pour la petite verole: le Nitre diſſous & criſtalliſé avec le ſuc des Framboiſes eſt fort agreable. Cette plante croiſt dans les bois de Meudon, de Verſailles, de Montmorency.

RUSCUS myrtifolius, aculeatus Inſtit. rei herbar. *Ruſcum Dod. Pempt. 744. Ruſcus J. B. 1. 579. Bruſcus officinarum.* Petit Houx. Houſſon. Ce que Dioſcoride a dit du *Ruſcus* ne convient pas mal à la plante que l'on appelle aujourd'hui de ce nom, les ſemences qui ſont dans

les

les bayes ſont fort dures ; ainſi je crois qu'il faut lire dans Ceſalpin *quaſi cornea ſubſtantia*, pour *carnea*. La racine de cette plante eſt une des cinq racines aperitives ordinaires, propre *pour emporter les obſtructions des viſceres & pour faire paſſer les urines*. Pour l'hydropiſie, la cakexie, la jauniſſe, le calcul & la retention d'urine : on l'ordonne dans les bouillons, dans les tiſanes & dans les apozémes. Pour les tumeurs ſcrofuleuſes on fait boire pendant pluſieurs jours un demi ſeptier de vin blanc dans lequel on a fait infuſer un gros de poudre de racines de *Bruſcus*, avec autant de celles de *Scrophularia* & de *Filipendula*. La conſerve des bayes de petit Houx eſt fort bonne dans l'ardeur d'urine ; on employe les ſemences de *Bruſcus* dans la compoſition qu'on appelle *Benedicta laxativa*. Cette plante croiſt à Jouy, à ſaint Germain, à Fontainebleau.

RUTA muraria C.B.Pin.356. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt à Marcouſſy, à Fontainebleau.

SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis oblongis Inſtit. rei herbar. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune le long des eaux.

SALICARIA Hyſſopi folio latiore Inſtit. rei herbar. *Hyſſopifolia major, latioribus foliis C.B. Pin.218. Hyſſopifolia aquatica J.B. 3. 792.* On trouve cette plante à Verſailles autour de l'étang de la paroiſſe, à Vilacoublay, à Ruel autour de l'étang du bois, à Bondy, & autour de l'Abbaye de Livry.

SALICARIA Hyſſopi folio anguſtiore Inſtit. rei herbar. *Hyſſopifolia minor, anguſtio-*

ribus foliis C. B. Pin. 218. C'eſt une varieté de la precedente.

SALIX. Les eſpeces de *Salix* dont on a parlé dans les Herboriſations precedentes ſont communes le long des eaux & dans les bois.

SAMBUCUS fructu in umbellâ nigro C.B. Pin. 456. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante & la ſuivante ſont communes autour de la ville.

SAMBUCUS humilis, ſive Ebulus C. B. Pin. 456. *Ebulus ſive Sambucus herbacea J. B. 3. 549. Ebulus Dod. Pempt. 381.* Yeble. Les feuilles de cette plante ſont un peu ameres; le fruit l'eſt beaucoup davantage, il eſt ſtiptique & ne rougit pas le papier bleu. Par l'analyſe chimique les feuilles & les ſommitez donnent peu d'acide, beaucoup d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret, beaucoup d'huile & de terre: les feuilles d'Yeble ſont emollientes & reſolutives; amorties ſous la braiſe, on les employe en cataplaſme pour la goutte & pour toutes ſortes de tumeurs: les tendrons & l'écorce de cette herbe purgent. On fait infuſer ordinairement demi once de ſes graines dans un verre de vin blanc; on les exprime un peu, & l'on fait boire le vin aux hidropiques; mais il purge fort legerement, il vaut mieux faire une émulſion avec ſix gros ou une once de ces graines. Pour reſoudre les tumeurs des jambes des hydropiques, pour guerir le rhumatiſme, on fait un bain vaporeux avec les feuilles d'Yeble, la Tanaiſie, la Sauge & ſemblables plantes, ou bien l'on fait bouillir toutes ces herbes dans du gros vin, pour en baſſiner les parties, & l'on applique le marc par deſſus, l'huile exprimée de la ſemence d'Ye-

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

de eſt adouciſſante & reſolutive, on ſubſtitue cette plante au Sureau. Elle croiſt dans les champs.

SAMOLUS Valerandi J.B. 3. 792. *Anagallis aquatica, folio rotundo, non crenato C.B. Pin. 252. Anagallis aquatica, tertia Lob. Icon. 467.* On trouve cette plante à Meudon autour de l'étang de la Garenne, & à Montmorency autour du grand étang.

SANICULA officinarum C. B. Pin. 319. *Sanicula mas Fuchſii, ſive Diapenſia J. B. 3. 639. Sanicula Dod. Pempt. 140.* Sanicle. Les fleurs & les fruits de cette plante n'ont pas été décrits avec ſoin par les auteurs de Botanique. Voyez les Elemens de Bot. Planche 173. Par l'Analyſe chimique, outre pluſieurs liqueurs acides, la Sanicle donne un eſprit urineux & du ſel volatile concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre. Cette plante contient du ſel ammoniac, du ſoufre & des parties terreſtres: elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive; on l'employe avec les autres vulneraires dans les bouillons, dans les potions, dans les tiſanes pour les pertes de ſang, pour déboucher & pour fortifier les viſceres, on s'en ſert à la maniere du Thé, elle entre dans les lotions vulneraires & déterſives, dans les emplaſtres & dans les baumes pour les bleſſures. On trouve cette plante à Verſailles dans les bois au deſſus de la piece des Suiſſes, à Meudon, à Palaiſeau, à Rochefort, dans l'Abbaye de Charrone aux faubourg ſaint Antoine. *Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.*

SAXIFRAGA rotundifolia, alba C.B Pin. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon, à ſaint Germain, à Montmorency, dans l'Abbaye de Charrone.

SCABIOSA. Les eſpeces de ſcabieuſe dont on a parlé dans les Herboriſations precedentes, ſont communes autour de la ville.

SCANDIX ſemine roſtrato, vulgaris C.B. Pin. 152. Voyez la I. Herboriſation. On trouve cette plante autour d'Epinay & de ſaint Denys.

SCIRPUS. Les eſpeces de ce genre dont on a parlé dans les Herboriſations precedentes ſont communes le long des eaux.

SCIRPUS altiſſimus, foliis & carinâ ſerratis Inſtit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes, altiſſimum, foliis & carinâ ſerratis Boc. 72.* Cette plante n'a pas les tiges triangulaires; ainſi l'on ne ſçauroit la rapporter au *Cyperus*. La figure *Lob. icon. 76.* que Lobel a donnée du *Cyperus longus, inodorus, ſylveſtris* ne la repreſente pas mal. Elle croiſt à Ruel autour de l'étang du bois, & à Montmorency au haut du grand étang.

SCLAREA pratenſis, foliis ſerratis, & ſes varietez ſont aſſez communes à la campagne. Voyez la II. Herboriſation.

SCORZONERA foliis nervoſis C.B. Pin. 275. *Scorzonera Germanica, anguſtifolia Tabern. Icon. 602.* Cette plante vient dans la foreſt de Fontainebleau.

SCORZONERA anguſtifolia, prima C.B. Pin. 275. Voyez la II. Herboriſation. J'ay trouvé cette plante à ſaint Germain, & à Fontainebleau.

Les autres eſpeces de Scorzonere dont nous avons parlé dans les Herboriſations precedentes ſont aſſez communes à la campagne.

SCROPHULARIA. Les eſpeces de Scrofulaire dont nous avons parlé dans les Herboriſations precedentes, ſont aſſez communes à la campagne.

SEDUM majus, vulgare C.B. Pin. 283. *J. B. 3. 687. Sempervivum majus, alterum, ſive Barba Jovis Dod. Pempt. 127.* Joubarbe. Cette plante analyſée donne beaucoup d'acide, beaucoup de terre, fort peu de ſel volatile concret, il y a apparence qu'elle contient un ſel approchant de l'alun meſlé avec un peu de ſel ammoniac; car le ſuc de cette plante évaporé à moitié laiſſe exhaler une odeur urineuſe. La Joubarbe eſt déterſive & aſtringente, on s'en ſert quelquefois pour reſoudre; mais elle eſt repercuſſive. Pour l'eſquinancie il faut faire gargariſer le malade avec l'eau diſtillée de cette plante, & faire appliquer ſur la gorge des écreviſſes de riviere pilées avec ſes feuilles. On ſe ſert auſſi avec ſuccés du gargariſme du ſuc d'écreviſſes & de Joubarbe: on employe ces ſucs en injection dans la deſcente de matrice & dans les ulceres caverneux: on applique les feuilles de cette plante ſur les cors aux pieds & ſur les *nodus* des gouteux. Pour les chevaux fourbus rien n'eſt meilleur que de leur faire boire chopine du ſuc de cette plante. Elle croiſt ſur les chaumieres & ſur les murailles, ſur tout au delà de ſaint Clair autour de Rouſſigny.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

SEDUM minus, lato & craſſo caule, Portlandicum Belgarum H. R. Par. M. Breman a trouvé cette plante dans la foreſt de Fontainebleau. C'eſt une varieté de la Tripemadame dont les tiges s'applatiſſent, ainſi que celles de la Chicorée & de quelques autres plantes.

SEDUM minus, luteum, ramulis inflexis C.B. Pin. 283. *Sedum minus, luteum, flore ſe circumflectente J. B. 3. 693. Aïzoon ſcorpioïdes Lob. Icon. 377.* Cette plante croiſt autour

de Verrieres & de Chaſtenay.

Les autres eſpeces de *Sedum* dont on a parlé dans les Herboriſations precedentes ſont communes à la campagne.

SENECIO minor, vulgaris C.B. Pin. 131. Voyez la IV. Herboriſation.

SERPILLUM. Les eſpeces de Serpolet dont on a parlé dans les Herboriſations precedentes, ſont communes dans les bois & ſur les collines.

SERPILLUM foliis Citri odore C.B. Pin. 220. *Serpillum Citri odore J. B. 3. part. 2. 270. Serpillum citratum Tabern. Icon. 360.* On trouve cette plante ſur les bords des chemins autour de ſaint Gratien à coſté de l'étang de Montmorency.

SIDERITIS hirſuta, procumbens C. B. Pin. 233. *Tetrahit herbariorum Lob. Icon. 523.* La figure que Dodonée a donnée de l'*Herba Judaica* ne convient pas à cette plante : auſſi Cluſius s'en eſt ſervi pour exprimer celle qu'il a appellée *Sideritis VI. Pannonica.* C. Bauhin devoit rapporter l'*Herba Judaica Dod. Icon.* à celle qu'il a nommée *Sideritis hirſuta pallido flore.* Pour ce qui eſt de la figure de Lobel que nous venons de citer, elle ne convient pas mal à la plante dont nous parlons ; quoy qu'elle repreſente auſſi la *Sideritis foliis hirſutis, profundè crenatis C. B. Pin.* Noſtre *Sideritis* eſt commune dans les bois & ſur les collines.

SINAPI Rapi folio C.B. Pin. 99. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt commune autour de ſaint Denys, & derriere le Chaſteau de Maiſons. Les autres eſpeces de Moutarde dont on a parlé dans les Herboriſations prece-

dentes, naiſſent dans les champs.

SISYMBRIUM. Les eſpeces de ce genre dont on a parlé dans les Herboriſations precedentes, ſont communes dans les champs, ou dans les prairies.

SIUM ſive Apium paluſtre, foliis oblongis C. B. Pin. 154. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante vient dans les prairies & le long des ruiſſeaux.

SMILAX unifolia, humillima Inſtit. rei herbar. *Lilium convallium, minus C. B. Pin. 304. Unifolium ſive Ophris unifolia J. B. 3. 534. Unifolium Dod. Pempt. 205.* Il y a beaucoup d'apparence que Mathiole a fait graver la figure du *Gramen Parnaſſi* ſur une feuille ſeche d'*Unifolium*; mais il a cru qu'il falloit la multiplier & repreſenter une plante touffuë pour s'accommoder à la deſcription de Dioſcoride, qui aſſeure que le *Gramen Parnaſſi* eſt une plante touffuë. Celle dont nous parlons croiſt à Bondy auprés du Chaſteau du Raincy, à l'entrée d'un bois de Chênes à droite en deça de la muraille du Parc.

SMYRNIUM Math. Icon. 773. *Macerone quibuſdam, Smyrnium ſemine magno, nigro J. B. 3. part. 2. 126. Hippoſelinum Theophraſti vel Smyrnium Dioſcoridis C. B. Pin. 154.* les feuilles de cette plante ſont bien repreſentées dans la figure de Mathiole, les fleurs & les ſemences y ſont mal deſſinées, ces dernieres parties ſont aſſez bien exprimées dans Dodonée qui l'appelle *Hippoſelinum.* Cette plante croiſt dans le parc de l'Abbaye de Charrone. *Dod. Pempt. 691.*

SOLANUM. Les eſpeces de Morelle dont on a parlé dans les Herboriſations precedentes,

ſont communes dans les champs.

SONCHUS. Les eſpeces de Laitron dont on a parlé dans les Herboriſations precedentes, ſont communes autour de la ville : excepté la ſuivante.

SONCHUS aſper, arboreſcens C.B. Pin. 124. edit. 2. Cette plante croiſt autour de Montmorency.

SPARGANIUM. Les eſpeces de ces genres dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les prairies, & le long des ruiſſeaux.

SPHONDYLIUM vulgare hirſutum C.B. Pin 157. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies.

SYMPHYTUM. Les eſpeces de ce genre dont on a parlé dans la IV. Herboriſation, ſont communes dans les prairies.

STACHYS major, Germanica C. B. Pin. 236. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans la vallée de Montmorency.

STATICE Lugd. 1190. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon, à Fontenay aux Roſes, au Pleſſis-piquet, à Montmorency.

TAMNUS racemoſa, flore minore, luteo-palleſcente Inſtit. rei herbar. *Bryonia lævis, ſive nigra, racemoſa C. B. Pin. 297. Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii, folio Cyclamini J. B. 2. 147. Vitis ſylveſtris Dod. Pempt. 401.* Racine Vierge. Lobel & Pena aſſeurent que la racine de cette plante eſt fort diuretique ; cette racine pilée & appliquée ſur les meurtriſſures, les guerit dans peu de temps : on la trouve à Meudon, à Ruel, à Saint Germain, à Montmorency dans le bois Jaques, à Fontainebleau.

TANACETUM vulgare, luteum C.B. Pin. 132. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante eſt des plus communes de la campagne.

THALICTRUM minus, alterum Pariſienſium, foliis craſſioribus, & lucidis H.R. Par. *Thalictrum V. vel pratenſe I. Cluſ. Hiſt. 234.* La deſcription du *Thalictrum tenuifolium Cord. Hiſt. 97.* répond aſſez bien à cette plante : elle ſe trouve dans les prairies de Palaiſeau.

Les autres eſpeces de *Thalictrum* dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont aſſez communes autour de la ville.

THLASPI. Les eſpeces de *Thlaſpi* dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont aſſez communes autour de la ville.

THYMELÆA Linariæ folio, vulgaris Inſtit. rei herbar. *Lithoſpermum Linariæ folio, Germanicum C.B. Pin. 258. Paſſerina Tragi J.B. 3. 456. Linaria altera, botryoides, montana Col. part. 1. 82.* Columna qui a donné la meilleure figure de cette plante, n'a pas bien connu la ſtructure de ſes fleurs : J. Bauhin les a bien décrites. Cette plante eſt commune en automne dans les champs.

THYSSELINUM paluſtre Inſtit. rei herbar. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante vient à Meudon.

TITHYMALUS paluſtris, fruticoſus C.B. Pin. 292. Voyez la V. Herboriſation. M. Petit Docteur en Medecine, tres-éclairé dans l'Hiſtoire des Plantes, dans la Chymie & dans l'Anatomie, a trouvé cette plante dans le bois de Bondy : je l'ay obſervée à Juviſy le long des eaux.

TITHYMALUS montanus, non acris C.B. Pin. 292. *Tithymalus non acris, flore rubro J.B. 3. 673. Eſula dulcis Trag. 298. Pithyuſa ſeu Eſula,*

minor altera, floribus rubris Lob. Icon. 358. J'ay trouvé cette plante en venant de l'eſtang du bois de Ruel à Meudon.

Les autres eſpeces de Tithimale dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, viennent dans les champs ou dans les bois.

TORDYLIUM maximum Inſtit. rei herbar. *Caucalis maxima, Sphondylii aculeato ſemine C. B. Pin. 152. Caucalis major Cluſ. Hiſt ecj. J. B. 3. part. 2. 85.* La figure que Cluſius a donnée de cette plante n'eſt pas trop bonne : les graines ſur tout y ſont mal repréſentées ; & Plateau qui les envoya à Cluſius, avoit raiſon de croire que cette plante eſtoit une eſpece de *Tordylium:* elle ſe trouve autour d'Eſſone.

TORMENTILLA ſylveſtris C. B. Pin. 326. *Tormentilla J. B. 2. 598. Dod. Pempt. 118.* Tormentille. J. Bauhin n'a pas eû raiſon de dire que la fleur de cette plante fût à cinq feuilles : on la trouve ordinairement à quatre feuilles. La racine de Tormentille eſt ſtiptique, fort amere, & rougit beaucoup le papier bleu : les feuilles le rougiſſent moins, elles ont une ſaveur gluante. Par l'analyſe chimique, cette plante ne donne qu'un peu d'eſprit urineux, point de ſel volatile concret, beaucoup d'acide, d'huile, & de terre ; ainſi il y a apparence qu'elle contient un ſel alumineux, enveloppé de beaucoup de ſoufre, & meſlé avec tres-peu de ſel ammoniac : cette plante eſt vulneraire, aſtringente, déterſive ; elle a les meſmes vertus que la Pervenche & que la Quintefeuille. La Tormentille croiſt dans les bois, dans les prez, & ſur les collines autour de la ville.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

TRAGOPOGON pratenſe, luteum, majus C. B. Pin. 274. Voyez la II. Herboriſation. Cette

plante eſt commune à la campagne.

TRAGOSELINUM majus, umbellâ candidâ Inſtit. rei herbar. *Pimpinella ſaxifraga major, umbellâ candida C. B. Pin. 159. Saxifragia hircina major J. B. 3. part. 2. 109. Tragoſelinum majus. Pimpinella major Tabern. Icon. 88.* Il faut lire dans le Pinax *Saxifragia 1. Caſalp.* & non pas *Saxifraga 1. Caſalp.* car Ceſalpin a mis une tres-grande difference entre les plantes de ces noms. Pena & Lobel aſſeurent que la racine de la plante dont nous parlons eſt fort diuretique: elle ſe trouve à Fontainebleau. *Caſalp. 313.*

TRAGOSELINUM alterum, majus Inſtit. rei herbar. *Pimpinella ſaxifraga major, altera C. B. Pin. 159. Saxifragia hircina minor, foliis Sanguiſorbæ J. B. 2. part. 2. 111. Tragoſelinum minus, Pimpinella minor Tabern. Icon. 88.* Cette plante croiſt dans les bois de Verrieres, à Jouy, à Bondy, à Montmorency.

TRICHOMANES ſive Polytricum officinarum C. B. Pin. 356. *Trichomanes ſive Polytricum J. B. 3. 754. Trichomanes Dod. Pempt. 471.* Politri. Cette plante eſt une des cinq capillaires ordinaires: elle a les meſmes vertus que la *Filicula qua Adiantum nigrum officinarum, pinnulis obtuſioribus Inſtit. rei herbar.* Cette plante croiſt à Meudon, à Verſailles, à Jouy, à Saint Germain, à Montmorency, à Fontainebleau.

TRICHOMANES foliis eleganter inciſis Inſtit. rei herbar. *Adiantum mas Tabern. Icon. 797.* Cette varieté de Politri eſt gravée dans les Elemens de Botanique, Planche 315. Fig. C. I. F. M. Breman a trouvé cette plante à Marcouſſy.

TRIFOLIUM ſpicâ oblonga, rubra C. B. Pin. 328. *Trifolium majus, tertium, purpureum*

Cluſio J. B. 2. 375. Trifolium majus, tertium Cluſ. Hiſt. ccxlv. Cette plante & les deux ſuivantes, ſe trouvent dans la foreſt de Fontainebleau.

TRIFOLIUM montanum, ſpicâ longiſſima rubente C. B. Pin. 328. *Trifolium purpureum, majus, folio & ſpica longiore J. B. 2. 375. Lagopus major, alter Dod. Pempt. 578.*

TRIFOLIUM montanum, album C. B. Pin. 328. *Trifolium majus, albo flore incanum Cluſii J. B. 2. 380. Trifolium majus 1. Cluſ. Hiſt. ccxlv.*

Les autres eſpeces de *Trifolium* dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les champs & dans les prez.

TURRITIS. Les eſpeces de ce genre dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les champs & dans les bois.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les fonds humides & gras.

TYPHA paluſtris, major C. B. Pin. 20. Voyez la V. Herboriſation. Cette plante croiſt à Meudon, à Seaux, à Verſailles, à Montmorency.

VALERIANA. Les eſpeces de Valeriane dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les prez & dans les taillis.

VALERIANELLA ſemine umbilicato, nudo, oblongo Mor. umb. 68. *Valerianella altera, nudo, umbilicato, & lævi ſemine Col. part. 1. 208.* Cette plante croiſt dans les champs du coſté de Bondy, de Livry, de Vaujour.

VALERIANELLA ſemine umbilicato, nudo, rotundo Mor. umb. 68. Cette plante ſe trouve meſlée avec la précedente. Moriſon l'a

nommée Doucette à graine nuë, ronde comme un nombril : mais la *Valerianella* s'appelle Masche en François, & la Doucette eſt la *Campanula arvenſis* que l'on mange en ſalade avec la Masche pendant le Careſme.

Les autres eſpeces de *Valerianella* dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes dans les champs.

VERBASCUM. Les eſpeces de ce genre dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes à la campagne.

VERONICA pratenſis, Serpillifolia C. B. Pin. 247. *Veronica fœmina quibuſdam, aliis Betonica Pauli Serpillifolia J. B. 3. 285. Veronica pratenſis Dod. Pempt. 41.* Cette Veronique croiſt dans la foreſt de Montmorency.

Les autres eſpeces de Veronique dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſe trouvent dans les champs, & le long des eaux.

VIBURNUM Math. 217. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les hayes & dans les bois.

VICIA multiflora C.B. Pin. 345. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune à la campagne.

VICIA maxima, dumetorum C.B. Pin. 345. *Vicia Sepium, perennis J. B. 2. 313. Cracca major Tabern. Icon. 504.* Cette plante vient dans les bois de Bondy & de Montmorency.

VICIA vulgaris, acutiore folio, ſemine parvo, nigro C.B. Pin. 345. *Vicia vulgaris, ſylveſtris, ſemine parvo & nigro, frugum J. B. 2. 312. Aphaca vera, Vicia Mathiolo Lugd. 479.* Cette plante croiſt à Verſailles du coſté de Satauri.

VICIA minima, cum ſiliquis glabris Inſtit.

rei herbar. *Vicia ſive Cracca minima ſpecies cum ſiliquis glabris J. B. 2. 315.* Cette plante croiſt à Meudon & à Montmorency.

VICIA anguſtifolia, purpuro-violacea, ſiliquâ latâ, glabrâ Bot. Monſp. Cette plante naiſt autour de Saint Clair, de Bondy, de Livry.

VIOLA. Les eſpeces de Violete dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes autour de la ville, excepté la *Viola arboreſcens, purpurea Pin.*

VIRGA AUREA vulgaris, latifolia J.B. 2. 1062. Voyez la II. Herboriſation. *In hac plantâ ſolet natura variè ludere*, dit Thalius, *nonnunquam enim ei folia ſunt longiora; nonnunquam latiora, nonnunquam item breviora: omnia tamen ſerrata & à ſe invicem non multum diſtantia.*

VIRGA AUREA Virginiana, annua Zan. 205. Voyez la II. Herboriſation. Cette plante quoyque étrangere, eſt devenuë la plus commune de la campagne.

VIRGA AUREA minor, foliis glutinoſis & graveolentibus Inſtit. rei herbar. *Conyza fœmina Theophraſti, minor Dioſcoridis C. B. Pin. 265. Conyza minor vera J. B. 2. 1054. Lob. Icon. 346.* Cette plante croiſt à Verſailles & à Montmorency.

VITIS IDÆA foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante C.B. Pin. 470. *Vitis Idæa anguloſa J.B. 1. 520. Vitis Idæa ſive Myrtillus 1. Tabern. Icon. 1078.* Raiſin de bois. Cette plante croiſt dans les bois de Palaiſeau, de Saint Prix, de Montmorency.

ULMARIA Cluſ. Hiſt. CXCVIII. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt commune dans les prairies.

URTICA. Les eſpeces d'Ortie dont on a parlé dans les Herboriſations précedentes, ſont communes autour de Paris.

VULNERARIA ruſtica J. B. 2. 362. Voyez la III. Herboriſation. Cette plante croiſt ſur les collines autour de la ville.

XANTHIUM Dod. Pempt. 39. Voyez la IV. Herboriſation. Cette plante eſt aſſez commune à Saint Germain; ſur tout autour du Chaſteau de Maiſons.

TABLE
DES MATIERES.

A

ANGINE, page 393.
Aphtes, 20. 321.
Apoplexie, 363. 520.
Asthme, 115. 116. 176. 217. 236. 237. 250. 316. 318. 376. 396. 475. 519.

B

Bleſſures, 20. 139. 197. 232. 310. 312. 321. 352.
Bleſſures des Chevaux, 16. 130. 131. 337.
Boutons, 41. 145.
Brulûre, 110. 163. 193. 358. 360. 361. 443.

C

Caduc, Malcaduc. Voyez *Epilepſie*.
Cakéxie, 83 153. 213. 266. 317. 328. 355 363. 367. 396. 408. 430. 447. 494. 529.
Calcul, 54. 139. 166. 181. 208. 215. 333. 336. 337. 376. 393. 425. 516. 529.
Cancer, 24. 25. 80. 325. 397. 405.
Cauſtiques, 333.
Cerveau. Maladies du cerveau, 320.
Chaſſie, 30. 225.
Colique, 162. 169. 170. 253. 301. 392. 393. 396. 405. 495.
Colique nefrétique, 6. 13. 54. 97. 171. 193. 197. 208. 256.
Conſomption d'Angleterre, 16.
Conſtipation, 171.
Contuſions, 80. 85. 127. 293.
Cors aux piés, 33. 183. 533.
Cours de ventre, 30. 31. 130. 133. 138. 162. 222. 232. 296. 312. 319. 359. 398. 410 424.
Crachement de pus, 109. 133.
Crachement de ſang, 4. 31 48. 61. 102. 110. 139. 201. 208. 219. 232. 232. 267. 268. 307. 312. 321. 352. 356. 376. 410.

D

Dartres, 22. 41. 77. 80. 96. 111. 114. 138 140. 238 281. 285. 312. 366.
Demangeaiſons de la peau, 41. 80.
Dens. Douleurs de dens, 183. 364. 405.
Deſcentes, 21. 28. 97. 127. 268. 287. 293. 307. 317. 516.
Deſcente de matrice, 533.

Diurétiques, 54. 77. 78. 82. 166. 192. 200. 205. 208. 213. 227. 229. 231. 233. 242. 255. 284. 318. 320. 324. 326. 327. 330. 333. 349. 375. 391. 395. 396. 405. 414. 432. 517. 539.
Douleurs de teſte, 62. 320.
Douleurs d'oreilles, 201.
Dyſenterie, 48. 62. 85. 102. 130. 133. 162. 173. 206. 219. 220. 222. 232. 268. 287. 312. 319. 321. 352. 353. 356. 376. 398. 424. 442.

E

Ebullition de ſang, 22.
Ecrouelles, 34. 58. 111. 145. 197. 312. 519.
Encre, 243.
Engelûres des mains, 202.
Enrouement, 115.
Epilepſie, 4. 28. 197. 236. 237. 246. 250. 336. 367. 389. 405. 433. 442. 485.
Eréſipéle, 22. 25. 41. 149. 163. 192. 204. 359.
Eſquinancie, 430. 533.

F

Febrifuges, 68. 79. 102. 186. 192. 208. 210. 219. 222. 232. 255. 309. 324. 366. 391.
Feu volage, 41. 293.
Fic, 34.
Fievres continues, 489.
Fievres intermittentes, 13. 31. 68. 69. 153. 176. 186. 222. 256. 266. 309. 317. 319. 328. 366. 388. 391.
Fievres malignes, 166. 183. 208. 312. 367. 376. 415. 528.
Fievres quartes, 391.
Fievres tierces, 71. 196. 266.
Fiſtules, 25.
Fleurs blanches, 30. 119. 133. 138. 219. 222. 225. 232. 287. 321. 376. 398. 442.
Flux de ſang, 30. 62. 133.
Fluxions, 12. 74. 85.
Fluxions de poitrine, 124. 251. 307. 318. 437.
Foye : maladies du Foye, 48. 333.
Froncles, 62.

G

Galle, 22. 114. 127. 145. 193. 197. 447.
Gangréne, 415.
Gerſures des mains, 366.
Glu à prendre des oiſeaux, 392.
Gorge. Maux de gorge, 31. 62. 93. 110. 133. 161. 204. 219. 222. 293. 310. 321. 322.
Goute, 33. 58. 69. 77. 111. 145. 162. 163. 182. 197. 201. 205. 208. 214. 246. 248. 250. 256. 258. 266. 280. 282. 293. 301. 307. 319. 320. 326. 328. 344. 355. 358. 360. 363. 376. 388. 405. 415. 485. 494. 530. 533.
Gratelle, 80. 127. 145.
Gravelle, 242. 247. 376.

H

Hâle, 30.
Hemorragies, 30. 31. 48. 62. 110. 119. 173. 219. 222. 268. 271. 278. 346. 352. 489. 517.
Hemorroïdes, 4. 24. 25.

31. 34. 41. 54. 111. 119. 138. 145. 162. 189. 219. 222. 232. 238. 256. 258. 268 282. 296. 301. 307. 317. 352. 360. 376. 397.

Hypocondriaques, 83. 231. 248. 285. 328. 344. 363. 519.

Hydropisie, 15. 55. 70. 71. 83. 111. 153. 183. 193 205. 213. 219. 225. 231. 242. 246. 250. 266. 293. 309. 318 319. 314. 328. 334. 358. 360. 364. 367. 396. 408. 430. 447. 494. 516. 529. 530.

Hysterique. Passion hysterique, 176. 205. 236. 237. 248. 358. 359.

I

Jaunisse, 15. 43. 54. 71. 116. 183. 191. 220. 225. 237. 242. 255. 320. 333. 393. 395. 396. 408. 447. 516. 529.

Indigestion, 217.

Inflammation dans le bas ventre, 6. 7. 41. 118. 232. 233. 507.

Inflammation des bourses, 258.

Inflammation des yeux, 16. 25. 51. 110. 118. 130. 183. 192. 222. 228. 322. 353. 432.

L

Lepre, 111.

Loupes, 251. 376.

Luxations, 48.

M

Manie, 103. 246.

Melancholie, 103. 251. 252. 285.

Meurtrissures, 536.

Mois des femmes, 54. 82. 192. 197. 213. 222. 225. 229. 232. 268. 396.

Morsure de bestes venimeuses, 62.

Morsure de chiens enragez, 56. 245. 358.

Morsure de vipére, 245. 356.

O

Obstructions, 58 68. 70. 149. 205. 246. 249. 293. 320. 321. 327. 367. 391. 395. 408. 447. 519. 529.

Oppressions de poitrine, 129. 130.

Ordinaires. Remedes pour provoquer les ordinaires, 115. 205. 217. 219. 236. 255. 285. 318. 326. 349. 359. 366. 405. 480.

Oreilles. Douleurs d'oreilles, 295.

P

Pâles couleurs, 15. 69. 149. 169. 176. 183. 193. 213. 217. 220. 255. 309. 317. 334. 355. 363. 367. 480.

Paralisie, 26. 58. 183. 217. 243. 250. 320. 355. 389. 480. 485. 520.

Peripneumonie, 324.

Pertes de sang [illegible]12. 124. 222. 287. 307. 531.

Peste, 16. 245. 317. 358.

Phtisie, 4. 182. 219. 222. 236. 516.

Piquûres des tendons, 307.

Pleurésie, 129. 140. 197. 208. 217. 246. 256. 324. 376. 408. 495. 497.

Poireaux, 96.

Poitrine. Maux de poitrine, 246.
Polipe du nez, 231.
Poumon. Maladies du poumon, 19. 166. 227. 229. 268. 287. 475. 521.
Poux : pour faire mourir les poux, 269.
Purgatifs, 153. 170 192. 193. 210. 213. 225. 249. 266. 318. 319. 355. 358. 360. 433. 447. 530.

R

Rage, 223.
Ratafia de Genièvre, 205. 206.
Ratafia de Violettes pour les perſonnes conſtipées, 171.
Rate. Maladies de la Rate, 48. 333.
Reins. Inflammation des Reins, 30. 353. 507.
Rhumatiſme, 102. 118. 217. 243. 254. 256. 281. 324. 334. 355. 363. 366. 405. 480. 530.
Rhûme, 116. 124. 149. à 150. 193. 217.
Rougeole, 140. 333. 376. 393. 415.
Rougeurs de viſage, 30. 145.

S

Sarcocéle, 54.
Sciatique, 69. 102. 214. 243. 256. 259. 266. 281. 319 320. 334. 355. 408. 430. 485.
Scorbut, 2. 54. 62. 227. 231. 238. 281. 285. 287. 302. 317. 344. 363. 364. 391. 393. 394. 424. 519.
Sterilité, 213.
Sternutatoire, 488.
Sudorifiques, 41. 55. 71. 124. 140. 166. 205. 208. 236. 311. 324. 333. 342. 359. 366 391. 414. 497. 498.
Suppreſſion des mois. *V. Mois.*
Surdité, 254 333. 334.

T

Taches des habits, 114. 115.
Taies des yeux, 13. 16.
Teigne, 366.
Teint. Recettes pour le teint, 59. 60. 127. 318.
Teneſme, 162. 206. 220.
Toux, 6. 116. 150. 162. 193. 217. 251. 255. 278. 293. 376. 396. 410.
Toux des enfans, 19. 225. 344. 345.
Toux ſéche, 124. 236. 519.
Tranchées, 43. 205. 256. 432.
Tumeurs, 3. 7. 8. 43. 48. 58 183. 201. 243. 376. 387. 405. 530.

V

Vapeurs, 16. 17. 102. 103. 140. 149. 151. 166. 177. 200. 213. 217. 237. 246. 250. 255. 256. 310. 320. 405. 489.
Vénériens. Maux vénériens, 71. 115. 208. 333.
Vérole Petite vérole, 22. 140. 183. 208 333. 359. 376. 393. 415 528.
Vers Rémédes contre les vers, 68 103. 232. 271. 301. 367. 415. 442.
Vertige, 250. 367. 485.

Veſſie. Inflammation de la Veſſie, 30.
Vomitifs, 127. 215.
Vulneraires. Plantes vulneraires, 28. 30. 31 48. 58. 61. 68. 69. 71. 73. 74. 80. 85. 93. 102. 105. 111. 119. 133. 139. 140. 162. 166. 172. 174. 176. 181. 193. 197. 204. 208. 219. 220. 222 232. 238. 254. 267. 271. 287. 300. 306. 309. 312. 320. 321. 336. 352. 366. 387 388. 391. 415. 432. 437 516. 517. 520. 531. 538.
Ulcéres ambulans, 293. 307.
Ulcéres internes, 296. 320. 516.
Ulcéres carcinomateux, 200.
Ulcéres de la Bouche, 31. 62. 83. 130. 138. 321. 391.
Ulcéres de la Gorge, 393.
Ulcéres des Jambes, 22.
Ulcéres des Yeux, 30.
Ulcéres du Fondement, 34.
Urine. Ardeur d'urine, 30. 31. 41. 139 398. 425. 507. 519.
Retention d'urine, 6. 14. 97. 116. 118. 171 191. 193. 242. 247. 256. 293. 529.
Suppreſſion d'urine, 493.

Y

Yeux. Maladies des yeux, 225. 310.

TABLE
DES NOMS LATINS
DES PLANTES
dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A

Abrotanum, 46.
Acer, 313. 377.
Acetosa, 1. 47. 175.
Adonis, 523.
Adiantum, 440.
Agaricus, 378.
Agrifolium, 392.
Agrimonia, 47.
Alcea, 241.
Alchimilla, 48. 49. 50.
Alga, 314.
Alkekengi, 241.
Alliaria, 200.
Allium, 379. 413.
Alnus, 243. 436.
Alsinastrum, 380.
Alsine, 5. 10. 51. 119. 120. 167. 168. 239. 243. 244. 260 315. 381. 382. 383.
Althæa, 5.
Alysson, 52. 53. 315. 383.
Amaranthus, 385.
Ammi, 245. 315.
Anacampseros, 386.
Anagallis, 245.
Anagallis aquatica, 239. 310. 311. 531.
Anagallis lutea, 490.
Anblatum, 387.
Androsæmum, 387. 472.
Anemone, 134. 135.
Angelica, 387. 388.
Anonis, 53. 54.
Antirrhinum, 246. 283.
Aparine, 246. 389. 390.
Aphaca, 175.
Apium, 216. 390.
Aquifolium, 392.
Aquilegia, 393.
Argemone, 124. 217. 513.
Argentina, 30.
Aristolochia, 175.
Artemisia, 176.
Arum, 316. 394.
Asarum, 318.
Asclepias, 55.
Asparagus, 56.
Asperula, 389.
Asperugo, 56.
Asplenium, 395.
Aster, 8. 57. 175. 177. 178. 179. 247. 396.
Astragalus, 247. 511.
Atractylis, 190.
Atriplex, 10. 11. 16. 17. 326.

B

Ballote, 247.
Barba capræ, 311.
Bardana, 307.
Belladona, 397.
Bellis, 57. 109. 198. 418.

Berberis, 397.
Betonica, 248. 320. 398.
Betula, 58.
Bidens, 60. 249.
Blattaria, 179.
Blitum, 187. 399.
Boletus, 400.
Botrys, 70.
Braſſica, 159. 160.
Brunella, 60. 62. 179. 400.
Bruſcus, 528.
Bryonia, 249. 536.
Bugloſſum, 56. 62. 251. 252. 401.
Bugula, 63. 321. 402.
Bulbocaſtanum, 403.
Buplevrum, 180. 404.
Burſa paſtoris, 11. 53. 121. 160 233.
Butomus, 181.
Buxus, 404.

C

Calamintha, 12. 183. 405.
Calcitrapa, 12.
Calendula, 181.
Caltha, 182.
Campanula, 63. 183. 184. 252. 406. 407.
Cannabina, 60. 249.
Caprifolium, 322.
Cardamine, 253.
Carduus, 12. 14. 64. 65. 189. 2[illegible] 323. 324. 407.
Carlina, 66. 189.
Carpinus, 409.
Carvi, 253.
Caryophyllus, 51. 67. 185. 233. 286.
Caryophyllata, 254.
Caſſida, 185. 410
Caſtanea, 410.
Cataria, 254.
Caucalis, 18. 325. 410. 411. 538.
Centaurium minus, 674 412.
Cepa, 413.
Cepæa, 229.
Ceraſus, 413.
Ceterac, 395.
Chærophyllum, 186. 187. 214.
Chamæciſtus, 93. 464. 465.
Chamædrys, 69. 70. 169. 414.
Chamæ-Geniſta, 84.
Chamæmelum, 255. 256. 416. 417.
Chamænerion, 14. 187. 257.
Chamæpytis, 326.
Chelidonium, 15. 33. 417.
Chenopodium, 16. 17. 187. 326.
Chondrilla, 188. 327. 477.
Chryſanthemum, 418. 474.
Cichorium, 327. 328.
Cicuta, 258. 419.
Circæa, 419.
Cirſium, 65. 189. 419.
Ciſtus, 94. 465.
Clematis, 71. 218.
Clinopodium, 71. 420.
Clymenum, 259.
Cnicus, 66. 190. 259. 421.
Colchicum, 260.
Conſolida, 63. 321. 306. 402. 432.
Convolvulus, 72. 73. 79.
Conyza, 73. 173. 177. 178. 179. 204. 247. 422. 542.
Coralloïdes, 422. 423.
Cornus, 260.
Coronilla, 190. 191.
Coronopus, 329.
Corylus, 424.

Crataegus, 424.
Criſta Galli, 294.
Cruciata, 73. 191. 426.
Cucubalus, 260.
Cuminum, 253.
Cuſcuta, 426.
Cyanus, 191. 203.
Cynogloſſum, 74. 401.
Cyperoïdes, 192. 261. 262. 263. 264. 265. 426.
Cyperus, 260.
Cytiſus, 429. 430.

D

Damaſonium, 431.
Daucus, 18. 330. 510.
Delphinium, 432.
Dens leonis, 192. 265. 331.
Digitalis, 266. 432. 433.
Dipſacus, 266.
Doronicum, 433.

E

Ebulus, 530.
Echium, 75. 112. 210.
Elatine, 110. 111.
Elychryſum. *voyez* Helychryſum.
Enula Campana, *voyez* Helenium.
Equiſetum, 76. 267. 268. 438.
Erica, 77. 438.
Eruca, 18. 37. 364. 439.
Eryngium, 78.
Eryſimum, 19. 20.
Eſula, 154.
Evonymus, 268.
Eupatorium, 47. 193.
Euphraſia, 125. 194. 440.

F

Fagopyrum, 79. 194.
Fagus, 79.
Ferrum equinum, 80. 194.
Filago, 80. 81.
Filicula, 440.
Filipendula, 441.
Filix, 269. 442. 443. 444. 445. 487. 512.
Fluvialis, 196.
Fœniculum, 195. 445.
Fœnum-græcum, 195.
Fontalis, 196.
Fragaria, 81.
Frangula, 446.
Fraxinus, 333.
Fucus, 280.
Fumaria, 82. 196. 448.
Fungus, 83. 334. 335. 400. 422. 449. 450.

G

Galeopſis, 107. 108. 196. 206. 270. 450.
Gallium, 73. 191. 197. 335.
Geniſta, 429. 451.
Geniſta-ſparrium, 452.
Geniſtella, 84.
Gentiana, 453. 454.
Geranium, 84. 85. 86. 270.
Glaucium, 336.
Glaſtum, 342.
Globularia, 198.
Glycirrhyza, 247.
Gnaphalium, 80. 81. 331. 332. 436. 437.
Gramen, 10. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 105. 106. 123. 192. 199. 261. 262. 264. 265. 271. 272. 273. 274. 279. 280. 337. 339. 428. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 262. 463. 464. 476. 486. 513. 532.
Gratiola, 266. 410.
Groſſularia, 464.

H

Hedera, 185.
Hedypnoïs, *vide* Dens

leonis.
Helenium, 396.
Helianthemum, 93. 94. 464. 465.
Helychryſum, 274. 331. 332. 436. 437.
Heliotropium, 96.
Helleborine, 199. 200. 340. 466.
Helleborus, 200.
Herba Paris, 466.
Herniaria, 96. 97.
Heſperis, 200.
Hieracium, 97. 98. 99. 100. 201. 275. 276. 241. 469. 470. 471.
Holoſteo affinis, 471.
Horminum, 142. 143.
Hyacinthus, 101. 122. 497.
Hydrocotyle, 471.
Hydropiper, 219.
Hyoſcyamus, 201.
Hypericum, 101. 103. 104. 472.
Hypoxylon, 473.
Hyſſopifolia, 529.

I

Jacea, 20. 105. 202. 203. 473.
Jacobæa, 203. 204. 177. 278. 474.
Imperatoria, 342.
Impia, 80.
Irio, *voyez* Eryſimum.
Iris, 278.
Iſatis, 342.
Juncago, 278.
Juncus, 105. 106. 279. 300. 342. 463. 476.
Juniperus, 204.

L

Lactuca, 106. 280. 477.
Lamium, 107. 108. 196. 206. 493.
Lampſana, 108.
Lapathum, 21. 23. 280. 343. 478.
Lappa, 207.
Lathyrus, 281. 343. 479.
Lens, 282.
Lentibularia, 479.
Lenticula, 282.
Lepidium, 343.
Leucanthemum, 109.
Leucoium, 480.
Lichen, 344. 481. 482. 483. 484. 485.
Liguſtrum, 109.
Lilium Convallium, 485. 535.
Limodorum, 486.
Linagroſtis, 486.
Linaria, 23. 50. 110. 111. 209. 283. 422. 486. 487.
Linum, 209. 210. 283.
Lithoſpermum, 112. 210. 252. 283. 537.
Lonchitis, 487. 519.
Lotus, 112. 113. 284.
Lunaria, 512.
Lupulus, 284.
Luteola, 285.
Lychnis, 25. 113. 114. 211. 286. 346. 489. 490.
Lycoperdon, 286. 346. 490.
Lycopus, 287. 288.
Lyſimachia, 14. 185. 187. 212. 228. 257. 287. 410. 490. 491.

M

Mahaleb. *voyez* Ceraſus.
Malva, 212.
Marrubium, 115. 247. 287. 491.
Medica, 116. 492.
Melampyrum, 117. 288. 492.

Melilotus, 26 117. 289. 349. 486.
Melissa, 493.
Menianthes, 494.
Mentha, 212. 494. 495.
Mercurialis, 213. 347.
Mespilus, 424. 495. 496.
Millefolium, 118. 224. 290. 347. 479. 524.
Morsus diaboli, 142.
Moschatellina, 496.
Muscari, 497.
Muscus, 344. 422. 423. 481. 482. 483. 484. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505.
Myosotis, 26. 119. 120.
Myosuros, 471.
Myrrhis, 186. 187. 214.

N

Nasturtium, 26. 121. 231. 253.
Nenuphar, 215. 507.
Nidus avis, 348.
Nigella, 348.
Nostoc, 506.
Nummularia, 287. 491.
Nymphæa, 215. 507.
Nymphoïdes, 215.

O

Oenanthe, 290. 291.
Onobrychis, 28. 252.
Ononis, *voyez* Anonis.
Ophioglossum, 28.
Ophris, 29.
Opulus, 215.
Orchis, 121. 122. 291. 292. 348. 349. 486. 508. 509. 510.
Oreoselinum, 216. 510.
Origanum, 217.
Ornithogalum, 122. 510. 511.
Ornithopodium, 350.
Orobanche, 122. 123. 348.
Orobus, 511.
Osmunda, 512.
Ostrya, *voyez* Carpinus.
Oxalis, *voyez* Acetosa.
Oxyacantha, 495.
Oxys, 512.

P

Panicum, 123. 350.
Papaver, 123. 124. 217. 513.
Parietaria, 292. 294.
Parnassia, 513.
Pastinaca, 125. 330.
Pedicularis, 125. 294.
Pentaphylloïdes, 30. 350. 514.
Pentaphyllum, *voyez* Quinquefolium.
Perfoliata,
Periclymenum, 322.
Persicaria, 30. 219. 220. 221. 514.
Pervinca, 218.
Pes Columbinus, 85.
Peucedanum, 514.
Phalangium, 221.
Phellandrium, 351.
Pilosella, 27. 516.
Pimpinella, 516. 539.
Pinguicula, 517.
Pinus, 351.
Plantago, 222. 223. 298. 431. 517.
Polium, 518.
Polygala, 126. 518.
Polygonatum, 126. 351. 518.
Polygoni vel Linifolia, 127.
Polygonum, 49. 96. 97. 127. 128 351.
Polypodium, 519.
Polytrichum, 539.
Populago, 295. 296.

Populus, 129. 296.
Potamogeton, 128. 221. 223. 224. 297. 352.
Potentilla, 30.
Primula veris, 520.
Prunella, *voyez* Brunella.
Prunus, 129.
Pſyllium, 353.
Ptarmica, 297.
Pulegium, 224.
Pulmonaria, 97. 521.
Pulſatilla, 130. 131.

Q

Quercus, 131. 132. 134. 353.
Quinquefolium, 31. 133. 225. 514.

R

Ranunculus, 32. 33. 34. 134. 135. 226. 298. 471. 496. 522. 523. 524. 525. 526.
Raphanus, 230.
Raphaniſtrum, 34. 35.
Rapiſtrum, 35. 299.
Rapunculus, 63. 64. 137. 526 527.
Reſeda, 137.
Rhamnus, 355.
Roſa, 527.
Ros ſolis, 527.
Rubeola, 137.
Rubia, 137. 389. 528.
Rubus, 138. 528.
Ruſcus, 528.
Ruta muraria, 227.

S

Sagitta, 514.
Salicaria, 227. 529.
Salix, 228. 356. 357.
Sambucus, 215. 357. 530.
Samolus, 531.
Sanicula, 517. 531.
Saponaria, 114.
Saxifraga, 229. 299.
Scabioſa, 139. 141. 202. 203.
Scandix, 35.
Scirpus, 300. 532.
Sclaræa, 142. 143.
Scordium, 70. 414.
Scorzonera, 143. 301. 362. 532.
Scrophularia, 33. 143. 300.
Securidaca, 191.
Sedum, 146. 147. 148. 229. 299. 533.
Sempervivum, *voyez* Sedum.
Senecio, 301. 474.
Serpillum, 148. 149. 230. 534.
Serratula, 105. 473.
Sezeli, 367. 388.
Sideritis, 248. 270. 534.
Sinapi, 35. 36. 363.
Siſymbrium, 37. 230. 231. 364.
Sium, 302. 303. 364.
Smilax, 535.
Smyrnium, 535.
Solanifolia, 419.
Solanum, 38. 241. 466. 397.
Sonchus, 232. 233. 304. 305. 327.
Sophia, 231.
Sorbus, 424.
Sparganium, 305. 306.
Sphondylium, 150. 365.
Stachys, 151. 196.
Statice, 233.
Succiſa, 141.
Symphytum, 306. 521.

T

Tamnus, 536.
Tanacetum, 366.
Telephium, 386.
Thalictrum, 151. 308. 537.

Thlaſpi, 52. 233.
Thymelæa, 537.
Thyſſelinum, 367.
Tithymalus, 44. 152. 154. 155. 157. 234. 368. 537.
Tordylium, 538.
Tormentilla, 538.
Tragopogon, 157.
Tragoſelinum, 284. 539.
Trichomanes, 539.
Trifolium, 43. 44. 116. 159. 492. 494. 512. 539. 540.
Turritis, 159. 160. 369.
Tuſſilago, 435.
Typha, 369.

V

Valeriana, 236. 237.
Valerianella, 160. 161. 540.
Verbaſculum, 520.
Verbaſcum, 161. 163. 164. 165. 167.
Verbena, 309.
Veronica, 160. 165. 168. 169. 238. 239. 310. 311. 541.
Viburnum, 169.
Vicia, 311. 370. 541.
Vincetoxicum, 55.
Vinca pervinca, *voyez* Pervinca.
Viola, 170. 171. 172. 239.
Virga aurea, 172. 173. 542.
Viſcum, 360.
Vitis Idæa, 542.
Ulmaria, 311.
Unifolium, 535.
Urtica, 374. 450.
Vulneraria, 174.

X

Xanthium, 312.

TABLE
DES NOMS FRANCOIS
DES PLANTES
dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A

Ache, 390.
Aigremoine, 47.
Alizier, 425.
Ancholie, 393.
Angelique, 342. 387.
Argentine, 30.
Ariſtoloche, 176.
Armoiſe, 177.
Arrétebœuf, 53.
Aſperge, 56.
Aubeſpin, 495.
Aubifoin, 191.
Aune, 242.
Aunée, 396.

B

Bacinet, 33.
Barbe de Bouc, 157.
Bardane, 207.
Benoîte, 254.
Berce, 150.
Berle, 302.
Betoine, 320.
Blanc d'eau, 507.
Blanchete, 160.
Blataire, 179.
Blé de vache, 288.
Bluet, 191.
Bois à faire des lardoires, 268.
Bon-homme, 162.
Bonnet de Preſtre, 268.
Bouillon blanc, 162.
Bouillon noir, 165.
Bouis, 404.
Boulenu, 58.
Bourſe à Berger, 11.
Brunelle, 60.
Bruyere, 77.
Bugle, 321.
Bugloſe, 251.
Buis, 404.

C

Cabaret, 318.
Caillelait, 197.
Calament, 405.
Camomille, 255.
petite Centaurée, 68.
Ceterac, 395.
Chamarraz, 414.
Chardon à Bonetier, 266.
Chardon à cent teſtes, 78.
Chardon argenté, 323.
Chardon étoilé, 11.
Chardon à foulon, 266.
Chardon noſtre-Dame, 323.
Chardon-Roland, 78.
Charme, 409.
Chaſſeboſſe, 212.

Chaſtaignier, 400.
Chauſſetrape, 12.
Chelidoine, 15.
Cheſne, 131.
petit Cheſne, 69.
Chevrefeüille, 322.
Chicorée, 327.
Chiendent, 271.
Ciguë, 258.
Colchique, 260.
Coleuvrée, 249.
Conſoude, 306.
Coquelicoc, 124.
Coquelourde, 130.
Coquerelles, 241.
Corneille, 212.
Cornouillier, 424.
Creſſon d'eau, 231.
Créte de coq, 294.
Curage, 219.
Cuſcute, 426.

D

Dent de lion, 192.
Digitale, 432.
Domtevenin, 55.
Doronic, 433.
Double-feuille, 29.
Doucete, 252.
Douve, 135.

E

Eclaire, 15.
Eglantier, 527.
Epine-blanche, 495.
Epine-vinete, 398.
Erable, 313. 377.
Eufraiſe, 194.

F

Felogne, 15.
Fiel de terre, 68.
Fougere, 442. 443.
Fouteau, 79.
Framboiſier, 528.
Fréne, 333.
Fumeterre, 82.
Fuſain, 268.
Fuſin, 268.

G

Galliot, 254.
Gener, 429.
Genievre, 204.
Germandrée, 69.
Germandrée d'eau, 414.
Glouteron, 207.
Graſſette, 517.
Gratiole, 266.
Gratteron, 246.
Gremil, 283.
Grenouillére, 33.
Groiſelier, 464.
Guimauve, 5.
Gui, 370.

H

Hannebane, 201.
Herbe à éternuer, 297.
Herbe à jaunir, 286.
Herbe à Robert, 270.
Herbe aux chats, 255.
Herbe aux mites, 179.
Herbe aux perles, 283.
Herbe aux puces, 353.
Herbe aux viperes,
Herbe aux verruës,
Herbe de ſainte Barbe, 364.
Herbe du ſiege, 300.
Herbe du Turc, 96.
Herbe ou fleur de ſaint Jaques, 203.
Herbe ſans coûture, 28.
Herniole, 96.
Heſtre, 79.
Houblon, 284.
Houſſon, 528.
Houx, 392.
petit Houx, 528.

I

Jacobée, 203.
Ieble, 530.

Jomarin, 452.
Jonc, 279.
Jonc fleury, 181.
Jonc marin, 452.
Joubarbe, 533.
Jusquiame, 201.

L

Laittron, 232.
Langue de chien, 74.
Langue de serpent, 28.
Lapaton-violon, 23.
Leche, 91.
Lentille d'eau, 282.
Lierre terrestre, 181.
Linaire, 23.
Lin sauvage, 23.
Lysimachie, 212.
Lizet, 72.
Lizeron, 72.
Lys d'estang, 507.

M

Malette à Berger, 11.
Marceau, 228.
Marguerite, 57. 109.
Maroute, 216.
Marrube blanc, 115.
Marrube noir, 247.
Masche, 160.
Mauve, 212.
Melilot, 117.
Mercuriale, 213.
Millefeüille, 118. 347.
Millepertuis, 101.
Molene, 162.
Morelle, 38.
Morgeline, 3.
Mors du diable, 142.
Mouron, 3. 245.
Moutarde, 363.
Muguet, 389. 485.
petit Muguet, 197.

N

Neflier, 496.
Nenufar, 507.
Nerprun, 355.
Nielle, 489.
Noisettier sauvage, 425.
Nummulaire, 287.

O

Oreille d'asne, 306.
Oreille d'homme, 318.
Origan, 217.
Orpin, 386.
Ortie, 374.
Osmonde, 512.
Ozeille, 1. 47.

P

Parelle, 21. 280.
Pariettaire, 292.
Pas d'asne, 235.
Pas de cheval, 235.
Pasquerette, 57.
Passerage, 343.
Pastel sauvage, 342.
Patience, 21. 286.
Pavot cornu, 336.
Perceboisse, 212.
Percefeuille, 404.
Perficaire, 30.
Pervenche, 218.
Petrole, 77.
Peuplier blanc, 296.
Peuplier noir, 296.
Pied d'alouette, 432.
Pied de chat, 436.
Pied de coq, 33.
Pied de corbin, 33.
Pied de griffon, 200.
Pied d'oiseau, 350.
Pied de pigeon, 85.
Pied de veau, 316.
Pilosselle, 516.
Pimprenelle, 516.
Pissenlit, 192.
Plantain, 222.
Polipode, 519.
Politri, 539.
Poule grasse, 160.

Pouliot, 224.
Preſle, 76. 267.
Primevere, 520.
Prunelier, 129.
Prunier, 129.
Pulmonaire, 521.

Q

Queuë de cheval, 267.
Quintefeuille, 31.

R

Racine-vierge, 536.
Raiſin de bois, 542.
Reciſe, 254.
Remors, 142.
Renouée, 351.
Réveille-matin, 44.
Reyne des prez, 311.
Rieble, 246.
Ronce, 138.
Roquette, 18.

S

Sain-foin, 28.
Salade de Chanoine, 160.
Sanicle, 531.
Sanve, 35.
Savoniere, 114.
Saulx, 356.
Saule, 356.
Saxifrage, 229.
Scabieuſe, 139.
Scrofulaire, 144.
Seau de Salomon, 116. 351.
Serpolet, 148.
Seneçon, 301.
Soucy ſauvage, 182.
Sureau, 357.

T

Tabouret, 11.
Tanaiſie, 366.
Terre-noix, 403.
Terrete, 181.
Titimale, 44.
Tormentille, 538.
Toute-ſaine, 387.
Tortelle, 19.
Trefle, 43.
Tripe-madame, 146.
Troéne, 110.
Tuſſilage, 235.

V

Valeriane, 236.
Velar, 19.
Velvote, 110.
Verge dorée, 172.
Veronique, 165.
Verveine, 309.
Vigne blanche, 249.
Vinette, 1.
Violette, 170.
Viperine, 75.

Fautes à corriger.

PAGE 3. *ligne 17.* étiolée, *liſez*, élancée. Etiolée n'eſt en uſage que parmi les Jardiniers.
p. 10 en marge, Hiſt. 13. *liſez*, Hiſt. XIII.
p. 30. lig. 30. Preſicaria, *liſez*, Perſicaria.
p. 37. lig. antipenultiéme, droites, *liſez*, droites.
p. 43. lig. 11. m nu, *liſez*, menu.
ibid. lig. 13. laiſſ, *liſez*, laiſſe.
p. 45 lig 4. confonduë, *liſez*, confondu.
p. 55. lig. 31. demie, *liſ.* demi.
p. 72. lig. 29. Lizero, *liſ.* Liſeron.
p. 93. lig. 13. J.B. *liſ.* C.B.
p. 95. lig. 24. confondu, *liſ.* confonduë.
p. 98. lig. 5. oblongo, *liſ.* obtuſo.
p. 102. lig. 27. toutes de bleſſures, *liſ.* toutes ſortes de bleſſures.
p. 107. lig. 30. purp reum, *liſ.* purpureum.
p. 125. lig. 33. major, *liſ.* minor.
p. 130. lig. 18. pnrgatif, *liſ.* purgatif.
p. 145. lig. 18. piller, *liſ.* piler.
p. 152. lig. derniere, dont a tiré, *liſ.* dont on a tiré.
p. 166. lig. 23. débaraſſer, *liſ.* débarraſſer.
p. 168. lig. 13. la plante nous parlons, *liſ.* la plante dont nous parlons.
ibid. lig. 30. feulles, *liſ.* feuilles.
p. 181. lig. 30. Terretre, *liſ.* Terrete.
p. 211. lig. 6. cauliculis, *liſ.* caliculis.
p. 221. en marge, 17. *liſ.* 171.
p. 230. lig. 21. brevioie, *liſ.* breviore.
p. 244 lig. derniere, vulgatiſſimus, *liſ.* & vulgaris.
p. 253. lig. penultiéme, ſoupoudre, *liſ.* ſaupoudre.
p. 254. lig. 19. Geroſle, *liſ.* Giroſle.
p. 259. lig. derniere, Viciformis, *liſ.* Viciæformis.
p. 267. lig. 4. Cardon, *liſ.* Chardon.
p. 284. lig. 39. Tr folium, *liſ.* Trifolium.
p. 331. lig. 10. v. *liſ.* 1 v.
p. 340. lig. 3. Herboriſatiou, *liſ.* Herboriſation.
p. 344. lig. 5. nni, *liſ.* uni.
p. 346. lig. 21. Citrin, *liſ.* Citron.
p. 353. lig. 30. Qcercus, *liſ.* Quercus.
p. 355. lig. 22. des, *liſ.* de.
p. 382. lig. 23. noiraſtes, *liſ.* noiraſtres.

p. 415. lig. 7. aperitifs, *lif.* aperitif.
p. 456. lig. 13 affusâ, *lif.* effusâ.
p. 475. lig. 26. JUNCACO, *lif.* JUNCAGO.
p. 489 lig. 16. foreſt Fontainebleau, *lif.* foreſt de Fontainebleau.
p. 502. lig. 19. Alopcuroides, *lif.* Alopecuroides.
p. 508. lig. 17. Orchis fœmina, *lif.* Orchis morio fœmina.

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

SUR le rapport de M. Dodart, qui avoit eſté prié d'examiner un Livre de M. Tournefort, intitulé, *Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris*; la Compagnie a jugé que cet Ouvrage meritoit d'eſtre imprimé. Fait à l'Aſſemblée, le 11. Juin 1698.

FONTENELLE Secretaire de l'Academie Royale des Sciences.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
Par les soins de JEAN ANISSON
Directeur de ladite Imprimerie.

M. DC. XCVIII.

Rés
M 5644

4 oc